



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

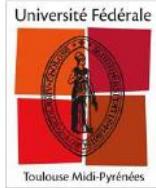
La valorisation du patrimoine agropastoral par l'éducation au patrimoine dans le secteur du tourisme et des loisirs :

Le cas du territoire des Causses et Cévennes

Présenté par :

Cécile Martins

Année universitaire : **2019 – 2020** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement»

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

La valorisation du patrimoine agropastoral par l'éducation au patrimoine dans le secteur du tourisme et des loisirs :
Le cas du territoire des Causses et Cévennes

Présenté par :

Cécile Martins

Année universitaire : **2019 – 2020** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e).

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier l'ensemble de l'équipe de l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes de m'avoir accueillie chaleureusement pendant cette période si particulière et d'avoir fait son maximum pour m'intégrer et me faire sentir impliquée tout au long de ce stage. Grâce à la disponibilité et la pédagogie de chacun et chacune d'entre eux et elles, j'ai pu améliorer mes connaissances sur une grande diversité de thématiques et m'enrichir humainement à leur contact.

Je souhaite évidemment remercier ma maître de mémoire et directrice de master, Madame Jacinthe Bessière, pour son accompagnement, sa disponibilité et son écoute tout au long de ce parcours depuis deux ans ainsi que pour son soutien et sa préoccupation lors des moments plus difficiles que notre promotion a pu rencontrer sur son chemin.

Un grand merci à l'ensemble des membres de l'équipe pédagogique de l'ISTHIA pour leurs enseignements, leur disponibilité et les compétences qu'ils et elles m'ont apportées et que j'ai tenté de réinvestir au mieux dans ce travail.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes interrogées dans le cadre de cette étude pour leur disponibilité, leur confiance, leur ouverture d'esprit et pour les discussions enrichissantes qui en ont résulté.

Merci à cette inoubliable promotion de Master Tourisme et Développement pour ces deux années sous le signe d'une infaillible entraide, d'encouragements mutuels et d'une complicité sans nul autre pareil. Je tiens tout particulièrement à exprimer ma reconnaissance à Olivia Bude, ma colocataire et amie, pour sa force et son soutien sans faille cette année.

Merci à ma famille de toujours croire autant en moi et de me soutenir dans toutes mes décisions depuis maintenant vingt-cinq ans.

Enfin, merci à Lynden pour son soutien quotidien et ses encouragements pendant l'écriture de ce mémoire.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	5
<i>Sommaire</i>	6
<i>Introduction générale</i>	8
Partie 1 : Les enjeux de l'éducation au patrimoine pour la protection du patrimoine agropastoral dans le cadre du tourisme et des loisirs	11
Chapitre 1 : L'enjeu de la patrimonialisation et de la mise en tourisme dans la protection du patrimoine : la prise de conscience des instances internationales et l'Unesco	13
1. La mise en patrimoine.....	13
2. Les enjeux de la labellisation Unesco dans la transmission du patrimoine	18
3. Les enjeux de la mise en tourisme pour le patrimoine	28
Chapitre 2 : La sensibilisation des jeunes générations à la protection du patrimoine par l'éducation	36
1. Les éducations à : une nouvelle éducation en rupture	36
2. La singularisation de l'enfant et de son lien au patrimoine.....	41
3. L'éducation au patrimoine à travers le tourisme et les loisirs	45
Chapitre 3 : L'enjeu de la valorisation du patrimoine agropastorale pour la préservation de l'activité de production et la protection des milieux	52
1. Une filière qui se distingue à la fois par ses particularismes et sa vulnérabilité.....	52
2. L'enjeu de l'agropastoralisme dans la préservation des espaces et des usages	55
3. Un secteur qui s'ouvre au public.....	61
PARTIE 2 : Présentation du terrain d'étude des Causses et Cévennes, de l'étude et de la méthodologie adoptée	72
Chapitre 1 : Le terrain d'étude : Le site des Causses et des Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité.	74
1. L'importance de l'activité agropastorale sur le territoire des Causses et Cévennes	76
2. Le processus de candidature.....	79
3. La Gestion du Bien.....	81
4. L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes	86
Chapitre 2 : Présentation de la commande et des deux réseaux de prestataires	91
1. La mission de diagnostic	91
2. Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes	93
3. L'opération Visite de Ferme	99
Chapitre 3 : La méthodologie adoptée	103
1. Les structures référentes et les accompagnements disponibles	103
2. L'enquête quantitative	109
3. Un échange avec les socio-professionnels grâce à l'enquête qualitative	114
PARTIE 3 : Résultats du diagnostic sur les activités d'éducation au patrimoine chez les membres des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme	123

Chapitre 1 : Analyse des données récoltées	125
1. Des professionnels engagés dans la protection et la transmission du patrimoine.....	125
2. Une mise en réseau particulièrement forte entre professionnels.....	133
3. Des compétences pédagogiques inégales	139
Chapitre 2 : Des préconisations pour orienter le développement des activités d'éducation au patrimoine par les socio-professionnels du tourisme et des loisirs	145
1. Accompagner les socio-professionnels dans la transmission de la V.U.E.....	145
2. Renforcer la mise en réseau et la collaboration entre acteurs locaux	150
3. Accompagner la montée en compétences des professionnels sur l'accueil d'un public jeune	153
Conclusion Générale.....	158
Bibliographie	161
Table des annexes	167
Table des figures.....	335
Liste des tableaux.....	337
Table des matières.....	338
Résumé	343

Introduction générale

« C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant que l'éducation doit être conservatrice, c'est-à-dire assurer la continuité du monde »

Hannah Arendt, dans son essai sur « *La crise de l'éducation* » (Arendt, 1961) met en avant la responsabilité d'éduquer les nouvelles générations pour protéger le monde dans lequel ils vont grandir, en plus de participer à leur développement. Le patrimoine, s'il représente dans sa définition un héritage qui se transmet par les anciens aux plus jeunes, rassemble des richesses qui évoluent avec les sociétés. Sa protection et sa valorisation se nourrissent des apports des nouvelles générations, aussi bien qu'elles peuvent en être affectées négativement. C'est en cela que l'éducation a un rôle majeur à jouer pour impliquer les « *nouveaux venus* » (Arendt, 1961) dans l'avenir de ce patrimoine et dans sa continuité.

L'agropastoralisme est présent depuis des millénaires et garant d'un patrimoine exceptionnel construit et façonné par le mouvement des troupeaux et la main des éleveurs et bergers. Mais au fil des générations, ce patrimoine agropastoral a lui aussi évolué, jusqu'à pratiquement disparaître. En témoignent les paysages générés par cette activité qui s'ouvrent ou se ferment selon les époques et les changements sociétaux. C'est le soutien des pouvoirs publics mais aussi de la population dans son ensemble qui a permis à cette activité et aux richesses qui en dépendent d'être aujourd'hui revalorisées et maintenues pour les générations à venir.

Le territoire des Causses et Cévennes a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco, justement pour ses paysages culturels évolutifs et vivants, façonnés par l'activité agropastorale. L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes, qui a été créée pour assurer la gestion du Bien, souhaite aujourd'hui promouvoir l'éducation au patrimoine au sein du territoire, pour sensibiliser les jeunes générations aux richesses qui sont les leurs et dont la protection leur incombera bientôt. A la suite d'une candidature spontanée, la structure a alors réfléchi à la mise en œuvre d'une étude sur les activités d'éducation au patrimoine

proposées sur le territoire. Le résultat de l'étude, conduite sur vingt-quatre semaines, est donc présenté dans ce mémoire. Les recherches exploratoires ont été entreprises en partant de la question de départ suivante : *En quoi l'éducation au patrimoine dans le cadre du tourisme et des loisirs peut-elle participer à la protection et à la valorisation du patrimoine agropastoral ?* Les grandes thématiques étudiées traitaient donc de la mise en patrimoine, de l'Unesco, de l'éducation au patrimoine et de l'agropastoralisme.

Cette phase exploratoire a révélé les différents enjeux de ces thématiques mais également le besoin de recadrer l'étude autour d'une catégorie d'acteurs plus précise. L'Entente Interdépartementale a donc décidé d'orienter ce diagnostic sur les deux réseaux dont elle est la structure coordinatrice : Le réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes et celui de Visite de Ferme. Une fois les bases théoriques acquises et le cadre de l'étude bien défini, il fut donc possible de déterminer une problématique :

Comment les socio-professionnels du tourisme et des loisirs peuvent-ils mettre en place des activités pour sensibiliser les jeunes au patrimoine agropastoral et ainsi participer à sa préservation ?

Le travail réalisé se réparti ainsi sur trois parties. La première est le résultat d'une phase exploratoire et présentera les recherches théoriques entreprises sur les thématiques en lien avec la question de départ. Dans un premier temps, il sera donc question de définir les enjeux de la mise en patrimoine dans la protection des richesses d'un territoire, notamment dans le cadre de l'inscription par l'Unesco d'un Bien sur la Liste du patrimoine mondial. Par la suite, l'approche novatrice de l'éducation au patrimoine et ses enjeux seront définis. Ses principes pédagogiques seront ensuite abordés et le jeune public, qui constitue la cible de cette étude sera décrit puis l'enjeu de le sensibiliser au patrimoine local expliqué. Pour finir cette première partie exposera les particularités de l'agropastoralisme et son impact sur le paysage, pour terminer par l'enjeu de la mise en tourisme du patrimoine agropastoral dans le maintien de cette activité, garante de paysages exceptionnels.

La deuxième partie aura pour objectif de présenter le terrain d'étude et la méthodologie mise en place. L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes a été la structure d'accueil de ce stage. Cette collectivité gère le Bien des Causses et Cévennes, inscrit en

2011 sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco au titre de ces paysages culturels de l'agropastoralisme méditerranéen. Il s'agira donc dans un premier temps de comprendre la place et l'impact qu'a eu l'activité d'élevage sur le territoire en question et comment l'inscription de ce dernier à l'Unesco est gérée aujourd'hui. L'historique et l'évolution des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs Causses et Cévennes seront ensuite exposés, suivi de l'explication de la méthodologie employée dans la collecte des données nécessaires à cette étude. Cette étape s'est structurée autour de la réalisation d'enquêtes qualitative et quantitative et d'échanges avec différentes structures du territoire.

Pour finir, la troisième partie présentera dans un premier temps les résultats de l'analyse des données récoltées grâce aux différentes méthodes d'enquête. Des préconisations seront ensuite apportées pour guider les actions futures de l'Entente Interdépartementale en matière d'éducation à l'environnement au sein des deux réseaux étudiés.

Partie 1 : Les enjeux de l'éducation au patrimoine pour la protection du patrimoine agro-pastoral dans le cadre du tourisme et des loisirs

Introduction de la première partie

Cette première partie consistera en l'exposition des recherches exploratoires réalisées pour comprendre les enjeux des thématiques qui alimenteront cette étude.

Le premier chapitre consistera en la définition de la notion de mise en patrimoine puis en l'explication de ses enjeux. Il conviendra ensuite de définir l'action et les origines de l'Unesco et son impact sur la préservation des Biens patrimoniaux qu'elle met en lumière. La mise en tourisme sera ensuite abordée pour comprendre comment ce dernier peut participer à la valorisation et à la protection des Biens.

Par la suite, le second chapitre introduira la notion d'éducation au patrimoine tout d'abord en expliquant le changement et le bouleversement que représente cette approche, tout comme les autres « éducations à » depuis leur émergence. Les particularités et catégories de publics jeunes seront alors définies ainsi que l'évolution des approches pédagogiques employées pour les sensibiliser au patrimoine. Enfin, ce chapitre abordera la place des jeunes dans le tourisme et dans la protection du patrimoine aujourd'hui.

Pour terminer, le dernier chapitre de cette partie portera sur le patrimoine agropastoral. Après avoir défini ce type de production agricole avec ses particularités et ses enjeux actuels, l'impact de cette filière sur le patrimoine et particulièrement son action sur les paysages seront évoqués. La dernière partie du chapitre traitera de l'enjeu du lien de cette activité avec le tourisme pour sensibiliser le public à la préservation de l'agropastoralisme.

Chapitre 1 : L'enjeu de la patrimonialisation et de la mise en tourisme dans la protection du patrimoine : la prise de conscience des instances internationales et l'Unesco

1. La mise en patrimoine

1.1. Le concept de patrimoine

1.1.1. *Définition du patrimoine*

Le patrimoine est un concept nomade, qui a évolué en même temps que la société et selon les contextes et l'histoire. Son étymologie, *patrimonium* en latin, désigne « les biens hérités du père » ce qui rattache son sens premier à la notion de propriété privée de biens matériels et de leur transmission au fil des générations. Néanmoins, cette approche juridique n'est aujourd'hui plus suffisante pour englober le concept de patrimoine qui prend aujourd'hui une signification bien plus large. Jean Davallon qualifie ce « *patrimoine nouveau* » comme « *tout ce qui peut être revendiqué par un groupe social comme tel : tout ce que ce dernier estime avoir reçu et qui, à ce titre, présente une valeur pour lui* » (Davallon, 2003, p. 13).

Le patrimoine n'est plus uniquement l'affaire de la famille mais également de la communauté, de la collectivité ou de toute autre forme de congrégation sociale. La désignation d'un bien comme patrimonial n'est pas naturelle et est le résultat d'une « *affectation collective* » (Di Méo, 2007, p. 2). Ainsi, « *le patrimoine n'existe pas a priori, il n'est pas donné, mais construit socialement* » (Sol, 2004, p. 2). De ce fait, toute chose peut devenir patrimoine si un groupe lui assigne une certaine valeur. Cette diversité dans la définition du concept s'observe notamment à travers la multiplication des catégories patrimoniales au fil de l'histoire.

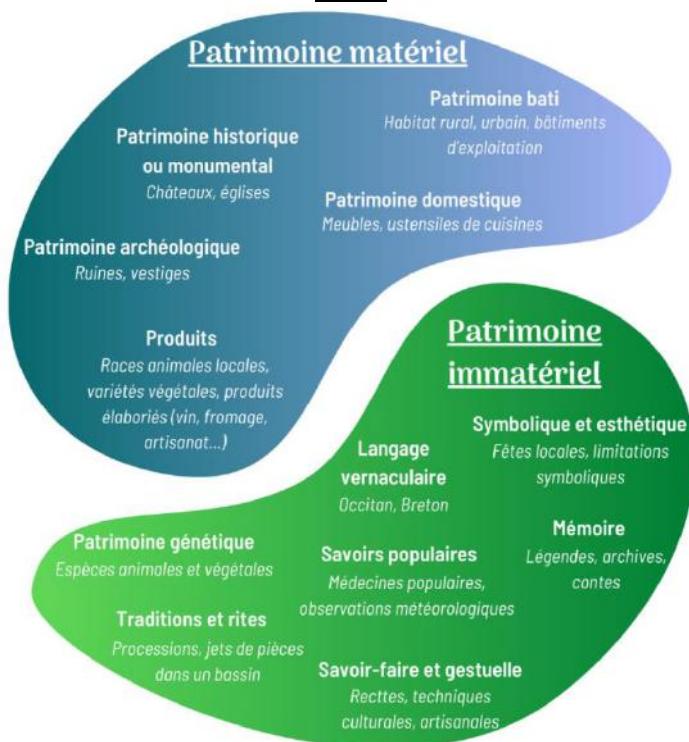
1.1.1. *Les différents types de patrimoines*

Deux ensembles dichotomiques majeurs sont aujourd'hui employés pour catégoriser le patrimoine : le matériel et l'immatériel (figure 1).

Le patrimoine matériel désigne les biens palpables, tangibles, que l'on peut voir ou toucher¹. Il rassemble notamment le patrimoine monumental, archéologique, bâti, domestique ou encore des produits issus de traditions (culturelles, artisanales etc.).

Le patrimoine immatériel, quant à lui, fait référence à des éléments intangibles tels que les langages vernaculaires, les traditions et rites, les savoir-faire ou encore le patrimoine génétique. Il associe l'objet patrimonial aux pratiques humaines. Son introduction en 2003 par l'Unesco renforce la position de la communauté en tant que détentrice du patrimoine (Barthes, 2017, p. 2). Le concept est alors défini par « *les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* » (UNESCO, 2003, p. 2)

Figure 1 : Sous-catégories des patrimoines matériels et immatériels et exemples de biens



Auteur : Cécile Martins / Source : Bessière, 2020²

¹ Bessière Jacinthe. Sociologie du patrimoine. Cours de Master 2 Tourisme et développement, Isthia, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2020.

² Bessière Jacinthe. Sociologie du patrimoine. Cours de Master 2 tourisme et développement, Isthia, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2020.

Il existe d'autres catégories, à mi-chemin entre les conceptions matérielle et immatérielle du patrimoine, comme le « petit patrimoine » ou encore le patrimoine naturel ou paysager. Le premier désigne « *l'ensemble des constructions ayant eu, dans le passé, un usage dans la vie de tous les jours* »³ et concerne par exemple les lavoirs, les fours à pain ou encore les croix de chemin. Le patrimoine naturel ou paysager, quant à lui, est le résultat physique de l'action de l'homme découlant de ses savoir-faire.

1.2. Le processus de patrimonialisation

1.2.1. Définition de la patrimonialisation

Le terme de patrimonialisation est employé pour exprimer « *la désignation d'un objet quelconque comme patrimoine* » (Sol, 2004, p. 2). En effet, les biens considérés comme faisant partie du patrimoine n'ont généralement pas comme fonction première de « *laisser une trace* » (Lemaître, 2015, p. 56). C'est au terme d'un processus de construction sociale et grâce à la valeur qui leur est assignée par une communauté qu'ils peuvent prétendre à un tel statut. Selon Guy Di Méo, la patrimonialisation rassemble donc les modalités de transformation « *d'un objet, d'une idée, d'une valeur, en son double symbolique et distingué, raréfié, conservé, frappé d'une certaine intemporalité* » (Di Méo, 2007, p. 2).

Ce processus ne peut cependant être envisagé en dehors du contexte au sein duquel il prend place et dont il dépend.

1.2.2. Le contexte de l'effervescence contemporaine du concept de patrimoine

La seconde moitié du XXI^e siècle a vu le patrimoine prendre une place prépondérante au sein des sociétés occidentales. Selon Di Méo, cette tendance au « *tout patrimonial* » s'est exacerbée depuis les années 1980 (Di Méo, 2007, p. 3) et est le symptôme d'une « *crise contemporaine des systèmes sociaux et productifs* » (Di Méo, 2007, p. 6).

³ Ibid

Le patrimoine est un élément révélateur des valeurs de la communauté qui le désigne en tant que tel et selon Lemaître, « *les valeurs qu'on lui attache ne peuvent être comprises qu'en lien au contexte social, historique et culturel dans lequel il a été produit* » (Lemaître, 2015, p. 55). Il convient donc d'étudier le contexte contemporain pour comprendre la place grandissante des considérations patrimoniales dans la société.

La crise économique survenue dans les années 1960 a provoqué la disparition de nombreuses activités et savoir-faire traditionnels et par là même celle des systèmes de valeurs et de connaissances ainsi que les styles de vie qui y étaient associés (Di Méo, 2007, p. 9). Cette mutation de la sphère économique, alliée aux différents processus de mondialisation entraînèrent une crise, cette fois identitaire. De fait, l'accroissement des mobilités et des moyens de communication, la standardisation et la massification des usages et de l'offre de consommation sont tout autant de phénomènes à l'origine d'une perte de repères identitaires et culturels. Les distances semblent aujourd'hui abolies, tout comme la frontière entre le monde virtuelle et le monde réel (Di Méo, 2007, p. 6). Cette « *dégradation sémantique de nos sociétés occidentales* » (Cova et Cova, 2001, p. 91) a entraîné un besoin nouveau d'authenticité et de retour aux racines et de fait un certain rejet de la modernité au sein des systèmes de valeurs (Di Méo, 2007, p. 6).

Dans ce contexte, l'intérêt croissant pour le patrimoine prend alors tout son sens. En effet, il est le témoin de la place des hommes dans leur milieu ainsi que leur lien avec le passé dans lequel ils se retrouvent, face à la modernité qui les perd. Le patrimoine apparaît alors comme un refuge qui permet de se relier, individuellement ou collectivement, à une histoire, à une identité⁴. Face à un monde en constante évolution, il « *cristallise des valeurs culturelles (mais aussi économiques) qu'on ne peut expatrier ni internationaliser* » (Di Méo, 2007, p. 9).

⁴ Bessière Jacinthe. Sociologie du patrimoine. Cours de Master 2 tourisme et développement, ISTHIA, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2020.

1.2.3. *De la prise de conscience à la valorisation : les phases du processus de patrimonialisation*

Ce procédé de transformation d'un bien en patrimoine se met en place dès l'instant qu'une prise de conscience s'opère à son égard. Le contexte (historique, social, environnemental, économique etc.), que l'on a évoqué plus haut est ici essentiel puisqu'il conditionne le système de valeurs et peut venir renforcer les préoccupations à l'égard du patrimoine (exemple : le patrimoine naturel et les préoccupations environnementales aujourd'hui). Mais un autre facteur qui vient provoquer cette prise de conscience est la disparition, ou la peur de la disparition d'un bien qui conditionne la valeur qui lui est portée. En Europe, la Seconde Guerre Mondiale et la destruction que le conflit a engendré ont exacerbé cette conscientisation à l'origine de stratégies de valorisation et de conservation du patrimoine⁵.

Guy Di Méo (2007, p. 12) explique que suite à la prise de conscience de la valeur patrimoniale d'un bien, il s'opère un changement de son statut lors de la phase de sélection. Certains biens sont alors privilégiés par rapport à d'autres selon le contexte et surtout les intérêts ou l'influence des acteurs patrimoniaux. Pour justifier ce choix, l'élément patrimonial va alors être mis en récit. La phase de justification vient appuyer l'étape de sélection en proposant un « *mode de discours sur les raisons présidant aux choix de tel ou tel objet patrimonial* » (Di Méo, 2007, p. 12). Ce discours doit pouvoir résonner auprès de la société et détermine la reconnaissance de la valeur au bien dont dépendra sa conservation. La justification est donc une phase relative à la transmission d'une idéologie patrimoniale.

La conservation se trouve à la base de toute action patrimoniale. En effet, de la prise de conscience de la valeur patrimoniale d'un bien émane un sentiment de responsabilité (Lemaître, 2015, p. 57). Il convient alors de mettre en œuvre des mesures pour garantir la pérennité du patrimoine pour « *qu'il soit transmis et transmissible, qu'il trouve place dans une dynamique dirigée du passé vers le futur* » (Di Méo, 2007, p. 13). Ces mesures peuvent aller de la préservation à la restauration ou la réhabilitation (François et al, 2006, p. 691). Cette

⁵ Bessière Jacinthe. Sociologie du patrimoine. Cours de Master 2 Tourisme et développement, ISTHIA, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2020.

phase révèle l'importance de l'action publique et des dispositifs juridiques et techniques de protection (chartes, conventions, restrictions etc.).

La phase d'exposition est celle où la connexion s'opère avec le tourisme. Il s'agit alors de soumettre le bien patrimonialisé au regard de l'Autre en le mettant en scène pour qu'il puisse être découvert. Lors de cette étape, récurrente mais non systématique, un changement d'usage de l'objet s'opère et celui-ci devient une attraction, alimentant l'image touristique de la destination (Lemaître, 2015, p. 57).

Enfin, l'étape de la valorisation vient « *mobiliser les objets patrimoniaux dans les initiatives de développement territorial* » (Bénos et Milian, 2013, p. 2). C'est notamment lors de cette étape que des démarches de pédagogie et d'éducation peuvent être entreprises pour permettre la compréhension du bien au service de son appropriation par la population locale ou de la vigilance des touristes par rapport à sa protection.

2. Les enjeux de la labellisation Unesco dans la transmission du patrimoine

Il est possible de retracer le principe de création de patrimoine jusqu'à la préhistoire avec notamment le culte aux morts et l'érection de dolmens, de menhirs ou de tumulus en leur honneur (De Bono, 2010, p. 10). Or, ce n'est qu'à partir du XXème siècle que ce concept prendra une véritable ampleur internationale, avec, en particulier, l'émergence de l'Unesco et de la Liste du Patrimoine Mondial de l'Humanité.

Au terme de la Seconde Guerre Mondiale, une quarantaine d'Etats se réunirent lors d'une conférence internationale à l'origine de la création de l'Unesco dont l'objectif était de promouvoir le dialogue entre les cultures, les peuples et les civilisations et la diffusion d'une culture de paix. Quelques décennies plus tard, son intérêt pour le patrimoine mondial émergea avec la création de la Convention du patrimoine mondial.

2.1. La genèse de la Convention du patrimoine mondial

Si l'idée d'un patrimoine commun à tous a commencé à germer à partir des années 1930, c'est véritablement au cours des années 1960 que le concept de patrimoine mondial de l'humanité prit un sens bien plus concret.

En effet, déjà en 1931, la Conférence d'Athènes, organisée par l'Office International des Musées de la Société des Nations évoquait sa conviction « *que la conservation du patrimoine artistique et archéologique de l'humanité intéresse la communauté des Etats, gardiens de la civilisation* »⁶. L'idée d'un patrimoine commun à l'humanité dont la conservation serait conditionnée par la coopération internationale (Titchen, 1995, p. 35) avait donc déjà été évoquée par l'organisation, dont les fonctions furent reprises par l'Unesco et les Nations Unies en 1946.

En 1959, une prise de conscience globale eut lieu lorsque les gouvernements égyptien et soudanais sollicitèrent l'aide de l'Unesco pour sauver les temples de la région de Nubie, menacés par la construction du barrage d'Assouan⁷. Ce projet aurait eu comme conséquence l'inondation de plusieurs temples notamment ceux d'Abu Simbel et de Philae. Une campagne internationale au travers de laquelle l'Unesco récolta les dons d'une cinquantaine d'Etats membres eu lieu de 1960 à 1980 et permit de sauver ces monuments. Cette opération mit « *en pratique le principe d'une responsabilité internationale partagée* » (Cameron et al, 2017, p. 31) et accentua la mobilisation des instances internationales, dont l'Unesco, autour du patrimoine.

En 1965, la Conférence pour la coopération internationale introduit une réflexion dont le fruit se retrouva, sept ans plus tard dans la Convention du patrimoine mondial. Il fut proposé de compiler une « *liste de base des sites et des zones d'intérêt international* » et d'en désigner une seconde, par le biais de critères, comportant « *les zones et les sites qui*

⁶ ICOMOS. *La charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques – 1931 [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-d-athenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931> (Consulté le 28-04-2020).

⁷ UNESCO. *Campagne internationale pour la sauvegarde des monuments de Nubie [en ligne]*. Disponible sur : <https://whc.unesco.org/fr/activites/172/> (Consulté le 28-04-2020).

sont absolument superbes, uniques et irremplaçables » (Beck, 1965, cité et traduit dans Cameron et al, 2017 p. 25).

Après un temps de négociations et plusieurs propositions de textes, la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel fut adoptée le 16 novembre 1972 à Paris par la Conférence générale de l'Unesco. L'objectif premier de ce document est de faire de la protection du patrimoine la responsabilité de la collectivité internationale dans son ensemble (Marcotte et Bourdeau, 2010, p. 271). La nécessité d'une coopération internationale est d'autant plus importante que des « *dangers nouveaux* » inhérents au monde moderne menacent ce patrimoine, en plus des « *causes traditionnelles de dégradation* » (UNESCO, 1972, p. 1).

La Convention encouragea les Etats membres à identifier les biens présents sur leur territoire qui pourraient être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Sa création marqua donc le début d'une phase d'inventaire (Barthes, 2017, p. 2) et nécessita l'intervention de spécialistes au sein des Etats, mais aussi au sein du Comité du patrimoine mondial, créé en 1976 et à qui incombe la responsabilité de la gestion de la Liste. Le principal rôle de ce comité de 15 représentants d'Etats membres élus est de s'assurer de la bonne mise en œuvre de la Convention. Afin de juger de la valeur universelle exceptionnelle (V.U.E.) des biens soumis à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial, celui-ci a établi dix critères (Annexe A). Au moins l'un d'entre eux doit être rempli pour attester de la V.U.E. du Bien proposé.

Depuis la création de la Liste, l'action de l'Unesco dans le domaine du patrimoine a connu une ampleur grandissante. En 1988, 312 biens étaient inscrits sur la Liste qui en compte aujourd'hui 1121 répartis dans 167 Etats Parties. Cette évolution s'est opérée parallèlement à celle de la définition même du patrimoine au sein de l'organisation.

2.2. L'élargissement du concept de patrimoine : la prise en compte des paysages culturels

Depuis la création de la Liste du patrimoine mondial, la nature des biens retenus, ainsi que leur répartition géographique ont considérablement évoluées (Pringent, 2013, p.

129). La dimension monumentale, très présente au départ, a laissé place à d'autres catégories, immatérielles ou encore paysagères, élargissant ainsi la notion de patrimoine elle-même. L'un de ces élargissements fut l'introduction, en 1992, des paysages culturels comme sous-catégorie d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

2.2.1. *Les paysages culturels : définition*

Les paysages culturels sont désignés dans l'article 1 de la Convention pour le patrimoine mondial comme les « *ouvrages combinés de la nature et de l'homme* » (UNESCO, 1972, p. 1). Le Comité stipule qu'ils :

« *illustrent l'évolution de la société et des établissements humains au cours des âges, sous l'influence des contraintes matérielles et/ou des atouts présentés par leur environnement naturel et des forces sociales, économiques et culturelles successives, internes et externes* » (UNESCO, 2019, p. 87).

Ces interactions entre l'homme et la nature peuvent se manifester sous une multitude de formes et sont généralement le reflet de techniques d'utilisation viable des terres qui prennent en compte les particularités et les limites de cet environnement. Une dimension immatérielle est inhérente à ces paysages car y est également prise en considération « *la relation spirituelle avec la nature* » (UNESCO, 2019, p. 88)

Le Comité précise également que protéger ces paysages permet à la fois de favoriser le développement des techniques d'utilisation des terres et de conserver, voire d'améliorer la valeur naturelle du paysage. Le rôle de l'utilisation des terres sous ses formes traditionnelles a également un impact positif sur le maintien de la diversité biologique de ces paysages.

2.2.2. *Trois catégories majeures de paysages culturels*

Tout d'abord, « *le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme* » (UNESCO, 2019, p. 88), est le plus évident à constater. Il peut désigner des parcs ou des jardins et sa raison d'être est avant tout esthétique (figure 2).



Figure 2 : Lednice-Valtice en République Tchèque (source : ©Ko Hon Chiu Vincent⁸)

Un paysage culturel peut également être catégorisé d'essentiellement évolutif lorsqu'il « *résulte d'une exigence à l'origine sociale, économique, administrative et / ou religieuse et a atteint sa forme actuelle par association et en réponse à son environnement naturel* » (UNESCO, 2019, p. 88). C'est ce procédé évolutif qui apporte sa forme et sa composition au paysage.

Deux sous-catégories se distinguent alors :

- Les paysages reliques ou fossiles, dont le processus évolutif s'est figé dans le passé bien qu'il reste visible (figure 3) ;
- Les paysages vivants pour lesquels le processus d'évolution est toujours en cours, tout comme leur rôle social qui, bien qu'ancré dans la société contemporaine, reste intimement associé au mode de vie traditionnel (figure 4).

⁸ Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/documents/143738>



Figure 3 : Villages antiques du Nord de la Syrie (source : @Simone Ricca⁹).

Figure 4 : Les Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen (source : @Owen Phillips¹⁰).

Enfin, les paysages culturels associatifs qui constituent la troisième catégorie, ont une dimension plus immatérielle puisqu'il s'agit d'espaces naturels associés à « *des phénomènes religieux, artistiques ou culturels* » (UNESCO, 2019, p. 88) (figure 5)



Figure 5 : Colline royale d'Ambohimanga (source : @UNESCO – A. Rafolo¹¹).

L'inscription des paysages culturels sur la Liste du patrimoine mondial peut ainsi être perçue comme un prélude à la Stratégie Globale pour une Liste du patrimoine mondial équilibrée, représentative et crédible mise en place par l'Unesco deux ans plus tard (Nora et al, 2011, p. 3). Elle correspond en effet à l'objectif d'élargissement de la notion de patrimoine mondial pour que celle-ci « *reflète davantage la diversité des trésors culturels et naturels de notre monde* »¹²

⁹ Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/documents/115065>

¹⁰ Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/documents/120509>

¹¹ Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/documents/113735>

¹² UNESCO. *Stratégie Globale* [en ligne]. Disponible sur : <https://whc.unesco.org/fr/strategieglobale/> (consulté le 28-4-2020).

2.3. Les enjeux de l'inscription au patrimoine mondial

2.3.1. Des mesures de protections adaptées, entre soutien et contrainte

2.3.1.1. La garantie d'une protection internationale

La protection internationale du patrimoine mondial culturel et naturel désigne, selon la Convention de 1972, « *la mise en place d'un système de coopération et d'assistance internationales visant à seconder les Etats parties à la Convention dans les efforts qu'ils déploient pour préserver et identifier ce patrimoine* » (UNESCO, 1972, p. 4).

Les Etats membres peuvent bénéficier d'une assistance sur plusieurs plans :

- Sur le plan financier avec l'octroi de prêts (dont les intérêts sont faibles ou nuls) ou de subventions non remboursables ;
- Sur le plan technique avec l'accompagnement d'experts ou de techniciens sur certains projets, ou encore la formation de spécialistes au sein de l'Etat ;
- Sur les plans scientifique et artistique avec des études sur la place de ces thématiques dans la conservation, la préservation et la mise en valeur du patrimoine.

Cette assistance peut être accentuée dans le cadre d'une demande pour un Bien figurant sur la « liste du patrimoine en péril », dont la menace sur sa conservation relève de « *dangers graves et précis* » et nécessite des travaux importants (UNESCO, 1972, p. 6).

Ces aides ne se veulent cependant que complémentaires. Il n'en reste que les Etats parties se doivent d'intervenir pour « *l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmissions aux générations futures* » du patrimoine concerné au maximum de leurs capacités et de leurs ressources (UNESCO, 1972, p. 3). L'assistance internationale n'intervient généralement que lorsque les ressources (techniques, financières, scientifiques etc) de l'Etat sont insuffisantes.

2.3.1.2. *Le cadre réglementaire international pour la protection du patrimoine*

Si la Convention du patrimoine mondial met en place un système d’assistance internationale, elle comporte également des principes et objectifs contraignant l’action politique des pays qui en sont les signataires (Lavoie, 2014, p. 144).

Dès l’étape de candidature, il est demandé aux Etats d’établir un cadre juridique spécifique au Bien avec des mesures locales et nationales, afin d’assurer sa conservation. Celles-ci peuvent par exemple passer par la création d’une zone tampon autour du Bien « *dont l’usage et l’aménagement sont soumis à des restrictions juridiques et/ou coutumières* » (UNESCO, 2019, p. 31). Un plan de gestion présentant les mesures à court, moyen et long terme et intégrant les principes du développement durable est également obligatoire pour toute inscription sur la Liste du patrimoine mondial (UNESCO, 2019, p. 33).

Les biens déjà inscrits quant à eux, font l’objet de mesures de suivi et d’évaluation par le Comité du patrimoine mondial. Dans le cadre de la réalisation de travaux ou de l’altération (contrôlée ou non) du bien, un « *suivi réactif* » est alors mis en place (UNESCO, 2019, p. 52) pour évaluer leur impact sur la V.U.E. du bien et/ou son état de conservation. Au-delà de ces modifications exceptionnelles, un rapport périodique doit être soumis au Comité tous les six ans. Il permet notamment d’évaluer les mesures d’application de la Convention, le maintien de la V.U.E., d’informer sur les changements de condition ou d’état du Bien et d’alimenter le partage d’informations entre les membres (UNESCO, 2019, p. 59).

2.3.2. *Patrimoine mondial ou patrimoine local ?*

La désignation d’un bien comme Patrimoine de l’Humanité par une instance internationale comme l’Unesco amène à se poser la question du droit de regard de la population locale et de l’appropriation de sa valeur patrimoniale. Ce processus de patrimonialisation soutenue par des experts nationaux et internationaux et les pouvoirs locaux (Gravari-Barbas

et Renard, 2010, p. 57), s'il entraîne une légitimité mondiale risque une « *désaffection locale* »¹³ et un manque de responsabilisation de la communauté pour sa protection. Deux processus d'appropriation peuvent donc être distingués (Lemaître, 2013, p. 55) :

- « *Un processus au fort accent social* » où la population garde un rôle central et partage les valeurs associées au Bien ;
- « *Un processus de désignation* », à fort accent politique et qui opère une forme de contrôle sur le discours concernant l'identité de la communauté.

Si le regard validateur des touristes peut compenser le risque de ce désintérêt des résidents (cf. 3.2.2), l'enjeu de l'inscription au Patrimoine de l'Humanité est de trouver un équilibre entre l'appropriation mondiale et locale, l'objectif étant de maintenir des « *initiatifs de préservation* » élevés pour la population (Lavoie, 2014, p. 145).

2.3.3. L'effet de l'inscription sur le tourisme

2.3.3.1. Une relation difficile à évaluer

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial constitue sans conteste un argument très persuasif pour la promotion touristique des sites (Marcotte et Bourdeau, 2010, p. 272). Le label peut justifier à lui seul du motif de visite de certains touristes puisqu'il constitue le signe le plus marquant de reconnaissance patrimoniale (Pringent, 2013, p. 129). Si l'objectif de la Liste était à l'origine de protéger les sites d'une valeur exceptionnelle, le rôle conféré au label a évolué. Il représente aujourd'hui pour certaines destinations un atout marketing international et permet l'amélioration de leur image, au point que certaines aillent jusqu'à « *inventer des patrimoines* » (Pringent, 2013, p. 129)

En effet, il est généralement admis par les publications statistiques que l'inscription sur la Liste aurait pour effet l'augmentation de 25 à 50 % de la fréquentation touristique selon les publics et les sites (Pringent, 2013, p. 132). Cependant, nombre de recherches

1¹³ ECOLE NORMALE SUPERIEURE. *DES PATRIMOINES, POURQUOI ET POUR QUI ? D'UNE SELECTION PATRIMONIALE POLITIQUE A L'APPROPRIATION INEGALE PAR LES HABITANTS* [EN LIGNE]. DISPONIBLE SUR : <HTTP://WWW.GEOGRAPHIE.ENS.FR/-LE-HAVRE,278-.HTML> (CONSULTE LE 10-4-2020).

scientifiques appellent à la prudence quant aux chiffres associant l'inscription à l'accroissement de la fréquentation (Prud'homme, 2008, p. 6 ; Gravari-Barbas, 2010, p. 20, Pringent, 2013, p. 132). Pour certains, ces études n'apportent pas les garanties méthodologiques nécessaires pour établir cet impact direct (Gravari-Barbas, 2010, p. 20). Cette hausse de fréquentation n'est pas démentie, mais pourrait être associée à d'autres facteurs comme un contexte préexistant de forte augmentation touristique, l'amélioration des transports ou la proximité avec d'autres sites touristiques.

Selon Prud'homme (2008, p. 8) « *l'inscription est certainement un facteur favorable au développement, mais un facteur qui n'est ni nécessaire ni suffisant* ». Ces annonces serviraient davantage le discours des acteurs locaux pour la promotion de leurs actions et de leurs efforts¹⁴.

2.3.3.2. La prise en compte grandissante des problématiques touristiques au sein du label

Si l'effet de l'inscription sur le tourisme n'est pas avéré, il n'empêche que la labellisation valorise la rareté du patrimoine en question et donc par définition sa vulnérabilité (Bénos et Milian, 2013, p. 11). La promotion touristique des biens peut donc représenter un risque pour leur protection (Marcotte et Bourdeau, 2010, p. 271). C'est sous cet angle que la Convention abordait le tourisme à l'origine.

Mais une prise de conscience de l'éventuel impact de l'inscription sur l'attractivité des sites a poussé l'Unesco à envisager un tourisme au service de leur protection. La prise en compte de cette question s'est matérialisée, depuis 2001, par la mise en place du Programme pour le Patrimoine mondial et le tourisme, devenu le Programme pour le Patrimoine mondial et le tourisme durable en 2010. Il entend rassembler les organisations patrimoniales et touristiques autour du développement d'un tourisme durable au service de la préservation et de la conservation de la V.U.E. des sites et bénéfique aussi bien aux visiteurs qu'aux

¹⁴ Matthys Anke. L'effet Unesco sur le développement local. *Métropolitiques*, 17 septembre 2018 [en ligne]. Disponible sur <https://www.metropolitiques.eu/L-effet-UNESCO-sur-le-developpement-local.html> (Consulté le 02-05-2020).

communautés locales (UNESCO, 2012, p. 4). Il convient alors de comprendre en quoi le tourisme peut avoir un impact positif sur la préservation du patrimoine.

3. Les enjeux de la mise en tourisme pour le patrimoine

3.1. Du tourisme de masse à la prise en compte des principes de développement durable

3.1.1. *Evolution historique du tourisme*

Le tourisme désigne :

« Les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité »¹⁵

Le phénomène touristique a émergé en Angleterre au XVIIIème siècle avec la notion de « Grand Tour » au cours duquel de jeunes aristocrates entreprenaient un voyage à travers les plus prestigieux sites antiques d'Europe. Souvent contraint, le tourisme relevait alors davantage d'un processus initiatique réservé à une minorité élitiste¹⁶.

Au début du XXème siècle, la mise en place des premiers congés payés en 1936 par le gouvernement du Front populaire introduit le concept de vacances. Les classes populaires accèdent au tourisme qui sert alors au repos et caractérise un moment de régénération accordé aux employés pour améliorer leur rentabilité au travail.

¹⁵ INSEE. *Tourisme* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1094> (Consulté le 2-5-2020).

¹⁶ Bessière Jacinthe. *Sociologie du tourisme et des loisirs*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse-Jean Jaurès, 2018

Mais c'est véritablement à partir des années 1950 qu'une massification du phénomène touristique s'observe. De 1951 à 1966, le nombre de vacanciers passe de 8 à 20 millions, ce qui explique l'emploi de l'expression « *grand déferlement* »¹⁷. Le littoral et la montagne subiront de grands aménagements témoignant de la naissance d'une industrie du tourisme dès 1950 pour accueillir ces vacanciers. À la fin des années 1970, ce sont environ 60 % des Français qui partent en vacances.

Cette période d'effervescence est également marquée par la mondialisation des flux touristiques et l'ouverture des frontières. Ce tourisme de masse n'a que peu de considérations quant aux impacts négatifs qu'il peut avoir sur le patrimoine. Une prise de conscience de ses effets néfastes commencera à partir des années 1970-1980, marquées par la crise du tourisme de masse et un besoin de renouvellement face à un produit vieillissant et la saturation de la demande touristique¹⁸.

3.1.2. *Les effets néfastes du tourisme sur le patrimoine*

3.1.2.1. La menace sur l'intégrité physique des biens patrimoniaux

L'intégrité physique du patrimoine est l'une des premières victimes du tourisme. Son impact sur les écosystèmes, la biodiversité, la qualité de l'air ou sur les ressources, éléments constitutifs du patrimoine naturel, peut mettre en péril son existence même. La hausse de la fréquentation touristique, couplée aux comportements parfois peu respectueux des visiteurs et à l'augmentation des transports pour leur déplacement sont tout autant d'éléments exerçant une forte pression sur le patrimoine matériel. Les aménagements et constructions peuvent également représenter une menace, en témoigne par exemple l'abattage d'arbres pour l'aménagement de pistes de ski en montagne (Corbière, 2018, p. 21).

La protection du patrimoine bâti peut également être remise en cause par sa mise en tourisme du fait des dégradations qu'elle peut engendrer. L'accueil au sein de sites ou de

¹⁷ Ibidem

¹⁸ Ibidem

monuments peut entraîner des actes de vandalisme, de vol. Il peut également s'agir de prélevements de « souvenirs » (cueillir des plantes, ramasser des roches) ou d'autres actions, anodines à l'échelle individuelle mais entraînant une dégradation lorsqu'elles sont multipliées (comme l'utilisation du flash sur les œuvres) (UNESCO, 2006, p. 69). La surcharge de visiteurs sur les sites présente donc un risque de leur dégradation. C'est par exemple le cas pour le site archéologique du Machu Picchu, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1983 et pour lequel le gouvernement péruvien a dû limiter l'accès quotidien.

3.1.2.2. L'acculturation

Le phénomène touristique implique la rencontre de visiteurs et de visités. Ces rapports entraînent un processus d'acculturation, se caractérisant par la mise en contact de deux cultures distinctes, et qui peut alors venir modifier le modèle culturel de la population hôte de manière positive ou négative. Un processus d'imitation peut notamment se produire, lorsque la population locale s'adapte à la demande des touristes et aux représentations qu'ils ont d'elle. Le risque est alors dans la folklorisation¹⁹ de la culture hôte, l'abandon de traditions ou encore la perte de valeurs (Tamarel, 2017, p. 32). Une mauvaise gestion des impacts du tourisme représente donc une menace pour l'authenticité du patrimoine, notamment immatériel, constitutif de l'identité des communautés.

La conscientisation des effets pervers du tourisme a provoqué, depuis les années 1990 des transformations sociales et économiques dans ce secteur et la prise en compte des principes du développement durable, conduisant à la conceptualisation d'un tourisme plus responsable.

¹⁹ Ibidem

3.1.3. La prise en compte des principes du développement durable dans le développement du tourisme

3.1.3.1. Définition du développement durable

La notion de développement durable a été formalisée pour la première fois dans le discours des instances internationales en 1987 au travers du rapport Brundtland. Il est alors défini comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* »²⁰. Ce principe sera ensuite inclus dans l’Action 21, programme adopté par 182 gouvernements en 1992 lors de la Conférence des Nations Unies sur l’environnement et le développement à Rio de Janeiro.

Ce concept repose sur trois enjeux : l’équité sociale, l’efficacité économique et le respect de l’environnement. Autrement dit, il s’agit d’un « *développement économiquement viable, socialement équitable et écologiquement soutenable permettant aux générations futures de vivre décemment sur cette planète* » (Atout France, 2011, p. 11). Il s’agit donc de la recherche d’un équilibre sur le long terme entre l’Homme, l’économie et la nature.

3.1.3.2. Le tourisme durable

Le terme "tourisme durable" a été utilisé pour la première fois en 1993, par l’Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) dans sa publication *Développement du tourisme durable : guide à l’intention des autorités locales*. Il fut alors défini comme une pratique prenant en compte les besoins des touristes et des régions d’accueil tout en améliorant les perspectives de développement à l’avenir.

En 1995, la Conférence mondiale du tourisme durable permit l’édification d’une Charte du tourisme durable, inspirée des principes du Sommet de Rio ainsi que des recommandations de l’Agenda 21 (OMT, 1995, p. 1). Cette rencontre mit en application le concept de tourisme durable, formalisé deux ans plus tôt.

²⁰ Commission Mondiale sur l’Environnement et le Développement. *Notre avenir à tous - Rapport Brundtland / Chapitre 2 [en ligne]*. Disponible sur : https://fr.wikisource.org/wiki/Notre_avenir_%C3%A0_tous_-_RapportBrundtland /Chapitre_2 (Consulté le 2-5-2020).

Le tourisme durable entend ainsi répondre aux effets négatifs de cette pratique en respectant « *les équilibres fragiles qui caractérisent de nombreuses destinations touristiques* » (OMT, 1995, p. 2). Tout comme le concept de développement durable, il se base sur trois axes (environnemental, économique et social).

Du point de vue environnemental, l'impact du tourisme sur les ressources naturelles et culturelles du territoire doit être limité et contrôlé. Il doit également être respectueux de « *l'authenticité socioculturelle* »²¹ de la communauté locale afin d'en protéger l'identité et les valeurs, tout en assurant la satisfaction des visiteurs. La « *tolérance interculturelle* »²² est alors le mot d'ordre de l'axe social du tourisme durable. Enfin, Les bénéfices des aménagements et activités touristiques doivent pouvoir être répartis équitablement à toute les parties prenantes afin d'assurer un développement économique viable pour les territoires.

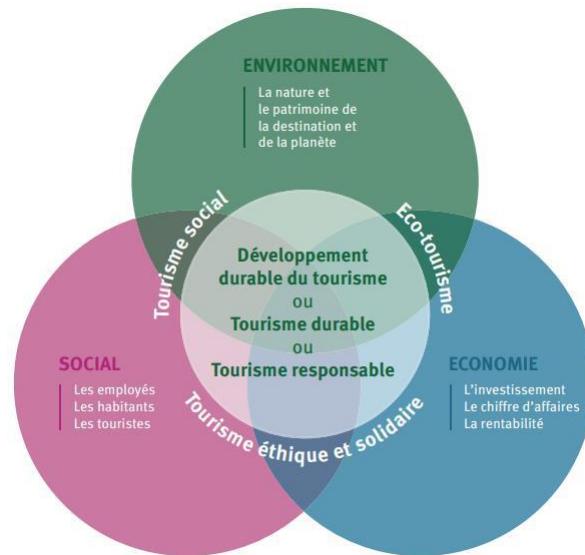


Figure 6 : Schéma du développement durable du tourisme (Atout France, 2011, p. 17)

²¹ Acteurs du tourisme durable. *Tourisme durable* [en ligne]. Disponible sur <http://www.tourisme-durable.org/tourisme-durable/definitions> (Consulté le 9-4-2020).

²² Ibidem

3.2. Le tourisme au service de la conservation du patrimoine :

Le patrimoine constitue la matière première des destinations touristiques. Il nourrit l'offre et motive les déplacements de touristes venus le découvrir. Longtemps considéré comme une menace pour le patrimoine, le tourisme est aujourd'hui envisagé comme une éventuelle force positive au service de sa conservation et de sa valorisation (ICOMOS, 1999, p. 1).

3.2.1. L'enjeu économique du tourisme pour le patrimoine.

Du point de vue économique, la mise en tourisme d'un bien patrimonial peut permettre un apport économique garant de sa pérennité. Une partie des revenus ainsi générés peut être affectée à sa protection et sa mise en valeur (ICOMOS, 1999, p. 5). Ce réinvestissement peut notamment prendre la forme d'opérations de restauration, de réhabilitation ou même de promotion du bien.

3.2.2. Un effet d'appropriation en réaction

Le tourisme traduit l'intérêt porté au patrimoine par des populations extérieures à la communauté à laquelle il appartient. Il y apporte un nouveau regard mais aussi une validation de la valeur patrimoniale (Marcotte et Bourdeau, 2010, p. 279). Il peut ainsi amplifier, voire parfois révéler son identité culturelle à la population hôte (Lemaître 2015, p. 59) et favorise un sentiment d'appropriation et de fierté à l'égard de son patrimoine. Le touriste peut alors être envisagé comme le « *véhicule de la valeur patrimoniale des lieux* » (Gravari-Barbas et Renard, 2010, p. 72).

En participant à la réactivation ou la réinterprétation du patrimoine par les communautés locales²³, le tourisme peut parfois prévenir sa disparition, notamment en motivant des opérations de relance de productions traditionnelles telles que des productions alimentaires

²³ Bessière Jacinthe. Sociologie du patrimoine. Cours de Master 2 Tourisme et développement, ISTHIA, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2020.

ou encore des savoir-faire oubliés. Par le simple intérêt qu'ils portent au patrimoine, les visiteurs peuvent alors favoriser sa conservation et sa transmission.

3.2.3. *Sensibiliser les touristes à la protection du patrimoine*

L'éducation des touristes au patrimoine est un facteur important qui, en plus d'améliorer leurs connaissances sur les différents biens, est un paramètre capable d'influer sur leur comportement. Elle permet de favoriser des attitudes plus respectueuses envers l'environnement ou la culture locale, mais c'est surtout la prise de conscience qu'elle doit susciter, celle de la menace qui pèse sur le patrimoine. En effet, sensibiliser les visiteurs à la fragilité des richesses des sites qu'ils visitent fait d'eux des « *partenaires efficaces* » de leur protection et de leur mise en valeur durable et responsable (UNESCO, 2006, p. 40). Les actions de médiation culturelle et d'interprétation jouent ainsi un rôle majeur dans la transmission de valeurs de conservation (UNESCO, 2007, p. 187). Ces valeurs peuvent notamment être transmises directement par la population locale qui fait figure de relai des politiques touristiques et patrimoniales à l'échelle locale.

3.3. *Les socio-professionnels du tourisme : acteurs clés dans la conservation du patrimoine*

Les prestataires touristiques rassemblent les acteurs proposant un service ou un produit touristique, qui peuvent posséder un statut professionnel (hôteliers, restaurateurs etc.) ou non (propriétaires de meublé)²⁴.

Dans sa *Boîte à outils sur le tourisme durable dans les sites du patrimoine mondial*, l'Unesco invite à ne pas sous-estimer l'impact que peut avoir la population locale et des

²⁴ Fédération Nationale des Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative. Prestataires touristiques, de quoi parle-t-on ? (en ligne). Disponible sur : <https://www.metteurensenedeterritoire.com/prestataires/vocabulaire-et-segmentation/> (Consulté le 2-5-2020).

professionnels sur l'expérience des touristes²⁵. Ils sont en effet les « *promoteurs, les ambassadeurs et les narrateurs* »²⁶ des sites et des éléments de la culture locale.

Les entreprises du secteur touristique sont au contact direct des populations extérieures dans le cadre de leur activité (et parfois également du reste de la population locale) et représentent de ce fait des sources d'informations et de sensibilisation sur le patrimoine environnant. Ils peuvent notamment orienter les représentations des personnes qu'ils accueillent et leurs pratiques, par exemple en termes de fidélisation, mais aussi de respect du lieu et de la communauté qui l'habite (Camus et al, 2010, p. 264).

L'enjeu pour les collectivités est alors de sensibiliser ces professionnels en les éduquant sur la valeur des différents patrimoines et en les responsabilisant sur le rôle qu'ils peuvent jouer pour participer à sa protection. C'est sous gage de ces éléments de dialogue qu'ils pourront être de véritables relais de l'action des gestionnaires du patrimoine.

Ce premier chapitre a permis de comprendre le processus de mise en patrimoine et le contexte de son effervescence depuis plusieurs décennies. Au travers de la création de l'Unesco et de la Liste du patrimoine mondial de l'humanité la préoccupation pour la sauvegarde du patrimoine a pris une ampleur sans précédent et a poussé la communauté internationale à se mobiliser pour sa valorisation. La reconnaissance de l'inscription sur la Liste et l'engouement qui en découle a cependant révélé la menace du tourisme de masse pour la préservation des biens. Développer un tourisme durable apparaît alors indispensable pour qu'en plus de limiter ses impacts négatifs, celui-ci serve de levier de valorisation et de conservation du patrimoine. Dans cette visée, la population locale et particulièrement les socio-professionnels du tourisme apparaissent comme des acteurs-clés, relais des collectivités gestionnaires et vecteurs de sensibilisation des visiteurs. Impliquer l'ensemble de ces acteurs

²⁵ UNESCO. *Boîte à outils sur le tourisme durable dans les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO* [en ligne]. Disponible sur : <http://whc.unesco.org/sustainabletourismtoolkit/fr/guides/guide-4-participation-des-communaut%C3%A9s-et-des-entreprises-locales> (Consulté le 5-5-2020).

²⁶ Ibidem

dans la protection d'un Bien est alors essentiel et l'éducation des populations hôtes et touristiques apparaît comme une condition sine qua non à la prise de conscience de sa valeur patrimoniale, elle-même une étape majeure dans la démarche de protection.

Chapitre 2 : La sensibilisation des jeunes générations à la protection du patrimoine par l'éducation

1. Les éducations à : une nouvelle éducation en rupture

1.1. L'évolution de la forme scolaire

La forme scolaire désigne « *le mode d'organisation de l'école tel qu'il a été progressivement installé en France, et qui développe une forme spécifique des savoirs* » (Barthes et Blanc-Maximin, 2017, p. 86). Définie à la fin du XIXème siècle, elle installe une manière d'enseigner avec l'instauration de règles impersonnelles, d'une hiérarchie (avec la figure du maître) ou encore la répartition des élèves selon leur âge (Barthes et al, 2014, p. 60). C'est également à ce moment que ses contenus sont répartis en matières scolaires basées sur les sciences et qu'un contrôle des résultats de cet enseignement est mis en place (examen) avant qu'ils soient certifiés (diplôme).

La forme scolaire ainsi promue entendait effacer les particularismes locaux des bancs de l'école, avec notamment son uniformisation linguistique et « *l'exaltation du sentiment national* » (Barthes et Blanc-Maximin, 2017, p. 86). Elle revêt alors des fonctions sociopolitiques justifiant la promotion de valeurs et de positionnements idéologiques.

Une rupture va s'opérer à partir des années 1960. Avec la démocratisation de l'enseignement, une méfiance envers l'instruction de valeurs et d'une idéologie et la présence d'éléments relevant d'un « *curriculum caché* » (Perrenoud, 1993, cité dans Barthes et al, 2014, p. 60) conduit à prioriser la transmission de savoirs bénéficiant d'une légitimité scientifique et académique. L'éducation n'a plus sa place à l'école où seul un enseignement strict est fourni.

Néanmoins, cette séparation de l'enseignement de savoirs et de la transmission de valeurs fut progressivement remise en question au cours des années 1980, pendant lesquelles

l'éducation va devenir utilitariste avec la volonté de développer des compétences et des capacités chez les élèves. L'utilité sociale de la seule transmission de savoirs est petit à petit remise en cause et l'appréhension de savoir-faire et de savoir-être revalorisée (Barthes et al, 2014, p. 60).

Ce nouveau revirement favorisa l'émergence des « éducations à » dans les années 1990 qui se développèrent dans un premier temps au sein de plusieurs organisations internationales.

1.2. L'émergence des « éducations à »

1.2.1. Définition

Les « éducations à » se définissent par leur différence avec la forme traditionnelle d'enseignement des disciplines scolaires. Elles ne constituent pas une discipline mais doivent au contraire être prises en compte de façon pluridisciplinaire et abordées sous forme de thématiques (l'environnement, la santé, le patrimoine...). En outre, elles s'intéressent à des problématiques sociétales et contemporaines et évoluent ainsi selon le contexte, ce qui diffère en partie des disciplines figées, basées sur des savoirs scientifiques acquis.

L'objectif principal des « éducations à » est de faire évoluer les comportements des élèves, et c'est pour cette raison qu'une place importante est accordée aux valeurs (Barthes et Alpe, 2012, p. 203). Prendre conscience des responsabilités de chacun et du collectif, décider de ses propres choix et engagements, réaliser l'importance de la solidarité et de la transmission entre les générations sont tout autant d'exemples d'objectifs de ces nouveaux enseignements.

1.2.2. Une ambition internationale à l'origine de leur développement

Le développement des « éducations à » au sein des systèmes formels et informels d'éducation en France tient son origine dans la formalisation des questions d'éducation à l'environnement, au patrimoine ou encore au développement durable par les instances internationales. Ces orientations ont notamment pris une place importante dans l'action de l'Organisation des Nations Unies et de l'Unesco à partir des années 1970.

En 1972, les Nations Unies, lors de la Conférence sur l'environnement, évoquent pour la première fois la nécessité « *de dispenser un enseignement sur les questions d'environnement aux jeunes générations* » (ONU, 1972, p. 5). La même année, l'Unesco, dans la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, encourageait les signataires à développer des « *programmes d'éducation et d'information* » pour renforcer les valeurs de « *respect et [d'] attachement* » envers le patrimoine et sensibiliser les populations sur les menaces qui pèsent dessus (UNESCO, 1972, p. 12). Dans les années 1990, le Sommet de Rio (1992) et l'introduction du concept de développement durable, accentua cette nécessité de transmission aux futures générations.

La France s'appropria ces principes supranationaux pour les adapter à son système éducatif à partir de la fin des années 1970. La circulaire Haby, introduit une charte de l'éducation à l'environnement et pose les bases de son application. La thématique du patrimoine à l'école, quant à elle, a été évoquée pour la première fois dans le bulletin officiel du 7 juillet 1978 et une Charte pour l'éducation au patrimoine fut présentée en 2002²⁷.

1.3. L'éducation au patrimoine

1.3.1. Objectifs

En 2005, la Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (ou Convention de Faro) présente le patrimoine comme une ressource héritée du passé, et dont l'émergence dépend des citoyens présents et futurs (Barthes, 2017, p. 2). L'éducation, notamment auprès des jeunes y est alors abordée comme un moyen de susciter l'implication et la participation des citoyens, cette dernière étant considérée comme « *une obligation éthique et une nécessité politique* » (Conseil de l'Europe, 2020, p. 6). La fonction utilitariste de l'éducation est alors transparente. Il s'agit de faire connaître à un public ses richesses patrimoniales et transmettre des « *valeurs de préservation, de valorisation, d'engagement et de responsabilité vis-à-vis des générations futures* » (Barthes et Blanc-

²⁷ Ministère de l'Education Nationale. *Mise en œuvre du plan pour l'éducation artistique et l'action culturelle à l'école - Chartes pour une éducation au patrimoine "Adopter son patrimoine" [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/botexte/bo020502/MENE0200882C.htm> (Consulté le 10-6-2020).

Maximin, 2017, p. 102). L'appropriation, générée en partie par ce biais, est essentielle dans l'engagement des nouvelles générations pour conserver et transmettre leur patrimoine. Sous le prisme des « éducations à », l'éducation au patrimoine entend ainsi influencer les comportements en faveur de la protection et de la mise en valeur du patrimoine.

1.3.2. *Mise en pratique : des approches variées*

En pratique, l'éducation au patrimoine peut prendre lieu dans deux situations, formelle ou informelle. L'éducation formelle prend place dans le cadre scolaire, et est généralement apportée par des enseignants à leurs élèves. Elle est cadrée par un programme scolaire, des objectifs pédagogiques correspondants et des formes d'évaluation des résultats des enseignements. L'éducation informelle, quant à elle, peut avoir lieu dans un nombre bien plus important de situations. Il s'agit en effet de toutes celles qui se produisent en dehors du temps scolaire. Le temps informel est donc celui de la vie quotidienne, familiale mais aussi du tourisme et des loisirs. Mais au-delà du cadre qui peut changer, la méthode d'éducation elle aussi peut varier selon les projets. Trois types d'éducation au patrimoine peuvent ainsi être distingués.

L'éducation sur le patrimoine :

Il s'agit de l'enseignement de connaissances « sur », centré sur les contenus patrimoniaux (Coquidé et al, 2009, p. 3). Cette forme d'éducation au sujet du patrimoine est alors particulièrement adaptée au milieu scolaire formel où elle s'insère dans les manuels ou les cours théoriques (Barthes, 2013, p. 4). Elle n'entretient pas nécessairement de lien avec le milieu local. Selon le projet ou la discipline, des patrimoines lointains peuvent être sollicités (Barthes, 2017, p. 5)

L'éducation par le patrimoine :

Elle désigne une éducation au contact du patrimoine. Par le biais du patrimoine partagé par une communauté, ce type d'éducation entend favoriser l'identification et l'appropriation des « *spécificités culturelles ou territoriales* » (Barthes, 2017, p. 5). Les richesses locales sont alors indissociables de cette démarche et font partie intégrante de son cadre.

Cette méthode n'a pas pour objectif principal l'enseignement de savoirs mais d'avantage la transmission de valeurs telles que l'engagement, la coopération, l'identité ou la solidarité.

L'éducation pour le patrimoine

Il s'agit de la forme d'éducation au patrimoine la plus ancrée dans le territoire. Cependant, si la transmission de valeurs et d'une identité reste un des objectifs majeurs de cette méthode, la posture se veut en revanche utilitariste. L'éducation pour le patrimoine est celle s'inscrivant dans un projet territorial de développement et suscite donc une volonté qui n'est pas uniquement pédagogique. Elle peut par exemple avoir une visée comportementale et faire acquérir des gestes et attitudes ayant un impact positif sur le patrimoine (Coquidé et al, 2009, p. 3). L'éducation est alors un moyen pour mettre en valeur le patrimoine et le territoire local (Barthes, 2017, p. 5).

1.3.3. Education au patrimoine, à l'environnement, au développement durable : des valeurs partagées

Dans le champ des « éducations à », l'éducation au patrimoine peut souvent être associée à l'éducation au développement durable (EDD). En effet, le patrimoine constitue une dimension du développement durable (Barthes, 2013, p. 4) avec qui il partage des valeurs communes de transmission, de protection des richesses ou de responsabilité des citoyens envers celles-ci. La notion d'un héritage à transmettre d'une génération à l'autre est en effet un enjeu principal commun aux deux approches.

Dans le cas de certains biens patrimoniaux, les questions de développement durable font partie intégrante de la gestion et de la sauvegarde des biens. C'est particulièrement le cas pour les biens patrimoniaux naturels pour lesquels les principes de durabilité guident généralement les orientations des gestionnaires.

L'éducation relative à l'environnement (ERE) est un terme qui reste très fréquemment utilisé de nos jours, mais qui relève aujourd'hui d'avantage de l'EDD. Les bases éducatives de l'ERE furent posées en France dès 1977²⁸, avant que cette dernière ne soit remplacée en 2004²⁹ par l'EDD afin de prendre pleinement en compte les aspects sociaux, économiques et environnementaux propres au développement durable (Moreau et al, 2012, p. 212).

Sous les appellations EDD ou ERE, on retrouve donc fréquemment des thématiques patrimoniales, naturelles, culturelles ou même immatérielles, bien que les approches puissent changer d'une éducation à l'autre. Ainsi, il convient de prendre cette transversalité en compte lorsque l'on parle d'éducation au patrimoine.

2. La singularisation de l'enfant et de son lien au patrimoine

2.1. Qui est l'enfant, le jeune ?

2.1.1. *L'enfance : une notion mouvante*

L'origine du mot enfant se retrouve dans le latin *infans*, composé du suffixe privatif *in* et de *farer* signifiant ainsi « s'exprimer par la parole ». L'enfant est donc celui qui ne parle pas. Dans son acceptation la plus large, l'enfance est souvent abordée en opposition à l'âge adulte. Cependant d'autres périodes de transition peuvent venir nuancer cette affirmation, lorsque l'enfant devient un adolescent, puis un jeune adulte. Le Centre d'Observation de la Société rassemble d'ailleurs ces trois catégories sous celle de la « *jeunesse* »³⁰

Il n'existe cependant pas de définition précise qui fasse consensus pour caractériser ce stade de la vie (Lavorata, 2017, p. 4). Les approches sociale et culturelle ne permettent

²⁸ DGPC. Circulaire 77-300 du 29 août 1977 [en ligne]. Disponible sur : https://media.eduscol.education.fr/file/EEDD/21/8/circulaire1977_115218.pdf (consulté le 10-6-2020).

²⁹ Ministère de l'Education Nationale. Circulaire N°2004-110 DU 8-7-2004 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.education.gouv.fr/bo/2004/28/MENE0400752C.htm> (consulté le 10-6-2020).

³⁰ Centre d'Observation de la Société. *Jeunes* [en ligne]. Disponible sur : http://www.observationsociete.fr/defi_nations/jeunes.html (Consulté le 10-6-2020)

pas non plus d'y apporter un cadre globale puisqu'en fonction de l'époque, de l'aire géographique ou encore des classes sociales son acceptation est différente et ne cesse d'évoluer (Court, 2017, p. 7).

Autrefois considéré simplement comme un « *homme en miniature* », en devenir, l'enfant est aujourd'hui pris en considération comme un être humain à part entière (Gablin, 2007, p. 16) doté de sensibilité, d'instinct et de logique. Il est également établi que le terme « enfance » rassemble plusieurs réalités, et que l'homme, au cours de cette période de son existence évolue rapidement et traverse plusieurs phases.

2.1.2. *Une multitude de catégories de description de l'enfance et de la jeunesse*

Que l'on délimite l'enfance à l'âge de la majorité, ou encore celui de l'adolescence, il n'en reste qu'il s'agit d'une période au cours de laquelle l'être humain évolue et se construit plus rapidement qu'à l'âge adulte. Un enfant de 2 ans n'a par exemple pas les mêmes habilités, la même compréhension du monde ou même le niveau de langage qu'un de 13 ans. Pour cette raison, des tranches d'âges, bien que non généralisées, ont été attribuées par des scientifiques, notamment en médecine ou en psychologie en rassemblant les étapes de développement des enfants sous forme de catégories. Jean Piaget, psychologue suisse, fait figure de référence dans ce domaine avec ses quatre étapes du développement cognitif de l'enfant³¹ :

- Le stade sensori-moteur (de 0 à 2 ans) centré sur le développement des capacités sensorielles et motrices du petit enfant ;
- Le stade pré-opératoire (de 2 à 7 ans) au cours duquel la fonction symbolique est développée (par exemple avec le langage) ;
- Le stade opératoire concret (de 7 à 12 ans) où la réflexion ainsi que les structures mentales sont plus sollicitées ;

³¹ Joly Vincent. *Développement cognitif de l'enfant : les stades chez J. Piaget [en ligne]*. Disponible sur : <http://psy-enfant.fr/stade-developpement-jean-piaget/> (consulté le 10-6-2020).

- Le stade formel (de 12 à 16 ans), pour Piaget le dernier avant l'entrée dans l'adolescence ou la vie d'adulte et au cours duquel le raisonnement par l'abstrait et la conceptualisation sont acquis.

L'enfant n'est donc qu'un terme généralisateur puisqu'il peut catégoriser des individus très différents selon leur âge. Re-diviser cette population par tranches d'âge est donc inévitable pour mieux l'étudier et la comprendre.

2.2. Une pédagogie valorisant l'enfant dans son environnement

2.2.1. *L'enfant-acteur*

Comme évoqué plus haut, l'éducation au patrimoine, comme la majorité des éducatrices à, se différencie fortement de la forme scolaire traditionnelle. Elle l'est notamment par ses méthodes pédagogiques qui privilégient une approche active de l'enseignement, dans laquelle l'enfant n'est pas considéré comme un réceptacle passif de savoirs, mais bien comme l'acteur du procédé. Cette approche place l'importance de l'enfant dans la décision au cœur du processus éducatif (Lavorata, 2017 p. 3) et se caractérise par le terme de « *pédagogie active* ». Cette dernière peut être mise à l'œuvre à travers des mises en situation, l'implication dans un projet, le jeu ou encore la résolution de problèmes (Boyer et Pommier, 2005, p. 30), et permet de responsabiliser davantage les jeunes sur la thématique abordée (UNESCO, 2014, p. 7). À travers ces activités, il s'agit donc de laisser plus de place à la liberté et un plus grand pouvoir de décision individuel pour que les savoirs se développent avec l'action, le geste, l'erreur ou l'expérience. Pour cela, les activités doivent tenir compte des intérêts, des motivations et des aptitudes de chacun.

A. Ross caractérise cette méthode organisée autour de l'acquisition de procédés (« *process driven* ») de progressiste puisqu'elle fait découvrir le monde à l'enfant par ses propres moyens et en menant ses propres enquêtes (Ross, 2000, p. 137). Elle se distingue donc effectivement du type « *content driven* » qui priorise les contenus organisés en discipline et du « *objectives driven* » ou le primat des performances.

2.2.2. *Un lien rétabli avec le contexte territorial*

La pédagogie active, valorisée au travers de l'éducation au patrimoine, modifie le rapport aux savoirs, particulièrement en amenant l'éducation en dehors des murs et du cadre de l'école (Barthes et Blanc-Maximin, 2017, p. 101). En effet, dans le milieu scolaire, depuis les années 1980, le terme de « patrimoine » est de nouveau associé à celui de « local », encourageant notamment les professeurs d'histoire à « *utilisez les traces visibles autour de l'école pour construire chez les élèves une base culturelle* » (Barthes, 2017, p. 3).

De fait l'évolution de la forme scolaire à la fin du XIXème siècle a entraîné « *l'éradication des particularismes locaux* » au profit de la promotion de la modernité et de « *l'exaltation du sentiment national* » (Barthes et al, 2014, p. 60). A cette époque, les enseignements s'uniformisent et un éloignement avec le contexte territorial s'opère donc.

L'éducation au patrimoine, tout comme d'autres « éducations à » restaure ce lien entre l'acquisition de connaissances et le local avec la rencontre entre les jeunes et les éléments réels qui constituent la richesse de leurs territoires. De même, une nouvelle relation entre l'apprenant et son environnement s'établit par l'attachement, la curiosité, le désir de protection ou de connaissance qui peut se créer au moyen de ce contact direct.

2.2.3. *L'apprentissage expérientiel*

Les bases pédagogiques de l'éducation au patrimoine évoquées précédemment présentent une dimension expérientielle forte qui la différencie de la forme scolaire traditionnelle et des méthodes plus classiques de transmission de connaissances. Le concept d'apprentissage expérientiel peut alors être employé pour caractériser ces méthodes.

L'apprentissage expérientiel désigne un processus « *durant lequel les participants façonnent leurs connaissances et leurs conceptions par le biais de transactions affectives et cognitives avec leurs milieux biophysique et social* » (Pruneau et Lapointe, 2002, p. 243). La prise en compte de la subjectivité des individus est un élément central de cette approche, tout comme la notion de plaisir suscité qui favorise leur implication et leur participation. Le contact direct avec le milieu ou l'objet étudié, la transmission au fil des rencontres, l'implication

personnelle et affective, l'importance de l'action ou encore l'expression d'opinions sont tout autant d'indices de la qualité de ce type d'apprentissage (Pruneau et Lapointe, 2002, p. 245).

Le contact alors établi entre les apprenants et la réalité étudiée présente des bénéfices quant à leur développement psychologique (autonomie, estime de soi, raisonnement moral...) mais aussi intellectuel et social (résolution de problèmes, sentiment de responsabilité...) (Pruneau et Lapointe, 2002, p. 245). L'expérience, en prenant en compte la subjectivité de l'enfant et en faisant appel à ses émotions ou encore à ses sens, est ici envisagée comme une condition de la sensibilisation de l'individu aux enjeux du patrimoine avec lequel il entre en contact. Au travers de mises en situations cognitives et affectives en contact direct avec les biens patrimoniaux, les jeunes se les approprient progressivement et établissent leurs propres représentations.

3. L'éducation au patrimoine à travers le tourisme et les loisirs

Ainsi, l'éducation se lie de plus en plus avec le territoire sur lequel elle prend place, en lien avec le patrimoine environnant, local. Les changements de direction dans le milieu de la pédagogie s'orientent donc vers un retour au local et la revalorisation de l'apprenant. Ces principes sont de plus en plus opérationnels dans le milieu scolaire et mis en œuvre par le corps enseignants, mais ils émergent également dans d'autres milieux et notamment dans le tourisme et les loisirs. L'enfant n'est alors plus élève mais consommateur, visiteur, touriste, client ou un membre du public. Les prestataires du tourisme prennent alors le relais des professeurs, tout comme les collectivités, les associations ou les animateurs

3.1. Les jeunes dans le secteur du tourisme et des loisirs

3.1.1. *La richesse du temps des vacances et des loisirs des enfants*

3.1.1.1. *De nouvelles formes de tourisme axées sur l'enfance*

Le tourisme, dans sa première forme à l'époque du « Grand Tour », plaçait les jeunes au centre de ce voyage initiatique et formateur. Cette place fut reprise à l'époque de sa massification où l'objectif culturel fut remplacé par la recherche du bien-être et du repos des travailleurs et les enfants rattachés au cercle familial. Mais le XXI^e siècle a vu le modèle

familial et les modes de vie évoluer en générant des pratiques touristiques nouvelles chez les enfants et adolescents davantage orientées vers les attentes de durabilité et de transmission patrimoniale qui caractérisent notre époque (Dallari et Mariotti, 2016, p. 3). Voyages culturels, découverte de traditions, séjours à l'étranger, sports d'hiver... Un large choix de produits est aujourd'hui proposé aux familles pour partir en vacances. Les enfants, en tant que segment de clientèle touristique, ne peuvent cependant pas être dissociés de leurs tuteurs qui sélectionnent la destination et le produit pour eux, bien que de plus en plus, une décision collaborative s'opère entre les adultes et les plus jeunes³².

D'autres expériences touristiques sont de plus en plus proposées aux enfants et adolescents sans la présence de leur famille telles que les voyages scolaires ou encore les camps d'hiver ou d'été. Elles témoignent d'une prise en compte grandissante de la nécessité d'éducation mais aussi de plaisir et de découverte des enfants lorsqu'ils voyagent.

3.1.1.2. *Le temps extrascolaire*

Le temps des loisirs est celui du temps libre. Pour les adultes, il est le temps non constraint par le travail et par des « *contingences externes* » (Kindelberger et al, 2007, p. 3) (qu'elles soient professionnelles ou ménagères). Chez l'enfant, on retrouve les loisirs dans le temps extrascolaire, qui se distingue quant à lui des obligations de l'école. Depuis le siècle dernier, il s'est allongé de 40 %, accordant aux loisirs une place primordiale au sein de l'enfance et du développement des individus (Kindelberger et al, 2007, p. 2).

Au sein d'un territoire, une activité peut alors à la fois être touristique lorsqu'elle est réalisée par des enfants effectuant un séjour sur le temps de leurs vacances, et un produit de loisirs choisi par des habitants sur leur temps libre. Cela peut par exemple être le cas des visites de fermes qui, bien qu'elles soient des produits prisés par les touristes, accueillent également des habitants, en plus des groupes scolaires qui peuvent également faire partie de leur clientèle. .

³² Veille Info Tourisme. *L'influence des jeunes de la génération alpha sur les voyages de leurs familles [en ligne]*. Disponible sur : <https://www.veilleinfotourisme.fr/tendances-et-recherches-en-tourisme/tendances/l-influence-des-jeunes-de-la-generation-alpha-sur-les-voyages-de-leurs-familles> (Consulté le 10-6-2020).

3.1.2. *Les mêmes individus, mais des publics variés*

Dans le cadre du tourisme et des loisirs, les enfants et les adolescents s'insèrent dans plusieurs catégories de publics. En effet, compte tenu de leur âge, ils sont toujours sous la tutelle d'adultes. On peut donc retrouver ces tranches d'âge accompagnées d'enseignants dans le cadre scolaire, lors de sorties à la journée ou demi-journée ou pour des séjours plus longs comme des classes vertes. Dans le cadre de voyages de groupes de jeunes organisés par des réseaux privés comme les colonies de vacances, les enfants forment également des groupes mais sont cette fois-ci accompagnés d'animateurs. Enfin, on retrouve bien évidemment les enfants et adolescents au sein des familles où ils effectuent des activités avec leurs parents, leurs grands-parents ou d'autres proches.

Les activités de découverte du patrimoine en direction d'un public jeune doivent donc prendre en compte ces accompagnants dont les attentes varient. Les enseignants par exemple, auront des attentes pédagogiques, en lien avec le programme scolaire. Les activités, non réalisables en classe, devront alors s'intégrer à un projet pédagogique. Les parents quant à eux, s'ils pourraient être moins exigeants sur ce point, attendront de voir leurs enfants prendre du plaisir ou encore se dépenser.

Ainsi, si la connaissance du public jeune semble indispensable pour lui proposer des activités adaptées, savoir prendre en compte les attentes des adultes qui en sont responsables est également un prérequis de satisfaction. Cela est en revanche moins le cas dans le cadre d'activités où les enfants sont laissés seuls avec les animateurs ou accueillants qui alors peuvent se concentrer uniquement sur leurs besoins.

3.2. La capacité d'adaptation face à un public jeune

Pouvoir s'adapter est un élément essentiel auquel les professionnels du tourisme et des loisirs doivent faire face dans le cadre de l'accueil d'un public jeune. En effet, F. Tilden en 1967 évoquait déjà l'importance de l'adaptation des méthodes d'interprétation auprès de ces tranches d'âge qui ne doivent pas être un simple dérivé de celles proposée aux adultes mais constituer un programme différent, à part (Tilden, 1977, p. 9).

3.2.1. La prise en compte des intérêts et des capacités des visiteurs jeunes

Dans le cadre de leur activité, les acteurs du tourisme et des loisirs sont souvent amenés à recevoir un public jeune. Que l'offre soit exclusivement réservée aux enfants ou non, l'adaptation aux différentes tranches d'âges qui composent ce groupe est essentielle pour leur proposer une expérience réussie et tenter de les sensibiliser au mieux sur la thématique du patrimoine.

3.2.1.1. Des activités en accord avec les capacités des jeunes

Tout d'abord, comme évoqué précédemment, les enfants suivent différents stades de développement à mesure qu'ils grandissent et il s'agit alors, pour les professionnels du secteur touristique et des loisirs de proposer des activités correspondant aux capacités des jeunes qu'ils accueillent. En effet, dans le cadre d'une visite se réalisant à l'extérieur, un enfant en bas âge ne pourra par exemple pas se déplacer sur d'aussi longues distances et durées qu'un adolescent. Dans un espace d'interprétation ou lors d'une animation, il ne comprendra pas autant de vocabulaire et ne cernera notamment pas des concepts abstraits ou d'une trop grande complexité. L'adaptation du niveau physique requis ou du vocabulaire et du discours sont alors tout autant de procédés requis en présence d'un public jeune. Pour cette raison, la mise en place de limites d'âge (strictes ou conseillées) représente un moyen de focaliser et de cibler une offre sur une tranche donnée pour assurer une expérience optimale.

Il convient également de définir les objectifs de la visite, de l'animation ou de l'activité proposées sur le thème du patrimoine. D'une manière générale, il s'agit de transmettre des valeurs et connaissances aux enfants tout en les divertissant et en suscitant une réflexion. Mais des objectifs plus spécifiques peuvent être établis en fonction notamment du niveau scolaire des jeunes. Les attentes pour un enfant de maternelle (4 à 6 ans) sont d'observer, d'imaginer, d'être curieux, tandis qu'en primaire il s'agit en plus de comprendre et de comparer. Plus tard, au lycée, il s'agira entre autre de stimuler l'esprit critique et la réflexion (Lavorata, 2017, p. 5).

3.2.1.2. Capter l'intérêt et l'attention

Au-delà des capacités intellectuelles ou physiques, les intérêts et les attentes des enfants et adolescents peuvent varier radicalement selon l'âge mais aussi le groupe social, le genre, l'aire géographique et culturelle de provenance, ou encore le type d'éducation reçue.

Une étude sur les vacances en famille réalisée par PGAV Destinations³³ a notamment établi que les enfants en bas âge sont attirés par les activités d'éveil mobilisant les différents sens. Entre 4 et 7 ans c'est l'interactivité qui intéresse en premier lieu les enfants en vacances, puis de 8 à 11 ans l'échange et la possibilité de poser des questions et de communiquer. Enfin, à l'adolescence, le goût du risque, du challenge et de l'intensité est au centre des attentes. Ces tendances sont bien entendu générales et il ne faut pas oublier que chaque enfant est unique et ne correspond pas systématiquement à ces catégories.

Si les attentes et la satisfaction des jeunes dans le cadre d'activités touristiques ou de loisirs dépendent donc d'une grande diversité de variables socio-descriptives, elles évoluent surtout au cours du temps. Par exemple, l'arrivée des nouvelles technologies a, à elle seule, bouleversé les attentes des nouvelles générations. La génération « alpha » qui désigne les enfants nés au cours de la décennie passée est totalement imprégnée par ces nouveaux contenus numériques et le phénomène de gratification instantanée qui en découle³⁴.

Les professionnels du tourisme et des loisirs, pour être visibles auprès de ce public doivent donc savoir s'adapter et réagir à ces tendances dont certaines, plus générales, sont stables et d'autres en constante évolution. Cette veille est également essentielle dans une démarche d'éducation et de sensibilisation au patrimoine pour transmettre des connaissances ou valeurs au travers de canaux, d'ateliers, de visites ou encore d'activités qui suscitent un réel intérêt de la part du public en question.

³³ PGAV Destination. *The Art of the Family Vacation*, 2012, 8 p. [en ligne]. Disponible sur : http://pgavdestinations.com/images/insights/eDestinology_Family_Vacation.pdf (consulté le 10-6-2020).

³⁴ Veille Info Tourisme. *L'influence des jeunes de la génération alpha sur les voyages de leurs familles* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.veilleinfotourisme.fr/tendances-et-recherches-en-tourisme/tendances/l-influence-des-jeunes-de-la-generation-alpha-sur-les-voyages-de-leurs-familles> (consulté le 10-6-2020).

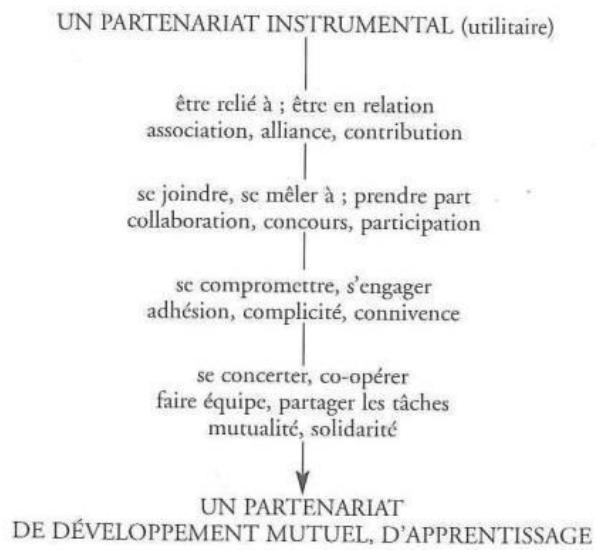
3.3. Un réseau d'acteurs engagés

L'éducation au patrimoine, tout comme l'éducation à l'environnement ou au développement durable, fait intervenir une grande diversité de parties prenantes au sein des territoires. On y retrouve notamment des acteurs publics comme les collectivités ou les écoles, mais aussi associatifs ou encore privés tels que les prestataires touristiques ou les professionnels du secteur des loisirs.

La recherche s'est particulièrement penchée sur les relations entre ces parties prenantes, particulièrement dans le cadre plus large de l'éducation au développement durable. En effet, la présence d'un réseau d'acteurs dense est apparue comme un atout pour la généralisation de ce type « d'éducation à » sur un territoire (Leininger-Frézal, 2013, p. 3). Cette densité tend à encourager une dynamique partenariale, elle-même considérée comme une nécessité pour assurer la complémentarité des compétences des différents acteurs (Leininger-Frézal, 2013, p. 4). De fait, tous n'ont pas la même légitimité ou le même pouvoir dans le champ de l'éducation et les ressources et interventions qu'ils apportent peuvent donc varier (financières, animations, conception d'outils pédagogiques...).

Lucie Sauvé (2001-2002, p. 25) dans le champ de l'éducation à l'environnement, envisage cette dimension partenariale selon un gradient (figure 7), allant d'un « *partenariat instrumental, utilitaire* » à un partenariat « *de responsabilité partagée, de développement mutuel* », le second conditionnant un processus co-décisionnaire et réciproque entre les acteurs. Ce dernier demande cependant de la part des acteurs des capacités de gestion de projet en partenariat particulières qui peuvent être difficiles à mettre en œuvre selon les compétences des acteurs, leur nombre ou leur diversité.

Figure 7 : Le « gradient » de partenariat de Lucie Sauvé (2001-2002, p.25).



Une forme d'amateurisme peut parfois être associée aux intervenants extérieurs à l'Education Nationale dans le cadre de projets d'éducation au patrimoine, et cela peut notamment être le cas des professionnels du tourisme et des loisirs qui n'ont pas forcément suivi de formation en la matière. La dynamique partenariale peut alors venir en appui sur la question, bien que certains puissent faire preuve d'une réelle réflexion pédagogique et d'une connaissance suffisante du public jeune (IGEN, 2003, p. 24).

3.4. L'impact de l'éducation sur le patrimoine

Le contact des jeunes avec le milieu au travers de dispositifs d'éducation au patrimoine sur le temps des vacances et des loisirs présente un enjeu à long terme pour la protection du patrimoine. De fait, selon Dallari et Mariotti, « *la pratique directe et spontanée prend une valeur éducative et culturelle mémorable et permanente pouvant influer sur un individu dans sa trajectoire de vie* » (2016, p. 1).

Pour les enfants résidant sur le territoire, il s'agit d'établir un lien, un attachement à ces richesses et de forger des représentations approfondies et en accord avec la réalité, pour qu'ils deviennent en grandissant défenseurs de ces sites ou éléments de la culture immatériels, notamment en prenant part à des opérations de restauration ou d'amélioration (Pruneau et Lapointe, 2002, p. 246).

Ils pourront également, à l'image de certains professionnels du tourisme et des loisirs, devenir des « *ambassadeurs* » de ce patrimoine et, à leur tour, le valoriser auprès d'un public local ou touristique. De plus, les enfants sont les touristes de demain et l'éducation aux bons gestes et aux valeurs de protection et de respect envers le patrimoine participe à forger leurs futurs comportements.

Ce deuxième chapitre aura donc permis de définir la notion d'éducation au patrimoine qui, en lien avec le contexte d'émergence des « éducations à », a remodelé le rapport de l'enseignement avec les richesses d'un territoire, particulièrement dans le cadre de l'éducation formelle sur laquelle la forme scolaire traditionnelle s'était imposée, rejetant jusqu'alors toute prise en compte du contexte local dans sa démarche pédagogique. Le potentiel de la sensibilisation des plus jeunes à cette question résonne également dans le secteur du tourisme et des loisirs, lui-même de plus en plus envisagé comme un levier de protection et de valorisation du patrimoine. Un ensemble d'acteurs engagés dans une démarche de transmission et de sensibilisation se mobilisent alors, pour revaloriser les publics jeunes au sein de l'offre touristique et leur proposer des expériences adaptées.

Chapitre 3 : L'enjeu de la valorisation du patrimoine agropastorale pour la préservation de l'activité de production et la protection des milieux

1. Une filière qui se distingue à la fois par ses particularismes et sa vulnérabilité

1.1. Eléments de définitions

Afin de comprendre ce qu'est l'agropastoralisme, il convient dans un premier temps de définir le pastoralisme. Ce dernier est un mode d'élevage extensif qui exploite des troupeaux d'animaux herbivores domestiques (majoritairement des ovins, bovins et caprins). Sa principale particularité est l'utilisation des ressources végétales spontanées pour le pâturage des bêtes qui peut se faire sur l'exploitation même, sur les espaces de pâturages ou dans le cadre du nomadisme ou de la transhumance.

L’agropastoralisme est une composante du pastoralisme et désigne un système agricole qui allie le pastoralisme à la culture. En effet, le préfixe « agro » désigne la part agricole de cette activité humaine qui s’exerce dans les champs cultivés. L’agropastoralisme requiert donc des aménagements et des interventions de l’homme sur ce territoire de cultures, intimement lié à la production animale. De fait, le fourrage qui est produit sert alors pour nourrir les troupeaux lorsqu’ils ne pâturent pas, et en retour, le parage ou l’apport de fumier permettent de fertiliser les champs.

1.2. Les spécificités des systèmes agropastoraux

1.2.1. La ressource pastorale

L’agropastoralisme se distingue des autres systèmes agraires tout d’abord par l’utilisation de ressources fourragères et son recours moindre à des intrants (Aragon, 2018, p. 112). Si une partie de l’alimentation des troupeaux repose sur de la culture, l’utilisation des estives une partie de l’année (de trois à cinq mois) diminue ce besoin de production qui dépend notamment des conditions climatiques, de l’espace disponible mais aussi et surtout des ressources financières des éleveurs (Aragon, 2018, p. 108). De plus, cette ressource extérieure facilite l’élevage de cheptels de taille bien supérieure à ce que permettraient les superficies de production agricole seules. Ainsi, pour les systèmes agropastoraux, la montagne représente une « *mosaïque de ressources organisées autour de l’alimentation des troupeaux* » (Eychenne, 2011, p. 1).

Néanmoins, si la ressource pastorale est disponible en grande quantité, elle doit être renouvelée en permanence pour que les troupeaux puissent en bénéficier. En effet, les pâtrages sont des espaces défrichés et temporairement ouverts et ils ne peuvent le rester que grâce à une pression pastorale équilibrée c’est-à-dire par le passage de troupeaux qui n’entraîne pas pour autant leur surexploitation (Eychenne, 2006, p. 76).

1.2.2. Des pratiques fondées sur la saisonnalité et la mobilité

L’accès à la ressource pastorale demande généralement un déplacement plus ou moins long des troupeaux de l’exploitation agricole jusqu’à l’estive à une certaine période

de l'année. Cette migration est appelée la transhumance. La racine latine du verbe transhummer (trans, « à travers », et humus, « terre ») désigne le fait « d'aller au-delà de la terre d'origine » (Brisebarre, 2013, p. 15). En France, ce déplacement vers un espace écologiquement différent de celui d'origine où sont habituellement élevés les troupeaux s'entreprend dans la majorité des cas à la saison chaude. Au moment de cette transhumance « estivale », le cheptel quitte un territoire où l'herbe se dessèche avec la hausse des températures et l'eau tend à manquer, au profit d'espaces plus en altitude où l'herbe pousse plus tard et qui offrent donc une ressource fourragère importante pour plusieurs mois. Il arrive cependant que les troupeaux effectuent également le mouvement inverse en transhumant l'hiver, des territoires d'altitude enneigés jusqu'à la plaine. La transhumance est alors appelée « *pendulaire* » ou « *double* » (Brisebarre, 2013, p. 20).

Que les troupeaux effectuent une transhumance dite « normale » (estivale) ou inverse (hivernale), leur alimentation est dans tous les cas, pendant une partie de l'année, dépendante de leur mobilité pour ce qui est de l'agropastoralisme. En dehors de la transhumance, les troupeaux peuvent être aussi amenés à réaliser de plus courtes mobilités pour pâtrouler sur des parcelles plus proches des exploitations et à des altitudes réduites par rapport aux estives.

1.2.3. *L'importance de l'action collective dans la gestion des estives*

Les éleveurs agropastoraux peuvent fonctionner de manière collective sur des aspects communs à tous les systèmes de production, notamment lorsque plusieurs agriculteurs s'associent pour gérer une exploitation en commun (Groupements agricoles d'exploitation en commun ou GAEC) ou pour acheter du matériel qui sera partagé entre plusieurs exploitations (Coopératives d'utilisation de matériel agricole ou CUMA). L'étape de la transformation et de la commercialisation peut également se faire au sein d'une coopérative de producteurs gérée par eux-mêmes.

Mais la particularité de l'agropastoralisme réside dans la dynamique collaborative qui rentre en jeu dans la gestion des terrains de pâturage. En effet, dans le cadre de ce type de production, les éleveurs peuvent constituer des groupements pastoraux, au statut associatif. C'est ensuite collectivement qu'ils pourront louer les terres s'ils n'en sont pas les propriétaires ou les mettre en commun lorsque c'est le cas. Cela permet également de se cotiser

pour rémunérer le service d'un berger qui lui-même peut gérer jusqu'à 4 ou 5 troupeaux simultanément en estive. De nos jours encore, la majeure partie des surfaces pastorales sont gérées dans le cadre de ces groupements, « *dans le prolongement des usages traditionnels des ressources communes* » (Eychenne, 2018, p. 4).

1.3. L'agropastoralisme aujourd'hui: une agriculture peu compétitive face aux systèmes industrialisés et mondialisés

L'agropastoralisme, s'il existe depuis des millénaires, a cependant largement évolué. Relevant autrefois d'une logique vivrière et autarcique, l'agriculture de montagne, à l'instar des autres systèmes agricoles, est désormais rentrée dans une « *logique productive de filière* » (Eychenne, 2014, p. 5).

Cependant, l'élan de modernisation de l'agriculture depuis les années 1960 n'a pas profité autant aux systèmes agropastoraux. En effet, l'existence de handicaps naturels permanents au sein des différents massifs constitue une limite à la compétitivité de l'agropastoralisme qui se retrouve ainsi marginalisé par rapport aux autres types d'agriculture (Eychenne, 2014, p. 1). Le relief des espaces montagnards empêche notamment la mécanisation complète des pratiques agricoles qui y est très couteuse et difficile. L'aménagement des estives, généralement situées en altitude et difficiles d'accès, reste lui aussi de ce fait compliqué. Le climat est également un facteur naturel à l'origine de surcuts structurels pour les éleveurs tels que l'aménagement de larges bâtiments capables d'accueillir tout le bétail et de le protéger de la neige et du froid pendant l'hiver (Aragon, 2018, p. 117). Cette période hivernale, plus longue en altitude constitue un autre handicap naturel qui requiert par exemple la constitution de stocks fourragers conséquents afin de nourrir les troupeaux, alors que la période propice à la production de nourriture est plus courte qu'en plaine.

2. L'enjeu de l'agropastoralisme dans la préservation des espaces et des usages

2.1. Des pratiques qui façonnent les paysages

L'influence de l'agropastoralisme sur les paysages est double. D'une part, dans le cadre de la production de nourriture pour les troupeaux, des paysages « artificiels » et soignés

sont générés par les cultures, généralement dans les plaines (Luginbühl, 2009, p. 28). Mais ce sont les paysages produits par l'exploitation extensive des terres qui sont caractéristiques de l'enjeu de ce mode d'élevage sur les milieux. S'ils semblent naturels et sauvages à première vue, ils ne le sont pourtant pas tant. Ils sont le résultat de l'interaction avec l'homme qui les a façonnés depuis des millénaires, notamment par l'agropastoralisme. C'est bien cette interaction qui permet de les catégoriser de « paysages culturels » au sens de l'Unesco puisque leur aspect en résulte.

Le passage des troupeaux sur les espaces agropastoraux permet de maintenir ces paysages ouverts, c'est-à-dire de limiter leur embroussaillage pour assurer leur accès. Pour être efficace, il doit s'effectuer au moment propice, selon « *le cycle de développement des différentes espèces* » végétales (Aragon, 2018, p. 41). Cette action sur le milieu est plus ou moins importante selon la masse du troupeau et le nombre de têtes qui pâturent par hectare (chargement instantané), mais également en fonction de l'espèce animale qui y pâture. La mixité des espèces sur les pâturages permet en effet l'entretien optimal des milieux, et certaines combinaisons se complètent plus que d'autres (Aragon, 2018, p. 43).

Lorsque les paysages sont trop embroussaillés (ou fermés) pour permettre l'accès des troupeaux, l'intervention directe de l'homme peut alors être nécessaire. Elle peut passer par des opérations de débroussaillage, notamment à l'aide de machines lorsque le milieu est accessible, mais également par la pratique pastorale ancestrale de l'écoubage. Cette dernière, qui reste encadrée et contrôlée, consiste à mettre le feu à la végétation sur pied afin de rouvrir les pâturages pour y laisser passer les troupeaux. Suite à ce type d'interventions et afin de les limiter par la suite, une gestion pastorale efficace et adaptée doit être mise en place (Aragon, 2018, p. 45)

2.2. Les enjeux du maintien de paysages ouverts

L'action de l'agropastoralisme sur son territoire engendre un ensemble d'externalités positives au sein des espaces de montagne en France. Ces impacts qui sont extérieurs à la filière de production participent de la dimension multifonctionnelle du système pastoral.

2.2.1. *L'impact sur la biodiversité*

Les pratiques pastorales et agropastorales entraînent tout d'abord des bénéfices pour les écosystèmes et la biodiversité dans les espaces de pâture. En effet, elles « *favorisent la diversité génétique faunistique et floristique des espaces* » (MAAPAR, 2001, p. 6). Cette influence est possible d'une part car l'ouverture des paysages a généré des écosystèmes très riches et diversifiés. Leur survie dépend en partie de l'activité pastorale et de l'action d'entretien que les troupeaux fournissent. En témoigne l'importante superficie de sites Natura 2000 qui se superposent avec les territoires pastoraux et qui rassemblent des espaces naturels ou semi-naturels à haute valeur patrimoniale du fait de leur faune et de leur flore exceptionnelles (figure 8).

Les espaces pastoraux (pelouses, prairies, landes...) constituent des habitats pour une grande diversité d'espèces floristiques et faunistiques. En l'absence de pâturage, ces espaces changent et la nature y reprend ses droits, les forêts ou buissons reprenant ainsi la place des espaces ouverts. Cette dynamique de fermeture des espaces peut alors entraîner un appauvrissement de la biodiversité avec notamment le repeuplement par une espèce dominante comme le pin.

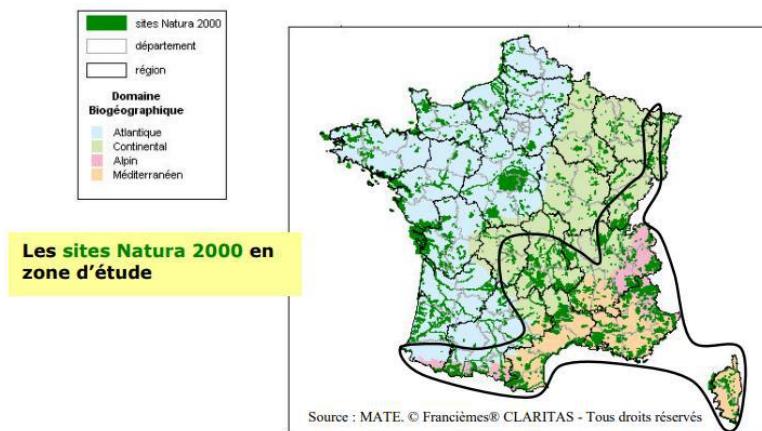
En outre, par la production même d'animaux d'élevage, l'agropastoralisme a participé et participe toujours à la diversité génétique de plusieurs races domestiques ovines, caprines ou bovines. De fait, l'utilisation de races à faibles effectifs et/ou locales adaptées aux espaces dans lesquelles elles sont élevées telles que la Caussenarde des Garrigues (seulement quelques milliers de têtes) ou la brebis Raïole (1 800 têtes), a permis de conserver ces races à l'origine de productions parfois très localisées (MAAPAR, 2001, p. 89)

2.2.2. *Une pratique garante de l'attractivité des territoires de montagne*

Tout comme le reste des espaces ruraux, l'économie de montagne s'est diversifiée ces dernières décennies grâce notamment au tourisme, aux loisirs et au développement des résidences secondaires. Depuis 1968, la population des massifs a connu une hausse de plus d'un million d'habitants, tandis que le nombre d'agriculteurs y a baissé de 70 % (Eychenne, 2014, p. 3). En montagne, l'agriculture ne représente que 4,5 % des emplois et n'a plus la proéminence qu'elle avait naguère.

Mais l’agropastoralisme, s’il n’échappe pas à ces bouleversements démographiques, reste cependant le garant des nouveaux usages récréatifs qui se sont développés en moyenne et haute montagne.

Figure 8 : « Les espaces pastoraux, réservoirs de biodiversité faunistique et floristique » (MAAPAR, 2001, p.89).



En effet, ne serait-ce que par l’ouverture des paysages, l’agropastoralisme assure la diminution du risque d’avalanches lors des saisons d’hiver, d’incendies en été, ou encore la permanence de certains sentiers de randonnée également traversés par les troupeaux. Certaines unités pastorales accueillent également des refuges ou gîtes touristiques. Plus globalement, les paysages ainsi que la diversité et la richesse faunistique et floristique générés par ce mode d’élevage constituent un des attraits indéniables des espaces montagnards. Le domaine pastoral peut alors être désigné comme un « *facteur d’attractivité territoriale [...] et, plus largement un élément déterminant de diversification des activités économiques en zone rurale* »³⁵

De ce fait, les éleveurs agropastoraux, moins nombreux aujourd’hui, sont chargés de plusieurs missions qui s’additionnent à celles qu’ils tiennent déjà dans le cadre de leur acti-

³⁵ Observatoire du Développement Rural. « Pastoralisme » [en ligne]. Disponible sur : <https://odr.inra.fr/intranet/carto/cartowiki/index.php/Pastoralisme> (Consulté le 10-6-2020).

vité de production agricole et en lien avec les nouveaux usages (environnementaux ou récréatifs) de la montagne. Pour les soutenir dans cette action, un ensemble de dispositifs a notamment été mis en place par l'Etat.

2.3. L'impact des dispositifs publics sur les représentations des systèmes pastoraux

2.3.1. Un soutien légitime et nécessaire

La modernisation de l'agriculture, amorcée dans les années 1960, a placé la montagne en position marginale par l'inadaptabilité des nouveaux procédés face aux handicaps naturels permanents de cet espace (Eychenne, 2014, p. 1). La plupart des exploitations de montagne, ne pouvaient de ce fait, à niveaux de prix équivalents, rester compétitives face aux exploitations de plaine du fait de surcuts structurels entraînant des revenus plus faibles.

En plus de cela, les systèmes pastoraux devaient déjà faire face à leur propre déclin depuis le XIXème. En effet, la poussée démographique que connurent les espaces de montagne à cette époque entraîna un déficit entre les besoins des populations et les ressources disponibles, conduisant à un exode rural qui vida les montagnes françaises (Eychenne, 2014, p. 2). Ce départ d'une partie de la population rendit difficile la garde des troupeaux et l'entretien homogène des espaces. En conséquence, une sédentarisation des troupeaux s'installa progressivement avec la diminution du nombre de bêtes et la disparition des cultures vivrières au profit de la production de fourrages (Eychenne, 2011, p. 2). Les surfaces d'estives furent donc de moins en moins entretenues, augmentant ainsi les risques naturels et accentuant la fermeture des paysages.

A partir de 1970, prenant conscience de ces déséquilibres structurels et des enjeux de l'agriculture de montagne dans le maintien du tissu social, des équilibres écologiques et de l'entretien des paysages, les pouvoirs publics vont réagir en mettant en œuvre une politique agricole spécifique aux zones de montagne. Cette différenciation, inédite jusqu'alors, commença en 1972 par la création de l'Indemnité Spéciale Montagne (ISM) le 4 janvier dont le principe était de « *rémunérer les éleveurs pour les services rendus à la collectivité* » (Eychenne, 2014, p. 2). Le 3 janvier de la même année, la loi relative à la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde dite « loi pastorale » apporta un cadre

complet prenant en compte les particularités du pastoralisme de montagne (Eychenne, 2011, p. 3). L'ISM fut ensuite généralisée au niveau européen avec son intégration dans la Politique Agricole Commune (PAC) en 1975 sous le nom d'Indemnité compensatoire de handicaps naturels (ICHN).

Dès lors, si l'agriculture de montagne a connu des améliorations grâce à ces dispositifs, sa survie en reste encore fortement dépendante aujourd'hui. Si les aides de la PAC représentent tout de même 90% du revenu des exploitations d'élevage de plaine, elles constituent 150 % de celui-ci en zone de montagne. Les aides du deuxième pilier, consacrées aux régions défavorisées, concernent à 70 % les massifs métropolitains (Eychenne, 2014, p. 8). L'action publique a donc eu un rôle essentiel dans la survie et la restructuration des systèmes pastoraux, mais non sans un impact sur les représentations associées à ce mode d'élevage.

2.3.2. *La fonction productive reléguée au second plan*

Dans le contexte du développement de nouveaux usages au sein des territoires de montagne, la compensation des handicaps naturels auxquels font face les systèmes pastoraux, relève, selon C. Eychenne « *clairement d'une rhétorique que l'on peut qualifier de multifonctionnelle* » (Eychenne, 2014, p. 9) en relation avec les services qu'ils rendent aux collectivités.

En effet, l'apport de ces indemnités s'il a en partie bénéficié à l'agropastoralisme, a également relégué la fonction productive de ce mode d'élevage au second plan. Les agriculteurs de montagne, sous le prisme des politiques publiques, ont été réhabilités en tant que « *prestataire[s] de service pour l'ensemble de la communauté nationale* » (Eychenne, 2006, p. 54).

Ces représentations ont notamment été entérinées par la loi relative au développement et à la protection de la montagne, promulguée le 9 janvier 1985 et dans laquelle l'agriculture de montagne y était reconnue « *d'intérêt général comme activité de base de la vie*

montagnarde »³⁶. Si la nouvelle version de la « loi Montagne » évoque d'avantage la valorisation des productions agricoles, l'agriculture de montagne reste abordée comme un moyen pour le « *développement équilibré de ces territoires* »³⁷ et « *[l'] approche territoriale* »³⁸ est privilégiée pour évoquer les soutiens apportés aux éleveurs.

Ainsi, les systèmes pastoraux, qui ont failli connaître leur déclin au cours du XXème siècle, se sont restructurés et le nombre d'éleveurs et de troupeaux a ainsi pu augmenter depuis l'instauration d'indemnités compensant leur manque de compétitivité face aux plaines. Mais la rhétorique multifonctionnelle de ce soutien a instauré une relation ambiguë avec les pouvoirs publics dont les éleveurs restent néanmoins dépendants.

C'est donc un besoin de reconnaissance de leur activité de production qui s'est fait grandissant chez les éleveurs. Motivée par ce désir d'ouverture, la valorisation des produits, des savoirs et savoir-faire liés à l'activité et la culture pastorale s'est accentuée auprès d'un public dont l'intérêt pour cette filière s'est lui aussi étendu.

3. Un secteur qui s'ouvre au public

3.1. L'attrait pour les espaces ruraux : une opportunité de valorisation d'une culture pastorale riche

3.1.1. *Un nouveau regard sur l'agriculture*

Depuis les années 1960, on assiste à un changement dans les représentations associées aux espaces ruraux et à l'agriculture. Autrefois considérée comme désertifiée, arriérée ou sous-développée (Martins, 2019, p. 37), la campagne est aujourd'hui un espace convoité,

³⁶ Article 18 de la Loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do?jsessionid=30D0FB6BD83A692F2D750BDE7E4511D1.tplgfr23s_1?idArticle=LEGIARTI000006847530&cidTexte=JORFTEXT000000317293&categorieLien=id&dateTexte=19921111

³⁷ Article 1^{er}, 5^o, LOI n° 2016-1888 du 28 décembre 2016 de modernisation, de développement et de protection des territoires de montagne (<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000033717812&categorieLien=id>)

³⁸ Ibidem, article 51.

notamment par les populations urbaines dont le mode de vie a engendré une volonté de « *retour à la nature* » (Kayser, 1990, p. 42). J. Bessière discerne trois figures de la campagne dans l'imaginaire collectif (Bessière 2000, cité dans Bessière et Annes, 2018, p. 4) :

- « *La campagne purificatrice* », figure d'un « *paradis perdu* » ;
- « *La campagne socialisatrice et unificatrice* », où les relations sociales sont plus vraies ;
- « *La campagne conservatrice et nostalgique* », où les populations préservent les traditions et autres traces du passé.

Ce « *ruralisme* » (Kayser, 1990, p. 41), s'il témoigne d'une meilleure considération des cultures, idéalise cependant l'espace rural, ses populations, ses valeurs et ses traditions (Martins, 2019, p. 36). Il s'applique également aux populations agricoles à qui l'on confère un rôle de « *gardien de nos racines et notre identité nationale* » (Bessière et Annes, 2018, p. 4). Néanmoins, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture s'est modernisée et le mode productiviste ainsi que la technicité se sont développés³⁹. L'imaginaire collectif, idéalisant l'espace rural, tend à faire abstraction du fait qu'il demeure un espace de production, d'exploitation de la nature par les agriculteurs qui façonnent les milieux (Martins, 2019, p. 37).

Ce sentiment idéaliste envers les populations et espaces ruraux peut donc avoir un impact négatif sur les élevages pastoraux qui peuvent souffrir de représentations folklorisantes et d'attentes irréalistes de la part de la population non-agricole et touristique. Mais cet élan de sympathie envers le monde agricole représente également une opportunité pour transmettre les éléments de la culture pastorale en sensibilisant et en éduquant les visiteurs et la population extérieure à ce secteur sur la réalité du métier d'éleveur et l'enjeu de préserver ces pratiques.

³⁹ Annes Alexis. *L'agritourisme : enjeux et perspectives sociologiques*. Cours de Master 1 Tourisme et Développement, ISTHIA, Université Toulouse – Jean Jaurès, 2019.

3.1.2. *Un patrimoine pastoral à l'origine de fortes représentations*

A compter des années 1970, une prise de conscience s'est opérée quant au besoin de s'intéresser à la dimension culturelle de l'agropastoralisme (Lebaudy, 2010, p. 49). En effet, si ce type d'agriculture comporte des aspects techniques, économiques, environnementaux ou encore purement agricoles, il gravite autour une forte dimension identitaire liée à des spécificités propres au mode d'élevage pastoral.

C'est notamment le cas pour certains savoir-faire ancestraux comme la fabrication des sonnailles ou des pompons, la conduite des troupeaux lors de la transhumance ou encore la tonte. Les gestes attribués à ce type de processus font partie intégrante de la vie des éleveurs et des bergers mais ils constituent également des traditions auxquelles les populations extérieures portent un intérêt grandissant. En témoignent l'afflux de visiteurs venant admirer les décos des bêtes lors des fêtes de la transhumance, pour ne citer que cet exemple. D'autres connaissances, plus théoriques mais applicables dans leur quotidien, fondent l'identité des bergers et éleveurs comme les savoirs de l'utilisation des plantes, notamment pour les soins vétérinaires aux bêtes ou encore une expertise sur le comportement des animaux et les précautions à prendre pour leur bien-être.

Une autre spécificité du système pastoral aux sources de sa construction identitaire se trouve dans les relations des éleveurs et bergers, entre eux, mais aussi avec les animaux. L'aspect communautaire découle sans conteste de la mise en réseau des différents agriculteurs au sein des groupements pastoraux par exemple, ou encore dans l'organisation de la transhumance (avec le rassemblement de plusieurs cheptels). Les places de foire peuvent également être citées comme des lieux de sociabilités entre les éleveurs. La construction identitaire peut également s'opérer au sein du cercle familial avec la transmission de la profession et de la passion pour le métier d'une génération à l'autre (PégaZ-Fiornet dans Lerin, 2010, p. 40). A titre individuel l'identité de berger ou d'éleveur peut également se former au travers des relations qu'il entretient avec l'animal. Sous le signe de l'affection lorsqu'il est question du troupeau, de la collaboration avec les chiens de bergers, ou de l'affrontement et parfois de la colère envers les grands prédateurs.

Enfin, parmi tous les marqueurs identitaires de l'agropastoralisme, il est possible de citer les produits. Fromage, laine, cuir, viande d'agneau et d'autres, ils reflètent les savoir-faire et les efforts des éleveurs et représentent l'aboutissement de leur travail. Mais c'est aussi le lien à l'estive et au pâturage qui les différencie des autres produits d'élevage. L'usage de ces espaces peut notamment être un élément du cahier des charges de certains labels qui différencient trois démarches (Eychenne, 2011, p. 8) :

- Lorsque le système d'élevage est caractérisé par l'utilisation de l'estive (Labels Rouges bœuf fermier de l'Aubrac) ;
- Lorsque certaines propriétés du produit sont apportées par le pâturage en estive (l'Appellation d'Origine Contrôlée Barèges-Gavarnie) ;
- Lorsque la qualité du produit dépend d'un mode de transformation spécifique lié à l'estive.

A travers ces exemples, il est donc possible de percevoir la richesse et la spécificité de la culture pastorale à l'origine de fortes dynamiques identitaires et d'un intérêt grandissant de la part du public. Ce nouveau regard de la population non-agricole sur les campagnes et sur l'agriculture de montagne n'a pas échappé aux éleveurs eux-mêmes qui s'adaptent progressivement à cette évolution, notamment pour certains en se rapprochant du grand public.

3.2. L'ouverture des professionnels du monde agricole agropastoral au tourisme

Au terme de décennies de méfiance et de rejet des touristes et des sociétés urbaines liés à une forme de domination ancienne de la ville sur la campagne, de plus en plus d'éleveurs s'ouvrent aujourd'hui au public et ont à cœur de faire découvrir leur profession, que ce soit par la mise en œuvre de projets collectifs ou à l'échelle de leur exploitation.

3.2.1. La mise en spectacle des communautés pastorales au travers de lieux de médiation et d'évènements

Parallèlement à un regain d'intérêt de la société pour le monde rural dans les années 1990 (Eychenne, 2006, p. 83), les espaces montagnards sont devenus le lieu d'une mise en

spectacle de l'activité pastorale, initiée par les éleveurs eux-mêmes avec le soutien des organisations professionnelles (Brisebarre, 2013, p. 79). Les formes de cette ouverture sont multiples : écomusées, maisons du pastoralisme, centres d'interprétation, fêtes de la transhumance... Elles sont toutes le reflet de la volonté de faire connaître et reconnaître leur métier, leurs savoir-faire et le patrimoine qui en découle.

La fête de la transhumance est un exemple représentatif de cette dynamique collective d'ouverture au public. Organisée par plusieurs éleveurs en collaboration avec les collectivités territoriales, elle permet d'établir une communication entre ruraux et urbains à qui elle donne à voir des aspects impressionnants et attractifs du pastoralisme (Brisebarre, 2013, p. 79). Cet exemple de « *stratégie identitaire* » collective (Eychenne, 2006, p. 83) participe au renouvellement de l'image des éleveurs de montagne par un rapprochement avec la communauté non-agricole et la communication auprès du grand public.

La participation de ces éleveurs, qui sacrifient une prise de décision individuelle quant au départ pour la transhumance (plutôt fondée sur la météo ou la pousse de l'herbe) témoignent également d'une volonté d'un droit de regard et d'une forme d'authenticité de ces manifestations qui ne se veulent pas folkloriques ni muséifiantes.

3.2.2. *L'ouverture des exploitations au public : la démarche agritouristique*

A l'échelle de leur propre exploitation, certains éleveurs ouvrent leurs portes aux personnes extérieures, touristes ou locaux, dans le cadre d'activités agritouristiques ou de vente directe.

L'agritourisme comprend les activités d'hébergement, de restauration et de loisirs récréatifs ou sportifs proposées au sein des exploitations agricoles. Il s'agit d'une démarche de diversification de la part des agriculteurs, ce qui sous-entend qu'ils conservent la production comme activité principale (Martins, 2019, p. 12).

L'agritourisme, s'il reste marginal (environ 3% des exploitations en France) n'a cependant pas souffert de la crise qui frappe le secteur agricole depuis plusieurs décennies. Au contraire, il peut représenter un moyen de survie pour certaines exploitations avec l'apport

financier complémentaire que l'accueil de visiteurs permet. En effet, on constate qu'entre 1988 et 2000, malgré la diminution par un tiers du nombre total d'exploitations en France, la part de celles proposant des activités touristiques a elle proportionnellement augmenté, passant de 1,6 % à 2,1 % (tableau 1).

Tableau 1 : « l'agritourisme en France métropolitaine en 1988 et 2000 » (Martins, 2019, p.17)

Exploitations ayant une activité de diversification	1988		2000	
	Nombre	%	Nombre	%
Ensemble	1 016 755	100	663 807	100
dont Tourisme et artisanat				
Définition identique 1988 et 2000	16 473	1,6	13 890	2,1
Définition élargie en 2000	n.c.	n.c.	18 543	2,8
Restauration sans hébergement	1 393	0,1	1 095	0,2
Restauration et hébergement	1 684	0,2	1 878	0,3
Hébergement sans restauration	13 396	1,3	10 917	1,6
Total Hébergement	15 080	1,5	12 795	1,9
Total Restauration	3 077	0,3	2 973	0,4

n.c : non connu.

Source : AGRESTE – Recensements agricoles

L'accueil d'une population non-agricole sur les fermes peut ainsi leur procurer un apport financier ainsi que matériel (avec le réinvestissement d'anciens bâtiments) et représente sans nul doute une forte motivation notamment au sein des élevages pastoraux, peu compétitifs en comparaison avec ceux des plaines. Néanmoins, l'agritourisme témoigne également d'un « *désir d'ouverture et de contact avec le reste de la population* » (Martins, 2019, p.18) qui place enfin les éleveurs de montagne en tant « *[qu'] acteurs engagés dans le jeu social* » (Eychenne, 2006, p. 83). Cette sociabilisation au sein même des exploitations est une opportunité pour les éleveurs ou leurs proches présents sur la ferme de développer d'autres compétences (accueil, vente, pédagogie...), de valoriser leurs produits mais aussi de faire découvrir la réalité de leur activité et les problématiques de l'agriculture de montagne ainsi que son importance pour l'espace.

Certains éleveurs et bergers commencent ainsi à développer une « *pédagogie de contact* » (Eychenne, 2006, p. 83) et participent à l'éducation des populations étrangères au monde agricole sur les problématiques et les enjeux liés à leur activité

3.3. La sensibilisation et l'éducation du public : levier de préservation de la filière ?

L'élevage agropastoral est à l'origine ou tout du moins garant d'un patrimoine naturel et culturel, matériel et immatériel très riche. Pour cette raison, la responsabilité quant à la sauvegarde de cette activité ne relève pas seulement des éleveurs, mais aussi des pouvoirs publics et de la population dans son ensemble (Aragon, 2018, p. 121). Une mission de sensibilisation et d'éducation incombe donc à tous ces acteurs pour participer à la protection du patrimoine agropastoral.

Il s'agit alors d'une part d'éduquer pour transmettre. Transmettre le métier, les savoir-faire et les connaissances aux futurs éleveurs, bergers, et autres professionnels de la filière. Cette passation peut se faire dans le cercle familial, d'une génération à l'autre, mais aussi plus récemment au travers de formations et cursus professionnalisant.

Eduquer les populations locales représente également un enjeu majeur pour valoriser ces pratiques, le service qu'elles rendent aux territoires mais surtout l'activité de production en tant que telle. Ce sont en effet les locaux, et tout particulièrement les professionnels du tourisme et des loisirs qui sont en contact direct avec les touristes et qui, s'ils sont bien informés, peuvent à leur tour transmettre les savoirs liés à l'agropastoralisme. Cette sensibilisation est donc essentielle dans la reconnaissance du travail des éleveurs et dans la valorisation de leur production.

Ce troisième chapitre a ainsi permis de comprendre un ensemble de problématiques et d'enjeux liés à l'activité agropastorale. De fait, une première sous-partie a consisté à comprendre ce qu'est l'agropastoralisme et les dimensions de la particularité de ce type de production par rapport aux autres systèmes. C'est également sa fragilité due au manque de compétitivité de l'agriculture de montagne qui menace d'autant plus la survie des élevages dans le contexte de l'industrialisation de l'agriculture.

Cette incertitude quant à l'avenir des exploitations agropastorales a cependant révélé leur importance capitale dans l'entretien des paysages. L'ouverture des paysages, à laquelle le pâturage des troupeaux participe amplement dans ces territoires, constitue un enjeu majeur, aussi bien d'un point de vue écologique qu'économique, social et touristique. Cette prise de conscience a donc motivé la mise en place de dispositifs de soutien pour garantir l'action de ces « gardiens du paysage ».

Mais depuis quelques décennies, c'est bien l'activité de production qui bénéficie de l'intérêt de la population, notamment touristique. En effet, le nouveau regard porté aux espaces ruraux et à l'agriculture provoque aujourd'hui le désir de découvrir le milieu agricole et la culture qui y est associée. Cette volonté va de pair avec l'ouverture que manifestent certains éleveurs qui accueillent du public au sein de leur exploitation et donne à voir des aspects de la culture pastorale aux populations extérieures. Cette ouverture, combinée à l'attractif pour ce patrimoine rural offre ainsi l'opportunité aux éleveurs et à la communauté dans son ensemble d'éduquer et de sensibiliser pour la préservation de cette production, de la culture qui lui est liée et de son action sur les milieux.

Conclusion de la partie 1

Les recherches théoriques présentées tout au long de cette première partie ont permis de mettre en lumière plusieurs points de réflexion.

D'une part, la mise en patrimoine des richesses d'un territoire pose la question des moyens mis en œuvre pour les préserver. Le processus de patrimonialisation à l'échelle internationale avec l'inscription de biens patrimoniaux sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité a permis de révéler l'importance d'une gestion à l'échelle locale des problématiques liées au tourisme et à l'appropriation de cette mise en lumière par la population locale. De fait, ces deux éléments ne sont pas envisagés dans leur dualité dans le cadre d'un tourisme durable où l'implication des habitants dans la valorisation du patrimoine est encouragée. On comprend alors le rôle que peuvent tenir les socio-professionnels du tourisme, qui en plus d'habiter le territoire, sont au contact le plus proche des visiteurs, ce qui fait d'eux des acteurs clés de la sensibilisation à la protection de leur patrimoine.

Dans le cadre de cette sensibilisation, celle des publics jeunes offre des perspectives pour l'avenir de la gestion et de la protection de ces richesses. Futurs consommateurs, citoyens, visiteurs et acteurs de ce monde, ils sont les potentiels prochains défenseurs du patrimoine et leur apporter une éducation sur cette thématique participe d'une gestion durable des richesses d'un territoire. Proposer des produits adaptés aux jeunes semble essentiel pour susciter un sentiment de responsabilité et d'attachement au patrimoine. Cette démarche pédagogique est notamment partagée par les nouvelles « éducations à » et une diversité d'acteurs font figures de références en la matière, notamment dans le secteur de l'éducation formelle ou dans le milieu associatif. Dans un contexte de revalorisation de ce type de publics dans le secteur du tourisme et des loisirs les socio-professionnels sont également amenés à jouer un rôle de plus en plus important en matière de transmission et de sensibilisation, au contact des jeunes.

La sensibilisation des jeunes à travers l'éducation apparaît alors comme un outil non-négligeable pour la préservation du patrimoine agropastoral. Cette activité d'élevage, autour de laquelle une culture riche s'est forgée, est également génératrice de paysages ouverts et

d'une biodiversité exceptionnelle. Dans le contexte de l'industrialisation de l'agriculture qui pèse sur sa compétitivité et menace sa survie, la valorisation et la sensibilisation aux enjeux de ce type d'agriculture est gage de son avenir et de celui du patrimoine dont il est garant. Dans le contexte de l'évolution des représentations liées au monde agricole et du partage par les éleveurs d'éléments de la culture agropastorale avec des populations extérieures, les professionnels du tourisme et de l'agritourisme sont des acteurs clés de médiation et de transmission de ce patrimoine ancien aux jeunes.

Par conséquent, la réflexion suscitée par ces éléments de recherche amène à se poser la question suivante :

Comment les socio-professionnels du tourisme et des loisirs peuvent-ils mettre en place des activités pour sensibiliser les jeunes au patrimoine agropastoral et ainsi participer à sa préservation ?

Il est question ici de déterminer la stratégie adoptée par les prestataires de ces secteurs dans le développement de produits dirigés vers des publics jeunes dans une démarche pédagogique de découverte du patrimoine lié à l'agropastoralisme et de sensibilisation aux enjeux de sa protection. Pour ce faire, trois hypothèses de recherche peuvent donc être proposées :

- ***Hypothèse 1*** : L'engagement dans la valorisation et la protection du patrimoine à la base de la démarche de création d'activités d'éducation au patrimoine agropastoral à destination des jeunes.

Cette hypothèse avance que la proposition d'activités sur la thématique de l'éducation au patrimoine s'inscrit dans une démarche de valorisation et de protection du patrimoine chez les socio-professionnels concernés. C'est donc cet objectif qui constituerait la motivation première à l'origine du développement de ce type d'offre vers les publics jeunes.

- ***Hypothèse 2*** : Une dynamique de réseau est nécessaire pour accompagner les prestataires dans la création et le développement d'activités d'éducation au patrimoine.

La thématique de l'éducation au patrimoine agropastoral dans le cadre du tourisme et des loisirs sur un territoire, amène à évoquer un nombre conséquent d'acteurs dans les secteurs de l'éducation formelle et informelle, de la gestion du patrimoine, de l'agriculture, du tourisme ou des loisirs. De fait, il est ici supposé que la sollicitation ou la collaboration avec des acteurs sur le territoire pourrait faciliter la mise en place d'activités de sensibilisation au patrimoine à destination des jeunes au travers notamment de l'accompagnement des prestataires.

- *Hypothèse 3* : L'acquisition de connaissances et compétences pédagogiques permet la construction d'une activité d'éducation au patrimoine adaptée et de qualité.

La sensibilisation des plus jeunes aux enjeux de la protection du patrimoine a fait l'objet depuis son émergence d'un cadrage pédagogique propre aux « éducations à », favorisant des méthodes, des outils et des principes d'animation ciblés sur les publics jeunes. Les socio-professionnels du tourisme, s'ils sont souvent amenés à accueillir des jeunes, ne sont pas nécessairement formés sur ces usages. Il est donc avancé ici qu'une offre d'activités destinée aux jeunes, doit, pour être adaptée, s'appuyer sur une certaine maîtrise de principes pédagogiques propres à l'accueil de ce type de public.

Ces hypothèses ont pu être testées sur le territoire des Causses et Cévennes, inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité et géré par l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes, structure au sein de laquelle le stage a été effectué.

PARTIE 2 : Présentation du terrain d'étude des Causses et Cévennes, de l'étude et de la méthodologie adoptée

Introduction de la deuxième partie

Grâce aux recherches bibliographiques entreprises, ont été déterminées une problématique et trois hypothèses qu'il convient à présent de tester sur un terrain d'étude approprié. Le territoire des Causses et Cévennes inscrit à l'Unesco en 2011 et dont la gestion incombe à l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes (EICC) semble, au travers des réseaux de professionnels du tourisme et de l'agritourisme organisés en son sein, être un cadre propice pour répondre à la question formulée.

De fait, suite à une candidature spontanée auprès de la structure gestionnaire du Bien, l'EICC, cette dernière a réfléchi à la proposition d'une étude sur les activités à destination des jeunes développées par les membres des réseaux qu'elle coordonne sur la thématique du patrimoine agropastoral et de l'inscription à l'Unesco pour comprendre comment elle pourrait les accompagner à l'avenir. Ce thème de recherche correspond ainsi à la problématique énoncée précédemment et cette étude a constitué la mission de stage principale.

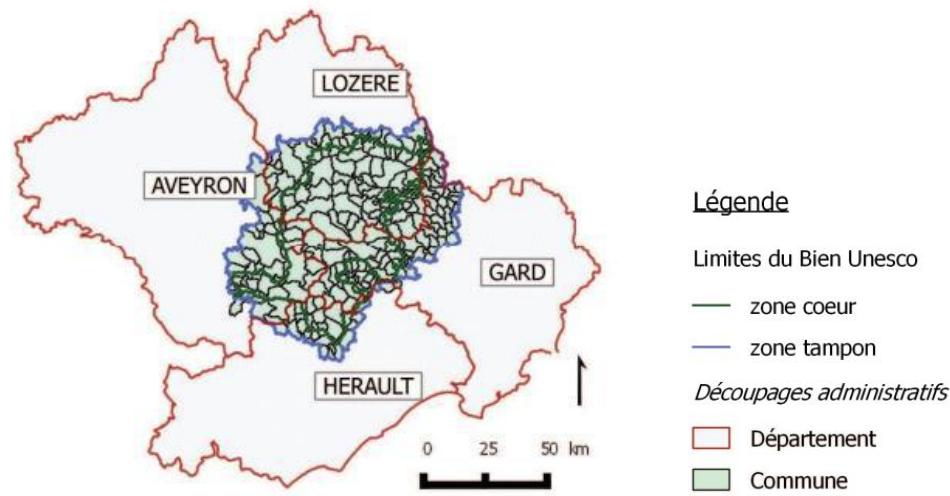
Tout d'abord, cette deuxième partie s'attachera à présenter le Bien des Causses et Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial au travers de l'importance sur ce territoire de l'activité agropastorale puis de ses attributs. Le premier chapitre présentera également le système de gouvernance mis en place pour la gestion du Bien et la Mission Technique qui a été créée dans cette optique et qui est également la structure d'accueil de ce stage. Dans un second temps, l'étude commandée par l'EICC sera exposée un peu plus en détail et les deux réseaux vers lesquels cette dernière est orientée seront présentés. Enfin, le dernier chapitre reviendra sur les outils méthodologiques mis en œuvre pour mener à bien ce diagnostic, au travers de l'élaboration de fiches-acteurs, d'un questionnaire en ligne et d'entretiens semi-directifs.

Chapitre 1 : Le terrain d'étude : Le site des Causses et des Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité.

Le territoire des Causses et Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 2011 se situe au sud du Massif Central (figure 9). La zone inscrite du Bien s'étend sur plus de 3 000 kilomètres carrés et la superficie totale, comprenant sa zone tampon, mesure plus de 6 000 kilomètres carrés. Il est à cheval sur 4 départements (figure 11) :

- La Lozère : 50 % de la zone inscrite soit 1 590 km² et 42 % de la superficie totale du Bien (2 600 km²) ;
- L'Aveyron : 17 % de la zone inscrite soit 540 km² et 22 % de la superficie totale du Bien (1 360 km²) ;
- Le Gard : 25 % de la zone inscrite soit 783 km² et 26 % de la superficie totale du Bien (1 600 km²) ;
- L'Hérault: 7 % de la zone inscrite soit 232 km² et 9 % de la superficie totale du Bien (576 km²).

La zone inscrite est entourée de cinq « villes portes » (Mende, Alès, Ganges, Lodève et Millau), qui, comme leur nom l'indique, représentent les portes d'entrée du territoire (figure 10). 20 847 habitants sont répartis dans les 134 communes que compte la zone inscrite, dont la plus peuplée, Florac-Trois-Rivières avec un peu plus de 2 000 habitants. C'est là que l'on retrouve le siège de l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes, mission technique en charge de la gestion du Bien et qui a également été la structure d'accueil de ce stage.



Le territoire a donc été inscrit par le Comité du patrimoine mondial, au titre de ses paysages évolutifs et vivants de l'agropastoralisme méditerranéen. On retrouve en effet, dans les Causses et Cévennes, toutes les formes d'agropastoralisme existantes dans le Bassin Méditerranéen.

1. L'importance de l'activité agropastorale sur le territoire des Causses et Cévennes

1.1. Une géographie diversifiée, unifiée par l'agropastoralisme

Le Bien des Causses et Cévennes rassemble quatre ensembles géographiques délimités et identifiés :

- Les causses : dont les 4 principaux sont le Causse Méjean, le Causse Noir, le Causse de Sauveterre et le Causse du Larzac. Il s'agit de vastes plateaux ouverts de calcaire où l'on retrouve des parcours pour les troupeaux et des dolines cultivées ;
- Les gorges qui séparent les causses : les Gorges du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie, de la Vis ;
- Les Cévennes sont un « *ensemble de crêtes et de vallées parallèles* »⁴⁰ constitués de schiste ;
- Les monts Lozère et Aigoual de granite, et où l'on retrouve, au sommet, des parcours et terrains d'estive pour le pâturage des troupeaux.

Cette forte diversité d'espaces naturels sur un espace relativement restreint est caractéristique d'un phénomène de « compression écologique ». En effet, en plus d'être composé d'altitudes (de 200 à 1 700 mètres) et de sols différents (granite, schiste, calcaire), le territoire rassemble différentes zones climatiques (méditerranéenne, océanique, continentale) ou encore une diversité de régions écologiques (35 types d'écosystèmes, 200 habitats naturels distincts).

Cependant, malgré ces différences entre les entités géographiques, c'est bien sur l'ensemble du territoire que la culture pastorale s'est développée, formant une unité et imprégnant les paysages, du versant Sud-Est des Cévennes au Nord-Est des Causses. C'est de cette influence dont relève le classement à l'Unesco

⁴⁰ Dossier de candidature

1.2. Identification de la Valeur Universelle Exceptionnelle

Le Bien des Causses et Cévennes a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en juin 2011 en tant que paysage culturel évolutif et vivant de l’agropastoralisme méditerranéen. La valeur universelle exceptionnelle de ce bien se trouve donc dans le façonnage des paysages par l’activité pastorale et la présence de tous les types d’agropastoralisme méditerranéen. Cette empreinte est ancienne et son influence est toujours active aujourd’hui ce qui justifie de son caractère vivant et évolutif.

1.2.1. *De la préhistoire à nos jours, une activité agropastorale qui se maintient*

Les périodes pré et protohistoriques marquent les prémisses de l’activité agropastorale sur le territoire des Causses et Cévennes. En effet, sur les Causses, la « colonisation agricole » a débuté au néolithique moyen (entre 5 000 et 2 500 av. J.-C.). Sur cette période, l’économie mixte agropastorale connut sa première extension puis se généralisa. Les sites mégalithiques, parsemés de dolmens et de tumulus, sont les témoins du passage de l’homme, mais l’absence de trace d’occupation permanente suppose l’utilisation de ces espaces pour le pâturage et le déplacement saisonnier des causses aux vallées.

Dans les Cévennes, peu de preuves de l’habitation d’hommes à cette époque ont été trouvées et leur présence semble à cette ère uniquement liée aux déplacements de troupeaux.

Mais c’est au cours des cinq derniers siècles du Moyen-Âge que les principales composantes des paysages liées à l’agropastoralisme furent mises en place. En effet, les ordres monastiques (cisterciens et bénédictins), militaires et religieux (les templiers suivis des hospitaliers), intensifièrent l’exploitation de leurs terres et développèrent l’importance du cheptel ovin avec l’exploitation de la laine, du lait, et du cuir. L’activité agropastorale connut un développement intense sur l’ensemble du territoire qui eut un impact sur le paysage, notamment avec l’extension du domaine cultivable, et l’exploitation des espaces de parcours.

Aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, l’élevage et la transhumance restaient primordiales pour la survie des populations du territoire, permettant une autonomie par rapport à la culture céréalière, contrairement aux autres systèmes agraires européens dans lesquels la viande était

un « sous-produit » de la culture. Mais avec l’invention des fourrages artificiels, l’activité agropastorale n’avait plus la même plus-value sociale et économique et la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, entraînant une forte baisse démographique, confirma le retrait des systèmes agropastoraux dans les Causses et Cévennes.

Avec l’intensification de l’agriculture portée par la Politique Agricole Commune (PAC) à partir des années 1960, les paysages évoluèrent avec notamment la culture de champs en friche ou la modernisation des bâtiments pour l’élevage. Si la mécanisation participe aujourd’hui au maintien des paysages ouverts, son usage reste complémentaire à l’agropastoralisme qui restaure certains parcours et remet en culture des terrains boisés. L’élevage reste indispensable pour maintenir ces espaces et le soutien de l’activité est aujourd’hui encouragé par les gestionnaires du territoire.

L’histoire des paysages de l’agropastoralisme n’est donc ni constante, ni linéaire. Elle relève des évolutions à différentes échelles des contextes économiques, sociaux, religieux et historiques sur le territoire. Simultanément, des facteurs exogènes comme les politiques rurales nationales, ou encore la demande extérieure en viande ont également pu avoir un impact sur cette activité d’élevage intimement liée aux paysages.

1.2.2. Les attributs du paysage culturel des Causses et Cévennes

Les attributs du Bien sont les indices témoignant de sa valeur universelle, en quelques sortes les éléments constituant sa carte d’identité. Les attributs du paysage culturel des Causses et Cévennes sont rassemblés dans trois grandes catégories :

1.2.2.1. Les paysages ouverts

Les plateaux des causses et des Cévennes, à l’origine pourvus d’une couverture boisée, ont été depuis longtemps défrichés et maintenus ouverts par le pâturage. Plusieurs formations de pelouses existent sur le territoire telles que la pelouse steppique du Causse Méjean, modelée par l’agropastoralisme ou encore les pelouses d’altitude (1 300 à 1 700 mètres) caractéristiques des monts Lozère et Aigoual et qui se maintiennent grâce à un sol pauvre, un climat difficile, mais surtout la pression exercée par le pâturage depuis des millénaires.

1.2.2.2. Les espaces naturels

L'activité agropastorale, en générant et maintenant ces espaces ouverts est à l'origine et aujourd'hui garante de milieux naturels particulièrement rares et d'une biodiversité exceptionnelle. La présence des quatre espèces de vautours européens est un exemple de cette relation entre l'activité d'élevage et la richesse biologique. Equarisseurs naturels, leur régime alimentaire est principalement constitué de cadavres de brebis et les opérations de réintroduction des différentes espèces se sont avérées réussies, notamment grâce à la présence de troupeaux sur le territoire.

1.2.2.3. Les attributs historiques

La pratique de l'agropastoralisme a laissé au fil des millénaires des traces visibles et matérielles, résultats de la connaissance développée des espaces, de l'adaptation au milieu, de l'optimisation des matériaux disponibles ou encore des savoirs sur la thématique agro-pastorale. Ils se répartissent en trois catégories :

- « *Les attributs qui témoignent de la maîtrise du territoire* », comme les chemins nommés « drailles », premiers éléments d'appropriation du sol par l'élevage, ou encore les constructions liées à la recherche ou au stockage de l'eau (béals, barrages, aqueducs) qui est absente sur les causses ;
- « *Les attributs révélant une pratique et une exploitation agro-pastorale du territoire* », telles que les cazelles construites pour s'abriter du soleil ou de la pluie ou encore les lavognes, ces cuvettes naturelles ou construites servant d'abreuvoir aux troupeaux ;
- « *Les attributs illustrant une culture du territoire* » qui peuvent avoir une connotation plutôt sociale (les places de foire), religieuse (chapelles ou Saints liés à la protection des troupeaux) scientifique (savoirs et techniques comme la botanique) ou encore plus traditionnelle (la transhumance).

2. Le processus de candidature

C'est lors de la 35^{ème} session qui s'est tenue à Paris le 28 juin 2011 que les Causses et Cévennes ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial en tant que Bien culturel.

Parmi les 10 critères de sélection définis par le Comité du Patrimoine mondial, le Bien a été retenu selon les critères III et V :

- Critère III : Les Causses et Cévennes apportent un témoignage exceptionnel sur une tradition culturelle d'une civilisation vivante
- Critère V : Les Causses et les Cévennes sont un exemple d'établissement humain traditionnel de l'utilisation du territoire représentatif d'une culture et d'une interaction humaine avec son environnement.

Le cheminement de cette inscription a été entamé onze ans auparavant, en 2000, avec le rapprochement de deux candidatures à l'Unesco : celle de la Lozère sur le lien entre les paysages et le protestantisme et de l'Aveyron qui souhaitait inscrire ses cités templières et hospitalières. Une fois proposée au Ministère de la Culture, la première n'a pas été acceptée pour son lien avec la religion sur laquelle l'Unesco ne se prononce jamais. La seconde, elle, n'a pas été jugée suffisamment remarquable pour faire l'objet d'une inscription au Patrimoine mondial. De plus, ces deux territoires étaient jugés géographiquement trop proches l'un de l'autre. Mais pour cette raison, l'Etat les encouragea à déterminer si une thématique serait susceptible de les unir.

Les agents concernés par ces deux projets initiaux, appuyés par des conseils scientifiques ainsi que des experts en patrimoine, ont ainsi fait émerger la candidature des paysages façonnés par l'agropastoralisme sur un territoire concernant finalement quatre départements.

Jusqu'à 2011, trois phases de candidature ont donc eu lieu, le dossier ayant fait l'objet d'un report à deux reprises :

- Le premier report concernait la superficie du Bien inscrit, qui à l'origine s'étendait jusqu'à la zone tampon actuelle de plus de 6000 kilomètres carrés.
- Le second révéla un manque d'arguments scientifiques justifiant de la Valeur Universelle Exceptionnelle et un doute sur la capacité à gérer cet immense territoire une fois inscrit.

C'est donc suite à ce second report que l'Association de Valorisation de l'Espace Causses et Cévennes (AVECC) fut fondée, en 2005, regroupant les socio-professionnels et les élus du territoire pour porter la candidature et constituer une structure commune qui aurait la possibilité de gérer le Bien après inscription sur la Liste.

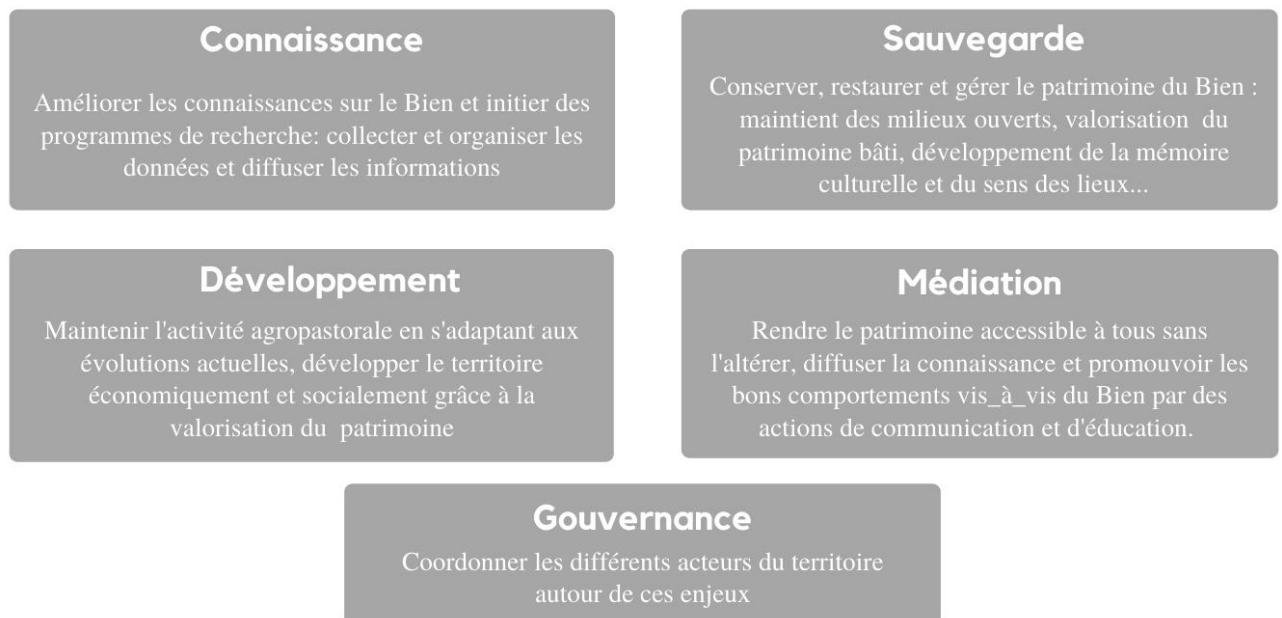
Au cours de la constitution du troisième dossier de candidature, la création de cette structure entraîna la difficulté de la présence d'un très grand nombre de personnes au sein du groupe de travail. Il fut alors décidé par le Préfet Coordinateur de réduire cet effectif à une dizaine de personnes ce qui permit d'aboutir à l'inscription du Bien, mais eu un impact négatif sur son appropriation à l'échelle locale. En effet, le groupe restreint rassemblait des scientifiques locaux et nationaux appuyés par des organismes et élus du territoire, et la représentation du monde agricole ne s'y est faite qu'au travers de techniciens des Chambres d'Agriculture départementales ou régionales. Le lien avec la population locale et les socio-professionnels du territoire, que l'AVECC instaurait, était donc moindre suite à ce remaniement.

3. La Gestion du Bien

3.1. Les enjeux de l'inscription

L'inscription des Causses et Cévennes à l'Unesco s'est accompagnée de l'engagement de l'Etat quant à la prise en compte de ses enjeux :

Figure 12 : Les enjeux de l'inscription du Bien :



Auteur : Cécile Martins (source : Dossier de candidature)

En application de ces objectifs généraux, des orientations ont été déterminées et reflètent la gestion entreprise pour garantir la préservation de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Bien et répondre aux besoins du territoire et de sa population :

Figure 13 : Les orientations du Plan de gestion 2015-2021 pour le Bien des C&C



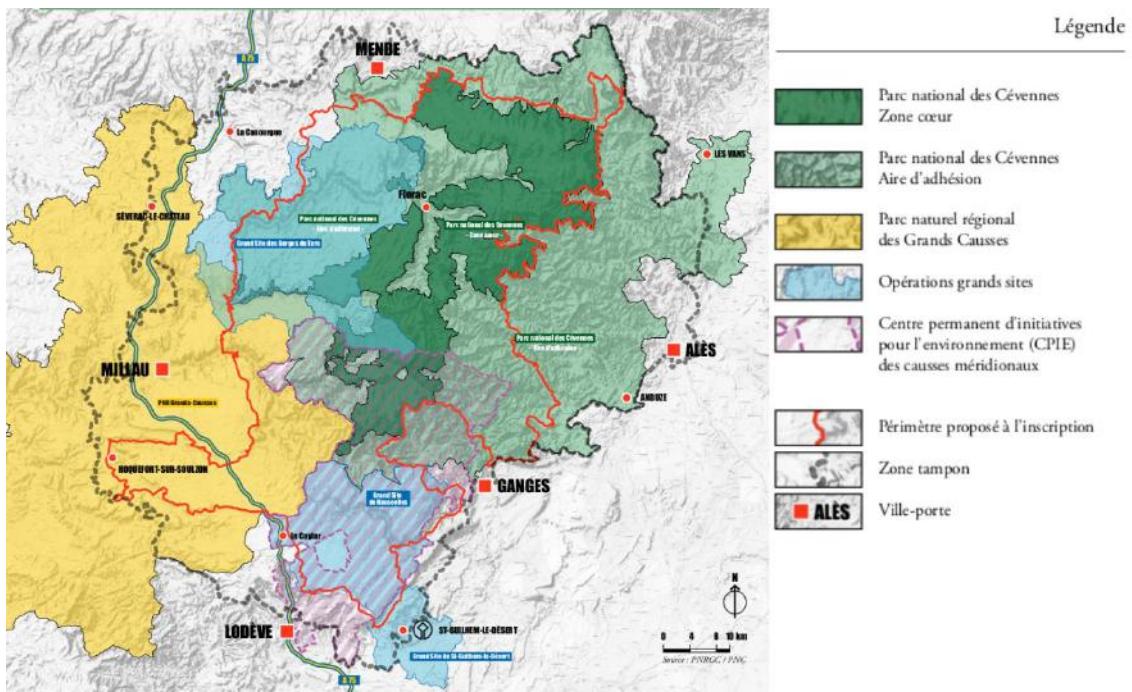
Auteur : Cécile Martins (source : plan de gestion Causses et Cévennes 2015-2021)

Ces orientations ont ainsi guidé des actions plus précises entreprises par les gestionnaires telles que la mise en place d'un observatoire photographique du paysage (orientation n°2) ou encore l'inventaire des attributs du patrimoine agropastoral (orientation n°3).

3.2. Gouvernance

Un nombre important de structures gestionnaires du patrimoine participaient déjà à la gestion du territoire avant même l’inscription et leur périmètre d’action recouvre en quasi-totalité le Bien des Causses et Cévennes. Ce réseau de gestionnaires rassemble : le Parc National des Cévennes (PNC), le Parc Naturel Régional des Grands Causses (PNRGC), le Centre Permanent d’Initiatives pour l’Environnement (CPIE) des Causses Méridionaux et les gestionnaires de l’Opération Grands sites (Grand Site des gorges du Tarn, de la Jonte et des Causses et Syndicat mixte pour le Grand Site de Navacelles).

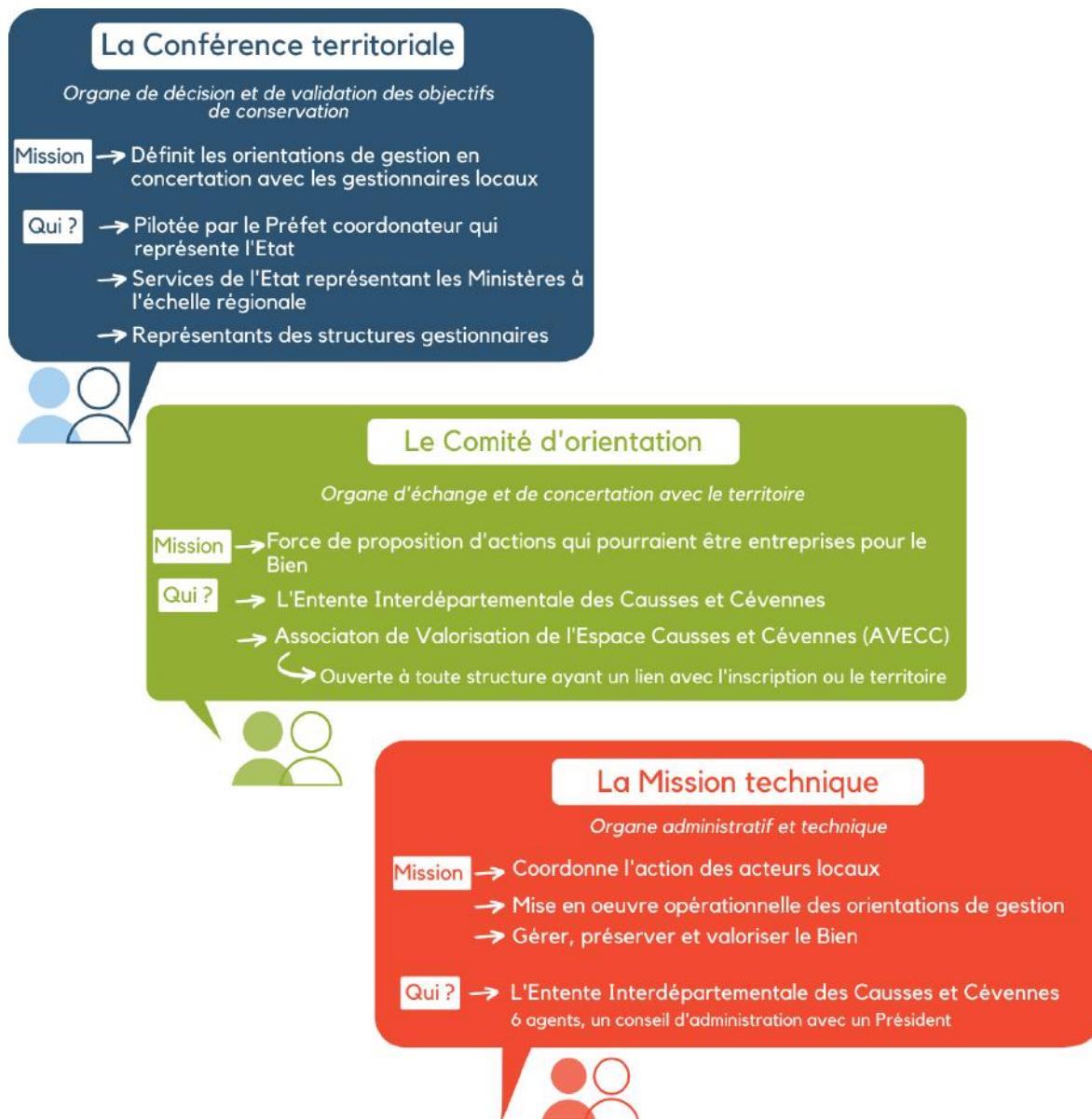
Figure 14 : Les principaux acteurs publics de la gestion du territoire



(Source : Dossier de Candidature)

La cohérence de leurs différentes politiques ainsi que la définition d'une gestion partagée du Bien se sont donc révélées dès le départ indispensables tout comme la définition de leurs responsabilités, aussi bien politiques et décisionnaires qu'opérationnelles et techniques. Le système de gouvernance associé à la gestion du Bien inscrit, en place depuis le 1^{er} juillet 2012, repose ainsi sur ces valeurs de partenariat et d'échange en impliquant un ensemble d'acteurs associés à la définition des orientations de gestion. Il repose sur trois organes pilier :

Figure 15 : Les trois piliers de la gouvernance du Bien des C&C :



Auteur : Cécile Martins (source : Plan de gestion Causses et Cévennes 2015-2021)

Ces trois organes majeurs permettent ainsi de renforcer la capacité d'intervention de l'ensemble des structures gestionnaires sur le territoire en offrant une coordination de leurs actions et de leurs compétences. Ce système de gouvernance est accompagné de deux autres structures dites d'appui :

Figure 16 : Les appuis de la gouvernance



Auteur : Cécile Martins (source : Plan de gestion Causses et Cévennes 2015-2021)

4. L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes

4.1. Entente interdépartementale : définition

L'EICC est une collectivité territoriale créée le 11 avril 2012 par les quatre départements du Bien, d'où son nom d'entente interdépartementale.

Une entente interdépartementale fait partie des « *établissements publics investis de la personnalité civile et de l'autonomie financière* »⁴¹. Il s'agit d'une « *institution d'utilité commune* » créée par au moins deux conseils départementaux par le biais d'une convention

⁴¹ Code général des collectivités territoriales - Article L5421-1 [en ligne]. Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000027574423&cidTexte=LEGITEXT0000060_70633&dateTexte=20150322 (consulté le 20-7-2020)

sur « *les objets d'utilité départementale compris dans leurs attributions et qui intéressent à la fois leurs départements respectifs* »⁴².

Cette forme juridique est adaptée pour la gestion du territoire des Causses et Cévennes afin de permettre aux départements de coopérer sous une forme conventionnelle et institutionnelle.

4.2. Les missions de l'EICC

L'EICC au sein de la structure de gouvernance, a une mission opérationnelle de terrain. Elle a été créée pour remplir trois missions qui lui ont été déléguées par l'Etat :

- « *Assurer en liaison avec le Préfet coordonnateur et les structures existantes, la coordination et la gestion du Bien* »
- « *Gérer l'utilisation du label patrimoine mondial de l'Unesco pour les Causses et les Cévennes* »
- « *Décider et mettre en œuvre les actions de communication, de connaissance et de valorisation nécessaires* »⁴³

Mais l'intérêt plus général de cette mission technique est son contact quotidien avec les acteurs du territoire : gestionnaires du territoire et du patrimoine, population locale, touristes, professionnels, associations etc.

Toutes les actions de l'Entente répondent ainsi à l'une de ces trois missions : gérer, valoriser, et préserver.

⁴² Code général des collectivités territoriales - Article L5411-1 [en ligne]. Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000027574901&cidTexte=LEGITEXT0000060_70633&dateTexte=22220222 (consulté le 20-7-2020).

⁴³ EICC. *Bien Causses et Cévennes. Pré plan de gestion 2012-2014.* Version 5.1. 30 avril 2013.

4.3. Son fonctionnement et ses relations avec les autres acteurs

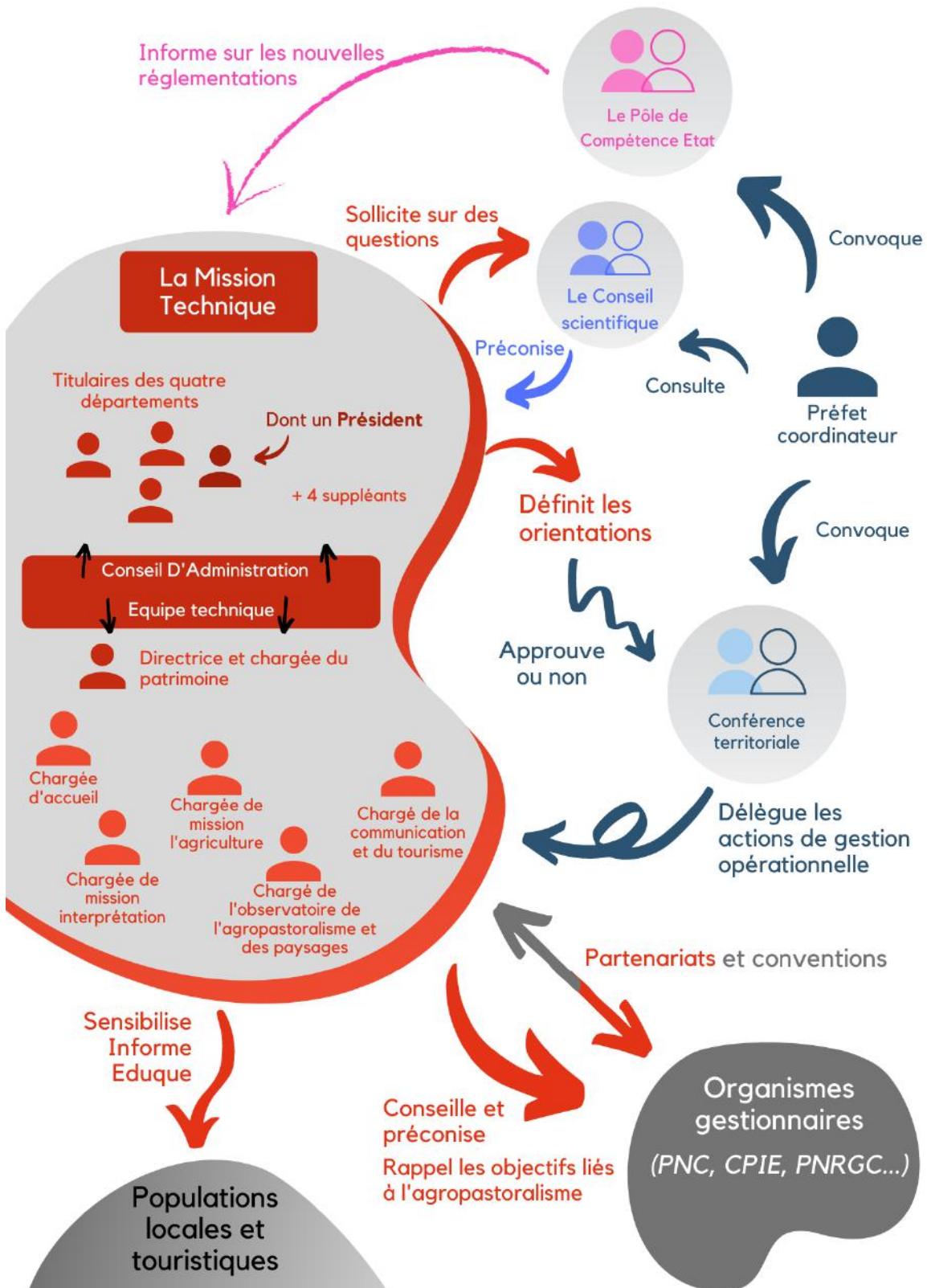
L'action de l'EICC ne se substitue pas à celle des organismes déjà existants, mais doit ou contraire créer du lien et rappeler les objectifs et enjeux du territoire sur la question de l'agropastoralisme pour préserver la Valeur Universelle Exceptionnelle du paysage culturel inscrit. Elle peut donc collaborer avec ces acteurs par convention ou les inciter à reproduire des actions jugées cohérentes et pertinentes pour la gestion du Bien. Contrairement à l'EICC, le Parc National des Cévennes par exemple, peut imposer sur son territoire une réglementation stricte et dispose de gardes qui veillent à ce qu'elle soit respectée. L'action de l'EICC est d'alors de s'assurer que ce type de réglementation participe à la préservation et à la valorisation du Bien Unesco et de ces attributs.

En tant qu'entente interdépartementale, « *les décisions qui y sont prises ne sont exécutoires qu'après avoir été ratifiées par tous les conseils départementaux intéressés* »⁴⁴. Les orientations doivent donc impérativement être approuvées par la Conférence territoriale avant d'être adoptées.

Enfin, les actions de sensibilisation, de communication, d'éducation et de valorisation amènent la structure à être au contact des populations locales ou touristiques comme cela peut être le cas lors de ses animations estivales (« Les Jeudis de l'Entente ») ou encore des interventions ponctuelles des agents au sein des établissements scolaires.

⁴⁴ Code général des collectivités territoriales - Article L5411-2 [en ligne]. Disponible sur : https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=0F3F8258DC240DD65CDE73F8E8BFDDF3.tplgfr30s_1?idArticle=LEGIARTI000027573825&cidTexte=LEGITEXT000006070633&dateTexte=22220222&categorieLien=id&oldAction=&nbResultRech= (Consulté le 20-7-2020).

Figure 17 : Fonctionnement de l'EICC



Auteur : Cécile Martins

Au sein de ce système d'acteurs, on remarque l'absence du Comité d'Orientation évoqué plus haut. En effet, suite à l'inscription du Bien, l'association ayant porté la candidature, l'AVECC, avait été conservée au sein de ce Comité dont l'objectif était de maintenir un lien avec la population et les élus locaux qui jouaient alors un rôle consultatif et de force de proposition pour la gestion du Bien. Suite à un changement dans sa gouvernance, la présence de cette association s'est progressivement effacée. Bien que le Comité d'Orientation existe encore aujourd'hui, il n'est pas véritablement actif et ne joue plus un rôle dans la gestion du Bien.

Ce chapitre a donc permis de présenter le Bien des Causses et Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. L'activité agropastorale y est présente depuis des millénaires et est à l'origine du patrimoine qui a été inscrit : les paysages culturels évolutifs vivants. Cette reconnaissance est le reflet de la volonté des différents gestionnaires du territoire de participer au maintien de l'élevage, qui, comme l'agriculture de montagne en général, a souffert de la phase d'industrialisation de l'agriculture. L'inscription de ces paysages par l'Unesco représente également une reconnaissance de l'activité des éleveurs et une avancée dans la valorisation de leur activité.

La gouvernance mise en place autour du Bien a pu être détaillée pour comprendre le rôle et la place de l'Entente Interdépartementale, principale organe gestionnaire et structure d'accueil du stage réalisé.

Chapitre 2 : Présentation de la commande et des deux réseaux de prestataires

1. La mission de diagnostic

1.1. L'éducation : un enjeu d'appropriation essentiel pour la protection du Bien

L'Entente Interdépartementale a souhaité orienter le sujet de diagnostic autour des activités pédagogiques proposées aux enfants et adolescents pour découvrir le Bien par les prestataires des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme. Cette thématique de l'éducation au patrimoine est une préoccupation évidente pour l'EICC dans sa mission de sensibilisation du public à l'enjeu de l'inscription et au maintien de la Valeur Universelle Exceptionnelle du patrimoine reconnu.

Des actions ont déjà été entreprises par les agents de la Mission Technique auprès du public scolaire et à la demande d'établissements du territoire. L'ampleur de ces interventions pouvait varier en se déroulant sur une seule séance, ou en constituant de véritables parcours pédagogiques pour lesquels les agents ont monté des dossiers pédagogiques complets. L'EICC a notamment participé à un projet organisé par « Aveyron Culture » auprès des élèves des écoles de Roquefort et de la Cavalerie. Deux séances présentant le territoire et son patrimoine avec un agent de l'EICC, puis deux autres avec un artiste-peintre ont abouti à l'édition de cartes postales constituées des dessins que les enfants avaient faits et qui représentaient des attributs du Bien. Le parcours pédagogique mis en place sur toute une année avec l'école Jeanne D'Arc de Mende, en Lozère est un autre exemple d'intervention en milieu scolaire, celui-ci ayant entraîné la réalisation d'outils pédagogiques sur différentes thématiques liées au patrimoine inscrit (géologie, faune, flore, patrimoine, architecture...).

La sensibilisation des publics jeunes est donc une action qui a été entamée depuis plusieurs années par l'Entente mais essentiellement à destination des scolaires. Cette démarche a été à l'origine de partenariats avec d'autres institutions, collectivités et établissements scolaires. Néanmoins, la fréquence de ces interventions dépend de la disponibilité des agents de l'EICC, de la demande des enseignants, des financements ou encore des opportunités de partenariats.

1.2. Un sujet de recherche qui a évolué dans le contexte de la crise sanitaire

Le sujet de recherche de cette étude n'était au départ pas centré sur une catégorie d'acteurs mais consistait à diagnostiquer l'ensemble des actions de valorisation touristique de l'agropastoralisme auprès des publics jeunes. Plusieurs facteurs ont amené ce sujet à être recadré :

- La superficie du territoire : le Bien des Causses et Cévennes s'étend sur plus de 6 000 kilomètres carrés en incluant la zone tampon. Il est donc apparu trop ambitieux de vouloir diagnostiquer la totalité des initiatives d'éducation au patrimoine des Causses et Cévennes sur un périmètre si grand.
- La diversité des acteurs : les activités d'éducation au patrimoine peuvent être portées par une multitude d'acteurs sur un territoire, qu'il s'agisse de structures publiques, associatives, de socio-professionnels, d'entreprises ou encore de particuliers.
- La crise sanitaire due au coronavirus : La période de confinement ayant commencé au deuxième jour du stage, celle-ci a restreint tout déplacement sur le terrain pendant près de la moitié de la durée du stage. Redéfinir le sujet du diagnostic qui, compte tenu de la superficie du Bien semblait déjà trop ambitieux, était donc indispensable au vue ce contexte exceptionnel qui en plus d'empêcher tout déplacement, pouvait avoir un impact sur la disponibilité des différents acteurs au moment du déconfinement qui eut lieu aux portes de la saison touristique.

Après concertation, l'équipe de l'EICC a ainsi décidé de recentrer le diagnostic autour des actions d'éducation au patrimoine à destination des publics jeunes menées par les socio-professionnels de deux réseaux qu'elle gère depuis plusieurs années : le réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes et le réseau de Visite de Ferme.

1.3. La commande finale et son objectif

La commande consistait donc, dans un premier temps à recenser les différentes activités proposées spécifiquement aux jeunes par les membres de ces réseaux sur le territoire et leur lien avec le patrimoine inscrit à l’Unesco. La deuxième demande de l’EICC concernait la stratégie adoptée par ces acteurs pour mettre en place ces projets ainsi que les éventuels besoins et difficultés qu’ils pouvaient rencontrer.

S’intéresser aux socio-professionnels du tourisme des deux réseaux gérés par la structure représente un moyen d’étendre les actions de sensibilisation des publics jeunes au plus grand nombre et de favoriser leur multiplication grâce aux nombreux acteurs existants. De fait, ces prestataires peuvent, au sein même de leur offre proposer des activités adaptées aux jeunes sur le patrimoine des Causses et Cévennes, sensibilisant ainsi la population touristique mais aussi locale pour certains.

L’EICC dans sa mission de coordination des actions des différents acteurs et structures co-gestionnaires répartis sur le Bien, pourrait ainsi accompagner les acteurs souhaitant créer ou davantage développer des activités de sensibilisation sur le patrimoine inscrit auprès des publics jeunes. Evaluer les difficultés des socio-professionnels dans la mise en place de projets de ce type ou les appréhensions ressenties représente donc un autre enjeu pour l’utilisation de cette étude dans ses actions futures.

2. Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes

2.1. Objectifs et enjeux du réseau

Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes rassemble près de 200 professionnels et structures institutionnelles répartis sur l’ensemble du territoire. Les socio-professionnels membres du réseau présentent tous un lien avec l’agropastoralisme et le patrimoine des Causses et Cévennes, au travers d’une animation, d’un produit, d’un service, de leur profession en elle-même et de leur engagement dans la valorisation du Bien.

Le développement d’un réseau d’ambassadeurs s’inscrit dans l’objectif numéro 2 de la sixième orientation du Plan de gestion du Bien Causses et Cévennes :

Figure 18 : Le réseau Ambassadeurs au sein des orientations de gestion

Orientation n°6 : Accompagner le développement d'un tourisme Causses et Cévennes

Objectif n°2 : Développer de nouveaux produits en lien avec l'agropastoralisme

Auteur : Cécile Martins (source : plan de gestion)

Cette action de promotion des professionnels locaux vise à développer la notoriété du Bien inscrit au niveau national et international, ainsi qu'à la structuration d'une offre touristique permettant d'appréhender l'inscription et la Valeur Universelle Exceptionnelle du territoire. C'est donc par la mise en avant de produits et d'activités présentant un lien avec les paysages culturels de l'agropastoralisme que cette action entend développer un tourisme qualifié Causses et Cévennes permettant d'appréhender le patrimoine et la culture relative au Bien.

Afin que ces professionnels du tourisme et des loisirs puissent appuyer l'action des organisations publiques dans le maintien et la valorisation de cette inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, un système de formations techniques a notamment été mis en place pour leur apporter les connaissances nécessaires à l'accompagnement des visiteurs dans la découverte du Bien. De fait, une formation initiale obligatoire est fournie à tous les nouveaux ambassadeurs, complétée par d'autres sessions, facultatives, en présence d'intervenants et sur des thématiques ciblées associées au Bien telles que les milieux ouverts, la transhumance ou encore le rôle des Templiers et des Hospitaliers dans la mise en place de cette forme d'agropastoralisme.

Ces formations représentent également un enjeu de mise en réseau puisqu'elles rassemblent, deux fois par an, un certain nombre de ces membres répartis sur plusieurs départements et constitue une opportunité pour eux de se rencontrer et d'échanger sur leurs différentes activités.

2.2. La mise en place du réseau

2.2.1. Une démarche dans un premier temps isolée

Le réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes a émergé dans le Gard en 2013, sous l'initiative du référent Unesco de l'ARDT du département. Dans une démarche de tourisme responsable et de valorisation du Bien, il y a été organisé un processus de formation-développement à destination des professionnels du tourisme gardois situés dans le périmètre inscrit. Il s'agissait alors de les sensibiliser aux enjeux de l'inscription sur les plans :

- Administratif : le processus de classement, les critères de l'inscription, les conditions de son maintien...
- Marketing : valoriser l'inscription durablement, les démarches touristiques d'autres biens inscrits, l'innovation...

L'objectif second de cette formation menée par l'ARDT du Gard était de constituer un « Club des Ambassadeurs touristiques des Causses et Cévennes » qui participerait à la promotion et à la défense du Bien sur le plan touristique, tant auprès des touristes que des populations locales. Démarré en 2012, ce réseau a été véritablement opérationnel en 2013.

2.2.2. L'élargissement de l'opération

Pour favoriser sa visibilité et diffuser au mieux le message de valorisation et de protection de l'inscription, le référent Unesco pour l'ARDT du Gard a ainsi proposé à l'Entente Interdépartementale de multiplier ce réseau sur les trois autres départements concernés par l'inscription. C'est donc progressivement que le réseau s'est étendu sur l'ensemble du territoire. L'EICC, en tant que structure créée par les quatre départements qui l'avaient désignée comme gestionnaire du Bien, est apparue comme étant la plus adaptée pour représenter ce réseau.

C'est donc l'Entente qui, aujourd'hui anime le réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes. Une concertation est cependant bien maintenue avec les référents Unesco des différentes ADT, notamment dans le traitement des candidatures. En effet, un comité de sélection se réunit annuellement pour choisir de nouveaux ambassadeurs parmi ceux qui en

ont fait la demande. L'avis des référents, qui ont une connaissance accrue des différents prestataires présents sur leur territoire, est essentiel pour certifier la qualité des produits proposés par les candidats.

Avant cette sélection, les professionnels du tourisme intéressés par le label doivent alors remplir un dossier de candidature faisant preuve de leurs motivations et détaillant l'action qu'ils souhaitent labelliser et qui doit donc participer à la valorisation touristique du Bien Unesco. Ils doivent également répondre aux différents critères qualitatifs d'adhésion énoncés dans la « Charte des valeurs et engagements des Ambassadeurs ».

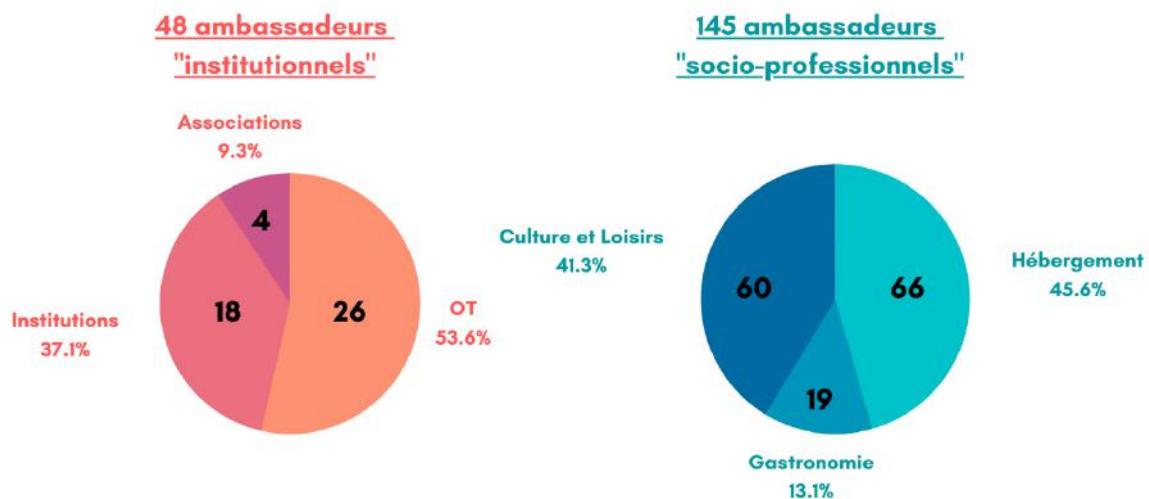
2.3. Le réseau des ambassadeurs aujourd’hui

2.3.1. Une variété d'acteurs et d'initiatives

Le Réseau des Ambassadeurs rassemble aujourd’hui près de 200 structures sur l’ensemble du territoire des Causses et Cévennes dont 48 ambassadeurs institutionnels qui l’ont rejoint et parmi lesquels se trouvent des offices de tourisme, des associations ou des structures purement institutionnelles (départements, ADT...). Ces derniers représentent davantage des partenaires et des relais des actions de l’EICC et ne constituent pas la population cible de cette étude.

Les socio-professionnels, eux, sont au nombre de 145 et leurs activités sont distinguées sous plusieurs types. On compte donc une majeure partie d’hébergements (45,6 %) et d’activités culturelles et de loisirs (41,3%) (figure 19).

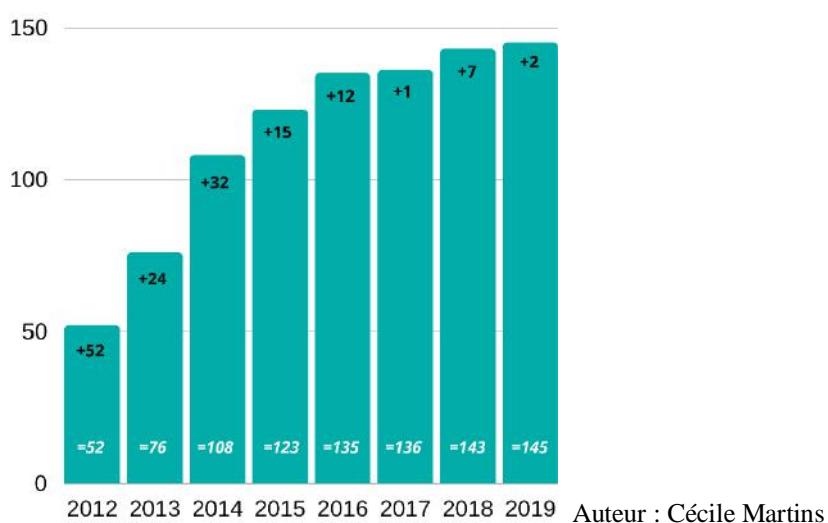
Figure 19 : Répartition des ambassadeurs selon le type d'activité :



Auteur : Cécile Martins

Les premières années après sa création, le réseau a connu une forte augmentation du nombre de ses membres, due à son élargissement à l'ensemble du territoire lui accordant plus de visibilité et le rendant accessible à un grand nombre de prestataires (figure 20). Il connaît une stabilisation depuis quelques années bien que les chiffres continuent d'augmenter.

Figure 20 : Evolution du nombre de membres au sein du réseau des Ambassadeurs



Néanmoins la répartition de ce nombre par département reste inégale. Si les départements du Gard et de l'Aveyron couvrent une superficie du Bien relativement proche (respectivement 26 % et 22 % de la zone totale), la démarche ayant émergée dans le Gard, le nombre d'ambassadeurs reste le plus élevé dans cette partie du territoire avec 66 ambassadeurs touristiques.

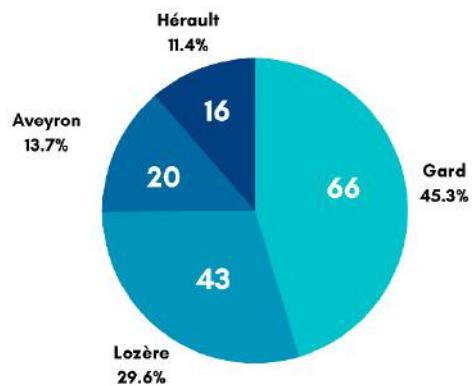


Figure 21 : Répartition des Ambassadeurs touristique selon le département.

Auteur : Cécile Martins

2.3.2. Difficultés dans la mise à jour du réseau

Le titre d'Ambassadeur Causses et Cévennes est attribué pour une période de 3 ans au terme de laquelle il doit être renouvelé par une démarche explicite. La phase de renouvellement représente aujourd’hui une difficulté dans la gestion de ce réseau par l'EICC. En effet, En 2019, seulement 57 membres ont renouvelé leur titre. Malgré cela, il n'est pas réellement possible de connaître le nombre d'Ambassadeur « officieux » puisqu'un certain nombre dispose toujours du logo sur son site internet ou ses plaquettes et continue de valoriser l'inscription. Un travail de mise à jour complet devra ainsi être mené pour déterminer si des membres souhaitent quitter le réseau ou pour les accompagner dans la démarche de renouvellement.

3. L'opération Visite de Ferme

3.1. Objectifs de cette opération

L'opération Visite de Fermes, rééditée chaque année par l'Entente depuis 2017, s'inscrit dans le cadre du plan d'action 2015-2021 :

Figure 22 : L'opération Visite de Fermes au sein des orientations de gestion



Auteur : Cécile Martins (Source : Plan d'action 2015-2021)

Elle permet ainsi de proposer une offre d'accueil intégrant des thèmes liés à l'inscription (activité agropastorale, lien de l'agriculture avec le paysage, architecture) tout en sensibilisant les exploitants à l'intérêt du travail en réseau dans la professionnalisation et la diversification de leurs activités. Ce réseau agritouristique entend notamment répondre à des enjeux de tourisme durable à la fois économiques, sociaux et environnementaux :

Figure 23 : Les enjeux de l'opération Visite de Fermes en lien avec le tourisme durable

»»» ÉCONOMIQUES

- **Professionnalisation** par l'engagement dans des réseaux organisés et reconnus et par le respect de leur cahier des charges
- **Développement de la diversification pour les structures agricoles** par la valorisation de patrimoines en hébergement, de l'activité pédagogique et de l'accueil de public
- Diversification des **débouchés** pour les producteurs de la transformation et de la vente à la ferme et sur les marchés
- **Création d'emploi, installation, maintien** ou accueil de **nouvelles populations**

»»» SOCIAUX

- Renforcement des **liens sociaux** sur un territoire peu peuplé, entre les acteurs locaux et la population de passage. **Travail en réseau**.
- **Valorisation du patrimoine** architectural, des traditions et produits à forte identité
- **Accès à des produits frais et de saison** pour les itinérants et la population

»»» ENVIRONNEMENTAUX

- **Maintien** par l'agriculture et les actifs agricoles d'un **paysage ouvert spécifique à l'agropastoralisme**

Auteur : Cécile Martins (source : Plan de Gestion 2015-2021)

Cette opération répond également à une demande de la part des agriculteurs de pouvoir faire découvrir leur métier, leur mode de vie et leur production. En ce sens, les visites permettent un contact direct entre la population touristique ou locale et la profession agricole et représentent une opportunité d'appréhension de l'agriculture de montagne et de l'agropastoralisme. Elles permettent également de comprendre le lien qu'entretient l'activité agricole avec les paysages qu'elle façonne, expliquant ainsi leur inscription au patrimoine mondial.

3.2. Historique et évolution

3.2.1. Une initiative à l'origine localisée, elle aussi étendue

Tout comme le réseau des Ambassadeurs, l'opération Visite de Ferme a été initiée par une autre structure avant d'être reprise par l'EICC : l'Office de Tourisme Intercommunal du Mont Lozère. Opérationnel depuis 2014, le réseau et sa gestion ont donc été transférés à l'EICC en 2017 pour étendre cette action sur l'ensemble du territoire.

Le réseau, qui comptait 24 exploitations en 2017, a connu une augmentation du nombre d'adhérents en 2018 avant un changement des critères de sélection qui a eu lieu l'année suivante. En effet, si tout type d'exploitations pouvait être représenté à l'origine, l'EICC a décidé en 2019 de restreindre cette opération uniquement aux productions agro-pastorales, entraînant une importante diminution du nombre de membres. Ce choix avait pour objectif de recentrer cette action autour de la valorisation des attributs territoriaux à l'origine de l'inscription au patrimoine mondial. Néanmoins, face au mécontentement de ces agriculteurs dont les visites n'étaient plus relayées par le réseau, la décision fut prise de les réintégrer tout en essayant de mettre davantage en avant les expériences agritouristiques en lien avec l'agropastoralisme.

Face à la crise sanitaire exceptionnelle, nombre d'agriculteurs n'ont pas souhaité cette année faire partie de l'opération, malgré l'intérêt qu'ils y portent. Cela explique donc que le réseau n'ait pas autant de participants pour cette édition qu'il a pu en connaître lors des premières.

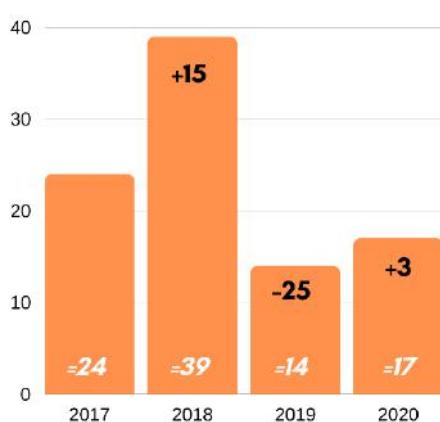


Figure 24 : Evolution du nombre de fermes participantes aux éditions de Visite de Ferme

Auteur : Cécile Martins

Les Causses et Cévennes et l'EICC apparaissent donc comme un territoire et une structure propices pour tester les hypothèses énoncées et apporter une réponse à la problématique. De fait, les réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs Causses et Cévennes rassemblent un nombre conséquent de prestataires différents et l'Entente cherche à savoir sur quels points elle pourrait leur apporter un accompagnement dans la mise en place d'activités de

sensibilisation au patrimoine à destination des jeunes. C'est donc à ce besoin que la mission de stage entend apporter des pistes de réponses.

Pour diagnostiquer cette offre pédagogique auprès des membres du réseau, une première étape a consisté à faire un état des lieux, tout d'abord des acteurs et structures du territoire proposant déjà un accompagnement aux socio-professionnels du tourisme et des loisirs. Une méthodologie d'enquête a ensuite été mise en place, sous la forme d'une enquête quantitative pour recenser les activités déjà existantes sur la thématique en question et d'une enquête qualitative pour étudier la stratégie de développement de ces activités jeune public.

Suite à cet état des lieux, les résultats des enquêtes seront analysés pour établir un diagnostic. Celui-ci sera ensuite suivi de préconisations pour orienter les actions futures de l'EICC dans l'accompagnement des socio-professionnels des deux réseaux.

Chapitre 3 : La méthodologie adoptée

Ce troisième chapitre retrace la méthodologie mise en place pour mener à bien la phase de collecte d'informations. Cet état des lieux a donc été conduit au travers de la réalisation de fiches-acteurs répertoriant les structures majeures du territoire qui peuvent soutenir les socio-professionnels du tourisme et des loisirs dans le montage de leurs projets, notamment à visée éducative. Par la suite, un questionnaire a été créé et transmis aux membres des deux réseaux en question. Cet état des lieux a été complété par la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès des prestataires proposant des activités pour les enfants et adolescents.

1. Les structures référentes et les accompagnements disponibles

Une prise de contact a donc été faite avec plusieurs structures présentes sur le territoire spécialisées dans les thématiques étudiées : le tourisme, l'agritourisme, ainsi que l'éducation au patrimoine et/ou à l'environnement. Onze échanges téléphoniques avec des responsables ont ainsi permis de déterminer la nature des accompagnements auxquels les socio-professionnels du tourisme peuvent avoir recours dans la mise en place ou le développement d'activités sur le thème du patrimoine local à destination de publics jeunes. Le résultat de ces interactions a pris la forme de « fiches acteurs » rassemblant les missions et prestations de chacun dans l'accompagnement de prestataires touristiques et/ou agritouristiques (Annexe B).

Tableau 2 : Acteurs interrogés et structures correspondantes

Structure	Personne interrogée
Agence de Développement et de Réservation Touristiques du Gard (ADRT)	Directeur Adjoint
Agence de Développement Touristique de l'Aveyron (ADT)	Manager pôle ingénierie et développement
Parc Naturel Régional des Grands Causses (PNRGC)	Chargée de mission développement culturel

Parc National des Cévennes (PNC)	Technicienne accueil et sensibilisation
Chambre d'Agriculture de Lozère (CA)	-Responsable d'équipe formation, communication -Conseillère spécialisée agri-tourisme, circuits courts et promotion
Chambre de Commerce et d'Industrie (CCI) de l'Aveyron	Responsable du pôle tourisme
Fédération des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural du Gard (CIVAM) / CIVAM Racines	Chargée de projet accueil éducatif et social, agri-tourisme et jardins collectifs
Office de tourisme intercommunal Cévennes et Navacelles	Directeur
Office de tourisme intercommunal Larzac et Vallées	Responsable pôle marketing
Maison du Tourisme de Florac	Directeur
Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Lozère (CPIE 48)	Coordinatrice de projets pédagogiques

Auteur : Cécile Martins

1.1. Des structures engagées dans la montée en compétences des socio-professionnels

Une large de gamme de formations est accessible par les professionnels du tourisme et de l'agritourisme sur le territoire. On trouve d'une part des formations professionnalisantes, liées à la gestion d'entreprise pour lesquelles les CCI sont des structures référentes au niveau départemental, mais qui peuvent également être proposées dans une moindre mesure par d'autres acteurs (OT, Chambre d'Agriculture, pôle développement des communautés de communes). Cette offre cible des thématiques larges et applicables à d'autres secteurs telles que le marketing, la gestion des ressources humaines ou encore l'usage du numérique. En outre, des formations spécifiques aux problématiques touristiques sont proposées par la quasi-totalité des structures. Au sein des CCI ou des offices de tourisme, fédérateurs d'une grande diversité de prestataires, on trouve des stages, séminaires ou ateliers en lien avec l'accueil touristique, la promotion, l'accessibilité ou encore l'écotourisme. Prenant généralement la forme de réunions collectives, ces formations ont pour objectif global d'améliorer

et d'homogénéiser la qualité de l'offre touristique sur le territoire. Dans le cadre de la Chambre d'Agriculture ou des CIVAM, des stages spécifiques sur des thématiques spécifiques à l'accueil à la ferme, la création d'un hébergement ou d'un évènement sur une exploitation sont disponibles pour les agriculteurs intéressés par la diversification de leurs activités.

Cette offre professionnalisante est complétée par des structures gestionnaires du patrimoine sur le territoire telles que le PNC, le PNRGC ou l'Entente Causses et Cévennes invitant les prestataires à améliorer leurs connaissances du milieu. Cette transmission se fait, là aussi, par des formations permettant de comprendre le rôle et les actions des chaque structure ainsi que les thématiques majeures sur lesquelles chacune travaille (la faune et la flore pour le PNC, l'agropastoralisme pour le PNRGC et l'EICC...). Un partage de données et une expertise sur le patrimoine local peuvent également être apportés par ces acteurs, sous la forme de publications ou d'outils en accès libre (Observatoire Photographique du Paysage pour l'Entente, inventaire de la flore par l'EICC...) ou à la demande des prestataires.

1.2. La possibilité d'un suivi personnalisé

Plusieurs structures interrogées ont mis en place un accompagnement individuel pour les socio-professionnels. Ce suivi peut être destiné à s'inscrire dans la durée, comme à la Maison du Tourisme de Florac où chaque salarié fait figure de référent pour un volet de socio-professionnels, permettant d'instaurer une relation durable et de mieux connaître ces prestataires, leurs produits et leurs besoins.

En outre, un suivi peut être fourni dans le cadre d'une démarche de projet entamée par un professionnel. Alors, l'accompagnement consiste souvent à proposer une prestation visant à faciliter certaines démarches comme la recherche de financements ou le montage de dossiers de subvention. Des conseillers peuvent également orienter les décisions des porteurs de projet. C'est notamment un des services proposés par l'ADT de l'Aveyron qui dispose d'outils de diagnostic et intervient en amont, dans l'analyse et le recalibrage de projets.

1.3. Favoriser la mise en réseau et la mise en relation

Les échanges avec les acteurs ont également permis de mettre en avant une dynamique de réseau à la faveur des prestataires touristiques et agritouristiques. Dans certains cas celle-ci est possible par l'appartenance à un label, une marque ou par adhésion ou cotisation. C'est par exemple le cas du PNRGC qui organise pour les professionnels disposant de la marque « PNR Grands Causses » des journées professionnelles de réflexion, des journées d'échange et des réunions d'information.

Des démarches favorisant la rencontre et l'interaction entre les socio-professionnels existent également en dehors de ce type de réseaux officiels. Ainsi, l'une des actions de l'ADT de l'Aveyron est d'animer et de favoriser la création de collectifs d'acteurs qui, bien qu'ils restent informels, rassemblent des prestataires dont l'offre est similaire afin qu'ils coopèrent et mettent en place des actions communes. La collaboration de groupes d'acteurs est également facilitée par la création par certaines structures de produits ou circuits associant plusieurs prestations. C'est l'une des actions des offices de tourisme dont celui de Mende, en Lozère, a collaboré avec la Chambre d'Agriculture pour associer la visite d'une exploitation champignonnière avec un atelier de cuisine de ces produits chez un restaurateur. Les journées portes-ouvertes des ressortissants de la CCI sont un autre exemple d'action associant, entre autres, des prestataires touristiques et agritouristiques autour d'un même évènement.

Si les différents types d'accompagnements proposés visent à faciliter la mise en réseau des socio-professionnels entre eux, il s'agit également de les mettre en relation avec d'autres structures selon leurs besoins. En effet, si le suivi, les conseils ou encore les formations proposés par une structure peuvent couvrir plusieurs pans d'une activité ou d'un montage de projet, cette dernière n'est cependant pas spécialisée dans tous les domaines et celles interrogées sont souvent amenées à jouer le rôle de relai entre les professionnels et une autre instance. C'est notamment vers la CCI que les porteurs de projet sont généralement redirigés pour un réel appui dans la recherche de financements ou l'ADT et les offices de tourisme qui sont sollicités lorsqu'il est question de promotion de l'offre. Les agriculteurs souhaitant se diversifier dans de l'accueil éducatif à la ferme seront quant à eux renvoyés en priorité

vers les Chambres d’Agriculture ou les différents CIVAM, notamment le CIVAM Racines qui en a fait sa spécialité.

En effet, la sphère associative, dans laquelle s’inscrit entre autre le CIVAM, semble être la référente majeure sur les thématiques pédagogiques en lien avec les publics jeunes et l’éducation au patrimoine.

1.4. Les structures associatives comme référentes en matière d’éducation au patrimoine et à l’environnement.

Les échanges avec plusieurs responsables ont permis de comprendre l’importance des structures associatives du territoire dans l’accompagnement des professionnels qui souhaitent développer des activités à destination de publics jeunes. En effet, le Parc National des Cévennes par exemple, s’il compte des enseignants de l’Education Nationale dans son équipe, ne les sollicite que dans le cadre des animations qu’il met en place, notamment à destination des scolaires et non pour venir en soutien aux projets extérieurs à son champs direct d’action. Le PNRGC, quant à lui a, dès sa création, délégué les actions d’éducation à l’environnement et au patrimoine au CPIE du Rouergue qui existait déjà avant.

La sphère associative constitue donc un appui majeur dans le secteur de l’éducation au patrimoine pour les collectivités comme pour les socio-professionnels. Autour des associations labellisées Centres Permanents d’Initiatives à l’Environnement rayonne la majeure partie des acteurs de ce secteur qui peuvent y adhérer et bénéficier d’un ensemble de prestations. Une offre de formations spécialisées est notamment accessible et apporte des compétences pédagogiques autour de thèmes comme l’accueil de publics jeunes ou la construction d’animations nature. Ces structures sont également créatrices d’outils pédagogiques parfois disponibles pour le prêt dans leurs centres de ressources. Là, les adhérents peuvent y trouver de la documentation sous forme de malles pédagogiques, de fiches conseils, d’outils ou d’ouvrages sur les thématiques évoquées. Plus globalement, c’est de leur expertise dont peuvent bénéficier les collectivités ou les socio-professionnels dans le montage de projets éducatifs ou d’actions environnementales.

Le même type de services est accessible aux agriculteurs pratiquant l'accueil à la ferme auprès des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural et particulièrement le CIVAM Racines Gard-Lozère. Cette structure, créée par des agriculteurs eux-mêmes, fait partie de la Fédération départementale des CIVAM du Gard et propose aux agriculteurs adhérents un véritable accompagnement dans la création d'activités éducatives à la ferme ainsi qu'une promotion relayée au niveau départemental avec des opérations telles que « Le Gard de ferme en ferme ».

1.5. Des accompagnements plus ou moins accessibles

Une large gamme de prestations est ainsi proposée par les différents acteurs participant à la gestion du territoire. Néanmoins, les conditions pour en bénéficier peuvent parfois en restreindre l'accès à certains professionnels.

En premier lieu, une partie de ces services sont payants au sein de certaines structures, notamment les formations (CCI, CPIE, CIVAM) ou les systèmes de suivi personnalisé (guidage financier de la CCI). Ils peuvent cependant, selon le statut du professionnel, être en partie pris en charge par des fonds de formation. Un ensemble de prestations reste cependant totalement gratuit comme celles de la Chambre d'Agriculture, du PNC ou du PNRGC ou sont incluses dans des cotisations annuelles, comme c'est le cas pour les offices de tourisme.

En outre, certains accompagnements ne peuvent être accessibles que sous condition de l'obtention d'un label, d'une marque et plus généralement de l'accès à un réseau. C'est notamment le cas de l'accompagnement proposé par le Parc National des Cévennes aux prestataires de la Marque Parc National ou par les formations de l'Entente Interdépartementale Causses-Cévennes, réservées en priorité à ses ambassadeurs.

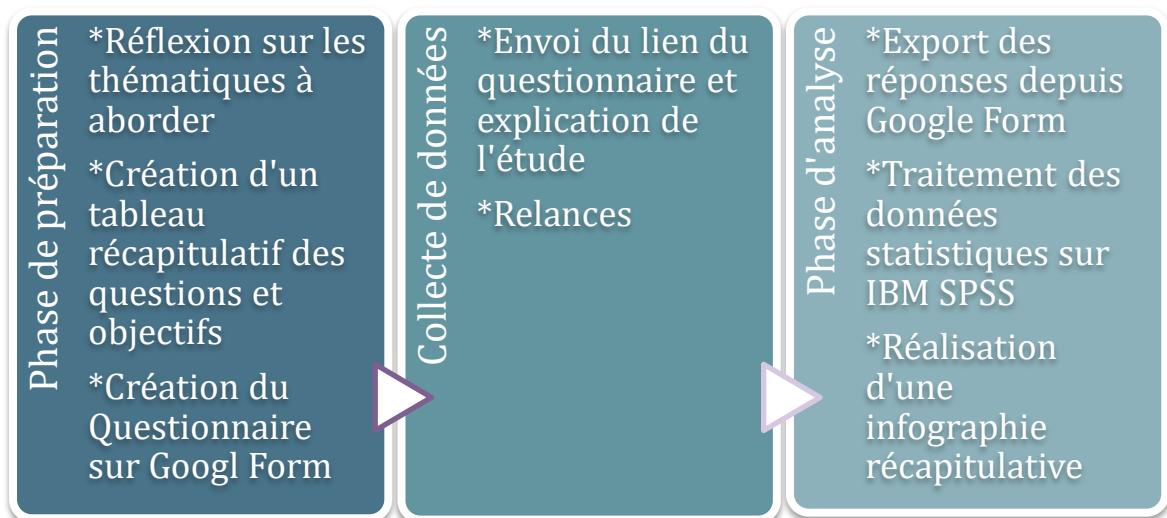
Enfin, malgré une offre de prestations qui semble riche, le manque de disponibilité des socio-professionnels du tourisme et de l'agritourisme peut représenter un frein à son accessibilité. En effet, selon l'organisation au sein des entreprises, libérer une journée ou plusieurs pour suivre une formation n'est pas nécessairement possible pour chacun. C'est notamment le cas pour les agriculteurs qui, en plus d'une éventuelle diversification dans le tourisme doivent gérer leur activité principale sur le reste de l'année.

2. L'enquête quantitative

2.1. Le choix de la méthode quantitative

La méthode quantitative a été choisie pour effectuer un recensement des activités destinées aux jeunes publics proposées par les membres des réseaux Ambassadeurs Causses-Cévennes et Visite de Ferme. Il s'agissait également de caractériser ces offres et leur lien avec l'agropastoralisme et les autres thématiques du Bien inscrit à l'Unesco. Pour ce faire, un questionnaire en ligne a donc été proposé à tous les Ambassadeurs non-institutionnels et aux exploitants inscrits pour l'édition 2020 des Visites de Fermes. Un temps considérable a été alloué à la rédaction des questions et des propositions de réponses pour garantir leur bonne compréhension par tous et pour s'assurer que les propositions de réponses n'entraîneraient pas de biais. Le schéma suivant reprend la méthodologie employée :

Figure 25 : Méthodologie de l'enquête quantitative



En amont de la rédaction des questions, des objectifs et des indicateurs ont été déterminés et ont permis de cadrer la création de ce questionnaire. Le tableau récapitulatif, exhaustif cependant, a été un outil de travail utile et de concertation avec les autres membres de l'Entente. En voici un extrait ci-dessous (le tableau complet est disponible en Annexe C):

Tableau 3 : Extrait du tableau récapitulatif du questionnaire

3

S'il vous arrive de recevoir des enfants / adolescents :

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme												
Catégoriser le type de jeune public reçu	Touristes vs pop locale	<p>Cette clientèle jeune que vous accueillez dans le cadre de votre activité, vous diriez qu'elle est... *</p> <p>Plus touristique Plus locale que touristique Autant les deux Ne sais pas que locale</p>	QCM - rep unique												
	Accueil de scolaire, structures spécialisées	<p>Vous arrive-t-il de recevoir des groupes d'enfants/adolescents accompagnés par des structures spécialisées ?</p> <p>Groupes accompagnés d'enseignants structures hors Education Nationale Aucun des deux</p>	QCM - rep multiples												
	Accueil selon la tranche d'âge	<p>A quelle fréquence accueillez-vous chaque tranche d'âge ? *</p> <p>Pour chaque :</p> <table> <tr> <td>Jeunes enfants (3-6 ans)</td> <td>Jamais</td> </tr> <tr> <td>Enfants (6-12 ans)</td> <td>Rarement</td> </tr> <tr> <td>Adolescents (12-17 ans)</td> <td>De temps en temps</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Assez souvent</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Souvent</td> </tr> </table>	Jeunes enfants (3-6 ans)	Jamais	Enfants (6-12 ans)	Rarement	Adolescents (12-17 ans)	De temps en temps		Assez souvent		Souvent	Echelle d'attitude		
Jeunes enfants (3-6 ans)	Jamais														
Enfants (6-12 ans)	Rarement														
Adolescents (12-17 ans)	De temps en temps														
	Assez souvent														
	Souvent														
Opinion concernant l'accueil d'un public jeune	Communication enfants / adolescents	<p>Selon vous, est-il facile/difficile d'échanger et de s'adresser... *</p> <p>Pour chaque :</p> <table> <tr> <td>Aux jeunes enfants (3-6 ans)</td> <td>Très difficile</td> </tr> <tr> <td>Aux enfants (6-12 ans)</td> <td>Difficile</td> </tr> <tr> <td>Aux adolescents (12-17 ans)</td> <td>Ni facile ni difficile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Facile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Très facile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Sans avis</td> </tr> </table>	Aux jeunes enfants (3-6 ans)	Très difficile	Aux enfants (6-12 ans)	Difficile	Aux adolescents (12-17 ans)	Ni facile ni difficile		Facile		Très facile		+ Sans avis	QCM - rep multiples
Aux jeunes enfants (3-6 ans)	Très difficile														
Aux enfants (6-12 ans)	Difficile														
Aux adolescents (12-17 ans)	Ni facile ni difficile														
	Facile														
	Très facile														
	+ Sans avis														
	<p>Si vous trouvez difficile d'échanger avec certaines tranches d'âge évoquées au dessus, pourriez-vous nous dire pourquoi ?</p>	Question ouverte													
Déterminer si l'enquêté propose des activités à destination des enfants	Présence d'activités pédagogiques	<p>Lorsque vous recevez des enfants/adolescents, leur proposez-vous des activités qui leur sont spécifiquement destinées ? *</p> <p>Oui je propose une/des activité.s spécifiquement dédiée.s aux enfants/adolescents lorsque j'en accueille</p> <p>Non je ne propose pas d'activité spécifiquement dédiées aux enfants/adolescents (mêmes activités que pour le reste de ma clientèle)</p>	Question dichotomique												



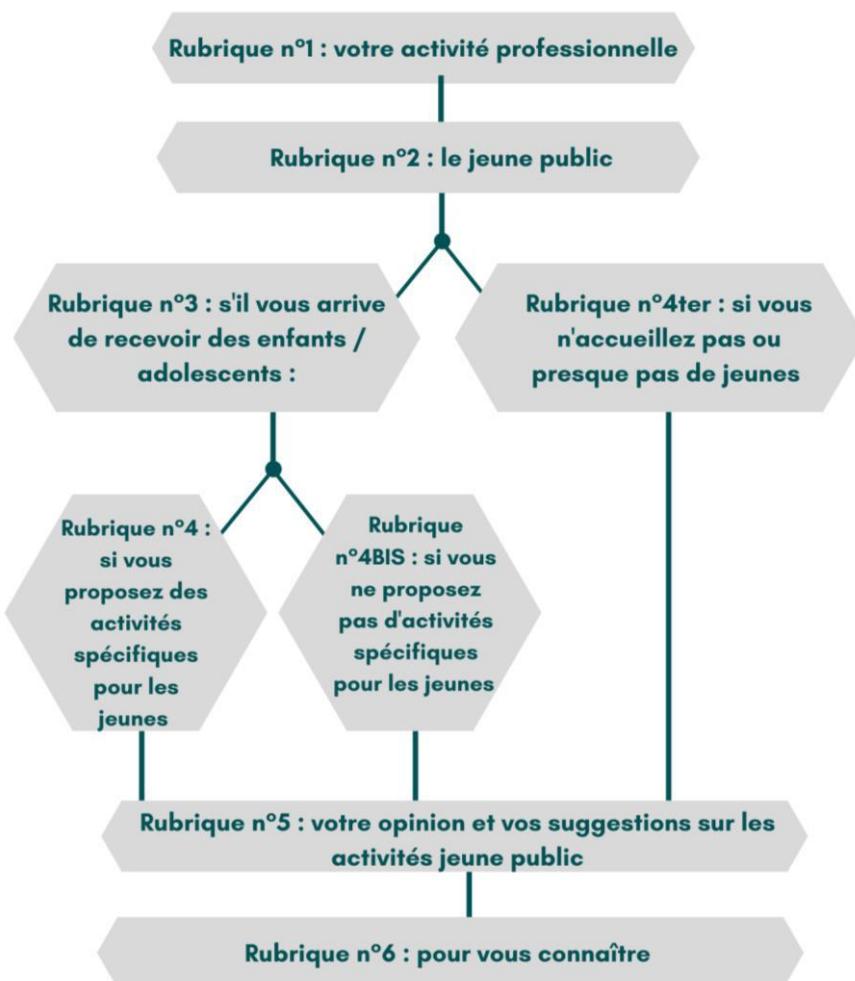
Question filtre : rubrique différente selon la réponse
 → "oui" Rubrique n°4
 → "non" Rubrique n°4Bis

Auteur : Cécile Martins

2.2. Les grandes thématiques abordées dans le questionnaire

Le questionnaire se divise en plusieurs rubriques. Certaines sont communes à tous les répondants et d'autres spécifiques à leur situation, selon leurs réponses à certaines questions :

Figure 26 : Les rubriques du questionnaire



Auteur : Cécile Martins

En effet, la première page de questions a pour but de récolter des informations générales sur l'activité professionnelle des personnes enquêtées telles que le type d'activités pratiquées, la position géographique, la longévité l'organisation des ressources humaines ou encore le type de clientèles accueillies.

La deuxième rubrique quant à elle, détermine la suivante puisqu'il s'agit d'y décrire la fréquence d'accueil de publics enfants et/ou adolescents. Les personnes n'accueillant pas ou presque pas ce type de clientèles sont ainsi redirigées vers la rubrique 4ter et, à l'inverse,

si elles en accueillent au moins de temps en temps une autre page de questions leur est proposée (rubrique n°3).

Lorsque l'enquêté ne reçoit pas ou très rarement des jeunes, l'objectif est alors de comprendre pourquoi et si son activité est compatible ou non avec ce type de public. Les autres questions concernent ensuite le lien avec les thématiques du Bien inscrit à l'Unesco pour déterminer si celles-ci sont au moins évoquées sinon accessibles physiquement par les visiteurs (contact avec des ovins, avec des produits issus de l'agropastoralisme etc).

Les enquêtés dont une partie de la clientèle se compose d'enfants et/ou d'adolescents sont amenés, dans la rubrique n°3, à décrire ce public jeune. Cette rubrique permet également de récolter leur opinion sur les éventuelles difficultés dans le rapport avec ces publics. La dernière question de cette page amène de nouveau à diviser le groupe selon leur réponse. En effet, elle concerne la proposition d'activités spécifiquement destinées aux enfants. Le terme « d'activités pédagogiques » a été écarté par crainte d'un manque de compréhension. Certaines personnes peuvent en effet proposer des activités pour les jeunes sans estimer qu'il s'agisse d'une démarche réellement pédagogique.

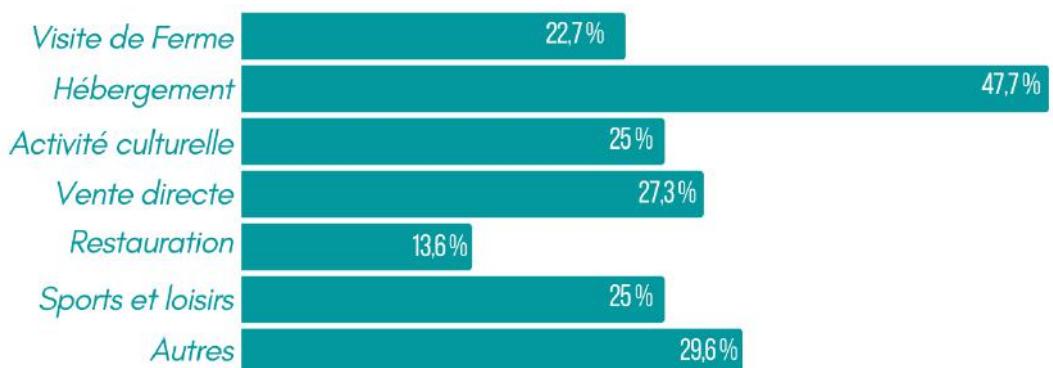
Les personnes offrant donc ce type d'activités sont alors redirigées vers la rubrique n°4, qui constitue le cœur de cette étude. Il est alors question de caractériser l'offre pédagogique en question et son lien avec l'agropastoralisme et le Bien des Causses et Cévennes. Mais c'est aussi la mise en place de ces activités qui est abordée en questionnant les enquêtés sur l'appui de structures extérieures, les dépenses éventuelles occasionnées ou encore les difficultés rencontrées dans le montage de ces projets. Pour les personnes accueillant des publics jeunes, mais ne proposant pas de produit ciblé sur ce type de clientèles, la rubrique n°4bis vise à comprendre pourquoi et, tout comme les précédentes, à évaluer le lien que l'offre générale a avec le Bien.

Enfin, avant la dernière rubrique (n°6) qui traite de variables socio-descriptives, la rubrique n°5 est destinée à tous les enquêtés et vise à déterminer les besoins en accompagnement des socio-professionnels dans le développement d'activités jeune public sur le patrimoine. Deux questions les interrogent également sur leur opinion quant à l'éducation et la sensibilisation au patrimoine et leur rôle dans sa protection.

2.3. Les répondants au questionnaire

Au total, 44 personnes ont répondu au questionnaire en ligne, ce qui représente donc 28 % de la population totale démarchée (145 ambassadeurs et 14 exploitants de Visite de Ferme). Une diversité de types d'activités est représentée à travers ces réponses, allant de l'hébergement, aux visites de ferme ou encore aux activités de sport et de loisirs (figure 27). Une infographie a été réalisée pour exposer les résultats de l'enquête. Le profil de l'ensemble des répondants peut être trouvé en pages 1 et 2 ce document (Annexe D).

Figure 27 : Les types d'activités professionnelles des répondants au questionnaire



Auteur : Cécile Martins

Sur l'ensemble des répondants, 90.9 %, soit 40 sur 44 accueillent des jeunes au moins de temps en temps. En revanche, ils ne proposent pas tous des activités spécifiquement destinées aux enfants ou adolescents. Ce type d'offres concerne 25 socio-professionnels soit 62.5 % des personnes ayant participé à l'enquête. Là aussi, les réponses des enquêtés dont une partie de l'offre est spécifique aux enfants, et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas ont été mis en page au sein de l'infographie, à compter de la page n°5 (Annexe D). On observe par exemple que ces activités spécifiques se localisent particulièrement dans le Gard (44 %) et la Lozère (32 %) (Annexe D, p.6) et que l'hébergement y est moins représenté que dans l'échantillon total. (p.5). Les structures proposant des offres jeune public semblent également mieux répartir leur activité en dehors de la période estivale et pratiquent plus l'accueil de structures éducatives (écoles, colonies de vacances...) que les autres (Annexe D, p. 7). Les raisons évoquées par ceux qui n'ont pas d'offre ciblée sur les jeunes concernent le manque de compatibilité du produit dans son ensemble avec ce type de public, le manque de

temps pour les mettre en place ou encore un manque d'inspiration ou de compétences en matière de pédagogie.

3. Un échange avec les socio-professionnels grâce à l'enquête qualitative

Afin de mieux comprendre la démarche de mise en place d'activités spécifiques aux publics jeunes et leur lien avec le patrimoine et le Bien Unesco des Causses et Cévennes, une méthodologie appropriée a été mise en place pour approfondir cette thématique.

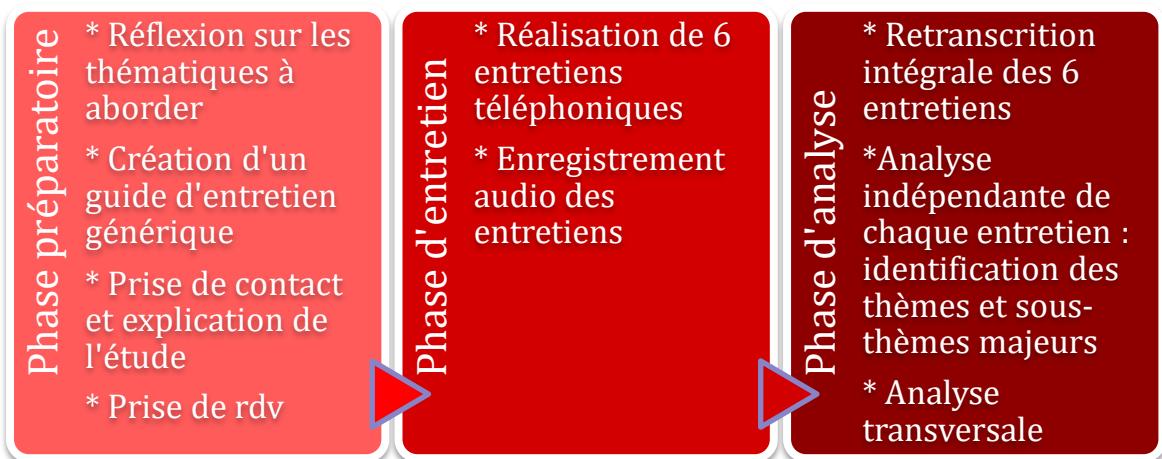
3.1. Choix de la méthodologie d'enquête

L'enquête qualitative a donc été choisie pour échanger avec les socio-professionnels et obtenir un retour plus précis de leur expérience dans la mise en œuvre d'activités jeune public et dans le rapport avec ces visiteurs.

En outre, cette méthode a été préférée pour permettre aux ambassadeurs et exploitants agricoles de s'exprimer sur leurs difficultés mais aussi leurs attentes et leurs besoins éventuels d'accompagnement sur des aspects pédagogiques, touristiques, organisationnels ou encore patrimoniaux. Les solliciter directement permet également de les impliquer dans cette étude qui les concerne d'autant plus qu'elle s'inscrit dans deux dynamiques de réseaux dont ils font partie et qui n'existeraient pas sans eux.

Il a donc été choisi de mener des entretiens semi-directifs pour la liberté d'expression qu'ils permettent d'accorder aux acteurs interrogés. Un temps de préparation en amont de ces rencontres a été nécessaire pour mettre en place un guide d'entretien complet qui a ensuite été utilisé pour conduire chaque échange. Une phase d'analyse a ensuite été entreprise pour traiter les données récoltées. Le schéma suivant retrace les différentes étapes méthodologiques de cette enquête :

Figure 28 : Etapes méthodologiques de l'enquête qualitative



Auteur : Cécile Martins

Le guide d'entretien, réalisé en phase préparatoire est disponible en Annexe E. Les retranscriptions de tous les entretiens peuvent également être retrouvées en Annexe (Annexe F), tout comme les analyses de chaque entretien (Annexe G) et, pour finir, l'analyse transversale (Annexe H) rassemblant les thèmes majeurs communs aux six échanges réalisés.

3.2. Les acteurs interrogés

Au total 6 entretiens ont été réalisés avec des prestataires différents. L'objectif initial de cette enquête était de rencontrer exclusivement des ambassadeurs ou des agriculteurs de l'édition 2020 de Visite de Ferme ayant mis en place des activités et produits spécifiquement ciblés sur les enfants et/ou les adolescents. Plusieurs problématiques se sont présentées au moment de la prise de contact :

D'une part, les résultats du questionnaire en ligne ont permis de repérer des professionnels proposant ce type d'activités parmi toutes les personnes contactées. Une des dernières questions du formulaire proposait également aux répondants de laisser leurs coordonnées pour être recontactés à ce sujet :

« Accepteriez-vous d'échanger avec nous sur cette thématique dans le cadre d'un entretien (rencontre, entretien téléphonique, entretien par Skype) ? »

Néanmoins, afin de garantir l'anonymat complet des participants, cette étape devait rester facultative et dépendante de la volonté des professionnels de bien vouloir participer davantage à cette étude. De fait, sur les 25 personnes ayant indiqué proposer des activités spécifiques pour le jeune public, 20 ont finalement accepté d'être contactées pour un éventuel entretien. Parmi cet échantillon, le développement des activités en question n'était pas homogène. D'une part les descriptions des activités spécifiques au jeune public n'étaient pas toutes aussi détaillées et certaines ne laissaient pas percevoir une véritable démarche de projet (exemple : « *ramasser les œufs* » ou « *Activités adaptées à la capacité physique de l'enfant* »). Une première phase de demande d'entretiens a été réalisée début juin auprès de six répondants aillant accepté d'être contactés. Cela a permis de programmer quatre entretiens. Un deuxième envoi a été entrepris auprès de 13 enquêtés, mais celui-ci, malgré plusieurs relances, n'a permis d'obtenir que deux rendez-vous supplémentaires.

Le contexte de la crise sanitaire a retardé la mise en place de l'étude et a entraîné le contact avec les prestataires pour des entretiens au début de la saison touristique. Le manque de disponibilité des socio-professionnels du tourisme à cette période, couplé au contexte économique incertain et l'épisode cévenol, qui s'est profilé par surprise au cours du mois de juin et a entraîné des dégâts matériels pour certaines entreprises, sont des facteurs qui pourraient expliquer le peu de réponses obtenues à ces sollicitations. Ce retard a également raccourci la phase d'enquête, ne permettant ainsi pas d'étendre la réalisation des entretiens sur une période suffisante pour en effectuer davantage.

Compte-tenu du retard évoqué, ainsi que de l'immensité du territoire, les six entretiens ont été réalisés par téléphone. Ils ont tous été enregistrés avec l'accord des personnes concernées et par la suite retranscrits pour être analysés individuellement. La durée de ces échanges varie entre 1h04 pour le plus court et 1h48 pour le plus long.

Figure 29 : Les personnes interrogées dans le cadre des entretiens semi-directifs

Acteurs interrogés	Activité	Déroulé de l'entretien	Activités proposées aux jeunes publics	Thématiques abordées
Madame D Entretien n°1	Gérante d'une maison d'hôte et d'une association proposant des animations sur la flore sauvage	Date : 22/06/2020 Durée : 1h26min Mode : Entretien téléphonique	Animations et ateliers sur les plantes sauvages proposées aux familles mais aussi aux structures éducatives : herbiers, compositions ou peinture sur papier végétal... (création d'animation selon la demande)	Toutes les thématiques recherchées ont pu être abordées (cf guide d'entretien)
Madame E Entretien n°2	Employée d'un musée de société qui retrace l'histoire de la vie en Cévennes et sur les petits causses.	Date : 29/06/2020 Durée : 1h13min Mode : Entretien téléphonique	Création d'une visite complète sur la thématique de l'agropastoralisme et de la brebis, réservée aux enfants en présence de leurs accompagnants (famille ou structures éducatives)	Toutes les thématiques recherchées ont pu être abordées (cf guide d'entretien)
Madame M Entretien n°3	Apicultrice qui propose de l'accueil à la ferme avec son mari en Lozère	Date : 02/07/2020 Durée : 1h23min Mode : Entretien téléphonique	Visite de ferme de 2 heures adaptée pour les structures éducatives avec atelier de création de bougies en cire d'abeille et dégustation à la fin	Toutes les thématiques recherchées ont pu être abordées (cf guide d'entretien)
Monsieur P Entretien n°4	Gérant d'une entreprise proposant des animations d'éducation à l'environnement toute l'année et une base de canoë l'été	Date : 30/06/2020 Durée : 1h12min Mode : Entretien téléphonique	Toutes les activités proposées sont adaptées en priorité aux jeunes lorsqu'il y en a. Les animations d'éducation à l'environnement peuvent être, selon la demande, réservées aux jeunes : jeux, activités sportives, outils pédagogiques...	Toutes les thématiques recherchées ont pu être abordées (cf guide d'entretien)
Madame S	Artiste plasticienne et hébergeuse	Date : 30/06/2020 Durée : 1h04	Adaptation des cours et stages artistiques selon l'âge des participants.	Certaines thématiques n'ont pas été évoquées car l'offre ne contient pas de

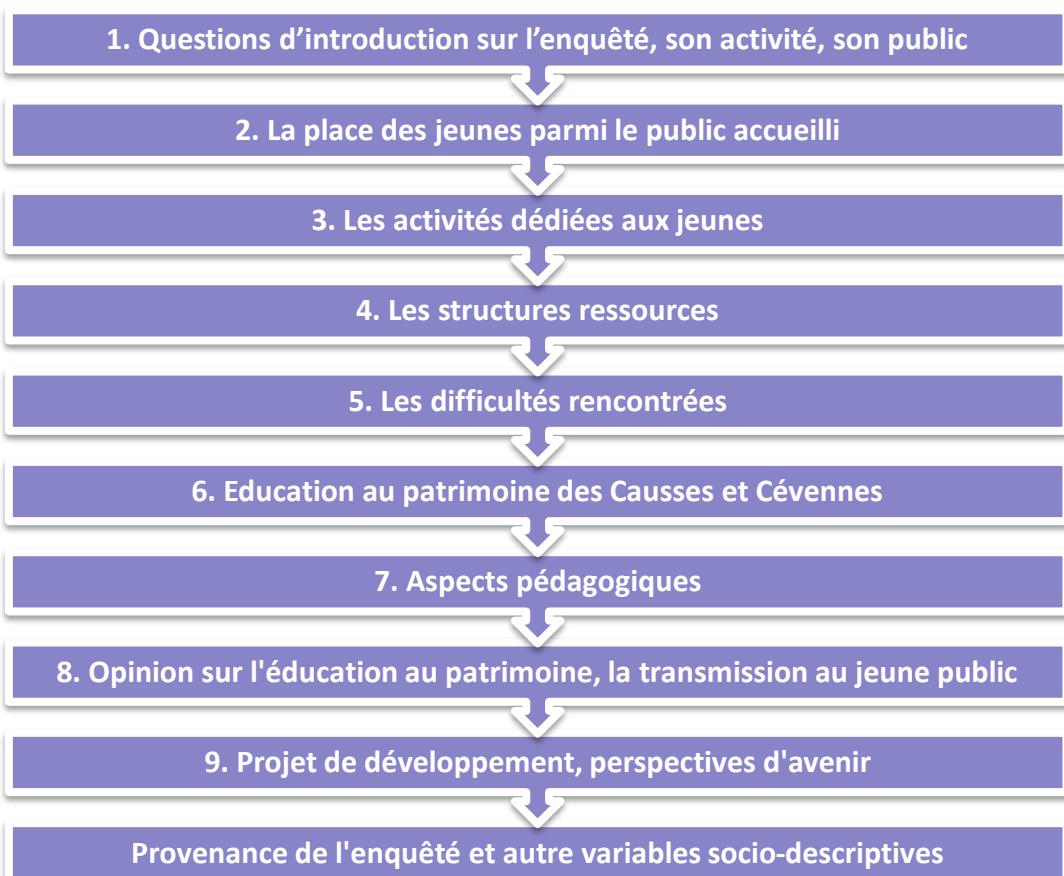
Entretien n°5		Mode : Entretien téléphonique		produits réellement spécifiques aux jeunes publics. Le rapport avec le jeune public, le montage de projet (en général) et les freins à la mise en place d'activités JP ont pu être approfondis.
Monsieur X Entretien n°6	Gérant d'un syndicat d'activités de pleine-nature créé en 2013, rassemblant des moniteurs d'APN dans le Gard.	Date : 03/07/2020 Durée : 1h48 Mode : Entretien téléphonique	Certains parcours et activités mis en place sont spécifiquement orientés pour un public familial et jeune.	Toutes les thématiques recherchées ont pu être abordées (cf guide d'entretien)

Auteur : Cécile Martins

3.3. Les thématiques abordées

Afin de conduire ces entretiens, un guide d'entretien a été réalisé et contient 10 rubriques, traitant de thématiques variées. Il peut être trouvé dans son entiereté en Annexe E

Figure 30 : les rubriques du guide d'entretien



Auteur : Cécile Martins

La première rubrique constitue une entrée en matière et a pour objectif d'établir une description de l'activité de l'enquêté dans son ensemble, de sa clientèle, et de son lien avec l'agropastoralisme et le Bien des Causses et Cévennes. Celle qui suit recentre la discussion sur l'accueil des publics jeunes et vise à évaluer son importance au sein de l'activité professionnelle en question.

La troisième rubrique, resserre encore le cadre d'échange pour arriver à la thématique principale de recherche : celle des activités dédiées spécifiquement aux jeunes. Dans un premier temps, il est question de les décrire en détail et de délimiter les tranches d'âge aux-quelles elles se destinent, puis ensuite de comprendre pourquoi et comment elles ont été mises en place de façon générale.

Dans la rubrique numéro 4 sont abordés les éventuels accompagnements dont le prestataire a bénéficiés pour mettre en place ces activités ou ceux dont il aurait eu besoin pour le faire. Elle est en lien avec la rubrique suivante puisque celle-ci aborde les difficultés rencontrées dans la mise en place ou le fonctionnement de ce type d'offres (certaines pouvant être palliées par l'aide d'une structure extérieure).

La sixième partie a pour but d'établir le lien entre ces activités et le patrimoine des Causses et Cévennes. S'il existe, il est question de le caractériser, en comprenant comment la personne aborde l'inscription, les attributs et la Valeur Universelle Exceptionnelle reconnue au territoire et si elle rencontre des difficultés pour expliquer certains de ces points. La rubrique suivante, elle, concerne les méthodes pédagogiques employées pour adapter ces activités aux publics jeunes. Celle qui suit invite l'enquêté à exprimer son opinion sur la sensibilisation des jeunes au patrimoine, l'éducation au patrimoine et l'impact que celle-ci peut avoir dans des démarches de protection et de valorisation.

La rubrique n°9, leur permet d'exprimer un éventuel regard critique sur les produits qu'ils proposent et les modifications qu'ils pourraient y apporter. Elle vise également à déterminer si l'enquêté compte développer davantage ce type d'offres à l'avenir ou non. Elle est suivie de questions plus générales interrogeant la personne sur son arrivée sur le territoire si elle n'en est pas originaire et est également l'occasion de récolter des données de variables socio-descriptives, si celles-ci n'ont pas été évoquées plus tôt.

La première phase de ce diagnostic des activités d'éducation au patrimoine chez les socio-professionnels des deux réseaux gérés par l'EICC a consisté en la mise en œuvre d'ou-

tils méthodologiques. Les échanges avec les responsables de structures référentes sur le territoire en matière de tourisme, d'agritourisme et d'éducation au patrimoine et à l'environnement ont permis de comprendre le type d'accompagnements accessibles par les prestataires dans le développement ou la création de cette offre. L'enquête quantitative a quant à elle été utile pour recenser les activités proposées et les caractériser, en plus d'établir un profil des répondants. Enfin, la phase d'entretiens semi-directifs a permis de comprendre plus en détail la démarche des socio-professionnels proposant des activités adaptées aux jeunes.

Conclusion de la Partie 2

Cette deuxième partie a donc présenté le territoire des Causses et Cévennes qui servira de terrain d'étude de référence pour répondre à la problématique établie précédemment :

Comment les socio-professionnels du tourisme et des loisirs peuvent-ils mettre en place des activités pour sensibiliser les jeunes au patrimoine agropastoral et ainsi participer à sa préservation ?

Les Causses et Cévennes apparaissent être un territoire approprié à la thématique étudiée car le maintien de l'activité agropastorale est essentiel à l'entretien de paysages inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, justement pour cette empreinte de l'élevage qui les a façonnés. L'activité agropastorale reste néanmoins fragile en comparaison avec d'autres types de productions et sensibiliser la population et les touristes à l'importance de ce patrimoine, notamment en valorisant l'élevage est essentiel pour son maintien. En ce sens, l'éducation a un rôle majeur à jouer pour permettre la prise de conscience de la richesse de ce patrimoine, mais aussi de sa fragilité. Si l'EICC a déjà entrepris des actions de sensibilisation et de pédagogie, c'est aujourd'hui au sein de l'offre touristique et de loisirs qu'elle souhaite promouvoir des activités d'éducation au patrimoine des Causses et Cévennes, particulièrement à destination des jeunes.

Ainsi, la première phase de cette étude a consisté à collecter des données sur l'appui fourni aux professionnels par les différentes structures du territoire sur la mise en place d'activités éducatives, puis à faire l'état des lieux des pratiques d'éducation au patrimoine chez ces prestataires. L'étape suivante sera constituée de l'analyse des informations récoltées et de la confirmation ou de l'infirmation des hypothèses énoncées. Au vu des résultats obtenus, des préconisations seront ensuite apportées pour guider les actions de la structure gestionnaire du Bien et des deux réseaux étudiés.

PARTIE 3 : Résultats du diagnostic sur les activités d'éducation au patrimoine chez les membres des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme

Introduction de la Partie 3

La phase d'état des lieux, qui a permis de récolter des données au travers d'une enquête qualitative et quantitative et d'échanges avec plusieurs structures, a constitué la première étape du diagnostic commandité par L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes. L'étape suivante consistera donc en l'analyse de ces informations pour observer comment les prestataires des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme ont mis en place des activités d'éducation au patrimoine local au sein de leur activité.

Le premier chapitre consistera donc en l'analyse des données récoltées en lien avec les hypothèses déterminées pour répondre à la problématique. Il permettra donc d'infirmer ou de confirmer ces dernières mais également de soulever certains points de réflexion qui serviront à établir des recommandations à la structure.

Le second chapitre permettra de proposer plusieurs préconisations qui pourront orienter les actions futures de l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes dans l'accompagnement des socio-professionnels des réseaux qu'elle coordonne, afin de placer l'éducation au patrimoine comme un réel levier de valorisation du Bien inscrit et de sensibilisation à ses enjeux de protection.

Chapitre 1 : Analyse des données récoltées

Les données rassemblées dans la phase d'état des lieux vont désormais pouvoir être analysées en lien avec les hypothèses énoncées précédemment :

- ***Hypothèse 1*** : L'engagement dans la valorisation et la protection du patrimoine à la base de la démarche de création d'activités d'éducation au patrimoine agropastoral à destination des jeunes.
- ***Hypothèse 2*** : Une dynamique de réseau est nécessaire pour accompagner les prestataires dans la création et le développement d'activités d'éducation au patrimoine.
- ***Hypothèse 3*** : L'acquisition de connaissances et compétences pédagogiques permet la construction d'une activité d'éducation au patrimoine adaptée et de qualité.

1. Des professionnels engagés dans la protection et la transmission du patrimoine

1.1. La valorisation du Bien et de l'inscription à l'Unesco

1.1.1. *Mise en avant de la V.U.E.*

L'état des lieux réalisé a permis de comprendre la place accordée à la valorisation de la Valeur Universelle Exceptionnelle qui constitue la richesse du territoire inscrit à l'Unesco. Ce point constitue notamment le sous-thème numéro 2 du thème 4 de l'analyse transversale des six entretiens réalisés (Annexe H).

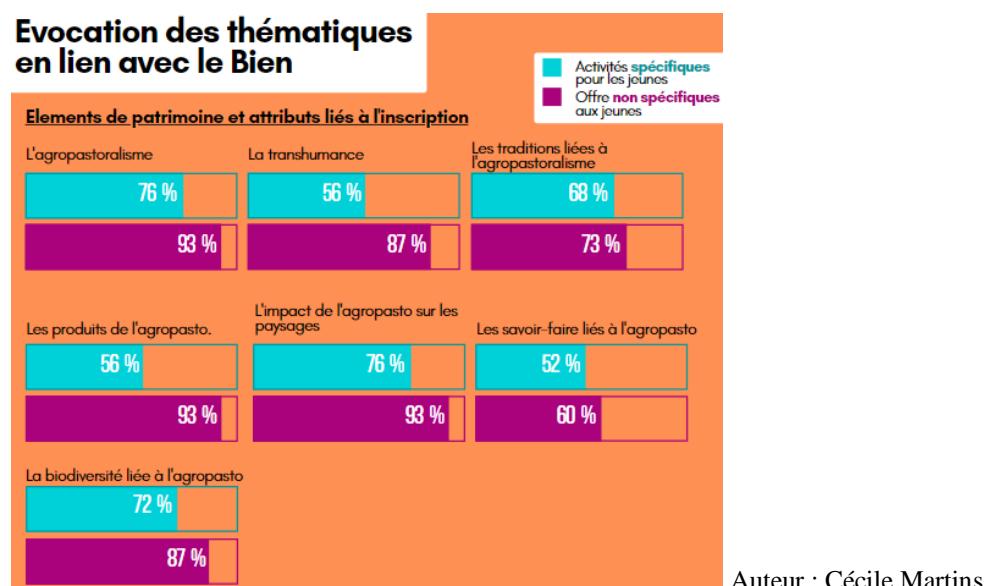
1.1.1.1. *Les thématiques en lien avec le Bien, fréquemment évoquées*

Des explications sont apportées par les socio-professionnels qui mettent en avant au sein des animations l'empreinte de l'homme et de l'activité d'élevage sur les paysages :

« *Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages* ». (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020).

L'impact de l'agropastoralisme sur les paysages des Causses et Cévennes, qui justifie son inscription sur la Liste du patrimoine mondial est ainsi évoqué chez la quasi-totalité des répondants au questionnaire qui ne proposent pas d'activité spécifique pour les enfants (93 %) et les trois quarts pour ceux dont c'est le cas (76 %) (figure 31). Concernant les autres thèmes en lien avec l'agropastoralisme et le Bien, le schéma suivant permet de comprendre leur place au sein des activités proposées par les ambassadeurs et les agriculteurs du réseau Visite de Ferme. Si certains sont un peu moins abordés (les savoir-faire, les traditions) plus de la moitié jusqu'à la quasi-totalité des répondants évoquent ces sujets-là auprès de leur public.

Figure 31 : Thèmes évoqués en lien avec le Bien (extrait Annexe D)



1.1.1.2. Des activités qui favorisent le contact avec les attributs

L'interprétation des paysages prend également place « en direct » dans le cas d'activités ayant lieu à l'extérieur comme les activités de pleine nature. Dans ce contexte, de la lecture de paysages peut également être réalisée et permettre de mieux faire comprendre pourquoi ils bénéficient d'une reconnaissance et d'une protection internationale :

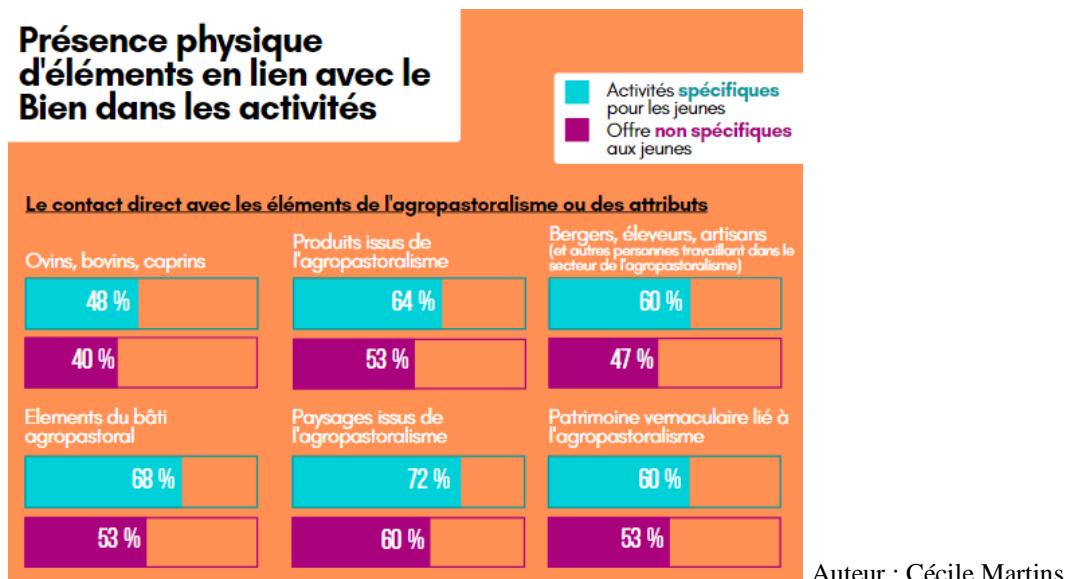
« *On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'UNESCO. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... (...) Donc on fait des petits clin d'œil oui régulièrement sur le fait que ce soit protégé.* » (M. P. extrait d'entretien du 30 juin 2020)

La compréhension de la V.U.E. du Bien peut donc se réaliser par le contact direct avec le patrimoine, et notamment avec les attributs liés à l'inscription qui constituent une entrée en matière pour certains socio-professionnels :

« *Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça* ». (M. P. extrait d'entretien du 30 juin 2020).

La question de ce contact direct avec des éléments liés à l'agropastoralisme a notamment constitué l'une des questions de l'enquête quantitative. Les réponses ont ainsi permis de constater qu'environ la moitié des activités ou plus offre au public un contact direct avec des animaux d'élevage, des produits de l'agropastoralisme ou encore des éléments du bâti agropastoral (figure 32). Cette opportunité de contact direct est notamment plus fréquente dans le cadre d'activités spécifiques aux jeunes publics :

Figure 32 : Présence physique d'éléments en lien avec le Bien (extrait Annexe D)



1.1.1.3. La nécessité d'adapter cette thématique pour les enfants

Face à un public plus jeune, aborder le patrimoine inscrit et sa richesse demande un travail plus approfondi de vulgarisation de la part des socio-professionnels, notamment par l'explication des différents termes de la thématique :

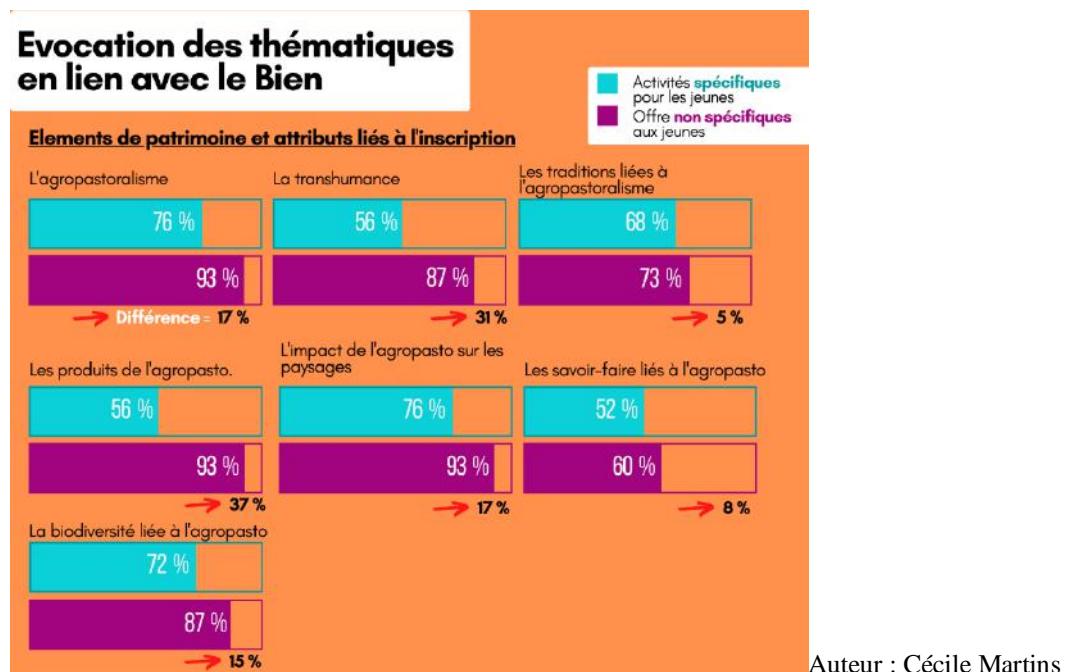
« Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Du coup je le décortique ». (Mme E, extrait d'entretien du 29 juin 2020)

Les outils pédagogiques peuvent alors jouer un rôle important pour parler de patrimoine aux enfants et adolescents de manière plus ludique et pour susciter davantage leur intérêt :

« Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ». (M. P. extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Paradoxalement, si l'enquête quantitative a révélé un contact plus fréquent avec des attributs dans le cadre d'activités jeune public, ces thématiques restent néanmoins moins évoquées face à ce type de visiteurs, en comparaison avec le grand public. La comparaison des réponses des deux types d'enquêtés sur le schéma suivant (figure 33) permet donc d'observer que sur les sept sujets proposés aux répondants, tous sont moins abordés auprès du jeune public spécifiquement (de 5 % de répondants en moins pour les traditions liées à l'agropastoralisme, jusqu'à 37 % de moins pour les produits de l'agropastoralisme).

Figure 33 : Comparaison de l'évocation des thèmes en lien avec le Bien (extrait Annexe D)



Ainsi, la Valeur Universelle Exceptionnelle des Causses et Cévennes semble bien mise en avant grâce aux socio-professionnels des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme.

Auprès des enfants et adolescents, celle-ci doit néanmoins être abordée sous un angle plus ludique et avec un discours plus facile d'accès au vu de la complexité de certains thèmes et en prenant en compte l'âge et les capacités des différents publics jeunes.

1.1.2. Des aspects institutionnels en lien avec l'inscription plus difficiles à maîtriser et aborder

Si l'inscription semble plutôt bien valorisée au travers de l'explication de la richesse patrimoniale que l'on trouve dans les Causses et Cévennes, il apparaît moins évident pour une partie des socio-professionnels des deux réseaux de se familiariser avec les aspects institutionnels de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. En effet, l'Unesco d'une part, selon l'un des enquêtés est une appellation qui est familière au grand public mais son rôle et ses actions concrètes apparaissent l'être moins :

« Voilà. L'Unesco c'est un mot qui veut tout dire et rien dire à la fois. Quand on dit l'Unesco les gens ils font "waaaa". En même temps derrière ils ne savent pas forcément que c'est une union internationale des personnes qui sont nationales et qui ont décidé de préserver et de valoriser des sites et des endroits de par différents critères ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020)

Pour certains enquêtés eux-mêmes parler de l'aspect institutionnel de l'inscription, ainsi que de l'Unesco en tant que tel et de façon plus approfondie reste une difficulté :

« (...) justement je leur dit que cette visite s'inscrit dans notre rôle d'ambassadeur, pour présenter le Bien Unesco que sont les Causses et les Cévennes (...) Donc je rentre pas dans le détail euh... dans le détail détail. Mais voilà cette visite s'inscrit dans le classement du Bien ». (Mme. E, extrait d'entretien du 29 juin 2020)

« C : Et est-ce que vous arrive à parler un peu aux gens de l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ?

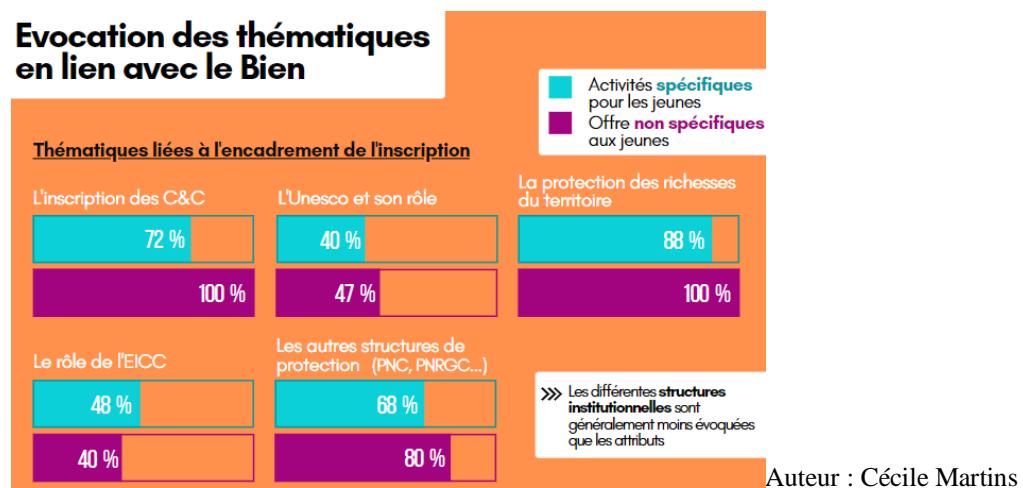
X : Tout le temps.

C : Et de ce qu'est l'Unesco aussi ? Parce que ça peut être un peu compliqué parfois.

X : C'est un peu plus compliqué ça ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020)

En effet, les réponses au questionnaire réalisé reflètent également la différence entre l'évocation des différents attributs liés à l'inscription qui est fréquente, et celle l'Unesco ou de l'Entente Interdépartementale. Ces deux structures sont ainsi abordées par moins de la moitié des répondants. Malgré cela, l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial et la protection des richesses du territoire reste des thématiques fréquentes pour les professionnels ayant répondu à l'enquête.

Figure 34 : Evocation des thèmes liés à l'encadrement du Bien (extrait Annexe D)



1.2. La protection de l'environnement et la valorisation des acteurs locaux : l'engagement dans un tourisme durable sur le territoire

1.2.1. Découvrir le territoire en se mobilisant pour le préserver

Comme abordé plus haut, la protection des richesses du territoire semble être un élément dont l'importance est prise en compte au sein des différentes activités proposées par les prestataires des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs Causses et Cévennes. Proposer des activités de tourisme ou de loisirs, doit, pour une part des personnes rencontrées, avant tout se faire dans le respect des lieux visités :

« *Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de le faire découvrir en même temps* ».

« *Je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix* ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020)

« *Alors nous déjà on se positionne sur peu de sorties sur les lieux, donc c'est ce qu'on met en avant. (...) Dans nos sorties, s'il y a une branche en plein milieux et on passe tous au-dessous de la branche (...). Donc l'idée c'est aussi de préserver le côté sauvage des lieux quoi dans notre pratique* ». (M. P. extrait d'entretien du 30 juin 2020).

La promotion d'un tourisme plus durable semble ainsi cohérente avec les valeurs de ces professionnels pour qui le tourisme ne doit pas se résumer uniquement à la consommation d'activités en masse. L'accompagnement fourni aux visiteurs apparaît alors comme un moyen de proposer une expérience de qualité, qui saura aussi les sensibiliser à la richesse du

milieu et de fait à l'importance de la protéger. Selon M. P, c'est notamment une demande qui évolue :

« On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnées, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités ». (M. P. extrait d'entretien du 30 juin 2020).

1.2.2. *Intégrer les prestations dans des circuits locaux*

Une autre dimension du tourisme durable qui a été évoquée au fil des entretiens réside dans le fait de proposer des produits valorisant les initiatives et l'économie locales :

« On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, en invitant des artistes d'art contemporain du secteur à venir exposer leur œuvre » (Mme E, extrait d'entretien du 29 juin 2020)

« Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020)

Ces actions mettent en avant, en plus d'un engagement écologique et durable, la traduction de cette philosophie dans des actions concrètes liées à la création de l'offre touristique et culturelle. Le fait d'inclure d'autres acteurs locaux dans le montage de prestations permet ainsi de soutenir des entreprises du territoire et de valoriser ces éléments et personnes auprès des visiteurs. Cette dynamique participe alors à la construction d'un maillage de professionnels locaux potentiellement défenseurs du patrimoine présents dans leur environnement.

1.3. *Une mission de transmission aux générations futures*

Les différentes méthodes d'enquête ont permis de mettre en lumière les motivations des professionnels quant à l'accueil de jeunes et le fait de les sensibiliser au patrimoine. Concernant l'ensemble des répondants au questionnaire en ligne (44 personnes), leur opinion sur l'éducation et de la sensibilisation au patrimoine des Causses et Cévennes auprès de jeunes est presque unanimement positive :

Tableau 4 : Opinion des enquêtés sur la sensibilisation et l'éducation au patrimoine.

<i>En général, trouvez-vous important de sensibiliser les jeunes à leur patrimoine local ?</i>	<i>Pensez-vous que des activités éducatives/de découverte destinées aux jeunes puissent jouer un rôle dans la protection du patrimoine des Causses et Cévennes ?</i>
Tout à fait d'accord 84 %	Tout à fait d'accord 67 %
Plutôt d'accord 16 %	Plutôt d'accord 25 %
	Autant d'accord que pas d'accord 9 %

Auteur : Cécile Martins

1.3.1. *Sensibiliser les jeunes à leur patrimoine*

Les entretiens réalisés ont permis de déceler chez les enquêtés une véritable motivation de transmettre les valeurs liées au patrimoine, notamment en sensibilisant les jeunes aux richesses qu'ils peuvent trouver sur leur propre territoire. A travers les animations et prestations, il s'agit alors de révéler la valeur des éléments patrimoniaux et les raisons qui expliquent qu'il faille les préserver :

« (...) et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification-là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà, que tout ça tienne debout dans leur tête » (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020)

Parler de patrimoine revient également à faire le lien entre le présent et l'histoire qui a construit l'identité du territoire et de ses habitants. C'est bien l'appropriation de cet héritage par les nouvelles générations qui constitue l'une des motivations principales évoquées :

« (...) si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

La transmission de ce patrimoine passe ainsi, chez les professionnels interrogés, par le fait de susciter chez les jeunes un attachement aux richesses qui existent sur le territoire, et le respect de cet héritage. Ce sont notamment ces valeurs qui peuvent leur insuffler le désir de s'impliquer pour préserver ce patrimoine.

1.3.2. *Les générations futures : un espoir dans le maintien de la Valeur Universelle Exceptionnelle*

À plus long terme, les différentes activités d'éducation et de sensibilisation au patrimoine proposées s'inscrivent dans une mission de transmission de l'engagement pour la protection du patrimoine aux nouvelles générations. Cela revient en d'autres termes à leur passer le relai et former de futurs ambassadeurs du territoire au sens large du terme :

« C'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite ».

« C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça ». (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020)

Pour les enquêtés, ces jeunes représentent également un espoir, celui d'un avenir meilleur dans lequel les diverses actions de sensibilisation auront porté leurs fruits et permettront de réparer ou d'éviter les erreurs liées à la gestion de ces espaces :

« Le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront l'environnement » (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020)

« Si on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

Faisant écho aux principes du développement durable, leur démarche vise donc à préparer les publics jeunes pour l'avenir. Il s'agit ainsi de leur faire prendre conscience du lien que ces richesses tiennent avec un passé parfois très ancien, mais aussi avec l'avenir pour leur conservation et leur valorisation.

2. Une mise en réseau particulièrement forte entre professionnels

La deuxième hypothèse avancée pour répondre à la problématique traite de la mise en réseau des acteurs sur le territoire et de son importance dans la création ou le développement d'activités d'éducation au patrimoine chez les prestataires.

2.1. Un territoire avec une forte dynamique collaborative

2.1.1. *Les Causses et les Cévennes : un territoire d'entraide*

Les échanges avec les enquêtés ont permis de déceler une véritable dynamique d'entraide et de collaboration à l'échelle locale, entre acteurs de secteurs variés. Pour l'une des personnes interrogées, la dynamique de réseau est inhérente au territoire qui s'est construit au travers de cet esprit de communauté :

« Bah en fait le pays s'est créé comme ça. Tout a été fait en collectivité, en commun ».

« (...) c'est très professionnel le réseau, moi je l'ai appris dans les Alpes justement : créer son réseau, monter son réseau, alimenter son réseau, définir son réseau, solliciter son réseau. Mais dans les Cévennes ça ne peut pas marcher autrement (...) ».

(M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

Ainsi, la mise en réseau plus ou moins formelle entre les acteurs locaux serait donc pratique courante pour les professionnels du tourisme et des loisirs. Les rencontres peuvent leur permettre en tout cas d'améliorer leurs connaissances sur le patrimoine local :

« Et j'ai beaucoup parlé avec les berger dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas ». (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020)

2.1.2. *La dynamique de réseau, au service du développement et de la structuration de l'offre*

Découvrir d'autres professionnels ou particuliers peut également venir enrichir la qualité de l'offre des membres des réseaux ou les aider à préciser leur projet, notamment avec la découverte de produits similaires aux leurs :

« Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça ». (Mme E, extrait d'entretien du 29 juin 2020)

« Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre ». (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020).

Au fil des liens qui se tissent entre professionnels, des projets émergent et aboutissent ainsi à la construction de prestations locales faisant intervenir différents prestataires: Derrière cette dynamique partenariale, le partage de valeurs et d'une philosophie communes est mis en avant par plusieurs enquêtés.

« (...) c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

C'est en cela que la rencontre entre les professionnels du territoire est essentielle. La connaissance de ce que font les autres sur le territoire, notamment à travers leur mise en relation, parfois par des structures extérieures, apparaît donc comme la première étape à l'émergence d'offres associant plusieurs produits et faisant preuve de cohérence dans les valeurs qu'elles mettent en avant, notamment :

« Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ». (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

« C'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires] » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

2.2. Une demande locale encouragée par les structures éducatives et institutionnelles

La dynamique de réseau propre aux activités de tourisme et de loisirs chez les membres, est également structurée par une demande émanant de structures institutionnelles et/ou éducatives qui participe à la vivacité de ces activités à l'échelle locale.

Les collectivités, de l'échelon communal à régional, ainsi que les organismes de gestion du patrimoine comme le Parc National des Cévennes, participent au développement de l'activité des prestataires. Ce soutien peut également prendre la forme d'un partenariat sur le long terme et permet d'impliquer les socio-professionnels dans les actions de valorisation et de sensibilisation du territoire:

« Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là ». (Mme D, extrait d'entretien du 22 juin 2020).

« (...) pour le département de l'Aveyron, on encadre aussi les, l'opération "CollègIENS" ». (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Dans le cadre des activités à destination du jeune public, les structures éducatives sont évoquées à diverses reprises par les prestataires proposant des activités en lien avec la sensibilisation du patrimoine comme une clientèle importante et régulière :

« (...) dans le cadre de l'école de Saint-Hyppolite pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école » (Mme. D, extrait d'entretien du 22 juin 2020).

« J'ai le collège de Villefort qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le collège de Vialasse, deux fois aussi, avec ses classes adaptées ». (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020).

« On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant ». (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Si une part importante de l'activité des membres des réseaux repose sur le tourisme, le développement d'activités orientées spécifiquement vers les jeunes, apparaît être un moyen de développer une clientèle davantage locale, en dehors de la période estivale. L'enquête quantitative a en effet révélé que les prestataires offrant ce type de produits, travaillent davantage avec les structures éducatives, de l'Education Nationale ou d'organismes privés et associatifs (Annexe D, p. 8) (84 % contre 66 % pour les offres non spécifiques aux jeunes).

La demande de cet ensemble de structures locales, pourrait notamment expliquer certaines différences observées entre les prestataires proposant des activités spécifiques pour les jeunes et les autres. L'analyse du questionnaire permet notamment d'observer que la part de touristes dans la clientèle globale est relativement similaire pour les deux catégories de répondants (Annexe D, p. 7). En revanche, lorsqu'il est question de la clientèle jeune (Annexe D, p. 8), celle-ci est plus souvent locale que touristique chez les professionnels ayant mis en place des activités spécifiques pour ce public que pour les autres. Pour cette catégorie d'acteurs, leur activité professionnelle est également bien plus répartie sur l'ensemble de l'année contrairement aux activités non spécifiques aux jeunes qui se concentrent en grande partie autour de la saison touristique (Annexe D, p. 8).

2.3. Les accompagnements mis en place par les structures référentes : des soutiens partiellement exploités

2.3.1. *L'aide au montage de projet, peu envisagée mais bénéfique*

La réalisation des fiches-acteurs (Annexe B) et le commentaire des échanges qui ont eu lieu avec plusieurs responsables de structures publiques, privées ou associatives ont déjà permis de constater qu'une variété de types d'accompagnements était disponible sur le territoire pour soutenir les socio-professionnels dans le développement de projets. Les enquêtes quantitative et qualitative révèlent cependant que ce recours à un soutien externe reste encore peu répandu dans le cadre du tourisme et des loisirs. Interrogés à ce sujet, seulement 28 % des répondants au questionnaire affirment avoir bénéficié du soutien de structures extérieures dans la mise en place d'activités spécifiques pour les jeunes. Sur les six professionnels interrogés lors de la phase d'entretiens, 3 ont confirmé avoir mis en place cette offre seuls, en tant que gérant ou en équipe au sein de leur entreprise (cf. Anne G : Analyse transversale, thème 2). Néanmoins, les membres du réseau Ambassadeurs ayant eu recourt à un accompagnement sur des aspects de gestion d'entreprise et de projet jugent ce soutien essentiel au développement de leur activité :

« (...) on s'est fait accompagner par l'URSCOP de Toulouse, (...). Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise ». (M. P., extrait d'entretien du 30 juin 2020)

« On n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers ». (Mme S, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Pour certains socio-professionnels, gérer seuls tous les aspects du montage de projet peut représenter un frein. Selon les capacités de chacun, les formations qu'ils ou elles ont suivies par le passé et l'expérience forgée au cours du temps, les besoins varient, mais l'accompagnement par des structures sur certains points semble le bienvenu :

*« C : D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations-là s'il n'y avait pas eu le Parc.
D : Non ». (Mme D, extrait d'entretien 22 juin 2020)*

« Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on

va dire [rires]. On n'est pas performants partout ». (Mme S, extrait d'entretien du 20 juin 2020).

2.3.2. Les réseaux officiels de prestataires : un appui dans la promotion et la montée en compétences des socio-professionnels

2.3.2.1. *Des structures surtout évoquées pour la promotion*

Les différents réseaux des structures touristiques ou co-gestionnaires sur le territoire, s'il a été vu dans la partie précédente qu'ils proposaient une variété de prestations d'accompagnement (formations, coaching personnalisé, promotion, mise en relation...), ont surtout été évoqués au travers de leur apport en matière de promotion des activités. Le Parc National des Cévennes et les offices du tourisme constituent en la matière des relais essentiels à l'activité de certains des enquêtés :

« (...) ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information (...) Parce que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des évènements sur Facebook, ça n'a pas le même impact ». (Mme D, extrait d'entretien 22 juin 2020)

« L'office du tourisme est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes. Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information ». (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020).

2.3.2.2. *Les Ambassadeurs : une initiative enrichissante mais un réseau à structurer davantage*

Sur les six entretiens effectués, cinq ont donc été réalisés avec des membres du réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes. Ces échanges ont mis en avant l'apport de l'Entente pour la montée en connaissances des membres sur la thématique du Bien et de ses attributs. Les formations des ambassadeurs leur permettent en effet de réinvestir certains éléments assimilés lors de ces réunions, dans des animations ou au fil des discussions avec leur clientèle :

« (...) on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus ». (Mme S, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Néanmoins, quatre des cinq membres rencontrés se sont prononcés sur la difficulté pour assister à l'ensemble de ces rassemblements, pour des raisons de disponibilité ou par leur éloignement, dans un territoire qui en effet est immense (cf. Annexe G : Analyse transversale, thème 3) :

« D'ailleurs pour celles de l'UNESCO c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Pour finir, c'est la rencontre avec d'autres ambassadeurs qui, pour plusieurs membres, est l'aspect le plus enrichissant du réseau de l'Entente (cf Annexe G : Analyse transversale, thème 3). Ils ont d'ailleurs exprimé leur envie de découvrir davantage les autres personnes qui en font partie, en étant notamment informés de ceux qui se trouvent dans leur secteur. Sur ce sujet, une enquêtée a exprimé le manque de lien entre les différents ambassadeurs :

« Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi ». « Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs » (Mme E, extrait d'entretien du 29 juin 2020).

Le réseau, qui rassemble aujourd'hui près de 150 membres sur le territoire, place l'Entente comme structure référente sur les thématiques liées à l'agropastoralisme et aux autres enjeux du Bien inscrit. Néanmoins les efforts pour mettre en lien les différentes initiatives qui le constituent pourraient être améliorés.

3. Des compétences pédagogiques inégales

La troisième hypothèse énoncée pour répondre à la problématique de cette étude suppose que l'acquisition de connaissances et de compétences pédagogiques est une condition à la création d'une offre d'éducation au patrimoine de qualité et adaptée au public ciblé.

3.1. Des niveaux d'expertise en matière de pédagogie variés et un recours aux formations hétérogène

Parmi les personnes rencontrées, certaines tiennent leur expérience en matière d'animation auprès de publics jeunes de formations spécialisées dans ce domaine. Celles-ci leur

ont alors fourni des éléments concrets d'expertise pour construire des animations et prestations en accord avec des principes de pédagogie.

« On s'est vraiment retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

« A la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant » (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

Elles fournissent aussi des clés essentielles pour apprendre à connaître les différentes tranches d'âge du public jeune dans leurs attentes mais aussi et surtout leurs capacités, qu'elles soient motrices ou cognitives. Selon un ambassadeur ayant suivi l'un de ces cursus, cette maîtrise des problématiques du jeune âge est primordiale pour faire correspondre les activités aux enfants qu'il accueille :

« Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Voilà, le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020).

Néanmoins, une autre partie des personnes rencontrées n'a pas suivi de formation spécifique sur l'animation auprès des jeunes et a développé des méthodes d'accueil au fil de leur expérience personnelle ou professionnelle :

« On fait comme on fait avec nos enfants [rires] » (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020)

« la quasi-totalité des moniteurs sont papas. (...) Ou maman, (...) donc ils connaissent directement les besoins (...) ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie » (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020).

Les méthodes développées peuvent alors être moins précises et parfois improvisées sans pour autant être totalement inefficaces :

« Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme » (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020)

Les organismes du territoire spécialisés dans l'accompagnement de professionnels sur l'accueil éducatif comme les CPIE ou les CIVAM n'ont été abordés qu'une fois au cours des entretiens :

Sur le CIVAM Bio : « *Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une (...) formation propre à l'accueil des visites d'enfants. (...) Ça a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller* ». (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020)

Ainsi, bien qu'une offre de formation soit disponible, les données récoltées ne permettent pas réellement de conclure qu'elle soit amplement exploitée par les socio-professionnels en question.

3.2. Des difficultés dans l'accueil de jeunes, en partie liées à la connaissance des publics

La phase de collecte d'informations a permis de révéler certains éléments plus complexes quant à l'accueil d'enfants ou d'adolescents par les socio-professionnels. Tout d'abord, des difficultés de communication peuvent avoir lieu selon les tranches d'âge accueillies. En effet, l'enquête quantitative permet de voir que chez l'ensemble des répondants, la tranche des 6-12 ans est plus fréquemment accueillie que celle des plus petits (3-6 ans) et des pré-adolescents ou adolescents (12-17 ans) (Annexe D, p. 3). L'interaction et la communication sont également jugées plus faciles avec cette catégorie qu'avec les autres (p. 3) et cette distinction entre les trois tranches d'âge est aussi visible en comparant les réponses des personnes proposant des activités spécifiques pour les jeunes et les autres (Annexe D, p. 9). Interrogés sur les difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans l'échange avec les jeunes ce sont de nouveaux ces tranches d'âge des plus jeunes et des adolescents qui ont été évoquées par plusieurs répondants : « *Les ados n'accrochent pas à ce que je leur raconte, ils préfèrent la piscine* », « *Pour les petits, il faut être simple et concret et avoir des activités ludiques à proposer. Nous ne sommes pas forcément équipés* » (Annexe D, p. 4).

Ces problématiques sont également réapparues au cours des entretiens. Face aux très jeunes ou aux adolescents certains prestataires se sentent parfois un peu démunis, ne sachant pas exactement comment les satisfaire ou les intéresser :

« *Les adolescents c'est un peu différent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires]* » (Mme S, extrait d'entretien du 30 juin 2020)

« (...) ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits ». / « J'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi » (Mme M, extrait d'entretien du 2 juillet 2020)

Ces deux tranches d'âge et les méthodes pour s'adapter à leur accueil, à leurs attentes et à leurs capacités semblent donc être moins connues et maîtrisées par une partie des membres des deux réseaux.

D'autres difficultés d'ordre pédagogique ont été mises en lumière par les professionnels ne proposant pas d'activités spécifiques aux enfants, pour justifier ce choix. Si les contraintes plutôt logistiques (manque de temps) ou de compatibilité (avec leur activité professionnelle) sont les plus abordées, le manque d'inspiration et de compétences a également été cité, tout comme la complexité de l'encadrement de ce type de public (cf. Annexe D, p. 5).

3.3. La volonté pour la majorité de proposer des activités adaptées aux attentes et compétences

Malgré une hétérogénéité dans les compétences et connaissances pédagogiques des socio-professionnels enquêtés, la volonté d'adapter au mieux possible l'offre aux plus jeunes semblent globalement majoritaire (cf Annexe G, thème n°1) :

« Voilà, on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020)

« Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout » (M. X, extrait d'entretien du 3 juillet 2020)

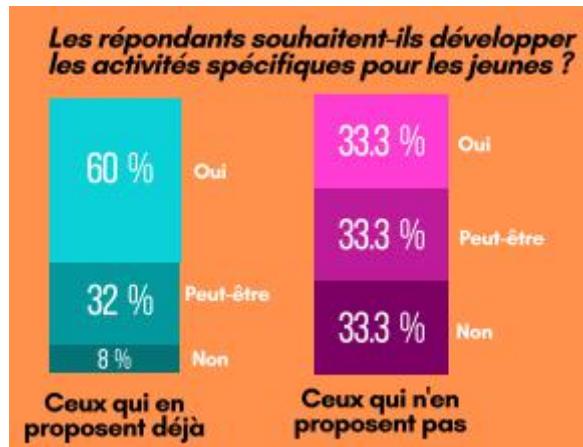
Les outils pédagogiques et activités ludiques et pratiques représentent notamment un moyen de parler de patrimoine de façon détournée et en répondant de manière générale aux attentes des publics jeunes :

« j'ai découpé avec mes collègues des gabarits de moutons (...) si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette » (Mme E, extrait d'entretien du 2 juin 2020).

« Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans » (M. P, extrait d'entretien du 30 juin 2020)

.En outre, qu'ils proposent déjà des activités spécifiques aux enfants ou pas, une part majoritaire des membres des deux réseaux ayant répondu à l'enquête en ligne reste ouverte à l'idée de créer, ou de développer davantage cette offre à destination des plus jeunes:

Figure 35 : Perspectives de développement d'activités jeune public



(Extrait de l'infographie, - Annexe D, p. 11)

Cette étape d'analyse portant sur les moyens mis en œuvre par les socio-professionnels du tourisme et des loisirs des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs Causses et Cévennes a permis de mettre en lumière plusieurs résultats en lien avec les hypothèses formulées plus tôt.

La première hypothèse supposait **qu'à la base de la démarche de création d'activités d'éducation au patrimoine agropastoral à destination des jeunes se trouvait l'engagement dans la valorisation et la protection du patrimoine**. Les analyses quantitative et qualitative ont permis de mettre en avant l'importance de la transmission des valeurs liées à la protection du patrimoine aux jeunes publics qui représentent pour les enquêtés un espoir pour l'avenir. La valorisation de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Bien est également un élément essentiel chez la majorité des prestataires, notamment au travers d'un tourisme durable, garant de la préservation de ces richesses. En revanche, la volonté de valorisation de ce patrimoine auprès des jeunes doit s'accompagner d'efforts d'adaptation des contenus et de l'interprétation qu'il en est fait auprès d'un public de cet âge.

La deuxième partie de ce chapitre a concerné **la dynamique de réseau et son importance dans la création et le développement d'activités d'éducation au patrimoine**. L'analyse a donc mis en avant une forte dynamique collaborative entre acteurs locaux sur laquelle les professionnels s'appuient pour développer leur offre. Les activités d'éducation au patrimoine sont aussi soutenues par une demande locale, émanant des structures éducatives formelles ou informelles. Enfin, certains prestataires s'appuient fortement sur l'accompagnement proposé par différentes structures institutionnelles, privées ou associatives qui dans certains cas conditionne même l'existence de produits et animations. Néanmoins, cette aide n'est que partiellement exploitée par les socio-professionnels interrogés. Les réseaux de prestataires participent, quant à eux, à la mise en avant et à la montée en compétences de leurs membres et l'EICC se positionne en la matière comme une structure référente sur l'agropastoralisme et les thématiques liées au Bien, mais pourrait améliorer la dynamique de réseau proposée aux Ambassadeurs Causses et Cévennes en créant davantage de lien entre les acteurs.

Enfin la troisième hypothèse **conditionnait la construction d'activités d'éducation au patrimoine adaptées et de qualité à l'acquisition de connaissances et compétences pédagogiques**. Ainsi, il a été constaté que le niveau d'expertise sur l'accueil de jeune est hétérogène au sein des deux réseaux, tout comme le recours aux formations qui offrent des méthodes pédagogiques et une connaissance des publics jeunes très utiles dans la mise en place d'activités qui leur sont destinées. En effet, les socio-professionnels dont les méthodes se basent essentiellement sur leur expérience personnelle ou professionnelle font face à des difficultés, en partie liées à un manque de connaissance des publics, de leurs attentes ou de leurs capacités. Malgré cela, une volonté générale d'adaptation est observable pour les membres des réseaux accueillant des enfants ou adolescents.

Ces conclusions vont alors permettre de proposer des préconisations à l'EICC pour accompagner les membres des deux réseaux qu'elle coordonne dans le développement d'actions d'éducation au patrimoine agropastoral des Causses et Cévennes à destination des publics jeunes.

Chapitre 2 : Des préconisations pour orienter le développement des activités d'éducation au patrimoine par les socio-professionnels du tourisme et des loisirs

L'analyse des données récoltées qui vient d'être apportée dans le chapitre précédent va maintenant permettre d'apporter des recommandations à l'Entente Interdépartementale pour insérer le développement des activités d'éducation au patrimoine par les socio-professionnels des réseaux qu'elle coordonne au sein de la gestion du Bien des Causses et Cévennes.

1. Accompagner les socio-professionnels dans la transmission de la V.U.E.

1.1. Poursuivre la montée en connaissances sur les thématiques liées au Bien grâce à une meilleure accessibilité aux formations

L'analyse des données collectées a permis de mettre en exergue la satisfaction des formations reçues par les membres du réseau des Ambassadeurs. Elles constituent un apport en connaissances sur les thématiques propres au Bien, qui est réinvesti par les professionnels auprès de leur public.

L'un des points à améliorer évoqué concernant les formations des ambassadeurs traite de leur accessibilité en relation avec la disponibilité des professionnels et la distance qui peut parfois être trop importante pour se rendre aux journées de rassemblement.

Pour ces raisons, un certain nombre de prestataires ne peuvent améliorer leurs compétences en matière de médiation sur les thématiques liées au Bien. La montée en connaissance est donc encouragée par l'EICC mais n'est pas homogène au sein du réseau. Ors, afin de développer les activités de sensibilisation des publics jeunes par les professionnels, il est d'abord essentiel que ces derniers soient à l'aise avec les enjeux de l'inscription du territoire sur la Liste du patrimoine mondial. Les entretiens et le questionnaire ont notamment révélé que si les personnes interrogées semblaient être familières avec l'agropastoralisme et les

autres attributs, elles le sont en revanche un peu moins lorsqu'il est question de l'Unesco, de l'Entente et du rôle de ces structures institutionnelles.

Ainsi, une attention toute particulière devra être portée au choix des dates de formation, afin que celles-ci puissent convenir avec l'emploi du temps d'un maximum de membres du réseau. Des sondages pourraient notamment permettre d'établir en amont la période la plus propice où le plus grand nombre de personnes serait disponible.

De plus, tout au long de la période de crise sanitaire due au coronavirus, les dispositions prises par une majorité d'entreprises au conduit à développer le recours au numérique et les échanges par vidéo-conférence. L'immensité du territoire demande parfois, comme l'on évoqué certains enquêtés, à parcourir de longues distances pour assister aux réunions. Ce temps de trajet peut donc constituer un frein pour une partie des ambassadeurs. Ainsi, permettre un accès à distance aux formations, notamment par leur diffusion en ligne ou leur enregistrement pourrait pallier à cet obstacle géographique propre au Site, dont la superficie totale dépasse les 6 000 km². La mise en place de Webinaires c'est-à-dire des conférences en ligne pourrait également venir compléter l'offre de montée en compétences de l'Entente auprès des professionnels, et faciliter le partage d'expérience et d'expertise d'intervenants extérieurs à l'équipe de l'EICC.

Enfin, dans une visée d'homogénéisation de la connaissance sur les thématiques du Bien entre les deux réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme, il semblerait judicieux de considérer l'accès aux formations par les agriculteurs du second réseau. Les données récoltées n'ont pas permis d'obtenir des informations précises sur la familiarité de ces derniers avec le Bien, cependant, celle-ci reste essentielle pour que les visites de fermes proposées au public puissent également participer à la valorisation des enjeux de l'inscription sur la Liste.

1.2. Participer à la création de contenus de sensibilisation adaptés aux tranches d'âge du public jeune

L'analyse de l'enquête qualitative a mis en avant la volonté chez les professionnels de s'adapter à leur public et notamment aux différentes tranches d'âge qu'ils peuvent accueillir. Il semble en effet évident que si une bonne connaissance est nécessaire pour sensibiliser les jeunes au patrimoine mondial, ce savoir ne peut pas être réinvesti de la même manière pour tous les publics. Parmi les personnes interrogées, une partie dispose de connaissances en matière de pédagogie grâce à des formations spécialisées leur ayant apporté une expertise qu'ils peuvent utiliser pour assurer une bonne compréhension des contenus par tous les jeunes selon les capacités spécifiques à leur tranche d'âge. Mais une autre partie ne fonde ses activités que sur son expérience personnelle ou professionnelle et ne dispose pas des mêmes connaissances.

L'Entente pourrait donc apporter un soutien à l'ensemble des membres des réseaux souhaitant développer des actions de sensibilisation des jeunes au patrimoine du Bien, en diffusant des contenus adaptés aux différentes tranches d'âge qui composent la jeunesse.

1.2.1. Des thématiques riches, à vulgariser.

Dans un premier temps, la transmission des enjeux de l'inscription du Bien au travers de la sensibilisation des jeunes sur le patrimoine des Causses et Cévennes requiert un travail de vulgarisation. En effet, l'agropastoralisme, les paysages culturels ou encore la simple notion de patrimoine ne sont pas des sujets évidents pour toutes les tranches d'âge qui composent le jeune public, parfois même pour des adultes. Adapter ces contenus pour les rendre accessibles à tous, en prenant en compte les compétences cognitives propres aux différents stades de développement de l'enfant représente un enjeu de compréhension à considérer pour favoriser l'impact des actions d'éducation au patrimoine sur le territoire.

Un premier pas dans cette direction a été réalisé avec la création d'un espace d'interprétation du Bien des Causses et Cévennes, dans la Maison du Site Unesco à Florac. Ce site, inauguré en juillet 2020 rassemble plusieurs modules scénographiques permettant d'appré-

hender ce qu'est l'Unesco, mais aussi les enjeux de l'inscription et les thématiques et attributs qui s'y raccrochent (figure 36). Cet espace est notamment le résultat d'un travail de vulgarisation mené par l'équipe de l'Entente Interdépartementale. Il constitue une base solide sur laquelle s'appuyer et pourrait ainsi être décliné pour être compréhensible par chaque tranche d'âge.

Figure 36 : Extrait des modules du Site d'interprétation du Bien Causses et Cévennes à Florac



Disposant d'une expérience dans la sensibilisation des jeunes au patrimoine des Causses et Cévennes grâce à ses interventions auprès de publics scolaires, et d'une maîtrise de tous les enjeux propres à l'inscription, l'équipe de l'EICC est donc la plus à même de coordonner la création de contenus accessibles aux jeunes publics.

1.2.2. *Une synergie d'acteurs au service de l'adaptation des contenus*

Si l'équipe de l'EICC dispose d'une expertise complète sur les thématiques liées au Bien, son expérience en matière de pédagogie n'est en revanche pas aussi aiguisée. Afin de proposer aux membres des deux réseaux étudiés des contenus les plus adaptés possible aux capacités de compréhension des différentes tranches d'âge qui composent le jeune public, il est préconisé de mettre en place une synergie avec d'autres acteurs dont c'est la spécialité.

Ainsi, l'état des lieux a mis en lumière plusieurs acteurs référents en matière d'éducation au patrimoine tels que les Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement ou les enseignants de l'Education Nationale, ces derniers travaillant notamment régulièrement avec certains prestataires des réseaux. Leur expertise sur les différents principes pédagogiques, mais aussi leur connaissance affutée des publics jeunes fait de cette catégorie d'acteurs un partenaire indispensable pour assurer la compatibilité de contenus de sensibilisation au patrimoine avec les capacités et les attentes qui varient sensiblement d'une tranche d'âge à l'autre.

Enfin, ce type d'action pourrait être l'occasion d'impliquer des prestataires touristiques dans un tel projet et de profiter de leur expérience terrain. En effet, il a donc été vu qu'un certain nombre de membres des réseaux étudiés possède une formation initiale dans le secteur de la pédagogie, de l'animation jeune-public ou de l'éducation à l'environnement. Ils disposent ainsi, d'une maîtrise similaire à celle des organismes cités précédemment, mais aussi d'une expérience dans la mise en œuvre d'activités d'éducation au patrimoine dans le cadre spécifique du tourisme et des loisirs. La sollicitation d'autres socio-professionnels moins familiarisés avec le secteur de l'éducation pourrait également apporter des indices essentiels quant aux attentes, aux besoins et aux limites de la mise en œuvre de contenus d'éducation au patrimoine des Causses et Cévennes.

Ainsi, la synergie de ces différents acteurs favoriserait la mise en place de contenus de qualité, répondant à la fois aux attentes du public jeune et à celle des prestataires à qui ils bénéficieront.

1.2.3. La création d'outils pédagogiques

Les entretiens réalisés ont mis en avant l'utilisation d'outils pédagogiques par certains membres des réseaux Ambassadeurs ou Visite de Ferme. Ils peuvent prendre des formes variées : livrets, jeux, photos, devinettes etc, et permettent ainsi de varier les approches en matière d'éducation au patrimoine.

La création d'outils pédagogiques par l'Entente sur le thème des Causses et Cévennes pourrait constituer une réponse à la volonté de la structure d'étendre les initiatives d'éducation au patrimoine chez les prestataires du tourisme et des loisirs. Ils permettent en effet à la

fois d'apporter plus d'autonomie aux jeunes, tout en favorisant l'interaction entre l'hôte et ses visiteurs.

Interrogés sur les types d'accompagnements qui pourraient leur être apporté, les répondants ont manifesté un intérêt majeur pour des supports et idées d'activités (cf. Annexe D, p.12). En effet, il a été vu lors de la phase d'analyse que l'un des freins à la mise en place d'activités spécifiques aux jeunes sur le patrimoine était le manque d'inspiration en matière d'activités à proposer. La diffusion par l'Entente d'outils pédagogiques pourrait ainsi compléter l'offre existante chez certains socio-professionnels ou venir développer le rapport avec le jeune public chez d'autres.

Une première étape de recensement d'outils déjà existants pourrait ainsi être entreprise, notamment auprès des membres des réseaux qui en utilisent déjà et qui seraient prêts à les partager. Puis une phase de création, en partenariat avec différents acteurs (cf. partie précédente) pourrait venir compléter ce travail.

2. Renforcer la mise en réseau et la collaboration entre acteurs locaux

2.1. Identifier et faire le lien entre les porteurs de projet et les structures d'accompagnement

Au moment de l'état des lieux, un travail général d'identification des types d'accompagnements disponibles pour les porteurs de projet touristique a été entrepris (Annexe B) dans le but d'obtenir une vue d'ensemble des actions engagées par les structures majeures selon leur type. Cela a notamment permis d'identifier qu'une richesse d'offres et de prestation était proposées. En revanche, les enquêtes qualitatives et quantitatives ont mis en avant un recours partiel à ces aides, tout en valorisant leur apport lorsqu'elles ont été exploitées. Une majorité de professionnels développent donc de nouveaux projets seuls ou avec une aide interne à leur entreprise (famille, salariés, membres du syndicat...).

L'organisation nécessaire au montage de projet et la variété de compétences qui peuvent être nécessaires pour mettre en place un projet d'éducation au patrimoine peuvent néan-

moins représenter des freins dans les motivations des socio-professionnels des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme. Un travail de mise en relation peut alors être favorisé par l'EICC, entre des porteurs de projets et des structures disposant des prestations d'accompagnement.

Pour cela, il est essentiel d'avoir une vision plus précise et exhaustive des démarches d'aides disponibles sur l'ensemble des quatre départements. Les fiches acteurs réalisées précédemment (Annexe B) représentent une base générale qui peut cependant varier puisque même si des structures équivalentes (les quatre ADT, les CPIE, toutes les OT...) dispensent généralement le même type d'accompagnement, celui-ci peut varier légèrement d'un territoire à l'autre.

De plus, afin d'encourager les professionnels à avoir recours à ces prestations, il convient d'en faire la promotion et de communiquer au sein du réseau entier. Il s'agirait ainsi de rappeler aux membres qu'ils peuvent être accompagnés tout au long de leur démarche afin de calmer les éventuelles appréhensions déjà observées ou de motiver des projets à se lancer. En ce sens, identifier les porteurs de projets représente un enjeu essentiel afin de pouvoir ensuite les mettre en relation avec les structures les plus à même de les aider et de les suivre dans leur développement.

2.2. Le renforcement de la dynamique de réseau chez les Ambassadeurs Causses et Cévennes

La phase d'analyse a permis de rendre compte d'une véritable dynamique collaborative sur le territoire, parfois génératrice de nouvelles initiatives et produits participant à valoriser le Bien. Le développement d'activités d'éducation au patrimoine peut ainsi s'appuyer sur le réseau des Ambassadeurs, rassemblant près de 150 socio-professionnels du tourisme et des loisirs, en renforçant les relations entre ses membres.

2.2.1. Le besoin de restructuration du réseau

Afin de soutenir la dynamique collaborative entre les ambassadeurs, il semble impératif d'effectuer une mise à jour du réseau actuel. En effet, à ce jour, seuls cinquante-sept membres ont renouvelé leur adhésion en réitérant leur candidature, comme cela doit être fait

tous les deux ans. En revanche, un certain nombre de ceux qui n'ont pas renouvelé utilise encore le logo du réseau ou se déclare toujours ambassadeurs sur leur site internet. Il s'agirait alors dans un premier temps de prendre contact avec toutes les personnes n'ayant pas renvoyé leur dossier de réinscription pour comprendre s'il s'agit d'un oubli ou d'un choix de quitter le réseau.

De plus afin d'améliorer la connaissance des membres entre eux, il faudrait dans un premier temps que l'Entente puisse connaître en détail les activités de chaque membre et les actions qu'ils mettent en œuvre pour valoriser le Bien Unesco. Pour garantir une certaine qualité et une homogénéité dans l'investissement de chacun, il semble essentiel de vérifier que le label n'est pas seulement utilisé comme un argument marketing, mais que de réelles actions de valorisations ont été développées et le sont toujours.

2.2.2. Améliorer la connaissance des initiatives chez les membres

L'analyse des entretiens a permis de mettre en avant la rencontre comme point de départ au développement de certaines offres et prestations. La découverte de nouveaux acteurs partageant des valeurs communes constitue donc une opportunité à renforcer au sein du réseau.

Pour permettre un rayonnement des initiatives des ambassadeurs aux autres membres, l'EICC doit donc favoriser la circulation de l'information et la communication sur les actions développées, notamment en matière d'éducation à l'environnement. Les rassemblements des socio-professionnels, notamment lors des formations organisées par l'Entente doivent pouvoir être l'occasion d'une réelle découverte des différents projets. D'autres évènements pourraient être organisés dans cette visée et pourraient se faire par département, pour faciliter dans un premier la connaissance par les membres des autres produits près de chez eux.

La promotion de ces projets en ligne, sur les réseaux sociaux ou grâce à newsletter, pourrait également participer à cette découverte.

2.2.3. *Créer du lien entre les prestataires*

Dans un troisième temps, afin de promouvoir la dynamique collaborative au sein du réseau, il conviendrait de créer du lien entre les professionnels de manière concrète. Solliciter les membres du réseau Ambassadeurs, mais aussi du réseau Visite de Ferme sur les différents projets menés par l'EICC impliquerait davantage les prestataires dans la vie du réseau tout en faisant la promotion d'une démarche de partenariat et de collaboration.

En tant que coordinatrice du réseau, l'EICC peut jouer un rôle d'organe de mise en relation des acteurs avec d'autres selon leurs besoins, leurs idées de projet, leurs compétences et leurs motivations. Par la connaissance des projets de chacun, elle pourrait ainsi connecter un porteur de projet avec d'autres membres susceptibles de l'accompagner ou de collaborer avec.

3. Accompagner la montée en compétences des professionnels sur l'accueil d'un public jeune

La dernière préconisation apportée au vu de l'analyse des données récoltées fait référence au constat d'un manque de connaissances et de méthodes basées sur les principes de l'accueil de publics plus jeunes.

3.1. Homogénéiser les compétences et les connaissances en matière d'accueil de jeunes publics

Il a donc été vu qu'au sein de l'ensemble des personnes interrogées, une disparité existe sur l'aisance à accueillir et interagir avec des enfants et adolescents. Des lacunes sur la connaissance du public subsistent notamment dans le cas des jeunes enfants (3-6 ans) et des adolescents (12-17 ans) avec lesquels des problèmes en matière de communication ou de réponses à leurs attentes ont été soulevés par les enquêtés. Les entretiens ont révélé que ces difficultés se retrouvent généralement chez les socio-professionnels n'ayant pas suivi de formation sur l'animation auprès du jeune public ou sur les principes d'éducation au patrimoine.

L’accompagnement de l’EICC pourrait ainsi se diriger vers l’amélioration des compétences des membres des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs. Ce soutien viendrait notamment compléter l’expérience personnelle et professionnelle des prestataires, par des notions d’expertise précises, fondées sur une méthodologie reconnue et applicable dans le cadre d’activités de tourisme ou de loisirs.

Cette démarche professionnalisante viendrait apporter davantage d’autonomie et d’assurance aux membres des deux réseaux pour mettre en place des actions d’éducation au patrimoine ou améliorer celles qui existent déjà. Cela permettrait également d’améliorer la qualité de l’offre touristique globale en favorisant une meilleure prise en compte des jeunes en tant que public à part entière.

Du point de vue de la valorisation du patrimoine, savoir qui sont ces jeunes, comment les intéresser et leur transmettre un message sont tout autant de compétences indispensables pour les sensibiliser à la cause de la protection du maintien de l’agropastoralisme sur le territoire et de son impact sur les paysages duquel découle leur inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

3.2. Faire appel à l’expérience de structures spécialisées

Comme il a été évoqué plus haut, l’équipe de l’Entente, si elle possède une certaine expérience auprès du jeune public et particulièrement des scolaires, n’a pas d’expertise professionnelle en matière de pédagogie. Ainsi, dans l’optique de la montée en compétences des prestataires des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs, la mise en place d’une collaboration avec des structures extérieures capables de former ces professionnels est indispensable.

De fait, les Centres Permanents d’Initiatives pour l’Environnement interviennent le plus souvent auprès de professionnels par le biais de collectivités telles que l’EICC. Leur rayonnement sur des départements entiers fait d’elles des structures référentes à cette échelle en matière d’éducation au patrimoine et à l’environnement. L’apport de leur expertise peut notamment être complété par celui des Offices de tourisme qui apportent aussi souvent un suivi ou des formations en matière de normes et de qualité d’accueil. L’alliance de ces deux

types d'organismes pourrait ainsi être complémentaire pour améliorer l'accueil de publics jeunes chez les prestataires du tourisme et des loisirs.

La forme employée pour cette professionnalisation peut être à débattre. Celle-ci pourrait faire l'objet d'une thématique au sein des formations généralement fournies aux Ambassadeurs. Mais il faut cependant garder à l'esprit la difficulté actuelle de l'accessibilité à ces réunions. Elles pourraient alors être remplacées ou complétées par des fiches-conseils sur l'accueil de public jeune. Interrogés sur le type d'accompagnements qui les intéresserait, les répondants au questionnaire ont notamment plébiscité cette dernière option plutôt qu'une formation « en direct » qui est le type d'accompagnements qui semble intéresser le moins les prestataires sur les huit propositions disponibles.

L'analyse des données collectées dans la phase d'état des lieux a ainsi permis de proposer à l'EICC des préconisations pour accompagner la dynamique d'éducation au patrimoine chez les membres des deux réseaux de prestataires étudiés.

Ainsi, la première préconisation traite de l'accompagnement des prestataires dans la valorisation du patrimoine des Causses et Cévennes, au travers de l'amélioration de leurs connaissances avec un meilleur accès aux formations et de la création de contenus adaptés aux différentes tranches d'âge qui constituent le jeune public.

D'autre part, l'EICC pourrait renforcer la mise en relation des ambassadeurs et des exploitants agricoles des réseaux ayant un projet à développer avec des structures proposant un accompagnement en la matière. La dynamique de réseau doit également être appuyée pour créer plus de lien entre les membres des deux dispositifs.

Enfin, permettre l'amélioration des compétences et connaissances sur des questions de pédagogie et de connaissance des publics ciblés constitue un enjeu dans l'amélioration et l'adaptation des activités d'éducation au patrimoine.

Conclusion de la Partie 3

Cette dernière partie a donc consisté en une phase plus analytique de l'étude commandée par l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes sur la mise en place d'activités d'éducation au patrimoine chez les membres des réseaux Visite de Ferme et Ambassadeurs Causses et Cévennes.

Au travers du premier chapitre l'ensemble des données récoltées lors de la phase d'état des lieux a pu être traité en lien avec les hypothèses énoncées. Cette analyse a donc permis de mettre en avant plusieurs enjeux essentiels à prendre en compte dans les préconisations qui ont suivi.

Comme l'affirmait la première hypothèse, un engagement dans la valorisation et la protection du patrimoine semble bien être pré-existant à la mise en place d'activités d'éducation au patrimoine agropastoral. Néanmoins, l'analyse a mis en avant l'importance de l'effort d'interprétation de ce patrimoine de manière adaptée à un public jeune pour une démarche de valorisation cohérente à l'égard de cette catégorie de visiteurs.

En outre, une forte dynamique de réseau a bien été identifiée entre les acteurs du territoire. Celle-ci est néanmoins plus généralisée entre les prestataires eux-mêmes ou avec le reste de la population locale et participe grandement au développement des activités des membres des réseaux. Le recours à un accompagnement par des structures institutionnelles ou associatives reste une dynamique peu exploitée, bien que lorsqu'elle l'est, celle-ci facilite fortement les démarches de montage de projet des professionnels. L'action de l'EICC s'est révélée bénéfique pour son expertise sur les questions en lien avec le Bien et pour la dynamique de réseau qu'elle favorise, bien que cette dernière semble pouvoir être renforcée.

Enfin, les résultats de l'étude ont mis en avant des disparités au sein des réseaux pour ce qui est des compétences et connaissances sur l'accueil du public jeune. Le bénéfice des formations en pédagogie et en éducation au patrimoine a ainsi été mis en avant au travers de l'analyse.

Ces conclusions ont alors permis de proposer plusieurs préconisations en réponse à l'analyse. Celles-ci devraient ainsi permettre d'orienter les actions futures de l'Entente sur le développement de l'éducation au patrimoine chez les prestataires du tourisme et des loisirs du territoire.

Conclusion Générale

L'éducation est de plus en plus considérée comme un enjeu majeur dans la valorisation et la protection futures du patrimoine dans le monde par la sensibilisation des nouvelles générations à ces enjeux. C'est dans cette optique que l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes, collectivité créée pour assurer la gestion du Site des Causses et Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité en 2011 a commandé l'étude qui constitue ce mémoire. Cette demande concernait les activités d'éducation au patrimoine mises en place par les membres de deux réseaux de prestataires touristiques et de loisirs : les Ambassadeurs Causses et Cévennes et les agriculteurs du dispositif Visite de Ferme.

La première partie de cette étude a donc consisté en un cadrage théorique, orienté par la question de départ suivante : *En quoi l'éducation au patrimoine dans le cadre du tourisme et des loisirs peut-elle participer à la protection et à la valorisation du patrimoine agropastoral ?* Les lectures entreprises se sont ainsi focalisées sur trois thématiques majeures pour en déterminer les enjeux. Tout d'abord, l'étude du processus de mise en patrimoine a révélé l'importance des dispositifs de protection des richesses d'un territoire. L'exemple de l'Unesco avec l'inscription de sites sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité a également mis en lumière les méfaits, mais aussi le potentiel du tourisme dans la valorisation de la richesse des sites inscrits, notamment au travers d'une démarche de durabilité. Cette approche place ainsi la population locale et tout particulièrement les professionnels du tourisme comme des acteurs à part entière de la protection de ce patrimoine de par leur contact direct avec les visiteurs. En outre, les lectures sur le concept d'éducation au patrimoine ont mis en avant le lien renouvelé de l'enseignement avec le contexte local. Grâce à ce changement de démarche pédagogique, l'éducation apparaît désormais comme un réel levier de protection et de valorisation du patrimoine, notamment grâce à l'engagement d'acteurs qui se mobilisent pour transmettre ces valeurs tout en revalorisant le public jeune dans le secteur du tourisme et des loisirs. Enfin, la première partie a présenté les enjeux de l'activité agropastorale pour la protection du patrimoine dont l'existence est garantie par le maintien de cette filière agricole. L'éducation détient un rôle d'autant plus important que l'agropastoralisme, depuis la phase d'industrialisation de l'agriculture, souffre d'un manque de compétitivité. Sensibiliser les jeunes en leur donnant accès à la découverte de cette activité et du

patrimoine qu'elle génère est donc une responsabilité, partagée entre les éleveurs mais aussi les collectivités et l'ensemble de la population dont les professionnels du tourisme et des loisirs.

Ces recherches ont alors permis d'établir une problématique :

Comment les socio-professionnels du tourisme et des loisirs peuvent-ils mettre en place des activités pour sensibiliser les jeunes au patrimoine agropastoral et ainsi participer à sa préservation ?

Pour y répondre, trois hypothèses ont donc été formulées :

- ***Hypothèse 1*** : L'engagement dans la valorisation et la protection du patrimoine à la base de la démarche de création d'activités d'éducation au patrimoine agropastoral à destination des jeunes.
- ***Hypothèse 2*** : Une dynamique de réseau est nécessaire pour accompagner les prestataires dans la création et le développement d'activités d'éducation au patrimoine.
- ***Hypothèse 3*** : L'acquisition de connaissances et compétences pédagogiques permet la construction d'une activité d'éducation au patrimoine adaptée et de qualité.

Afin de tester ces hypothèses plusieurs outils de collecte de données ont été mis en place. Des échanges avec des responsables de structures institutionnelles et associatives ont été entrepris pour évaluer l'offre d'accompagnement proposée aux prestataires du secteur du tourisme et des loisirs dans le développement de leur projet. En outre, un questionnaire a été envoyé à l'intégralité des membres des deux réseaux étudiés pour déterminer le profil de ceux qui proposent des activités spécifiques aux jeunes et ceux qui n'en proposent pas, et pour caractériser les activités en question. Enfin, six entretiens ont été dirigés avec des personnes accueillant des visiteurs jeunes et leur proposant des activités en lien avec le patrimoine, afin de comprendre en détail leur stratégie et leurs motivations.

La troisième partie de ce mémoire a permis, au travers de l'analyse de toutes les données récoltées par les différentes méthodes d'enquête, de proposer des préconisations à l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes pour orienter ses futures actions vers le développement d'activités d'éducation au patrimoine par les membres de ses réseaux. En matière de valorisation du patrimoine des Causses et Cévennes, l'une des recommandations concerne l'accessibilité aux formations qui constituent un outil enrichissant pour permettre aux prestataires d'appréhender les problématiques du Bien mais auquel ils ont du mal à assister. L'Entente pourrait également apporter son soutien par la vulgarisation et l'adaptation des contenus relatifs au patrimoine du Bien pour les tranches d'âge du jeune public, notamment avec la réalisation d'outils pédagogiques. En outre, la deuxième préconisation traite de la mise en réseau, premièrement au travers du rôle de l'EICC dans la mise en relation des prestataires avec les structures d'accompagnement au montage de projet auxquelles ils ont peu recours. Deuxièmement, il serait question de renforcer la dynamique collaborative au sein même des réseaux, entre les professionnels eux-mêmes. Enfin, une attention toute particulière devrait être portée à la montée en compétences et en connaissances des membres des réseaux en matière de pédagogie et de connaissance des différents publics jeunes.

Le travail de ce mémoire constitue donc une toute première base d'information et d'analyse sur les activités d'éducation au patrimoine présentes dans le secteur du tourisme et des loisirs sur le territoire des Causses et Cévennes. Par manque de compétences académiques détaillées sur la pédagogie et l'animation spécifique au jeune public, ce travail s'est davantage concentré sur la stratégie et les motivations des socio-professionnels dans le déploiement de telles activités. La crise sanitaire a malheureusement limité le nombre d'acteurs qui ont été interrogés dans le cadre de l'enquête qualitative, restreignant partiellement les possibilités d'une analyse précise et tranchée. Malgré le contexte très particulier dans lequel ce stage a été réalisé, le résultat entend à minima fournir une vision d'ensemble sur laquelle l'Entente Interdépartementale pourra s'appuyer pour permettre à l'éducation au patrimoine de devenir un levier effectif de valorisation du Bien sur le territoire

Bibliographie

Aragon Anne. *La transhumance ovine dans les Pyrénées: pratique ancestrale et solution d'avenir, aspects zootechniques et sanitaires*. Thèse d'exercice en médecine vétérinaire, Toulouse : Université Paul-Sabatier, Toulouse : Ecole Nationale Vétérinaire, 2018, 146 p.

Arendt Hannah. *La crise de l'éducation* in *La crise de la culture*, Paris : Gallimard, 1961.

Atout France. *Tourisme et développement durable : de la connaissance des marchés à l'action marketing*. Paris : Editions Atout France, 2011, 108 p.

Barthes Angela, Alpe Yves. Les éducations à, un changement de logique éducative? L'exemple de l'éducation au développement durable à l'université, *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 2012, n°50, P. 197-209. [En ligne] Disponible sur: https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2012_num_50_1_1100 (Consulté le 20-03-2020).

Barthes Angela. *L'éducation au patrimoine: une approche territorialisée de l'éducation en émergence?* Congrès AREF Montpellier, 27-30 août 2013, 7 p.

Barthes Angela, Blanc-Maximin Sylviane., Alpe Yves, Floro Michel. *L'éducation au patrimoine: pourvoyeuse de savoirs et/ou au service des territoires?* Colloque international les « éducations à, un levier de transformation du système éducatif » 17-19 nov. 2014, p. 59-71.

Barthes Angela. *Education au patrimoine*, in Barthes Angela, Lange Jean-Marc, Tuitiaux-Guillon Nicole, Dictionnaire critique des enjeux et concepts des éducations à... Paris : L'Harmattan, 2017, 617 p.

Barthes Angela, Blanc-Maximin, Sylviane. Quelles évolutions De L'école Française Face à L'éducation Au Patrimoine ? *Revue Des Sciences De L'éducation*, 2017, 43, n° 1, p. 85-115 [en ligne]. Disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/2017-v43-n1-rse03267/1042075ar.pdf> (Consulté le 26-3-2020).

Bénos Rémi, Milian Johan. Conservation, valorisation, labellisation : la mise en patrimoine des hauts-lieux pyrénéens et les recompositions de l'action territoriale. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 2013, hors-série 16, 15 p. [en ligne]. Disponible sur <https://journals.openedition.org/vertigo/13631> (Consulté le 10-4-2020).

Bessière Jacinthe. *Valeurs rurales et imaginaire touristique*, in Amirou Rachid et Bachimon Philippe, *Le tourisme local, une culture de l'exotisme* Paris : L'Harmattan, 2000, 71-92.

Bessière Jacinthe. *Valorisation du patrimoine gastronomique et dynamiques de développement territorial le haut plateau de l'Aubrac, le pays de Roquefort et le Périgord Noir*. Paris Budapest Torino : L'Harmattan, 2001, 364 p.

Bessiere Jacinthe, Annes Alexis. L'alimentation au cœur des sociabilités ville campagne. *Anthropology of food*, 2018, n° 13.

Boyer Régine, Pommier Muriel. *La généralisation de l'éducation à l'environnement pour un développement durable vue par des enseignants du Secondaire*. Lyon : Institut National de Recherche Pédagogique 2006, 67 p.

Brisebarre Anne-Marie. *Chemins de transhumances : histoire des bêtes et berger du voyage*. Paris : Delachaux et Niestlé, 2013, 239 p.

Cameron Christina, Rössler Mechtilde, Laliberté Robert. *La convention du patrimoine mondial la vision des pionniers*. Montréal: les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 373 p.

Camus Sandra, Hikkerova Lubica, et Sahut Jean-Michel. Tourisme durable : une approche systémique. *Management & Avenir*, 2010, vol. 34, n°4, p. 253-269 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-4-page-253.htm> (Consulté le 5-5-2020).

Conseil de l'Europe. *Convention de Faro : aller de l'avant avec le patrimoine*, 2020, 22 p. [en ligne]. Disponible sur <https://rm.coe.int/la-convention-de-faro-aller-de-l'avant-avec-le-patrimoine-brochure/16809e3628> (Consulté le 24-5-2020).

Coquidé Maryline, Lange Jean-Marc, Pincemin Jean-Marie. *Education à l'environnement en France : éléments de situation et questions curriculaires*, 2010, 14 p. [en ligne]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00526082/document> (Consulté le 27-3-2020).

Corbière, Marie. *Des espaces muséographiques et sentiers d'interprétation pour un développement touristique durable et une préservation de la biodiversité*. Mémoire de master 1 tourisme et développement, Toulouse : Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2018, 125 p.

Court Martine. *L'enfance : un âge de la vie*, in Court Martine, Sociologie des enfants, Paris : La Découverte, « Repères », 2017, p. 7-34.

Cova Véronique, Cova Bernard. *Alternatives Marketing : réponses marketing aux évolutions récentes des consommateurs*, Paris : Dunod, 2001, 208 p.

Di Méo Guy. *Processus de patrimonialisation et construction des territoires*. Colloque "Patrimoine et Industrie en Poitou-Charentes : combattre pour valoriser", septembre 2007, p. 88-109.

Eychenne Corinne. *Hommes Et Troupeaux En Montagne La Question Pastorale En Ariège*. Paris : L'Harmattan, Itinéraires Géographiques, 2006, 314 p.

Eychenne Corinne. *Estives et alpages des montagnes françaises : une ressource complexe à réinventer*, in Antoine Jean-Marc, Milian Johan, La ressource montagne, entre potentialités et contraintes, Paris ; Torino ; Budapest etc. : L'Harmattan, 2011, p. 141-161.

Eychenne Corinne. *L'agriculture de montagne, de la marginalité au capital d'innovation* in Dugot Philippe et Thuillier Guy, France : les mutations des systèmes productifs, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2014, p.383-397.

Eychenne Corinne. *Le pastoralisme en France : situation et enjeux* : Audition par le groupe de travail "pastoralisme". Sénat, 25 juillet 2018.

Dallari Fiorella et Mariotti Alessia. Les pratiques touristiques ciblées sur l'enfance : vers une nouvelle perspective ? *Via*. 2016, n°10 [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/viatourism/1525> (Consulté le 1-6-2020).

Davallon Jean. Introduction. *Culture & Musées*, 2003, n°1, p. 13-18 [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2003_num_1_1_1164 (Consulté le 1-5-2020).

De Bono Noémie. *L'éducation patrimoniale au service du développement touristique local : le cas du patrimoine architectural*. Mémoire de Master 1 tourisme et développement, Toulouse : Université de Toulouse - Jean Jaurès, 2010, 144 p.

François Hugues, Hirczak Maud, Senil Nicolas. Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 2006, n°5, p. 683-700 [en ligne]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2006-5-page-683.htm> (Consulté le 27-4-2020).

Gablin Anne. *Le théâtre jeune public : un espace en débat*. Thèse de Master en sciences politiques, Institut d'Etudes Politiques de Toulouse, 2007, 134 p.

Gravari-Barbas Maria. *Introduction et problématique de la journée*. Villes françaises du patrimoine mondial et tourisme : protection, gestion, valorisation, 27 mai 2010, p. 17-23.

Gravari-Barbas Maria, Renard Cécile. Une patrimonialisation sans appropriation ? Le cas de l'architecture de la reconstruction au Havre. *Norois*, 2010, n°217, p 57-73 [en ligne]. Disponible sur <http://journals.openedition.org/norois/3476> (Consulté le 26-4-2020).

ICOMOS, *Charte internationale du tourisme culturel : la gestion du tourisme aux sites de patrimoine significatif*, 1999, 6 p. [en ligne]. Disponible sur : https://www.icomos.org/images/DOCUMENTS/Charters/Charte_INTERNATIONALE_DU_TOURISME_CULTUREL.pdf (Consulté le 5-5-2020).

IGEN (Inspection Générale de l'Education Nationale). L'éducation relative à l'environnement et au développement durable, 2003, 30 p. [en ligne]. Disponible sur : http://reseaucoleetnature.org/system/files/Rapport_Bonhoure_Hagnerelle_2003_0.pdf (Consulté le 2-5-2020).

Kayser Bernard. *La renaissance rurale sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris : Armand Colin, (Collection U Série Sociologie), 1990, 316 p.

Kindelberger Cécile, Le Floc'h Nadine et Clémence René. Les activités de loisirs des enfants et des adolescents comme milieu de développement. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2007, 36/4, p. 485-502 [en ligne]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/osp/1527> (Consulté le 19-4-2020).

Lavieille Jean-Marc. Les paysages et la Convention du patrimoine mondial. *Revue Européenne de Droit de l'Environnement*, 2003, n°3, p. 265-277 [en ligne]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/reden.2003.1612> (Consulté le 28-4-2020).

Lavoie Marie. Les enjeux de la patrimonialisation dans la gestion du développement économique : un cadre conceptuel. *Sociétés*, 2014, vol. 3, n° 125, p. 137-151 [en ligne]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2014-3-page-137.htm> (Consulté le 27-4-2020).

Lavorata Ugo. *La Forteresse de Najac: Valorisation et développement de la médiation culturelle à destination du jeune public*. Mémoire de master 2 études et valorisation du patrimoine occitan, Toulouse: Université de Toulouse - Jean Jaurès, 2017, 73 p.

Lebaudy Guillaume. « *Une draille pour vivre » Pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée*. Actes de la deuxième réunion thématique d'experts sur le pastoralisme méditerranéen, 12-14 nov. 2009, p. 49-58.

Leininger-Frézal Caroline. Un réseau d'acteurs de l'EEDD : forces et faiblesses du territoire. *Penser l'éducation*, 2013, p. 625-638.

Lemaître Mathieu. *Ressources patrimoniales culturelles et développement touristique*. Thèse de doctorat en économie sociale. Toulouse : Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2015, 592 p.

Lerin François. *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM (Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes), 2010, 236 p.

Luginbühl Yves. *Quelle dimension paysagère pour l'agropastoralisme ?* Actes de la deuxième réunion thématique d'experts sur le pastoralisme méditerranéen, 12-14 nov. 2009, p. 25-29.

MAAPAR (Ministère de l'agriculture de l'alimentation de la pêche et des affaires rurales). *Rapport du Groupe interministériel sur le pastoralisme au ministre de l'agriculture, de l'alimentation, de la pêche et des affaires rurales*, 2001, 203 p. [en ligne]. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/024000454.pdf> (Consulté le 12-4-2020).

Marcotte Pascale, Bourdeau Laurent, La promotion des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO : Compatible avec le développement durable ?. *Management & Avenir*, 2010, vol. 34, n°4, p. 270-288 [en ligne]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-4-page-270.htm> (Consulté le 10-04-2020).

Martins Cécile. *L'agritourisme dans les relations ville-campagne*. Mémoire de master 1 tourisme et développement, Toulouse : Université de Toulouse - Jean Jaurès, 2018, 101 p.

Matthys Anke. L'effet Unesco sur le développement local. *Métropolitiques*, 17 septembre 2018 [en ligne]. Disponible sur <https://www.metropolitiques.eu/L-effet-UNESCO-sur-le-developpement-local.html> (Consulté le 02-05-2020).

Mitchell Nora, Rössler Mechtild, Tricaud Pierre Marie. *Paysages culturels du patrimoine mondial: guide pratique de conservation et de gestion*. Paris : UNESCO, 2011, 135 p.

Moreau Angélique, Bruiguière Catherine, Triquet Eric. Question scientifique socialement vive et médiation participative: apports et limites d'un partenariat entre école et professionnels de l'éducation au développement durable. *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 2012, n°50, p. 211-223 [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/spira_0994-3722_2012_num_50_1_1101 (Consulté le 25-03-2020).

OMT, *Charte du tourisme durable*, 1995, 16 p. [en ligne]. Disponible sur <https://doi.org/10.18111/unwtodeclarations.1995.05.04>. (Consulté le 5-5-2020).

OMT. *Développement du tourisme durable : guide à l'intention des autorités locales*. Madrid : Organisation Mondiale du Tourisme, 1999, 223 p.

ONU. Rapport de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, 1972, 89 p. [en ligne]. Disponible sur <https://undocs.org/fr/A/CONF.48/14/Rev.1> (Consulté le 21-5-2020).

Pégaz-Fiornet. *Le pastoralisme en Cévennes - Vécu et transmission d'un métier-identité, représentation et valorisation d'un patrimoine*. Actes de la deuxième réunion thématique d'experts sur le pastoralisme méditerranéen, 12-14 nov. 2010, p. 39-47.

Perrenoud Philippe. *Curriculum : le formel, le réel, le caché*, in Houssaye Jean, La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd’hui, Paris : ESF, 1993, p. 61-76.

Pringent Lionel. L’inscription au patrimoine mondial de l’Unesco, les promesses d’un label ?. *Revue Internationale et stratégique*, 2013, vol 2, n°90, p. 127-135 [en ligne]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2013-2-page-127.htm> (Consulté le 29-4-2020).

Prud’homme Rémy. *Les impacts socio-économiques de l’inscription sur la liste du Patrimoine mondial : trois études, note préparée à la demande du Patrimoine mondial de l’Unesco*, 2008, p. 1-20 [en ligne]. Disponible sur <http://www.rprudhomme.com/app/download/9188693/2008+Impact+Liste+Patrimoine.pdf> (Consulté le 29-4-2020).

Pruneau Diane et Lapointe Claire. Un, deux, trois, nous irons aux bois... L’apprentissage expérientiel et ses applications en éducation relative à l’environnement. *Education et Francophonie*, 2002, vol 3, n°2, p. 241-256 [en ligne]. Disponible sur : https://www.acelf.ca/c/revue/pdf/XXX_2_241.pdf (Consulté le 21-6-2020).

Ross Alistair. *Curriculum. Construction and critique*. London : Routledge, 2000, 204p.

Sauvé Lucie. Le partenariat en éducation relative à l’environnement : pertinence et défis. *Education relative à l’environnement Regard. Recherches. Réflexions*, 2001-2002, vol 3, p. 21-35 [en ligne]. Disponible sur : https://www.revue-ere.uqam.ca/categories/PDF/Volume3/03_Sauve_L.pdf (Consulté le 25-6-2020).

Sol Marie-Pierre. *La patrimonialisation comme (re)mise en tourisme. De quelques modalités dans les “ Pyrénées catalanes ”*. Journées 2004 de la Commission de Géographie du Tourisme du CNFG « Tourisme et Patrimoine », 17-19 mai 2004, p. 161-175.

Tamarel Candice. *La place des populations locales de montagne dans la structuration d’une offre touristique de loisirs, pour un tourisme facteur de développement durable : Le cas du parc de loisirs de Hautacam*. Mémoire de master 2 tourisme et développement, Toulouse : Université de Toulouse-Jean Jaurès, 2017, 194 p.

Tilden Freeman. *Interpreting our heritage*. 3e édition. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1977, 191 p.

Titchen Sarah. *On the construction of outstanding universal value: UNESCO’s World Heritage Convention (Convention concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage, 1972) and the identification and assessment of cultural places for inclusion in the World Heritage List*. Thèse de doctorat en philosophie, Canberra : Australian National University, 1995, 310 p.

UNESCO. *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel*, 1972, 16 p. [en ligne]. Disponible sur <https://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf> (Consulté le 10-4-2020).

UNESCO. Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003, 19 p. [en ligne]. Disponible sur <https://ich.unesco.org/fr/convention> (Consulté le 10-4-2020).

UNESCO. *Tourisme, culture et développement durable*, 2006, 95 p. [en ligne]. Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000147578_fre (Consulté le 10-4-2020).

UNESCO. *Patrimoine mondial - Défis pour le Millénaire*. Paris : UNESCO, 2007, 201 p.

UNESCO. *Programme sur le patrimoine mondial et le tourisme*, 2012, 31 p. [en ligne]. Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/documents/116676> (Consulté le 02-05-2020).

UNESCO. *Façonner l'avenir que nous voulons : Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014), rapport final, résumé*, 2014, 20 p. [en ligne]. Disponible sur : http://temis.documentation.developpement-durable.gouv.fr/docs/Temis/0081/Temis-0081285/21780_2014_Resume.pdf (Consulté le 2-5-2020).

UNESCO. *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, 2019, 186 p. [en ligne]. Disponible sur <https://whc.unesco.org/fr/orientations/> (Consulté le 10-4-2020).

Table des annexes

<i>Annexe A: Les critères de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial</i>	168
<i>Annexe B: Fiches-acteurs sur l'accompagnement des prestataires du tourisme et de l'agritourisme</i>	169
<i>Annexe C : Plan du questionnaire sur les activités spécifiques aux enfants et adolescents</i>	175
<i>Annexe D : Infographie des résultats du questionnaire en ligne</i>	184
<i>Annexe E : guide d'entretien</i>	196
<i>Annexe F : Retranscriptions des entretiens</i>	202
Entretien n°1 - Madame D	202
Entretien n°2 - Madame E	217
Entretien n°3 - Madame M.	232
Entretien n°4 - Monsieur P.	246
Entretien n°5 - Madame S.	257
Entretien n°6 - Monsieur X	267
<i>Annexe G- : Analyse individuelle de chaque entretien :</i>	282
Entretien n°1 - Madame D :	282
Entretien n° 2 - Madame E	287
Entretien n°3 - Madame M	294
Entretien n°4 - Monsieur P	299
Entretien n°5 - Madame S	305
Entretien n°6 - Monsieur X	309
<i>Annexe H : Analyse transversale des six entretiens réalisés</i>	318

Annexe A: Les critères de l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

- (I) Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain
- (II) Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages
- (III) Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue
- (IV) Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine
- (V) Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible
- (VI) Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (le Comité considère que ce critère doit de préférence être utilisé conjointement avec d'autres critères)
- (VII) Représenter des phénomènes naturels remarquables ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles
- (VIII) Etre des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification
- (IX) Etre des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins
- (X) Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Annexe B: Fiches-acteurs sur l'accompagnement des prestataires du tourisme et de l'agritourisme

Les Agences de Développement Touristiques



Analyse de projet	Evaluation et réception de l'offre pour la recalibrer
Guidage financier	Conseils sur les aides mobilisables (LEADER, Région...) et mise en relation avec des structures plus spécialisées pour un accompagnement complet
Observatoire	Renseignement sur les données touristiques du territoire : concurrence, état de l'offre, clientèles...
Mise en réseau	des prestataires au niveau départemental entre eux et avec les autres structures gestionnaires du territoire
Promotion	des offres par les différents canaux de communication et en lien avec le plan marketing actuel (orienté vers l'expérientiel)
Formation	des OT

Les Agences de Développement Touristiques



Observatoire	Renseignement sur les données touristiques du territoire, benchmarks, rencontres numériques sur des thématiques du tourisme d'actualité
Analyse de projet	Outils de diagnostic en ligne, conseils et réorientation sur les concepts et projets
Mise en réseau	avec des partenaires institutionnels (PNC, Entente, CCI...) et animation de collectifs d'acteurs (sur des thématiques similaires)
Promotion	Club des Sites (41 sites), salons, mise en tourisme sur les différents canaux, campagne de promotion...
Guidage financier	Conseil sur les aides mobilisables : orientation et mise en relation avec des structures spécialisées
Formation	de personnes ressources sur le territoire pour les prestataires (ComCom, OT...) -> ex : dispositif PANDA sur l'usage du numérique dans le tourisme

Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural

Promotion

des différents produits agritouristiques grâce à la Fédération départementale, en collaboration avec l'ADT et les offices de tourisme opération "Le Gard de Ferme en Ferme", création de package touristiques "Agritours en Cévennes"

Centre de ressources

Documentation apportant un soutien logistique aux porteurs de projet (tourisme rural, accueil à la ferme, accueil éducatif, communication, commercialisation...)

Formation

En lien avec la Fédération départementale, proposition de courtes formations, séminaires, ateliers, formation-action (plus longues) sur l'accueil à la ferme, la ferme comme support pédagogique.

+ Formation pour bénéficier de l'agrément de l'Education Nationale

Appui pédagogique

Appui du service éducatif et d'enseignants sur l'aspect pédagogique de l'accueil de publics jeunes et scolaires (lien avec programmes scolaires, organisation...)

Création et prêt

d'outils pédagogiques (expositions, malettes pédagogiques...)

Démarche projet

Accompagnement individuel à la création d'entreprise avec la Fédération Départementale. Définition de projet avec des animateurs et des agriculteurs de l'association pratiquant l'accueil éducatif à la ferme.

Les Centres permanents d'initiatives à l'environnement

Mise en réseau

des acteurs de l'éducation à l'environnement / au patrimoine : en majorité des associations ou structures publiques / privées en lien avec l'animation

Formation

des adhérents au réseau sur des thématiques liées à l'environnement/patrimoine et à la pédagogie et l'accueil de publics jeunes (payant)

Mise en relation

des professionnels de l'animation et de l'ERE avec des collectivités, des appels à projet

Expertise

après des collectivités sur des questions d'animation jeune public et d'éducation sur des thématiques en lien avec l'environnement / le patrimoine

Création

d'outils pédagogiques. Prêt aux adhérents après une formation sur leur utilisation ou réalisation d'outils sur commande des collectivités

Lien généralement indirect avec les socio-professionnels du tourisme : le lien est généralement fait par les collectivités

Les Centres permanents d'initiatives à l'environnement

Mise en réseau	des acteurs de l'éducation à l'environnement / au patrimoine : en majorité des associations ou structures publiques / privées en lien avec l'animation
Expertise	Accompagne et conseil les socio-professionnels (entre autres) dans la mise en oeuvre de projets, sur des actions environnementales
Formation	des adhérents sur diverses thématiques liées à l'environnement, au patrimoine et aux notions de pédagogie. Exemples : Formation d'un groupe d'agriculteurs à l'accueil d'un public scolaire "Construire et mener une animation nature"
Centre de ressources	Prêt de ressources documentaires et pédagogiques (malle, fiches, outils...)
Création	d'outils pédagogiques. Prêt aux adhérents après une formation sur leur utilisation ou réalisation d'outils sur commande des collectivités

Les Chambres de Commerce et de l'Industrie

Volet financier	Appui à la recherche de financiers et accompagnement dans le montage des dossiers (prestation payante)
Réglementation	Information sur les réglementations et accompagnement dans les démarches de licences, de formation obligatoire (sécurité incendie, handicap...)
Qualité	Accompagnement aux démarches de labellisation et de classement : préaudit, conseils,
Marketing	Aide à la mise en marché, commercialisation (en collaboration avec l'ADT)
Formation	pour professionnaliser les prestataires : gestion, numériques, communication, marketing. Prises en charge en fonction du statut
Mise en relation	des prestataires entre eux (ex : repreneurs et cédeurs d'activité) et avec d'autres structures ressources selon les thématiques (ADT, CAUE...)

Les Offices de Tourisme associatives



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents

Suivi individuel par plusieurs référents s'occupant chacun d'un volet de prestataires par thématiques (chambres d'hôtes, hôtel, APN...) pour déterminer leurs besoins et améliorer la connaissance des socio-professionnels du territoire.
ex : mise en place d'un sompte Airbnb, rédaction de mail automatique, aide dans la mise en place d'une visite etc. (gratuits pour les adhérents)

Formation en collectif, selon les besoins des prestataires dans un soucis d'amélioration globale et homogène de la qualité de l'offre sur le territoire (gratuit pour les adhérents)

Animation de réseau Mise en place de circuits, de prestations associant plusieurs prestataires, organisation de rencontres entre socio-professionnels

Mise en relation des prestataires, selon leurs besoins, avec des structures spécialisées (CCI, Chambres d'agriculture, CAUE, ADT, associations..)

Les Offices de Tourisme Intercommunales



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents (flyers, site, brochures..)

Formation Animées par les agents de l'OT ou en partenariat avec d'autres structures référentes telles que l'ADT. Accompagnement sur la professionnalisation, la commercialisation, mise en place d'atelier
ex : session de deux journées pour apprendre à créer son site web, formation sur le relation client et l'accueil en partenariat avec l'ADT.

-> Prestations gratuites pour les adhérents à l'OT.

Coaching Suivi et conseil personnalisés : étude de projets, conseil sur le montage financier.

Mise en relation Avec d'autres structures référentes : ADT, CCI, CRT..

Observatoire Renseignement sur des données touristiques locales : concurrence, visibilité, impact économique, tendances, clientèle touristique..

Les Offices de Tourisme Intercommunales



Promotion Mission principale de communication sur les offres des socio-professionnelles adhérents (flyers, site, brochures..)

Formation Animées par les agents de l'OT (anglais, numérique..) ou en partenariat avec la CCI (fréquents), le Comité Régional du Tourisme (écotourisme) ou d'autres structures référentes

Gratuites pour les adhérents de l'OT

Mais, volonté de proposer à l'avenir des formations à la carte, payantes, mais accessibles à tous les prestataires intéressés.

Qualité Accompagnement pour l'obtention de label, de marque ou le classement : prévisite avant les responsables des labels et conseils.

Démarche de projet Accompagnement aux porteurs de projets touristiques, en collaboration avec le pôle développement économique de la Communauté de communes.

Le Parc National des Cévennes



Formation	des prestataires sur les thématiques en lien avec le champs d'action du Parc ou sur ce qu'est le PNC.
Information	Renseignement et expertise des agents sur des données diverses selon les agents (faune, flore, données naturalistes, inventaires...)
Mise en réseau	Avec d'autres prestataires ou structures publiques
Partenariat	Sollicite des prestataires sur des sujets pour lesquels le PNC n'a pas de compétences internes (ex : thématiques précises d'histoire, d'archéologie...) pour intervenir lors d'animations ou d'événements. + Montage de projet directement en collaboration avec certains prestataires.
Promotion	Mise en avant au travers de deux outils attribués par le PNC : la marque Esprit Parc National et la charte du tourisme durable durable.
Reglementation	Information et accompagnement sur le respect de la réglementation mise en place sur la zone du PNC.
Mise en relation	Peu de suivi des porteurs de projet touristique qui sont plutôt redirigés vers des structures spécialisées (OT, ADT, CCI, CPIE, CRT...)

Le Parc Naturel Régional des Grands Causses



Reglementation	Information et accompagnement sur le respect de la réglementation en zone parc pour un tourisme durable
Promotion	Mise en avant de prestataires au travers de la Marque "PNR Grands Causses"
Assistance	et conseil : service de suivi et d'évaluation des prestations de la Marque Parc.
Formation	sur divers thèmes (patrimoine, savoir-faire, environnement...), pour professionnaliser les prestataires qui souhaitent mieux connaître leur territoire et les autres acteurs
Documentation	pédagogique sur la faune, la flore et d'autre thématiques spécifiques au territoire, à disposition
Mise en réseau	des prestataires, notamment de la Marque : organisation de journées professionnelles de réflexion, journées d'échange et réunions d'information.

Les Chambres d'Agriculture



Mise en réseau

Avec d'autres types de prestataires dans le cadre d'action en commun avec d'autres structures (ex : journées portes-ouvertes des ressortissants de la Chambre de Commerce et de l'Industrie)

Montage de projet

Conseillers formés à la démarche de projet qui accompagnent les porteurs sur leur projet de vie et d'entreprise (Service territoire de la Chambre). Appui individuel (coaching) dans la construction de prestations

Formation

qualifiantes sur l'organisation de visites de ferme et d'évènements sous l'angle du tourisme expérientiel ou encore sur la mise en tourisme. Offres de formation réalisées avec l'appui des offices de tourisme pour répondre aux attentes actuelles qu'elles identifient, de l'ADT, ou selon les demandes des agriculteurs.

Promotion

Des offres agritouristiques au travers de dispositifs en réseau (Bienvenue à la Ferme) ou d'animations (Inova'action, Saveur Occitanie, marchés de producteurs de pays, création de prestations...)

Montage financier

Aide au montage financier (Service Entreprise de la Chambre). Informations sur les organismes financeurs.

Annexe C : Plan du questionnaire sur les activités spécifiques aux enfants et adolescents

Étude sur les activités à destination des enfants / adolescents chez les membres des réseaux des Ambassadeurs Causses et Cévennes et "Visites de Fermes".

Ce questionnaire a pour objectif de faire l'état des lieux des activités proposées aux enfants et adolescents au sein des réseaux des Ambassadeurs et Visites de Fermes des Causses et Cévennes.

Nous vous invitons à remplir ce questionnaire même si vous ne proposez pas d'activités pour le jeune public ou si vous n'accueillez pas ou peu d'enfants et d'adolescents. Votre avis nous importe tout autant !

La pédagogie, l'éducation et la sensibilisation du jeune public sont des facteurs clés pour la préservation des richesses de notre territoire et pour leur transmission. Si l'école joue un rôle important dans l'éducation, cette dernière se fait aussi en dehors : dans la nature, en famille, en voyage, pendant les temps de loisirs, au détour de rencontres...

Nous aimerions accompagner les professionnels des secteurs touristique et agricole qui le souhaitent à développer ces actions de sensibilisation auprès du jeune public. Mais pour ce faire, c'est de votre avis et de votre expérience dont nous avons besoin, afin que toute action future soit en accord avec vos enjeux, vos attentes et votre réalité !

Nous vous remercions pour votre participation ! Pour que celle-ci puisse être prise en compte, nous vous prions de bien vouloir répondre à toutes les questions qui vous seront posées (au moins celles notées comme "obligatoires").

Le temps de réalisation de ce questionnaire est d'environ 10 minutes.

Confidentialité *

L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes attache une importance majeure à la confidentialité de vos données et à la confiance que vous nous donnez. Vos informations ne seront en aucun cas utilisées en dehors de cette étude.

Les traitements statistiques réalisés seront communiqués de manière anonyme sous forme de synthèse et/ou de rapport d'étude.

*Pour toute demande de renseignement vous pouvez contacter l'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes à cette adresse :
cmartins.causses.cevennes@gmail.com*



Sommaire

Rubrique n°1 : votre activité professionnelle

Déterminer le profil de l'ensemble des répondants et de ceux qui proposent des activités spécifiques pour les enfants

Rubrique n°2 : le jeune public

Déterminer l'importance du jeune public au sein de l'activité professionnelle et le caractériser

Rubrique n°3 : s'il vous arrive de recevoir des enfants / adolescents :

Déterminer l'importance du jeune public au sein de l'activité professionnelle et le caractériser

Rubrique n°4 : si vous ne proposez pas d'activités pédagogiques pour les jeunes

Définir les activités pédagogiques proposées et leur lien avec les attributs et l'inscription du Bien
Repérer les éventuelles difficultés perçues et des organismes ressources.
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°4BIS : si vous ne proposez pas d'activités pédagogiques pour les jeunes

Comprendre les raisons qui empêchent le développement d'activités spécifiques
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°4ter : si vous n'accueillez pas ou presque pas de jeunes

Comprendre les raisons qui empêchent le développement d'activités pédagogiques
Déterminer la vision des enquêtés sur ces activités pédagogiques.

Rubrique n°5 : votre opinion et vos suggestions sur les activités jeune public

Connaître l'opinion des enquêtés et leur volonté à développer ces activités pour jeunes
Déterminer les attentes des membres des réseaux sur cette thématique

Rubrique n°6 : pour vous connaître

Déterminer s'il existe un lien entre les variables socio-descriptives et la proposition d'activités pédagogiques

1

Votre activité professionnelle

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous aimerions en savoir un petit peu plus sur l'activité que vous exercez au sein du Réseau Ambassadeurs ou du Réseau des Visites de Fermes.

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme						
Déterminer si certains produits proposent plus d'activités pédagogiques que d'autres	Type d'activité	<p>Quelle(s) activité(s) proposez-vous?</p> <p>Hébergement Visite de ferme Activité sportive/loisirs Restauration Vente directe Activité culturelle + Autre</p>	QCM - rep multiples						
Evaluer la répartition géographique	Code postal	Code postal de la commune d'exercice de votre activité	Question ouverte						
Influence de l'expérience	Expérience professionnelle	<p>Depuis combien de temps exercez-vous cette activité?</p> <p>Moins de 2 ans Entre 5 et 10 ans Entre 2 et 5 ans Plus de 10 ans</p>	QCM - rep unique						
Organisation de l'entreprise	R.H.	<p>Quelle est votre situation ?</p> <p>Je gère seul.e. mon activité Un ou plusieurs membre.s de ma famille travaille.nt avec moi J'emploie une ou plusieurs personne.s Je suis employé.e. Autre</p>	QCM - rep unique						
	Ouverture	Veuillez sélectionner les mois de l'année pendant lesquels vous êtes ouvert au public	QCM - rep multiples						
Mesurer l'activité touristique	Part touristes/locaux	<p>Votre clientèle est composée :</p> <p>Plus de touristes que d'habitants Ne sais pas Plus d'habitants que de touristes Autant des deux</p>	QCM - rep unique						
	Clientèle étrangère	<p>A quelle fréquence accueillez-vous une clientèle étrangère ?</p> <table> <tr> <td>Parfois</td> <td>Ne sais pas</td> </tr> <tr> <td>Jamais</td> <td>Rarement</td> </tr> <tr> <td>Souvent</td> <td></td> </tr> </table>	Parfois	Ne sais pas	Jamais	Rarement	Souvent		Echelle d'attitude
Parfois	Ne sais pas								
Jamais	Rarement								
Souvent									

2

Le jeune public

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Mesurer la place du jeune public parmi la clientèle	Fréquence accueil jeunes	<p>Dans le cadre de votre activité, à quelle fréquence recevez-vous des enfants/adolescents?</p> <p>Jamais ou presque jamais De temps en temps Souvent</p>	Echelle d'attitude



Question filtre : rubrique différente selon la réponse

- "Jamais ou presque jamais" Rubrique n°4TER
- "De temps en temps" ou "Souvent" Rubrique n°3

3

S'il vous arrive de recevoir des enfants / adolescents :

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme												
Catégoriser le type de jeune public reçu	Touristes vs pop locale	<p>Cette clientèle jeune que vous accueillez dans le cadre de votre activité, vous diriez qu'elle est... *</p> <p>Plus touristique Plus locale que touristique Autant les deux Ne sais pas</p>	QCM - rep unique												
	Accueil de scolaire, structures spécialisées	<p>Vous arrive-t-il de recevoir des groupes d'enfants/adolescents accompagnés par des structures spécialisées ?</p> <p>Groupes accompagnés d'enseignants structures hors Education Nationale Aucun des deux</p>	QCM - rep multiples												
	Accueil selon la tranche d'âge	<p>A quelle fréquence accueillez-vous chaque tranche d'âge ? *</p> <p>Pour chaque :</p> <table> <tr> <td>Jeunes enfants (3-6 ans)</td> <td>Jamais</td> </tr> <tr> <td>Enfants (6-12 ans)</td> <td>Rarement</td> </tr> <tr> <td>Adolescents (12-17 ans)</td> <td>De temps en temps</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Assez souvent</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Souvent</td> </tr> </table>	Jeunes enfants (3-6 ans)	Jamais	Enfants (6-12 ans)	Rarement	Adolescents (12-17 ans)	De temps en temps		Assez souvent		Souvent	Echelle d'attitude		
Jeunes enfants (3-6 ans)	Jamais														
Enfants (6-12 ans)	Rarement														
Adolescents (12-17 ans)	De temps en temps														
	Assez souvent														
	Souvent														
Opinion concernant l'accueil d'un public jeune	Communication enfants / adolescents	<p>Selon vous, est-il facile/difficile d'échanger et de s'adresser... *</p> <p>Pour chaque :</p> <table> <tr> <td>Aux jeunes enfants (3-6 ans)</td> <td>Très difficile</td> </tr> <tr> <td>Aux enfants (6-12 ans)</td> <td>Difficile</td> </tr> <tr> <td>Aux adolescents (12-17 ans)</td> <td>Ni facile ni difficile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Facile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>Très facile</td> </tr> <tr> <td></td> <td>+ Sans avis</td> </tr> </table>	Aux jeunes enfants (3-6 ans)	Très difficile	Aux enfants (6-12 ans)	Difficile	Aux adolescents (12-17 ans)	Ni facile ni difficile		Facile		Très facile		+ Sans avis	QCM - rep multiples
Aux jeunes enfants (3-6 ans)	Très difficile														
Aux enfants (6-12 ans)	Difficile														
Aux adolescents (12-17 ans)	Ni facile ni difficile														
	Facile														
	Très facile														
	+ Sans avis														
<p>Si vous trouvez difficile d'échanger avec certaines tranches d'âge évoquées au dessus, pourriez-vous nous dire pourquoi ?</p>	Question ouverte														
Déterminer si l'enquêté propose des activités à destination des enfants	Présence d'activités pédagogiques	<p>Lorsque vous recevez des enfants/adolescents, leur proposez-vous des activités qui leur sont spécifiquement destinées ? *</p> <p>Oui je propose une/des activité.s spécifiquement dédiée.s aux enfants/adolescents lorsque j'en accueille</p> <p>Non je ne propose pas d'activité spécifiquement dédiées aux enfants/adolescents (mêmes activités que pour le reste de ma clientèle)</p>	Question dichotomique												



Question filtre : rubrique différente selon la réponse

→ "oui" Rubrique n°4

→ "non" Rubrique n°4Bis

4

Si vous proposez des activités spécifiques pour les jeunes 1/2

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Définir les activités pédagogiques proposées	Activités proposées	Pourriez-vous décrire les activités que vous proposez spécifiquement pour les enfants / adolescents ?	Question ouverte
	Type de public ciblé	Quelle.s tranche.s d'âge sont concernée.s par ces activités ? (plusieurs réponses possibles) * Jeunes enfants (3-6 ans) Adolescents (12-17 ans) Enfants (6-12 ans)	QCM - rep multiples
	Type d'encadrement	Les activités que vous proposez aux jeunes nécessitent-elles la présence et l'assistance de leurs parents/accompagnants ? Non, ils peuvent réaliser l'activité en autonomie. Oui, la présence des accompagnants est indispensable.	Question dichotomique
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	Les activités que vous proposez aux enfants abordent-elles ces sujets ? L'agropastoralisme La transhumance Les traditions liées à l'agropastoralisme Les produits de l'agropastoralisme L'impact de l'agropastoralisme sur les paysages Les savoir-faire liés à l'agropastoralisme	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes lors des activités avec les enfants/adolescents ? Le classement des C&C à l'Unesco Ce qu'est l'Unesco et à quoi il sert La protection et la conservation des richesses culturelles et naturelles du territoire Le rôle de l'EICC	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	Les activités que vous proposez aux jeunes leurs permettent-elles d'être directement en contact avec : Des ovins, caprins ou bovins Des éléments du bâti agropastoral Des produits issus de l'agropastoralisme Des berger, éleveurs, des artisans ou d'autres personnes travaillant dans le secteur de l'agropastoralisme Des paysages issus de l'agropastoralisme Des éléments de petit patrimoine liés à l'agropastoralisme	QCM - rep multiples

4

Si vous proposez des activités spécifiques pour les jeunes 2/2

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Définir les activités pédagogiques proposées	Activités proposées	<p><i>Si vous proposez des activités aux jeunes en lien avec l'agropastoralisme prennent-elles l'une ou plusieurs de ces formes ? (plusieurs réponses possibles)</i></p> <p>Mobilisation des sens Moments de débats, de discussion Fabrication d'objets Jeux Expression artistique, créative</p> <p>Les activités que je propose aux jeunes ne sont pas en lien avec l'agropastoralisme</p>	QCM - rep multiples
		<p><i>Si les activités que vous proposez aux enfants et qui sont en lien avec l'agropastoralisme prennent d'autres formes, pourriez-vous nous dire lesquelles ?</i></p>	Question ouverte
Mesurer l'influence des pouvoirs publics et/ou autres institutions dans la mise en place d'activités pédagogiques	Présence d'un accompagnement par des structures extérieures	<p><i>Avez-vous bénéficié de soutiens ou de conseils de la part d'établissements publics ou d'entreprises extérieures dans la création de ces activités ?</i></p> <p>Oui Non, je les ai mises en place seul.e.</p>	Question dichotomique
	Nature des structures et de l'accompagnement	<p><i>Si c'est le cas, de quel.s établissement.s / entreprise.s s'agit-il ? Et quelle a été la nature de cet accompagnement ?</i></p>	Question ouverte
Déterminer les contraintes de la mise en place d'activités pédagogiques?	Difficultés, freins	<p><i>Selon vous, créer une activité ou un produit spécifiques pour les enfants/adolescents est-t-il difficile ?</i></p> <p>Oui Non Sans avis</p>	Question dichotomique
	Difficultés, freins	<p><i>Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour mettre en place ces activités destinées aux jeunes ?</i></p>	Question ouverte
	Dépenses	<p><i>Le développement de ces activités pour les enfants/adolescents a-t-il occasionné un coût supplémentaire ?</i></p> <p>Oui Non</p>	Question dichotomique
	Dépenses	<p><i>Si c'est le cas, pourriez-vous précisez les types de dépenses consacrées à ces activités ? Votre réponse</i></p>	Question ouverte
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p><i>Souhaiteriez-vous développer d'avantage les activités à destination des enfants/adolescents au sein de votre entreprise ?</i></p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep unique

4 BIS

Si vous ne proposez pas d'activité spécifique pour les jeunes

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Comprendre pourquoi ils n'en proposent pas	Motivations	<p>Pourquoi ne recevez-vous jamais ou presque jamais d'enfants/d'adolescents ? (Plusieurs réponses possibles). *</p> <p>Le service/produit que je propose n'est pas adapté pour l'accueil d'enfants /adolescents Ce n'est pas le public que je cible Je ne sais pas pourquoi Les lieux où j'exerce mon activité ne sont pas assez sécurisés Autre</p>	QCM - rep multiples
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	<p>Vous arrive-t-il d'aborder ces sujets auprès de votre public (toutes tranches d'âge confondues) ?</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	<p>Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes auprès de votre public ?</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	<p>Les activités que vous proposez permettent-elles à votre public d'être directement en contact avec : *</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p>Envisageriez-vous de développer des activités à destination des jeunes dans le cadre de votre activité professionnelle ? *</p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep multiples
	Appréhensions	<p>Mettre en place des activités pour les enfants/adolescents vous semble-t-il difficile ? *</p> <p>Oui Non Sans avis</p>	Question dichotomique



4TER Si vous n'accueillez pas, ou presque pas de jeunes

Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Comprendre pourquoi ils n'accueillent jamais ou presque jamais de jeunes	Raisons	<p>Pourquoi ne proposez-vous pas d'activités spécifiques pour les enfants/adolescents ? (plusieurs réponses possibles)</p> <p>Je n'ai pas le temps Je n'ai pas l'envie Je n'ai pas d'idée d'activité Je n'accueille pas assez d'enfants/adolescents pour proposer ces activités Je n'ai pas assez de main d'œuvre pour organiser ça Je ne me sens pas assez compétent.e. pour mettre en place des activités spécifiques aux jeunes Mon produit n'est pas compatible avec la création d'activités spécifiques au jeune public Autres (précisez)</p>	QCM - rep multiples
	Compatibilité de ces publics avec l'offre	<p>Le produit/service que vous proposez est-il accessible par ces tranches d'âge ? (cochez la case si c'est accessible)</p> <p>Jeunes enfants (3-6 ans) Adolescents (12-17 ans) Enfants (6-12 ans)</p>	
Evaluer la présence des attributs dans les thématiques abordées	Lien avec les thématiques du Bien inscrit	<p>Vous arrive-t-il d'aborder ces sujets auprès de votre public (toutes tranches d'âge confondues) ?</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Déterminer si l'inscription Unesco est abordée	Thématiques unesco	<p>Concernant le territoire des Causses et Cévennes qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, évoquez-vous les thématiques suivantes auprès de votre public ?</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Déterminer si les activités permettent la découverte physique des attributs	Contact direct avec des attributs	<p>Les activités que vous proposez permettent-elles à votre public d'être directement en contact avec : *</p> <p>Mêmes proposition que dans la Rubrique 4</p>	QCM - rep multiples
Perspectives d'avenir et de développement	Développement de ces activités	<p>Souhaitez-vous développer les activités à destination des enfants/adolescents au sein de votre offre ?</p> <p>Oui Non Peut-être</p>	QCM - rep unique
	Appréhensions	<p>Mettre en place des activités pour les enfants/adolescents vous semble-t-il difficile ? *</p> <p>Oui Non Sans avis</p>	

5

Votre opinion et vos suggestions sur les activités jeune public

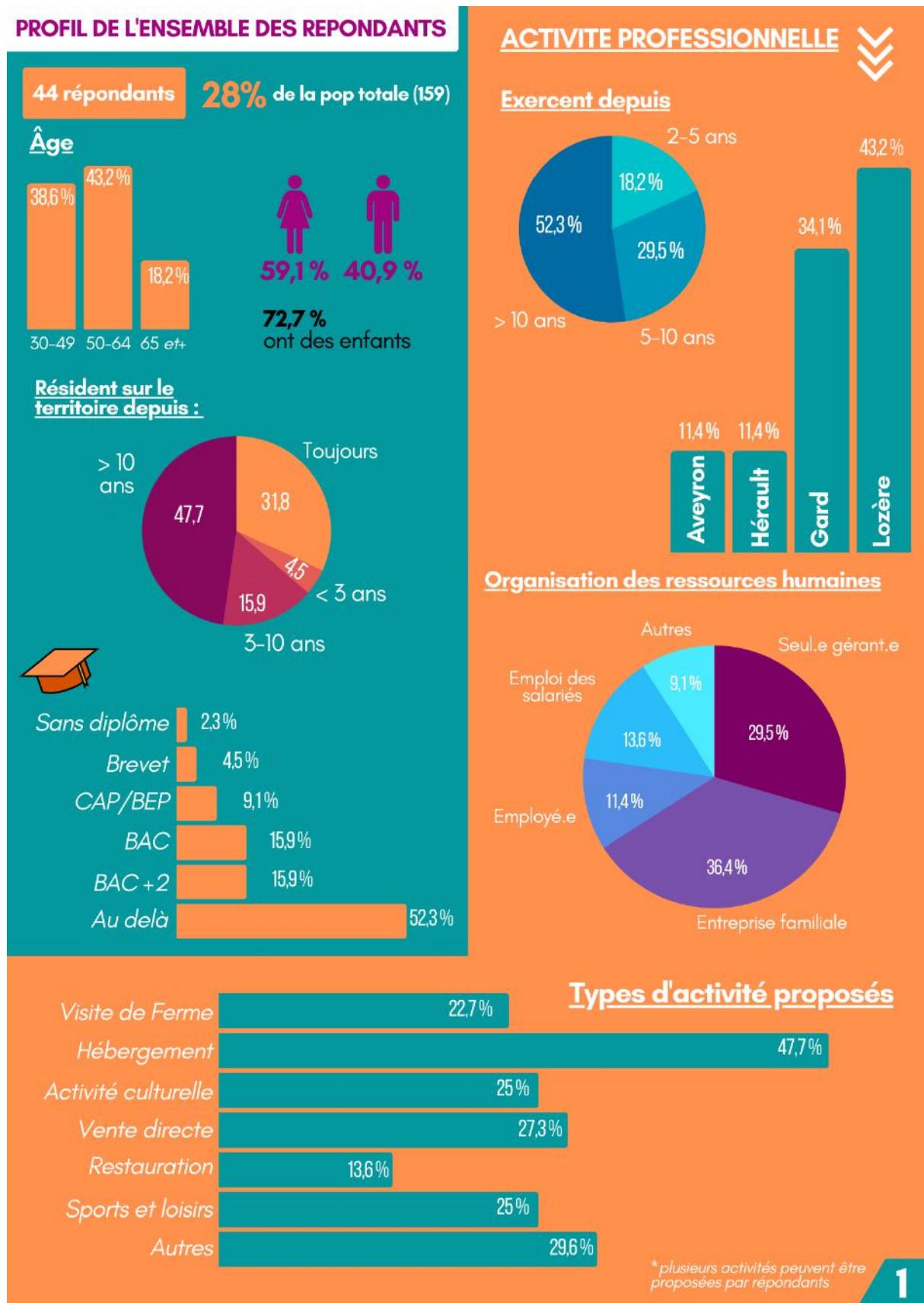
Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Identifier les besoins en terme d'accompagnement pédagogique	Types d'aides	<p>Seriez-vous intéressé.e par ce genre d'accompagnement :</p> <p>Idées d'activités pédagogiques pour parler du Bien UNESCO Supports d'activités (livrets d'activités, jeux...) Partage d'expériences avec des membres des réseaux qui proposent des activités pour les enfants Rencontre avec une association spécialisée dans l'éducation au patrimoine Fiches conseils sur l'accueil d'un public jeune Formation en direct sur l'accueil de jeunes Outils numériques à proposer aux enfants Formation sur Causses et Cévennes</p>	QCM - rep multiples
Comprendre leur opinion sur l'éducation au patrimoine (mondial)	Lien activités pédagogiques et patrimoine	<p>Pensez-vous que des activités éducatives/de découverte destinées aux jeunes puissent jouer un rôle dans la protection du patrimoine des Causses et Cévennes ?</p> <p>Pas du tout d'accord Pas vraiment d'accord Autant d'accord que pas d'accord Plutôt d'accord Tout à fait d'accord</p>	QCM - rep unique
	Opinion sur la sensibilisation des jeunes au patrimoine	<p>En général, trouvez-vous important de sensibiliser les jeunes à leur patrimoine local ?</p> <p>Mêmes propositions que la question précédente</p>	QCM - rep unique

6

Pour vous connaître

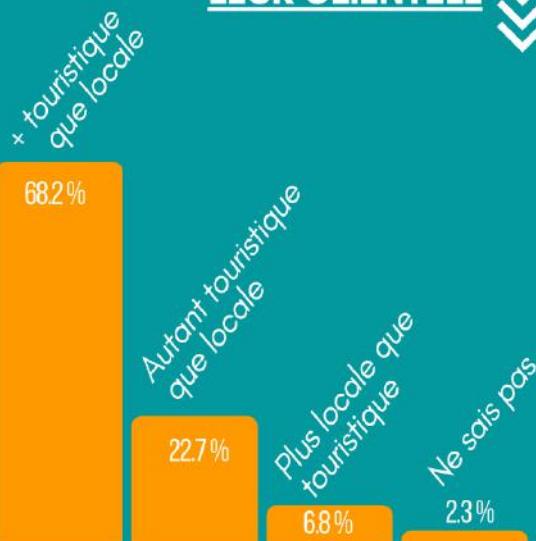
Objectifs	Indicateurs	Questions	Forme
Etablir le profil socio-descriptif des enquêtés	Sexe	Vous êtes : Un homme Une femme	Question dichotomique
	Âge	Votre année de naissance	Question ouverte
	Enfants	Avez-vous des enfants ? Oui Non	Question dichotomique
	Niveau d'études	Quel est votre niveau d'étude ? Sans diplôme Brevet des Collèges CAP/BEP (autres diplômes techniques)	QCM - rep unique
	Période de vie sur le territoire	Depuis combien de temps résidez-vous sur le territoire ? Je suis originaire du territoire Je suis installé.e sur le territoire depuis moins de 3 ans Je suis installé.e depuis 3 à 10 ans Je suis installé.e depuis plus de 10 ans Retour/Suivant	QCM - rep unique

Annexe D : Infographie des résultats du questionnaire en ligne



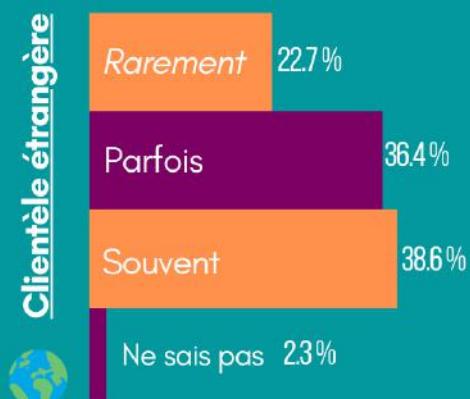
PROFIL DE L'ENSEMBLE DES REPONDANTS

LEUR CLIENTELE

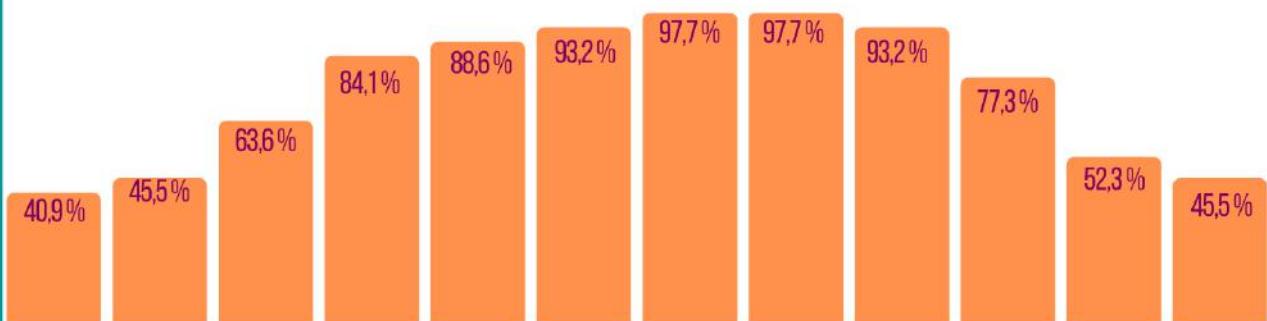


Des activités qui re

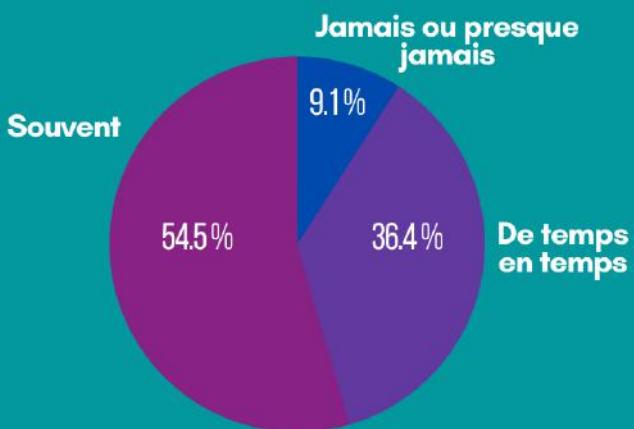
Clientèle étrangère



Ouverture pendant l'année



L'accueil de jeunes



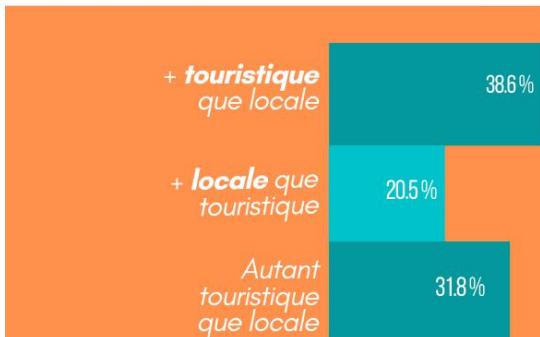
90.9 %

Des répondants accueillent des jeunes, au moins de temps en temps

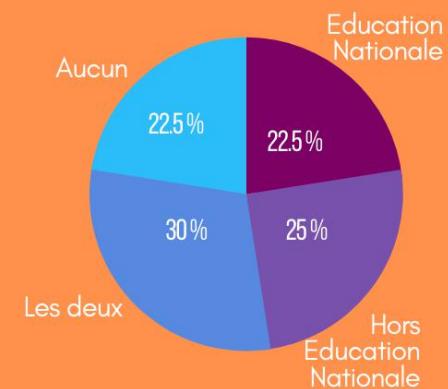
*40 répondants sur 44

2

L'ACCUEIL DE JEUNES



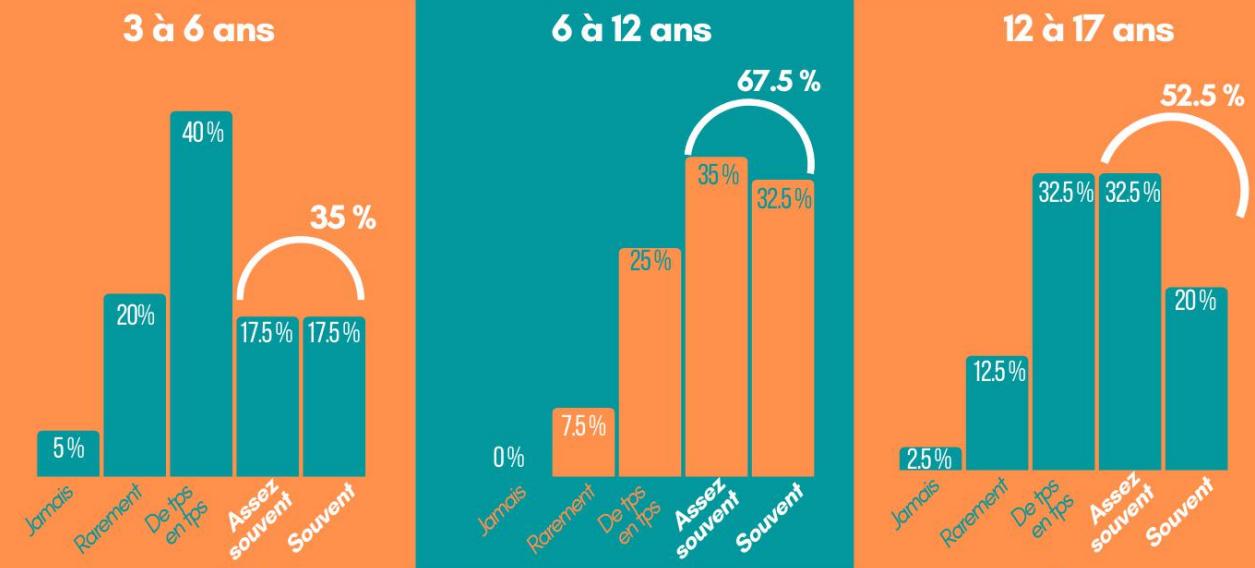
Accueil de structures éducatives



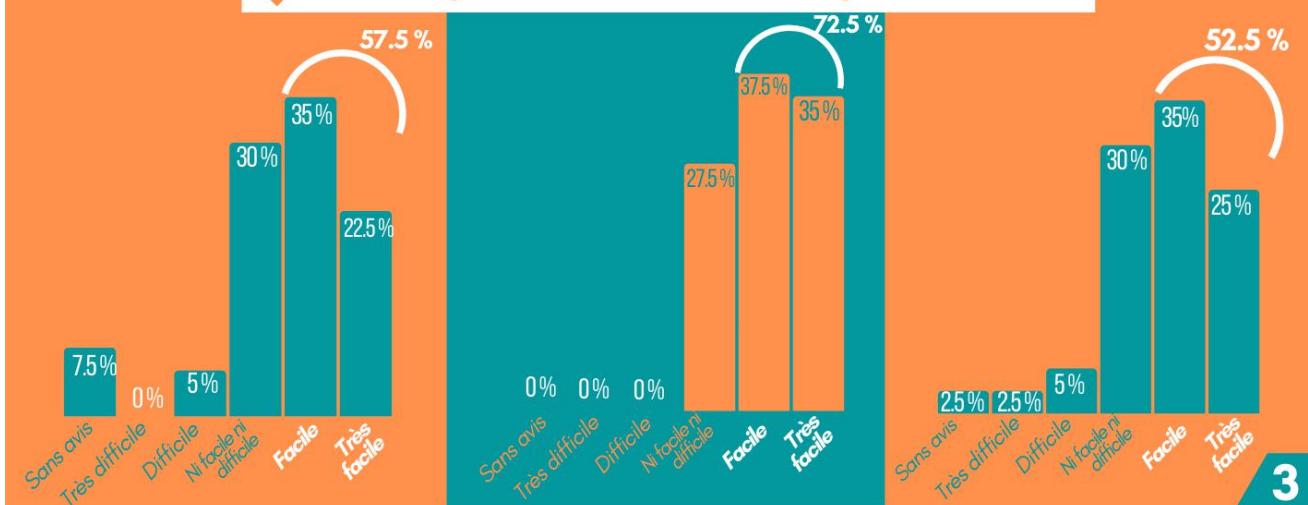
77.5 % des répondants en accueillent

Les 6-12 ans : une tranche d'âge plus familière aux répondants

La fréquence d'accueil selon les tranches d'âge



La degré de facilité à communiquer avec



Les difficultés évoquées* concernant l'échange avec les jeunes

*par 7 répondants

**Adapter
son
discours**

**Maintient
de
l'attention**

**Manque
d'équipement**

**Manque
d'intérêt**

Tranche la plus évoquée :

Les ados

x3

“

Contrairement aux enfants, les adolescents sont davantage en recherche d'activités sportives. S'ils viennent visiter un écomusée, c'est souvent parce que cela leur a été imposé par leurs parents ou par leurs professeurs. Cela ne veut pas dire que certains ne se prennent pas au jeu et ne ressortent pas contents, mais ils ne viennent pas de leur plein gré et le font quelque fois sentir

Adaptation du vocabulaire et posture

Capter l' attention

Les ados n'accrochent pas à ce que je leur raconte ils préfèrent la piscine

Pour les plus jeunes, c'est l'histoire et les contextes qui sont difficiles.

Pour les plus âgés, manque d'intérêt ou adapter son discours. Notre site est un monastère, pas facile de toucher des ados avec des voûtes et des ermites

Pour les petits, il faut être simple et concret et avoir des activités ludiques à proposer. Nous ne sommes pas forcément équipés

Bien cibler le message, apporter une connaissance spécifique

”

Les activités spécifiquement destinées aux jeunes publics parmi les répondants qui accueillent des enfants

62.5 %

**Proposent
des
activités
spécifiques**

*25
répondants*

37.5 %

**Ne
proposent
pas
d'activité
spécifique**

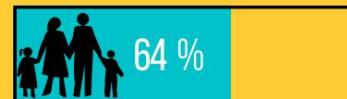
*15
répondants*

Les activités spécifiques pour les jeunes

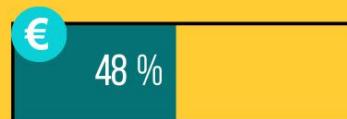


Ont bénéficié du soutien de structures extérieures pour développer ces activités

A qui sont-elles destinées ?



Nécessitent la présence d'accompagnants



Ont occasionné des coûts supplémentaires pour 48 % des répondants

Parmis celles ayant un lien avec l'agropastoralisme* quelles formes prennent-elles ?

* 23 répondants sur 25

Débat et discussion



Fabrication d'objets



Mobilisation des sens



Jeux



Expression artistique



Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques



Pour 27% d'entre eux, leur offre/produit qui n'est pas compatible avec des activités spécifiques aux enfants



20% expliquent qu'ils n'ont pas suffisamment de temps



7% n'ont pas d'idée d'activité



7% ont l'impression de manquer de compétences en pédagogie



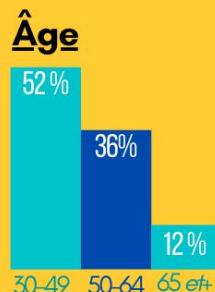
Pour 40% d'entre eux, d'autres raisons expliquent ce choix :

Plutôt des activités pour la famille entière

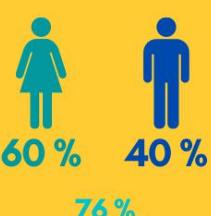
Des projets d'activités pour les jeunes pas encore mis en oeuvre

Trop difficiles à encadrer

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

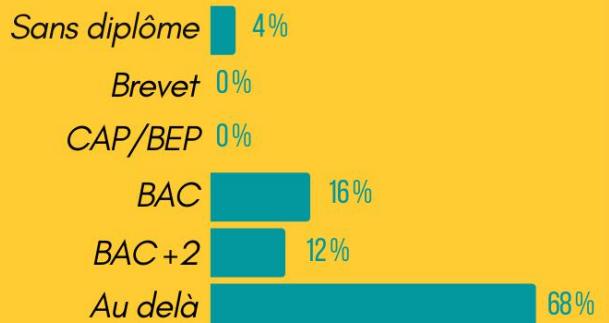
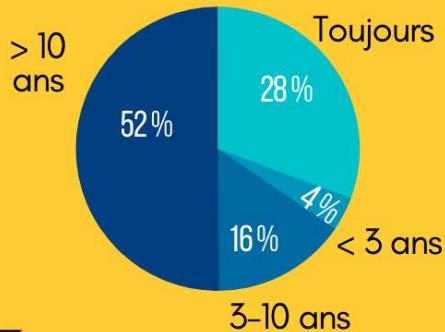


25 répondants

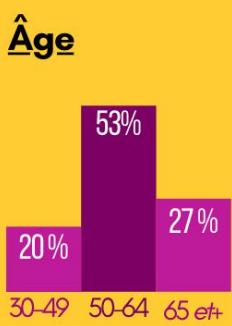


76 % ont des enfants

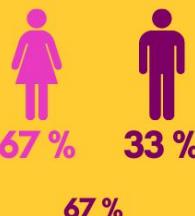
Résident sur le territoire depuis :



Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

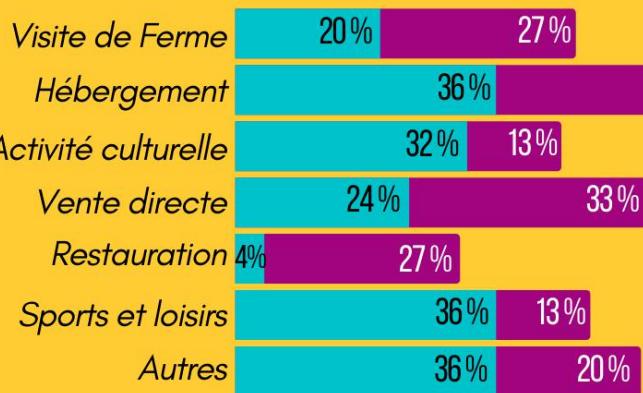
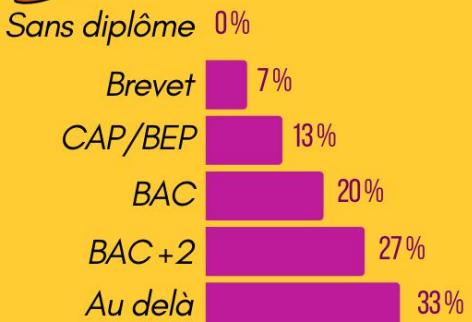
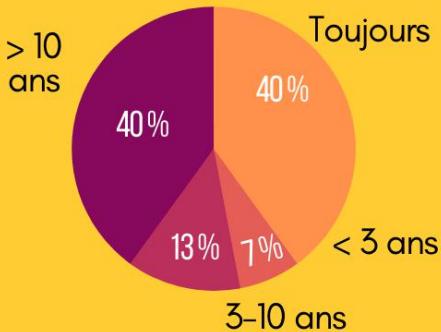


15 répondants



67 % ont des enfants

Résident sur le territoire depuis :



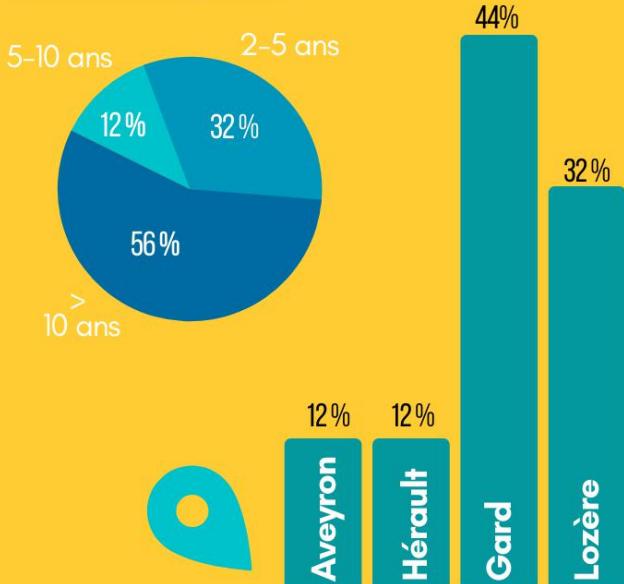
Type d'activité professionnelle

Les personnes proposant des activités spécifiques pour les jeunes

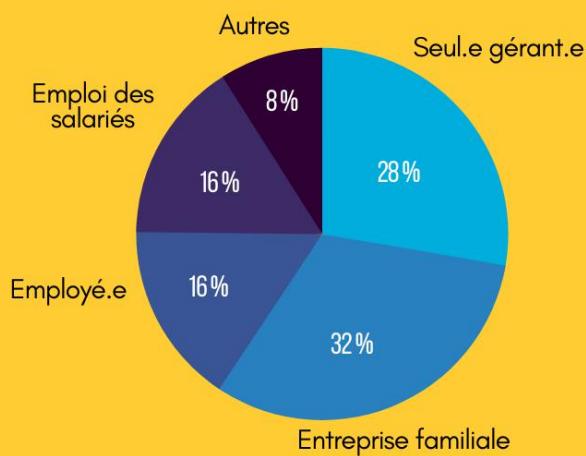
Les personnes qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

Exercent depuis :

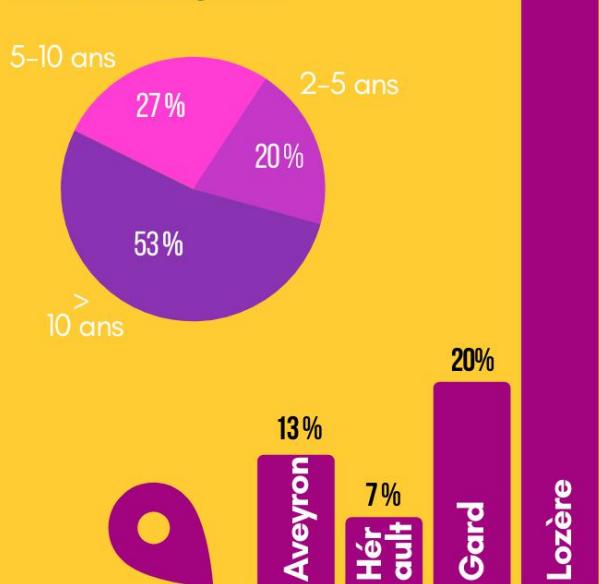


Organisation des ressources humaines

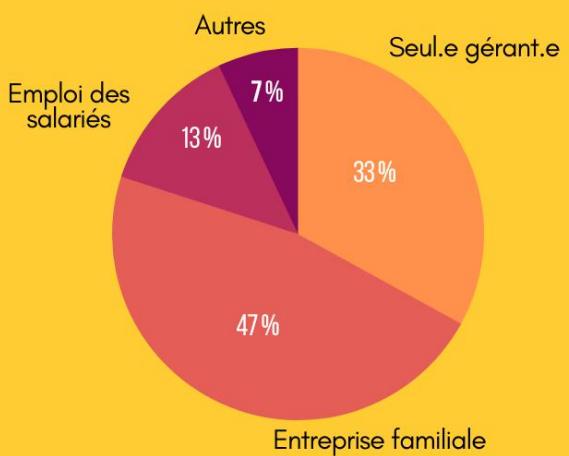


Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

Exercent depuis :



Organisation des ressources humaines



Leur clientèle globale



Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

Clientèle jeune plus locale

28 %

30 %

32 %

+ touristique que locale

Autant touristique que locale

+ locale que touristique

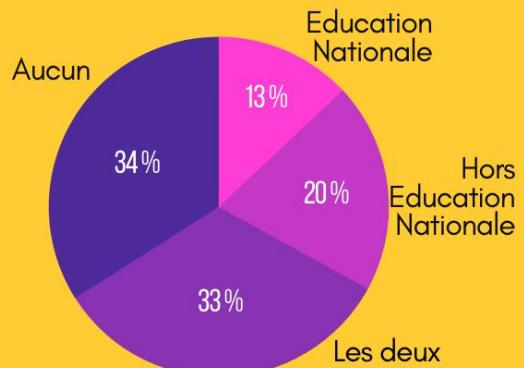
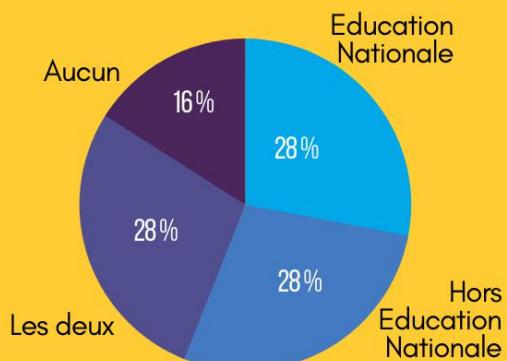
67 %

27 %

6 %

Majorité de touristes parmi les jeunes

Les structures éducatives



84 % en accueillent

66 % en accueillent

Ouverture pendant l'année



Les personnes proposant des activités spécifiques pour les jeunes

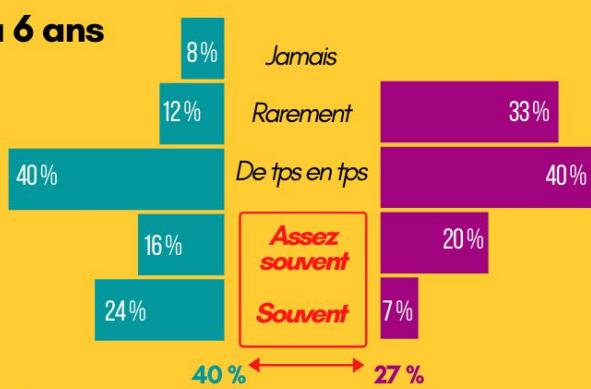
Dans l'ensemble plus souvent ouvertes en dehors de la saison estivale

Les personnes qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

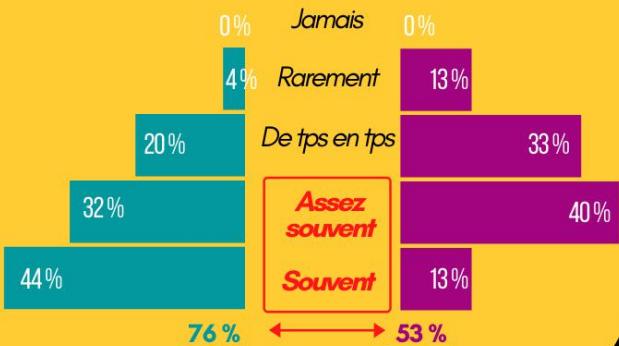
Activités concentrées en majeure partie sur la période estivale

La fréquence d'accueil selon les tranches d'âge

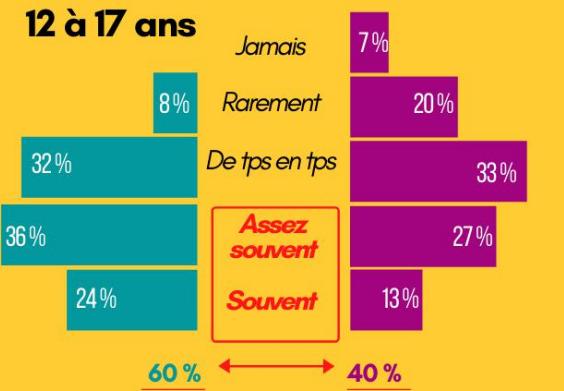
3 à 6 ans



6 à 12 ans



12 à 17 ans



»» Les personnes proposant des activités spécifiques accueillent globalement plus souvent chaque tranche d'âge que les autres

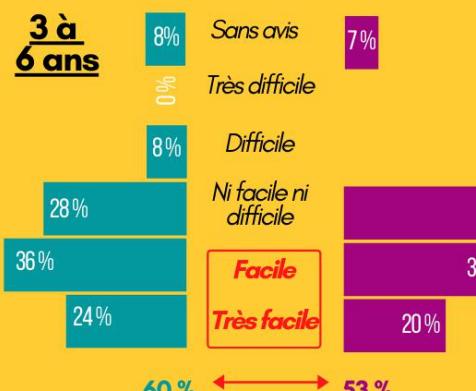
»» Les 6-12 ans restent, dans les deux cas, la tranche d'âge la plus accueillie

Ceux qui proposent des activités spécifiques pour les jeunes

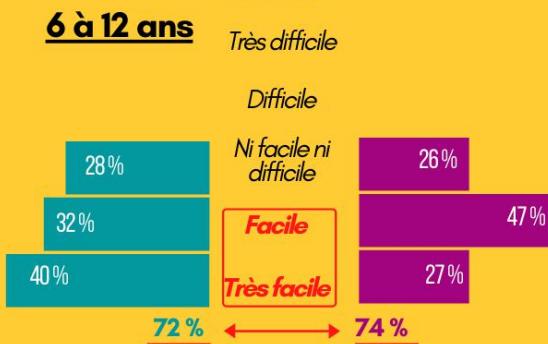
Ceux qui ne proposent pas d'activités spécifiques aux jeunes

Le degré de facilité à communiquer avec chaque tranche d'âge

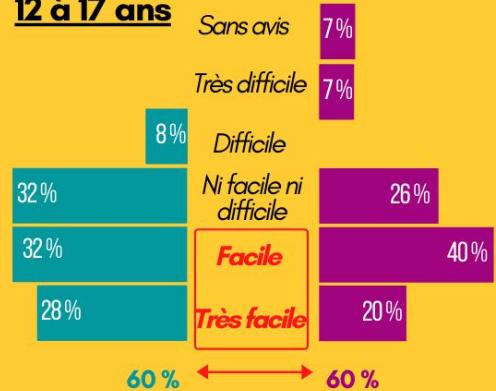
3 à 6 ans



6 à 12 ans



12 à 17 ans



»» Peu de différences peuvent être observées dans le rapport et la facilité d'interaction avec chaque tranche d'âge entre les deux catégories de répondants

Evocation des thématiques en lien avec le Bien

 Activités **spécifiques** pour les jeunes
 Offre **non spécifiques** aux jeunes

Thématiques liées à l'encadrement de l'inscription

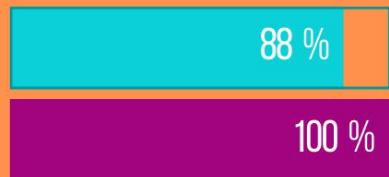
L'inscription des C&C



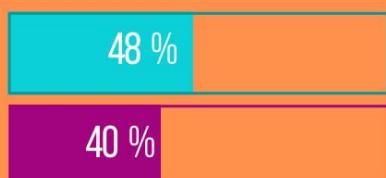
L'Unesco et son rôle



La protection des richesses du territoire



Le rôle de l'EICC



Les autres structures de protection (PNC, PNRGC...)



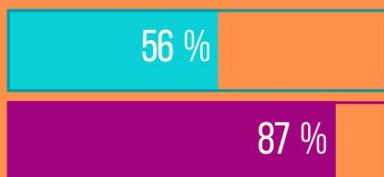
»» Les différentes **structures institutionnelles** sont généralement moins évoquées que les attributs

Éléments de patrimoine et attributs liés à l'inscription

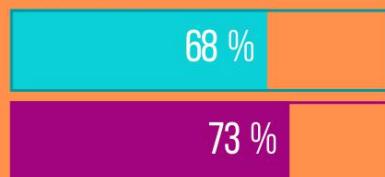
L'agropastoralisme



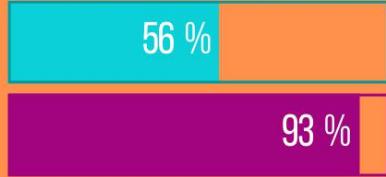
La transhumance



Les traditions liées à l'agropastoralisme



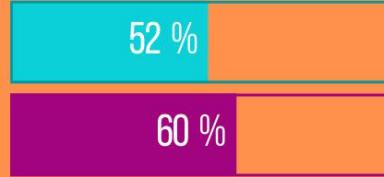
Les produits de l'agropasto.



L'impact de l'agropasto sur les paysages



Les savoir-faire liés à l'agropasto



La biodiversité liée à l'agropasto



»» **11 thématiques sur 12** sont moins **abordées** dans le cadre d'activités spécifiques pour les jeunes que pour les autres

Présence physique d'éléments en lien avec le Bien dans les activités

 Activités **spécifiques** pour les jeunes
 Offre **non spécifiques** aux jeunes

Le contact direct avec les éléments de l'agropastoralisme ou des attributs

Ovins, bovins, caprins

Produits issus de l'agropastoralisme

Bergers, éleveurs, artisans (et autres personnes travaillant dans le secteur de l'agropastoralisme)

48 %

64 %

60 %

40 %

53 %

47 %

Éléments du bâti agropastoral

Paysages issus de l'agropastoralisme

Patrimoine vernaculaire lié à l'agropastoralisme

68 %

72 %

60 %

53 %

60 %

53 %

»» Les activités spécifiques pour les enfants les mettent **davantage en contact avec des éléments de l'agropastoralisme et des attributs** du Bien inscrit

L'opinion des répondants sur ces activités spécifiques et leurs perspectives de développement

Les répondants souhaitent-ils développer les activités spécifiques pour les jeunes ?



Ceux qui en proposent déjà



Ceux qui n'en proposent pas

20 %

et

13 %

Trouvent **difficile** de créer un produit spécifique pour les jeunes

Par quel type d'accompagnements l'ensemble des répondants (44) serait intéressés ?



Les éléments pour lesquels ils sont "un peu" ou "très" intéressés :

1. **Supports** (livrets, posters...) → 84 %
2. **Idées d'activités** → 77 %
3. **Rencontre avec une association d'éducation au patrimoine** → 77 %
4. **Partages d'expérience** d'autres membres → 75 %
5. **Fiches conseil** sur l'accueil de jeunes publics → 70.5 %
6. **Outils numériques** → 66 %
7. **Formation sur C&C** → 64 %
8. **Formation** sur l'accueil de jeunes publics → 29 %

Détail des résultats

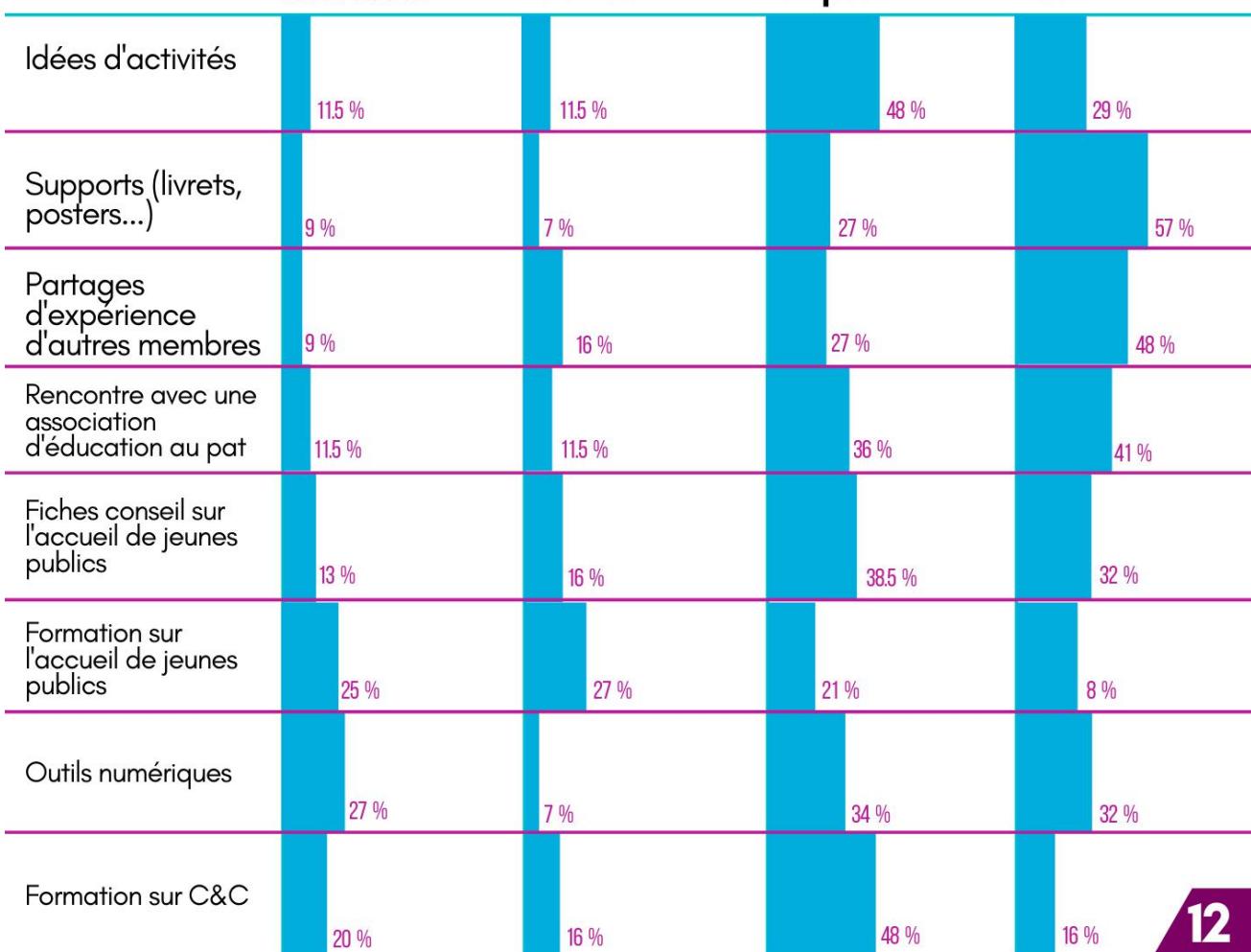


Pas du tout intéressés

Pas très

Un peu

Très



Annexe E : guide d'entretien

1. Questions d'introduction, sur l'enquête, son activité et son public

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Est-ce que vous pourriez me parler de votre activité ?</i>	<i>Depuis quand ? Que proposez-vous ?</i>	Activité professionnelle
<i>Comment sont réparties les tâches au sein de votre entreprise ?</i>	<i>Des employés, bénévoles, travail avec la famille ?</i>	Organisation des ressources humaines
<i>Quel lien avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?</i>	<i>Qu'est-ce qui fait de vous un Ambassadeur C&C ? Est-ce que vous en parler à vos visiteurs ?</i>	Lien avec agropasto et Causses et Cévennes
<i>Quel type de public est concerné par votre produit ?</i>	<i>Touristes ? Locaux ? Tout âge ?</i>	Public ciblé (provenance, âge, intérêt?)

2. La place des jeunes parmi le public accueilli

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Dans le cadre de votre activité, est-ce que vous recevez souvent des enfants ?</i>		Fréquence d'accueil
<i>Quelles tranches d'âges recevez-vous le plus ?</i>		Petits-enfants, enfants, adolescents
<i>Vous arrive-t-il de recevoir des groupes d'enfants dans le cadre de structures gérées par l'Education Nationale ou des colonies de vacances, centres aérés... ?</i>		Structures éducatives

3. Les activités dédiées aux jeunes

Question	Relance(s)	Indicateurs
Pouvez-vous me décrire les activités que vous proposez aux jeunes ?	<i>Produit/activité à part/supplémentaire à celui de base ? En quoi consistent-elles exactement ?</i>	Description de l'activité JP
Est-ce qu'elles visent une tranche d'âge en particulier ?	<i>Plutôt enfant que ado ? Enfants en bas âge ? Limite d'âge ? Accessible à tous ?</i>	Tranche d'âge visée Raisons des limites d'âge
Pourquoi avez-vous décidé de développer ces activités ?	<i>Quels objectifs ? Elément déclencheur ?</i>	Motivations
Comment vous y êtes-vous pris pour les mettre en place ?	<i>Combien de temps pour la mettre en place ? Quelles ressources nécessaires ?</i>	temps ressources (humaines, financières...)
Comment vous répartissez vous les tâches pour ce qui est de ces activités ?	<i>Un.e seul.e gérant.e ? Une personne qui s'en charge ou plusieurs ? Un chef de projet ? Famille ? Employés ?</i>	Répartition des tâches

4. Structures ressources :

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Avez-vous été accompagné.e par une ou plusieurs structures extérieures ?</i>	<i>Association, collectivité, privé... ?</i>	Structures ressources
<i>Quel type d'accompagnement vous ont-elles apporté ?</i>	<i>Comment vous ont-elles aidé ? Financièrement, formation, matériel, partenariat...</i>	Nature de l'accompagnement
<i>Avez-vous été satisfait.e de ces aides extérieures ?</i>	<i>Est-ce que cela a enrichi votre projet ? Auriez-vous pu faire sans ?</i>	Apports de l'accompagnement
<i>Est-ce que d'autres types d'accompagnement auraient pu vous aider à mettre en œuvre ces activités plus facilement ?</i>	<i>Ou même aujourd'hui ?</i>	Manques

5. Difficultés rencontrées

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Avez-vous rencontré des difficultés lors de leur mise en place ?</i>	<i>Est-ce qu'il y a des compétences qui vous manquaient ?</i>	Difficultés, problèmes rencontrés
<i>Y-a-t-il des points que vous n'avez pas pu faire aboutir ?</i>	<i>Par manque de moyens, de compétences, de connaissances ou autre ?</i>	Compétences, moyens ou autres manquant.e.s.

6. Education au patrimoine des Causses et Cévennes

Question	Relance(s)	Indicateurs
Quel lien ces activités ont-elles avec l’agropastoralisme ?	<i>Théorique (elles en parlent) Physique, matériel (contact avec des éléments de la culture agropastorale)</i>	Lien avec l’agropastoralisme
Abordent-elles le territoire des C&C et son inscription à l’Unesco ?	<i>Seulement si les gens demandent ?</i>	Lien avec le bien C&C
De quelle manière évoquez-vous ces sujets ?	<i>À l’oral ? Supports papier, numériques ? Parcours muséal ? Contact avec des attributs ?</i>	Forme adoptée pour parler de l’agropasto/des C&C Pédagogie
Vous sentez-vous à l’aise pour parler des thématiques en lien avec l’agropastoralisme ?	<i>Plutôt facile ou difficile ?</i>	Aisance sur la thématique de l’agropastoralisme Connaissances suffisantes
Vous sentez-vous à l’aise pour parler du Bien des Causses et Cévennes et de l’Unesco ?	<i>Valeur Universelle, attribut, paysages culturel Est-ce qu’il y a des points que vous maîtrisez et d’autres non ? Ou que vous avez du mal à expliquer à des jeunes ?</i>	Aisance/connaissance sur la thématique des C&C
Ressentez-vous le besoin d’améliorer certaines de vos connaissances sur ces sujets ?	<i>Sur quels points ? Des éléments que vous ne cernez pas encore bien ? Qui sont compliqués à comprendre ?</i>	Besoin en formation
Avez-vous suivi la formation sur Causses et Cévennes proposée par l’Entente ?	<i>« Oui » = qu’en avez-vous pensé ? « Non » est-ce que cela vous intéresserait ?</i>	Apports et manques de la formation proposée par l’Entente

7. Aspects pédagogiques

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Comment vous y êtes-vous pris pour adapter ces activités à l'âge du public?</i>	<i>Pour choisir les contenus, le type de support, la manière d'animer, de présenter les informations (selon l'activité)</i>	Méthode et outils pédagogiques
<i>Est-ce que vous trouvez difficile parfois d'interagir avec des enfants ou des ados ?</i>	<i>Est-ce que vous avez du mal à leur faire passer certains messages ? Avec certaines tranches d'âge plus que d'autres ?</i>	Rapport avec le jeune public.
<i>Avez-vous l'impression que les jeunes qui participent à ces activités y sont réceptifs ?</i>	<i>Le message passe-t-il ? Est-ce qu'ils comprennent le but de l'activité ? Êtes-vous satisfait ?</i>	Réceptivité du public, efficacité
<i>Quels conseils donneriez-vous aux professionnels qui souhaiteraient développer des activités pour les jeunes ?</i>	<i>Sur quoi les mettriez-vous en garde ? Qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier ou ignorer ?</i>	Points de vigilance
<i>Avez-vous mis en place des outils pour évaluer ces activités ?</i>	<i>(en interne, évaluation de projet).</i>	Outils d'évaluation

8. Opinion sur l'éducation au patrimoine, la transmission au JP

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Que pensez-vous du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?</i>		Opinion sur l'éducation au patrimoine
<i>Y-a-t-il des valeurs qu'il vous semble importantes de transmettre aux jeunes par rapport au patrimoine ?</i>		Les valeurs allouées au patrimoine
<i>Quel impact pensez-vous que les activités que vous proposez puissent avoir sur la protection de ce patrimoine ?</i>		Importance de l'éducation dans la protection du patrimoine

9. Projet de développement, perspectives d'avenir

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Pensez-vous y apporter des modifications ? Des rectifications ?</i>	<i>Des ajouts ? Est-ce qu'il y a des choses qui ne vous plaisent pas ?</i>	Changements dans les activités actuelles
<i>Avez-vous prévu de développer davantage ces activités ou d'en créer de nouvelles prochainement ?</i>	<i>Est-ce que vous aimeriez le faire ? Quelque chose vous en empêche ?</i>	Idées de projets, d'activités futures.

10. Provenance

Question	Relance(s)	Indicateurs
<i>Est-ce que vous êtes originaire du territoire ?</i>	<i>Non : depuis combien de temps ? Comment êtes-vous arrivé sur le territoire ?</i>	Région d'origine Raison de l'arrivée ici

Annexe F : Retranscriptions des entretiens

Entretien n°1 – Madame D

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame D	Gérante d'une maison d'hôte et d'une association proposant des animations sur la flore sauvage	22 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 26 minutes

C : Pour rentrer dans le vif du sujet, est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle donc pas seulement autour des enfants mais en général ?

D: J'ai une maison d'hôte à Saint-Hippolyte du Fort et c'est là-bas que... C'est là que j'habite aussi. Et donc j'ai depuis 2014 je crois... euh on est en 2020... Je fais des animations pour le Parc National des Cévennes. Donc de ce côté du patrimoine mondial de l'Unesco dont je suis ambassadrice touristique. Et je fais des animations donc là c'est... Donc c'est depuis 2007 pour le Parc National des Cévennes, et depuis 2014 puisqu'on a été élu en 2013... en 2011 mais les ambassadeurs ça commence en 2013. Donc j'ai continué à faire des animations sur les plantes sauvages, et sur les... le biotope et sur euh...comment euh... fin toutes les parties un peu cachées de notre secteur qui est quand même très loin de Florac.

C : D'accord

D: Donc j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes, on a fait des repérages de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà, j'ai toujours eu beaucoup de monde qui sont venus, à travers le festival nature ou d'autres euh... ou même euh à travers les réunions de l'ADT. J'ai eu beaucoup de monde qui est toujours venu suivre mes...mes balades quoi.

C : d'accord du coup c'est deux activités différentes ou est-ce que ces animations vous les proposez aux gens que vous hébergez ?

D : Euh c'est deux...bah c'est pour eux... c'est aussi des gens...c'est des gens que j'héberge qui viennent mais c'est aussi... l'information est distribuée à l'extérieur et j'ai beaucoup d'autres gens qui n'habitent pas chez moi qui viennent, et qui suivent ces animations. Et alors c'est assez varié parce que ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de mairies en mairies ou de salles communales en salles communales euh à travers les Cévennes. Ou des balades de reconnaissances des plantes sauvages euh... fin voilà des choses comme ça...

C : D'accord. Et du coup...

D : Et c'est aussi euh...la découverte du petit patrimoine et euh... des aménagements hydrauliques enfin tout ce qui fait notre ... la richesse ... bon. Et puis alors il y a toute la partie euh ... plantes sur la terre parce que moi je suis herboriste de formation.

C : D'accord

D : Donc il y a toute la partie de la plante sur la terre pour euh les troupeaux, pourquoi la transhumance, pourquoi la labellisation au patrimoine mondial de l'Unesco sur euh ... le pastoralisme euh fin voilà, ça je ... je raconte

C : D'accord, et juste pour résigner chronologiquement, quand est-ce que vous avez commencé votre activité d'hébergement et cette activité d'animation ?

D : L'hébergement c'est en 2004

C : D'accord

D : Et les animations c'est en 2007 avec le Parc National des Cévennes pour le Festival Nature. J'ai fait quatre ou cinq interventions par an, et puis j'ai fait beaucoup d'ateliers de papier végétal dans ma maison d'hôte

C : D'accord.

D : Et ailleurs dans les mairies ou les villages qui ont choisi de soutenir le travail euh ... du Parc, le travail de l'Unesco;

C : D'accord

D: Ça dépend des propositions de chacun.

C : *Et avec le Parc National des Cévennes est-ce que vous faites partie d'un de leur réseau ?*

[Blanc]

D: Excusez-moi il y a un petit courant d'air.

C : *Pas de souci*

D: [tousse] Donc j'ai pas entendu la question-là.

C : *Oui. Euh ... est-ce que euh... avec le Parc National des Cévennes vous faites partie de l'un de leur réseau ou c'est euh des animations peut-être plus ... ?*

D : Euh ... Bah c'est eux qui me demandent quand ils font des ... des manifestations, si je peux aller là, faire ça.

C: *D'accord. D'accord.*

D : Donc voilà, je dis toujours oui !

C: *et euh ... pour ces activités-là donc que ce soit l'hébergement ou les animations, est-ce que vous ... fin comment vous vous répartissez euh ... les tâches ? Est-ce que vous êtes toutes seule à la faire ou vous travaillez avec des employés, des bénévoles, des choses comme ça... ?*

D : Alors ma maison d'hôte elle s'appelle les Asphodèles. Mon association c'est l'Atelier des Plantes. C'est l'Atelier des Plantes qui se balade dans toutes les Cévennes. Et euh ... donc euh ... Là dans l'association j'ai une équipe. Je suis pas toute seule. J'ai euh... au moins deux femmes qui sont toujours fidèles à mes déplacements, qui viennent avec moi. Une qui est institutrice, et l'autre qui est passionnée par les plantes aussi et par pleins de médecines naturelles. Donc elle connaît... fin depuis le temps qu'elle fait ça elle connaît plein de choses. Donc voilà c'est ça.

C : *Et est-ce que ce sont des bénévoles pour l'atelier des plantes ou des employées ou euh... c'est des partenariats un peu euh... ?*

D : Ce sont des bénévoles.

C : *D'accord. Ça marche*

D : Mais les deux... la maison d'hôte et (tousse) avec laquelle je viens d'avoir d'ailleurs la Médaille du Tourisme ... !

C : *Oui j'ai vu ça !*

D : Cette année. Je crois même que je suis la seule dans le Gard.

C : *Félicitation.*

D : Et je crois que je l'ai eu justement parce que en plus de la maison d'hôte, je fais toutes ces actions euh... chaque fois que je peux, pour mettre en valeur la flore sauvage des Causses et des Cévennes. Et aussi parce que je diversifie sur des activités artistiques. Je n'ai pas qu'une approche scolaire. Je fais de la peinture avec des pigments naturels... Euh... fin pleins de choses.

C : *D'accord. Du coup euh...*

D : Les chemins botaniques c'est pour les écoles... pour une école à Notre Dame de Londres euh... enfin plein de choses. Et puis j'ai fait beaucoup d'émissions de radio surtout!!

C : *D'accord. Ah je savais pas.*

D : Voilà !

C : *Alors euh du coup, donc pour résumer, pour l'Atelier des Plantes vous travaillez avec deux bénévoles, et pour l'hébergement par contre vous le gérez... vous êtes la seule euh... fin vous le gérez toute seule.*

D : Je le gère toute seule, mais j'ai quand même des femmes de ménage qui viennent quand j'ai beaucoup de monde. Ce qui n'est pas le cas.

C : *Oui c'est vrai que c'est une période compliquée.*

D : Pour le moment. A cause du confinement.

C : *Euh... Du coup dans ces deux activités-là, quel lien vous voyez avec euh... Fin comment vous expliqueriez le lien avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?*

D : C'est très simple. La zone périphérique du Parc et les Causses euh... La zone labellisée elle commence à trente mètres de chez moi. Et dans mon village qui s'appelle Saint-Hippolyte-du-Fort, autrefois c'était un grand marché, où il y a des... où il y a encore des bergeries, et où tous les troupeaux descendaient pour être vendus. Et c'est le départ de nombreuses drailles. Et c'est le départ aussi de la visite dans un ancien [inaudible] fin de cultures qui ont été liées avec l'agropastoralisme, et aussi ça se voit dans le paysage, là où les troupeaux passent, là où ils passent pas. Comment se sont... comment les troupeaux ouvrent des passages, comment ça se referme quand il y a pas de troupeaux. Et non on a toujours des troupeaux qui passent à travers Saint-Hippolyte et qui suivent les drailles. Voyez

on est toujours euh... Et euh quand par exemple je fais des animations pour les petits enfants à l'école de Saint-Hyppolite, de l'école primaire, généralement c'est la saison où il y a le troupeau qui passe et tout ce qu'on a ramassé comme fleurs pour faire les herbiers en fait ils sont bouffés par les troupeaux au passage et les enfants sont ravis.

[Rires]

C : Et vous faites des activités avec l'atelier des plantes qui sont spécifiquement en lien avec l'agropastoralisme ?

D : Oui (blanc) Absolument.

C : D'accord

D : Bah euh... tout ce que je fais sur les plantes fourragères ça concerne ça. Et les plantes sauvages et... et euh... qu'est-ce qu'on a... on a eu [inaudible] mais on en a quand même encore quelques-uns il y a un berger à Saint-Roman-de-Codières il y en a un à Saint-Hyppolite il y a une bergerie. Il y en a... Fin il y en a tout autour de chez moi. Et j'ai beaucoup parlé avec les bergers dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas. Et quand j'ai arrivé avec un bouquin et que je lui disais « je cherche cette plante », il me disait [prend un accent] « on vient de la manger ».

[Rires]

D : Voilà donc on a eu... J'ai quand même eu un rapport direct avec euh... des troupeaux et des bergers d'ici...

C : Oui et du coup vous avez fait le lien entre les plantes et l'agropastoralisme et comment elles peuvent être utilisées et cetera ?

D : Oui

C : D'accord

D : Parce que j'ai travaillé pour un laboratoire aussi qui s'appelle Cévennes [inaudible] et euh... donc je faisais des cueillettes de plantes sauvages pour faire des [inaudible] de médicaments. Et c'est pour ça que je courrais les montagnes et que... je cherchais les localisations, et c'est comme ça que j'ai rencontré les bergers du coin. Et en vingt ans alors euh... bon il y en avait qui étaient vieux puis maintenant il y a quand même quelques jeunes bergers. Fin c'est quand même sympa.

C : Oui

D : C'est toujours vivant !

C : Oui [rires], c'est vrai.

D : Heureusement !

C : Euh... Et du coup euh... donc euh... peut-être si on peut faire l'un après l'autre... Peut-être pour commencer par l'atelier des plantes c'est quel public qui est concerné ou qui est ciblé par l'association ?

D : Bah le public euh... c'est... c'est un vaste public hein parce que vous savez aujourd'hui tout le monde veut savoir... veut savoir sur les plantes. Qu'ils soient malades ou qu'ils soient... pour prévenir... les mères de famille ou les jeunes enfants les... Par exemple mes petites-filles elles savent toutes les plantes, ma fille aussi. Elles savent les usages euh. Puis les enfants de l'école, des écoles et ici aussi. C'est quand même notre patrimoine principal la nature. Donc quand c'est pas la faune ou quand c'est pas les étoiles, on tombe forcément sur les plantes, après on tombe sur l'eau, et après on tombe... et forcément on tombe sur les troupeaux.

C : Et vous avez autant de touristes que de locaux pour l'association ?

D : Euh j'ai les deux.

C : D'accord il y en a pas un plus que l'autre, ça varie quoi.

D : Ça dépend de qui me demande quoi. Parce que si vous tapez... si vous tapez sur mon site www.lesasphodèles.com, vous verrez qu'il y a plusieurs choses qui sont proposées. Qui concernent les plantes euh... ou bien l'histoire du pays ou... ou l'art floral ou... En plus de la maison d'hôte et des dîners d'hôtes.

C : Et est-ce que vous savez s'il y a certaines de vos activités qui plairont plus ou qui tentent plus les locaux ou c'est vraiment hétérogène ?

D : Euh... c'est hétérogène. Il y a des gens qui viennent faire des stages spéciaux sur les plantes... euh... avec moi... qui viennent exprès pour ça. Mais il y a beaucoup de gens du pays qui viennent quand c'est des animations... par exemple toutes les animations du Parc National des Cévennes à chaque fois j'ai vingt inscrits ou quinze inscrits suivant... Et les gens sont venus parce que d'abord c'était gratuit, et de deuxièmement ils ont suivi beaucoup de ces animations parce que c'est extrêmement intéressant. Puis là on a bien vu pendant le confinement... euh... bon évidemment ça à l'air répétitif de toujours poster des images de fleurs et de rivières euh... ça fait une boucle mais

finalement les gens ils ont changé leur regard sur la nature, ils sont ouverts à cette valeur. Que ça soit des jeunes ou des vieux, des petits ou des grands, ils se sont beaucoup intéressés à ça. Et ça je crois que c'est un plus.

C : Oui? c'est vrai... Et les animations vous les faites toutes l'année ou elles sont concentrées sur la période estivale ?

D : toute l'année.

C : D'accord. Et l'hébergement euh... votre maison d'hôte aussi elle est ouverte toute l'année.

D : Toute l'année.

C : D'accord. Bon [rires].

D : Par exemple j'ai fait des animations euh... je sais plus comment ça s'appelait mais j'ai fait... c'était dans le cadre de l'école de Saint-Hypolite pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école mais je... Ça s'appelait euh... euh... je sais plus comment ça s'appelait. C'était comme des auxiliaires euh... de... de je sais plus. Des auxiliaires de je sais pas quoi. Et toutes les semaines j'emménais les enfants au bord de la rivière, on découvrait les plantes et c'était intéressant.

C : Ah super. Et du coup.

D : AVF ! Je crois que ça s'appelait AVF.

C : AVF ? C'est ça ?

D : Oui AVF. C'était un poste qui existait à l'époque.

C : D'accord. Et du coup les enfants et les adolescents enfin le jeune public, on va l'appeler comme ça dans son ensemble, il a quelle place au sein de votre activité ?

D : Les enfants et les adolescents ?

C : Oui les jeunes en général quoi.

D : Bah je pense qu'il va avoir une grande place. Là je viens d'en rencontrer deux qui ont 19 et 21 ans, qui savent toujours pas ce qu'ils vont faire dans la vie et euh... qui cherchent des formations et là ils m'ont recontacté cette semaine justement, ils habitent à Ganges. Et euh... parce que les gens... cette jeunesse... chez nous on a beaucoup de jeunesse qui savent pas ce qu'ils vont faire. C'est surprenant ! Là les plantes ça les a complètement branchés, je leur ai parlé pendant une demi-heure ils étaient ravis.

C : Ah super. Vous allez transmettre tout ce savoir-là.

D : Bah je vais transmettre ce savoir mais c'est surtout leur faire prendre conscience qu'il existe maintenant plein de métiers qu'on peut faire dans la nature ou avec les animaux, avec les troupeaux, avec l'élevage et que... euh... qui ont une signification et qui sont importants aujourd'hui.

C : Et du coup, avec euh... j'imagine plus avec l'association est-ce que vous... fin j'imagine que vous... vous... comment dire ? Vous rencontrez enfin vous accueillez souvent des enfants avec ces animations.

D : Oui

C : Est-ce que c'est la plus grosse partie de votre clientèle ? On va dire ça comme ça.

D : Les enfants ?

C : Ouai. Enfin les enfants ou les adolescents.

D : Non. C'est pas la plus grosse partie mais ça peut le devenir si on me le demande.

C : D'accord mais ça vous arrive souvent qu'il y ait des enfants à vos animations ?

D : Oui il y a souvent des enfants, mais souvent ils sont avec leurs parents aussi.

C : Oui bien sûr. Et est-ce que c'est plutôt des enfants que des adolescents en général ?

D : C'est souvent des petits enfants oui, et des adolescents il y en quand même.

C : D'accord. Avec leurs parents aussi ?

D : Euh pas forcément non. Ils peuvent être seuls. Parce que à côté de chez moi il y a un collège je sais pas si vous connaissez... C'est un lycée qui s'appelle Scholae, c'est un lycée privé.

C : Ah non je connais pas.

D : Et donc il y a à peu près 70 élèves, qui viennent du monde entier, et ceux-là aussi ils sont très intéressés par tout ce qui est sauvage, tout ce qui est la nature, tout ce qui est... La possibilité d'avoir [inaudible] ou des troupeaux de moutons ou faire des fromages.

C : Oui ça ouvre des perspectives d'avenir euh... pour certains.

D : Bah oui c'est vachement important !

C : Et vous intervenez justement assez souvent ou pas dans les établissements scolaires.

D : Oui, de temps en temps. Quand ils me demandent. Par exemple Scholae j'ai fait les inventaires de plantes sauvages. Puis euh... euh bah j'ai... je fais ce qu'on me demande. Je crois que je vais faire à [inaudible], alors là c'est plus du tout dans votre secteur, c'est un peu plus loin. Et ils m'ont demandé d'intervenir sur un chemin botanique. Et ça ce sera à la disposition des jeunes comme des moins jeunes, de tout le monde quoi.

C : *Et je vous ai pas demandé avant mais vous intervenez dans quel secteur. Est-ce que c'est principalement dans votre département ou vous allez un peu plus loin parfois ?*

D : Bah mon département c'est le Gard. Je vais aussi dans l'Hérault parce que Notre-Dame-de-Londres c'est dans l'Hérault. Et puis euh... attend... [Inaudible] c'est dans l'Hérault. Voilà je suis entre ces deux départements, et quelques fois je suis invitée en Lozère aussi, pour les plantes sauvages. Je vais à Rousses par exemple ou... vers des petites vallées perdues dans les Cévennes. C'est selon ce qu'on me demande.

C : *D'accord. Et est-ce que vous avez des demandes de temps en temps de colonies de vacances ou de centres euh... pas scolaires du coup ?*

D : J'en ai eu.

C : *D'accord. Est-ce que c'est peut-être moins souvent que les scolaires ?*

D : Euh... Non. Il y a souvent des colonies de vacances qui me demandent de venir faire faire des herbiers aux jeunes et leur faire découvrir euh... justement les noms des plantes et les usages des plantes. Voilà. J'ai vu que dans le questionnaire il y avait des questions sur les problèmes que l'on peut avoir avec les gens mais moi j'ai pas eu de problème.

C : *D'accord vous avez pas rencontré de difficultés pour euh ne serait-ce que pour essayer de transmettre ces connaissances-là euh... aux jeunes, ou aux adolescents ? Ça se passe plutôt bien ?*

D : Non. La seule chose qui était difficile dans mon expérience, dans l'école de Saint-Hippolyte, quand je vous dis AVF. AVF pour faire découvrir du patrimoine, c'est que euh... quelques fois les enfants ils sont... C'étaient des horaires où il n'y avait pas d'étude. Donc euh... où les parents pouvaient pas s'en occuper. Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être. C'est un peu comme une sorte de garderie donc là il y a des gros problèmes de discipline. Mais ça c'est... c'est général quoi c'est pas... c'est pas lié à mon activité.

C : *Oui est-ce que c'est moins présent quand ce sont les enfants ou adolescents qui viennent avec leurs parents aux animations que dans le milieu scolaire.*

D : Oui c'est moins... Oui absolument.

C : *Bah en parlant des difficultés, est-ce que vous en avez rencontrées pour mettre en place euh... ces animations-là ? Quand vous les avez développées, quand vous avez essayé de les créer, est-ce qu'il y a des choses qui vont ont paru compliqué ?*

D : Euh... Non. Bah c'est-à-dire que moi je fais sur commande. C'est-à-dire que si le Parc me demande de faire quelque chose je le fais. Donc je bénéficie de la diffusion de mes informations par le Parc. Mais je trouve que... Donc c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information.

C : *Oui donc ce partenariat-là avec le Parc c'est ce qui vous permet d'éviter ces difficultés là ?*

D : Exactement !

C : *D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations-là s'il n'y avait pas eu le Parc.*

D : Non.

C : *D'accord.*

D : Si je les développe euh... je les développe individuellement parce que les gens viennent un par un ou des groupes de cinq ou des familles de dix. Mais euh... ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information derrière. Et c'est ce qu'on pourrait attendre de l'Entente d'ailleurs c'est de... de mettre un système d'information si jamais ils veulent qu'on fasse des trucs comme ça. Parce que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des événements sur Facebook, ça n'a pas le même impact.

C : *Oui. Que si c'est une structure qui est... qui vous accompagne là-dedans.*

D : Exactement !

C : *D'accord. Bah c'est pour ça qu'on est là, c'est pour essayer de déceler euh... quelle aide l'Entente pourrait apporter quoi. Pour développer ce genre de choses.*

D : Eh beh là-dessus ce serait très important.

C : Ouai. Et euh...

D : Alors moi j'ai suivi toutes ces formations que l'Entente nous a proposé, en tant qu'ambassadrice depuis 2013. En plus de ma formation personnelle parce que quand même pour faire cette émission de radio, faut quand même être un peu informé de l'histoire et de tout ce qui se passe dans notre région. Donc euh... j'ai quand même une culture de base sur l'ensemble des choses quoi voilà.

C : *Et justement sur les formations de l'Entente, je voulais vous demander ce que vous aviez pensé euh... de ces formations là*

D : C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant et j'espère qu'après cet épisode du Coronavirus, on va pouvoir continuer

C : *D'accord. Est-ce que vous avez peut-être des attentes par rapport aux prochaines formations ? Est-ce que vous en attendez quelque chose de particulier ?*

D : Euh, bah oui continuer la découverte des paysages, de... de ces 4 départements, les mégalithes c'est passionnant. Euh... bon.. Les étoiles aussi, les ciels étoilés c'est très intéressant. La réserve d'étoiles c'est passionnant !

C : *C'est vrai oui. Du coup, sur vos... vos motivations on va dire votre raison d'être dans ces animations-là, qu'est-ce qui vous a décidé pour les développer ? Qu'est-ce qui vous a motivé là-dedans ?*

D : Je suis herboriste. C'est un métier qu'on peut pas enseigner... Qu'on peut pas... Si on peut enseigner mais on peut pas euh... l'exercer. Donc moi il fallait absolument que je découvre, comme c'est quand même ma passion la flore... Il fallait quand même que je trouve des manières d'inviter les gens à découvrir la connaissance des plantes et à rester en contact avec la nature, la terre, et cette connaissance de... que j'avais hérité de ma grand-mère mais... sur lesquelles j'ai quand même passé un diplôme et fait des études aussi, donc euh... voilà c'est... C'est mon rôle, c'est mon charisme [rires].

C : *Donc c'est parti de cette formation d'herboriste, tout vient de là quoi !*

D : Euh tout vient de ce que ma grand-mère m'a appris quand j'étais petite. J'ai fait aussi des stages de phytosociologie, pour faire les inventaires de plantes et... je crois que j'en ai fait 4, avec Tela Botanica, et Monsieur Jules. Enfin voilà j'ai une connaissance empirique et une connaissance euh... un peu plus sophistiquée dans le monde universitaire voilà

C : *D'accord, et du coup avant d'avoir ces activités-là vous étiez herboriste, ça a été votre métier avant ?*

D : Ça n'a jamais été mon métier parce que ce métier est interdit depuis 1941. Mais simplement, à l'époque où je l'ai fait, on pensait que dans ce cadre de l'Europe on pourrait exercer ce métier et que tôt ou tard ça reviendrait... Ce serait possible. Sauf qu'en fait, pour le moment c'est pas encore possible mais c'est pas fini

C : *Faut pas perdre l'espoir !*

D : Bah non. En attendant les gens ils sont... J'ai quand même enseigné à beaucoup des gens, des choses euh... C'est quand même formidable. J'ai fait des herbiers sur beaucoup de propriétés beaucoup de... C'est des viticulteurs, c'est... Toute sorte de gens qui pensaient que euh... il fallait détruire certaines plantes euh... En fait non, j'y ai montré que cette plante là justement elle servait à ça, que celle-là était importante pour les troupeaux. Celle-là on fait des bouquets dans les bergeries pour prévenir des maladies. Enfin pleins de choses comme ça.

C : *Du coup quand le Parc vous... ou d'autres structures vous proposent de faire une animation, comme est-ce que vous vous organisez concrètement ? Combien de temps est-ce que ça peut vous prendre de planifier une animation par exemple ?*

D : Euh... vous me demandez la durée de l'animation ?

C : *Euh, non. Plus pour la phase de préparation.*

D : Euh... Bah ça dépend. Parfois il faut aller sur le terrain. Parfois il suffit que j'arrive avec mon matériel à l'endroit où je dois aller. Euh... ça dépend. C'est pas toujours la même chose.

C : *Oui, j'imagine que ça dépend si c'est une animation que vous avez déjà faites avant ou si c'est quelque chose que vous avez déjà créé, où il faut partir de zéro.*

D : Par exemple si on me demande faire une animation de papier végétal et d'herbier... herbier sur papier végétal à Florac, déjà ça suppose que j'ai cueilli des plantes pour fabriquer le papier végétal. Ensuite ça suppose que j'ai cuit les plantes, que j'ai préparé les papiers, les pâtes, et... c'est assez long tout ça, ça prend plusieurs jours. Après ça suppose que j'aille là-bas avec mes bacs dans ma voiture et mes cadres, et tout ce qui faut pour animer, les louches, et puis mes sceaux de plantes préparés, mes pigments naturels. Enfin ça représente un certain... Si c'est juste faire

une ballade pour faire... Parce que je fais aussi des balades pour les jeunes. Très sympa ça s'appelle "herbier en marchant". Donc ils ont des petits cahiers, du scotch et un crayon. Et au fur et à mesure que l'on marche et qu'on découvre, ils cueillent un petit morceau de la plante et ils la collent dans leur cahier et ils écrivent le nom. Donc ça s'appelle "herbier en marche" et... bon bah voilà ça c'est pas une grosse préparation. Il suffit que j'arrive avec quelques cahiers pour ceux qui les ont pas. Et c'est parti.

C : Et du coup avec les deux bénévoles qui sont dans l'association, comment vous vous organisez dans la préparation de ces activités ? Comment est-ce que vous travaillez ensemble au jour le jour ?

D : Bah toute l'année on fait des balades ensemble on fait des reconnaissances, on fait des ateliers ensemble. On fait tout le temps des choses. Il y en a au moins une sur deux qui m'accompagne quand c'est des groupes.

C : Et vous disiez que l'une d'entre elle était institutrice, est-ce qu'elle vous accompagne sur des aspects plus pédagogiques lorsque vous êtes avec des jeunes ?

D : Euh oui mais c'est surtout que ça dépend si on est un groupe de quinze ou pas c'est bien qu'on soit deux pour pouvoir écouter ce que les gens ont à dire en plus... De connaître le nom de la plante... Puis il y en toujours qui sont un peu plus en arrière ou en avant. Voilà.

C : Oui c'est plus confortable d'être à deux quand il s'agit de groupe quoi ? Plus pour l'aspect organisationnel ?

D : Pour l'aspect organisationnel ? Moi je suis très organisée. Après c'est plus pour ne pas être seule quoi, être deux. Surtout que toute l'année on ramasse des plantes sauvages ensemble, on fait des préparations culinaires, on fait des eaux florales, on fait des tas de choses... Des plats spécifiques avec des plantes sauvages. Il y a tellement de choses que l'on peut décliner.

C : Oui. Oui du coup je voulais vous demander, par rapport aux différentes structures ou entreprises ou collectivités qui vont ont accompagnée. Il y a le Parc National des Cévennes mais est-ce qu'il y en a d'autres qui vous ont aidé à développer ces activités ?

D : Oui. Il y a eu la Maison de l'environnement dans l'Hérault, qui s'appelle euh... je sais plus quoi. Mais j'ai fait plein d'activités... En vingt ans j'ai un curriculum détaillé de toutes mes actions, enfin tout... Si vous voulez je pourrais vous l'envoyer, je pourrais le retrouver dans mon ordinateur. J'ai travaillé avec des hôpitaux aussi parce que j'ai créé des jardins thérapeutiques avec les patients. Ça c'était passionnant.

C : D'accord. Et la Maison de l'environnement, qu'est-ce qu'elle vous avait... Qu'est-ce que cet accompagnement il vous avait apporté ? En quoi vous avez collaboré avec eux ?

D : Euh pour les herbiers, pour faire des herbiers et pour être présente dans des manifestations qu'ils avaient organisées, où je faisais faire des herbiers aux gens et cueillir les plantes alentours. J'ai aussi fait beaucoup d'expositions de mes herbiers, dont une à Florac, dans les grandes salles du Parc National des Cévennes. Tous mes herbiers ont été exposés là. Enfin voilà.

C : D'accord donc c'est vraiment le Parc avec lequel vous collaborez au jour le jour ? Après il y a plusieurs structures qui peuvent venir ponctuellement c'est ça ?

D : Voilà.

C : Mais c'est le Parc qui est celui qui reste tout le temps quoi ?

D : Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là.

C : Oui il y a pas de structures à part le Parc qui vous accompagne au jour le jour ?

D : Non.

C : D'accord.

D : Après c'est des mairies individuelles, des choses comme ça. Ou les... les ABC c'est... C'est ce qu'il y a de plus récents. C'est intéressant parce que ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours. Parce qu'on érase toujours les plantes en marchant.

C : Oui ça leur fait réaliser un peu ce qu'il y a sous leur pieds quoi !

D : C'est ça qui est bien !

C : Et donc euh... le Parc au jour le jour, en plus de l'aspect promotionnel on va dire qu'on a un peu évoqué avant, est-ce qu'il y a d'autres choses sur lesquelles ils vous aident ?

D : Oui on a fait plusieurs euh... Ils sont venus plusieurs fois, à plusieurs, pour faire des inventaires de plantes dans mon coin, chercher des mouches spéciales. Et donc je les ai suivis dans ces inventaires, c'était passionnant.

C : D'accord donc il y a un aspect de recherches sur lesquels ils vous ont accompagné quoi.

D : De recherche et d'identification oui.

C : *Est-ce que ils vous aident également avec le matériel pour les animations ou ça c'est vous qui vous en chargez.*

D : Euh c'est moi qui m'en charge. En fait je me charge de tout. Je suis toujours en relation avec eux, et quand... si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh...

C : *D'accord oui donc il y a une interaction entre vous ?*

D : Tout le temps.

C : *Et est-ce que vous avez eu des aides... Ou vous avez peut-être en tant qu'association des aides financières pour développer votre association.*

D : Je n'en ai jamais demandé. Par contre j'ai toujours été payée d'une certaine façon, dédommagée pour toutes mes animations ont été rétribuées. Et mes inventaires de plantes aussi, tout ça ça a été... Par exemple j'ai travaillé pour EDF Énergie Nouvelle bah j'ai été payée pour tous ces travaux que j'ai fait. Enfin c'est l'association qui a été payée.

C : *D'accord donc c'est ce qui permet de pas avoir à demander de subventions quoi ?*

D : Oui et puis je suis dans l'esprit de demander des subventions. Je suis dans l'esprit de développer l'autonomie.

C : *Oui bah ça à l'air de fonctionner pour l'instant, enfin c'est ce que je vous souhaite. Et du coup votre partenariat avec le Parc vous en êtes satisfaite, où est-ce qu'il y a des choses qui serait à améliorer selon vous ?*

D : Non j'en suis... Enfin disons que j'en étais très satisfaite, et euh... Je sais ce qu'ils vont proposer cette année parce que pour l'instant ils ont rien demandé mais c'est un peu normal parce que tout le monde est un peu à l'arrêt.

C : *Oui c'est un contexte un peu particulier c'est vrai.*

D : Donc euh là j'ai pas eu trop de nouvelles cette année. Mais voilà. Peut-être que ça va revenir. Je crois qu'il y a un gros travail de communication à faire par l'Entente parce que vraiment tout ce que... le peu de... Enfin les stages qu'on a fait, les formations qu'on a suivie, c'était tellement passionnant que ce serait... sur les 4 départements là c'est... En plus on n'est pas loin les uns des autres. Euh je crois qu'on pourrait faire... Et ils ont accumulé un nombre de connaissances sur, sur tout sur le petit patrimoine sur...

C : *Oui c'est vrai. La communication c'est un aspect qu'on... Bon moi je suis stagiaire donc je suis pas là depuis très longtemps mais je pense qu'il y a une prise de conscience qui est en train de se faire sur le fait que la communication elle puisse servir la cause du Bien Unesco quoi, et des paysages même en général. On essaye... petit à petit [rires]. Mais vous avez raison.*

D : C'est formidable ! On a eu des intervenants, c'était tellement passionnant tout ça. Je pense qu'il doit y avoir des articles, et une documentation énorme.

C : *Euh bah je saurais pas vous dire moi personnellement mais j'imagine oui. Ah vous voulez dire sur les formations ou en général ?*

D : Ce qu'ils ont produit, ce qu'ils ont fait euh... Je pense qu'entre eux et le Parc on est vraiment assis sur une mine d'or et il suffit de la communiquer à l'extérieur.

C : *Oui sur les informations qu'on a c'est vrai qu'elles gagneraient à être communiquées quoi.*

D : Oui. Je sais pas comment mais je suis sûre que vous allez trouver. Et puis on a un partenaire formidable qui s'appelle Alain Argilier qui synchronise tout ça.

C : *Oui. Oui oui c'est du travail.*

D : C'est avez lui que vous travaillez ?

C : *Oui bah du coup avec toute l'équipe on est dans les bureaux à Florac. Et moi je travaille un peu avec tous les membres, enfin on travaille tous ensemble mais du coup oui je travaille avec Alain quotidiennement. Je suis dans le bureau d'à côté.*

D : Ah bah vous avez de la chance ! Bon bah voilà c'est lui qui nous a entraîné, qui nous a... qui a tout organisé depuis le début, c'était très très bien.

C : *Oui bah le sujet a déjà été évoqué de faire prochainement une formation ou en tout cas une rencontre avec les ambassadeurs qui le souhaitent. Après il faudra voir comment se sera possible d'organiser ça et pourquoi pas en faire une sur la thématique justement des activités avec le jeune public, vu que c'est un peu l'objet de l'étude qu'on fait pour cette saison. Donc ça pourrait gagner à ce que ceux qui veulent en développer ou qui n'en n'ont pas encore puissent rencontrer les membres du réseau qui en font déjà et puissent partager leur expérience. On est en train de voir peut-être ce qui pourrait être fait à l'avenir pour développer tout ça.*

D : Oui parce que je crois que c'est très important de faire ça pour la jeunesse parce qu'il y en a beaucoup qui savent pas du tout qu'est-ce qu'ils vont faire, où ils vont aller ou quoi. Et dans notre région on en a beaucoup des gens comme ça, entre Ganges et Saint-Hippolyte, ça manque pas.

C : *Vous voulez dire des jeunes qui... qui cherchent encore ce que...*

D : Bah oui des jeunes entre 17 et 21 qui savent toujours pas ce qu'ils vont faire. C'est quand même un peu grave je trouve. Par rapport à mes enfants, par rapport à mes petits-enfants, par rapport à vous, il y a quand même une grosse différence. Ça veut dire qu'il y a une lacune énorme quelque part. Et si on pouvait la combler ce serait génial.

C : *Oui ! Bah à l'Entente en plus, à partir de cet été il y aura la première édition d'un projet qui s'appelle les coulisses d'un terroir. [Explique le projet]. C'est un peu l'objectif de faire découvrir ces options-là de vie aux jeunes quoi.*

D : C'est formidable !

C : *Oui ! Un beau projet qui avec le contexte de cette année ça va peut-être être un peu compliqué à développer, enfin à faire vraiment beaucoup de journée découverte. Donc ça rejoint un peu ce qu'on disait effectivement. Du coup, est-ce que pendant vos animations vous abordez le territoire... enfin le Bien Unesco des Causses et Cévennes, l'inscription à l'Unesco, est-ce que ça vous arrive d'expliquer un peu ça aux gens.*

D : Bien sûr ! [blanc]

C : *D'accord. Et est-ce que c'est systématique ou ça dépend de vos animations, si les gens posent des questions ?*

D : Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le bien soit inscrit. Les étrangers, les hollandais. Et j'ai eu la chance d'avoir eu tout le dossier de demande, toutes les études, c'était... Ah nan c'est la première chose que je dis, puis je donne la carte.

C : *La carte de Causses et Cévennes ?*

D : Oui la carte que l'Entente nous a donné. Et puis je montre les endroits. Et mes hôtes ils partent à la découverte de ça. Et puis même quand c'est des animations tout le monde est au courant. Saint-Hippolyte n'est pas dans le périmètre, bien que ça commence à trente mètres à la sortie de chez moi. Et les gens me disent... Parce que cette année en plus j'ai eu la médaille du tourisme, je vous l'ai déjà dit je crois ?

C : *Oui oui.*

D : Et alors les gens me disent "Et qu'est-ce qu'elle a de plus votre maison que les autres ?". Et beh je lui dis "la différence c'est ça", c'est qu'on est juste à l'entrée du Parc National des Cévennes et des Causses et des Cévennes patrimoine mondial de l'Unesco. "Ah bon ? ". Et donc voilà. ils découvrent comme ça. D'abord ils découvrent avec regret que ça aurait pu y être, évidemment, et puis ensuite ils découvrent la richesse de notre environnement.

C : *Oui. Et donc c'est principalement avec la carte que vous parlez de cette inscription ? C'est un peu votre support pour pouvoir expliquer aux gens ce que c'est ?*

D : Oui. Et puis j'ai aussi la volonté de paix qui présumait, qui était la base de l'Unesco, et puis euh... toute leur politique culturelle parce que je suis aussi en contact avec ce qu'il font dans d'autres pays, sur le plan de l'éducation, de la santé, ce qu'ils font en Asie Centrale bon... Euh... Et puis, nous rien qu'à travers le pastoralisme on est quand même connectés avec beaucoup de pays. Même l'Ukraine, même euh... les pays euh... du Moyen-Orient, du Maroc.

C : *Oui tous les pays du bassin méditerranéen c'est vrai que... Et puis même dans d'autres continents quoi.*

[Parle d'autres Bien Unesco, au Japon]

C : *Du coup vous êtes à l'aise pour parler de l'Unesco, de ce que c'est, pour pouvoir expliquer aux gens euh... Vous êtes confortable on va dire pour parler de ces thématiques-là quoi ?*

D : Absolument.

C : *D'accord, et l'agropastoralisme c'est peu la même chose ? Vous êtes à l'aise avec tout le patrimoine et la technique on va dire qu'il peut y avoir autour de l'agropastoralisme ?*

D : Oui. Oh je suis sûre que j'ai encore des choses à apprendre mais... [rires]. Par exemple, je pourrais pas expliquer comment on fait les pompons, les trucs comme ça [rires]. Ça je sais pas encore. Parce que moi j'ai pas de troupeaux alors... Je vois des troupeaux chez les autres et quand ils passent. Et puis euh... je sais pas trop euh... Mais mon père il était berger quand même et euh...

C : *Ah d'accord donc vous avez des liens familiaux on va dire avec cette activité ?*

D : Oui il avait un grand troupeau, on allait accoucher les brebis la nuit, on leur donnait à boire avec une grande...une espèce ce grand théière qui avait cinq... une espèce de biberon qui était une grande théière avec cinq tétines. Euh... On faisait... Après il y avait la tonte après il y avait le marquage après il y avait... Enfin bon je suis un peu au courant quand même.

C : Oui j'imagine que ça vous aide au quotidien pour pouvoir parler de ça ?

D : Voilà. Mais je l'ai pas fait moi-même, j'ai accompagné mon père, j'ai suivi le troupeau, enfin j'ai...

C : Oui. Et est-ce que vous ressentez le besoin aujourd'hui d'améliorer certaines de vos connaissances sur des thématiques de l'agropastoralisme ou autour de l'Unesco, autour du Bien Causses et Cévennes ? Est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles vous aimeriez vous améliorer on va dire ?

D : Euh... Bah... Ça dépend des... Oui parce qu'il y a toujours tellement... Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des bâts, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont.

C : Ah donc pour pouvoir les repérer dans l'espace ? Pour pouvoir savoir où elles sont quoi ?

D : Oui voilà.

C : D'accord. Et oui je voulais vous demander aussi, pendant vos animations donc ça vous arrive d'être en contact avec des attributs euh... on va dire physiques de l'agropastoralisme ? J'imagine que c'est le cas mais que ce soit des troupeaux ou des éléments architecturaux comme des cazelles ou des lavognes, des choses comme ça ?

D : Bien sûr ! Tout le temps ! Des murets, des escaliers en pierre !

C : Et vous arrivez à faire le lien avec l'animation et ces...

D : Bien sûr ! Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance.

C : Oui donc finalement en partant des animations... enfin en partant des plantes vous arrivez à aborder des sujets plus larges on va dire quoi.

D : Complètement. Puis il y a tous les moulins et puis... Oh il y a tellement de choses ! [rires] Les mégalithes.

C : Oui. C'est vrai que c'est très riche ! Et euh... du coup est-ce que... Comment vous vous y prenez pour adapter ces animations la selon l'âge du public ? Par exemple, je sais pas, si c'est des enfants très jeunes est-ce que vous avez des petites méthodes, techniques pour pouvoir interagir avec eux ?

D : Euh bah je sais pas si c'est des techniques mais oui j'ai... Bah si c'est des petits enfants c'est plus le côté affectif, le côté ami. Par exemple si on a des animaux à la maison, des petits animaux comme des chats ou... Bah alors les plantes ça devient leurs amis comme les petits animaux qui sont à la maison. Et puis ils se rendent compte aussi qu'ils ont un travail d'enseignement à faire à leurs parents. Parce que souvent les parents ils savent pas, ils connaissent pas les plantes toxiques, par exemple. Là il y a un gros travail à faire aussi, d'enseignement.

C : Et donc ce sont les enfants qui se rendent compte de ça ?

D : Bah, ce sont les enfants qui se rendent compte que si on mange des graines de morelles par exemple, bah leurs parents ne peuvent pas leur dire que c'est toxique des graines de morelle, des petites baies de morelle, même si c'est rouge. Et d'autres euh... il y a plein d'autres plantes. Donc ce sont les enfants qui après disent à leurs parents : "Ah non non tu peux pas !" ou... Qu'il faut pas se frotter les mains, qui faut se laver les mains. Qu'il faut pas se frotter les yeux avec du [inaudible] sur les mains. Des choses comme ça, les parents le savent mais les enfants, à la fin ils le savent.

C : Ouai du coup vous pensez qui sont... Enfin est-ce que vous trouvez qu'ils sont réceptifs à tout ça, à tout ce que vous leur enseignez.

D : Tout à fait puis le rapport aussi avec euh... avec euh la faune, avec les papillons par exemple. L'interdépendance avec les fleurs et les papillons, tout ça. Ça les intéresse. La qualité des rivières, toutes les libellules qu'on a, tous les petits poissons sauvages. Même la réalimentation des rivières en truites par exemple. Tout ça ça les intéresse.

C : Oui. Est-ce que vous avez remarqué si il y a des thématiques ou des activités qu'ils préfèrent ou pas ? Est-ce qu'il y a des choses qui les touchent plus ou auxquelles ils sont plus réceptifs ?

D : Euh je crois que les oiseaux ça les intéresse beaucoup et, les chiroptères...

C : Les quoi pardon ?

D : Les chauves-souris, par exemple. Euh... Les serpents, évidemment. Et puis euh... Bon les troupeaux ça les intéresse, ils adorent. Quand il y a un troupeau qui passe c'est un évènement quand même

C : Ouai donc il y a une sorte de proximité peut-être plus importante avec les animaux et la faune.

D : Oui, oui. Et puis il y a les cloches et puis il y a... euh... ces fameux colliers, comment ils sont faits, tout ça... Oh oui ça... Je pense que cette formation que vous préparez pour la jeunesse c'est passionnant pour eux.

C : Oui. Ouai ouai et puis c'est un gros enjeu pour la transmission de ce patrimoine, qui permettra de le protéger à l'avenir quoi.

D : Tout à fait !

C : Qu'il y ait des personnes qui veulent le protéger avant de pouvoir penser à sa conservation. Et euh... Si vous aviez des conseils à donner aux professionnels comme vous qui voudraient développer des activités pour les jeunes, pour les enfants et les adolescents, ce serait quoi comme conseils ?

D : Euh, bah de rester disponible, d'être adaptable et d'être prêt à intervenir, voilà.

C : Et qu'est-ce que vous entendez par "rester disponible" ?

D : Bah rester disponible, écouter ! Écouter ! Savoir à qui l'on parle. S'adapter aussi aux circonstances, selon les terrains sur lesquels on est, ou les lieux sur lesquels on est. Voilà. Et ne pas... Bah je pense que les professionnels ils savent tout ça hein. Je sais pas s'ils ont beaucoup de conseils à recevoir. Enfin moi j'en ai peut-être à recevoir des [inaudible].

C : Non mais c'est que même dans le questionnaire qu'on a envoyé, il y a une partie, on va dire un tiers ou une petite moitié des ambassadeurs et des membres de visite de ferme qui proposent déjà des activités pour les jeunes donc qui sont assez familiers avec ça. Et puis c'est vrai qu'on a eu une partie de répondants qui n'en proposent pas pour l'instant. Alors ça peut être pour différentes raisons mais c'est vrai que certains par exemple n'ont pas d'idée d'activité on n'ont pas encore cette créativité par rapport à ça. Et puis d'autres peut-être hésitent un petit peu et du coup, ce genre de conseils pourrait les aider quoi à développer ça. C'est ce qu'on imagine.

D : Oui. Bah moi c'est surtout des gens qui faisaient des choses. Il y avait ceux qui avaient des ruchers, les abeilles...

C : Vous vous êtes inspirée de choses qui existaient aussi ?

D : Oui. Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions... Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font.

C : Ah c'est les formations de l'Entente qui vont ont permis de découvrir aussi...

D : Oui! Parce qu'on va pas toujours aussi loin qu'ils nous emmènent. Oui quelque fois il faut quand même faire deux heures de route pour aller quelque part ou... Mais on découvre des choses passionnantes !

C : Oui donc les rencontres ça peut être un moyen de développer ces idées-là.

D : Bah tout à fait !

C : D'accord. Est-ce que vous avez mis en place des outils ou des méthodes ou même des... Je sais pas, des petites choses pour évaluer vos animations. Pour faire un retour peut-être après les animations ou ce genre choses euh... Ou est-ce que vous récoltez l'avis des personnes auprès de qui vous intervenez.

D : Oui. Absolument. Et d'ailleurs dans les [inaudible] qu'on avait faites pour le Parc il y avait des feuilles avec des évaluations.

C : D'accord.

D : Et ont les a testé aussi les animations qu'on a faites pour les ABC, il y avait aussi des feuilles d'évaluation.

C : D'accord et ça vous a permis de vous améliorer ? Enfin vous en retenez quoi de ces dispositifs d'évaluation ?

D : Bah je trouve ça bien parce que... Parce que bah d'abord les gens sont contents... de... d'être contents ! Voilà ! [rires] D'être contents d'avoir suivi ces animations parce que c'est les miennes mais il y a toutes celles que font les autres qui sont aussi passionnantes. En fait les touristes ils peuvent découvrir... c'est un véritable euh c'est une histoire vivante à travers ces animations. C'est vraiment passionnant. Ils pourraient passer deux mois à faire que ça, aller d'une animation à l'autre.

C : Et c'est le Parc ou c'est vous qui avez réalisé ces petites fiches de retour ?

D : C'est le Parc qui avait fait ça.

C : D'accord. Et est-ce que vous vous souvenez quels points principaux étaient évalués avec ça ?

D : Euh... Bah qu'est-ce qu'il y avait ? Il y avait le nombre de personnes, il y avait les âges. Après il y avait un endroit où les gens pouvaient mettre leurs commentaires eux-mêmes, donc ils les ont mis et ils les ont envoyés au Parc.

C : Ah d'accord donc ces fiches la euh... comment dire... c'était pas des fiches que vous donnez systématiquement aux personnes qui participaient ? C'étaient des fiches un peu en interne pour euh... C'est ça ?

D : Non c'est pas... Il y avait ça mais c'était comme euh... Pour aller à ces animations il fallait s'inscrire à un office de tourisme, sur un office de tourisme. Don là il y avait... Donc l'office de tourisme il prend les adresses des gens et tout ça. Et après, je crois qu'il y avait des fiches qu'ils ont reçus parce que moi on m'a fait part de commentaires positifs que j'ai eu. Et sur l'ensemble de ces animations c'était... Les gens étaient vraiment ravis hein.

C : D'accord. Donc ils recevaient quelque chose par mail ensuite, pour pouvoir faire un retour dessus quoi ?

D : Oui je crois. Ah oui le conseil que je pourrais donner c'est de... Quand on fait des animations comme ça et qu'il y a beaucoup de gens qui viennent, ou même... Parce que je suis pas la seule donc euh... Toutes les animations qui s'y sont faites, il y en a peut-être 150 ou 300. Bah il faut prendre les adresses e-mails des gens et il faut rester en contact avec eux à mon avis. Parce que là quand c'est passé par les... inscriptions aux animations comme elles passaient par les offices de tourisme. En fait ils ne prenaient pas les adresses e-mails des gens, et c'est moi qui les prenais après. Et je trouve que ça c'est dommage parce que une fois qu'on a entamé une ouverture auprès des gens, c'est bien de pouvoir continuer à envoyer des informations, sur des nouvelles choses, des nouvelles animations, pas forcément les miennes mais tout ce qu'on fait dans la région.

C : D'accord donc vous envoyez une sorte de newsletter aux personnes qui ont participé à vos animations.

D : Oui j'ai fait des comptes rendus, j'ai envoyé des newsletters. J'ai envoyé des photos pour qu'ils puissent finir leurs herbiers, pour euh... qu'ils soient euh... Et eux aussi m'ont envoyé leurs photos. On a partagé des choses, ça c'est chouette.

C : Oui pour vous c'est important de garder le contact et d'avoir un suivi après cette rencontre ?

D : Bah c'est important pour moi mais c'est surtout important pour les grandes institutions, comme vous, comme le Parc, de garder la trace de ces gens. Et ça je sais pas si ça a été fait jusqu'à maintenant mais je crois que c'est nécessaire de le faire. Voilà le conseil que je pourrais donner. Bien garder les adresses e-mail des gens qui viennent, à tous ces travaux, ces animations.

C : Ouai, d'accord. Donc euh... Je pensais vous demander votre opinion sur des thématiques un peu plus large on va dire. Déjà sur la sensibilisation des jeunes au patrimoine, qu'est-ce que vous pensez de ça ? [tousse]

D: Sensibiliser les jeunes au patrimoine ?

C : Oui. Les enfants ou les adolescents.

D : Vous allez me demander comment ?

C : Oui ! Pardon j'ai avalé de travers. Oui pour vous ça représente quoi, le fait de les sensibiliser au patrimoine ? Pourquoi est-ce que c'est important,

D : Bah parce que c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà que tout ça ça tienne debout dans leur tête.

C : Oui pour vous est-ce qu'il y a des valeurs ou des messages par rapport au patrimoine qu'il faut qu'on transmette aux jeunes.

D : C'est nécessaire. C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça.

C : D'accord donc pour vous l'éducation ça permet ça quoi ? C'est ça ?

D : Ah oui c'est essentiel.

C : Et comment vous pensez justement que cet impact il puisse... euh... Enfin comment vous pensez que ces activités elles puissent avoir un impact direct sur la protection du patrimoine ?

D : Bah parce que le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront environnement par exemple euh... si un jour ils sont en position de décider si on va pulvériser des montagnes pour trouver du gaz de schiste peut-être qu'ils se rappelleront qu'on leur a appris autre chose quoi. On leur a appris... De toutes façons maintenant la grande question ça va être l'eau hein pour l'humanité toute entière. Donc je crois qu'il faut faire une place à l'eau parce que c'est de ça qu'on va manquer.

C : Oui et puis c'est vrai que c'est lié à l'agropastoralisme aussi.

D : Ah bah oui. Hier je parlais avec un climatologue qui... Nous on est dans une zone super rouge et bouillante et euh... avec l'assèchement des rivières et euh... en fait tout devient stérile sans eau. Donc je crois qu'il faut vraiment beaucoup insister sur l'eau.

C : Oui. Est-ce que vos animations ou en tout cas votre mode de fonctionnement pour les développer jusque-là, est-ce que vous comptez y apporter des modifications ou des rectifications, ou l'améliorer d'une manière ou d'une autre à l'avenir.

D : Bien sûr. Évidemment

C : Et vous avez déjà pensé à des choses que vous pourriez modifier, ou qui vous... ?

D : Euh oui. Mais ça dépend de qu'est-ce qu'on me demande aussi, et qu'est-ce qu'on me propose aussi.

C : Oui. J'imagine que vous vu que vous proposez des animations entre guillemet "à la carte", vous vous adaptez et puis vous vous améliorez peut-être après chaque animation ? Est-ce que les évaluations, les petits retours que vous avez avec le Parc, est-ce que ça vous permet aussi de faire ça au jour le jour.

D : Oui.

C : D'accord. Est-ce que aussi vous avez... euh comment dire... une envie de faire autre chose dans cet aspect, enfin dans ces activités-là. De développer de nouvelles choses que vous ne faites pas encore ? Ou de nouvelles idées ou des choses peut-être différentes euh... prochainement ?

D : Euh... Je sais pas. Bah peut-être je vais finir par écrire un livre à force !

C : Par écrire un livre ?

D : Oui ! [rires] Sur ce sujet.

C : Vous y pensez de plus en plus ?

D : Bah j'y pense depuis des années mais j'ai pas encore eu le temps de le faire. Parce que j'ai beaucoup de trucs à faire entre les plantes et puis la maison d'hôte. Et puis il y a aussi les cueillettes, les cueillettes des plantes. Là je viens de cueillir le millepertuis.

C : Ça vous aimeriez le développer ?

D : Oui. Oui je pense que les activités de l'atelier des plantes pourraient prendre plus de place que la maison d'hôte. Parce que une fois que c'est lancé la maison d'hôte ça peut tourner tout seul j'ai pas besoin d'être là toute la journée.

C : Oui en fait la capacité de faire évoluer l'association dépend aussi de la maison d'hôte ?

D : Euh non. C'est séparé.

C Non je veux dire du temps que vous y allouez.

D : Euh... Bah c'est-à-dire une fois que c'est structuré pour la maison, c'est structuré voilà. Après c'est plus qu'une question de ménage et de choses comme ça. Je suis pas obligée de le faire ça.

C : Oui c'est vrai

D : Je peux emmener des gens en balade. Je peux faire faire des herbiers, je peux faire des cours de peinture. Je peux faire plein de choses en plus.

C : Oui donc vous à l'avenir vous aimeriez bien consacrer plus de temps à l'atelier des plantes qu'à la maison d'hôte ?

D : Oui ! Absolument !

C : C'est votre prochain objectif

D : Oui ! Ah oui c'est vital. Surtout que là on est déconfinés, c'est un peu dur d'être enfermés d'avoir qu'une heure de balade par jour. C'est un peu raide [rires]

C : Oui c'est vrai que j'imagine que vous en avez souffert de ce confinement.

D : Ouai

C : Et du coup, je me souviens que vous aviez mis dans le questionnaire que vous habitez sur le territoire depuis plus de 10 ans, mais du coup vous êtes pas originaire de...

D : Des Cévennes ?

C : Oui

D : Non. Je suis pas originaire des Cévennes non. Mais je suis là depuis 25 ans en fait.

C : D'accord et comment vous êtes arrivée sur ce territoire ? Qu'est-ce qui vous a fait vous installer ici ?

D : Euh j'ai une partie de ma famille qui s'appelle De Ramelle, et ce sont des Cévenols depuis la nuit des temps.

C : D'accord donc vous avez un lien...

D : Oui j'ai un lien familial. Et ils ont été préfet du Gard, ils ont été députés... Non pas préfet députés. Et donc euh... j'ai quand même entendu toute mon enfance les histoires des Cévennes, et j'ai encore une vieille tante qui a 94 ans, avec laquelle je me suis baladée partout, qui m'a raconté comment ils faisaient, qu'est-ce que son père avait fait, son grand-père. Et puis euh... puis j'ai eu quand même beaucoup de relations avec euh... avec euh... le... celui qui a fait les musées des vallées cévenoles... Je sais plus son nom-la. Avec Maison Rouge.. Ouai c'est passionnant tout ça ! On n'a pas fini encore [rires]

C : Oui ça fini jamais avec tout ce qu'il y a à découvrir

D : Je fais partie du Club Cévenol aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant, qui sont fondées ou que leur père a fondé.

C : D'accord. Et du coup ça a été quoi l'élément déclencheur qui vous a fait déménager ou vous installer dans les Cévennes.

D : Moi c'est l'herboristerie. C'est parce que je savais que j'allais trouver des territoires qui n'avaient pas été pollués par les pesticides, et des plantes euh... résistantes et une grande quantité de plantes différentes euh... Parce que j'ai beaucoup travaillé en Lot-et-Garonne. En Lot-et-Garonne, les terres malheureusement ont été complètement polluées par la chimie, par le type d'agriculture qu'ils ont eu, les vignes et tout ça... le maïs, le tournesol. Tandis qu'ici non. Dès qu'on sort à 30 mètres de la maison on rentre dans des territoires éminemment protégés. Enfin les terres ont été protégées. Ça a une valeur immense ça.

C : Oui. Ça se trouve pas partout. Et donc ça fait combien de temps que vous habitez dans les Cévennes ?

D : Ça fait plus de 25 ans, peut-être 30 ans.

C : D'accord ! Donc vous êtes bien installée quoi.

D : Oui je suis très heureuse d'être là.

C : Et vous habitez où avant ? Vous étiez proche quand même ou euh... ?

D : Euh j'ai beaucoup été en Lot-et-Garonne et j'ai beaucoup été à Paris aussi. Et j'ai beaucoup voyagé dans le monde entier parce que j'étais journaliste et photographe.

C : Ah d'accord donc c'était votre métier avant d'arriver ici ?

D : Oui.

C : D'accord.

D : Donc j'ai écrit dans beaucoup de journaux, j'ai été en contact avec beaucoup de peuples de différents continents, beaucoup de cinéastes, d'intellectuels, de... euh... Donc c'est pour ça que j'ai une facilité pour communiquer, c'est parce que j'ai tout ce... cet arrière fond de communication internationale.

C : Oui ça vous aide encore aujourd'hui ?

D : Ah bah oui, bien sûr ! Je crois que c'est pour ça aussi que j'ai eu la médaille du tourisme. C'est pour ce... Parce que je crois que je suis peut-être la seule du Gard à l'avoir eu, et je crois que c'est ça qui les a interloqués, cette capacité de communiquer dans plusieurs langues, avec plusieurs styles de gens.

C : Et du coup vous étiez donc journaliste et photographe mais vous avez arrêté cette activité quand vous êtes arrivée dans les Cévennes ? Vous avez commencé directement... ? Ah non ! L'association...

D : Non j'ai commencé par la radio. J'ai fait ça pendant 4 ans. Et puis... Voilà.

C : Et ensuite l'association, et la chambre d'hôte ?

D : C'est ça ! Une nouvelle vie. Qui me correspond mieux.

C : J'aurais une question pour euh... pour clore un peu cette rencontre. Ce serait, qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier ?

D : Euh bah de voir des gens différents, la variété des gens, la variété des âges, et euh... que... Ce qui me plaît aussi dans les Cévennes c'est qu'on reçoit toujours des gens qui sont... On ressent pas de tourisme qui font ça pour réacto du tourisme, c'est comme un appel d'armes quoi. C'est plus profond. C'est des gens qui veulent vraiment se ressourcer, qui veulent vraiment retrouver l'authenticité des choses à travers la nature, à travers les plantes parce que c'est mon domaine, à travers... savoir comment... pourquoi est-ce qu'on existe encore ? Pourquoi les Cévennes ont été façonnées ? Tout ça, ça les intéresse, ils viennent vraiment pour ça. Pour renaître un peu quoi, pour se... pour se... Et puis je dois dire que même mon gendre qui habite à [inaudible], il vient ici il dit "c'est comme si je sortais du temps !". Ça les rénove complètement. Donc ça vaut le coup ça ! En quelques heures on peut se refaire une santé mentale ! Si on peut dire !

C : Euh... Je sais pas si vous aviez d'autres choses à rajouter ou si vous vouliez évoquer d'autres choses que je vous ai peut-être pas demandé ou ce genre de choses ?

D : Euh bah non je vous souhaite que vous arriviez à mettre en place ce projet de formation pour les jeunes. Voilà. C'est éminemment important. Et... je suis ravie d'entendre ça ! Et si je peux y collaborer je le ferai avec plaisir. Dans la mesure de mes capacités comme artiste ou comme herboriste.

C : D'accord, bah je note ça ! [rires] On sait jamais !

D : Oui un jour... Par exemple j'ai reçu la [inaudible] de papier végétal chez moi. Une jeune femme qui était venue faire un stage d'enluminure pour le Parc. Voyez tous ces... C'est quand même varié.

C : Ouai. Oui.

D : Euh voilà. Donc euh... On n'est pas obligé de se limiter à un seul sujet ou à un seul, une seule chose pour mettre en valeur le patrimoine des Cévennes, soit du pastoralisme. Il y a plein de voies d'entrées différentes. Moi j'aime bien faire ça, faire toutes ces portes d'entrées voilà, ces ouvertures.

C : *Oui et puis c'est vrai que par les plantes on peut découvrir plein d'aspects de l'agropastoralisme.*

D : Oui. C'est les plantes pour soigner, les plantes pour nourrir, les plantes pour faire des bouquets dans les bergeries, les plantes euh... Enfin c'est passionnant.. Voilà.

[Remerciements et salutations]

Entretien n°2 – Madame E

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame E	Employée d'un musée de société créé en 1963 et qui retrace l'histoire de la vie en Cévennes et sur les petits causses.	29 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 13 minutes

[Présentation de l'étude]

C : Peut-être pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité, de votre musée ?

E : D'accord. Alors donc le musée c'est un musée de société, qu'on appelait autrefois musée d'arts et tradition populaires. Donc c'est un musée de... on pourrait dire de territoire, qui évoque la vie des gens en Cévennes. Donc dans les Cévennes méridionales et les petits causses, ce qu'on appelle les petits causses. Nos collections elles viennent d'un territoire assez vaste qui va d'est en ouest, à peu près de Millau jusqu'à Uzès, et des pentes Nord de l'Aigoual jusqu'au nord des Garrigues Héraultaises. Voilà le périmètre qui est quand même assez grand. Et du coup on évoque la châtaigne, l'agropastoralisme, la soie, la culture de la vigne, l'élevage des cochons. Donc tout ça c'est regroupé dans une salle qu'on appelle la salle d'ethnologie. On a également une salle d'histoire où on a des coupes géologiques qui expliquent la formation du territoire. Et puis après on a certaines collections qui évoque la vie dans les Sud des Cévennes, de la préhistoire à nos jours. Et donc il y a certaines périodes de l'histoire qui sont évoquées, en fonction des collections qu'on a. C'est pas exhaustif hein, c'est en fonction vraiment de nos collections. Ensuite on a une autre salle qui est dédiée à l'écrivain, académicien, André Chanson. Donc ça donne une ouverture sur les Cévennes dans la littérature. Et on a encore une salle sur les métiers. Les métiers qui étaient exercés autrefois donc c'est dans les Cévennes. Donc on a le travail du ballastaille donc c'est-à-dire du vannier, le travail du verrier, le travail du ferblantier, des potiers céramistes et du tourneur sur bois. Et le dernier métier c'est le scieur de long.

C : Le scieur de... ?

E : De long. Les bûcherons quoi. Enfin les scieurs de long, c'est pas les bûcherons ! C'est les scieurs de long.

C : D'accord [rires]

E : Donc c'était pour faire des planches en fait. Une fois que le tronc est coupé il débitait les troncs en cloches avec des scies de long. L-O-N-G [rires]

C : Merci ! [rires]

E : Voilà. En longueur. Et ensuite on a une salle qui est... Enfin on a deux salles en fait qui sont dédiées aux expositions temporaires, et selon les années on a une à deux expositions temporaires.

C : D'accord. Et c'est pareil c'est des... Ça peut être des thématiques totalement différentes ?

E : Alors c'est des thématiques qui depuis quelques années sont quand même assez locales. Donc à titre d'exemple on a eu euh... En 2013 on a fêté les 50 ans du musée et c'était la thématique du refuge. Le refuge dans les Cévennes, mais aussi le refuge dans tous ces états. Donc là on avait fait appel à des designers privés pour qu'ils créent l'exposition, mais sinon ce sont des expositions qui sont créées en internes. Donc on a eu une exposition pour évoquer les mines, le travail dans les mines, donc c'était "de roches et d'hommes". Ensuite on a eu une exposition sur les bas et les collants, donc c'était surtout sur l'épopée et l'évolution des métiers à tricoter des bas. On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, en invitant des artistes d'art contemporain du secteur à venir exposer leur œuvre. Et puis on a eu une année, c'était en 2016 où on a fait venir des expositions clé en main parce qu'il y avait des chamboulements dans l'équipe et on n'avait pas pu créer d'exposition. Donc là on avait fait appel aux "Monts d'Ardèche, qui nous avait prêté une exposition sur le bois de châtaignier. Donc de l'éclisse du châtaignier au mobilier design. Une petite exposition clé en main Et ensuite pour une durée un peu plus longue, on avait emprunté l'exposition sur le berger au musée de Saint-Jean-du-Gard, au Musée de Maison Rouge. Ensuite en 2017, c'était une exposition sur la Grande Guerre, la Grande Guerre en Pays Viganais. Donc 2014-2017 en France il y a eu plusieurs comités mémoire, donc des associations qui se sont créées pour commémorer les 100 ans de la Première Guerre Mondiale. Donc en Pays Viganais on avait plusieurs associations qui se sont fédérées donc en comité

mémoire de cette grande Guerre, et ils ont mené plusieurs actions. Et en 2017 ils ont fait une très grande exposition qui a trouvé place au musée. Ensuite en 2018 c'était le vieux pont les artistes. Alors là c'était vraiment très local parce que le vieux pont, c'est l'emblème de la ville du Vigan qui a été peint par une multitude d'artistes. Donc là on avait fait un appel à la population pour avoir différentes vues de ce pont sur un temps assez long, sur pas loin de deux siècles. Et puis on arrive à l'année dernière en 2019 où c'était "Paysages en Cévennes". Donc là c'était un petit peu original. On avait deux tableaux au musée d'un peintre qui s'appelle Bastier de Bez qui a peint euh... un tableau puis on a des aquarelles. Et, il a un descendant aujourd'hui qui est aussi artiste peintre. Et donc on avait mêlées les productions de ces deux artistes à deux siècles d'écart.

C : Ah super !

E : Voilà. Et donc sur des paysages... parce que c'était un peintre naturaliste au 19ème et puis... au 18ème et... non 19ème. Et puis aujourd'hui, c'était un peintre un peu abstrait, mais qui s'est engagé à faire des dessins spécifiquement sur des paysages en Cévennes aujourd'hui. Donc c'était un mélange assez intéressant. Et cette année, on a une retrospective, alors c'est une campagne de théâtre qui travaille depuis trois ans avec les écoles de la ville du Vigan, sur un projet qui a été initié par l'école maternelle et qui s'appelle "Les langues se délient".

C : D'accord.

E : Donc en fait les enseignants avaient invités les parents qui parlent une autre langue ou originaires d'un autre pays à faire découvrir la culture de leur pays avec des petits ateliers, donc c'était découvrir l'alphabet, raconter une comptine. Donc ça, ça existe depuis plusieurs années, et la campagne de théâtre, par le biais de cette manifestation est allée à la rencontre des parents ou grands-parents, ou oncles, ou tante, issus de l'immigration. Donc il y a deux ans, dix ans, cinquante ans ou quatre-vingt ans. Qui ont récolté les témoignages de ces familles, le pourquoi, le comment ils sont arrivés ici, comment ils se sont installés, comment était l'accueil. Et ça a donné lieu à une petite exposition dans l'école, et là ça a duré pendant trois ans. Donc les trois années sont toutes assemblées au musée, pour l'année 2020.

C : Ah super ! Des thématiques très riches quoi ! Et diversifiées.

E : Oui ! Oui oui.

C : Et vous disiez que c'était l'anniversaire des cinquante ans en 2013 ? Du coup le Musée il a été créé en quelle année ?

E : Alors il a été créé en 1963

C : Oui c'était 2013 voilà d'accord.

E : Ouai. 1963. Alors euh... Bon l'histoire est assez longue hein. Parce que quand il a été créé en fait il n'y avait qu'une seule vitrine qui était la vitrine de la soie. Parce que le reste du bâtiment était occupé euh... Le rez-de-chaussée c'était la caserne des pompiers. On est sur le Musée sur trois niveaux. Donc rez-de-chaussée c'était la caserne des pompiers. Au premier étage il y avait un logement, puis une grande salle où il y avait la salle, donc la vitrine de la soie. Et le deuxième étage c'était un local des services techniques de la ville. Parce que le bâtiment était municipal. La création de ce musée... Je sais pas de quelle formation vous êtes issue, mais ce musée a été créé par l'adjointe ou par l'assistante de Georges-Henri Rivière. Je sais pas si ce nom vous parle.

C : Ah non... Je connais pas.

E : Alors Georges-Henri Rivière c'est celui qui a créé le Musée de l'Homme à Paris. C'est la première personne qui a eu une chair d'ethnologie à la Sorbonne. Donc ça a été fait par euh on va dire... J'aime pas trop cette expression de père fondateur... Mais bon par un des fondateurs de l'ethnologie française. Donc c'est son assistante qui a créé ce musée la parce qu'elle avait des attaches en Cévennes, enfin bon voilà je pourrais vous raconter pendant deux heures ces liens l'histoire de... de ces liens [rires]. Mais bon voilà donc du coup, c'est une dame qui bénévolement a créé, a construit ce musée d'ethnographie, donc ce musée d'art et traditions populaires comme on disait dans les années 60. Et ça a vraiment été fait selon la muséologie de Georges-Henri Rivière. Et à cette époque-là c'était vraiment le nec-plus-ultra, c'était vraiment la pointe de la muséographie, muséologie en France et même à l'internationale. Mais peut-être que vous avez rencontré des gens du Pont de Montvert, du Musée du Pont de Montvert ?

C : Euh, pas encore non ! Je sais pas si...

E : Voilà. C'est à peu près la même époque. Donc on est un musée qui ensuite, au fur et à mesure que le bâtiment s'est dégagé, en 1979, les trois étages étaient remplis.

C : D'accord ok. Et du coup aujourd'hui euh... au sein du musée elles sont réparties comment les tâches ? Vous vous êtes gérantes ou employée ? Est-ce que c'est des bénévoles ?

E : Alors le Musée est un musée municipal. On a le label Musée de France. Donc on a un (inaudible) de la DRAC. Aujourd'hui en termes d'employés on est plus que deux titulaires à l'année. Donc il y a une personne à temps plein qui est chargée de l'accueil, du ménage et de l'entretien des collections. Et ensuite il y a moi qui suis nommée directrice, parce que bah il y a personne d'autre [rires]. Et du coup je fais les missions de conservation, de médiation, de communication... Enfin tout ce qu'il y a à faire dans un musée quoi.

C : D'accord. Super ! Et comment vous décririez le lien du musée avec l'agropastoralisme et avec aussi les Causses et Cévennes et l'inscription à l'Unesco.

E : Alors dans les collections euh... Je suis passée assez vite mais on a quand même euh... un, deux, trois... On a minimum quatre vitrines qui évoquent vraiment l'agropastoralisme. Donc du Néolithique jusqu'à nos jours. Et puis on a aussi le logo du musée qui a été créé en 2000. C'est drôle c'est un berger. Donc moi j'étais pas là, mais de ce que j'ai compris il y a eu une petit étude qui a été menée pour voir quelle thématique était transversale à la plupart des collections du musée. Et c'est le berger qui est ressorti. Et en 2011, il y a les Causses et Cévennes qui ont été classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco donc moi je me suis dit, bah bingo quoi ! C'était visionnaire quoi ! [Rires] On est bien dans la thématique. Et quand les Ambassadeurs ont été créés, j'ai été contactée par la personne euh...

C : Par Alain ? Alain Argilier peut-être ?

E : Euh non. Non Non. Par Abdelak Maathoug qui était à l'ARDT du Gard. Je crois qu'on dit ARDT, ou CDT du Gard. Comité Départemental du Tourisme. On dit plus comme ça maintenant, je crois qu'on dit ARDT.

C : Alors euh... Moi je l'ai pas vu, je sais qu'il travaille dans un office de tourisme mais peut-être qu'il était aussi là-bas, je l'ai jamais rencontré du coup... [rires]

E : Alors maintenant il a quitté ce poste-là, ça fait un an ou deux qu'il travaille à l'office de tourisme. Mais si vous voulez c'était le référent pour les ambassadeurs du département du Gard. Donc c'était un monsieur qui avait travaillé au musée. Et donc quand ce projet a été créé il m'a appelé. Il m'a dit "Faut que tu fasses partie des Ambassadeurs, c'est incontournable" il me dit "le musée il a sa place là". Donc du coup j'ai eu toute la documentation et je me suis dis effectivement, faut pas rater quoi, il faut y aller. Et donc du coup dès la première année, puisque vous savez en fait que les 4 départements dont dépend le (inaudible) et le territoire des Causses et Cévennes. Les 4 départements, la première année, ont engagé quatre promotions différentes. Dans le Gard c'était les ambassadeurs, dans l'Aveyron c'était des affiches et des posters. Et l'Hérault et la Lozère je m'en rappelle plus. Donc dans le Gard, les ambassadeurs ça a fait des émules. C'est-à-dire que les départements se sont dits "Bah nous aussi on veut bien avoir des ambassadeurs". Et donc du coup les trois autres départements ont eu des ambassadeurs.

C : D'accord et c'était des ambassadeurs touristiques enfin propre au département ?

E : Des ambassadeurs Causses et Cévennes ouai.

C : Ah d'accord

E: Oui des ambassadeurs touristiques. Oui il faut adhérer à l'office de tourisme de son secteur et avoir une activité en lien avec l'agropastoralisme.

C : D'accord. Et du coup, c'est quel type de public qui vient au musée en général ? Comment vous décririez votre public.

E : Alors on a un public plutôt famille. Famille euh... Ensuite on a des seniors, en individuels et en groupe. Et puis, de façon très très marginal, on a des chercheurs. Disons qu'on en de moins en moins parce qu'il faut vraiment communiquer, et là on est un peu en perte de vitesse.

C : Ouai. Et parmi ces publics là, vous pensez que les touristes et les locaux c'est.... C'est quelle part à peu près ? Est-ce que avez plus de touristes de locaux ou... ?

E: Oui.

C : Oui ?

E: Oui. Ou oui.

C : D'accord. Et euh... Et du coup au musée est-ce que vous recevez des enfants ? Enfin des enfants, quand je parle d'enfants du coup j'inclus les adolescents, on va dire jusqu'à 17 ans, 16-17 ans à peu près quoi.

E: Oui. Alors nous on a la gratuité pour les moins de 18 ans.

C : Ah d'accord. Ok.

E: Voilà. Donc on reçoit des scolaires entre 200 à 350, ça dépend des années.

C : *Par an vous voulez dire ?*

E : Par an ouai. Oui oui par an !! pardon ! [rires]

C : *Des groupes de deux cent personnes ! [rires]*

E : Oui non non par an on a entre 200 et 350 scolaires. Ça dépend des années c'est pas... C'est pas régulier. Parce que voilà l'équipe est très réduite. Moi quand je suis arrivée on était cinq quoi. Il y avait un conservateur, il y avait une secrétaire qui était à mi-temps. Il y avait un chargé de communication un tiers de temps. Il y avait la personne de l'accueil, ménage et entretien, et moi j'étais chargée du tourisme.

C : *Oui donc j'imagine que si maintenant vous êtes que deux c'est encore plus compliqué quoi.*

E : Voilà donc il y a eu des mutations, des départs à la retraite et naturellement personne a été remplacé. Et du coup, j'avoue que moi j'ai plus le temps de... Enfin je peux pas faire tout, tout le travail de tout le monde quoi. C'est vraiment difficile donc... Donc du coup c'est vrai que au début où j'étais là, les scolaires chaque année je contactais les enseignants, les écoles, je rappelais que le Musée était là, qu'on pouvait souscrire telle ou telle matière. Mais là c'est vrai que c'est compliqué de faire pareil. Mais donc voilà donc on a à peu près 200 à 300 enfants scolaires. Et après on a des familles, c'est-à-dire des enfants qui viennent avec leurs parents. Et depuis quelques années, pour valoriser les collections... Parce qu'on a toujours fait des visites mais les visites c'était surtout destiné aux adultes. C'était des visites du musée complètes ou des visites thématiques. Et donc avec les Ambassadeurs, donc la première où j'ai participé c'était de par les collections parce qu'on a des collections qui évoquent la transhumance, avec une vitrine on a un berger, une sonnaille, on a une lavogne qui est prise en photo pour évoquer aussi le côté sédentaire de certains troupeaux euh... On a une cabane de berger, on a des pièges de défense contre les loups, on a une vitrine qui est dédiée à la laine, à la tonte de la laine, on a un rouet... Enfin une roue à filer plutôt. Et puis après on a une vitrine sur tout ce qui est le fromage.

C : *D'accord.*

E : Et la viande. ON a aussi deux trois objets qui évoque la viande. Donc si vous voulez, on arrive avec nos collections à évoquer, mis à part le cuir, on a les cinq ressources du mouton, qui sont la laine, la viande, le lait, le cuir et le migot.

C : *Ouai. D'accord.*

E : Voilà, et donc du coup avec la création des Ambassadeurs, j'ai créé une visite spécifique pour les enfants, pour leur faire découvrir ce qu'était l'agropastoralisme.

C : *D'accord donc c'est ce réseau d'Ambassadeurs et cette inscription qui a motivé un peu la création des activités pour les enfants ?*

E : Voilà. Parce que c'était des visites que je faisais avec les scolaires, mais que je faisais pas pour le grand public.

C : *D'accord donc vous les faisiez déjà avec les scolaires... Enfin vous les aviez créées avant.*

E : Voilà. Jusque-là ça avait fait, mais les scolaires c'est un peu délicat parce que j'adapte euh... comment dire... J'ai un canevas, et après en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un éleveur, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre. Je vais en évoquer une autre. Tandis que là voilà, là j'évoque donc les cinq ressources avec les collections. Nous chez nous tout est sous vitrine, donc là pendant la visite, j'ai de la laine, que je me procure auprès d'un éleveur quand il tond ses moutons. Tous les deux ans à peu près je l'appelle pour qu'il me garde une toison, que je lave pour quand même enlever le suint, parce que c'est trop gras sinon pour faire toucher aux enfants. J'ai acheté des grosses brosses pour peigner les chiens. Moi je m'en sers de carder, pour carder la laine. Parce que c'est en plastique et les picots ils font moins mal que les picots des cardes. Donc du coup les enfants peuvent carder la laine, enfin la brosser mais on va dire... on va garder l'appellation carder la laine. Et ensuite avec la laine qui est cardée il peuvent se mettre à deux et faire une torsion et obtenir un fil.

C : *D'accord. Donc ça c'est une activité que vous faites à la fin de la visite ?*

E : Alors c'est pendant la visite. En fait... lors le détail de la visite c'est que je commence par présenter les Causses et les Cévennes avec une carte IGN que je pose à plat sur une table et que les enfants peuvent toucher. Et donc ensuite c'est pas une visite... c'est pas un cours magistral quoi. Disons qu'il y a beaucoup de questions. Je leur demande s'ils ont déjà entendu le mot "Causses", si le mot "Cévennes", si ça vous... c'est que...

C : *Oui il a de l'interaction quoi.*

E: Voilà donc du coup ils touchent la carte. Voilà là cette partie que vous touchez qui est toute en vallée, ce sont des vallées voilà. Il y a des (inaudible), il y a des valates. Donc j'emploie aussi un petit peu le vocabulaire aussi. Donc ils peuvent toucher et puis voir un petit peu en 3D donc euh... le relief. Et il y a également les Causses donc des plateaux aplatis. Alors certains me disent, "mais c'est pas plat c'est bosselé !", alors je dis "Oui !" [Rires]. Voilà et puis après j'essaye de renvoyer sur le territoire en demandant s'ils ont pu déjà visiter, aller dans la commune de Blandas ou Mondardier qui sont vraiment très proches du Vigan. Et souvent les touristes qu'on a ici vont voir le Cirque de Navacelle, donc ils traversent ce village de Mondardier pour arriver jusqu'à Blandas puisque Blandas on a un point de vue sur le Cirque de Navacelle donc pour qu'ils aient à la fois le lien entre cette carte en plastique devant leurs yeux en relief et la réalité du terrain. Alors des fois ils ont déjà vu ou des fois la visite est prévue le lendemain ou le surlendemain. Donc il y a cette représentation qui est faite avec cette carte. Et aussi je sais pas si vous connaissez le film qui a été réalisé par Marc Khane, "Eleveurs des Cévennes", "Bergers des Causses et Cévennes"

C : Ah oui ! C'est la transhumance vers le bonheur ou... Ah non c'est peut-être un autre oui.

E : 'est pas celui-là. C'est Marc Khane et c'est l'association Camprieu Découverte.

C : Oui j'en ai entendu parler. Je l'ai pas encore vu ! [rires]

E : Donc du coup là on a deux extraits. On a acheté deux extraits de ce film. Donc euh... il y en a un qui s'appelle la transhumance. Ça dure deux minutes. En fait on voit un berger qui part de la plaine Languedocienne et qui arrive jusqu'à l'estive. Donc là on voit un petit peu le paysage, c'est commenté par des bergers qui racontent leur travail, le travail du chien. Donc là on a à la fois une perception un petit peu des paysages et vraiment du travail du berger. Du berger transhumant. Et donc du coup soit avant, soit après la vidéo je leur explique, voilà la différence qu'il y a entre un éleveur qui est propriétaire du troupeau, et le berger qui garde le troupeau. Alors parfois on a l'éleveur berger mais bon [rires]. Et puis après j'interromps la vidéo aussi quand on voit le troupeau qui marche et le troupeau qui sont marqué. Donc après je les dirige vers la vitrine où on a des pégadoux, où on a des marques. Et donc je leur fait deviner voilà à leur avis comment on fait pour les marquer. On me dit que c'est au fer rouge comme en Camargue [rires] Donc après il y a beaucoup d'échanges. J'ai des photos aussi. Donc il y a cette vidéo et puis il y a des supports photos. Et donc. Et après j'ai une deuxième vidéo c'est la tonte. On voit donc un tondeur qui vient chez un éleveur pour tondre les moutons. Et donc c'est à l'issu de cette vidéo de la tonte que donc je leur fait toucher la laine. Donc la laine brut, la laine que j'ai lavé pour enlever au maximum le suint parce que sinon ils auraient les mains grasses. Et donc après l'autre il cardé, après l'autre il peut faire leur fil. Donc si vous voulez ça prend du temps, ça dure bien une heure et demie cette visite-là. Et puis ensuite je fais un petit retour en arrière sur la famille du mouton avec euh... Je leur fait deviner si ils savent qu'il y a le bétail, qu'il y a la brebis et qu'il y a l'agneau. Donc du coup l'agneau, pour les caillades c'est bien. Donc on s'aperçoit qu'on peut manger la viande du mouton, donc on l'élève pour sa laine mais aussi pour la viande. Et puis après la brebis je leur demande "Qu'est-ce que peut produire une brebis que ne produit pas le bétail ? ". Donc on arrive à la notion de lait et avec le lait, je les dirige vers la vitrine où on a plusieurs faisselles. J'ai aussi plusieurs faisselles en terre-cuite ou en plastique qu'ils peuvent manipuler. Donc là j'avais prévu de faire des photos mais j'ai pas encore eu le temps de m'en occuper. Et donc après je leur explique comment on fabrique un fromage. Donc il y a le fromage de brebis, donc il y a Roquefort qui est le plus célèbre. Et je parle aussi du fromage local qui est le Pélardon, qui est fabriqué avec du lait de chèvre. Donc là c'est fantastique parce que voilà, quand on demande aux enfants quel est le nom du fromage qu'on peut fabriquer avec du lait de brebis, 90% des cas c'est quand même du Camembert !!

[Rires]

E : Mais bon après c'est des enfants donc c'est amusant.

C : Et est-ce que vous avez une tranche d'âge pour ces activités-là ?

E: Oui ! Oui oui. C'est de 6 ans à 10 ans.

C : D'accord

E : Alors bon des fois il y a des fratries donc euh... Puis bon moi je veux que les parents restent, les parents sont dans le musée, pendant le temps de l'animation. On n'a pas les enfants tout seuls. Parce que la première année j'ai fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible.

C : Oui il faut qu'il y ait un accompagnant quoi ?

E: Donc du coup il y a un accom... Enfin moi je dis des parents mais c'est un accompagnateur parce que des fois c'est des grands-parents ou un oncle, une tante. Mais les enfants sont accompagnés et du coup les parents profitent aussi de la visite.

C : *Ouai*

E : Voilà. Et ensuite à la fin de la présentation euh... on va dire terre à terre, plusieurs fois je répète qu'il y a cinq ressources donc du coup bah ils retiennent qu'il y a la viande... la laine, la viande, le lait, le migou parce que donc on a aussi la cabane du berger donc souvent ça interroge. Tout le monde pense que c'est un poulailler mais c'est une cabane de berger donc on évoque la transhumance. Donc je reprends un peu le film, je montre la cabane du berger et puis... Voilà je leur demande "Quand les moutons se réveillent le matin, qu'ils s'en vont pâtrir, qu'est-ce qu'il peut bien rester par terre? ". Donc voilà, du fumier. Voilà donc on arrive à faire deviner cette ressource-là. Et puis le lait. Et quand c'est terminé je leur lis deux albums illustrés, deux albums jeunesse illustrés. Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons". Donc c'est un album jeunesse en fait où ce sont des moutons dans une ferme qui font la grève, ils font la révolution, ils en ont marre d'être tondus, ce sont toujours eux qui sont tondus. Donc c'est un peu militantiste, c'est un peu des revendications, des manifs. Voilà ils sont soutenus par les uns, par les autres et puis ça finit mal et puis il y a les chiens qui s'inquiètent, ils disent "Franchement on peu plus tondre les moutons, nous on a plus besoin de les garder donc bon comment on fait? ". Et puis il y a une bagarre, on avait jamais vu la bagarre dans la ferme. Et puis ensuite il y a... je sais plus je crois que c'est Rosalie de la famille des cochons qui a une idée. Alors elle chuchote à tout le monde son idée, on sait pas ce que c'est. Et puis on entend toute la nuit des cliquetis. Et puis finalement on voit que le lendemain on voit que... Elle a une idée puis le lendemain les moutons acceptent de se faire tondre et dans la nuit qui suit on entend les cliquetis. Et en fait toute la nuit toute la basse cour à tricoter des pull-overs pour les moutons. Donc la dernière image on voit un troupeau avec... des moutons avec une toison euh... bah voilà comme s'ils avaient du jacquard sur eux quoi, des pulls avec des motifs [rires]. Voilà c'était rigolo. Et puis après ça c'est donc un pour... enfin voilà les 10 ans et plus quoi voilà pour les plus grands. Et comme il y a des... une majorité de plus petits... Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires]. On me dit "Mais t'es très militantiste !". Mais j'ai pas fait exprès. Alors là c'est un petit garçon qui pour s'endormir le soir, il compte les moutons. Et en fait l'histoire démarre et c'est un mouton qui dit" mais enfin qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il nous compte pas ? Je comprends pas. D'habitude il nous compte, alors ils nous envoie dans la Lune, il nous fait atterrir dans les arbres, ils nous fait plonger dans la mer". C'est vraiment des dessins fait... très très enfantins. Et puis à la fin tous les moutons sont rassemblés devant la maison. Ça fait du brouhaha, ça fait du bruit et "Pourquoi ? Pourquoi pas ce soir ? Pourquoi il nous compte pas ?" Et puis la porte s'ouvre doucement, la porte de la maison s'ouvre et la maman qui dit "Chut ! Ce soir je vais raconter une histoire" [rires] Voilà. Et donc du coup, à l'issue de ces deux lectures, j'ai découpé avec mes collègues des gabarits de moutons qui font 5 centimètres sur 10. Et donc selon les histoires... Donc si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette qui est en papier canson... Enfin papier un peu dure voyez. Donc ils collent la toison des deux côtés. Ou alors si c'est l'autre histoire que j'ai racontée, avec des crayons de couleurs ou des feutres, ils dessinent un pull-over aux moutons, à la silhouette du mouton.

C : *Ah c'est génial [rires]*

E : Voilà. Il y a ça et puis ensuite l'autre activité c'est la fabrication des moutons. Donc j'ai acheté des gabarits pour faire des pompons. Alors moi j'avais appris à faire ça avec du carton mais c'est très très long. Et j'ai découvert des gabarits en plastique. En fait ce sont des disques qui s'ouvrent en demi-cercle. Et c'est beaucoup plus facile, c'est plus rapide à faire. Et j'ai quatre gabarits, et là en fait j'en utilise deux parce que j'en ai un qui est très très grand et c'est très long à faire. Du coup j'ai des très petits et des moyens. Donc quand j'ai pas beaucoup d'enfants je fais plutôt les moyens, quand j'en ai vraiment beaucoup je les met tous quoi. Mais euh... voilà les moyens ils doivent faire 3 centimètres de diamètre. Donc là les enfants ils repartent avec leur pompons, ils repartent avec leur gabarit et ils repartent avec ce qu'il ont créé.

C : *D'accord.*

E : Voilà, et la laine, soit je l'ai récupérée... J'achète pas de la laine en fait je la récupère. Soit je l'achète au marché aux puces, soit je la récupère... On a l'Association des Amis du Musée voilà donc s'il y a des personnes qui ont des fonds de pelotes et qui n'en veulent plus, je la récupère.

C : Oui je voulais... Je vous avais demandé rapidement dans le questionnaire, mais vous avez eu quoi comme coût supplémentaire pour mettre en place ces activités ?

E : Bah en fait j'en ai pas eu beaucoup parce que les feutres et les crayons j'en avais déjà par ailleurs. Donc en fait je les utilise. Et en fait les coûts ça a été donc l'achat de ces moules, donc de ces gabarits pour faire les pompons.

C : Ouai

E : Et encore que je l'ai acheté avec mes sous et pas avec l'argent de la Mairie parce que... [rires]. J'ai découvert ça au supermarché bon voilà ça... Faire un achat avec une collectivité c'est... Faut faire un devis, faut faire un bon de commande, il faut aller chercher le truc.

C : Oui c'est vrai [rires]

E : Donc bon voilà. J'ai trouvé ça sur Montpellier donc le temps de faire quarante aller-retour j'ai acheté quoi. Donc euh... Et après la laine c'est de la récupération donc j'ai pas eu vraiment de frais quoi.

C : Oui vous avez jamais eu besoin jusque-là de l'acheter, enfin de payer pour avoir la laine quoi ?

E : Non parce que l'éleveur euh... voilà... Je l'ai rencontré à plusieurs occasions parce qu'en fait on a... Je sais pas si vous avez entendu parler il y a le Hameau de l'Asfons. C'est un petit Hameau de la Commune de Molières-et-Cavaillac je crois. Et il y a un éleveur, Monsieur Liberi, qui fait la fête de la tonte et de la transhumance... Les soirées de la tonte pas la transhumance. La fête de la tonte. Il est vrai qu'il a un petit troupeau d'une dizaine de bêtes. Et donc il invite le matin les gens qui le veulent... Enfin il invite, c'est ouvert à toute la population. Donc le matin c'est démonstration de tonte. Donc en fait c'est le tondeur qui vient pour tondre ses moutons, donc fait ça en public. Et puis après à l'issue de la tonte, il y a un repas qui est tenu je crois pas l'association des parents d'élèves. Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. Découper justement ces gabarits et puis voilà. Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre.

C : D'accord et vous m'avez dit que c'était le hameau de ... ?

E : Lasfons : L-A-S-F-O-N-S.

C : D'accord, merci. Et du coup pour mettre toutes ces activités en place, donc euh... avant que vous commenciez à les créer et à les organiser, comment vous vous y êtes prise pour organiser tout ça ? Pour trouver les idées ? Pour organiser cette visite ?

E : Alors là... ! [rires]. Parce que comme le musée a des projections assez hétéroclites. Moi ça fera 18 ans que je suis là. Quand je suis arrivée, quand les scolaires venaient au musée, ils faisaient la visite complète du Musée. Donc ça veut dire qu'on leur parlait des vieux métiers, on leur parlait de la soie, on leur parlait du mouton, on leur parlait du cochon, on leur parlait de la vigne, on leur parlait de la châtaigne, puis on leur racontait l'histoire des hommes préhistoriques et puis la vie au 18ème siècle, les guerres de religion, le 19ème, André Chanson... Enfin voilà ils sortaient de là ils savaient rien.

C : Oui donc à ce moment-là il y avait pas encore d'atelier ou euh de choses comme ça.

E : Voilà. Et donc du coup quand moi je suis arrivée j'étais quand même... ma formation de base c'était médiatrice donc j'étais là pour critiquer le (inaudible) aux enfants. Et du coup, ce que j'ai proposé aux enseignants c'est que j'ai... J'ai quand même regardé sur eduscol, sur internet, les programmes scolaires par niveaux. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes ?" Par exemple vous avez pour l'école primaire vous avez "découverte du monde". Donc d'abord c'est le local, c'est la maison : je découvre ma maison et je découvre mon quartier. Donc je me suis dit "qu'est-ce que j'ai au musée qui peut correspondre à cette notion là ?". Ça c'est pour les maternelles. Après vous avez pareil, enfin vous voyez pour chaque niveau. Et du coup j'ai essayé de faire des liens. Pour l'école primaire il faut découvrir le cycle de vie d'un animal. Donc voilà donc là il est sur mon musée j'ai de la chance j'avais le vers à soie, et j'avais le mouton ! [Rires]. Donc du coup voilà, en fonction des projections euh... et des programmes scolaires, je me suis documentée pour connaître le cycle à proprement dit de l'animal, que ce soit le mouton ou le vers à soie. Et ensuite comme on est quand même musée de société et d'ethnologie, c'est toute la vie qui c'était organisé autour de cet animal. Donc du coup là pour le sujet qui nous intéresse, voilà le mouton on le ramasse pas dans la nature. C'est un animal qui est domestiqué donc après selon les niveaux on explique depuis la préhistoire ou, quand on est plus grand on dit que c'est le Néolithique avec les hommes sédentaires qui ont cultivé, qui ont

élevé. Et donc du coup, j'avais déjà si vous voulez construit ces visites-là à destination des scolaires, que j'avais pu réaliser déjà plusieurs fois. Et je vous dis avec des variantes en fonction de la demande des enseignants.

C : Oui. Et du coup, avec les enseignants ça se passe comment ? Enfin j'imagine que c'est seulement des écoles qui sont assez proches géographiquement.

E : Oui ! Alors ce sont surtout les écoles du Pays Viganais. Il (inaudible) compliqué parce que le moindre déplacement nécessitant bus et paye un bus pour faire 3 kilomètres et payer un bus pour en faire 30, c'est quasiment le même prix. Il y a que les essences qui va changer mais enfin faut toujours payer un chauffeur m'enfin bref. Donc c'est les... Moi j'ai de moins en moins d'écoles locales parce que les prix de bus plombent le budget quoi. Donc à prendre un bus ils préfèrent aller voir le Musée de la Romanité, enfin voilà quoi. Il y a un peu cette problématique-là. Après j'ai quand même eu des classes extérieures qui sont venues. Moi je vous le dis je m'adapte pare que souvent quand ils viennent de loin ils veulent faire des tirs groupés, du coup ils veulent voir comment on vivait en Cévennes. Du coup je leur fait une présentation de la vie dans les vallées. On a cultivé le châtaignier et en même temps il y avait les moutons et après il y avait la soie. Donc voilà j'essaye de faire une visite un peu sur la vie autrefois qui est (inaudible). C'est moins fouillé, c'est moins détaillé, et j'évoque plusieurs collections, pour vraiment qu'ils repartent avec une vue d'ensemble de la vie en Cévennes

C : Et du coup les enseignants, c'est eux qui proposent, enfin qui vous demandent de faire une visite et est-ce que ils vous donnent leurs attentes ?

E : Voilà donc moi je... Donc ils veulent venir au musée pour découvrir les Cévennes. Donc moi je leur dit attention, les enfants ils peuvent pas faire voilà quoi... Moi je leur dit que je fais plus de visite où on raconte la salle d'histoire, la préhistoire je vous dis jusqu'à la salle de nos jours c'est les rallies quoi... C'est les rallies en Cévennes, en passant par les guerres de religion. Enfin quand on est en CP les guerres de religion c'est compliqué quoi.

C : Oui c'est sûr

E : Voilà donc du coup, sur le même principe que j'ai détaillé la visite c'est que du mouton, parce que justement ils travaillent sur le mouton ou l'année dernière ils étaient en grande section, ils avaient pu aller la Fête de la Transhumance à l'Espérone. Donc là ils veulent retravailler un peu le mouton donc voilà. Ou alors ils ont le projet à la fin de l'année d'aller à la Fête de la Transhumance mais ils connaissent pas qu'est-ce que c'est que le mouton, donc est-ce que je peux leur expliquer ce que c'est le mouton. Donc moi je leur raconte de façon très générale et après dans l'année ils vont avoir d'autres rencontres. Donc le musée ça peut être un point de départ ou une conclusion à tout un cycle d'étude en classe.

C : D'accord

E : Voilà donc ça c'est vraiment... Je travaille beaucoup avec des écoles primaires du CP au CM2, sur la thématique du mouton. Et j'ai reçu par le passé, deux fois je crois, des lycéens, des lycéens euh... en BAC pro enfin des... Là il faudrait que je vous retrouve les écoles, c'était de Perpignan. Et donc là ils faisaient un séjour dans les Cévennes pour découvrir le territoire des Cévennes.

C : D'accord.

E : Et donc là au musée ils avaient demandé à voir plus spécifiquement la soie et le mouton.

C : Ok. Donc en fait vous avez des thématiques pour ces activités et vous les adaptez selon la demande, ou le profil des personnes.

E : Voilà. Mais vraiment la visite euh... Enfin moi je l'appelle "Mouton Mouton" cette visite pour l'été. Et donc cette visite-là elle a lieu en gros du 15 juillet au 15 août une fois par semaine.

C : D'accord. Donc ça c'est pour tout public pas pour les scolaires.

E : Non ça c'est pour les tout-public ouai, c'est pour l'été quoi. L'été c'est visite "mouton mouton", c'est la visite agropastoralisme. Parce que pour être ambassadeur Causses et Cévennes, il faut que ton activité soit en lien avec le territoire des Causses et Cévennes et proposer une à deux animations plus spécifiquement.

C : Oui

E : Donc, notre activité nous c'est... Nos collections permanentes elles évoquent tout le temps l'agropastoralisme, et donc l'activité princ... Enfin l'animation pour mettre en valeur les Causses et les Cévennes, c'est cette visite "Mouton, mouton" c'est cette visite destinée aux enfants, on va dire aux familles.

C : Du coup vous proposez aux scolaires toute l'année, et au grand public pendant l'été c'est ça ?

E : Oui c'est ça

C : D'accord

E : Mais après pour les solaires je vous dis, il y a des variantes.

C : *Oui pour la visite.*

E : Parce que parfois voilà enfin... Il y a une année, dans la classe, la classe qui est venue, il y avait un papa qui était berger. Donc il avait invité toute la classe à venir à la bergerie. Voilà c'était génial ça, les enfants ils ont pu toucher, caresser, voir les moutons, et puis... et puis après ils étaient venus au musée... Non d'abord ils étaient venus au musée et puis après ils... Donc c'était le papa qui était venu au musée, et les enfants posaient des questions au berger quoi. C'était un vrai berger quoi. Et du coup il avait raconté tout son travail, son métier, en s'aidant un petit peu des collections. Et puis après en fin d'année quand il avait fait un peu meilleur il avait pu, avec le bus, aller dans la bergerie.

C : *D'accord.*

E : Voilà c'est ça. Donc du coup c'était un peu différent quoi. Il y a nos collections qui sont permanentes. Moi je lui avais mis à disposition avec le petit matériel que j'ai, mais c'est lui qui avait dirigé la visite quoi voilà. Enfin qui avait répondu aux questions des enfants.

C : *Oui voilà c'est flexible quoi; Finalement.*

E : Oui

C : *Et juste pour revenir sur le moment de création de cette visite-là, est-ce que vous vous souvenez combien de temps ça a pris à partir du moment où vous avez eu l'idée de développer cette visite et jusqu'à la première vraie visite que vous avez faites.*

E : Non je me rappelle pas. Je m'en rappelle pas mais je dirais entre 4 à 6 mois.

C : *D'accord. Ok*

E : Ah oui et j'ai oublié dans les achats, j'ai quand même acheté la carte IGN pour ça. Sinon je l'avais pas la carte. Oui voilà la carte IGN et les anneaux pour faire les pompons, ça a vraiment été que les gros achats que j'ai du faire.

C : *D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être*

E : Non. Non non j'étais seule.

C : *D'accord. Et est-ce que avec du recul est-ce que vous pensez que vous auriez pu bénéficier de l'aide d'une personnes extérieure ? Ou est-ce que ça vous aurait aidé vous pensez ?*

E : Euh... Bah peut-être parce qu'on est toujours plus forts à plusieurs quoi ! [Rires].

C : *Bon après il y a pas de points sur lesquels vous avez eu des difficultés quand vous les avez mises en place ?*

E : Non non. Après moi je me dis qu'on peut que s'améliorer. Donc là le musée il est en pleine restructuration. On est en train de réfléchir à l'avenir du musée, il va falloir qu'on le bouge un peu parce que c'est un musée qui est vieillissant. Si vous venez le visiter vous verrez les cartels ils datent encore de 1960... 65 quoi. Ils sont tapés à la machine enfin ça a pas bougé. Parce qu'à les réécrire on se dit qu'il faut quand même bouger un peu les collections, on n'a pas de tablette tactile enfin voilà on a un vieux musée. Et donc on manque un petit peu d'interactivité donc c'est pour ça qu'on a besoin des visites pour créer du lien donc avec les visiteurs. Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce que serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi.

C : *Oui mais c'est vrai que de pouvoir échanger, même peut-être entre les personnes qui font des activités pour les enfants, le fait de pouvoir partager son expérience et puis peut-être même d'autres personnes qui l'ont pas encore fait mais qui aimerait bien ça pourrait...*

E : Oui voilà. On a la chance d'être un très grand territoire donc c'est vrai que ce qui se passe ua Vigan bah on peut peut-être le proposer... Je sais pas si Mende fait encore partie du territoire, je pense que oui.

C : *Ouai.*

E : Parce qu'on sait qu'on sera pas en concurrence. Voilà donc ça va être intéressant. Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutrait de la laine.

C : *Oui.*

E : Donc ça pourrait être intér... Je sais que nous aussi pour les journées du patrimoine, donc c'est le troisième week-end de septembre. Et le troisième samedi de septembre c'est la journée internationale de démonstration de filage de la laine en public. Donc en anglais c'est du World, worldwide je sais pas trop quoi là... [Rires] Et donc nous sur le

Pays Viganais on a un groupe de fileuses, qui m'ont contacté il y a maintenant cinq ans pour savoir si elles pouvaient venir filer au musée, parce qu'elles m'ont dit "Voilà il risque d'y avoir de la pluie, de l'orage, mais on s'était dit que ça serait bien si on le faisait dans la rue mais on a peur de prendre l'eau, est-ce qu'on peut venir au musée ? ". Je leur ai dit "Il n'y a pas de souci". Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent. Donc elles viennent euh... Deux ans après il y a une fileuse qui m'a dit "Bah écoute on m'a donné un métier à tisser, de haute lisse". C'est un métier de haute lisse donc c'est un métier pour faire les tapis. Mais elle me dit "C'est un truc qui est énorme, je peux pas le mettre chez moi. Est-ce que je peux le mettre au musée, et en échange de l'hébergement je m'engage à te faire des démonstrations ?". Donc bon j'ai vu avec la Mairie, et ok. Donc là on a un métier de haute lisse. Elle vient à temps perdu, quand elle peut, quand on est là, pour avancer le travail, et par contre elle s'engage à venir, minimum trois fois par an, pour faire les démonstrations en public. Donc une fois en juillet, une fois en août et puis surtout une fois pour la journée du patrimoine. Donc du coup c'est arrivé par deux fois déjà que pour ces journées là on a invité une année l'association Raïolaine. Je pense que vous en avez entendu parler. Donc ils sont venus parler de leur projet puis ils ont pu vendre leurs produits. Donc je me dis pourquoi pas essayer de fidéliser des journées thématiques sur le mouton ou sur la laine, sur les produits dérivés, et de faire cette animation-là peut-être et de la faire tourner sur tout le territoire des Causses et Cévennes.

C : Oui non mais c'est vrai que la mise en réseau ce serait vraiment une valeur ajoutée à ce... Enfin une vraie mise en réseau entre les ambassadeurs dans ce réseau là ça pourrait vraiment amener à de beaux projets quoi.

E : Ouai voilà. Moi je pense que chacun on a développé notre produit, notre projet qui est autour de l'agropastoralisme pour rester vraiment vague et large, mais on est vraiment plusieurs. Et c'est vrai qu'au tout début où ça a été créé, il y avait du covoiturage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir. Mais c'est vrai que nous sur le secteur on a des restaurateurs et je me dis "Comment faire pour faire le lien avec le musée ?"

C : Ouai.

E : Donc euh... Bah après je sais qu'on est... Je crois qu'il y a 150 ambassadeurs.

C : Oui à peu près.

E : Donc après est-ce que ce serait possible d'avoir des listes d'ambassadeurs par secteur. Mais après on va tomber sur des gens qui seront entre deux secteurs.

C : Oui non mais c'est vrai que d'essayer de référencer ce genre de choses euh...

E : Mais bon. Voilà parce qu'après ma visite je me dis pourquoi pas donner un petit flyer en disant "bah voilà si vous vous [inaudible] dans la thématique ou découvrir des ambassadeurs, vous pouvez aller à tel restau ou aller voir tel éleveur". Donc euh... Mais bon je pense que ça va se construire petit à petit

C : Oui mais c'est vrai que beaucoup... Enfin la plupart des ambassadeurs d'ailleurs sont tous des projets très intéressants. Et si ces projets-là pouvaient à l'occasion se connecter un peu ce serait... ce serait d'autant... enfin plus intéressant quoi.

E : Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi.

C : Oui il pourrait y avoir un système d'information quoi

E : Que eux pourraient avoir la plaquette du musée ? Est-ce qu'ils l'ont je sais pas. Peut-être qu'ils l'ont quoi. Mais que ce soit aussi des points relais pour l'animation. Et c'est vrai que j'y pense maintenant voilà, que je pense leur renvoyer par mail en leur disant "N'oubliez pas de signaler que jeudi prochain on a l'animation "Mouton Mouton".

C : Oui carrément. Ça pourrait... Enfin je pense que c'est un truc qui va revenir au fil des entretiens. C'était déjà... J'en ai fait que un avant vous pour l'instant, mais c'était déjà venu dans la discussion cette idée de partage d'expérience, de mise en réseau et cetera. C'est vrai que dans un réseau comme ça d'ambassadeurs où en plus il y a du monde, ça pourrait être... Enfin c'est normal que ce soit une attente.

E : Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir...

C : Et puis sur un grand territoire en plus quoi.

E : Oui voilà. Alors après moi je... j'aimerais bien savoir ce qu'il se passe en Lozère après j'aurais du mal à le relayer mais en même temps les gens en vacances ils bougent

C : Oui

E : Et puis il y a des gens qui sont là cette année mais qui l'année prochaine pourraient peut-être aller en Lozère aussi. Ou inversement quoi. Donc on pourrait peut-être se renvoyer du monde aussi. Voilà donc euh... Après je sais pas si ça se fait ou pas parce que j'avoue que j'ai... Enfin... Ouai j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... C'est compliqué de trouver des dates de disponibles [rires] pour tout le monde, et des fois se télescope quoi. On est déjà engagés... La dernière fois j'étais déjà engagée sur d'autres réunions quand j'ai reçu l'invitation don du coup euh... C'est compliqué de choisir. Il y en a une je crois où il y a eu des intempéries donc j'y ai pas été. Je crois que c'est en octobre, il avait beaucoup plu. Et c'était du côté de Lodève donc j'ai dit "Non j'y vais pas". Bon voilà moi je pense que ce serait bien s'il y a avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous. Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous en tant que musée on peut renvoyer aussi enfin... Moi je sais que plusieurs fois quand je suis revenue de réunion, j'avais rencontré des gens. Je me rappelle d'un monsieur qui fait des circuits en moto sur le territoire, un monsieur qui était vers Saint-Enimie je crois. Et du coup voilà, je leur disais aux gens "Bah voilà si vous voulez découvrir le territoire, vous pouvez le faire à cheval, vous pouvez le faire en moto", parce que voilà j'avais rencontré... ça vient de là. Et donc j'avais ça qui était en mémoire, qui était assez frais quoi.

C : *Hm. Et euh... juste pour revenir à cette petite... Enfin à cette visite. Est-ce que vous arrivez à y aborder l'inscription à l'Unesco, et vraiment le territoire des Causses et Cévennes euh... Enfin l'aspect institutionnel... Enfin pas institutionnel, enfin si un petit peu du coup, de l'inscription avec...*

E : Si si, parce que justement je leur dit que cette visite s'inscrit dans notre rôle d'ambassadeur, pour présenter le Bien Unesco que sont les Causses et les Cévennes, mais c'est Causses et les Cévennes qui sont classées... qui sont inscrites pardon au titre de l'agropastoralisme. Alors qu'est-ce que c'est que ce gros mot ? Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Du coup je le décortique euh... Voilà. Donc je rentre pas dans le détail euh... dans le détail détail. Mais voilà cette visite s'inscrit dans le classement du Bien. Et, alors... Cette année 2020 est très compliquée, est très particulière, mais j'invite les gens à aller au rez-de-chaussée où on a, on avait parce que là cette année 2020 on a tout supprimé, on a une table spécifique où on a des affiches, où on a des cartes postales et où on a tous les flyers et les cartes dédiées aux Causses et Cévennes. Donc dans le musée on a... on avait aménagé un petit espace là comme ça mais avec l'histoire du COVID on peut plus avoir de prospectus. Donc là cette année on a tout enlevé. Mais sinon on avait une table où j'avais collé deux affiches, et puis les petits moutons en carton-là qui nous ont été distribués, avec les encoches on avait mis... On met des cartes postales qui sont à distribuer.

C : *D'accord. Oui c'est sûr que cette année c'est un peu compliqué.*

E : Oui cette année j'ai annulé toutes les visites guidées et toutes les visites bah "Mouton, mouton" enfin je fais rien quoi.

C : *D'accord. Pour tout l'été ?*

E : Oui pour tout l'été parce que c'est trop compliqué la désinfection de tout le matériel. Enfin la laine je peux pas la désinfecter.

C : *Oui c'est vrai qu'en plus vous la visite il y a vachement de toucher, enfin de mobilisation des sens.*

E : On peut mettre du gel hydro alcoolique à chaque fois mais ça fait trop de manipulations.

C : *Oui voilà, ça gâche un peu l'esprit de l'activité quoi.*

E : Hm. Bon et puis quand on a ré ouvert on était limités à dix personnes. Là depuis mercredi, parce qu'on est ouverts du mercredi au dimanche, on nous a dit que c'était bon, il y avait plus le port du masque obligatoire, tout allait bien. Et là le Vigan devient cluster. On a treize cas signalés.

C : *D'accord.*

E : Donc je pense que d'ici la fin de la journée on devrait de nouveau avoir des contraintes de... Enfin je pense qu'on va de nouveau être limités en nombre quoi. On a déjà les gels hydro alcooliques et les gestes barrières, le port du masque était plus obligatoire, alors que dans les (inaudible) des musées ça reste obligatoire mais moi la Mairie ils m'ont dit "C'est bon t'as pas non plus grand monde en même temps donc tu peux relâcher". Mais là j'attends les directives en fin de journée, mais je... je pense qu'on va sûrement être limités quoi.

C : *Oui c'est sûr que c'est compliqué de prévoir la saison touristique quoi. Et en plus il risque d'y avoir pas mal de touristes vu que les gens risquent de rester en France donc ça va être compliqué à gérer.*

E : Oui voilà. Donc je pense qu'on va simplement ouvrir. La Mairie me disait que je pouvais quand même maintenir des animations de type soirées contes mais en extérieur. Le patio du musée on a un extérieur qui peut accueillir un

peu plus de monde. Mais voilà. Il y a quand même des très très gros points d'interrogation. Là je pense que d'ici la fin de la semaine je erai fixée quoi. Soit je le maintien mais on met des conditions sanitaires, on se réserve le droit d'annuler à la dernière minute, ou alors on fait absolument rien du tout parce que c'est trop incertain.

C : Oui je comprends

E : Voilà donc l'année 2020 voilà. Je réponds à vos questions mais on va dire que c'est sauf cette année quoi.

C : Oui bien sûr ! C'était sous-entendu . Forcément cette année tout le monde va avoir une activité différente, ça va bouger un peu quoi. Euh... Et euh... Quels conseils vous donneriez à des professionnels comme vous qui aiment développer... enfin créer une activité pour les enfants ?

E : Ah bah il faut y aller ! Faut pas hésitez. Oui parce qu'avec les enfants on a les familles. Parce que les enfants ils sont toujours accompagnés ils sont pas seuls, puis les enfants ils sont curieux, puis les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre.

C : Ça a été ça votre motivation, la transmission ?

E : Oui. Oui oui puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai !

C : Oui

[Rires]

E : Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des hommes qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer.

C : Oui. Et euh... Les enfants du coup, c'est quoi comme valeur par rapport au patrimoine que vous voulez leur transmettre ? Ou quel regard sur le patrimoine... Qu'est-ce que vous voulez leur faire comprendre quoi ?

E : Que malgré la...le... Comment on pourrait formuler ça ? Bah que le monde évolue, est sans cesse en mouvement, et qu'il y a des activités telles que le travail de l'éleveur et du berger. Mais des éleveurs en général parce que ce territoire de l'agropastoralisme concerne aussi les élevages bovins, caprins et équins. Euh... Ces gestes restent les mêmes. Les animaux ont toujours besoin des mêmes soins. Et après c'est un métier qui s'est adapté aux évolutions technologiques. Ne serait-ce que... par exemple il y a deux exemples qui me viennent en tête c'est... le téléphone portable qui je pense a pas mal modifié la vie des bergers en estive. Et il y a aussi toutes les évolutions sanitaires liées au métier de vétérinaire.

C : Oui

E : Euh... Là où le berger était aussi vétérinaire. Enfin nous on a des collections où il partait avec des plantes, il partait avec des potions, et euh... quand il était tout seul à l'estive c'est lui qui se débrouillait pour prodiguer les premiers soins. Donc je pense que c'est encore le cas, mais on a aujourd'hui une dimension vétérinaire qui est plus présente que par le passé. Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)... On vit aujourd'hui dans l'histoire !

C : Oui l'histoire c'est pas que le passé quoi.

E : Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même. Il y a toujours un animal à soigner, il faut toujours tondre. Et qu'est-ce que devient cette laine ? Qu'est-ce que devient cette peau ? Et qu'est-ce que devient la viande ? Ça reste des problèmes d'actualité.

C : Oui

E : Nous au Vigan on a eu le problème de l'abattoir, qui maintenant je vois est du côté de Rodez donc euh... C'est un.... Chaque actions dans le mouton peut... a une résonance à la fois dans l'histoire et dans l'actualité.

C : Oui.

E : On a aussi le traitement des peaux, des cuirs euh... Voilà on avait toute la région du Tarn qui en vivait, on avait la région de Millau euh.... Et pourquoi et comment ça s'est arrêté ? Qu'est-ce que c'est qui perdure ? Pourquoi certaines régions sont toujours en activité, d'autres pas ? Et la laine c'est pareil, il y a de moins en moins de carderies et de filatures donc euh... Donc ça touche à la délocalisation enfin voilà quoi. C'est... Voilà moi je trouve qu'il y a une résonance dans l'histoire et dans l'actualité.

C : Oui.

E : A travers euh... Moi je parle principalement du mouton, j'oublie très souvent les chèvres, les bovins et les équins mais ça n'est pas dans mes collections. Mais c'est le sujet que je connais le mieux, dans les élevages c'est... C'est le mouton.

C : *Oui vous êtes moins familière avec les autres animaux de l'agropastoralisme ?*

E : Oui. Mais après c'est vrai que je vous dis je connais, mais je connais dans livres. Je peux pas mener un troupeau [rires] Je suis pas éleveuse non plus [rires]

C : *On peut pas tout faire en même temps [rires]*

E : [rires] Voilà ! Donc de par les collections je suis plus sensibilisée donc à l'élevage ovin, que bovin, équin ou caprin. Mais je sais qu'ils existent ! [Rires]

C : *Oui ! [Rires] Et est-ce que ça vous intéresserait peut-être d'étendre ces activités aux autres animaux ? Enfin... Même si ça a moins de liens avec le musée du coup ?*

E : Bah pour ma culture général oui ! Ça c'est un petit peu le rôle des réunions des ambassadeurs, qui permettent de découvrir les différents aspects du territoire. Après nous au musée on est un peu bloqués par nos collections quoi. Je pourrais pas faire une visite sur l'élevage équin dans les Cévennes. Je pourrais pas faire ça. Mais je peux renvoyer les visiteurs, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élevage, et qui organise des circuits découverte du territoire. Ça je peux le faire.

C : *Oui d'accord.*

E : Ou on peut imaginer... c'est ce que je disais tout à l'heure... si on avait un temps fort de journée découverte de différents ambassadeurs et les différentes actions qui sont menées sur ce territoire autour du Bien. Je pense que c'est fait un petit peu avec la Fête de la Transhumance qu'il y a eu à l'Espérou... Voilà donc essayer de trouver un temps fort comme ça quoi.

C : *Ouai. Et euh... et selon vous, il y a quoi comme point de vigilance ou peut-être comme chose à éviter quand on met en place ce genre d'activité pour les enfants ? A quoi il faut... Un peu comme la question que je vous ai posé tout à l'heure euh... Si vous deviez donner des conseils à quelqu'un qui voudrait mettre ça en place, est-ce que vous le mettriez en garde sur quelque chose ou du... Lui dire de faire attention à quelque chose ?*

E : Euh... Bah après je pense qu'il faut... Enfin moi je fais les visites sur inscription, et il faut se fixer un nombre maximum d'enfants quoi. En général en animation, on compte un adulte pour 8, maximum 10 enfants. Et euh... Là voilà, moi je mettrais en garde où il faut pas se laisser dépasser... Parce qu'on peut pas et animer, et garder les enfants, c'est pas possible. Donc d'où la présence des parents et c'est intéressant du coup une visite famille et pas que pour les enfants. Ou alors il faut vraiment avoir les... du personnel encadrant spécifique quoi.

C : *Oui donc en fait, s'il y a la famille, il faut pas oublier de penser aux parents aussi quoi finalement ?*

E : Oui ! Il y a ça, et il y a que... voilà... pour les enfants voilà... Vous faites l'animation et que vous êtes tout seul avec les enfants, si un enfant veut aller faire pipi, vous pouvez pas planter le groupe et accompagner l'enfant aux toilettes. Donc là où je vous le dis faut pas se laisser déborder et se dire "Ah bah oui il y a plein d'enfants, aller super j'en prend dix, aujourd'hui j'en prends quinze, j'en prends vingt". Il faut... Il faut pas être tout seul quoi. Ça après c'est des règles d'animation quoi. Il faut avoir les encadrements adéquats.

C : *Oui. Oui parce que vous du coup, vous êtes médiatrice de formation.*

E : Oui

C : *D'accord, donc j'imagine que... qu'il y a pas mal de... Enfin comment dire ? C'est peut-être moins difficile pour vous de... avec cette expérience-là d'avoir... de mettre en place...*

E : Eh oui ! Voilà. C'est vrai que j'ai du mal à voir les difficultés qu'on peut rencontrer. Bah je pense à un éleveur qui a envie de faire la visite à la ferme, comment il peut faire quoi. Les difficultés qu'il peut rencontrer.

C : *Oui finalement vous avez, enfin forcément vous avez réinvesti tout ce que vous avez appris dans votre formation et puis dans votre expérience d'avant.*

E : Eh oui. Et oui le musée c'est un peu un cas particulier dans les ambassadeurs, on n'est pas restaurateurs, on n'est pas éleveurs. On n'a pas la vision professionnelle. Ce que je vous disais, j'ai des connaissances mais voilà c'est que dans les livres, moi j'ai pas des connaissances de terrain quoi.

C : *Oui. Bah après on a d'autres ambassadeurs qui sont un peu dans la médiation, dans l'animation aussi, qui ont l'habitude quoi de gérer des groupes de jeunes. Donc c'est un peu varié. Évidemment on a beaucoup d'hébergeurs, on a des restaurateurs, on a des éleveurs aussi aussi mais c'est un peu varié ce qu'il y a dans... enfin ce qu'il y a... les personnes qui sont dans le réseau je veux dire.*

E : Oui. Oui oui je comprends.

C : *Et du coup oui est-ce que vous... Alors vous l'avez peut-être déjà fait, mais est-ce que depuis que ces activités elles existent et puis même à l'avenir, vous avez prévu d'y apporter des modifications, des rectifications ? Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez faire évoluer ?*

E : Oui [rires]. Oui on peut toujours évoluer et toujours s'améliorer ça il y a pas de soucis. Euh... Ouai mais là je sais pas comment le formuler... euh... Disons qu'il me faudrait plus de... de support peut-être vidéo, et des matériaux... Là je pense par exemple au cuir... J'ai absolument rien qui évoque le cuir...

C : *Ouai voilà donc ce serait pour compléter un peu certains aspects.*

E : Ouai voilà pour compléter. Pour compléter et après voilà peut-être voir une vidéo sur la fabrication du fromage euh... Ce que je vous disais le musé il est un peu statique. On a des objets, on peut manipuler les objets, mais euh... J'ai du mal à les mettre en mouvement quoi.

C : *Oui.*

E : A voir ce que je pourrais améliorer voilà ce qui me manque vraiment c'est la partie fromage et la partie cuir, qu'il faudrait que je développe. Parce que pour le fromage je peux faire manipuler des faisselles et puis... Après c'est compliqué on n'est pas restaurateurs donc moi je peux pas faire goûter aux gens parce qu'après il y a des contraintes s'il y a des allergies, la chaîne froid voyez donc... je peux pas déballer mon papier de fromage et leur dire "Tenez goûter" [Rires]

E : Voyez on peut pas faire ça à la bonne franquette quoi !

C : *Oui c'est sûr ! D'autant plus avec des enfants c'est sûr que....*

E : Voilà donc ça c'est des choses que j'aimerais pouvoir créer et prendre le temps de faire. Il y a soit la solution de support vidéo, il y a aussi la solution olfactive. J'avais trouvé, comme des petites boîtes que l'on ouvre et il faut reconnaître l'odeur. (inaudible) l'odeur du Roquefort, du Pélardon, du fameux camembert ! [Rires] Voilà, faire un petit peu des jeux comme ça, développer un peu plus, et aussi une activité au niveau du toucher, sur le cuir. Donc la peau brut, le cuir tanné, le... enfin voilà les différentes étapes pour euh... Avant d'arriver par exemple à une ceinture, un sac-à-main ou une paire de chaussures.

C : *D'accord. Et euh... Je me demandais est-ce que vous vous avez des liens peut-être personnels ou familiaux ou dans votre expérience professionnelle d'avant, avec l'agriculture ou l'agropastoralisme ou c'est quelque chose que vous avez découvert à travers le musée et le territoire seulement.*

E : Bah moi j'ai des grands parents qui des deux côtés étaient viticulteurs mais ils avaient pas d'animaux.

C : *D'accord*

E : Voilà. Ils étaient viticulteurs. Mais bon voilà en travaillant dans le musée de manière forcément, on... on s'attache au territoire et à le découvrir euh... pleinement. Donc c'est vrai que mes temps de... mes temps de loisirs, mes temps de repos ! [Rires] Euh... Comme je vous dis voilà je suis à la Fête (inaudible), je suis allée je sais pas combien de fois à la Fête de la Transhumance euh.... Je... j'ai des amis qui sont producteurs de Pélardon donc euh... donc voilà j'ai... C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'agropastoralisme.

C : *Ouai. Et du coup vous êtes originaire du territoire ou pas ?*

E : Oui.

C : *D'accord, ok.*

E : Enfin plutôt Garrigues ! Je suis Sud ! Sud territoire ! [rires]

C : *Et vous travaillez au musée depuis combien de temps du coup ? Je sais pas si vous me l'aviez dit ?*

E : 18 ans !

: D'accord. Et avant vous faisiez quoi,

E : Et avant je travaillais en Ardèche. J'étais médiateuse culturelle dans un village en Ardèche.

C : *D'accord, ok. Bah écoutez, je sais si vous avez des sujets que vous auriez aimé abordés et que peut-être j'ai pas évoqué ?*

E : Non non je crois que ça va; Enfin voilà ce que j'aurais abordé avec vous c'était ça quoi. C'était au niveau du réseau d'essayer de... C'est vrai qu'il y a quand même beaucoup de choses qui sont menées par l'Entente, il y a beaucoup de rencontres qui sont possibles. Après c'est vrai qu'avec le mail on peut se contacter facilement. Je prends pas moi forcément le temps de le faire et c'est vrai que si plusieurs ambassadeurs on envie de... de créer un temps fort plus localisé ou de créer des liens entre nous pour savoir ce qu'on fait. Voilà. Donc ça a été dit.

C : Oui. Bah ce sera pris en compte, pour sûr.

E : Après je sais pas comment on peut faire. Après je dis j'aimerais mais est-ce que je serais disponible les jours où ça se fera ? Mais voilà... Je trouve que... Déjà Monsieur Argilier il crée du lien... Enfin on a régulièrement des mails, en plus il y a le site qui est tenu à jour donc c'est vrai qu'en le consultant on peut savoir ce qu'il se passe. Après je sais que l'année dernière à Blandas, ils avaient fait une fête de l'agropastoralisme, pour essayer justement de réunir les ambassadeurs, mais c'était des ambassadeurs surtout qui... des producteurs voyez. C'était surtout des producteurs... Bon c'est une première voilà, faut essayer...

C : Oui, faut faire des tentatives et puis voir ce que ça donne quoi.

E : Oui et puis peut-être... Moi j'ai pas assez de connaissances aussi sur le fait comme vous dites qu'il y avait des animateurs qui étaient dans les ambassadeurs. Et pourquoi pas faire appel à eux pour animer... Bon moi c'est vrai qu'au musée c'est mon travail mais... faire du lien sur le territoire. Peut-être organiser des visites euh... dire que tel jour on peut aller au musée puis chez l'éleveur puis chez le restaurant, chez le restaurateur. Faire des journées thématiques. (inaudible) pour intra-ambassadeurs.

C : Oui non mais c'est vrai que la rencontre en fait tout simplement entre les ambassadeurs... Parce qu'évidemment l'Entente elle chapeaute on va dire le réseau, mais ce qui ressort un peu c'est que les ambassadeurs ont envie et on peut-être besoin aussi de se rencontrer, de partager... et euh...

E : Oui.

C : Et puis ça se comprend en même temps.

E : Oui.

[Remerciements et salutations]

Entretien n°3 – Madame M.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame M	Apicultrice tenant une exploitation de 550 ruches avec son mari qui propose de l'accueil à la ferme depuis environ 30 ans pour les touristes mais aussi les groupes de structures éducatives et de loisirs (Mont Lozère, près de Villefort)	02 juillet 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 23 minutes

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me décrire un peu un peu ce que vous faites ? Enfin votre activité professionnelle ?

M : Hm. Bah nous on est une exploitation apicole à 100 %. On est en GAEC, avec mon époux; On a longtemps été en GAEC avec deux oncles. On gère 550 ruches, donc au pied du Mont Lozère juste à côté de Villefort. L'intégralité de nos ruches quasiment est sur le secteur du Parc des Cévennes, ou du Parc Naturel des Monts d'Ardèche. Ça veut dire qu'on ne transhume pas très loin. Alors on garde nos ruches à proximité et on ne fait que du miel, c'est-à-dire qu'on ne fait pas de produits dérivés, on n'arrive pas à faire de (inaudible) régulièrement parce que la charge de travail est trop importante par rapport à notre organisation. Donc voilà juste la vente du miel. Alors notre réseau c'est la Miellerie, surtout en saison. Donc avec notamment le vendredi des visites tous les vendredis d'été. Ça on a du monde. Après on a les visites sur rendez-vous, sur demande. Et puis après on fait le site internet. Et ensuite on est tout en circuit court. Donc dans les boutiques autour de Villefort ainsi qu'à Paris dans le Magasin de la Lozère, une autre boutique sur Paris, et puis... Un petit peu sur Mende et puis la boutique des producteurs à la Garde-Guéris et sinon c'est bah... partout autour de Villefort, Génolhac, le Mas de la Barque, voilà. Toutes les boutiques du coin on essaye d'avoir nos miels. Voilà toutes les boutiques de... L'exploitation c'est une exploitation familiale qui a été créée par le grand-père de mon mari juste après-guerre. Et ensuite c'est ses deux fils qui se sont installés avec lui dans les années 70 et mon mari est venu les rejoindre en 1996, à la... Il a repris les ruchers de son grand-père en fait.

C : D'accord depuis 96. D'accord. Et les visites de ferme vous les proposez depuis combien de temps ?

M : Oh ça fait longtemps ! Ça doit faire trente ans

C : D'accord. Oui donc vous êtes rodés là-dedans

[Rires]

C : Et du coup ces visites-là elles se passent comment en général ? Quels sont les déroulés ?

M : Alors déjà nous c'est des visites gratuites. C'était un de mes points d'échauffement avec le dispositif visite de ferme où ils voulaient nous obliger à une visite payante. Nous elles sont gratuites parce qu'on estime que c'est faire découvrir notre métier et de la vulgarisation et qu'on se rémunère derrière sur la vente du miel. Donc c'est vrai que c'est du temps qu'on se fait pas rémunérer mais nous on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein. Donc le déroulé de la visite c'est on fait un petit historique de l'exploitation, pourquoi on s'est installés ici en Cévennes. Un petit historique de l'apiculture où on parle des ruches troncs. Et ensuite on montre l'évolution vers les ruches à cadres, on explique le fonctionnement de la ruche, avec la ruche, la hausse, le développement de la colonie, les différents individus qui composent l'individu, comment faire la récolte, pourquoi on transhume. Après on va ouvrir une ruche. On montre un cadrant de ruche duquel on enlève toutes les abeilles et on montre le couvain, le stockage du pollen, le stockage du miel. On essaye de montrer la naissance d'une abeille. Ça, ça a beaucoup de succès auprès des enfants

C : Oui j'imagine

M : Enfin des grands aussi hein. Voilà donc ça c'est la partie un peu, vie de la ruche. Ensuite une fois qu'on a expliqué les cycles sur l'année et comment ça se déroule et qu'est-ce qu'on fait pour optimiser la production, pour choisir les flores, les différents types de miel. On rentre dans la miellerie et on va voir l'extraction du miel. On coupe un cadre à l'ancienne avec le couteau. On montre après comment ça se passe avec la désoperculeuse automatique, l'extraction. Qu'on n'enlève rien, qu'on n'ajoute rien. On montre comment on récupère la cire aussi, et ce

qu'on en fait. Comment on recrée des nouveaux cadres et puis la fin de la visite on passe à la dégustation des différents miels. Ils peuvent goûter le miel au moment de l'extraction. On leur fait goûter en fait ce qu'on a coupé d'un cadre avec les petits morceaux de cire et de miel on leur faire goûter comme un gâteau de miel en fait. Et puis à la fin ils peuvent goûter les autres types de miels qu'on a en vente. Donc voilà ça finit grosso modo. Donc suivant les publics et suivants les groupes il y a des fois ça interagi bien.

C : Oui

M : Et il y a d'autres fois où pas du tout ! C'est comme une classe quoi ! [Rires]. Des fois il y a des questions et puis des fois c'est mort quoi ! Bon c'est comme ça, ça dépend vraiment des gens qui sont là et... Ouai des fois c'est assez bizarre comment l'alchimie peut prendre quoi. Donc ça c'est la visite on va dire classique de l'été. Quand j'accueille des groupes, bah j'essaye de faire pareil sauf qu'on a... Hors-saison on n'ouvre pas forcément la ruche et on n'a pas forcément l'extraction à montrer donc on a fait des petits films qui montrent ces opérations-là, on peut projeter si besoin. Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots. Je leur fait essayer le masque, on joue avec l'infumoir, et puis pour qu'il y ait quelque chose surtout les petits qui soit plus manuel, on fabrique une bougie à partir des cires fraîches. Je leur fait rouler une bougie, une petite bougie roulée à partir de cire frais.

C : Ça c'est avec les groupes d'enfants ?

M : Ouai. Si ils ont le temps hein

C : Oui.

M : Ils ont pas toujours le temps, ils n'ont pas toujours l'envie mais l'idée oui c'est ça. Quand on avait aussi... on s'est fait prêter un petit extracteur à main, où c'est eux du coup qui tournent la manivelle pour extraire le miel. Mais là on en aura plus pour l'instant parce que c'est quelqu'un qui nous l'avait prêté. Et... Mais ça, ça a du succès aussi et puis ça leur fait toucher du doigt la force centrifuge et tout ça donc ça c'est pas mal. Et puis, et puis voilà.

C : D'accord. Et comment est-ce que vous vous répartissez les tâches, alors sur l'exploitation et puis même par rapport aux visites de fermes ? Vous êtes plusieurs à les conduire ?

M : Alors les visites normalement c'est mon mari et moi j'interviens en appoint pour les visites classiques. J'interviens au moment de la vente, au moment de l'extraction je lui amène le matériel. C'est lui qui fait tout le topo, parce qu'en fait je suis allergique aux abeilles

C : Ah bon !

M : Moi je peux pas ouvrir la ruche ce serait trop risqué quoi.

C : D'accord.

M : Donc voilà. Par contre les visites avec les enfants, grosso-modo c'est moi qui fait le topo, toutes les manips et lui il vient juste pour le moment ouvrir la ruche quand c'est une visite où on ouvre la ruche quoi. Voilà... Je réfléchie... C'est ça essentiellement.

C : D'accord. Du coup vous êtes que tous les deux sur l'exploitation

M : Oui. Oui oui. Parce que en été quand les groupes sont importants, par exemple sur les deux premières semaines d'août on peut avoir vraiment des très... comme c'est pas limité... Donc les gens ils viennent sans vraiment s'inscrire, il peut y avoir des vendredis où on a 70 personnes quoi.

C : Ah oui !

M : Bon cette année ce sera pas le cas mais... Mais du coup dans ces cas-là on essaye de scinder les groupes en deux, pour voir le cadre on sort deux cadres. Il y a deux groupes et puis on essaye de scinder le passage à l'extraction en deux groupes aussi parce que sinon c'est infaisable quoi.

C : Ouai. Ouai ouai. Et...

M : C'est trop... C'est dur à gérer quoi. On n'a pas les locaux adaptés pour des si gros groupes.

C : Oui bah oui c'est sûr que ça fait du monde quoi.

M : Oui. Voilà.

C : Et c'est quel type de public qui vient aux visites en général ? Enfin comment vous pourriez le décrire ?

M : Pff. Euh... Il y a de tout ! En été on a beaucoup de familles. C'est une visite comme on peut aller à la chèvrerie ou voir des vaches ou... Voilà donc euh avec des tout-petits, des enfants du primaire, un peu des ados mais moins. Et puis des... C'est très familiale quoi. C'est des gens qui sont en vacances chez nous qui viennent visiter donc euh... Ça peut être des retraités plutôt en début ou en fin d'été. Voilà.

C : Donc c'est surtout des touristes ?

M : Il y a vraiment de tout. Oui oui c'est essentiellement des touristes oui.

C : *D'accord. Et du coup vous disiez que vous faisiez des visites sur rendez-vous, ça c'est sur le reste de l'année ?*

M : Oui. Voilà c'est ça. Donc là c'est des groupes. Donc on a déjà fait pour des automobiles clubs pour euh... Qui font une virée qui du coup s'arrête à la miellerie pour euh...

C : *Ouai. Vous avez plus de groupes pendant l'année ?*

M : Non on a... J'en ai fait 5, 6 par an c'est le maximum. C'est pas quelque chose qu'on essaye de développer.

C : *Oui c'est à l'occasion quoi.*

M : Parce que... Ouai... Hors-saison on n'a pas forcément beaucoup de chose à montrer, et la projection des films, pareil c'est un peu à la bonne franquette euh... avec une vidéo, on a bien installé un écran à la miellerie, mais on n'est pas... On n'a rien formalisé comme ça peut l'être... On était une fois allé à Saint-Nectaire où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. Et on payait la boutique quoi. Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi.

C : *Hm. Oui je comprends. Et du coup vous disiez que vous receviez plus souvent des jeunes enfants que des adolescents ?*

M : Oui. On a quelques groupes d'ados parce que... A Grandeur Nature euh... Donc la base de loisirs qui est au niveau du Lac de Villefort, ils accueillent des colos... Enfin pas des colos, ils... Enfin ils accueillent des colos mais c'est pas les colos qui viennent. C'est plutôt les ados qui... de banlieue qu'ils accueillent mai-juin, et puis septembre. Et en fait non... Des fois ils nous demandent de faire une intervention pour les dériver un peu. Donc là c'est des ados de banlieue, donc euh voilà... Donc c'est compliqué. Mais ça se fait.

C : *Pourquoi est-ce que vous dites que c'est compliqué ?*

M : Bah il faut les... un peu les... D'abord c'est un public de citadin qui est pas du tout sensibilisé. Mais la première fois qu'on a eu un groupe comme ça, on n'arrivait pas à les faire s'ouvrir et... Du coup nous on est partis avec les ruches dans le rucher, fenêtres fermées, ils sont barrés au milieu du rucher et il a... Mon mari a commencé le topo, à l'arrache comme ça. Et en fait ça a déclenché du coup quelque chose, ça les a impressionné et ça a permis de... de... ouai de rentrer en contact avec le groupe quoi. Après on a un peu des collégiens. J'ai le collège de Villefort qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le collège de Vialasse, deux fois aussi, avec ses classes adaptées là, qu'ils ont à Vialasse. Collège à petit effectif avec que des classes adaptées, puis ils ont beaucoup de... des jeunes de public très défavorisés en échec scolaire donc euh... C'est des petites classes. Donc euh à ils sont venus deux fois aussi. Et ensuite les écoles du coin qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite.

C : *D'accord. Ouai donc vous accueillez une grande diversité de groupes en plus des familles quoi.*

M : Ouai. Hm Hm.

C : *Et dans les visites de l'été avec les familles, pour le coup les particuliers, là aussi ce sont des jeunes, enfin des enfants plus jeunes qui viennent majoritairement ?*

M : Il y a de tout. Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. Parce qu'après 15 ans ils ont plus de mal à suivre leurs parents. Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits. Donc on a des petits... Bah pareil on leur fait tenir l'encensoir, on leur envoie un peu de fumée dans le nez, pour qu'ils restent en éveil, qu'ils soient... qu'ils soient... ouai qu'ils s'ennuient pas sur le discours plus technique quoi. Qu'on essaye de garder à leur portée mais qui est pas toujours... Il faut arriver à satisfaire un peu tout... tous les niveaux de l'auditoire quoi.

C : *Oui. Est-ce que vous avez développé un peu des petites techniques pour essayer de faire ça ? De s'adapter aux âges, aux capacités d'attention et cetera ?*

M : Euh... On fait comme on fait avec nos enfants [rires] Non on n'a rien développé de particulier. Par exemple ça fait un bout de temps que j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmate et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait. Pour leur faire comprendre la différence entre le pollen, le nectar euh... Ca je l'ai pas développé par exemple.

C : *Ouai c'est une idée pour l'instant. Un petit projet quoi.*

M : Ouai. Ouai. Voilà.

C : Et pourquoi est-ce que vous avez décidé de proposer des visites pour les jeunes, pour les enfants ? Qu'est-ce qui vous a motivé là-dedans ?

M : Bah ça nous paraît important de les sensibiliser à tout ça. A tout... Euh... Alors à l'environnement, à la protection du milieu, des abeilles. Alors il y a un gros travail qui est fait au niveau des écoles hein. Des fois ils savent déjà plein de choses quand ils arrivent. Et à leur faire toucher du doigt concrètement les choses aussi, parce que d'abord, un ce sera nos futurs consommateurs, potentiels donc faut qu'ils aiment nos miels, et pas que le soda ! [Rires] Ouai et puis ça nous paraît important ce travail d'expliquer son métier, montrer ce qu'on peut faire. On est aussi intervenus, par exemple au forum des métiers du collège de Villefort où on a montré ce que c'était le métier d'apiculteur et comment on en était arrivés là. Que bah on n'a pas forcément fait une formation pour ça mais c'est la vie qui t'amène. Et puis qu'il y a plein de voies possibles, que c'est pas parce que t'as fait un bac de si ou une étude de ça que ça conditionne ta vie à tout jamais parce que ça les enfants, surtout les ados que... Il y a une pression sur leur choix d'orientations, ils avaient découvert ça que quasiment tous les gens qui avaient intervenus dans le forum des métiers ensuite ils avaient fait plusieurs métiers. Et ils étaient ressorti de ça super soulagés quoi. Ah le choix qu'on fait là c'est pas pour toute notre vie !" Bah non c'est pas pour toute ta vie, c'est... C'est en fonction des opportunités, de ce que tu pourras faire, de qui tu rencontreras. Donc il y a ce côté-là aussi d'explication du métier, du choix de vie, de (inaudible), qu'est-ce que ça implique. Il y a cette double facette quoi. L'explication du milieu, la protection de l'environnement, les abeilles, pourquoi on les protège, leur rôle, et puis après qu'est-ce que c'est comme activité en terme de métier et qu'est-ce que ça implique comme investissement physique et puis sur l'année quoi. Parce que c'est bien de leur faire toucher du doigt tout ça aussi.

C : Oui c'est bien de leur donner la réalité du métier quoi.

M : Ouai ouai ! Ouai leur faire... les sensibiliser à ça quoi.

C : Ouai. Et du coup c'est... comment dire... Quand vous avez des groupes en été de familles et tout, est-ce que là s'il y a des enfants vous proposez des activités particulières ou c'est principalement quand il y a groupes que vous adaptez les activités... que vous proposez vraiment des activités pour les enfants ?

M : Nan c'est vraiment quand il y a des écoles où on essaye de toujours trouvez un moment où on puisse jouer avec l'encumbrance ou on leur fait goûter le miel ou les invite à goûter, à bouger... Mais on n'a pas d'atelier dédié pour eux.

C : D'accord. Et donc ces visites... Bon ça fait peut-être un petit moment, mais comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place ? Pour les organiser ?

M : Euh... Beaucoup de bouche-à-oreille et puis l'Office de tourisme. A partir du moment où ils ont décidé de faire ça, c'est avec les deux tontons qu'ils ont commencé et puis voilà il y avait un petit flyers. A un moment donné, tout au début, ils proposaient des goûters sous les arbres, sous les châtaigniers, mais ça, ça a assez vite été abandonné mais euh... Voilà, l'idée c'était de faire venir les gens à la miellerie, pour faire goûter les produits et ça s'est fait par le bouche-à-oreille et le relai autour de l'office de tourisme. Et à ce moment-là ils faisaient encore le marché de Villefort le Lundi et ils invitaient les gens à venir à la visite le vendredi, puisqu'il y a quand même pas mal de monde en été qui passe sur le marché donc euh... Voilà. Et après, maintenant on est... Bon on l'a sur le site, on l'a sur les flyers, on essaye de le mettre sur toutes les plaquettes du coin. Voilà. Puis ni Facebook ni Instagram ni quoi que ce soit, mais ça fonctionne quand même.

C : Oui bah c'est le principal !

M : Ça fonctionnerait peut-être encore mieux mais euh... (Inaudible)

C : Et du coup quand vous avez mis ça en place, est-ce que ça a été simple, d'organiser le déroulé de la visite, de prévoir ce dont vous allez parler aux gens, d'essayer de vulgariser les explications et cetera, ça a pas été trop compliqué ?

M : Bah non. Non non euh... Voilà euh... Quand tout le monde y mettait des anecdotes un peu historiques euh... Ouai chacun le fait en fait un peu à sa main en fonction de sa sensibilité et sa manière de... Le gros de la trame est toujours la même quoi. De toute façon, le travail est... Ce qu'il y a à dire est assez claire quoi. Après chacun le dit à sa manière et l'anime à sa manière, mais le gros du contenu est toujours le même. D'ailleurs en fonction des groupes on fait des, des fois au gré des questions ça bouleverse l'ordre d'apparition des sujets et on fait une espèce de visite dans le désordre parce qu'il y a eu une question qui nous a renvoyé à la fin et que...

C : Ouai vous vous adaptez quoi.

M : Mais l'idée est que le contenu soit quasiment... Qu'on passe un peu tout en revue. C'est plus ou moins détaillé suivant les questions que posent les gens. Donc il y a une trame fixe et puis en fonction de comment le groupe interagit, on la modifie, on dit des choses avant, après...

C : *Oui il y a de la place pour l'interaction quoi.*

M : Ah ouai ouai tout à fait. Ah bah sinon c'est pas drôle hein ! Ah non non franchement un groupe qui pose pas de question... Bah c'est bien simple un groupe qui pose pas de question, la visite elle est tordue en une heure et quart, et quand il y a un groupe qui pose des questions bah ça va jusqu'à midi quoi hein.

C : *Ouai, d'accord.*

M : En fonction voilà de comment ça se passe quoi.

C : *Hm. Et lorsque vous les avez mises en place ces visites-là vous avez pas rencontré de difficultés particulières ?*

M : Hm... Bah pfff. Il y a un truc qu'on n'avait pas mesuré et dont on a pris conscience, c'est l'aspect allergique. On en a pris conscience avec moi quoi. Maintenant on fait beaucoup plus attention. Au début quand ils apportaient le cadre, ils venaient avec les abeilles. Maintenant on fait plus ça. Par rapport à moi mais par rapport aussi aux gens et euh... Bon, c'est très très rare qu'il y ait des gens qui se fassent piquer. Ça a dû arriver deux ou trois fois. Mais on a pris conscience de ce risque-là.

C : *Oui c'est vrai qu'on n'est jamais à l'abri.*

M : Ouai voilà. Comme il y a pas forcément... Nous on était plus insoucients quoi. Après les difficultés c'est... Difficultés... On n'a pas de structure fixe pour accueillir donc voilà, c'est du matériel, chaque semaine on installe nos ruchettes, nos bancs... nos bancs qui sont fait avec des ruchettes vides et puis des planches et puis après on le range. Voilà c'est plutôt la logistique d'installation qui fait que... Mais sinon tout le reste est en place quoi.

C : *D'accord.*

M : L'idéal ce serait d'avoir une salle pour accueillir le groupe ou, un (inaudible) pour accueillir le groupe quoi. Mais pas de visite payante... On va pas investir dans quelque chose comme ça quoi.

C : *Oui. Oui oui je comprends. Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?*

M : Non.

C : *Ça a été vous tout seul euh...*

M : Ouai comme des grands.

[Rires]

M : Non non on n'a pas... C'était beaucoup moins répandu hein euh... Personne d'autre qui faisait des visites...

C : *Ouai au départ c'était seulement le bouche-à-oreille...*

M : Ah ouai ouai c'était pas aussi commun que maintenant. Bon voilà ils ont fait comme ils ont pensé qu'il fallait faire quoi.

C : *Ouai. Et euh... Et du coup maintenu vous passez par plusieurs réseaux vous me disiez ? Du coup il y a l'Entente, les visites de fermes de l'Entente, mais est-ce qu'il y en a d'autres ?*

M : Ben euh... En fait je suis référencée dans les activités de terroir et fermes au niveau de l'office de tourisme à Villefort. Après je suis pas dans un réseau officiel parce que j'ai pas voulu adhérer à Bienvenue à la Ferme. Je me suis renseignée mais euh... Voilà je trouvais que c'était cher.

C : *Oui parce que vous fixez pas les prix pour Bienvenue à la Ferme ? Ou alors c'est que vous devez payer une cotisation ou quelque chose ?*

M : Non il y avait les cotisations, c'est pas donné j'ai trouvé et puis en fait... Il y a une première cotisation pour les visites de manière générale, et puis après il y a une autre cotisation euh... de mémoire hein, quand t'accueille des classes.

C : *Ah d'accord*

M : Donc j'avais trouvé ça cher pour euh... Et donc ensuite je m'étais inscrite tout au départ dans le dispositif visite de fermes qui avait été mis en place sur le site de Mont Lozère là. Et puis ensuite quand c'était devenu payant, j'en ai été exclue comme je voulais pas faire payer. Et ben j'ai plus eu accès à ce réseau-là. Et voilà. Et donc quand on m'a contacté, cette année pour l'Entente Causses Cévennes, je me suis dit "Bah il y a pas de raison d'y retourner". Nous c'est quelque chose qu'on fait. Autant le réseau, le mettre en avant comme on peut quoi.

C : *D'accord et du coup l'Entente Causses Cévennes cette année c'est le seul réseau sur lequel vous êtes ?*

M : Non je suis aussi à Visite de Ferme, ils m'ont réaccepté cette année.

C : Ah Visite de Ferme euh... Le réseau de quel...

M : Ah mais non c'est vous qui l'avez repris c'est ça ? Visite de Ferme

C : Oui oui oui.

M : Oui voilà c'est ça. Bah oui c'est le seul réseau officiel.

C : D'accord ok ça marche

M : Ils montrent toujours la visite au niveau local quoi.

C : Oui j'imagine qu'avec le temps vous vous êtes fait connaître par pas mal de gens.

M : Ouai. Et puis chez nous l'office du tourisme est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes, ils nous... Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information.

C : Vous êtes satisfaits de la communication que ces structures-là ou ces réseaux ils font sur le...

M : Ouai !

C : Ça se passe plutôt bien ?

M : Et après on met des flyers dans les lieux d'hébergements. J'en mets au camping du coin, que les gens peuvent prendre, et voilà...

C : Et est-ce que il y a d'autres types d'aide ou d'accompagnement que vous aimeriez avoir ? Qui pourraient vous aider à mettre en place des choses nouvelles ?

M : Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Mais il y a des choses qui existent hein. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie pour marquer les choses quoi. Il y a des livrets qui existent pour les enfants au niveau de l'UNAF, au niveau national l'Union des Apiculteurs de France a fait des choses. Mais voilà. Je pense que ça serait sympa de pouvoir leur donner quelque chose quoi. Mais bon c'est toujours pareil on sort d'un cadre assez informel pour tomber dans quelque chose de... pas plus traditionnel mais voilà...

C : Oui c'est dur de trouver le juste milieu entre les deux pour pas leur donner l'impression qu'ils sont à l'école quoi...

M : Ouai. Tout à fait. Par exemple pour les collégiens, les profs d'SVT avaient fait un support, très très complet, qui est superbe mais qui... Que la première année où je les ai eu il a voulu suivre à la lettre mais ça a cassé toute la dynamique de la visite et les gamins ils se sont ennuyés et à l'arrivée ils ont pas réussi à compléter tout ce qu'ils attendaient d'eux. La deuxième année je leur ai demandé de me laisser... J'avais vu son support puisqu'on avait travaillé ensemble. Je lui ai demandé de me laisser dérouler ma visite, et de retravailler sur les documents dans un deuxième temps, sachant que moi j'ai essayé de parler et d'insister sur tous les termes où je savais qu'il fallait qu'ils répondent à toutes les questions. Et c'était beaucoup mieux parce que la visite du coup était beaucoup plus dynamique, était pas coupée par le fait de remplir des cases, des machins... C'était moins scolaire, c'était plus agréable pour eux.

C : Oui parce que du coup la première fois qu'il avait fait ce support-là, vous étiez pas forcément... Enfin vous en aviez pas forcément discuté avant ?

M : Si si on l'avait validé mais en fait il a... Ça a été très scolaire dans la manière de l'aborder. Il fallait s'arrêter pour qu'ils puissent compléter. Et en fait on a perdu toute la dynamique et toute l'interaction qu'il pouvait y avoir avec le groupe. Et du coup ils ont pris plus de temps à essayer de remplir les cases que de... Et je lui avais dit que je trouvais que c'était dommage quoi. Et du coup la deuxième année on a fait un truc plus, on a essayé de faire passer le maximum d'info et on a pris un petit temps à la fin pour recompiler ce qui avait été dit au regard de ce qu'il demandait dans le document, et il devait remplir le document le soir, puisque pour le collège c'est jumelé avec une soirée euh hors du... Enfin en commun du collège avec tous les élèves qui vont dans un centre d'hébergement et puis le lendemain ils remontent par la Régordane à pied au collège avec d'autres activités. Et donc ils ont repris les infos le soir. Et du coup c'était beaucoup mieux quoi.

C : Et en général c'est comme ça que vous faites quand il y a des groupes de scolaires ? Vous essayez de faire de cette manière ?

M : Bah. Voilà. Là c'était le cas de Villefort mais ça fait que... bah cette année, héhé, on n'a pas pu le faire. Ça aurait dû être la troisième fois.

C : Ah d'accord ok, oui c'était l'année dernière. Oui parce qu'en général quand il y a des groupes de scolaires vous rencontrez les enseignants avant ou vous avez un contact avant ?

M : Oui on... Voilà ils nous contactent en amont, on définit ce qu'ils veulent, parce qu'en fait il y en a qui veulent pas toute la visite, il y en a qui veulent focaliser sur un point. Donc voilà et puis ce qu'ils ont envie de voir, je leur propose des choses et puis on ajuste le contenu, la durée, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire quoi.

C : Ouai. Et en général ça va ça se passe plutôt bien ?

M : Oui ! Ouai ouai non mais il n'y a pas d'autres soucis.

C : Et avec les autres groupes euh comme les colonies ou les autres groupes dont vous m'aviez parlé avant qui sont hors Éducation Nationale c'est un peu le même principe ? Le même fonctionnement ?

M : Oui. J'essaye de faire des trucs euh... plus... Ouai on essaye de faire vraiment des trucs un peu ludiques et on leur fait essayer le masque. Avec la visite complète on essaye de baser... On veut qu'à la sortie de la visite ils aient... ils sachent ce que c'est qu'un insecte. Donc tête-thorax-abdomen, trois paires de pattes, deux paires d'ailes, deux antennes. La différence entre le pollen et le nectar, euh... Voilà. On essaye de leur montrer quelques images fortes : le fait que l'abeille elle vient pomper, après elles se le passent de l'une à l'autre, elles le stockent, elles le dessèchent en ventilant avec leurs ailes euh... C'est un produit sur lequel on n'ajoute rien, on n'enlève rien. Le rôle autour de la pollinisation et donc l'importance qu'elles ont dans la nature Voilà. On a quelques points forts qu'on estime important qu'ils aient retenus à la sortie. Et après on... Voilà. Mais bon... ils sont... Enfin la colo-là qui est venue maintenant plusieurs années, on prépare bien en amont le travail aussi autour d'activités donc euh... C'est entre guillemets assez facile, mais le plus dur c'est qu'en fonction d'où viennent les enfants, ils sont assez dissipés quoi. Il y en a qui restent attentifs très peu de temps, et ça c'est vrai pour les écoles aussi. Et donc c'est plus ça qu'il faut arriver à gérer alors... Les petits films ça leur plaît bien mais il ne faut pas que ça. Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme. Voilà, bon des trucs d'éducat... Enfin... D'éducateurs et d'instit quoi.

C : Oui c'est ça selon vous la... Est-ce que c'est ça selon la plus grande difficulté on va dire, enfin le plus gros challenge...

M : Pour les enfants ?

C : Pour les enfants oui.

M : Oh c'est de garder leur attention. Ils switchent hyper vite, c'est impressionnant.

C : Ouai. Est-ce que c'est plus compliqué avec certaines tranches d'âge parfois vous pensez ?

M : Pff... Bon les tout-petits il faut que ce soit très pragmatique, mais là de toute façon on sait que de toute façon les visites elles ne doivent pas durer longtemps. Euh... Non parce qu'en fait... A tous les âges il y en a qui switchent.

C : Comment ?

M : A tous les âges il y en a qui décrochent hein. C'est pas forcément plus facile avec des collégiens qu'avec des primaires quoi.

C : Ouai c'est quelque chose de général, enfin même si c'est pas tout le temps c'est...

M : Ah ouai ouai ouai. Ben ils sont tellement habitués à surfer d'un sujet à l'autre que quand tu leur demande de rester sur un truc des fois c'est compliqué quoi.

C : [rires] Ouai. Et est-ce que vous avez vu peut-être une évolution entre les premières années de visites et maintenant ? Est-ce que vous trouvez que c'est plus fort maintenant peut-être ?

M : Ça je peux pas dire franchement. Les enseignants disent tous ça au collège, parce que je suis déléguée au collège et d'après eux il y a vraiment une évolution, mais euh... Mais moi je le ressens pas forcément, je les vois pas assez longtemps pour le dire quoi.

C : Ouai ça vous choque pas quoi.

M : Non.

C : Et euh... Et oui est-ce qu'il y a des moments de la visite, ou des éléments même généraux, auxquels les enfants sont particulièrement réceptifs, ou intéressés ?

M : Hm... Euh (souffle). Je sais pas. Bah c'est sûr que quand... Le coup où ils voient vraiment les abeilles, ça, ça les impressionne quoi. On n'a pas de ruche vitrée chez nous en fait. On en avait un moment donné, mais on a arrêté parce que c'est... En fait c'est une ruche qui a du mal à survivre pendant l'été donc c'est compliqué à gérer. Mais

c'est vrai que quand ils voient les colonies, les abeilles sur le cadre, quand on enfume et qu'ils voient mon mari sortir le cadre avec toutes les abeilles dessus, ça ça les impressionne quoi, c'est... Le fait que ça grouille comme ça et puis quand... Et puis c'est vrai quand ils voient l'abeille sortir de son alvéole euh... Comme il y en a toujours plusieurs qui font... Qui font pas la course mais qui sortent plus ou moins vite oui on voit que ça les... Voilà ça ça les...

C : Ouai c'est le clou du spectacle quoi !

M : Ouai [rires] Ça les émoustille quoi ! Et après on leur fait chercher les œufs, mais ça c'est petit donc il faut que... Le temps s'y prête que... Euh... Ouai. Après des fois il y a des années on a de jolies constructions dans les ruches, donc on leur montre pour montrer comment la cire dans les ruches naturelles peut se faire. Enfin tout ce qui est concret ça leur parle quoi !

C : D'accord. Et est-ce que pendant les visites ça vous arrive d'aborder l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ? Est-ce que vous...

M : Non.

C : Pas vraiment ?

M : Non pas vraiment. Ça c'est dur pour nous hein.

C : Oui oui oui.

M : C'est dur parce que... On parle du Parc ça oui, par rapport à la préservation du milieu, d'un milieu favorable pour les abeilles, pas de traitement et tout ça, ça ça va. Mais non l'inscription Causses-Cévennes non. C'est vraiment tout ce qui tourne autour de l'élevage. Si ce qu'on arrive à dire... Mais là c'est plus sur... Ce qu'on arrive à dire c'est que les pratiques agricoles évoluent, et là on arrive à parler du sujet de l'enfilage, pour que les fleurs... Avant que les abeilles puissent en avoir retiré tous les bénéfices, donc ça on dit. Mais tout ce qui est agropastoralisme et tout ça, en dehors du fait d'expliquer que le milieu dans lequel on vit il a été façonné depuis des années, on l'aborde pas.

C : Oui. Bah après rien que de dire que le milieu a été façonné, c'est déjà une bonne chose parce que c'est vrai les gens pensent que c'est sauvage ici, c'est le terme qui revient souvent quand on le sait pas quoi. Et même à l'Entente, nous bah c'est un truc qu'on essaye de transmettre aux gens, qu'en fait c'est pas sauvage [rires]. Ça a été façonné, alors par l'agropastoralisme, mais par d'autres choses aussi quoi.

M : Hm, c'est ce qu'on essaye d'expliquer autour du châtaignier. Il y a que des cailloux et des châtaigniers, mais ça a quand même été façonné, avec toutes les (inaudible) comme on dit chez nous ici. Tout ce qui est détruit allègrement par les sangliers là mais euh... Notre paysage il est largement, ouai marqué par la présence de l'homme quoi.

C : Ouai.

M : Mais c'est vrai que c'est pas forcément une entrée sur laquelle on insiste quoi. Ça dépend vraiment des visites et comment fonctionne le groupe quoi. Parce qu'en fait, suivant les groupes, il y en a qui sont vraiment sensibles à cet aspect environnement, préservation des paysages et là ça peut sortir à la faveur de ces groupes-là quoi. Mais c'est pas évoqué systématiquement.

C : Oui c'est selon les questions des personnes et les sensibilités quoi.

M : Voilà. Tout à fait.

C : D'accord. Ouai je comprends. Et vous disiez que vos abeilles elles transhument du coup ? Enfin vous les faites transhumer ?

M : Ouai. Ouai. Mais euh... en camion hein ! [Rires] Donc nous on... Ouai après notre première récolte, la récolte du châtaignier qui va commencer euh... Grosso modo nous là où on est on fait 70 à 75 % des abeilles châtaignier avec notre ferme. Et cette récolte-là, généralement on l'attaque vers le 14 juillet, là ce sera peut-être un tout petit peu plus tôt. Le temps qu'on ait passé tous nos ruchers, entre les plus précoces et les plus tardifs, ça nous rend à peu près trois semaines.

C : D'accord

M : Pour passer de l'un à l'autre. Et quand on récolte un rucher, on remet une ruche vide, on prend la ruche là où les ruches pleines, on les récolte, on remet une ruche vide, et le soir ou le lendemain soir, à la tombée de la nuit, quand toutes les abeilles sont donc aux ruches, on prend ces ruches-là avec notre camion et nous on va rechercher la bruyère callune qui est sur le Mont-Lozère.

C : La bruyère ?

M : La callune. La bruyère callune. C'est cette petite fleur rose pâle qui fait des landes, mois d'août, faudra monter là-haut. C'est une petite clochette, alors botaniquement c'est une callune, mais tout le monde dit bruyère callune parce que ça ressemble à une bruyère mais botaniquement c'est une callune. Et ça fait... C'est une plante qui fleurit d'abord en altitude, ensuite dans les vallées. C'est une plante à jours décroissants comme on... Enfin je pense que c'est ça je sais jamais, depuis le temps... En tout cas elle fleurit d'abord en haut, et après dans les vallées, ça c'est sûr. Et donc on monte toutes nos ruches là-haut sur le Mont-Lozère... Enfin pas toutes, mais allez 80 % de notre cheptel, pour aller faire ce miel particulier, qui est très typé, très recherché mais dur à faire, qui est le miel de callune. Et quand c'est fini, donc on pose nos ruches la dernière semaine de juillet à fin-août début septembre là-haut. Et donc après, fin-août début septembre, on les reprend, on les remet à leur emplacement d'hiver où elles attrapent la callune qui est dans les vallées cévenoles.

C : *D'accord.*

M : Elles finissent de... dans mettre dans la ruche ou pas, suivant les conditions météo, et c'est à ce moment-là qu'on fait notre deuxième récolte.

C : *D'accord, ok. Et donc du coup vous expliquer un peu cette transhumance aux personnes qui viennent ?*

M : Voilà. Pourquoi on fait ça, parce qu'il n'y a plus rien à manger là où on est. Pourquoi on va là-haut, parce qu'il y a cette plante-là, qui est quasiment toute seule à fleurir à ce moment-là, que ça fait un miel très typé, très recherché, savoureux, et voilà. Voilà on appelle ça un miel d'expert, de connaisseur, parce que c'est quand même un miel assez costaud, différent du châtaignier mais c'est vraiment un miel très typé. Et voilà on leur explique ça, on leur fait goûter le miel à la fin. Bon on peut aussi faire du sapin selon les années mais... Ça c'est sur d'autres ruchers, et voilà. Donc en fait on explique qu'on transhume pour suivre les floraisons, et faire en sorte que nos ruches elles aient toujours à manger quoi.

C : *Ouai.*

M : Voilà. Et on va faire des miels différents. *"Oui mais c'est pas naturel ce que vous faites".* Eh bah non c'est pas naturel au sens où, oui les abeilles elles ne transhumerait pas de vingt ou de trente kilomètres toutes seules, ça c'est sûr. Mais voilà on explique pourquoi on fait ça, en quoi ça perturbe la ruche, comment elle fait pour se repérer à nouveau, quels sont les risques, si elles montent là-haut et que le temps est mauvais ou euh... Et ben on a tout perdu. Voilà, on essaye de faire comprendre aux gens pourquoi on fait cette pratique-là qui s'y on la regarde de près c'est une forme de... De petite intensification de l'apiculture par rapport à de l'apiculture traditionnelle quoi.

C : *Oui parce que j'imagine que tout le monde ne sait pas forcément que les abeilles transhument quoi.*

M : Non. Non non

C : *Tout le monde ne sait pas que ça existe quoi.*

M : Mais nous on est des petits transhumants parce qu'en fait, donc on prend nos ruches des vallées là autour de (inaudible), on monte sur le Mont Lozère, et puis on les redescend du Mont-Lozère. Bon, on passe pour des extra-terrestres parce qu'on laisse toutes nos ruches dans le coin, même en hiver, alors qu'il y a beaucoup de gens qui transhument leurs ruches en bas, autour de Nîmes ou...

C : *Ah d'accord donc beaucoup plus loin.*

M : En hiver, pour qu'elles démarrent plus tôt, que ce soit plus précoce. Une fois qu'ils ont fait une récolte en bas au printemps ils les remontent ils les mettent sur les châtaigniers. Une fois qu'ils les ont mis sur les châtaigniers, paf ils récoltent ils les mettent sur la callune, sur le sapin, ou alors ils vont en mettre certaines sur la lavande ou euh... Ou au printemps ils en mettent certaines à l'acacia et voilà. Nous on est très très peu intensifs, de ce côté-là sur ça. Mais ça fait qu'on a une gamme de miel assez restreinte du coup, puisqu'on a quatre cinq miels ouai à proposer aux clients. C'est des choix pratiques. On aime bien avoir les ruches à proximité pour pouvoir les suivre. C'est un choix économique parce que transhumer ça coûte des sous. Et on en fait maintenant même un choix, on va dire écologique parce qu'on estime que écologiquement, là où il y en a qui sont entre trente et quarante mille kilomètres par ans pour déplacer les ruches, nous on en fait à peine dix mille pour aller visiter nos ruches sur une année quoi.

C : *Ouai. Ouai la proximité...*

M : Voilà ça fait partie aussi d'une manière de... En fait c'est comme tout élevage en apiculture, il y a des manières intensives de les mener, avec du (inaudible) pour casser des blocs, ensuite on sépare, on fait de l'élevage, on les descend en zone plus précoce pour qu'elles fassent une première récolte, ensuite on les dope, elles vont en colza pour se refaire, et puis après on les redéplace et voilà. Et puis on fait de l'élevage pour changer les reines de manière

plus fréquente, pour toujours avoir des colonies au top. Et puis alors il y a une forme d'élevage mois intensive, où on essaye de respecter plus le rythme, entre guillemets, naturel des abeilles. On les nourrit quand elles en ont besoin, mais on va pas, ni doper pour pouvoir les diviser, on laisse faire l'élevage naturel. Voilà. Comme tout élevage, il y a différentes manières de conduire son troupeau entre guillemet, son cheptel quoi.

C : Ouai. Et quel conseil est-ce que vous donneriez à un professionnel comme vous, ou des exploitants, ou a d'autres professionnels qui touchent un peu au milieu touristique et qui voudraient développer des activités pour les jeunes, ou développer un public enfant ?

M : [silence] Ah... [Rires]

C : Est-ce que pour vous il y a des choses importantes qu'il ne faut vraiment pas laisser de côté ?

M : Je pense qu'il faut bien... D'abord, un, il faut bien mesurer le temps qu'on est prêt à y consacrer, et bien le borner, parce que... Après ça dépend combien on est sur l'exploitation, mais ça prend du temps et il faut pas que ce soit... Il faut que ce soit compatible avec l'emploi du temps sur l'exploitation par rapport aux autres tâches. Voilà, donc ça c'est... Faut bien le mesurer. Et après dans la manière de créer quelque chose. Je pense que c'est tellement lié à la manière de... Enfin aux personnes et la manière d'être avec les gens que ça c'est compliqué. Il faut savoir rester concret je pense, voilà.

C : Oui avec les enfants c'est quelque chose qui est important...

M : Ouai, c'est hyper important quoi. Oui. Mais ça je pense que tout le monde le touche du doigt quoi. Si on fait ça c'est pas... On n'est pas non plus sortis des ministères quoi. Je pense qu'on est capable d'expliquer ces choses-là simplement.

C : Et est-ce que vous avez mis en place des petits outils ou des petites évaluations pour un peu avoir un retour sur vos visites ou ce genre de choses ?

M : Non. Rien du tout. On essaye de poser les questions à la fin, surtout pour les enfants, pour voir ce qu'ils ont retenu, mais c'est que oral quoi.

C : Mais c'est quoi ? Que oral ?

M : C'est que oral oui.

C : Oui bah ça en est quand même ! Finalement, un petit retour rapide...

M : Ce que je dis, l'idée c'est qu'à la sortie, ils aient retenu quatre, cinq trucs fondamentaux quitte à ce que la fois suivante ils en attrapent trois ou quatre autres et... Parce qu'il y a des enfants qui reviennent plusieurs années. Et voilà, que petit-à-petit ils complètent leurs connaissances quoi.

C : Oui. Et est-ce que ces visites-là, vous savez si ça entraîne des coûts supplémentaires ? Ça peut arriver ?

M : Pour nous ?

C : Oui

M : Bah le temps [rires]. Le temps passé essentiellement. Après, j'en ai pas d'autres, si ce n'est le temps d'installation, de désinstallation et si j'ai sorti quelques planches en couleur que j'ai plastifiées mais ça va pas chercher loin. Et c'est aussi une des raisons pour laquelle je ne donne pas de petits supports parce que comme la visite est pas payante j'ai pas envie d'investir dans des supports qu'il faudrait que j'achète. Voilà. Et non j'ai pas... Mais ça pourrait ! On est restés sur une forme de visite assez simple et non payante qui nous permet de [parle à quelqu'un]... Euh... Le fait que ça soit pas payant, même si les gens ont des exigences, ça nous laisse aussi relativement libres. Si on faisait payer une visite 5, 6 euros, je pense que derrière il faut que le contenu vaille ce que donnent les gens.

C : Ouai ça vous mettrait peut-être plus la pression ?

M : Ouai tout à fait ! Et ça c'est pas l'objectif. Et puis il y a des jours où on est bons et il y a des jours où on n'est pas bons quoi hein. Quand on est fatigués et ben il y a des visites, on a l'impression que tout la durée de la visite on l'a ramée, qu'on s'est embrouillés les idées... Voilà hein. Bon c'est comme pour tout, en fonction du degré de fatigue on est bons ou pas mais voilà... Même si notre visite elle a toujours le même contenu, le fait que ça soit gratuit ça nous laisse relativement libres. Si on fait payer ça veut dire qu'il faut, à mon avis, faire une prestation à la hauteur de ce que les gens estiment...

C : Ouai. Est-ce que vous trouvez que ça vous permet de rester plus naturels ?

M : Ouai. Ouai. Mais je sais que quand on en avait discuté tout au début de ces histoires de visites de fermes, ça avait été géré dans le Terra Rural qui était lié au Mont Lozère. C'était un programme Terra Rural qui s'appliquait dans le Sud du Mont Lozère, et on avait fait une réunion autour de ces visites et (inaudible) qui était responsable du bio, elle m'avait dit, "ouai toi tu ne fais pas payer mais tu passes du temps, il faut que tu rémunères ce temps-là

!". J'ai dit "oui mais moi j'estime qu'en vendant mon miel à la sortie je me rémunère indirectement". Elle m'a dit "Oui mais voilà toi tu peux faire ça, mais les gens qui font visiter leur ferme et qui n'ont que par exemple de la viande et qui sont (inaudible) simplement autour de la manière dont ils gèrent leur troupeau, leur bétail etc, ils ont pas forcément des choses à vendre". J'ai dit "Oui bah dans ces cas-là ça peut être cohérent de faire payer le temps passé. Il y a pas de produits en vente à la sortie". Mais j'ai des copains sur le coin qui font payer mais il y a de tout quoi. Par exemple la Ferme des Moulins, ils font payer mais pas très cher, je crois qu'ils demandent trois euros. Et pourtant à la sortie elle vend ses produits... Mais je crois qu'elle fait systématiquement goûter par contre. Voilà. Nous on fait déguster mais voilà il y a pas par exemple un pain d'épices, des biscuits avec du miel et des boissons, voilà c'est la limite... Ça dépend ce qu'on veut faire comme prestation aussi quoi.

C : Oui c'est sûr que si la visite est gratuite, c'est plus compliqué de faire goûter beaucoup de produits. Même financièrement parlant j'imagine que c'est...

M : Ouai mais nous on leur fait goûter hein !

C : Oui non mais je veux dire des pains d'épices, des biscuits comme vous disiez de faire vraiment plein de produits c'est plus...

M : Oui voilà. Mais par exemple, des fois le collège il vient aussi dans le cadre de la semaine du goût. Et ben dans ces cas-là, j'essaye d'acheter du chèvre et j'essaye de faire un pain-d'épices, et l'idée c'est de leur montrer "Bah tiens regardez ce miel-là avec du chèvre c'est super bon. Si vous prenez un pain comme ça ou un comme ça bah ce miel-là ou celui-là ça fait pas pareil". Voilà. On essaye de les sensibiliser à ces choses-là.

C : Oui vous pouvez faire des exceptions.

M : Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi.

C : Et les scolaires c'est vous qui les contactez pour leur dire que vous faites des visites ou c'est eux qui viennent vers vous ?

M : Non non c'est eux qui viennent vers nous mais bon... Sur les écoles du coin ça s'est fait, et après, par exemple les colos, c'est des colos qui viennent loger dans des sites proches, notamment sur Villefort, et qui m'avaient contacté une année parce que... Donc c'est des colos de Nîmes... Et qui m'avaient contacté parce qu'ils avaient fait toute une thématique autour de l'environnement et à ce moment-là ils avaient voulu intégrer la visite de la miellerie, le rôle des abeilles et cetera. Après pour nous, les colos sur la période d'été c'est compliqué à gérer comme on ne fait pas une visite extra pour eux, ils s'intègrent à la visite du vendredi et là ça devient vraiment très sports. Pareil, les handicapés en été, c'est wahou, c'est compliqué quoi. D'abord les gens ils sont pas supers réceptifs, ils sont pas toujours cohérents, et puis il faut vraiment un discours adapté quoi pour eux. Donc ça c'est des visites que j'essaye plutôt de prendre hors-saison. Mais bon les colos quand elles sont là elles sont là. Donc ce qu'on avait fait c'est qu'on avait coupé le groupe en trois, trois semaines consécutives, et il y avait du coup que huit ou dix enfants par visite. Enfin bref on essaye de trouver des astuces pour arriver à satisfaire tout le monde quoi. Notre souhait c'est pas de multiplier les visites en saison quoi, c'est ingérable en terme de temps.

C : Oui vous avez des limites de personnes pour les groupes ?

M : En nombre ?

C : Ouai.

M : Pff... (cherche)

C : Vous en fixez pas particulièrement ?

M : J'en fixe pas mais c'est vrai qu'au-delà de 50 ça devient compliqué hein.

C : Oui j'imagine. Et pour les groupes d'enfants c'est pareil ?

M : Le bon nombre c'est entre 15 et 20. Les classes entre 20 et 30 c'est beaucoup plus dur à gérer, parce que ça s'éparpille dans tous les sens, il faut arriver à les canaliser. La miellerie même si c'est pas hyper dangereux comme jeu, il y a quand même plein de choses à toucher donc il faut qu'on soit suffisamment là pour les canaliser. Et après si on fait des ateliers bah c'est groupes de dix quoi hein parce que sinon c'est compliqué.

C : Les ateliers comme la bougie...

M : Oui voilà comme la bougie.

C : Est-ce qu'il y en a d'autres des ateliers comme ça manuels ?

M : J'avais fait une année des vraies bougies en cire fondu, mais là je me suis fait peur.

C : Ah ouai ?

M : Bah parce qu'il faut chauffer la cire, verser la cire chaude... Je me suis dit "T'as beau faire les parties les plus dangereuses, bah ils peuvent se brûler, ils ont envie de toucher à chaud". Et je me suis dit "Ouhlala je suis limite niveau sécurité quoi". Donc ça je referai pas. Non j'en ai pas d'autres là mais on pourrait faire des recettes de gâteaux qu'ils pourraient emmener... Par exemple, l'école sur Vielvic, ils pourraient emmener une cuillère à la maison ou à la cantine, puisque c'est le restaurant de Vielvic qui... Ça ils ont déjà fait, ils avaient fait une pâte et puis ils étaient allés les amener au petit restau qui leur fait cantine, qui les avait fait cuir.

C : Ah d'accord. Ok.

M : Voilà mais ça c'est vraiment dans des contextes particuliers. Nan j'ai pas d'autres idées... Ma seule idée que j'arriverai un jour à mettre en œuvre quand je prendrai le temps de le faire, c'est de faire cette fleur géante et stylisée. Et même pour les adultes ce serait hyper parlant parce que il y a plein d'adultes qui ne savent pas comment c'est fichue une fleur. Je pense que c'est des choses qui marquent. Et j'ai une marionnette avec, qui est pas du tout une abeille dans les règles de l'art parce qu'elle est pas du tout équipée. Voilà l'idée ce serait de faire intervenir un enfant pour le faire butiner et voir, leur demander pourquoi cette abeille elle est pas normale, qu'est-ce qu'il y a de faux. Ça permettrait plus d'interaction, mais bon. C'est comme tout, il faut prendre le temps de le faire.

[Rires]

C : *Oui le temps c'est la plus grande contrainte, bon il y a l'argent aussi parfois mais...*

M : Ouai mais ça c'est des choses qu'on peut fabriquer soi-même, c'est pas très compliqué. Au début je voulais le faire en pâte Fimo, mais voilà c'est pas fait.

C : *Oui c'est en projet de développement quoi !*

M : Oui mais ça fait un bout de temps, soyons honnêtes [rires].

C : *Et il y a pas d'autres choses que vous aimeriez ajouter ou peut-être changer dans les visites ?*

M : On s'est posé la question de mettre plus de vidéos parce que l'image c'est quand même le monde dans lequel on est. On a fait trois petits vidéos, une sur la récolte, une sur la transhumance, une sur l'extraction, pour les périodes où on peut pas le voir, mais en fait c'est super dur à utiliser. Intégré dans une visite, ça coupe la dynamique de la visite. On n'a pas envie de passer en tout-vidéo parce que c'est pas l'optique, on veut garder l'aspect humain. Mais c'est sur que quand il y a des images, si c'est des petits films de 3, 4 minutes, les enfants tu les as avec toi quoi.

C : *Oui bah surtout de nos jours, on grandit avec les vidéos maintenant...*

M : Voilà. Donc bon les films on les a, l'écran on l'a, le vidéoprojecteur on l'a pas acheté, on va le chercher à la Comcom. Je l'ai utilisé avec une école l'an dernier [souffle], j'ai pas trouvé que ça ait bien fonctionné. Et je l'ai utilisé avec un groupe d'adultes, pareil ça m'a pas satisfait... Je trouve que ça casse le rythme de la visite.

C : *Oui vous avez pas trouvé le meilleur moyen de l'insérer.*

M : Voilà ! De les utiliser quoi. Je pense qu'il faut vraiment que ça soit très court quoi. Et qu'on zappe d'un support réel, à la ruche qui est à côté de toi, ou à la ruche dehors pour voir l'application de ce que tu dis. Ça demande un petit travail d'amélioration quoi.

C : *Oui c'est encore un petit point d'interrogation.*

M : Ouai ouai. Si on voulait vraiment en faire quelque chose... En fait c'est pas quelque chose qu'on cherche à développer. Donc on le fait quand on nous le demande, et avec le cœur, mais le reste du temps on n'investit pas énormément d'énergie pour le parfaire si on peut dire [rires]

C : *Oui c'est une tentative quoi !*

M : Oui oui non mais voilà.

C : *Et qu'est-ce que vous pensez en général de sensibiliser les jeunes au patrimoine.*

M : Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure ouai je pense que c'est important. Suivant les publics auxquels on a affaire. Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisé mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... Donc je pense que ouai... Enfin moi ça me paraît super important. On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir. Et puis je trouve que leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. Et ça je pense c'est une valeur qu'il faut aussi leur faire toucher du doigt parce que c'est super important. Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y

a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive. Et ça dans tout ce qui est (inaudible), enfin je pense aux formes de patrimoine qui poussent chez nous ben voilà c'est du temps, c'est des cailloux qu'on a pris, qu'on a empilé, et voilà ça c'est pas fait en un jour quoi. Les ruches tronc, c'étaient des troncs d'arbres de châtaigniers, qu'ils allaient couper, qu'ils finissaient de creuser parce que ça avait déjà commencé à être creusé, ils allaient chercher la (inaudible) qui va pour mettre dessus et voilà quoi c'était du temps quoi.

C : Oui. Et sinon vous, est-ce que... Alors votre mari j'imagine que oui mais est-ce que vous vous êtes originaire du territoire ?

M : Pas du tout. Moi je suis alsacienne. C'est en rencontrant mon homme que je suis venue vivre ici. Mais lui il vivait pas ici non plus, il est revenu vivre ici, c'est l'endroit où il passait ses vacances, où il allait voir sa grand-mère. Il avait le choix de faire un choix de vie autour du monde agricole, il a pas de formation particulière en apiculture, il s'est formé sur le tas et en faisant des petits formations courtes de perfectionnement, mais le gros du savoir il l'a appris sur le terrain.

C : Et vous avez des liens avec l'agriculture dans votre famille

M : Ouai moi je suis fille de vignerons, et je suis ingénierie agro. Donc oui je suis un peu là-dedans [rires]

C : Et votre mari il faisait quoi comme formation ?

M : Il a fait un BTS d'arboriculture et ensuite un BTS industrie alimentaire.

C : D'accord.

M : Et il se voyait pas du tout aller travailler chez Yoplait à faire des yaourts. Il l'a fait, travailler dans un abattoir il l'a fait aussi et il s'est dit "Non c'est pas ça que je veux".

C : D'accord. Et vous vous exerciez quel métier avant de venir ici ?

M : Moi j'étais dans les Côtes du Rhône, au syndicat des Côtes du Rhône, et je faisais du conseil technique. J'étais la responsable du service technique.

[Discussion sur son allergie aux abeilles]

C : Et du coup sur la ferme vous êtes surtout sur la partie vente directe ?

M : Accueil ouai, commercialisation.

C : Parce que avant vous étiez plus sur les abeilles ?

M : Bah moi c'est ce qui m'intéressait, c'est ce qu'il y a de plus rigolo à faire. C'est là où on optimise la ruche, c'est intéressant. Voilà c'est la partie vivante du métier, le reste est très important aussi, mais ouai la gestion des colonies, voir comment les optimiser, faire le pari sur les fleurs... Voilà.

C : Oui j'imagine qu'avec une formation d'ingénieur agro c'est un peu frustrant de pas pouvoir...

M : Ouai ouai. Bah surtout moi avant j'ai fait beaucoup d'expé, d'observation et out ça, ouai je suis un peu frustrée je peux le dire [rires] Mais bon c'est comme ça, je fais d'autres choses à côté donc c'est pas très grave. Parce que à côté de ça je suis animatrice de la filière Agneaux de Lozère. Et donc là on est plein dans l'agropastoralisme. Donc voilà j'ai trouvé d'autres moyens de m'occuper en dehors de l'exploitation.

[Aparté sur les Agneaux de Lozère]

C : Euh... Je sais pas s'il y a d'autres sujets que j'ai pas évoqués et sur lesquelles vous auriez peut-être voulu discuter ?

M : Euh bah non. S'il y a des supports ou des choses qui peuvent émerger, bah c'est toujours intéressant de voir ce que c'est... à l'issue de cette étude. Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une formation du CIVAM Bio, justement sur l'accueil et un espèce de... comment dire... c'était pas un diplôme mais une espèce de formation propre à l'accueil des visites d'enfants. C'était juste au moment où ils ont changé d'animateur au niveau local. Trois ou quatre jours de formations qui étaient prévu. Ca a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller. Ils sont allés visiter des gens qui avaient déjà des visites en place. Le groupe a fait une évaluation critique de la visite, a apporté les points d'amélioration et ça donnait un espèce de... pas une accréditation mais... par rapport aux scolaires... Je sais plus comment ça s'appelle...

C : Ah oui pour pouvoir accueillir des scolaires ! C'est le... Non le BAFA c'est un peu plus long... Non je connais pas le terme, mais c'était avec des exploitants ?

M : Avec d'autres exploitants ouai.

C : D'accord. Ah super. Et c'est eux qui vous avaient proposé ça

M : Ouai qui m'avaient appelé pour me proposer quoi. Il y a une antenne sur... Florac je crois, et après c'est sur le Nord-Gard. Je sais plus trop où ils sont basés. Entre temps le technicien est parti vers d'autres lieux et je crois que

c'est une fille qui l'a remplacé. Ça c'était au printemps l'an dernier mais j'avais pas ou le faire. Il y avait une journée en janvier, une en mars, une en avril.

C : Ouai ça a l'air intéressant !

M : Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre.

C : Oui et puis j'imagine que d'accueillir des jeunes, des enfants, quand on n'est pas habitués comme vous qui les faites depuis assez longtemps quand même, ça fait peut-être un peu peur à certains.

M : Ah oui mais ça je comprends !

C : Oui déjà accueillir des gens tout court...

M : Après moi c'est vrai que j'ai toujours... Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, j'y ai accompagné beaucoup de visites et de voyages scolaires donc euh... Je suis pas forcément hyper bonne tout le temps, ça on s'en rend compte. D'ailleurs on le paye vite quand on n'est pas bon, ils nous le font vite comprendre. Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs. Je loue les instits souvent, c'est un vrai métier !

C : Oui c'est sûr ! Mais c'est vrai que ça doit vous aider d'être un peu habituée à gérer des groupes d'enfants.

M : Ouai et c'est un public que j'aime bien quoi donc j'ai pas de, j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi.

C : Oui vous connaissez plus les jeunes enfants quoi.

M : Ouai les primaires, début du collège ça me pose aucun souci. A partir de la quatrième, ça rentre dans l'adolescence-là, et là j'ai plus du mal à être en adéquation avec cette grande nonchalance de cet âge-là.

C : Oui c'est sûr que les ados ça a sa réputation à cette période de la vie.

M : Ah oui non mais il y en a qui aime bien. J'ai une copine elle trouve ça passionnant, elle dit "C'est des gamins, quand t'arrive à les accrocher, ils arrivent à produire quelque chose avec beaucoup d'énergie", mais c'est vrai qu'il faut arriver à trouver la bonne porte d'entrée quoi. Elle, elle est animatrice en colo Grandeur Nature, mais moi voilà je sais pas bien faire avec eux quoi. Mais ça voilà c'est en fonction de ce qu'on veut aussi quoi. Voilà. Je crois que c'est tout pour moi.

[Aparté sur la communication de l'édition des visites de fermes, remerciements]

Entretien n°4 – Monsieur P.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Monsieur P	Gérant d'une entreprise proposant des animations d'éducation à l'environnement toute l'année et qui fonctionne en collaboration avec trois autres auto-entrepreneurs. L'entreprise gère également une base de canoë, l'été	30 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 12 minutes

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle dans son ensemble ?

P : Nous on est une équipe de 4 et puis on a trois secteurs d'activité. L'entreprise mère on va dire s'appelle le Dôme Nature et donc nos trois secteurs d'activités c'est qu'on a aussi une base de canoë à Compréganac l'été qui est en gros... Bah je vais peut-être commencer plutôt par l'histoire en fait [rires]

C : Oui comme vous voulez !

P : Tous les quatre on est... on s'est rencontrés en formation d'éducation à l'environnement dans les Cévennes et puis on est un petit peu tombés amoureux du secteur des Cévennes pendant cette formation donc on a fait la formation et puis ensuite on est venus travailler dans des entreprises du coin en canoë ou randonnée. Et puis il y a quelques années on a décidé de se lancer ici parce que le territoire nous paraissait vraiment un beau terrain de jeu. Et On a passé une formation, pour trois d'entre nous, pour pouvoir encadrer du canoë. Donc il y a... On va attaquer notre quatrième saison pour le canoë. Et l'idée c'est de proposer de l'éducation à l'environnement par la pratique des sports de nature plutôt que de proposer des sports de nature. C'est un peu ça notre approche et c'est pour ça qu'on a adapté notre activité et notre matériel, à faire de la pédagogie pendant nos sorties. Donc par exemple pour la location canoë bah on donne les cartes de la rivière, avec des infos sur le patrimoine, on donne aussi un masque pour aller voir au fond de l'eau et puis les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité. Ça c'est pour la base de canoë de l'été. On a un autre secteur d'activité, hivernal, du coup bien complémentaire où là on a créé il y a quatre ans maintenant, trente défis de découverte de l'environnement. Ça s'appelle le Dôme nature cette partie-là et en gros on propose de faire des prestations d'événementiel sur mesure pour des festivals, des écoles, des comités d'entreprises, un peu tous les publics. Et on vient en fait sur place avec des structures, euh des dômes géodésiques, un, deux ou trois animateurs, nos jeux, et puis on fait jouer les gens pendant toute la durée de l'événement. Et le troisième secteur qui lie les deux autres c'est qu'on est prestataires aussi pour la fabrication et le montage de structures géodésiques pour le fabricant des dômes qui est lui basé à Orléans. Voilà un petit peu pour brosser le portrait [rires]. Et donc notre fonctionnement c'est un fonctionnement collaboratif, bien qu'on soit pour l'instant chacun indépendant. Chacun a un statut en fait... Mes collègues sont autoentrepreneurs et moi je suis gérant de la boîte mère en gros. En fait toutes les décisions sont prises collectivement et on fait toute notre comptabilité collectivement.

C : Super ! Et du coup ça fait quatre ans que vous avez la base de canoë, le Dôme Nature ? Enfin, ça a été en quelle année le...

P : Voilà. Notre premier événement Dôme Nature il a eu lieu en 2017 je crois, sur le Lévézou, et on a créé l'entreprise juste après [rires]

C : Ok [rires]. D'accord.

P : Donc ça fait quatre ans. Ça fait trois exercices qu'on est sur le territoire. Et puis on a pas mal de bons retours, à la fois sur nos prestations de canoë de l'été. On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnée, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités.

C : Ouai. Et du coup c'est le même public pour ces activités-là ?

P : Non clairement on est sur un public touristique en grande partie pour le canoë, et puis nos clients sont surtout des particuliers. On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant. Donc voilà il y a surtout ces deux secteurs-là. Et puis on est aussi prestataires juste d'encadrements pour soit des agences de voyage, des vendeurs d'activités quoi, voilà. Donc on fait aussi des treks de temps en temps pour Nature Occitane que vous connaissez peut-être. Donc ça c'est notre public pour la base de canoë de

l'été, et notre public pour l'hiver. Bah là notre public n'est pas notre client l'hiver. Notre client c'est une asso d'événementiel ou une collectivité. Voir même cette année on avait un partenariat avec Eiffage, la compagnie du Viaduc, qui finançait l'éducation à l'environnement pendant quinze jours pour les scolaires de Millau. Donc ça ça a été annulé à cause du virus mais à priori ça n'est que reporté à l'année prochaine.

C : D'accord donc c'est pas des particuliers pour le Dôme Nature ?

P : Voilà. En fait notre public c'est les particuliers parce que c'est eux qui viennent faire le défi. Par contre notre clientèle, c'est assez varié mais ça va des festivals, aux comités d'entreprise à... Voilà ça peut être des festivals de musique aussi. Après on n'a pas non plus... On est encore tout petits. Cette année, c'était peut-être pas la bonne année mais c'est la première année où on a acheté nos dômes. Avant on les louait. Et du coup cette année normalement on avait douze événements de prévus avec le Dôme Nature. Bon c'est une grosse année, c'est deux fois plus que l'année dernière en fait pour donner une idée.

C : D'accord.

P : Et euh... Et bon tout ça est plutôt repoussé au trois quart on va dire, et puis il y a un quart d'annulations. Mais voilà on sent que ça prend bien dans la région.

C : Oui qu'il y a une volonté...

P : On est pas mal sollicités aussi par les festivals de trails. Donc voilà c'est intéressant aussi parce qu'on fait des petits clins d'œil à l'impact des usages et des pratiques sur l'environnement. C'est pas mal. On est content parce qu'en fait on a créé le Dôme Nature à la base pour faire de l'éducation à l'environnement et pour se positionner un peu de façon mobile. Ça nous a paru logique de faire ça parce qu'aujourd'hui il y a de moins en moins de financements pour tout ça et puis surtout une classe de découverte par exemple qui vient dans la région, les trois quarts du budget c'est les déplacements et l'hébergement. Donc nous ça nous permettait d'aller chez les gens, de pallier à ces frais et puis de pouvoir proposer une animation de qualité et puis d'être bien payés en tant qu'animateurs pour le faire. Parce que c'est bien ça la clé, animateur aujourd'hui c'est pas un vrai métier [rires], enfin pour la loi. Et nous notre volonté ça a été à la base d'essayer d'être malins pour pouvoir se rémunérer correctement en tant qu'animateurs.

C : Parce que du coup, l'accès pour le public au dôme il est gratuit ?

P : Oui c'est notre volonté. C'est pour ça que nos clients ne sont pas notre public pendant l'hiver, c'est exactement pour ça, parce qu'on est persuadés que l'éducation à l'environnement doit rester gratuite. Après on a réfléchi parce qu'on a eu des propositions en ce sens à faire faire une entrée payante dans le dôme mais on a toujours essayé de faire autrement.

C : Oui ça va pas trop avec vos principes quoi.

P : Ouai voilà c'est ça. C'est un peu dommage je trouve de... Ouai. Du coup on est vraiment en plein dans ce qu'on appelle aujourd'hui le green-washing hein du coup [rires]. C'est-à-dire qu'on a quand même des demandes... Bah voilà le partenariat avec Eiffage c'est un petit peu ça.

C : Oui c'est vrai que c'est un peu étonnant sur le coup.

P : Ouai ça peut paraître étonnant après... Ce qui est le plus étonnant dans tout ça c'est que c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires]. C'était même pas une question de green washing ou autre chose c'était pour ses valeurs aussi.

C : Oui d'accord. Et quel est...

P : Elle est pas forcément en accord avec les valeurs de l'entreprise pour laquelle elle travaille [rires]

C : Oui c'est vrai.

P : Mais bon. En tout cas c'est intéressant aujourd'hui on se rend compte que... c'est dommage d'ailleurs... Ce qu'on se rend compte aujourd'hui c'est que nous on est obligés d'aller chercher les sous là où ils sont. Et on se rend compte que bah déjà rien que par le choix de notre statut à la base on a décidé de ne pas compter sur les pouvoirs publics. On avait le choix bien sûr de créer une association, créer une entreprise à la base. Notre choix s'est fait sur l'entreprise parce qu'on a vu qu'en fait toutes les associations pour lesquelles on bossait étaient en déclin à cause des baisses de financement. Donc nous on a opté pour un autre moyen qui est celui de créer une entreprise mais de fonctionner comme une association [rires]

C : Oui d'accord. Et du coup vous, vous êtes le gérant de la base de canoë et de l'activité pour les Dômes Nature ?

P : C'est ça. Moi je suis gérant d'une URL qui s'appelle le Dôme Nature, qui a une autre enseigne qui s'appelle Canoé Escapade. Du coup voilà moi je suis gérant de cette entreprise-là mais après toutes les décisions elles sont prises collectivement donc après je suis gérant que par principe quoi.

C : *Oui. Et comment vous expliqueriez le lien que vos activités peuvent avoir l'agropastoralisme et l'inscription des Causses et Cévennes ou en tout cas le territoire des Causses et Cévennes ?*

P : Bah alors euh... Vous pouvez aller voir pour ça le 20h de France 2 de jeudi dernier [rires] Je me la pète un peu mais... C'est vraiment ça en fait. Je suis passé au 20h de France 2 avec une randonnée nocturne, et en gros dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage. Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière. Et du coup ça permet de déceler... Bah voilà sur toutes nos sorties qui... Nous on est sur le secteur entre Millau et Saint [inaudible] de Tarn, donc pas trop le... Pas trop le... Enfin ça fait partie du secteur des Causses et Cévennes il me semble encore euh...

C : *Millau c'est une ville porte, donc en fait après Millau c'est plus de Bien, mais Millau c'est la limite*

P : Mais bon même ici, l'agropastoralisme il est ultra présent. On a des terrasses de partout, il y a des petites ruines de partout, on fait des balades dans des moulins où on explique beaucoup beaucoup de choses grâce aux moulins. On voit un moulin et puis on parle de tout l'agropastoralisme de tout le territoire. Et donc c'est... Oui le lien pour nous il est direct. L'idée c'est qu'on commence nos sorties par demander aux gens de nous poser des questions, parce qu'on aime bien y répondre. Et puis après on fait des sorties thématiques, donc vraiment l'objet il est là. Après parfois c'est plus, on va dire des thématiques géologiques ou naturalistes, mais il y a toujours du patrimoine dans toutes nos sorties, parce qu'il est partout ici.

C : *Oui et puis il y a toujours un lien, même quand il est indirect avec l'agropastoralisme sur ce territoire quoi.*

P : Oui c'est ça. Et puis encore, il est vraiment direct ici ! [Rires]

C : *Oui non mais je veux dire l'approche peut être différente.*

P : Oui c'est ça les approches peuvent varier. Et puis on essaye de les varier au maximum. On met en place des petits jeux en canoë, qui concernent parfois le patrimoine ou la nature. Des petites pauses d'orientation pendant les initiations, surtout avec les groupes de colo.

C : *Ouai. Du coup j'imagine que vous recevez souvent des enfants ou des adolescents dans...*

P : Oui c'est ça. Ce qu'on propose, nos activités elles ont vraiment été créées pour les familles accompagnées de leurs enfants. On est les seuls à proposer d'ailleurs des sorties en canoë dès 4 ans, dans un endroit qui est vraiment magique, et avec un patrimoine exceptionnel, et du coup... Ouai c'est ça notre cible c'est vraiment les jeunes et les enfants.

C : *Ouai. Et du coup avec le Dôme Nature aussi ? Est-ce que avec le Dôme Nature ça peut dépendre des clientèles que vous avez ?*

P : Oui complètement. Ça dépend de la nature de l'évènement sur lequel on vient s'implanter. Parfois c'est que des enfants, parfois c'est des familles, parfois c'est que des adultes aussi. Nos défis sont adaptés... On a 6 défis pour les enfants qui savent pas nager... Qui savent pas nager ! Ca y est c'est la saison qui commence ! [Rires] Qui ne savent pas lire ! Pour le Dôme Nature, qui doivent être accompagnés de leurs parents du coup, mais ils peuvent jouer quand même. Et après tous nos autres défis ils sont adaptés à tous parce qu'il y a trois niveaux de jeux pour chaque défi, donc normalement chacun a le moyen de s'y retrouver.

C : *Et du coup euh... Vous l'avez un peu évoqué, mais ça vous arrive de recevoir des groupes d'enfants, que ce soit avec l'Education Nationale ou avec des colonies, des centres aérés, des choses comme ça ?*

P : Ouai. C'est ça. On fait aussi pour le département de l'Aveyron, on encadre aussi les, l'opération "CollègIENS", je sais pas si vous connaissez, c'est des sorties nature sur les espaces naturels sensibles du département de l'Aveyron. Et donc ça c'est des supers sorties financées par le département, donc on essaye de mettre ça en avant. Après nous on propose nos sorties en canoë, en rando aux scolaires bien sûr. Mais ce qu'on a surtout c'est des centres de vacances qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando.

C : *D'accord je vois. Et du coup, pour rentrer dans l'aspect organisationnel de tout ça, ou du point de vue de la création de ces activités, comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place au tout départ.*

P : Ben au tout départ euh... En fait ça fait une dizaine d'années qu'on se connaît tous, et on s'est vraiment retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine. Du coup voilà on avait le même

socle de valeurs pour partir, ça c'était top. Et puis après on était créatifs, voilà. Donc on a réfléchi à comment adapter la demande qu'il y a aujourd'hui, de faire de la randonnée, du canoë, que ce soit des sorties faciles parce qu'aujourd'hui les gens font plus dix kilomètres, ou vingt kilomètres en rando la journée mais ils en font en trois et six [rires] et puis adapter notre matériel aussi. On a commencé par faire du canoë uniquement guidé la première année, avec des vrais canoës canadiens. Donc la pédagogie elle était là aussi, là c'est un peu loin du patrimoine mondial [rires], mais on explique la différence entre le canoë et le kayak et pourquoi du coup on peut choisir chez nous entre canoë et un kayak. Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans.

C : Ok donc en fait c'est des idées qui sont venues au fur et à mesure nourrir ces activités progressivement ?

P : C'est ça ! Et puis on a encore plein d'idées ! Mais pas assez de temps pour les mettre en place [rires].

C : Euh... Et du coup comment est-ce que vous vous répartissez les tâches entre vous, pour toutes ces activités-là ?

P : Bah déjà on a tous des spécialités. Marie c'est plutôt uniquement de la randonnée, elle fait pas de canoë. Après moi je suis un peu le naturaliste de la bande on va dire [rires] J'ai fait une autre formation avant de commencer celle au Merlet de gestion et protection de la nature, et puis j'ai un peu bossé dedans avant, donc le côté naturaliste c'est pas mal moi. Et puis après Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés, donc axé handicap, c'est quelque chose qu'on aimerait vraiment bien développer dans les années qui viennent. On est déjà en train d'essayer de proposer des sorties pour les aveugles, pour les sourds sur tous nos supports. On n'a pas le temps de [rires]. Moi j'ai pour rôle de faire toute la comm, ce qui n'est pas rien [rires]. Donc j'ai pas eu le temps de faire la comm pour ça encore. En tout cas on commence à avoir des petits outils, on écrit en fait nos apports pour les sourds par exemple. Et puis voilà on a des petits outils pour s'adapter à tous les publics. Et puis Greg bah lui il est plutôt... Il a comme activité supplémentaire tout ce qui est corde, et c'est un peu notre spécialiste du canyon. On a créé une nouveauté là, dans le bain on propose une journée avec des sourds dans les [inaudible] du Tarn, je sais pas si vous connaissez du coup ?

C : Pas encore non...

P : En fait en aval de Millau il y a un énorme plan d'eau qui fait treize kilomètres et un barrage sur le Tarn. Et à cet endroit le Tarn on dirait un fjord norvégien, parce qu'il fait 90 mètres de large, et puis c'est super sauvage. Donc voilà lui il a créé en arrivant une sortie où on va en paddle, on a des friches et des sauts, en fait il y a des cailloux et des falaises de chaque côté, on a cinq spots de saut. Et donc lui c'est le spécialiste des canyons. Et à chaque fois sur chacune de ces activités, tous, on fait un petit brainstorming sur comment on fait nos apports en nature et patrimoine sur chacune de ces activités.

C : D'accord, super. Et pour le Dôme, lorsque vous avez un événement vous y participez tous ?

P : En fait on a trois tailles de dômes pour s'adapter à tous les événements. On a 15, 30 et 50 mètres carrés. Avec le 15 mètres carrés on vient avec un animateur et une dizaine de défis. Avec le 30 mètres carrés on vient avec deux animateurs et une vingtaine de défis. Et puis avec 50 on vient à trois animateurs et tous nos défis. Sur chaque événement on fait un outil adapté à l'événement, soit la thématique, soit au lieu géographique, et après on est tous les trois-là pour le coup, on fait tout. C'est-à-dire qu'on se répartie tout, la comm, la relation clientèle en fonction des contrats en fait.

C : Oui donc vous touchez un petit peu tous à différents domaines quoi.

P : Ouai voilà c'est ça. Bah en fait avant on était moniteurs et depuis qu'on s'est lancés on est aussi tous chefs d'entreprise donc on apprend ce métier-là aussi parce que c'en est un.

C : Et euh... Pour mettre ces activités-là en place, est-ce que vous avez été accompagnés, aidés ou conseillés par d'autres structures ou personnes extérieures ?

P : Alors ouai. Complètement ! On a fait trois accompagnements, et on va certainement faire encore, parce que là l'idée c'est qu'on a un peu assis notre activité et qu'on sent que c'est bien réceptif la région à ce qu'on propose, on va certainement changer notre statut pour un vrai statut coopératif qui permettra d'optimiser l'entreprise et puis aussi de l'ouvrir, parce que c'est ça le but d'une entreprise coopérative. On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats. Donc on a été accompagnés pendant deux années par l'ADESPAT qui est en gros un fonctionnement d'aide à la création d'entreprises thématique. Là nous c'était sur thématique sport de pleine nature. Mais bon ils sont

assez ouverts à beaucoup de projets. En gros c'est financé par la Région, la Communauté de Communes, la commune de Millau et l'Europe, et donc ça c'est un peu, on va dire, formation technique sur l'entrepreneuriat, voilà.

C : D'accord. Donc ça c'était au départ quand vous avez créé l'entreprise ?

P : On l'a fait l'année d'avant la création, on l'a créé et on l'a fait aussi l'année d'après [rires]. En fait c'est super ces formations. On paye cinquante euros pour vingt séances de formations, donc voilà c'est très peu cher. Et donc l'idée c'était vraiment de réfléchir la première année à qu'est-ce qu'on allait créer et comment, et puis la deuxième année c'était comment mettre en place maintenant, ce qu'on avait créé. Et puis la troisième année on s'est fait accompagner par l'URSCOP de Toulouse, l'Union Régionale des SCOP de Toulouse, pour le REALIS ça s'appelle. Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais [rires] en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise.

C : Oui c'est là où vous avez eu besoin le plus d'aide quoi.

P : C'est ça.

C : Parce que j'imagine, vous, vous avez fait une formation en éducation à l'environnement, vous avez pas forcément besoin d'une structure extérieure pour ça.

P : C'est ça. Après nous on est sérieusement en train de réfléchir à créer un petit pôle de formation d'éducation à l'environnement. Déjà on prend beaucoup de stagiaires, on n'aime beaucoup partager ce qu'on sait faire. On n'a pas des stagiaires pour les [rires] pour les embaucher gratuitement hein, on a toujours des stagiaires en plus de notre effectif normal. Et du coup voilà on réfléchit sérieusement à pouvoir proposer des formations.

[Discussion sur un projet que l'enquête souhaite garder confidentiel]

P : Ce qui nous plaît dans l'éducation c'est le terrain, on a envie de faire l'école dehors. Surtout avec des adultes d'ailleurs ! Du coup voilà on aimerait pouvoir proposer des formations qui permettent d'allier les sports de pleine nature et la lecture du paysage, la compréhension d'un territoire, la compréhension de la géologie, de l'histoire quoi.

[Confidentiel]

C : Il n'y a pas eu d'autres structures qui vont ont accompagnés d'une manière ou d'une autre ?

P : Si après il y a le Parc qui nous a accompagné, l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires]. D'ailleurs pour celle de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été. Du coup, oui il y a l'Unesco, il y a le Parc qui fait des formations. Le Parc des Grands Causses c'est un bon soutien pour nous. Et puis euh...

C : Et le Parc, c'est quel type d'accompagnement ? C'est pareil, c'est niveau informations, données ou... ?

P : Informations, données bon ça non, pas vraiment d'ailleurs [rires]. Informations, données moi je me rapproche beaucoup du Parc National des Cévennes. Après ma Bible c'est quand même le document que vous avez sorti sur l'agropastoralisme-là, ça c'est complet ! [Rires].

C : Lequel ? Le dossier de candidature ?

P : Oui le dossier.

C : Ah bah c'est ma bible aussi en tant que stagiaire !

P : [rires] J'imagine, j'imagine ! Donc euh... Ouai ouai nous on a une belle bibliothèque aussi. Après en termes d'accompagnement, non... euh... En termes d'accompagnement, celui qui nous a le plus formé c'est certainement le Merlet, la formation qui lie l'éducation à l'environnement et la pratique. Le Parc il nous accompagne en fait, à la fois en termes de politique, parce que bon... C'est un peu de politique quoi [rires]. C'est un peu mon créneau ça d'ailleurs. On fait beaucoup de réunions publiques, on essaye de se tenir au courant de ce qu'il se passe sur le territoire pour avoir un petit coup d'avance. Et puis ils nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose

C : Le Parc des Grands Causses vous voulez dire ou le Parc des Cévennes ?

P : Des Grands Causses oui. Le Parc des Cévennes justement c'est pas leur rôle du tout. Et puis on n'est pas sur leur secteur non plus. Mais oui oui, le Parc c'est un bon soutien. Ils ont un secteur tourisme. Nous, ce qui est bizarre c'est qu'on est un peu à cheval sur le tourisme et puis la culture. Parce qu'aujourd'hui, la nature c'est dans la culture que ça rentre, alors que ça devrait être un peu transversal à tout. Mais au final on est un peu considérés comme structure culturelle avec notre Dôme Nature.

C : D'accord. Et est-ce que vous avez rencontré des difficultés quand vous avez mis tout ça en œuvre ? Est-ce qu'il y en a qui sont vraiment ressorties et qui vous ont mis des bâtons dans les roues ?

P : Euh... [Souffle] ... Comment dire... Moi là comme ça je dirais non. Mais je dirais aussi qu'on a de la chance ou qu'on est malins. C'est-à-dire que je pense qu'il y a... Voilà... Qu'on est une entreprise aujourd'hui... C'est l'entrepreneuriat qui est mis en avant. Les associations c'est devenu quelque chose de presque mal vu, mais parce qu'on a abusé de ce statut tout simplement je pense. Euh... Le foncier ! Le foncier je pense que c'est un réel problème ici. Nous si on peut dire qu'on a eu un problème, c'est le foncier, avec l'installation par exemple de notre base de canoë. C'est pour ça qu'on utilise des habitats légers pour nos activités. Le dôme en fait c'est considéré pour la loi comme des tentes, même de cinquante mètres carrés [rires], donc on peut les mettre partout, comme on veut tant qu'on a l'accord du propriétaire. Donc on a loué une petite parcelle ici, on a posé notre dôme, on a mis notre base de canoë dedans, et puis il a fallu... Donc ça c'était il y a trois ans, quatre ans... Il a fallu quatre ans pour qu'on est enfin un papier de la Mairie qui nous autorise à le faire alors qu'il y a même pas de papiers à nous fournir normalement, on peut le faire ! Mais en fait avant la Mairie a essayé plutôt de nous virer de cet endroit-là, de nous dire de partir. Ça c'est un des problèmes le foncier qui... Voilà qui quand même a été un bon frein. Après euh... Après, après... Le foncier aussi sur nos activités. C'est-à-dire qu'en gros... Ben... Aujourd'hui, nous on se fait, en tant qu'accompagnateurs en montagne, on se fait un peu remplacer par une tablette ou un téléphone quoi. Il y a le GPS... Aujourd'hui les offices de tourisme elles mettent en place des randonnées numériques donc voilà ça c'est... Nous on est obligés d'être inventifs... Ça, ça a été aussi une sorte de frein parce qu'il y a une partie des prestataires de tourisme qui mise sur l'autonomie des gens dans la pratique et d'autres qui misent sur l'accompagnement des gens dans la pratique. Donc ça c'est peut-être un frein aussi ça d'ailleurs. Ensuite euh... Du coup nous on est obligés de miser sur des petites perles, sur des endroits qu'on va repérer, défricher pendant l'hiver, où on est obligés de signer une convention avec un propriétaire, et ça, ça peut être un autre frein. Souvent ça peut être compliqué d'avoir l'accord du propriétaire pour utiliser son terrain et y amener des gens, bien que nous notre volonté première ce soit justement de préserver les lieux par notre présence en fait [rires]. Donc voilà tout ça c'est de la négociation qui parfois est un frein ouai.

C : Ouai il peut y avoir des appréhensions de la part des propriétaires ?

P : Ouai clairement. Alors nous déjà on se positionne sur peu de sortie sur les lieux, donc c'est ce qu'on met en avant. On fait rarement trois fois la même randonnée dans la semaine, pendant huit semaines au maximum dans l'année. Donc ça reste une faible fréquentation et puis quand je dis qu'on défriche, on crée pas une autoroute en forêt, au contraire [rires]. Dans nos sorties, s'il y a une branche en plein milieu et on passe tous au-dessous de la branche et puis c'est plus rigolo que si on l'avait coupé quoi. Donc l'idée c'est aussi de préserver le côté sauvage des lieux quoi dans notre pratique, et ça c'est ce qu'on essaye de mettre en avant avec les propriétaires et il y en a avec qui ça passe et d'autres avec qui ça passe pas. Là je pense à un autre frein qui... Bah je disais qu'il y en avait pas mais en fait il y en a ! [Rires]

C : [Rires] On en trouve finalement !

P : On a un superbe sentier de randonnée, qui s'appelle le sentier des huit cauzelles à Compréganac. Donc là patrimoine n'en parlons pas. Bah d'ailleurs si vous regardez la vidéo de France 2, c'est la sortie qu'on a fait il y a dix jours. Ben ce sentier-là il y a une partie qui est en convention avec un agriculteur et l'agriculteur a décidé de... d'arracher tous les arbres d'une partie de la forêt et de mettre un champ en plein milieu de là où passe le chemin de petite randonnée. Voilà, pour vous donner... Enfin bon vous devez avoir les mêmes problématiques du côté du Parc là à Florac. Et là le foncier aujourd'hui, je pense que c'est clairement une vraie problématique...

C : Du coup si je comprends bien c'est votre problématique majeure.

P : Le foncier en règle générale oui. Mais bon j'ai envie de dire c'est pas... C'est un problème de société quoi [rires]. C'est la possession qui rend con hein, si je puis me permettre. Et puis quand il y a un manque de concertation et des problématiques qui sont tellement dissociées parce que normalement l'agriculteur il devrait être conscient de l'avantage qu'a la randonnée sur son territoire, parce que c'est quand même les gens qui viennent randonner qui consomment ce qu'il produit. Enfin voilà tout ça c'est la pédagogie, c'est pour ça que nous notre cœur de métier c'est la pédagogie [rires]. Dès le plus jeune âge on essaye d'asseoir quelque chose de plutôt sain et bienveillant quoi.

C : Et est-ce qu'il y a des choses que vous avez voulu mettre en place mais que vous avez pas pu faire aboutir ou mettre en place, ou que vous avez pas eu le temps... Tout à l'heure on parlait du fait que vous avez plein d'idées mais que le temps ça peut être une difficulté, un frein. Est-ce qu'il y a peut-être d'autres choses qui vous empêchent d'aller aussi loin que vous vous voudriez pour l'instant ?

P : Euh...Ouai, les finances [rires]. Ouai ouai. Bah après c'est... Encore une fois nous on essaye d'être malins, c'est pour ça qu'on est tous indépendants. Mais bon c'est vrai qu'on est une petite entreprise et qu'on est... Voilà... Quand on fait nos calculs de sous, ben on se rend compte qu'au final il y a presque 60 % de ce qui est vendu par nous qui s'en va tout de suite. Et ça c'est quand même... Après on a tous la conscience que cet argent sert à nous former. On a tous fait des formations, on est blindés de diplômes pour lesquels on n'a presque pas déboursé un rond. Mais bon c'est vrai que c'est dure au niveau financier, c'est compliqué cet aspect... Aujourd'hui c'est ça, le problème c'est qu'on nous dit "Créez votre projet ! Devenez Entrepreneur !" Et en fait c'est "Apprenez un nouveau métier !". Et c'est ça la clé quoi, c'est que c'est pas tout d'avoir une bonne idée... C'est comme les agriculteurs aujourd'hui, leur plus gros problème c'est pas qu'ils arrivent pas à produire les choses, c'est qu'entre ce qu'ils produisent et le consommateur, et ben eux ils s'y retrouvent pas, parce que justement il faudrait qu'ils se mettent à vendre leurs produits et deviennent chefs d'entreprises, alors que c'est des agriculteurs. Et puis, si, aussi il y a l'Education Nationale quoi. Aujourd'hui, bosser dans le cadre de l'Education Nationale c'est très très compliqué. Nous on a la chance, entre guillemet... on s'est donné les moyens, mais on a la chance d'avoir les diplômes qui le permettent. Mais par exemple il a fallu pour ça qu'on passe un autre diplôme que celui qui est proposé par le Merlet, parce que l'Education Nationale ne reconnaît pas le PPG : Education à l'environnement, développement durable, randonnée à pied et à VTT, comme un diplôme qui permette d'encadrer des scolaires.

C : Ah d'accord parce que pour pouvoir encadrer des scolaires il faut avoir euh...

P : L'accompagnateur montagne.

C : D'accord.

P : Qui aujourd'hui est un diplôme d'Etat, équivalent Bac+2.

C : Ah oui d'accord.

P : Donc là c'est sûr que la législation de toutes ces... Parce qu'en plus c'est des lobbies qui sont à l'origine de cette incohérence-là. Ça c'est des freins ouai, c'est sûr. Alors nous c'est des freins qu'on a levé en passant les diplômes qu'il faut et en se donnant les moyens, mais aujourd'hui... Ça veut dire qu'il faut avoir du temps et de l'argent pour passer ces diplômes avant de pouvoir vivre de ça.

C : Oui finalement il y a des obstacles...

P : Bah il y a quelques obstacles, mais au final on les a surmonté [rires], donc ils sont pas insurmontables, mais il y a beaucoup de gens à côté de nous qui se rendent compte que... Bah qu'il y en a. Mais nous on est partis du principe qu'on avait tous de l'argent à perdre et cinq ans à perdre [rires], donc ça aide de voir les choses comme ça, on prend les choses avec légèreté et on se dit qu'on a le temps de surmonter les obstacles qu'il nous arrive.

C : Oui. Du coup par rapport à ... Sur une autre thématique [rires], sur un aspect plus pédagogique, comment vous vous y êtes pris pour adapter les activités selon l'âge des enfants ?

P : Bah ça c'est ce qu'on a appris tous dans nos formations. Déjà on a tous le BAFA, on l'a passé vers 18-20 ans. La connaissance des publics déjà ! Ça c'est la base. C'est-à-dire connaître les problématiques, à savoir qu'un maternelle ça a cinq minutes d'attention grand max. Qu'après il faut changer d'activité, qu'il faut changer de lieux, qu'il faut changer quelque chose en tout cas pour qu'il y a re-cinq minutes d'attention. Enfin voilà, les méthodes comme ça, la connaissance des publics c'est très important. On a tous bossé dans des centres d'éducation à l'environnement, donc on a vu passer beaucoup d'enfants. Une des clés c'est l'adaptation du vocabulaire bien sûr, et nous ce qu'on fait, de tout temps et dans toutes nos sorties c'est qu'on parle aux enfants. Voilà, on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là. Je veux dire à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant. Voilà. Après les adultes savent très bien poser des questions en plus et ça leur plaît et donc, ça roule comme ça.

C : Vous entendez quoi par apport ?

P : Ba apports euh... Nous déjà les apports tout ce qu'on essaye de faire c'est que... On peut très bien s'arrêter à côté d'une hutte de castor et puis dire "C'est une hutte de castor. Voilà il pèse 20 kilos, c'est le poids d'un chevreuil", tatitata. C'est pas un cours, c'est ça que je veux dire. On s'arrête à un endroit et puis la question c'est : "Est-ce que vous savez pourquoi c'est des castors polonais dans le Tarn ?"

C : Oui...

P : Alors vous savez ou pas ?

C : Euh non [rires]

P : Et voilà ! Et là c'est le début de la devinette [rires]

C : *D'accord, c'est des interactions, ou quelque chose de plus vivant ?*

P : Ouai voilà ! Déjà c'est que de l'interaction hein. Nous on n'est pas là pour faire un discours on s'en fou. L'idée c'est que nous on leur pose des questions, et puis eux ils trouvent des réponses. On bosse beaucoup par énigmes euh... On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien. Donc c'est tout le temps du tactile, du visuel, de l'auditif, et euh... et du ludique hein si possible quoi. Moi tous mes apports je les tourne, c'est énigmes voilà. Donc on peut la faire si vous voulez !

C : *Euh bah oui [rires]*

P : Alors pourquoi c'est des castors polonais dans le Tarn ?

C : *[rires] Bah je sais pas...*

P : Il reste que trois minutes hein [rires]

C : *Euh... [rires] Pourquoi ?*

P : Non mais ça marche très bien. L'idée c'est de poser des questions, qu'ils répondent par oui ou non et de trouver que "Ah bah oui 'est des castors polonais parce qu'on les a réintroduits !"

C : *Ah bah oui... c'est logique [rires]*

P : Voilà. Et donc "Ah bon comment ça se fait qu'on les a réintroduit ?", "Bah c'est parce qu'avant on les avait tous tué. Hein, il y en avait. Mais on les a tous tué pour trois raisons. C'est quoi ces trois raisons ?"

C : *Euh... Parce qu'on estimait que...*

P : Qu'est-ce qu'on pouvait bien utiliser chez le castor ?

C : *Euh... La queue ?*

P : Ah [rires] C'est pas mal pour faire des raquettes de ping-pong !

[Rires]

C : *Aucune idée ! Non mais je sais pas... Ou la fourrure ?*

P : Voilà la fourrure, carrément ! Et oui ! Et bah ouai parce qu'une fourrure de castor c'est un truc de malade mentale quand même ! Est-ce que vous savez combien de cheveux vous avez au centimètre carré ?

C : *Au centimètre carré ?*

P : Ouai.

C : *Euh non je sais pas... 1000 ? Non 1000 c'est beaucoup...*

P : On en a à peu près 300 nous. Et bah les castors ils en ont 12 000 !

C : *D'accord ok ! [Rires]*

P : Bah voilà c'est ça... c'est ça en gros le petit jeu, c'est une des méthodes en tout cas. Et puis il y a une autre des méthodes qui est les outils pédagogiques. Je vous parlais tout à l'heure de photos anciennes, de cartes anciennes, de... Une loupe, une paire de jumelles, des jeux... Moi j'en ai un devant moi. J'ai ces petits bouts de papier. Dessus il y a un petit dessin avec marqué dessous 'plante brumisateur', l'autre "plante bouteille d'eau", l'autre "plante parasol", l'autre "plante crème solaire", l'autre "plante qui pique", et puis l'idée c'est que je distribue ça à tout le monde et chacun doit trouver une plante qui correspond à sa façon de se protéger contre la sécheresse.

C : *D'accord, ah oui super ! Et du coup est-ce que c'est un peu compliqué, vu que, comme vous disiez vous essayer de parler de choses que vous pouvez voir, enfin qui sont là quoi, de parler de l'Unesco et de l'inscription, enfin de choses un petit peu plus institutionnelles quoi ?*

P : Nan nous c'est régulier qu'on parle de ça, parce qu'en fait la lecture de paysage... On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... Il y a tout ça sur toutes nos sorties et puis il y en a tellement partout. Donc on fait des petits clins d'œil qui régulièrement sur le fait que ce soit protégé. Surtout ce qui... Nous les apports qu'on fait... En général on essaye de trouver des trucs qui sont insolites dans les apports qu'on fait. Donc on va pas commencer un discours par dire "Alors ce patrimoine est protégé..." [Rires] Tu vois ? Par contre ce qui est rigolo là-dedans c'est de dire que ce qui est protégé c'est l'agropastoralisme, c'est les paysages en fait. C'est une super entrée ça pour nous. Voilà. Comment l'homme a façonné les paysages ? Voilà.

C : *Oui c'est vrai que tout le monde est pas forcément conscient de ça quoi. En arrivant ici le réflexe c'est de se dire que c'est des paysages sauvages, que c'est sauvage.*

P : C'est sûr. Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça.

C : Euh... Et si vous aviez un conseil à donner à une personne... Alors pas forcément une personne qui a été formée en éducation à l'environnement, sur les aspects pédagogiques et tout... Je sais pas par exemple un agriculteur ou un hébergeur qui voudrait développer un peu des activités pour les jeunes, pour les enfants, sur ces thématiques-là, quels conseils vous auriez à leur donner ?

P : Et bah c'est de se renseigner sur les outils pédagogiques. Et sur la connaissance des publics.

C : D'accord ouai.

P : Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Voilà, le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants. Et les outils pédagogique c'est un moyen d'autonomiser les enfants dans ce qu'ils vont apprendre.

C : Ouai. Et est-ce que selon vous il y a des points de vigilance ou des choses dont il faut vraiment se méfier ou essayer d'éviter quand on met en place e genre de choses ?

P : Euh... Ouai faut... Comment dire... A quoi être vigilant ? Bah nous de toute façon, la première chose à laquelle on est vigilant c'est la sécurité. La sécurité est pas la même pour un enfant que pour un adulte. S'il y a un outil qui est utilisé il faut qu'il soit adapté, ou alors qu'il soit adapté. Nous on fait des sorties avec des enfants, on utilise des opinels, à huit ans, mais par contre on est à côté, et puis il y a des règles. Voilà. Donc la sécurité avant tout pour les enfants, et après le vocabulaire, et la pédagogie différenciée, ça c'est important. C'est-à-dire que bah... le tout c'est pas de dire "Bon bah j'ai une heure de visite de ma ferme, et pendant une heure il faut que je parle aux enfants". Eh bah non. Parce que ça c'est une approche, parler. Il faut que pendant cette heure de la visite de la ferme, il faut qu'ils touchent, il faut qu'ils sentent, il faut qu'ils jouent, et il faut qu'ils écoutent à des moments.

C : Ouai la mobilisation de plusieurs sens quoi.

P : Oui les sens et surtout les approches. Le jeu, le côté un peu scientifique de temps en temps, le côté sportif à des moments, le côté réflexion à des moments...

C : Ouai c'est diversifier un peu les angles quoi

P : Ouai. C'est ce qu'on apprend en animation nous, la pédagogie différenciée. Différencier les approches, pour que chaque enfant dans le groupe s'y retrouve à un moment. L'idée c'est pas que tout le monde s'y retrouve tout le temps ça marche jamais ça [rires]. Par contre il faut que chaque personne s'y retrouve, dans cette visite d'une heure, à un moment. Et il y en a ils viennent c'est que pour manger à la fin, mais il faut manger à la fin pour eux. Et les enfants ils viennent pour jouer.

C : Oui c'est vrai. Et comment vous pensez que ces activités elles puissent avoir un impact sur la protection du patrimoine ? Comment vous l'expliqueriez ?

P : Moi je l'expliquerais par peut-être, juste une petite histoire à moi. Moi j'ai fait des colos quand j'étais jeune, et je crois que une des choses qui m'a marqué le plus, ça a été dans les Pyrénées, d'aider pendant deux jours un vieux monsieur à retaper un mur chez lui. Et je pense que ça c'est... Si je l'ai encore dans la tête aujourd'hui ça, et bah je pense que c'est un peu ce qui me mène aussi.

C : Ouai. Et vous vous souhaitez transmettre quelle valeur aux enfants et adolescents ? Qu'est-ce qui vous semble primordial à leur transmettre ?

P : Euh... [Blanc]. La phrase de Bouddha [rires]

C : Laquelle ?

P : Apprend comme si tu devais vivre éternellement, et vis comme si tu devais mourir demain.

C : D'accord. Très belle réponse [rires] Euh... Oui peut-être... Je voulais terminer sur une question peut-être plus... Moins profonde que celle-ci [Rires] Euh... Du coup vous avez cette activité-là depuis quatre ans et est-ce que vous êtes originaire du territoire ?

P : Non [rires]. C'est vrai que ça, ça a été un frein aussi dont j'ai pas parlé. Je sais pas d'ailleurs si ça a été un frein ou pas mais nous on se sent accepté ici par les gens qui ne sont pas d'ici.

C : D'accord

P : Clairement, et par les locaux c'est plus compliqué.

C : Parce que vous êtes originaire d'où du coup à la base ?

P : Euh... On est tous originaires de coins différents de la France, tous les quatre. On est deux à venir du Nord de la France, de la Somme et de la Picardie. On a un Gardois aussi dans l'équipe, et puis une bretonne.

C : *Oui donc un peu de partout quoi.*

P : Oui c'est ça on vient d'un peu partout et puis tous on est tombés amoureux de ce terrain de jeu ici quoi. Voilà donc ça fait dix ans à peu près qu'on est là tous, que ce soit entre Florac et Comprégnac en gros, et Millau. Et du coup l'acceptation par les locaux, n'étant pas du coin, je pense... Ouai l'intégration dans le paysage n'est pas chose aisée ici. Le problème de foncier qu'on a eu clairement avec notre base de canoë, par exemple, on est en train de se demander si c'était pas juste parce qu'on n'est pas des gens du coin, clairement. On est dans un tout petit village ici, il y a 150 habitants. Tous les gens qui ne sont pas aveyronnais viennent faire nos sorties du village. Les aveyronnais du village, on en a très peu.

C : *D'accord, donc en fait votre public local pour l'instant c'est surtout des néo-ruraux, enfin des locaux mais pas originaire d'ici quoi.*

P : Ouai c'est ça. Il y en a quelques-uns qui sont ouverts bien sûr, et qui viennent. Mais vraiment c'est infime quoi par rapport à... Voilà, on est sur un petit village de 150 habitants, il y a plein de monde, le village il double pendant l'été, et clairement les locaux du village viennent très peu sur nos activités ouai.

C : *D'accord. Ouai c'est sûr que quand on vient pas du coin c'est... Enfin moi je dis ça parce que je viens de région parisienne alors euh... En plus région parisienne c'est très mal vu en général en France.*

P : Ouai c'est clair. C'est plein d'apriori ici ! [rires] Et puis surtout peu importe quoi ! L'important c'est pas là où on est né quoi [rires].

C : *Oui... Est-ce que vous avez des liens, au-delà de votre formation, avec l'agropastoralisme ou l'agriculture ? Est-ce que vous avez peut-être grandi près de ça ?*

P : Non... Clairement non, moi je suis pas... Moi je suis un citadin aussi j'ai vécu en banlieue parisienne aussi [rires] jusqu'à 16 ans. Et non non, j'ai pas vraiment vécu à la campagne et j'ai pas dans ma famille non plus d'agriculteurs. Après ce lien à l'agriculture, dès ma première formation en BTS, c'est là où j'ai vraiment pris, et puis où on a commencé nous à aller collectivement fournir directement chez nos producteurs. Et puis surtout c'est là où on a appris à lire le paysage et le paysage il est tellement lié à l'agriculture qu'il faut comprendre l'agriculture pour comprendre le paysage.

C : *Oui du coup c'est la formation qui vous a vraiment fait baigner là-dedans quoi.*

P : Ouai. Ouai ouai c'est ça, c'est les formations, c'est ça. Souvent on a tendance à trop distinguer les deux quoi. Nous on essaye plutôt de faire des ponts dans tout ce qu'on dit plutôt que de dissocier les deux. Aujourd'hui, le BTS que j'ai fait, gestion et protection de la nature, c'est un BTS agricole. Et bah voilà c'était plutôt la concurrence, ou la mésentente on va dire entre les formations agricoles et les formations de gestion de la nature. Il y a des incohérences en même temps. D'un côté on disait "Pour protéger l'environnement, il faut pas mettre de pesticides" et puis de l'autre côté on disait quelle dose il faut mettre dans les champs [rires]

C : *Oui c'est sûr ! [Rires]*

P : Donc c'est... c'est normal aussi. Nous on essaye de faire des ponts en tout cas, de dire que voilà... On fait beaucoup de dégustations de produits locaux dans nos sorties et où on parle des agriculteurs. On a beaucoup de journées complètes où on pique-nique avec les gens. Et nous notre objectif en pique-nique c'est de parler de l'alimentation. Et qui dit parler de l'alimentation, dit parler de l'agriculteur qui produit et chez qui il vaut mieux aller chercher les produits que de passer par quelqu'un d'autre.

C : *Oui. Et peut-être pour terminer, est-ce que vous avez des attentes par rapport au réseau des Ambassadeurs de l'Entente, ou par rapport à l'Entente même, enfin qu'est-ce que vous pensez que ça pourrait vous apporter ou qu'est-ce que vous en attendez.*

P : Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire. Je sais pas si vous avez beaucoup de monde qui vient à ces formations...

C : *Ouai bah c'est variable, ça dépend souvent des disponibilités des gens quoi. Et puis des dates comme vous disiez, enfin voilà c'est...*

P : Oui. Bah je pense que c'est important de faire des ponts en tout cas, c'est-à-dire que... Voilà que... Que ce soit ouvert le plus possible je pense, c'est l'idée hein d'ailleurs. Mais oui faire des ponts, faire les formations. Après nous ça c'est des trucs qui... C'est personnel hein, moi j'aime ça [rires]. Voilà mais...

C : *Ok. Bon.*

P : Et puis après pourquoi pas vous pencher sur la création d'outils pédagogiques justement, si l'idée c'est de travailler le public enfant, et ben, ça c'est... Ça peut-être aussi de votre part un accompagnement dans la création de ces outils.

C : *Oui bah c'est vrai qu'on y réfléchie un peu, pour que les ambassadeurs puissent avoir... Quelque chose, alors on sait pas exactement quoi encore... Mais pour pouvoir expliquer aux jeunes ce que c'est l'Unesco, ce que c'est le territoire des Causses et Cévennes, pourquoi c'est à l'Unesco. Et c'est vrai que les notions qu'il y a autour de l'Unesco, même les adultes, même moi qui suis stagiaire, on a du mal parfois à les comprendre... Ne serait-ce que les notions d'attributs, de valeur universelle, enfin c'est vrai que c'est des gros mots quoi un peu [rires], ce qu'il y a autour de ça quoi. Donc c'est sûr que c'est pas évident [rires]. Mais c'est un peu l'objectif quoi.*

P : Ouai. Garder ce côté universel en tout cas c'est important. C'est la clé ! [Rires]

[Remerciements et salutations].

Entretien n°5 – Madame S.

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Madame S	Artiste plasticienne propriétaire d'un atelier proposant des cours et stages d'art depuis 2008 sous le régime associatif. Elle possède également un produit d'hébergement au même endroit	30 juin 2020 Entretien réalisé par téléphone	1 heure 04 minutes

C : Peut-être pour commencer, est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle en général ?

S : Alors moi j'ai plusieurs cordes à mon arc donc c'est laquelle que vous voulez ?

C : Euh bah... Vous pouvez me parler de...

S : Bah voilà moi je fais de l'hébergement de toute façon donc je suis avec Accueil Paysan. Donc on a réduit on a plus que deux chambres au lieu de quatre, à cause du corona, parce que c'était chez nous donc on a arrêté. Et donc voilà, et après je suis artiste plasticienne et je donne des cours, soit aux adultes soit aux enfants. Des enfants j'en n'ai pas énormément hein.

C : D'accord. C'est de temps en temps ?

S : Oui, ça dépend... Là j'ai un enfant qui vient régulièrement, qui a 14 ans, enfin voilà.

C : D'accord. Et vous exercez ces activités-là depuis quand ?

S : Bah c'est depuis... On a fait l'association en 2008, donc voilà ça fait 2009 à peu près.

C : L'association c'est pour l'atelier ?

S : Oui les ateliers de la Scierie. Les ateliers de la Scierie on fait des cours, des stages. Donc on fait des cours pour tout public, des stages pour tout public, et des stages professionnels, pour des artistes, des designers, des graphistes etc. Et après on fait de la résidence d'artistes, et donc ils viennent travailler en résidence et après il y a une exposition. Cette année ce sera en septembre.

C : D'accord et vous faites ça toute l'année ?

S : Bah on fait les expositions que une fois par an à peu près.

C : Oui. Non je veux dire l'atelier de la Scierie, c'est ouvert toute l'année ?

S : Ah oui c'est ouvert tout le temps, parce que c'est là où j'habite donc euh... C'est sur rendez-vous, visite d'atelier.

C : Ouai, d'accord. Et comment est-ce qu'elles sont réparties les tâches au sein de l'atelier ? Est-ce que vous êtes seule gérante ou vous travailler avec des gens ?

S : Alors moi je gère bah tout ce qui est les résidences et les expos, et puis tout ce qui est l'administratif au niveau des stages. Et donc il y a quatre artistes qui viennent à peu près. Donc il y a Sylvie B**** qui s'occupe du pop-up, donc c'est les livres qui s'ouvrent comme une architecture. Après moi je fais la gravure. Après j'ai les masques, pas les masques corona [rires] Bah Oui parce que sinon les gens vont mal comprendre ! Et après religure.

C : Religure ?

S : Oui, la religure de livres, parce qu'on fait aussi gravure et livres d'artistes.

C : D'accord. Et du coup les autres personnes ce sont des bénévoles euh... ?

S : Ah non non on n'a pas de bénévoles, on les paye !

C : Ah d'accord. Ce sont des employés du coup ?

S : Bah ils sont tous indépendants

C : Ah oui d'accord.

S : Et donc on est [inaudible], c'est-à-dire qu'on peut faire des formations avec des conventions avec les organismes payeurs d'artistes qui sont la VIDAL, le CIFPL et puis [inaudible]. Ce sont des organismes financeurs, donc faut faire une convention avec eux et sur le prix du cours ils donnent une partie pour les artistes.

C : D'accord donc il y a vous et quatre artistes et vous cinq vous donnez des cours ?

S : Ouai et je donne des cours en principe, mais là c'est un peu difficile, tous les jeudis soirs. Donc là j'ai plus que deux personnes, en gravure.

C : Du coup vous êtes seule gérante ?

S : Oui. Oui on va dire.

C : Euh... Et du coup comment est-ce que vous expliqueriez le lien que vous pouvez avoir avec l'agropastoralisme et les causses et Cévennes ?

S : Bah quand on a fait l'inscription, moi je disais que je faisais des cours... Parce que nous on est une ancienne scierie, qui faisait des cagettes pour transporter les fromages de Roquefort, donc moi j'avais dit qu'on pouvait travailler sur les cagettes. Mais bon, ça se fait pas énormément quoi c'est... Bon c'est plutôt des cours au niveau on va dire de la nature autour, du land art aussi, on en fait un peu. Enfin voilà. Et après on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus.

C : Oui. Et du coup c'est quel type de public qui est concerné.

S : Bah le public ça dépend, ça peut être du public du coin comme de l'Occitanie souvent. Donc par exemple, comme je peux faire l'hébergement, là j'ai des gens de Toulouse, de Narbonne, enfin du coin quoi, de l'Occitanie. J'ai eu des gens de Paris aussi. C'est vrai que dans le coin on peut avoir des cours sur l'aquarelle par exemple où il y a des gens du coin quoi. Et les cours que je fais le jeudi, c'est vraiment les gens du coin. Là je travaille avec l'association Famille Rurale, de Cormuse, et on est soutenus par Aveyron Culture, et puis par d'autres... Après on a des subventions de la Région, du Département, de la MSA quand c'est possible, de la Mairie, enfin voilà c'est plein de petits bouts comme ça. Il y a LVD aussi qui était ancienne Jeunesse et Sport.

C : D'accord. Et est-ce qu'il y a une tranche d'âge qui se dénote un peu ?

S : Non. Pas plus... C'est adulte souvent. Quand il y a des enfants, on fait tout ensemble quoi.

C : D'accord. Et du coup oui, l'atelier de la Scierie et l'hébergement c'est au même endroit ? Tout est chez vous ?

S : Oui oui. C'est une ancienne usine, donc on a des chambres qu'on a rénovées petit à petit.

C : D'accord et vous faites un lien entre les deux ? Les gens que vous hébergez vous leur proposer de faire des activités en lien avec ça ?

S : Oui par exemple j'ai des gens qui viennent, bah là cet été on va avoir deux familles avec des enfants et ils veulent faire du land art, ils veulent faire un peu de peinture.

C : D'accord, ok. Et donc vous disiez que vous en recevez pas très souvent des enfants ou des adolescents ?

S : Non j'ai pas le public adolescent, très très rarement appart ce jeune de 14 ans mais c'est un enfant qui est un peu particulier, qui est adorable et qui est vraiment branché art quoi. Donc il a déjà travaillé avec quelqu'un de Millau donc il voulait changer et ça se passe très bien.

C : Et du coup si jamais il y a des enfants, est-ce que vous avez une limite d'âge ou un âge minimum pour les activités ?

S : Bah non euh... Si c'est les petits, on fait plutôt peinture, des trucs comme ça. Quand ça commence à être à partir de, on va dire 8, 10 ans, ça peut être de la gravure et du livre hein quoi.

C : D'accord donc il y a des activités pour tous les âges quoi.

S : Bah oui moi je m'adapte en fonction des âges hein. Parce que j'ai déjà eu des tout petits petits... Bon on faisait des gros coups de pinceaux et ils étaient contents, dans la nature un peu de Land art et voilà.

C : Et vous avez déjà reçu des groupes d'enfants ? Par exemple avec des écoles, des colonies de vacances...

S : J'en ai reçu mais il y a longtemps. Et après j'ai reçu des groupes plutôt d'handicapés, qui sont des foyers d'accueil des trucs comme ça, qui viennent plutôt voir l'exposition, on peut faire une petite démonstration pour eux. Donc ça j'avais travaillé avec des gens du Pont de Salare, des choses euh... voilà des foyers accueil-handicapés, et puis des personnes âgées parce que je travaille moi en EHPAD en tant qu'art thérapeute et il y a des visites de personnes âgées.

C : D'accord. Et euh... Du coup quand...comment dire... Est-ce que vous pourriez me décrire peut-être si possible les activités que vous proposez aux jeunes quand il y en a ? Est-ce qu'il y a des activités particulières que vous réservez un peu aux jeunes ?

S : Bah nous on est tournés sur gravure et livre d'artiste, donc c'est... la gravure c'est sur de la gravure métal c'est des impressions. Donc ça ils aiment bien parce que tout ce qui est manuel... Ca ils aiment bien la gravure. Et le livre c'est bien aussi parce qu'on travaille non pas sur le livre écrit mais sur le livre plutôt avec des images quoi donc voilà ils apprécient beaucoup. Et ça peut être le land art aussi, parce que j'ai de l'espace dans le jardin. Le land art c'est de faire des interventions dans la nature. Donc moi par exemple j'aime bien des gros nez avec des lianes et des fleurs dedans. Donc après on fait une photo, ou du dessin et c'est ce qui... On fait une ligne toujours avec toutes les activités. Si par exemple on fait du land art, ils dessinent, après ils le font en gravure... Il y a un suivi à ce niveau-là.

C : D'accord. Et du coup il y a pas d'activités qui sont spécifiques pour les enfants ?

S : Les activités spécifiques elles sont autour des activités qu'on a déjà, donc moi je m'adapte à l'enfant je veux dire je vais pas lui faire faire... Par exemple en gravure, pour faire le creux dans la plaque il y a de l'acide, donc ça je le travaille pas avec les enfants. Donc on fait des choses... Je fais attention à ça.

C : Oui. D'accord. Et du coup pour mettre en place vos activités... Donc on va prendre vos activités en général quoi... Est-ce que vous avez été accompagné par une ou plusieurs structures extérieures ?

S : Bah Aveyron Culture nous a aidés. Sinon c'était il y a deux ans, c'était pour les cours du jeudi et du vendredi, donc là il y avait deux enfants... C'est toute la famille qui vient. Donc là on avait été aidé pour l'exposition de fin d'année de restitution, et moi ils m'avaient payé Aveyron Culture. Et après on est subventionnés par la FDVA qui s'occupe des enfants, enfin qui donne des subventions par rapport à ça. Il y avait une formation pour les bénévoles en octobre, sur comment monter un atelier et ça c'est pour les bénévoles qui travaillent dans des associations. Ils nous donnent des subventions et après il faut faire un retour sur ce qu'on a fait.

C : D'accord. Donc c'est axé sur les jeunes ? Les enfants ?

S : Bah c'est global quoi parce que si vous voulez on peut pas... Moi j'ai pas des groupes d'enfants parce qu'ici on est plus... Enfin dans le département on est plus axés sur le sport. Donc des activités art plastique, si je veux des enfants, j'aurais deux enfants et les parents quoi. Donc on va dire que moi je fais avec les enfants mais plutôt multi-générations, ce qui se passe très bien.

C : D'accord. Et du coup les accompagnements que vous avez pu avoir ça a été essentiellement financier ?

S : Oui bah là quand j'ai fait des interventions avec des écoles il y a quelques temps bah c'était global. Si vous voulez toutes les subventions c'est global. Donc après moi je fais des petites enveloppes pour payer les artistes qui interviennent, le matériel. Et on est aidé au niveau du matériel aussi.

C : D'accord donc le financement de matériel ou alors on vous donne du matériel.

S : Bah ils nous d... Oui je fais une liste et on est subventionné par ----- des Beaux-Arts, et ils nous donnent régulièrement un peu de matériel pour la gravure et du papier, des encres, des choses comme ça...

C : Et vous disiez que vous aviez fait des interventions dans les écoles ?

S : Oui mais il y a un certain temps parce que le problème des écoles c'est qu'il faut un bus et le bus c'est très très cher. Donc j'ai fait des interventions plutôt dans le coin.

C : Donc c'est vous qui vous déplacez dans les écoles ?

S : Oui ou alors j'essaye qu'ils viennent ici mais le problème c'est le transport. Donc ici ça va ils peuvent venir à pied. Après moi j'avais fait des interventions il y a longtemps autour de Prévert avec le musée d'Emile [inaudible]

C : D'accord.

S : Donc là j'étais allée dans les écoles pour faire... On avait fait une belle expo, c'était très bien mais c'était le Musée de Millau qui subventionnait.

C : Oui. Et du coup quand vous faisiez des interventions avec les scolaires ça consistait en quoi ?

S : Bah là c'était autour de Prévert donc c'était du collage.

C : D'accord. Et est-ce que vous pensez qu'il y aurait d'autres types d'aides ou de formations que vous pourriez...

S : Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux. Et là personne qui s'occupe de ça, malgré le corona virus, on a obtenu des subventions, donc c'est très bien.

C : D'accord. Et est-ce que quand vous avez mis en place ces activités, vous avez rencontré des difficultés particulières ?

S : Bah les difficultés particulières c'est par rapport à des écoles ou même des lycées pourquoi pas ou même des collèges, c'est le transport. Ça c'est un énorme problème parce que c'est très compliqué. Il faudrait rassembler plusieurs écoles pour avoir un bus. Après le bus ça coutera très cher donc ils préfèrent mettre sur la piscine par exemple. Moi je comprends tout à fait, c'est pas le problème hein. Donc c'est difficile de faire venir... Même les handicapés eux ça va parer qu'ils ont leur propre bus donc euh... Mais les écoles non ils peuvent pas prendre le bus de ramassage pour venir, c'est dommage parce que les bus ils sont très bien pour le ramassage mais non c'est pas possible. Ça c'est un problème le transport ici.

C : Oui. On m'en avait déjà parlé d'ailleurs.

S : Bah c'est qu'il faudrait presque avoir nous une flotte... Mais on n'a pas les moyens d'avoir un bus enfin c'est pas possible. Faudrait que je passe le permis enfin l'autorisation. C'est une autre dimension si vous voulez, pourquoi

pas mais d'investir là-dedans il faudrait vraiment qu'on se fasse aider, pourquoi pas... Mais faut monter des dosiers quoi.

C : Et lorsque vous intervenez auprès d'enfants ou quand il y a des enfants qui viennent même en dehors des scolaires hein à l'atelier, est-ce que vous avez déjà rencontré des difficultés ou des petits problèmes dans l'interaction avec les jeunes ?

S : Non pas plus parce que même l'hyperactivité des enfants, ils sont tellement contents de faire des choses manuelles que ça se passe plutôt bien. J'ai jamais vraiment eu de problèmes d'enfants difficiles. Même des enfants difficiles j'en ai eu, il y avait une famille où ils étaient un peu difficiles mais ils suivaient bien donc ça se passait plutôt bien. De toute façon les enfants dès qu'ils font une activité artistique, ça se passe plutôt bien. On leur laisse une certaine liberté ils ont... Voilà... Après les difficultés que je peux avoir c'est par exemple la gravure de bien gérer les postes de travail. Bon les enfants je fais pas travailler à l'acide parce que c'est dangereux mais je fais attention à tout ça. En plus le corona en plus...

C : Et quand vous recevez des enfants c'est forcément avec leurs parents ou ça arrive que les parents déposent les enfants... ?

S : Non non j'ai eu des enfants... Bien celui de 14 ans il vient tout seul hein. Sa maman le dépose et puis il passe la journée... Même il a passé deux jours ici ça s'est très bien passé. Bon il est tout seul c'est pas un groupe de vingt enfant... Moi je peux pas recevoir vingt enfants, c'est pas possible. Là il me faut quelqu'un pour gérer un petit peu les pipis, ou le pique-nique, des choses comme ça. J'avais travaillé un peu avec Le Baladin à côté mais ça c'est pas réitéré quoi.

C : Avec qui ?

S : C'est une association à côté qui fait genre des colonies de vacances. Donc j'étais intervenue chez eux, autour de... C'était l'enluminure ou l'art plastique quoi. Mais bon après c'était pas évident quoi.

C : Pourquoi ? Du point de vu de l'organisation ?

S : Oui de l'organisation c'est-à-dire que bon il faut amener les enfants ici, il faut gérer les enfants parce que là ils sont en groupe donc c'est pas pareil, et les animateurs c'est pas évident, parce qu'ils voulaient faire eux-mêmes les choses.

C : Du coup vous vous étiez pas forcément concertés avant leur venue ?

S : Ouai bah si il faut le faire un peu avant. J'avais fait des formations là-dessus. Mais les animateurs, comme ils sont dans une structure genre colonie de vacances, bah ils veulent tout gérer quoi. Après ça peut être difficile dans la relation parce que c'est quand même mon atelier, on fait pas n'importe quoi, il faut m'écouter quoi.

C : Oui vous vous sentiez un peu dépossédée ?

S : Il y a eu un moment oui [rires]. Et puis en plus je suis plus âgée, donc quand je travaillais avec des gamins qui ont 18-20 ans, c'est pas du tout la même énergie quoi. Nous on travaille plutôt sur la lenteur [rires]. Non mais c'est vrai, qu'on profite du moment... Le résultat n'est pas forcément l'objectif, c'est déjà de pratiquer. Voilà, quand je suis intervenue avec eux, il fallait tout de suite le résultat, les enfants ils acceptaient pas l'erreur et cetera, tandis que nous on travaille là-dessus quoi. Si on se trompe c'est pas grave, on recommence, on accompagne. Ca dépend des enfants je vous le dis franchement. Mais enfin ceux qui viennent ici ça se passe plutôt bien, on peut recommencer euh... Mais il y en a certain ils veulent tout de suite le résultat quoi.

C : Oui donc il y avait d'un côté un problème avec les animateurs et...

S : Oui mais à charge pour eux c'est qu'ils les ont tout le temps les enfants, 24h sur 24 ils sont dans leur bain et moi je suis à l'extérieur donc j'ai pas le même regard.

C : Et euh... Du coup est-ce que vous vous sentez à l'aise pour parler des thématiques, de la thématique de l'agropastoralisme ?

S : Bah oui parce que moi j'aime bien ça [rires]. Enfin voilà moi j'ai eu des gens qui me demandaient, je dirais par rapport à... Bah je me souviens les formations qu'on avait eu, il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de berger, il y avait comment on fait le fromage, il y avait plein de petites choses comme ça et ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petit formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait, je sais plus... C'était vers Florac. Moi j'ai beaucoup apprécié, c'était vachement intéressant, ça m'intéresse parce que je suis une artiste et la moindre chose m'intéresse, je suis toujours dans la découverte de quelque chose. On avait eu sur la transhumance avec un berger, avec une historienne de la transhumance, c'était passionnant. C'était sur les trajets. Comment ils venaient par exemple de l'Hérault pour aller jusqu'au Mont Aigoual, les chemins qu'ils prenaient pour aller en Lozère... Enfin voilà. Comme ça on peut par exemple travailler... Bon ça je l'ai pas fait mais ça peut

être tout à fait possible, de travailler sur le chemin de la transhumance. Parce qu'il y a des artistes qui ont déjà travaillé en land art là-dessus. Mais ça serait un gros gros projet quoi.

C : Oui. Vous avez déjà fait des projets en lien avec l'agropastoralisme ou avec une des thématiques de l'agropastoralisme ?

S : Tout doucement hein. C'est pas non plus le gros projet !

C : Oui oui oui, non mais même des ateliers...

S : Par exemple l'année dernière on avait travaillé en cours sur la brebis, dans tous ses états. Donc ça pouvait être... En plus je travaillais avec des gens qui connaissaient bien ça. Donc on avait fait une jolie exposition là-dessus. Ça c'était les cours du soir que je faisais le vendredi. Donc on avait fait la brebis en dessin, la brebis en aquarelle, la brebis et l'agneau dans son élément environnemental, en peinture, en gravure... Oui ça plaisait bien ça.

C : Ah d'accord super. Et est-ce que vous êtes à l'aise pour parler du bien Unesco, de l'inscription à l'Unesco, ou est-ce que c'est un petit peu plus compliqué ?

S : Bah comme je m'y intéresse, je peux être à l'aise, mais j'ai pas tous les éléments de documentation quoi. Je sais qu'on peut faire une exposition par rapport à ça, nous on peut l'apprendre l'expo mais je m'en suis pas occupée de ça. Parce que je trouve que ça serait assez intéressant, mais pour l'instant je m'en suis pas occupée, j'ai pas eu le temps parce que faut réserver l'exposition. J'ai fait qu'à Saint-Jean de l'Alcaz avec les banderoles et tout, pourquoi pas. Moi j'ai des documents, je vous dis je pense au chien parce que c'est vrai que les enfants quand ils se baladent ils ont toujours envie de faire coucou au chien, il faut leur expliquer que c'est un chien qui travaille... Et même les brebis quoi. Enfin voilà.

C : Ouai. Et du coup quand il y a des enfants qui viennent, comment vous faites pour... Comment vous vous y prenez pour adapter les activités aux enfants ?

S : Bah c'est pas très compliqué. Je vous dis si on travaille sur la brebis, je sais pas je peux aller chez quelqu'un pour dessiner des brebis. On peut faire des croquis sur les lavognes, on peut faire... Je sais pas plein de trucs comme ça. Je sais pas si je réponds tout à fait à votre question.

C : Si si. Si tout à fait ! Et du coup vous me le disiez un peu tout à l'heure, mais vous sentez que les jeunes sont réceptifs à ces activités ? Que ça leur plait ?

S : Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que j'ai pas l'habitude de cette population. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, mais les plus grands après c'est pas pareil. A moins que... J'ai reçu des grands qui étaient passionnés d'arts plastiques donc après j'ai greffé dessus l'environnement de l'Aveyron quoi. Mais c'est assez rare quand même. Les adolescents ils sont plutôt sur les balades. Alors je voulais faire des balades. J'ai tout un parcours sur les lavognes là qu'il y avait sur le Conservatoire, mais bon il faut s'organiser, il faut avoir une voiture, il faut... Voyez ce que je veux dire ?

C : Oui.

S : C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher. A moins que j'arrive à trouver des aides là-dessus, mais c'est un vrai projet quoi. Pourquoi pas hein.

C : Oui les adolescents vous sentez qu'ils ont plus envie d'être à l'extérieur ?

S : Ah oui les ados ils ont besoin d'être à l'extérieur, ça c'est sûr ! [Rires]. Après pour les tout-petits moi je fais des ateliers qui durent une heure et après on va dehors quoi. Ils tiennent pas deux heures hein les tout-petits, mais les ateliers que je fais, des fois ça peut être sur deux heures ou trois heures, donc il faut qu'ils soient un peu attentifs. On fait un break euh... Voilà, après le break ça peut être autour des produits du coin, moi j'ai tout ce qu'il faut à côté. Je travaille déjà avec des fromageries pour l'hébergement donc... Voilà, faire la découverte des fromages.

C : D'accord. Et est-ce que vous savez s'il y a des activités qui plaisent particulièrement aux plus jeunes ?

S : Bah plus jeunes ils adorent essayer tout ce qui est peinture, alors on peut faire la brebis imaginaire, parce qu'ils sont pas du tout dans le croquis. Les tout-petits je parle. Donc oui ça peut être totalement possible de travailler... Ils aiment bien la peinture, toucher la peinture. Alors le land art ils aiment bien mais il faut les aider. Il faut que j'ai soit un parent soit moi qui les aident un petit peu sur les couleurs euh...

C : Oui du coup est-ce que vous trouvez plus difficile d'interagir avec les adolescents que les enfants ?

S : Bah moi je... Les ados ça me plairait bien si vous voulez parce que comme j'ai un esprit assez jeune ça serait bien mais [rires], mais en même temps c'est vrai qu'ils... Voilà... Les adolescents c'est un peu différent. Faut les

débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires]. Je sais pas... Enfin il y a plein de possibilités, moi je suis pas du tout fermée. Après faut les mettre en route, c'est toujours le même problème quoi. Je vous dis l'histoire d'avoir un bus pour se balader... Moi j'avais fait un peu avec des enfants sur le land art, avec les parents... Bon on prenait leur voiture et on allait dans des endroits où il y avait tout ce qu'il fallait pour faire du... Même des foins, des terres, travailler là-dessus quoi.

C : Oui. Et quels conseils vous donneriez aux professionnels comme vous qui aimeraient développer des activités pour les enfants ?

S : Bah je dirais simplement si c'est par rapport à Causses et Cévennes, c'est de faire des formations comme on a fait là. Vraiment je les trouve très intéressantes. Toutes les formations qu'on a fait, j'ai toujours été intéressée, je sais pas comment vous dire... Ça c'est bien pour connaître le milieu. Après tout ce qui est les activités euh... comment dire euh... peinture, n'importe... Nous on s'adapte à ça. Si c'est des fleurs on fait des fleurs. Si c'est des brebis on fait des brebis. J'exagère le truc hein mais c'est un peu ça. Donc il suffit simplement de savoir d'où vient la transhumance, pourquoi il y a des murets en pierre, pourquoi l'environnement est construit avec des haies ou pas de haies, pourquoi il y a eu disparition des haies, pourquoi ça revient. Après la transhumance, le chemin, les drailles, les lavognes tout ça... Faudrait juste qu'ils soient formés là-dessus. Donc moi le panel d'artistes que j'ai bon qui sont de Toulouse et cetera, c'est vrai qu'ils peuvent venir faire une petite formation avec vous hein ! Une fois j'avais eu une bénévole ou deux qui étaient venues avec moi pour la formation.

C : D'accord.

S : Mais elles sont très bien hein ! La dernière fois c'était sur le Musée de l'Hospitalet, sur la préhistoire et les débuts de la sédentarité. Moi j'ai appris plein de choses, c'est porteur d'imaginaire si vous voulez. Moi j'ai travaillé avec une asso qui s'appelle la Tortuga à Roquefort je crois, je sais plus comment elle s'appelle la fille. Et donc c'était vachement intéressant parce que elle c'était recueil des paroles des anciens et en faire quelque chose avec des photos, donc... Voilà. Ouai c'était vachement intéressant, il y avait eu une expo.

C : D'accord. Et dans le rapport, enfin l'interaction avec les enfants, est-ce que vous auriez des conseils par rapport à ça ?

S : Pour les enfants ? Bah qu'ils débranchent [rires].

C : Oui. Non mais je voulais dire des conseils à donner à d'autres professionnels comme vous qui développent...

S : Bah je vous dis franchement c'est plutôt la formation sur l'environnement, la nature, qu'est-ce que c'est l'agropastoralisme. Si on veut travailler dans cette dimension-là, il faut s'intéresser. Il y a plein de livres, il y a des contes et légendes aussi, il y a plein de littérature aussi. Avec l'EHPAD où je travaille il y avait... Je sais plus qui... Petit moutonnier de je sais plus où... Et ça racontait l'histoire d'un petit garçon qui gardait les brebis et puis voilà c'est... De leur expliquer tout ça quoi. Il y a de la littérature là-dessus il y a de la littérature poétique aussi.

C : Oui est-ce que pour vous c'est important d'en parler aux enfants mais peut-être d'une manière un peu...

S : Oui, ludique ! Oui oui, ah oui moi je trouve que c'est intéressant parce que les enfants ils adorent les animaux. Donc voilà de leur dire ce que c'est une brebis, ce que c'est de tirer le lait, comment on fait. On peut visiter des fermes, moi j'en connais plein. Et puis qu'est-ce que c'est que cet agropastoralisme ? C'est depuis très très longtemps que ça existe [rires]. Leur dire que c'est tout une histoire, c'est rentré dans l'histoire du département ou même de la région quoi.

C : Et est-ce que vous avez mis en place des outils de suivi ou d'évaluation de ces activités ?

S : Bah on a des évaluations parce qu'on est Data Doc là comme je vous disais. Des évaluations de satisfaction, et de voir s'ils sont contents. On fait un petit questionnaire léger là-dessus. Par rapport à Causses et Cévennes on n'a pas encore fait, mais on peut faire un petit questionnaire en disant "qu'est-ce que c'est qu'une lavogne ? Qu'est-ce que c'est qu'un enclos ? Pourquoi il y a des murs de pierre ? Pourquoi on donne de la luzerne et pas autre chose aux brebis, pour pas qu'elles gonflent, qu'elles éclatent en gros". Ça je peux travailler là-dessus.

C : Et l'évaluation que vous faites maintenant, c'est pour tout votre public ?

S : Bah c'est tout le public. Une évaluation de satisfaction: est-ce qu'ils sont contents, est-ce qu'ils ont réussi à faire ce qu'ils voulaient. Moi je peux faire des petits questionnements, par rapport aux activités.

C : Et ça fonctionne bien cette évaluation pour l'instant ? Vous avez pu déceler des trucs à améliorer ?

S : Oh bah les gens les remplissent, il n'y a pas de soucis hein. Après l'enfant il peut remplir avec ses parents quoi.

C : D'accord. Et qu'est-ce que vous pensez du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?

S : Bah je trouve que c'est une très bonne idée [rires]. Je sais pas trop comment vous expliquer ça. En disant qu'après dans le monde contemporain, on peut très bien voir ce que c'est l'agropastoralisme et même la brebis.

Quand on voit que maintenant on utilise les moutons pour tondre par exemple, bah voilà ça a une utilité. C'est-à-dire que de l'ancien on peut en faire quelque chose d'adapté à notre utilisation actuelle quoi. Et même on, tout ce qui est les laitages brebis, les fromages... Les gamins ils sont passionnés par tout ça hein.

C : Oui, est-ce qu'il y a des valeurs qui vous semblent importantes à transmettre ?

S : Bah oui les valeurs c'est surtout la protection de la nature, la protection des animaux, travailler sur les choses qui sont fait de façon artisanales, ou manuelle. Et puis d'observer. L'observation, parce que nous on est quand même des artistes on va dire. Et donc c'est de savoir s'arrêter à un moment et observer une petite brebis et son agneau et de voir que c'est merveilleux. Enfin je sais pas j'exagère le tableau hein mais c'est un peu ça. J'avais fait... Un jour on était allés dans une bergerie à côté et puis on avait dessiné des petits agneaux et je vous promets que ça marche très très bien. Mais donc c'est l'observation avec le patou à côté, qui tient chaud en plus. C'est des moments... Pas d'arrêt mais des moments... Moi je dis on est à l'affût comme un animal.

C : Oui. Et ça c'est quand vous faites des balades ?

S : Oui des balades mais même à côté quoi ! Soit c'est des balades comme vous dites ou soit ça peut être bah j'observe une photo, qu'est-ce que je vois sur une photo d'un... Je sais pas... D'un parc avec les brebis ou des causses ou de lavognes, qu'est-ce que je peux observer. L'observation c'est essentiel. Mais ça c'est... Pas des arrêts sur image mais... On prend le temps. Je fais pas d'ateliers où on va rapidement. Et ça c'est essentiel, c'est-à-dire que... Quand vous voyez la transhumance où on prend du temps pour promener je dirais ou aller amener les brebis d'un point à un autre, c'est une autre temporalité.

C : Hm. Oui. Et du coup quand vous me disiez que... Quand vous me parliez des patous, que il y a des moments où vous rencontrez des patous avec les jeunes et tout, c'est dans le cadre de quelle activité ?

S : Bah ça c'est quand je fais des activités de land art.

C : D'accord donc ça vous arrive de croiser des troupeaux ?

S : Ah bah oui oui. Surtout maintenant qu'il a plu beaucoup, la prairie elle est vachement verte, les brebis elles s'en donnent à cœur joie. Et juste à côté de chez nous, il y a un troupeau qui vient, juste à côté. Donc là ça peut être, un peu rencontrer le berger, les chiens. Mais bon c'est pas tout le temps hein !

C : Oui. Bien sûr.

[S'excuse. Doit signer un papier]

C : Est-ce que vous avez prévu d'apporter des modifications ou des rectifications à vos activités prochainement ?

S : Bah j'y pense parce que c'est vrai que c'est... Mais je vous dis il y a des freins par rapport à comment amener les gens ici. Alors tant qu'on n'a pas résolu ce problème-là je vais pas... Il faudrait que je fasse... Travailler avec Causses et Cévennes en disant "Voilà je fais tel activité, tel moment, je prends 6 enfants, pas plus et c'est découverte de machin". Alors ça serait visite de la ferme euh... Le problème il c'est le transport, mais vraiment. Si par exemple on dit "Bah on voit visiter une ferme". Bah il faut un moyen pour y aller. Il y a des fermes à côté, donc c'est totalement... Tout est possible. Mais la ferme elle est à 8 kilomètres donc il faut aller. J'ai une collègue artiste qui travaillent dans les Alpes, et eux ils ont un bus qui est aménagé à l'intérieur, avec, pour les activités sur les écoles et tout. C'est vraiment le point crucial parce que si on veut aller dans les écoles, c'est nous qui y allons, donc il faut ramener le matériel, ramener le machin et cetera. Mais ce qui est intéressant c'est que les enfants voient qu'est-ce que c'est qu'un atelier. Et qu'est-ce que c'est qu'un environnement, qu'est-ce que c'est... Mais faudrait monter des projets. Ça je pourrais le concevoir, par exemple... Bon là on est après le corona hein... Mais comme j'ai un très bon contact avec Aveyron Culture, on peut très bien monter un projet avec... Je sais pas si vous la connaissez, Colette Scudier. Et elle est très très efficace, et c'est quelqu'un qui nous a soutenus sans qu'on demande de l'aide, donc assez exceptionnel [rires]. Elle a vu qu'on travaillait avec les gens du coin, elle dit "Mais nous on est vraiment là-dedans". Donc là je vais un projet avec elle sur les EHPAD, sur la mémoire, mais avec les enfants ça pourrait être totalement possible "Qu'est-ce que c'est que l'agropastoralisme ?". On pourrait faire venir... Je sais pas des gens de Causses et Cévennes par exemple, qui expliquent ça, de faire une exposition là-dessus, et puis après de faire des ateliers autour de ça. Tout est possible, mais, c'est le problème des transports. Je suis... On revient au même problème. Nous on a une bibliothèque à côté, une médiathèque, on peut faire du lien avec ça. Par exemple aller voir... Ah bah tiens mon oncle il a une ferme ! Enfin je sais pas. Mais ça ça serait dans un temps après le corona

C : Oui. Oui bien sûr. C'est sûr que maintenant tout est un peu incertain.

[Aparté sur l'avancée du virus, l'inauguration de la Maison du Site Unesco]

C : Et quand vous faites des interventions avec les scolaires, ça se passe comment avec les enseignants ?

S : Bah en principe ça se passe bien avec les enseignants, sauf que c'est toujours le problème des transports, de s'organiser. Et puis de rentrer en contact avec eux suffisamment à l'avance pour leur dire... Voilà pour... Si vous voulez il faut y aller pratiquement l'année d'avant, pour leur dire "Voilà je veux faire ce projet-là", et pour pas qu'ils réservent d'autres trucs et... Je vous dis c'est le problème du... Je suis toujours confrontée à ça, avec la normalité quoi, je veux dire c'est pas une critique. C'est que les enfants ils réservent le bus pour aller à la piscine, et c'est essentiel, il y en a beaucoup qui savent pas nager. Je sais pas comment vous dire, il faudrait trouver une solution... Peut-être même pérenne. Je vous dis c'est idiot parce qu'il y a le bus de ramassage, mais ils peuvent pas utiliser ça pour aller dans les activités, il y a pas d'autorisation ou je sais pas quoi... Non c'est compliqué. Après, moi j'étais... Enfin une fois ici on avait fait un très gros projet il y a longtemps autour du cirque, et ça avait très bien fonctionné.

C : D'accord, avec des scolaires aussi ?

S : Avec des scolaires. Et là ils venaient à pied. Et ça il faut s'y prendre vachement longtemps à l'avance, il faut en parler avec Aveyron Culture. Il faut en parler avec la responsable des arts plastiques de l'Aveyron. Ce sont des projets quoi. On ne fait pas...

C : Ah d'accord, donc même sur un projet local comme ça, il faut parler avec le département ?

S : Et ouai, ouai. Donc si vous voulez c'est aussi beaucoup d'organisationnel. Déjà moi je fais l'organisationnel pour le lieu ici. Et bon j'avais demandé d'avoir des services civiques ou des stagiaires mais ça marchait jamais. Mais moi je veux bien un stagiaire [rires]. Mais bon... Un stagiaire c'est pas n'importe qui, vous le savez très bien, c'est-à-dire que c'est quelqu'un qui est en formation donc il a besoin d'être en formation, qu'on lui transmettre des choses, donc il faut aussi du temps, ce qui est normal. Et comme moi je suis plasticienne pour moi, voilà j'ai besoin de temps aussi pour moi. Voilà mais après les stagiaires moi j'accepte hein [rires].

C : Vous avez des demandes parfois ?

S : Bah j'ai eu pour le service civique mais on avait été un peu déçu. C'est-à-dire qu'il y avait des gens qui voulaient bien venir, mais ils avaient pas le permis, il fallait s'occuper... Parce que leur copain était à la fac je sais plus... On est un peu reculé, même, tout en étant pas reculé mais je trouve que... Il faut la voiture quand même. C'est pas évident. Après si on fait un service civique ici, bah il faut l'héberger et moi l'hébergement ça me coince des chambres d'hôtes. Donc j'y perds quelque part. Donc nous on a été coincés par rapport à ça. J'avais quelqu'un qui était vraiment intéressant, la fille elle avait déjà travaillé dans des structures culturelles mais pas de permis. Donc moi je peux pas m'en occuper. Il n'y a pas de transports ici, pas de bus, rien. Et ça je le dis tout le temps au Conseil Général. Après ils rénovent beaucoup les trains, mais après faut aller chercher les gens au train. Voilà. Moi je trouve que c'est le problème majeur.

C : Oui. Et le projet sur le cirque dont vous m'aviez parlé, vous avez dit que vous aviez sollicité Aveyron Culture, c'était par rapport à la subvention de ce projet ou à d'autres...

S : Non le truc sur le cirque c'était euh... Oui ils avaient dû avoir un... Je sais plus comment ça s'était passé c'était il y a longtemps. Et c'était en lien, non pas avec Aveyron culture c'était pas cette époque-là. Mais c'était quelqu'un... La référente arts plastiques pédagogiques, Education Nationale sur l'Aveyron. Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout et au bon moment. Je sais comment vous expliquer.

C : Oui. Et vous vous souvenez comment elle vous avait aidé cette responsable ?

S : Bah elle avait dû nous aider à monter le projet et puis après à être rémunérés parce que moi je fais rien... Je fais pas de bénévolat. C'est hors de question. On est des gens en difficulté les plasticiens, on a pas le droit à plein d'aides. Donc moi je paye et en principe on prend les prix DRAC pour ça, c'est entre 50 et 60 euros de l'heure avec la préparation quoi. Donc la préparation c'est dedans.

C : Oui est-ce que ça vous arrive d'avoir des coûts supplémentaires avec les enfants ?

S : Ah bah ça peut arriver, je sais pas...

C : Oui c'est pas spécifique, c'est occasionnel ?

S : Oui ça peut arriver des coûts supplémentaires dans des trucs à moi, mais je le compte pas ça, je suis pas une comptable. Le principal c'est que les gens ils s'amusent ou ils savent quelque chose. Qu'ils repartent satisfaits.

C : Oui c'est quoi qui vous plait dans le fait de faire des activités avec les jeunes ?

S : Ah bah moi j'aime bien faire de la transmission hein, voilà. J'aime bien transmettre mon savoir. Donc mon savoir qui englobe plein de choses.

C : Et est-ce qu'il y a des choses que vous trouvez dans les activités avec les enfants que vous trouvez pas forcément avec les adultes ?

S : Bah leur spontanéité c'est trop mignon. Ouai ils ont peur de rien, et puis ils écoutent énormément les enfants, par rapport aux adultes.

C : Ah oui ?

S : Ah ouai c'est étonnant. Là le petit jeune que j'ai de quatorze ans, ou d'autres hein qui avaient le même âge... Les enfants, enfin semi-ado là quand même. Mais là où j'ai pas travaillé c'est avec les jeunes au-dessus de 16 ans. Et moi je trouve qu'ils ont une écoute que l'adulte n'a pas parce qu'il veut faire ce qu'il veut, pare que c'est plus un enfant. Moi je trouve que les enfants ils écoutent. J'ai vraiment eu des jeunes entre quatorze... Oui... Moins de 16 ans. Mais c'est des enfants spéciaux parce qu'après ils sont allés faire des écoles d'art quoi. C'est des enfants qui écoutent ce qu'on leur dit même les critiques. J'ai une gamine qui a fait une préparation pour faire une école d'art. Comme mon mari est architecte, elle avait fait un dessin mais la perspective était pas tout à fait juste, bah elle était contente d'apprendre. Un adulte il dirait "Moi je fais comme je veux, quand je veux" et voilà, j'ai déjà eu des cas comme ça. Les enfants c'est vraiment une bonne relation à ce niveau -là, c'est vraiment un échange. Là j'ai fait un atelier gravure il y a pas longtemps... Bon les gamins c'est spécial aussi parce qu'ils venaient de perdre leur papa donc c'était un peu difficile et ils ont voulu travailler que sur l'écriture, donc bon. Ils venaient une ou deux fois et je suis pas allée les embêter à travailler autre chose. Ils étaient contents de faire ça, ils l'ont fait, voilà je suis capable de m'adapter à tout ça.

C : Et est-ce que peut-être vous avez des liens familiaux ou personnelle avec l'agriculture, l'agropastoralisme ?

S : Absolument pas.

C : Non ? D'accord

S : Non parce que mon grand-père était garagiste, ma grand-mère était comptable et mon père travaillait dans la (inaudible), alors voyez c'est loin de tout ça. Ma grand-mère si vous voulez, parce que je suis d'origine espagnole... Ma grand-mère française elle travaillait le jardin et elle aimait beaucoup les animaux. Donc peut-être que c'est passé chez moi. Je suis très sensible aux animaux, à la faune sauvage, même la flore et la faune sauvage ça m'intéresse beaucoup.

C : Après c'est sûr que vous êtes dans le bon territoire pour ça [rires].

S : Ah ouai c'est bien là. Je découvre des plantes quand je me promène enfin... C'est passionnant. Il y a toujours quelque chose de surprenant dans ce territoire.

C : Et vous êtes originaire d'ici ?

S : Non mon mari est de l'Aveyron Nord, et moi du Lot-et-Garonne, de Agen et après j'ai fait Paris, j'ai voyagé.

C : D'accord. Et comment vous êtes arrivés ici ?

S : Bah parce qu'on voulait trouver une maison et puis euh... On avait commencé à aller à Ganges, parce que je trouvais que son histoire était passionnante. Et quand je suis allé à Ganges, ça m'a pas enthousiasmé, j'ai eu très peur de la rivière de l'Hérault. J'ai vu le lit de l'Hérault j'ai dit "Ouuh". Mais... Puis il y avait beaucoup de monde, ici il y a moins de monde, j'ai pas envie d'avoir trop de monde autour. On est dans le village, mais on n'est pas les uns sur les autres.

C : Et vous êtes ici depuis combien de temps.

S : Ah on a acheté en 1999. Et on a fait des aménagements petit à petit, parce qu'on n'avait pas énormément d'argent. On a fait d'abord l'atelier et puis une chambre d'hôte c'est venu comme ça hein.

C : Et vous êtes artiste de formation ?

S : Non je suis infirmière de formation.

C : Ah oui vous disiez que vous travailliez dans une EHPAD.

S : Bah je travaille dans une EHPAD mais en tant qu'art-thérapeute pas infirmière. A part si vraiment j'ai des soucis d'argent je peux travailler en intérim mais là ça me fatigue de plus en plus.

C : Qu'est-ce qui vous a fait aller vers les métiers de l'art ?

S : L'amour. [Rires]

C : D'accord. L'amour pour l'art ?

S : Non l'amour pour quelqu'un et puis comme il était plasticien c'est lui qui m'a ouvert les portes de l'art. Quand j'étais petite je dessinais tout le temps mais j'ai pas été soutenue et quand je l'ai rencontré, j'ai pris des cours et puis la porte était ouverte et je me suis précipitée quoi.

C : Oui. Et quand vous êtes arrivés sur le territoire vous aviez déjà ce projet d'atelier ?

S : Ah oui oui. On a pris ici parce que c'était une usine et parce qu'il y avait la possibilité de faire un atelier. On cherchait un endroit parce qu'à Paris là où j'étais en banlieue, c'est très cher d'avoir un atelier.

C : *Et donc vous disiez que votre mari est architecte donc est-ce que ça lui arrive de venir vous aider ?*

S : Bah de temps en temps il vient faire des cours de perspective parce qu'il est doué et il aime bien transmettre. Il travaille beaucoup avec les gens du coin depuis un certain temps pour augmenter les bergeries, soit faire un abri pour les chiens, je sais plus quoi... Il travaille dans l'agneau depuis un certain temps.

[Aparté]

S : J'avais dit à Causses et Cévennes, qu'on pourrait faire une réunion ici.

C : *Oui par rapport au réseau des Ambassadeurs, est-ce que vous avez des attentes particulières par rapport au réseau ?*

S : Bah les attentes c'est par rapport à... Comme je vous disais toutes ces formations. J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout. Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple.

C : *Oui ça vous plaît de rencontrer les autres ambassadeurs ?*

S : Oui tout à fait. Pas tous mais [rires]... Non mais ça se passe plutôt bien. Je sais comment vous expliquer, c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations. C'était pas des grosses formations c'est des informations des fois simplement mais ça nous apporte beaucoup.

C : *Est-ce que c'est ça que vous préférez dans le fait d'être inscrite dans le réseau ?*

S : Bah pour l'instant c'est surtout ça auquel je suis confrontée après... Bon par rapport à l'exposition bah il faudrait que je m'y atèle, parce que j'ai beaucoup d'activités comme vous pouvez le supposer et c'est pas facile. Non après j'aimerais bien qu'ils peuvent venir faire une formation ici, mais je sais pas laquelle quoi. Il faut voir avec les gens du coin.

[Remerciements, salutations]

Entretien n°6 – Monsieur X

Enquêté	Fonction	Déroulé de l'entretien	Durée de l'entretien
Monsieur X	<p>Gérant d'un syndicat d'activités de pleine-nature créé en 2013, rassemblant des moniteurs d'APN dans le Gard qui proposent des activités pour une clientèle majoritairement touristique et familiale.</p> <p>Certains parcours et activités mis en place sont spécifiquement orientés pour un public familial et jeune.</p>	<p>3 juillet 2020</p> <p>Entretien réalisé par téléphone</p>	1 heure 48 minutes.

C : Pour commencer est-ce que vous pourriez me parler de votre activité professionnelle ?

X : Alors nous nous gérons... Moi je gère un syndicat d'activités pleine-nature, qui est un rassemblement de moniteurs d'activités pleine nature, qui sont mobilisés ensemble pour pouvoir fournir et proposer une offre plus variée plutôt que d'être chacun indépendants dans leur coin, pour pouvoir mutualiser les ressources, pour pouvoir payer des adhésions aux offices. Pour être un peu plus puissants et représentatifs dans le milieu professionnel des APN. Le syndicat il a deux activités. La première c'est la gestion et la vente et l'encadrement d'activités de pleine nature pour un public varié. On fait aussi des personnes qui ont des handicaps comme des malvoyants ou des personnes... Voilà. Et en plus nous sommes en gestion de la deuxième euh... comment dirais-je... Deuxième activité c'est la gestion des entretiens de sentiers, promenades et randonnées de deux com-com : la Communauté Gangeoises et Suménoises et la Communauté Viganaise.

C : D'accord.

X : Voilà. Donc dans les activités que l'on fait bien sûr c'est canyoning, spéléo, via ferrata, tout ça... Et moi, à titre personnel, je suis en plus membre du Conseil d'administration de l'office de tourisme de Ganges et fraîchement élu aussi en conseiller et en appui au tourisme à la Mairie de Ganges.

C : D'accord. Donc une bonne diversité d'activités alors [rires].

X : Bah c'est transversal. Ah oui et je suis aussi... Je travaille aussi pour le chemin de Saint-Guilhem qui est un chemin d'itinérance qui part d'Aumont-Aubrac et qui descend jusqu'à Saint-Guilhem-le-Désert.

C : D'accord. Oui j'en ai entendu parler.

X : Voilà donc ça c'est un peu toutes les activités que moi je fais et... Voilà et...

[Problèmes de connexion, inaudible]

C : Et du coup vous avez cette activité depuis combien de temps ?

X : Alors le syndicat est créé depuis 2013. Moi je suis rentrée dans le syndicat il y a 5 ans, en 2015.

C : Ok. Et du coup il fonctionne comment ? C'est plusieurs professionnels qui se sont... Est-ce qu'il y a une personne qui le gère en particulier ?

X : Bah c'est moi en fait. C'est moi qui coordonne, qui dirige, qui vend, qui met en place, qui fait toute la coordination et la gestion du syndicat. C'est moi qui le représente, par exemple avec vous, avec les collectivités, les institutions, d'autres associations. Quand il y a des manifestations c'est moi qui me déplace. C'est moi qui fais l'accueil téléphonique, la vente et proposition d'activités, la gestion... Secrétariat, voilà.

C : D'accord. Et du coup les autres personnes du syndicat s'occupent seulement des activités en tant que telles ?

X : Alors elles s'occupent de l'encadrement des activités mais aussi elles sont sur le terrain sur les entretiens sentiers. Moi aussi je vais plus sur le terrain sur les entretiens. Mais ça c'est pas la partie qui vous intéresse j'imagine ?

C : Bah ça m'intéresse aussi, mais c'est vrai que j'imagine que pour le réseau ambassadeurs c'est plus les activités de plein-air qui sont concernées.

X : Ouai.

C : Et du coup comment vous décririez votre public ?

X : Alors dans les Cévennes c'est essentiellement un public familial. Donc souvent 4 personnes, un couple et deux enfants. Et c'est la majorité de nos visiteurs. Ensuite ça va être du jeune dynamique entre 30 et 40 ans.

C : D'accord. Et c'est majoritairement des touristes ?

X : Alors c'est essentiellement oui des personnes... Oui des personnes qui viennent soit pendant les vacances d'été, et après ils sont... C'est les touristes... touristes... C'est des... C'est des personnes la plupart du temps du bassin assez proche de Ganges, du Sud Cévennes et sur Nîmes et Montpellier.

C : D'accord donc plus tourisme de proximité quoi.

X : Tourisme de proximité tout à fait.

C : D'accord. Et du coup quel lien est-ce que vous avez dans cette activité avec l'agropastoralisme et les Causses et Cévennes ?

X : Alors le lien qu'on peut avoir c'est sur les randonnées avec les ânes, ou des randonnées à thème où on va aller rencontrer des gens sur le terrain, les agriculteurs qui font du fromage de chèvre, les apiculteurs... Voilà. Ça c'est le lien où on va faire des visites de bergerie, confection du Pélardon.

C : D'accord ah oui super. Et j'imagine que du coup vous recevez beaucoup d'enfants et d'adolescents ?

X : Alors justement à ce titre, en fait on s'est rendus compte rapidement qu'il y avait une difficulté dans les activités de pleine nature, c'est qu'à partir de 8... Enfin en-dessous de 8 ans c'est difficile de faire des activités de pleine nature. C'est-à-dire qu'en dessous de 8 ans, partir avec un groupe de deux familles et prendre le risque de partir dans un canyon pendant 3 heures avec un enfant qui a moins de huit déjà, niveau de la fatigue et de tout ça c'est assez compliqué.

C : Est-ce que vous mettez une limite d'âge du coup ?

X : Alors on a une limite d'âge mais euh... Du coup on a un des moniteurs qui s'est posé la question de dire "Bah il y a énormément de personnes qu'on ne peut pas encadrer sur les activités de pleine nature et qui sont en demande d'activité". Et pour ça il a créé un espace multi-loisirs qui s'appelle "Monde et Merveille", et du coup c'était pour pallier et répondre au problème de l'âge. Sur les activités canoé par exemple, on commence à six ans mais il faut savoir nager. Et il y a un seul parcours sur l'Hérault que nous conseillons pour les familles avec des enfants entre 6 et 12 ans, qui est un produit familial, qui est adapté essentiellement aux familles.

C : Et ce lieu-là, "Monde et Merveille", qu'est-ce qu'on y trouve ?

X : C'est un espace multi-loisirs où on paye une entrée un adulte-un enfant et ensuite on cumule en fonction du nombre d'enfants. On a un accès illimité à tout l'espace, et sur cet espace il y a des cartes à roulette, des mini-golfs, des labyrinthes, des parcours en [inaudible], du tir à l'arc, une ferme de petits animaux, des jeux, des mikados géants, des jeux de palets, des jeux de fléchettes, des jeux d'adresse géants. Il y a un espace détente pour les parents, il y a un petit ruisseau avec un coin baignade et puis un accès de pêche-épuisette, il y a un mini parcours dans les arbres. Voilà, c'est adapté à un public jeune de 4 à 12 ans je dirais.

C : Ouai. Et ça a été créé un quelle année ?

X : En 2014.

C : D'accord. Oui donc ça a vraiment été pour répondre à cette demande...

X : Et oui ça a été vraiment pour répondre à cette demande familiale d'enfants qui peuvent pas pratiquer les activités de pleine nature parce qu'il y a une limite d'âge, par un contrainte physique ou d'engagement sportive.

C : Oui du point de vue de la sécurité j'imagine que c'est pas évident.

X : Oui Bah du point de sécurité mais aussi... Pas que euh... Mais il y a aussi le fait que si vous partez avec deux familles et qu'il y a un des enfants qui ne veux plus avancer et qui fait une crise, bah il faut sortir du canyon et dans ce cas-là, économiquement, ça veut dire que tout le groupe doit sortir du canyon et que toute l'activité a mobilisé un moniteur et a bloqué deux familles qui ne pourront pas faire l'activité à fond. Donc en fait pour éviter cette problématique-là, les tranches d'âges sont mises. Après dans la vente d'activité il y a toujours une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants. Parce que tous les enfants ne sont pas égaux. Il peut y avoir des enfants de sept ans qui sont très sportifs et qui font 15 kilomètres de marche par jour et il y en a d'autres qui vont vraiment pas être à l'aise avec leur corps, endurance tout ça. Donc ça, ça fait partie du renseignement et de la vente d'activité.

C : Oui pour être sûr que vous leur offrez l'activité adaptée quoi.

X : Pour être sûr que les personnes... En fait moi je suis dans une position où il faut que les gens soient satisfaits et passent un bon moment de détente et il faut pas que je mette en porte-à-faux le moniteur. Donc il faut qu'on garantissonne pour les deux, les visiteurs et le moniteur, les meilleures conditions, pour les visiteurs d'activité et pour les moniteurs d'encadrement.

C : D'accord. Et du coup pour les activités de pleine nature pour les enfants et les adolescents, c'est quelle tranche d'âge que vous recevez le plus ?

X : Pour les adolescents ?

C : Oui enfin pour les enfants et adolescents, que dessus de huit ans quoi.

X : C'est souvent à partir de 10 ans. Ouai.

C : Et est-ce que ça vous arrive de revoir des groupes d'enfants, donc avec des scolaires ou des colonies de vacances ?

X : Alors oui ça j'ai oublié de vous dire dans la clientèle qu'on avait. On a des structures éducatives : ITEP... On travaille avec la protection de la jeunesse aussi, avec des enfants qui sont placés, et puis avec des colonies ou des séjours.

C : D'accord. Et du coup, là c'est pareil ? En amont il y a une discussion sur les activités ?

X : Alors là bien sûr il y a une discussion, d'autant plus que c'est... Alors à part pour les structures standards mais après pour tout ce qui est ITEP, IME, tout ce qui est structure éducative, c'est soit on verrouille vraiment les choses pour ne pas se retrouver dans des problématiques. On s'est retrouvé aussi à faire des activités randonnée avec des ânes avec des enfants à déficience, avec des handicaps mentaux.

C : D'accord oui. Et du coup c'est quel point auquel vous êtes vraiment vigilants quand il y a des groupes d'enfants ?

X : Ah bah c'est toujours la sécurité en priorité et puis ensuite c'est essayer de trouver les moyens d'apporter un maximum d'autonomie à ces enfants pour qu'ils puissent gagner quelque chose de cette activité.

C : Du coup les scolaires j'imagine que ce sont des écoles qui sont proches de vous ?

X : Alors oui c'est souvent les... Euh... Alors c'est pas toujours même des scolaires. On travaille beaucoup avec Arles et son antenne, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après on sous-traite des fois pour des structures comme Vacances Évasion qui organisent des séjours pour des ados.

C : D'accord. Et du coup à chaque fois ce sont ces structures qui vous contactent et viennent vers vous ou ça vous arrive d'aller les chercher ?

X : Non c'est rare qu'on les démarche. C'est eux qui viennent vers nous ouai.

C : D'accord. Hum... Et du coup pourquoi... Qu'est-ce qui vous plaît dans l'accueil de jeunes ?

X : Euh bah ce qui nous plaît c'est déjà de... Des fois il y a des enfants qui vont faire une activité de pleine nature pour la première fois de leur vie ou dans un environnement qu'ils ne connaissent pas, parce qu'il y a des citadins qui connaissent pas forcément les Cévennes. Et ce qui est plaisant c'est de leur faire découvrir déjà un milieu, de leur faire découvrir un territoire qui est riche et varié, que ce soit la faune, la flore, le patrimoine bâti, toute l'histoire des Cévennes. Donc ça c'est quelque chose qui est intéressant à renforcer si c'est des enfants du territoire ou après à découvrir si c'est des enfants hors-territoire. Et ensuite il y a tout ce qui va passer sur le dépassement de soi, qui est intéressant aussi : les pousser à sortir de leur zone de confort et à faire quelque chose d'un peu exceptionnel. La satisfaction aussi d'être acteur de leurs vacances et de leur souvenir, parce que moi personnellement j'ai des souvenirs de classe verte qui restent gravés. J'ai 44 ans, j'avais peut-être 10 ans quand je faisais les classes vertes et je les ai toujours en souvenir parce que j'ai découvert des choses très particulières : l'escalade, la spéléologie, le milieu souterrain, aquatique. Et puis justement, pris entre la peur, l'envie de le faire, on se sent quand même protégé parce qu'encadré avec un moniteur, et toutes ces choses c'est de la transmission. Et puis l'intérêt il est aussi que le visiteur soit satisfait, content d'avoir découvert dans les meilleures conditions notre territoire. Donc il y a une satisfaction. Après c'est pas vraiment vrai mais ça en fait partie. Je dirais qu'économiquement et commercialement, l'enfant c'est potentiellement un futur client par après, mais honnêtement, ça je le dis mais c'est vraiment pas l'objectif. L'objectif c'est que les gens qui viennent sur notre territoire... On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire. Vraiment les gens arrivent et il y a un service, une écoute, un produit adapté et surtout passent des vacances... Et quand ils rentrent chez eux dans leur région, s'ils sont d'autres régions, qu'ils puissent avoir un discours positif sur les Cévennes et sur notre territoire.

C : Oui c'est en accord avec vos valeurs plus que seulement une clientèle quoi.

X : C'est essentiellement ça oui.

C : Et du coup vous disiez qu'il y avait un seul parcours vraiment adapté au 6-10 ans c'est ce que...

X : Alors sur les canoé oui. Il y a deux activités. Il y a une activité... Parce que notre base se trouve à mi-chemin entre deux parcours: un parcours qui est le sportif qui comprend des gros rapides un peu puissants ce qui fait qu'on envoie pas les jeunes en dessous de douze ans, parce que tout simplement il y a souvent des retournements de canoé et si l'enfant se retrouve coincé sous le bateau, il y a de la panique, enfin tout ça quoi. Et puis même pour les parents ça les rassure d'avoir un produit qui soit adapté. Donc il y a ça, et après il y a... On est à mi-chemin donc il y a un gros point d'eau donc il y a aussi la possibilité de tourner avec des enfants qui sont pas trop rassurés de leur faire un premier contact avec le bateau et avec l'eau sur le plan d'eau. Et ensuite il y a un produit qui est vraiment adapté à la descente et qui est une descente familiale qui fait sept kilomètres et qui n'a pas de rapides, il n'y a pas d'accélération d'eau. C'est des endroits plus sécurisés et adaptés à la descente.

C : *Et est-ce qu'il y a d'autres produits que vous avez créés spécifiquement pour les familles ? Qui est spécifiquement adapté en tout cas ?*

X : Alors nous on a adapté su Ganges, à l'office de tourisme, on a créé un guide qui s'appelle le "Guide des Pitchounes", qui sont un replacement de toutes les activités et produits et services dédiés aux familles et aux enfants. Donc nous dans ce cadre-là, on avait déjà des activités qui étaient ciblées sur les enfants, mais on en a renforcées avec vraiment des groupes... Donc dans ce cas-là on a fait des centres de (inaudible) flotteurs par exemple, où la fait on a fait de l'exclusif, que des enfants. Les parents sont interdits, c'est que pour les enfants. Honnêtement c'est très rare qu'on ait de la demande, parce que c'est une expérience qu'ils aiment bien vivre en famille. Soit les parents se font leur petit plaisir d'activité pleine nature et font garder les enfants si ils peuvent, soit en famille mais c'est rare que ce soit juste les enfants. Mais ça arrive remarquez, des fois des mamies qui ont leurs petits-enfants en vacances et qui réservent une activité, qui elles ne pratiquent pas et qui nous donnent leur enfant en gestion, sur un groupe déjà constitué.

C : *D'accord ok. Et comment vous vous répartissez les tâches ? Pour chaque activité il n'y a qu'un seul moniteur ou ça peut varier ?*

X : Ça dépend du nombre de personnes. Bon là cette année c'est un peu particulier, vous aurez imaginé parce qu'avec le Covid, les conditions, on est obligés de revoir le nombre de personnes par groupes, la gestion sécu, donc c'est pas vraiment blitz pour cette année. Mais en règle générale, pour une activité donnée, on a un nombre de personnes qui est décrété maximum. Ce qu'on essaye souvent c'est d'être en dessous de ce que font les autres pour être vraiment sur de l'exclusif. Et après par exemple pour les scolaires et les gros groupes, on va mettre par exemple un moniteur pour douze et s'ils sont que quatorze, on divise le groupe en deux et on rajoute un autre moniteur.

C : *Oui d'accord vous dépasser pas un certain nombre par moniteur ?*

X : Non jamais.

C : *Et ça c'est des règles que vous, vous avez fixées ou c'est des règles de sécurité ?*

X : Non. Alors c'est pas des règles. Il n'y a pas vraiment de législation sur le nombre de personnes encadrées. On sait qu'au-delà de tant c'est dangereux et puis on passe trop de temps à faire de l'administration et de la gestion de personnes. Donc à peu près toutes les structures sont la plupart limitant à on va dire pour du canyon à 15 personnes maximum par groupe. Nous on les descend sur certains à 12, voire à 8 sur d'autres.

C : *D'accord. Et entre 12 et 8... Qu'est-ce qui fait qu'une activité à 12 par moniteur et une autre à 8 ?*

X : Euh... La technicité du parcours, la difficulté du parcours et l'encadrement. Ça c'est un des premières choses et qui vont faire en sorte qu'on ne peut pas gérer douze personnes dans un canyon très engagé, à faire des manipulations de cordes... On va passer beaucoup plus de temps pour qu'elles soient plus confortables pour tout le monde. Et ensuite il y a des zones qui sont surtout quand on travaille sur le Parc National, en cœur de Parc... Par exemple le Canyon de la Dourbie, déjà il y a des accords avec la Fédération française de pêche et les autres usagers pour limiter les conflits d'usage et les impacts sur le milieu où là c'est décidé en accord avec les fédérations, les groupements de moniteurs et le Parc National pour arriver à des nombres de personnes définis. Donc la Dourbie par exemple on ne pratique pas le mardi et le jeudi, parce que c'est période réservée aux pêcheurs, et donc le maximum de personnes est de 8, parce que ça a été décrété comme ça et en plus c'est un canyon assez engagé donc qui nécessite d'être assez vigilant pour le moniteur donc on ne peut pas se permettre d'avoir trop de personnes en gestion. Et puis nous après c'est le confort du visiteur. Des fois à 8 c'est deux familles qui sont venues prendre un gîte et qui se retrouve sur une activité exclusive juste entre eux. Des fois, à cinq personnes, les personnes se retrouvent avec le moniteur exclusif pour eux, donc ça amène une qualité aussi de...

C : Oui c'est sûr. Oui donc en fait c'est étudié au cas par cas le nombre de personnes selon les activités je veux dire ?

X : Oui selon les activités oui. Et après selon les prérogatives, par exemple sur la spéléo, il y a deux diplômes. Il y en a un qui permet d'encadrer six personnes maximum et un autre jusqu'à 9 personnes. Sachant qu'après dans une grotte c'est pas intéressant d'avoir un troupeau de personnes. Après tout ça c'est des règles de déontologie aussi, ça dépend. Soit on voit l'appât du gain, le fait de remplir au maximum les groupes, soit on a une conscience un peu autre qui fait pas forcément gagner plus d'argent mais qui amène de la qualité aux activités et aux prestations proposées.

C : Oui c'est une notion d'éthique quoi.

X : Oui voilà c'est de l'éthique. De l'éthique personnelle.

C : Et du coup les produits spécifiques pour les enfants et les familles, comment vous vous y êtes pris pour les mettre en place ? Ne serait-ce que pour trouver les idées et déterminer un peu ce que vous vouliez faire ?

X : Alors déjà dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien, mais ensuite la quasi-totalité des moniteurs sont papas. Donc voilà ils ont... Ou maman, parce que j'ai une monitrice, c'est plus rare mais... Donc il y a ça, donc ils connaissent directement les besoins. Et puis il y aussi, dans la pratique, par expérience des choses qui marchent et qui marchent pas et les problématiques dans lesquelles on se rend compte les choses où les enfants s'amusent. Simplifier, des fois on monte des produits qui sont compliqués et on se rend compte qu'en les simplifiant ils sont beaucoup plus faciles à encadrer, à vendre et beaucoup plus intéressants pour les familles et les enfants à pratiquer. Donc c'est à la fois une expérience de terrain, à la fois une formation, et à la fois l'expérience personnelle de parents qui fait... Voilà. Et puis après, c'est aussi euh...

C : Et du coup, au sein du Syndicat, il y a quoi comme formation qu'on retrouve ? Enfin en quoi sont formés les gens ?

X : Euh, BEGS, DBE et euh... Nous les moniteurs qui ont fondé le syndicat ils sont tous à la base accompagnateurs moyenne montagne. Après ils ont tous leur spécialité : soit BE kayak, spéléo, sport pour tous euh... Qu'est-ce qu'on a ensuite... Ouai voilà.

C : Et accompagnateur de moyenne Montagne, c'est obligatoire ?

X : Oui c'est pas obligatoire mais c'est un petit plus. C'est que nous tous nos moniteurs peuvent encadrer sur de la randonnée, sur des... C'est pas du tout obligatoire non, non. Il suffit d'avoir un diplôme spécifique dans une activité pour pouvoir encadrer les jeunes dans cette activité donnée. Après il y a des choses qui ont changées. Par exemple avant les BE kayak pouvait aussi encadrer sur des canyoning sans corde, donc ils ont cette spécificité. Et en ayant accompagnateur moyenne montagne, ils s'ouvrent la possibilité de faire des activités hors-saison, voilà... Et des encadrements. Mais c'est pas du tout une obligation, c'est simplement la spécificité, la curiosité de notre syndicat, c'est qu'ils sont tous AMM et ensuite après ils ont des spécialisations.

C : D'accord ok je vois. Et est-ce que pour mettre en place ces activités un peu plus ciblées sur les enfants, est-ce que vous avez été accompagnés par des structures extérieures, que ce soit financièrement mais aussi du point de vue conseil ou accompagnement ?

X : Non.

C : Ça a été vraiment que les membres du syndicat ?

X : Oui, oui c'est... Du conseil, je vous dis à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant, tout ça.

C : Ça c'est au sein des formations ?

X : Oui c'est dans les centres de formations, les structures de formation. Mais après il y a pas de suivi. Après c'est chaque moniteur qui créé son produit, en fonction de sa personnalité, de ce qu'il a envie de faire découvrir, de comment il veut le faire découvrir. Et même à l'intérieur de ça, les moniteurs vont trouver leur terrain de jeu. Il y en a qui vont aller faire des canyons qu'ils sont les seuls à faire parce qu'ils sont allés le repérer, l'équiper... Enfin pas l'équiper en définitif mais...

C : Et quand un des moniteurs veut créer un nouveau produit, est-ce qu'il doit avoir l'aval de toutes les personnes du syndicat ou ça reste individuel ?

X : Non ça reste individuel, c'est lui qui propose ?

C : D'accord. Si il créé un nouveau produit, est-ce qu'il est forcément, celui-ci, vendu par le syndicat par la suite ?

X : Oui.

C : D'accord, ok. Et du coup vous me disiez que vous faisiez un peu des partenariats, enfin des rencontres avec des agriculteurs, avec des acteurs extérieurs ?

X : Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu. C'est pas sur les Causses c'est autour du Mont Liron sur les contreforts du Mont Aigoual. Et là c'est un séjour de six nuits, sept jours. Donc chaque fois c'est la marche avec un âne. Donc la sensibilisation aux drailles, à la transhumance, à tout l'agropastoralisme. Ensuite la visite d'une bergerie, de la fabrication de Pélardon. Il y a rencontre avec un tourneur de bois. Il y a la rencontre d'une personne qui produit et qui transforme du cashmere. Il y a la rencontre avec un apiculteur, et une rencontre avec des producteurs de plantes médicinales et plantes aromatiques.

C : Ok. Et c'est vous qui avait coordonné tout ça, tous ces acteurs-là ?

X : Oui c'est ça. C'est moi qui ai monté... Que ce soit l'hébergement, parce qu'à chaque fois il y a de l'hébergement, soit en bivouac, soit en gîte, soit en hébergement insolite, yourte ou cabane et tout le produit a été coordonné, monté et pensé et réalisé par moi.

C : Oui. Et donc tous ces acteurs que les personnes rencontrent au cours de ce séjour, comment ça s'est passé pour les trouver, rentrer en contact avec et les insérer dans le projet ?

X : Alors ça c'est du travail de réseau. Par des contacts que j'ai eus lors de réunions, manifestations, dans le milieu associatif dans lequel on est impliqués parce que voilà... Cette année on s'est pas déplacés mais habituellement je me déplace à toutes les réunions qui sont organisées pour les ambassadeurs Causses-Aigoual-Cévennes. Je me déplace aussi à tous les CA, les assemblées générales d'une association pour laquelle on était adhérents qui s'appelle Cévennes Ecotourisme. Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base. Après il y a aussi les moniteurs avec qui je travaille qui eux ont leur réseau ou leurs connaissances qui peuvent servir. Et ensuite il y a eu la recherche... Certains endroits la recherche sur internet de structures par rapport à la demande qu'on avait, et de la prise de contact avec là la présentation du syndicat, des personnes qui y travaillent, de l'état d'esprit qu'on a, des choses qu'on veut développer et après on travaille là-dessus quoi.

C : Oui. Et du coup j'imagine que quand même cette mise en réseau grâce aux différents réseaux auxquels vous appartenez ça vous a vraiment aidé pour mettre en place ce genre de produits ?

X : Bah par exemple on a aussi... J'ai oublié... Sur les Plantiers on a la visite de la Maison de l'eau euh... Le Musée de l'eau, qui est un musée dédié à l'eau et le travail de l'eau dans les Cévennes. Ça, la directrice, enfin la responsable je l'ai rencontré lors d'une manifestation qu'on fait sur Ganges qui est un échange de dépliants, une bourse de dépliants qui permet aux professionnels de se rassembler sur une journée pour échanger des dépliants de leur structure. Voilà c'était par exemple je l'ai rencontré là. Donc sur les Plantiers, on a discuté des choses en amont, on a eu le temps de... En fait, moi je suis cévenol, je suis originaire d'ici, j'ai travaillé beaucoup dans les Alpes et puis je suis revenue m'installer ici. Et il y a une dimension qui est très importante pour moi c'est la dimension humaine. Donc je veux toujours que ça me corresponde. Alors après de toute façon en marketing c'est toujours intéressant de voir des produits qui vous correspondent et de travailler avec des gens qui vous ressemblent. On peut pas travailler avec tout le monde et avoir des affinités, et chez moi c'est encore plus important, parce que je peux pas solliciter quelqu'un si j'ai l'impression que je l'ennuie, si c'est quelqu'un de froid avec qui je suis pas à l'aise, s'il y a pas un courant et s'il y a pas une philosophie de vie qui soit proche de la mienne, j'en suis incapable.

C : Oui, je comprends. Et du coup ces personnes-là elles sont dans le projet en tant que partenaires ou prestataires ?

X : Elles sont prestataires

C : D'accord. Donc elles perçoivent une partie des revenus...

X : Bah en fait elles ont leur partie des revenus, et moi je gère tout le produit, et je prends un pourcentage lorsque le produit est vendu. Mais chaque personne, l'hébergeur, le restaurateur, le moniteur et la personne qui fait l'activité, nous donnent leur tarif... Bon c'est pas vrai pour les Pélardons, on leur a dit qu'on leur achetait toujours d'office tant de Pélardons, comme ça on en a à faire goûter, pour le miel c'est pareil, on achète un pot, comme ça on est sûrs

d'avoir un test et les gens après souvent de toutes façon achètent le produit. Mais c'est aussi la présentation du milieu. L'apiculteur c'est un accompagnateur moyenne montagne aussi, c'est quelqu'un qui travaille avec ce public-là, qui est aussi apiculteur donc il a l'habitude de gérer ça et c'est l'importance du développement de son économie par le fait de faire découvrir, et il a aussi envie de faire découvrir son activité.

C : Oui c'est des gens qui sont dans la transmission aussi quoi.

X : Oui bah après de toute façon, vous êtes sur Florac ?

C : Oui.

X : Donc vous voyez bien que... Vous êtes originaire des Cévennes ?

C : Ah non pas du tout, moi je suis originaire de banlieue parisienne à la base mais j'ai fait mes études près de Toulouse.

X : Oui. On vient pas s'installer dans les Cévennes par hasard [rires]. Il y a déjà des convictions et une envie pour venir ici, parce que c'est vraiment particulier quoi. Pont de Montvert, Florac, tout le coin où vous êtes là, voilà... Les hivers euh... On y vient pas pour le fun, par hasard, c'est vraiment une recherche de vie et d'envie.

C : Oui c'est sûr. Et il y a un sens de la communauté particulier.

X : Bah en fait le pays s'est créé comme ça. Tout a été fait en collectivité, en commun. C'est le pays qui est difficile à vivre et où il y a une promiscuité qui fait que vous êtes obligés de bien vous entendre avec votre voisin parce que vous le rencontrez tous les jours. Et ensuite il y a une histoire particulière avec... Ça a toujours été une terre d'accueil et d'ouverture avec le protestantisme, malgré les guerres de religion et tout ce qu'il s'est passé. Pendant la Seconde Guerre Mondiale aussi d'accueil et les villages de justes, il y en a beaucoup qui ont sauvé des juifs. Et c'est resté un endroit qui est un petit peu fermé mais qui est quand même ouvert, parce qu'on a les néo, les néo-ruraux qui sont venus s'installer dans les années soixante-dix, et il y a des vagues comme ça régulières. On est vraiment... Dans les années soixante-dix c'était les prémisses de l'anti-capitalisme et de l'envie de passer à autre chose, mais aujourd'hui, on voit bien avec la société, les tensions, les discriminations, tout ce qui est mis en place, le retour à la nature et aux choses essentielles est une requête encore plus importante surtout pour les gens de grandes villes comme vous venez vous de Paris et des capitales : Toulouse, Marseille, Lyon, Lille... Qui veulent un moment sortir, qui se rendent compte qu'ils sont dans un système. C'est une tranche d'âge aussi... Souvent on peut pas s'imaginer vivre autre part qu'à la ville et puis après en avançant dans l'âge on a besoin de choses qui nous rapprochent un peu plus de nous, des choses vraies, et un peu moi des choses fictives comme pouvoir aller boire des coups tous les soirs dans un bar et pouvoir être dans quelque chose plus en accord. Et puis souvent après on devient parent et on a envie de transmettre des choses essentielles à ses enfants : la découverte de leur milieu, de la nature.

C : Oui c'est vrai qu'il y a beaucoup de néo-ruraux vers ici, c'est assez impressionnant. Même parmi les ambassadeurs d'ailleurs, je suis pas sûre mais je crois que vous êtes le premier à être originaire d'ici parmi les personnes avec qui j'ai fait des entretiens.

X : Bah c'est à double tranchant parce qu'il y a beaucoup de cévenols qui sont assez austères aussi... D'avoir été isolés dans ces vallées... Il y a des personnes qui sont pas très ouvertes aussi, qui ont jamais quitté les Cévennes, donc ça amène pas non plus trop d'ouverture. Donc des personnes qui travaillent dans le tourisme et qui ont une certaine ouverture, cévenols il n'y en a pas beaucoup c'est vrai, c'est souvent des gens qui viennent, qui font le choix de vie de venir s'installer dans les Cévennes pour acheter un gîte, quelque chose, et qui soit sont en reconversion professionnelle, soit par choix soit par nécessité, soit des fois pour leur retraite, améliorer leur retraite, se retrouver dans un climat de vie mieux, soit par conviction de vie tout court quoi. Vous avez beaucoup d'allemands et de hollandais qui ont déjà cette sensibilité à l'écologie... Voilà. Et si vous êtes sensibles à l'écologie et que vous voulez créer de l'alternative, il y a pas beaucoup d'endroits qui sont aussi propices que les Cévennes parce qu'il n'y a pas d'agriculture intensive, il y a la possibilité de vivre les quatre saisons parce que... Bon... A part sur Florac où c'est un peu rigoureux l'hiver, mais sinon dès que vous passez Florac et le Mont Aigoual, nous on est sur le contre-fort Sud du Mont Aigoual, on a les avantages du climat méditerranéen, ce qui fait que c'est des endroits qui sont assez faciles à vivre à l'année, aux quatre saisons.

C : Oui. Ce produit-là dont on parlait, qui notamment rend visite à des berger... Enfin à des éleveurs, est-ce qu'il est adapté pour les enfants aussi ?

X : Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes et c'était le meilleur outil de l'homme dans les Cévennes pour arpenter des chemins caillouteux et accidentés. Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne,

même si l'âne est pas vraiment destiné pour ça. Il est destiné à porter le matériel et les affaires du randonneur. Il est pas destiné pour des raisons de sécurité, parce que voilà, nous on essay... Et puis c'est pas comme un cheval, il est pas taillé pour porter un enfant, il se fatigue vite, et si il porte du poids plus un enfant, au bout d'un moment il va plus avancer.

C : Oui c'est vraiment occasionnel.

X : Oui. Et c'est la garantie de finir une randonnée avec un enfant qui a mal aux jambes, qui est fatigué, qui peut plus marcher, qui peut plus avancer.

C : Oui c'est sûr que sans ça ce serait un peu compliqué, surtout si le séjour dur un peu plus d'une semaine. .

X : C'est ça.

C : Et est-ce que dans ces activités-là qui sont un peu plus axées vers les enfants, vous avez déjà rencontré des difficultés pour les mettre en place, pour créer ces produits-là ? Ou des blocages. Il n'y a pas de chose que vous avez voulu développer et vous n'y êtes pas parvenus ou ça a pas abouti ?

X : Non.

C : D'accord. C'est plutôt positif alors [rires].

X : Ouai mais disons que... Quand c'est pensé à l'avance... Par un professionnel qui a l'habitude d'encadrer des groupes et qui a l'habitude de voir tout le temps les mêmes problématiques. Voilà après on a adapté les parcours. On sait que tel parcours c'est pas la peine parce que l'eau est trop froide, au bout d'un moment les enfants ont mal aux doigts, ils pleurent, alors on va plus se consacrer sur le Gardon, c'est plus chaud, avec des endroits plus ludiques. On sait que ça sert à rien de toute façon de partir avec des enfants petits sur des gros sauts parce que c'est dangereux pour eux parce qu'ils ne sont pas assez lourds pour rester en équilibre ou il peuvent être déséquilibré donc ça sert à rien de partir sur des choses... Voilà. Mais ça c'est pareil, c'est verrouiller en amont avec des familles pour bien leur expliquer qu'ils vont se retrouver là-dessus, et avec les un peu plus âgés jusqu'à ados, pré-ados, c'est d'autres problématiques. Eux ils ont besoin de choses plus énergiques. Ils vont avoir besoin de se dépenser. Les parents ont envie que les enfants se dépensent et qu'ils rentrent qu'ils soient cuits. Donc, et les enfants ont besoin d'être dans des choses qui percutent et les parents ont envie que leurs enfants soient (inaudible). Donc là aussi c'est adapté. Mais c'est vraiment important d'avoir ce lien entre le moniteur qui connaît bien le terrain et adapter le produit entre le moniteur et la personne qui vend l'activité pour verrouiller un maximum toutes les choses en amont pour ne pas se retrouver sur des mauvaises surprises le jour de l'activité. Après il n'y a pas de mauvaises surprises, on n'a jamais eu de difficulté à mettre en place des choses. On a des fois des difficultés à les commercialiser, à les vendre, mais pas à les mettre en place.

C : D'accord. Et pourquoi des difficultés à les commercialiser ?

X : Parce qu'il n'y a pas forcément la clientèle qui a les moyens et la demande de ça.

C : D'accord, ok. Et est-ce que vous avez d'autres produits qui sont en lien avec l'agropastoralisme ? A part celui dont on vient de parler ?

X : Euh... Ça, de but en blanc...

C : Oui. Même si parfois ça peut être plus théorique. Est-ce que ça vous arrive d'en parler ? D'expliquer un peu ce que c'est ?

X : Ah bah constamment. Ça fait partie de la base de quasiment toutes nos activités. Sauf celles qui sont vers... Non même dans la Buège... Mais vers Saint-Guilhem, dans les canyons, on en parle... Quoique des fois on en parle parce que par exemple sur la Dourbie, on remonte la rivière quand le canyon est fini par un petit béal. Les béals ce sont les canaux qui ont été mis en place pour irriguer les champs qui sont au-dessus des rivières. Et donc ça, ça fait partie de l'agropastoralisme parce que c'est les bergers, c'est les agriculteurs qui ont créé ces structures pour pouvoir irriguer leurs champs. Donc en fait forcément on explique aux personnes qu'ils marchent sur des canaux qui sont là depuis plusieurs siècles. De toute façon, Cévennes, moi j'explique toujours que c'est un voyage dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace parce que c'est une multitude de paysages et de différences géologiques: le schiste, le calcaire, le granite. Le schiste ardoisier, les forêts, tout change. Mais c'est aussi un voyage dans le temps qui est omniprésent. Voilà... Quand on arrive devant un mas, il faut expliquer pourquoi le mas il est massif comme ça. Pourquoi il y a des petites fenêtres, pourquoi il y a des grandes. Pourquoi il y a des petites dépendances, la châtaigne, l'élevage du vers à soie. Donc voilà... L'agropastoralisme est toujours lié. Quand on emploie les chemins c'est des drailles, des chemins de transhumances, qui étaient pris à l'époque par les transhumances naturels des animaux qui

remontaient naturellement vers les plus hauts sommets chercher de l'herbe plus verte. Qui transhumaient d'instinct et qui ensuite ont été empruntées, aménagées et pris par l'homme. Il y a des drailles, il y a des chemins qu'on prend qui ont été créés par les Gallo-Romains, et ces personnes-là vivaient de la terre et de l'agropastoralisme. Donc oui c'est toujours et constamment. Quand on fait même des activités par exemple randonnée ciel étoilée sur les alentours du Cirque de Navacelle, on peut pas passer à côté de l'agropastoralisme et du travail des Causses qui est complètement différent du travail des vallées. On se trouve dans un autre milieu et ça pour que les gens comprennent l'endroit dans lequel ils sont... On est pas des industriels à faire de l'activité et faire du tourisme de masse bête et méchant. Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de la faire découvrir en même temps. J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais prennent conscience de la chance qu'on a des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches, parce que Parc National des Cévennes c'est le seul parc national au monde habité et réserve biosphère et réserve de ciel étoilé. Donc c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte, parce que les gens ils sont là, ils entendent des titres, des choses mais ils savent pas à quoi ça se rapproche. Ça se rapproche à des espèces endémiques, une multitude d'espèces qui sont là. Que ce soit les rapaces, les insectes la faune ou la flore... Ça, à un moment il faut s'en rendre compte. Donc c'est bien de commercialiser, d'emmener des gens mais c'est pas bien si on passe à côté de toutes ces choses. Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté.

C : Oui. Du coup j'imagine que tous vous êtes bien familiers pour parler de l'agropastoralisme, les différentes thématiques ?

X : Oui on est tous confortables pour ça mais après on rentre pas dans l'aspect technique du blé ou de la récolte. Mais on est capables de...

C : Oui de sensibiliser les gens là-dessus.

X : Voilà. Après on vit tous ici. Il n'y a pas de personne qui vient faire des saisons, on vit tous le territoire aux quatre saisons, à l'année. Donc on est acteurs aussi de notre territoire. Et en vivant ce territoire et bien on va chercher nos châtaignes, nos champignons, on sait aussi parler de ces choses-là. Nous, on avait pas le blé dans les Cévennes, on avait l'arbre à pain qui était le châtaignier avec lequel on faisait de la farine de châtaignes et l'aliment de base du pain, mais aussi des galettes et des desserts... Voilà donc ça, ça fait partie de l'agropastoralisme. Le travail d'entretien des châtaigneraies était toujours fait par des troupeaux, soit de brebis soit de chèvres. Donc tout était lié, de toute façon tout est lié donc on peut pas faire de l'activité pleine nature sans sensibiliser, passer à côté de ça.

C : Et est-ce que vous arrive à parler un peu aux gens de l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ?

X : Tout le temps.

C : Et de ce qu'est l'Unesco aussi ? Parce que ça peut être un peu compliqué parfois.

X : C'est un peu plus compliqué ça.

C : Oui. Les aspects un peu... C'est vrai que l'Unesco c'est un gros mot [rires]

X : Voilà. L'Unesco c'est un mot qui veut tout dire et rien dire à la fois. Quand on dit l'Unesco les gens ils font "waaaaa". En même temps derrière ils ne savent pas forcément que c'est une union internationale des personnes qui sont nationales et qui ont décidé de préserver et de valoriser des sites et des endroits de par différents critères. Mais par contre, nous c'est gage de... Nous c'est... De toute façon c'est des socles, c'est des bêquilles même... C'est des... Non c'est même plus que ça... C'est des appuis forts qu'on a et qui nous servent à... Voilà nous sur notre site internet, sur notre première page de garde, sur notre page d'accueil, je sais plus comment j'ai formulé ça, mais "venez découvrir un territoire exceptionnel: Parc National et site classé au patrimoine mondial de l'Unesco". Voilà, les deux leviers qu'on a nous sur notre territoire, on est un peu plus au Sud, c'est le Mont Aigoual, qui est un Parc National, mais c'est surtout le Cirque de Navacelle qui est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

C : Oui j'ai pas encore eu l'occasion de le voir.

X : C'est un autre monde, vraiment. Déjà le Causse à Florac il est massif, il domine Florac là. On se rend compte du monde que c'est : le Méjean, le Causse Noir, Sauveterre, tous ces causses ils ont une particularité... On a l'impression qu'il y a un toucher très mystique... On se croirait en Mongolie, ou même en Irlande. Mais en plus le Causse de Blandas avec le Cirque de Navacelle on a un canyon exceptionnel qui donne vraiment une sensation... On a beau le connaître par cœur, à chaque fois c'est une redécouverte. Et donc bien sûr que moi je suis toujours... Je rappelle

toujours aux gens l'endroit où ils viennent. Je leur rappelle toujours qu'on est dans un territoire où il faut prendre le temps, de toute façon ils sont en vacances. Qu'ils vont être déconnectés qu'ils le veuillent ou non. Et puis si un moment ils veulent pas ces contraintes qui sont en fait des avantages, bah ils peuvent aller ailleurs. Parce que les Cévennes c'est pas des kilomètres c'est du temps. Pour faire Florac-Pont de Montvert, il n'y a pas beaucoup de kilomètres mais ça prend du temps. Donc voilà ça c'est désamorcer les problématiques qui viennent par la suite de personnes qui vous disent que c'est inadmissible. Donc ça voilà, on le dit en amont. On proposait un itinéraire bis, on le fait.

C : Oui c'est vrai que les routes sont un peu... C'est sûr que quand on n'est pas habitués...

X : Bah c'est une bonne école. Il y a une règle, il faut rouler doucement et à droite [rires] et ça marche. C'est vraiment important ces notions-là, d'expliquer aux gens qu'ils sont sur des routes qui font peur parfois. Même moi en connaissant, il y a des endroits qui sont un peu vertigineux. Et puis après le réseau. Le réseau téléphonique, c'est bien de caler choses en amont, que les gens soient pas furieux qu'ils aient pas leur réseau. En même temps quand on leur insuffle l'idée que c'est bien parfois de pas avoir leur téléphone. ...

C : Et est-ce que vous avez des difficultés parfois avec les enfants dans l'interaction ? Des soucis d'attention avec les jeunes ?

X : Ça, ça peut arriver oui. Avec des publics ciblés, qui sont placés, ça c'est souvent... C'est dur. Et puis après ouai bah il y a la peur aussi qui coupe l'interaction et la communication des fois. Quand un enfant et au bord d'un rocher et il est pétrifié par la peur du vide, des fois c'est difficile de le raisonner. Mais ça fait aussi partie de la qualité des moniteurs avec qui on travaille. Et oui ça arrive mais là c'est pas moi qui suis en charge mais je m'entoure de personnes qui sont humaines et qui ne sont pas pressées. Mais en même temps c'est bien aussi avec des enfants qui sont placés pour des problématiques de violence ou de civisme euh... Je pense à la PJJ, souvent on se retrouve avec ce qu'on appelle vulgairement et péjorativement les "petites racailles". Et bah des fois ils se retrouvent en haut de leur rocher de 5 mètres ou de 10 mètres à sauter, et là c'est plus du tout... Ils sont limite presque à pleurer. Donc en fait c'est bien parce que ça les ramène dans une autre dimension et ça montre qu'il y a des choses qui sont plus puissantes qu'eux et que là c'est pas la violence ou c'est pas... C'est qu'il faut y aller là. Et que là ils sont au bout de leurs limites et ils ne peuvent pas faire semblant. Donc du coup c'est des bonnes écoles aussi pour ça donc c'est important. Après de toute façon ça fait partie de la qualité du moniteur, c'est de l'encadrement. Sur les BE, aux formations, c'est une grosse partie. Vous avez beau avoir dit 15 fois, en s'attachant, on fait comme ça, on garde toujours le casque sur la tête, c'est sûr que dans la minute qui suit il y en aura deux ou trois qui auront le casque enlevé. Donc c'est toujours permanent, c'est toujours le rappel des consignes de sécurité, rappel des consignes de... C'est constant et c'est vrai que c'est pas toujours facile à mettre en place avec des jeunes. Dans la peur, l'excitation ou l'exaltation, des fois bah voilà...

C : Oui du coup j'imagine que ça vous aide quand même d'être tous un peu formés sur des notions de pédagogie, d'animation...

X : Alors moi par contre, j'ai pas de contact, j'encadre pas de groupes sur le terrain, mais le... Les moniteurs oui ça les aide. Après ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie pour ça. Moi je pense au président du syndicat qui est moniteur et qui est quelqu'un de très calme. Même s'il est stressé, il est calme. Ça apporte énormément de tranquillité, de quiétude aux enfants. Et puis après de toute façon, on oblige jamais qui que ce soit, que ce soit un parent, un enfant, à faire quelque chose et on trouve toujours les moyens d'être à leur écoute. On n'est pas non plus dans de la performance, on est dans du plaisir. Et on est conscients aussi que des fois c'est la seule activité physique qu'ils vont faire dans leur année. Donc on est conscients de toutes ces choses. Du coup il faut avoir envie je pense de faire découvrir, de partager quelque chose avec des gens je pense. Il y en a qui sont pas dans cette dimension et ça marche très bien. Voilà, mais je pense que c'est nécessaire quand on fait ces métiers d'avoir envie de partager. Donc avoir envie de partager c'est pas seulement des personnes qui nous ressemblent ou qui sont sportives ou quoi, c'est aussi avec ceux qui ont peur, des fois c'est même encore mieux, ou avec les enfants.

C : Oui. Et en parlant de ça d'ailleurs, quel conseil est-ce que vous donneriez à des professionnels comme vous qui voudraient développer des activités pour les enfants ?

X : [souffle] C'est compliqué ça...

C : Ou sur quoi est-ce que vous les mettriez en garde ? Ou qu'est-ce qu'il ne faut surtout pas oublier si on veut faire ça ?

X : [blanc] Euh... Pas oublier de toujours adapter son discours peut-être. Ça peut-être que des fois les moniteurs vont avoir tendance à la fin à prendre en considération les enfants. Et puis d'avoir toujours une solution de repli par rapport à un public jeune qui va peut-être se retrouver en rupture et qui va pas vouloir avancer.

C : *Oui d'avoir un moyen pour s'adapter quoi.*

X : D'adaptation oui. Je sais pas j'ai pas vraiment de... C'est compliqué.

C : *Non mais ça en est hein !*

X : : Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport. Nous sur le guide des Pitchounes on a repris des activités qu'on fait, qu'on a adaptées comme je vous disais aux enfants. Mais par contre sur les intitulés je les ai complètement changés, je les ai mis plus à la portée des enfants quoi. Plus dans quelque chose de féerique et de... Comment dirais-je... Ça raconte plus une histoire... Je les amène plus dans une histoire que dans une description technique d'une activité comme pour un adulte. Un adulte je vais lui dire "Voilà, dépasslez-vous, rencontrez telle chose, machin", je vais leur donner des choses technique. Un enfant j vais lui dire "Tu veux découvrir ce qui se passe sous l'eau, les petits poissons..." Enfin je sais pas... Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout.

C : *Oui je comprends. Et vous qu'est-ce que vous pensez personnellement du fait de sensibiliser les jeunes au patrimoine ?*

X : Bah je pense que c'est essentiel parce que si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé. C'est des choses qui sont importantes et il faut pas être dans une démarche de consommation et faire les choses pour faire les choses mais il faut savoir et comprendre pourquoi on est là, pourquoi il y a ces cascades, pourquoi l'eau elle passe comme-ci, pourquoi le rocher il est dur, pourquoi là il y a du sable, pourquoi il y a un chaos granitique. Et ça encore une fois, je parlais des parents, moi je suis parent aussi, et c'est quelque chose personnellement que j'alimente chez ma fille pour qu'elle soit intéressée, qu'elle s'intéresse. Et je suis heureux de savoir quand elle me pose des questions parce que c'est primordial que les enfants soient sensibilisés au patrimoine quel qu'il soit : patrimoine faune, flore, bâti, vernaculaire d'un endroit ou d'un autre, qu'il soit national, régional, territorial, national ou même universel quoi. C'est une prise de conscience et on s'en détache tellement qu'on se rend compte de ce que ça créé et ce que ça fait. Si on ramène pas les générations futures à ces choses essentielles, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, déjà on sait les côtés néfastes qui n'apportent rien aux nouvelles technologies, c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact avec la nature. SI on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants. On a la lourde responsabilité de les avoir fait venir au monde, qui n'est pas très beau en ce moment économiquement et écologiquement, donc si on les déconnecte de ça ils vont se transformer juste en consommateurs et c'est ce qu'il ne faut pas. Et puis il faut préserver ces endroits, il faut qu'ils perdurent. Il ne faut pas que ce soit des réserves juste qu'on voit dans les zoos mais il faut que ce soit des endroits où on se promène, où il suffit de baisser les yeux pour rencontrer des animaux. Qu'on arrête de maltraiter notre milieu, et qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait. Et puis c'est l'émerveillement je pense que c'est nécessaire parce que c'est les choses essentielles qui remplissent, qui nourrissent.

C : *Oui. Du coup c'est vrai que c'est bénéfique autant pour les enfants que pour le territoire, pour la mémoire.*

X : Bah en fait moi j'ai été quinze ans dans les Alpes. Donc les Alpes vous pouvez venir skier, voilà on s'en fout... On s'en fout mais on s'en fout pas. Les gens ils viennent, ils pratiquent et il n'y a pas de sensibilisation. Les professionnels ils n'ont pas besoin de sensibiliser, ils font de la masse ils font du chiffre d'affaire et puis bon voilà. Après on se retrouve quand même avec des gens qui jettent leurs mégots, leurs papiers, leurs bouteilles par les télésièges. Donc pour moi c'est primordial mais bon. Après dans les Cévennes on n'a pas ce tourisme de masse et il faut pas qu'il devienne de masse. Et si on veut par contre qu'économiquement ça se développe, ça ne peut être que par le tourisme vert, c'est la sensibilisation au milieu, au territoire et à son histoire. Parce que je ne sais pas si vous connaissez... Vous avez dû vous renseigner sur les guerres de religion ?

C : *Oui.*

X : Vous êtes quand même au cœur des guerres de religion. La révolte des protestants contre les catholiques. Donc si vous passez à côté de ça vous voyez un super beau village avec le Tarn qui est en contrebas. Mais si vous avez pas toutes ces dimensions je pense que vous passez à côté de plein de choses. C'est un peu vide quoi. C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage.

C : *Oui c'est vrai. Et est-ce que c'est cette différence entre les Alpes et les Cévennes qui vous a fait revenir vers ici ?*

X : Non pas du tout. J'ai été un peu contraint d'y revenir par ici. Et vu que je travaillais dans les stations de ski et dans un milieu très touristique. Et les compétences, les seules que je voyais que je pouvais développer, c'était dans le tourisme, que j'avais envie de faire. Et de toute façon, moi je suis autodidacte, et je me suis créé ma situation et mon poste, mais c'est surtout parce que j'étais habitant des Cévennes et je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix.

C : *Oui d'essayer de trouver un équilibre.*

X : Voilà c'est ça. Et en même temps je me dis que de toute façon, vu la démographie, comme on va être de plus en plus nombreux, je me dis que de toute façon cette évolution elle va avoir lieu. Donc si je suis dedans autant essayer d'être impliqué un maximum pour qu'elle ait lieu dans les meilleures conditions et de verrouiller des choses quand c'est encore possible aujourd'hui pour pas faire en sorte que demain on se retrouve avec des endroits... Par exemple, moi il y a un endroit qui est très tendu, à proximité de Saint-Jean-du-Gard, qui est le Canyon des Soucis, qui se pratique sans corde et qu'on peut vendre de six à soixante-dix ans, donc qui est très attractif et intéressant, et moi je le vend pas et je suis contre la pratique de ce canyon. Les gens que j'amène dans les Cévennes, je les amène pas pour qu'ils se retrouvent à la queue-le-le, comme à Eurodisney. S'ils veulent faire ça ils vont à la plage, à la mer, à des endroits... Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes. S'ils viennent dans mes Cévennes, elles sont pas dans foule et dans la masse. Elles sont dans l'exclusivité et dans ça... Mais voilà comme je vous disais tout à l'heure aussi, la sensibilisation au patrimoine c'est important parce que si vous passez et que vous voyez le Tarn "C'est le Tarn, Ah.". Et c'est quoi le Tarn? C'est une rivière. Pourquoi c'est une rivière ? Jusqu'où il va ? Qu'est-ce qu'il creuse ? Où il se jette ? Quel est son parcours ? Il est emblématique le Tarn ! C'est grosses marches de granite là. Les épisodes aussi cévenols qui le rendent tumultueux et énorme !

C : *Oui. Et puis il y a un exemple assez flagrant ici. Si on arrive ici et qu'on ne connaît pas, on peut se dire que les paysages ici sont sauvages, alors qu'en fait ils ne le sont pas du tout quoi. Mais c'est vrai que si on le sait pas et qu'on ne connaît pas du tout toutes les influences que l'homme peut avoir sur les paysages, bah on va se dire qu'ils sont sauvages quoi.*

X : Alors ça. Moi je trouve que c'est à double tranchant, parce qu'il est sauvage... C'est vrai qu'il est extrêmement sauvage, surtout là où vous êtes : Florac, entre les Causses, le Mont-Lozère et toutes ces vallées... Euh là on se retrouve dans le Granite, le chaos granitique du col du Finiels, là c'est quand même... On se retrouve dans un élément très sauvage. Mais tous les endroits ont été domptés et...

C : *Oui voilà.*

X : ...Et captés par l'homme.

C : *Oui voilà ce sont des espaces naturels mais qui ont été... Pas créés par l'homme mais sur lequel l'homme a eu une grosse influence quoi.*

X : Si il a été entièrement modifié par l'homme. Et c'est les seuls paysages, avec les rizières en Chine, et ça porte un nom, j'arrive pas à...

C : *C'est paysages culturels. L'inscription Unesco c'est ça, c'est pour les paysages.*

X : Voilà. Et ça c'est quelque chose que moi je dis tout le temps, parce que les gens ils sont là "Waou", c'est bon ils sont en haut d'une montagne, ils voient les valons et les forêts de châtaigniers à perte de vue. Et je leur dis "Sachez que là, tout ce que vous voyez, tout ce que vous pouvez... Tout ce que votre œil voit là, et au-delà. Toutes ces montagnes que vous voyez, sachez que dessous, sous chaque montagne, à chaque forêt, il y a des murs, il y a des mines à eau, il y a des sources captées, il y a des escaliers. Tout a été construit d'ici à la bas". Et il disent "Ouai c'est pas possible!". D'ici à la bas. Tout a été modifié, sculpté, appréhendé et modifié par l'homme. Donc ça c'est quelque chose que réellement... C c'est vraiment singulier et propre aux Cévennes. Ça on l'a pas dans les Alpes.

C : Oui c'est sûr que c'est quelque chose qu'on découvre ici, comment l'homme peut s'adapter à un milieu. Parce que c'est pas un milieu qui est très favorable aux hommes clairement. Et en fait, bah c'est vrai que sur les Causses et dans les Cévennes, on découvre comment l'homme a su s'adapter depuis des millénaires à tout ça et c'est passionnant.

X : C'est des étés très chauds et ses, sur les plateaux calcaires avec la problématique du calcaire c'est l'eau qui pénètre dans le massif et qui sort au bas. Donc quand on est sur le plateau il n'y a pas d'eau, il faut trouver des solutions pour capter l'eau. Et à l'inverse des hivers très rigoureux et très froids, avec des précipitations énormes des épisodes cévenols; et les problématiques liées à l'eau par contre dans les vallées et qui sont très compliquées.

C : Oui bah on l'a vu il y a quelques semaines et c'était impressionnant.

X : Et c'était un épisode normal. Mais c'est que personne ne s'y attendait à cette période de l'année. Il y a souvent des fortes pluies mais il a été un peu plus fort que d'habitude. Et ça, ça fait partie des spécificités du territoire. Moi je suis souvent confronté dans des réunions avec des politiques qui disaient "Non mais faut pas dire ça, les gens... C'est négatif de parler des épisodes cévenols". Et moi je dis "C'est pas négatif", parce que quand on est dans les Cévennes et qu'on passe sur un pont et qu'on voit la rivière qui est tout en bas et qu'on dit "En temps de crue et d'épisode cévenol, la rivière elle monte là", les gens, d'un coup ils font "Maa". Ils n'ont pas peur pour leur vie, ils se disent pas "Oh il y a des morts ?", ils disent "C'est pas possible ! L'eau elle monte jusque-là ? Un petit cours d'eau comme ça, tout calme, elle monte jusque-là ?". Bah ouai elle monte jusque-là. Et les gens, ça amène encore une dimension d'extraordinaire.

C : Oui voilà c'est ça. C'est impressionnant, ça fait peur... Enfin ça peut faire peur dans certains cas j'imagine, mais c'est plus impressionnant et majestueux qu'autre chose.

X : Bah c'est comme tous les éléments en action. Quand un océan est en folie c'est impressionnant, ça fait peur en même temps c'est attirant. On se rend compte que ça ramène l'homme à sa place.

C : Oui voilà c'est ça. Parce que c'est vrai que les épisodes cévenols on ne peut rien y faire quoi.

X : On peut rien y faire et en plus se rend compte que... Bah il y a des choses que les anciens avaient mises en place, qui ont été enlevés, qui font qu'on a des problématiques. Il y a des endroits qui étaient interdits de construction ou quoi... Où des gens ont continué à construire et qui font qu'aujourd'hui on a des problèmes d'inondation et voilà quoi.

C : Oui. Et est-ce que vous avez prévu de développer d'avantage les activités tournées vers les enfants à l'venir ?

X : Alors non pas forcément.

C : Juste de continuer celles que vous avez pour l'instant quoi ?

X : Oui. Ils sont toujours pris ne compte sur toutes les choses qu'on fait, mais on... Non. J'ai fait une rencontre du tourisme qui était organisée par l'office de tourisme de Ganges, cet hiver au mois de janvier, sur l'option famille. Donc c'était très intéressant de créer des produits famille et tout ça. Moi je prends en considération tout le monde mais on ne va pas partir dans un filon d'un coup exclusif enfant, enfant, enfant.

C : Oui je comprends. Et j'avais oublié de vous demander tout à l'heure. Est-ce que vous avez des outils ou des moyens pour vous autoévaluer ou évaluer les différents produits au fil du temps ?

X : Non.

C : D'accord.

X : Pas d'outil spécifique d'évaluation. Il y a eu des réflexions. On a créé des outils avec Cévennes Écotourisme il y a quelques années. On a créé des outils destinés aux enfants, des kits nature. Il y a un livre qui recense plein d'espèces, des jeux, comment faire des abris pour les oiseaux, des choses comme ça. D'autres activités... Je sais plus ce que c'était. Enfin voilà faire des petites activités comme ça. Donc là on a développé carrément des supports et des produits pour les accompagnateurs de moyenne montagne ou les gens qui voulaient l'acheter. Ça c'était des produits spécifiques pour les enfants.

C : Et ça avait bien fonctionné ?

X : Alors il me semble que ça avait... C'est à double tranchant en fait. Ça avait bien fonctionné, ça avait reçu un accueil plus que favorable. Les gens trouvent que c'est génial. Après quand il faut l'acheter, il y a moins de personnes qui... Voilà. Je pense que si on l'offrait, 100 % des kits seraient partis, mais à la vente après... Bon voilà. Le produit a reçu un super accueil. Les gens le trouvaient génial.

C : Ouai. C'est sûr que c'est des bons outils après c'est vrai que l'aspect financier peut en faire reculer certains j'imagine.

X : Bon après c'est pas énorme mais c'est sûr qu'il y a toujours d'autres priorités. Ça après tout dépend des priorités que les gens se donnent. Mais souvent il y en a qui vont préférer mettre de l'argent dans une glace plutôt que dans un kit éco... Vous la connaissez l'association Cévennes Écotourisme ?

C : *Oui j'en ai entendu parler et je crois que j'avais vu un kit qui ressemblait à un kit en bois... Enfin je crois qu'ils en avaient plusieurs.*

X : Alors il suffit que vous alliez sur le site et dessus vous avez une rubrique qui est "Les pépites". Et en fait dessus vous avez toutes les pépites qu'on avait mis en place et par la suite vous avez le (inaudible) qui est un petit hélicoptère qui est fait avec du charbon, un autre avec des feuilles... Voilà, des petits exemples d'objets à construire.

C : *C'est vous qui aviez mis ça en place ?*

X : Ouai. C'était avec... Pas nous seuls hein... Mais c'était un collectif avec Cévennes Écotourisme.

C : *Et en fait ces kits là que vous aviez c'était Cévennes Écotourisme qui vous les fournissait gratuitement et il fallait les vendre ou c'est vous qui les achetiez ?*

X : Non on les avait conçu ensemble et c'était Cévennes Écotourisme qui... Fallait les acheter.

C : *D'accord, ok. Et pour terminer, je voulais vous demander ce que vous pensiez des formations qui sont faites pour les ambassadeurs par l'Entente Causses et Cévennes.*

X : Bah je trouve qu'elles sont supers. Après moi je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyen. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud. La dernière que j'ai faite c'était sur le Caylar, une réflexion sur le Causse.

C : *D'accord.*

X : Et j'avais trouvé ça super. Il y en avait une sur... Je m'en rappelle j'ai pas pu la faire. Il y en avait une sur les techniques de tressage de châtaignier pour faire des barrières. Donc c'était vraiment du patrimoine traditionnel cévenol avec... Nous c'est pas l'osier mais le châtaignier. Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. Même en connaissant son territoire on apprend des choses

C : *Oui. Il n'y a pas des choses que vous auriez revues... Enfin si peut-être les localisations, d'aller plus vers le sud ?*

X : Oui voilà de proposer d'autres endroits, peut-être au Vigan...

C : *Et est-ce qu'il y a des périodes de l'année pour vous qui sont plus propices ?*

X : Oui. Les intersaisons. L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison. Le début de saison... Alors tout est toujours un peu... Bon c'est sûr qu'il faut occulter l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant aussi parce que les gens commencent à se mettre dans leur activité. Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien.

C : *Ok. Bon bah je le note. Euh je sais pas s'il y a des sujets que je n'ai peut-être pas évoqués et sur lesquels vous auriez peut-être voulu discuter ?*

X : Non bah je vous avoue que moi je ne savais pas trop... J'ai répondu parce que je réponds toujours aux sollicitations et je sais que c'est important de répondre aux enquêtes et qu'il y a quelqu'un qui a fait du travail pour les mettre en place et que c'est important d'avoir un maximum de retour parce que ça permet d'avoir après des prises de décision et de la gestion de problématiques qui soient gérées le mieux possible. Mais je vous avoue que j'ai répondu à cette enquête sans trop regardé qui c'était. Mais de toute façon je suis partenaire et engagé. Par contre j'ai trouvé que... Moi quand je suis arrivée au sein du syndicat, cette entité Ambassadeur Causses Aigoual Cévennes, j'ai trouvé que c'était vraiment quelque chose de bien quoi. Cette espèce de labellisation des professionnels et de structuration. Parce que moi sans savoir ça, à la base je prônais ambassadeur de mon territoire.

C : *Oui et vous l'êtes finalement, vous avez des valeurs qui ne peuvent faire que du bien.*

X : Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire. Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire.

C : *Oui non mais ça se ressent [rires]*

X : Et quand vous parlez d'un réseau, le montage d'un réseau tout à l'heure, c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui. Parce que j'ai

pas juste consommé son Pélardon et dire "Il est bon". Quand vous parliez de réseau, c'est parce que quand je découvre des gens qui font des efforts, qui portent les Cévennes. Un endroit où on retrouve mes Cévennes et mon enfance qui m'ont porté et qui sont ma Madeleine de Proust, et bah j'ai envie de travailler avec ces gens-là parce que c'est pas évident de rester intègre à ces choses-là. Et puis c'est évident de faire bien les choses et simplement, et d'être agréable toujours. Et puis après je vous dis, il y a des gens avec qui je ne peux pas travailler, parce qu'humainement ils ne portent pas MES Cévennes. Il y en a qui sont trop extrêmes dans le côté écologique et qui deviennent pour moi vraiment des extrémistes et ils sont trop. Il y en qui le sont pas assez. Il y en a qui ne sont pas respectueux des autochtones. Il y en a qui sont trop autochtones. Voilà, j'aime bien l'équilibre et le trouver c'est pas évident mais il y a un équilibre à trouver entre le Cévenol bourru, fermé, chasseur obtus et le néo, illuminé et tout ça. Il y a vraiment un juste milieu, et quand on est dans le juste milieu il y a une richesse humaine, une découverte, une ouverture et un enrichissement qui marche direct.

C : Oui et puis c'est vrai que de parler de mise en réseau, c'est un terme professionnel, un peu froids mais c'est l'échange entre les gens.

X : Bah là je vous l'ai dit parce qu'on est en terme professionnel et parce que je veux avoir un côté un peu professionnel et pas avoir trop le côté artisanal, même si je suis un artisan de la pleine nature. C'est comme ça que je me définis, on est une petite structure. Mais en même temps, aujourd'hui, il ne faut pas que ce soit un gros mot non plus.

C : Oui c'est sûr.

X : C'est difficile de... Vous avez raison c'est très professionnel le réseau, moi je l'ai appris dans les Alpes justement : créer son réseau, monter son réseau, alimenter son réseau, définir son réseau, solliciter son réseau. Mais dans les Cévennes ça ne peut pas marcher autrement, et moi c'est mon... Moi vous voyez je parle beaucoup [rires]. Et c'est ma qualité et mon défaut, c'est d'être communiquant et de parler beaucoup et de savoir créer des réseaux et faire du lien entre les hommes. Il y a une phrase de Saint-Exupéry qui dit je sais plus trop quoi... Je l'avais reprise parce qu'un jour elle m'avait frappé et c'est ça qui m'encourage et qui me motive à continuer à travailler là-dedans et à travailler comme je travaille. C'est qu'il y n'y a pas de plus beau métier que de faire du lien entre les hommes. Et ça, c'est ça que j'aime. Et ce que j'aime quand je travaille sur les chemins c'est de faire du lien entre les hommes aussi. Je travaille sur des chemins qui relient des villages et qui relient des hommes de village en village.

C : Et est-ce que c'est ça que vous attendez du réseau des Ambassadeurs Causses et Cévennes ?

X : Et ben un réseau, c'est vrai que c'est un réseau. Bien sûr parce que si on se rend pas... Voyez, le [inaudible] avec le Chemin de Saint-Guilhem, qui est une itinérance de 12 jours. Donc un réseau d'hébergeurs que j'alimente et avec qui je travaille. On a un problème sur la dernière partie sur le Causse de Blandas en hébergement. On se retrouve à un endroit où il n'y a pas beaucoup d'hébergements. Et bien on s'est déplacés pour aller rencontrer le Maire fraîchement élu de la commune de Navacelles. Et bah j'étais content de le rencontrer parce que c'est de l'humain. Donc ce qui est le plus important après c'est la rencontre, d'avoir des temps de rencontre. Parce que sinon on est tous dans notre coin. On sait très bien qu'il y a des gens qui font des choses très bien, mais les rencontrer c'est bien. Les opportunités qui se créent, ça crée des opportunités. Et moi si demain je dois faire quelque chose... On me demande d'aller vers Florac, je veux pouvoir répondre personnellement à ces personnes et les orienter vers des choses qui nous ressembleront, mais connaître des professionnels qui sont dignes... Dignes, pas dignes... Mais qui... ressemblent beaucoup à ce que je propose ici.

[Aparté sur l'inauguration de la Maison du Site à Florac]

[Remerciements et salutations]

Annexe G- : Analyse individuelle de chaque entretien :

Entretien n°1 – Madame D :

Thème °1 : Des animations dont l'existence et le succès reposent sur un réseau d'acteurs locaux

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Une activité tributaire de la demande de structures publiques

«« Depuis 2007 *c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé*. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après *c'est ponctuel*, c'est soit là, soit là ».

« Je fais des animations pour le Parc National des Cévennes ».

« (...) j'ai toujours eu beaucoup de monde qui sont venus, à travers *le festival nature* ou d'autres euh... ou même euh à travers *les réunions de l'ADT* ».

« (...) ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de *mairies en mairies ou de salles communales en salles communales* euh à travers les Cévennes ».

« Et les animations c'est en 2007 avec le Parc National des Cévennes pour le Festival Nature. J'ai fais quatre ou cinq interventions par an, et puis j'ai fait beaucoup d'ateliers de papier végétal dans ma maison d'hôte ».

« *Les chemins botaniques c'est pour les écoles...* pour une école à Notre Dame de Londres».

« Oui. Il y a eu *la Maison de l'environnement dans l'Hérault*, qui s'appelle euh... je sais plus quoi. Mais j'ai fais plein d'activités... En vingt ans j'ai un curriculum détaillé de toutes mes actions, enfin tout... (...) J'ai travaillé avec des *hôpitaux* aussi parce que j'ai créé des jardins thérapeutiques avec les patients. Ça c'était passionnant ».

« (...) dans le cadre de *l'école de Saint-Hyppolite pendant un an*, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école »

Parc National des Cévennes
Réunions de l'ADT
Festival Nature
Mairies
Ecoles
Maison de l'environnement
Hôpitaux

ST°2 → Des animations qui se sont développées grâce aux relais de communication par ces structures

« Donc c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information.

C : Oui donc ce partenariat-là avec le Parc c'est ce qui vous permet d'éviter ces difficultés là ?

Publicité

D : Exactement !

C : D'accord. Donc si euh... *Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations là s'il n'y avait pas eu le Parc.*

D : Non ».

« (...) *ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements* s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information derrière. Et c'est ce qu'on pourrait attendre de l'Entente d'ailleurs c'est de... de mettre un système d'information si jamais ils veulent qu'on fasse des trucs comme ça. *Pare que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des évènements sur Facebook, ça n'a pas le même impact* ».

Information et distribution de l'information
Parc National des Cévennes

ST°3 → L'interaction avec des acteurs locaux : un moyen de développer ses connaissances

« Donc j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes, on a fait des repérage de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà ».

« Et j'ai beaucoup parlé avec les berger dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas ».

« J'ai quand même eu un rapport direct avec euh... des troupeaux et des berger d'ici... ».

« En fait je me charge de tout. Je suis toujours en relation avec eux, et quand... si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh... ».

« Je fais parti du Club Cévenol aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant, qui sont fondées ou que leur père a fondé ».

Gardes du Parc
Berger
conseil,
correspondance

Thème °2 : Des activités d'éducation au patrimoine pour le protéger et le valoriser mais sans bases pédagogiques bien définies

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les publics jeunes : la nécessité de les sensibiliser au patrimoine pour garantir son avenir

« C'est intéressant parce que *ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours*. Parce qu'on écrase toujours les plantes en marchant ».

« Bah parce que c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. *Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite* ».

« et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draillle euh... Voilà que tout ça ça tienne debout dans leur tête ».

« C'est nécessaire. C'est absolument nécessaire parce que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça ».

« Bah parce que le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront environnement par exemple euh... si un jour ils sont en position de décider si on va pulvériser des montagnes pour trouver du gaz de schiste peut-être qu'ils se rappelleront qu'on leur a appris autre chose quoi ».

Pour la suite motivation pour préserver et protéger futur responsabilité professionnelle

ST°2 → Une opportunité professionnelle de découvrir des métiers en lien avec la protection ou la valorisation du patrimoine

« (...) chez nous on a beaucoup de jeunesse qui savent pas ce qu'ils vont faire. C'est surprenant ! ».

« (...) c'est surtout leur faire prendre conscience qu'il existe maintenant plein de métiers qu'on peut faire dans la nature ou avec les animaux, avec les troupeaux, avec l'élevage et que... euh... qui ont une signification et qui sont importants aujourd'hui ».

« Oui parce que je crois que c'est très important de faire ça pour la jeunesse parce qu'il y en a beaucoup qui savent pas du tout qu'est-ce qu'ils vont faire, où ils vont aller ou quoi. Et dans notre région on en a beaucoup des gens comme ça, entre Ganges et Saint-Hippolyte, ça manque pas ».

Découverte de métiers

ST°3 → Une démarche d'adaptation des activités aux différents publics jeunes qui n'est néanmoins pas encadrée par une méthode pédagogiques

« Parce que je fais aussi des balades pour les jeunes. Très sympa ça s'appelle "herbier en marchant". Donc ils ont des **petits cahiers, du scotch et un crayon**. Et au fur et à mesure que l'on marche et qu'on découvre, ils cueillent un petit morceau de la plante et ils la collent dans leur cahier et ils écrivent le nom. Donc ça s'appelle "herbier en marche" ».

« (...) bah **je sais pas si c'est des techniques** mais oui j'ai... Bah si c'est **des petits enfants** c'est plus le côté affectif, le côté ami. Par exemple si on a des animaux à la maison, des petits animaux comme des chats ou... Bah alors les plantes ça devient leurs amis comme les petits animaux qui sont à la maison». Bah **rester disponible, écouter ! Écouter ! Savoir à qui l'on parle**. S'adapter aussi aux circonstances, selon les terrains sur lesquels on est, ou les lieux sur lesquels on est. Voilà ».

« On est pas obligé de se limiter à un seul sujet ou à un seul, une seule chose pour mettre en valeur le patrimoine des Cévennes, soit du pastoralisme. Il y a plein de voies d'entrées différentes. Moi j'aime bien faire ça, faire toutes ces portes d'entrées voilà, ces ouvertures ».

« (...) dans l'école de Saint-Hippolyte (...) C'étaient des horaires où il n'y avait pas d'étude. Donc euh... où les parents pouvaient pas s'en occuper. **Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être**. C'est un peu comme une sorte de garderie donc là il y a des gros problèmes de discipline. Mais ça c'est... c'est général quoi c'est pas... c'est pas lié à mon activité».

Disponibilité
Adaptation
Outils
pédagogiques
Absence de
technique et
méthode
Problèmes de
discipline

Thème °3 : Valoriser le Bien Unesco grâce à l'appui de l'EICC

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des animations qui prennent place dans le Bien et ont pour but de faire prendre conscience du territoire inscrit à l'Unesco et de ses valeurs

« Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le bien soit inscrit. Les étrangers, les hollandais. Et j'ai eu la chance d'avoir eu tout le dossier de demande, toutes les études, c'était... **Ah nan c'est la première chose que je dis, puis je donne la carte** ».

« C : Du coup **vous êtes à l'aise pour parler de l'Unesco**, de ce que c'est, pour pouvoir expliquer aux gens euh... Vous êtes confortable on va dire pour parler de ces thématiques là quoi ?

D : **Absolument** ».

Soutien dès la candidature
connaissance
des actions de
l'Unesco
Paysages
culturels

« Et puis j'ai aussi la volonté de paix qui présumait, qui était la base de l'Unesco, et puis euh... toute leur politique culturelle parce que je suis aussi en contact avec ce qu'il font dans d'autres pays, sur le plan de l'éducation, de la santé, ce qu'ils font en Asie Centrale bon... ».

« Bien sûr ! Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance ».

ST°2 → Les formations de l'Entente : répondent à un besoin de connaissance des attributs et des acteurs du réseau

« j'ai suivi toutes ces formations que l'Entente nous a proposé, en tant qu'ambassadrice depuis 2013.(...) C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant et j'espère que après cet épisode du Coronavirus, on va pouvoir continuer ».

« C : Ah c'est les formations de l'Entente qui vont ont permis de découvrir aussi...

D : Oui! Parce qu'on va pas toujours aussi loin qu'ils nous emmènent. Oui quelque fois il faut quand même faire deux heures de route pour aller quelque part ou... Mais on découvre des choses passionnantes ».

« C : Vous vous êtes inspirée de choses qui existaient aussi ?

D : Oui. Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions... Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font ».

« Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des bâts, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont ».

Formations intervenants rencontre d'ambassadeurs repérer les attributs

Entretien n° 2 – Madame E

Thème °1 : Un produit dont le fonctionnement repose sur un réseau local

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Le musée : lieu de mise en lumière de projets et acteurs locaux

« On a eu une autre exposition après complètement art contemporain, **en invitant des artistes d'art contemporain du secteur** à venir exposer leur œuvre ». « on a invité une année l'**association Raïolaine**. Je pense que vous en avez entendu parler. Donc ils sont venus parler de leur projet puis ils ont pu vendre leurs produits ». « Et ensuite pour une durée un peu plus longue, **on avait emprunté l'exposition sur le berger au musée de Saint-Jean-du-Gard, au Musée de Maison Rouge** ». « Donc **en Pays Viganais** on avait plusieurs associations qui se sont fédérées donc en **comité mémoire** de cette grande Guerre, et ils ont mené plusieurs actions. Et en 2017 ils ont fait une très grande exposition qui a trouvé place au musée ». « Ensuite en 2018 c'était le vieux pont les artistes. Alors là c'était vraiment très local parce que le vieux pont, c'est l'emblème de la ville du Vigan qui a été peint par une multitude d'artistes. Donc là **on avait fait un appel à la population** pour avoir différentes vues de ce pont sur un temps assez long, sur pas loin de deux siècles ». « Et cette année, on a une retrospective, alors c'est **une campagne de théâtre qui travaille depuis trois ans avec les écoles de la ville du Vigan**, sur un projet qui a été **initié par l'école maternelle** et qui s'appelle "Les langues se délient" ». « Et puis on arrive à l'année dernière en 2019 où c'était "Paysages en Cévennes". Donc là c'était un petit peu original. On avait deux tableaux au musée d'un peintre qui s'appelle Bastier de Bez qui a peint euh... un tableau puis on a des aquarelles. Et, il a un descendant aujourd'hui qui est aussi artiste peintre. Et donc on avait mêlées les productions de ces deux artistes à deux siècles d'écart »

Artistes du secteur
Association Raïolaine
Musée de Saint-Jean-du-Gard
Comité mémoire du Pays Viganais
Ecoles du Vigan

ST°2 → Des rencontres qui viennent enrichir l'offre et les compétences des porteurs de projet

« Ça c'est un petit peu le rôle des **réunions des ambassadeurs**, qui permettent de **découvrir les différents aspects du territoire** ». « Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. Découper justement ces gabarits et puis voilà. Et donc du coup j'avais rencontré l'**éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine**. Mais il me dit "Mais **si tu en veux je te donne une toison sans problème**". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre ».

Réunions des Ambassadeurs C&C Rencontre d'éleveurs, de fileuses

« Et le troisième samedi de septembre c'est la journée internationale de démonstration de filage de la laine en public. (...) Et donc nous sur le Pays Viganais on a **un groupe de fileuses, qui m'ont contacté** il y a maintenant cinq ans pour savoir si elles pouvaient venir filer au musée, parce qu'elles m'ont dit "Voilà il risque d'y avoir de la pluie, de l'orage, mais on s'était dit que ça serait bien si on le faisait dans la rue mais on a peur de prendre l'eau, est-ce qu'on peut venir au musée ? ". Je leur ai dit "Il n'y a pas de souci". Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent ».

« C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'*agropastoralisme* »

« Mais si vous voulez c'était le référent pour les ambassadeurs du département du Gard. Donc c'était un monsieur qui avait travaillé au musée. Et donc quand ce projet a été créé il m'a appelé. Il m'a dit "Faut que tu fasses partie des Ambassadeurs, c'est incontournable" il me dit "le musée il a sa place là". Donc du coup j'ai eu toute la documentation et je me suis dis effectivement, faut pas rater quoi, il faut y aller ».

Ancien employé
du musée

ST°3 → Un manque de ressources humaines pour développer davantage ce réseau

« Oui non non par an on a entre 200 et 350 scolaires. Ça dépend des années c'est pas... C'est pas régulier. Parce que voilà l'équipe est très réduite ».

« (...) il y a eu des mutations, des départs à la retraite et naturellement personne a été remplacé. Et du coup, j'avoue que moi j'ai plus le temps de... Enfin je peux pas faire tout, tout le travail de tout le monde quoi. C'est vraiment difficile donc... ».

« Donc du coup c'est vrai que au début où j'étais là, les scolaires chaque année je contactais les enseignants, les écoles, je rappelais que le Musée était là, qu'on pouvait souscrire telle ou telle matière. Mais là c'est vrai que c'est compliqué de faire pareil ».

Equipe réduite
Manque de
régularité et de
temps

Thème °2 : Les ambassadeurs Causses et Cévennes : instigateur de projets qu'il faudrait davantage mettre en lien

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un réseau qui a fait naître des initiatives de sensibilisation au patrimoine de l'agropastoralisme

« du coup avec la création des Ambassadeurs, j'ai créé une visite spécifique pour les enfants, pour leur faire découvrir ce qu'était l'agropastoralisme ».
« C : D'accord donc c'est ce réseau d'Ambassadeurs et cette inscription qui a motivé un peu la création des activités pour les enfants ?
E : Voilà. Parce que c'était des visites que je faisais avec les scolaires, mais que je faisais pas pour le grand public ».

Visite spécifiquement créée

ST°2 → Manque de connaissances des membres du réseau et de leurs actions de valorisation

« Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutrait de la laine ».
« Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi ».
« Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir... ».
« Bon voilà moi je pense que ce serait bien s'il y a avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous. Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous en tant que musée on peut renvoyer aussi enfin... »
« (...) si on avait un temps fort de journée découverte de différents ambassadeurs et les différentes actions qui sont menées sur ce territoire autour du Bien ».

Rencontre
Plus de connaissance
Journée découverte
Nombreux ambassadeurs

ST°3 → Volonté de créer du lien entre les différents projets

« Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi ».
« Moi je pense que chacun on a développé notre produit, notre projet qui est autour de l'agropastoralisme pour rester vraiment vague et large, mais on est vraiment plusieurs. Et c'est vrai que au tout début où ça a été créé, il y avait du covoitage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir. Mais c'est vrai que nous sur le secteur on a des restaurateurs et je me dis "Comment faire pour faire le lien avec le musée ?" »

Relai entre acteurs
Recommandation aux visiteurs

« Mais je peux **envoyer les visiteurs**, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élègue, et qui organise des circuits découverte du territoire ».

ST°4 → Se rassembler, une difficulté au sein du réseau

« (...) j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... *C'est compliqué de trouver des dates de disponibles* [rires] ».

« Et c'est vrai que au tout début où ça a été créé, il y avait du covoitage pour venir aux réunions, donc on se rencontrait un peu et on se voyait. Bon moi après voilà, *en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir* ».

Disponibilité
Manque de personnel

Thème °3 : Une logistique compliquée, facilitée par le personnel encadrant

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un nouveau produit, crée sans aide extérieures

« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être
E : Non. Non *non j'étais seule* ».

ST°2 → L'Éducation Nationale et ses enseignants : des appuis pour adapter les activités proposées

« J'ai quand même regardé sur **eduscol**, sur internet, **les programmes scolaires par niveaux**. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes ?" Par exemple vous avez pour l'école primaire vous avez "découverte du monde". Donc d'abord c'est le local, c'est la maison : je découvre ma maison et je découvre mon quartier. Donc je me suis dit "qu'est-ce que j'ai au musée qui peut correspondre à cette notion là ?" ».

« J'ai un canevas, et après **en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte**. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un éleveur, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre. ».

Eduscol
Programmes scolaires

ST°3 → Les accompagnants : des partenaires indispensables pour encadrer les jeunes

« Puis bon moi je veux que les parent restent, les parents sont dans le musée, pendant le temps de l'animation. On n'a pas les enfants tout seuls. Parce que la première année j'ai fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible ».

« Il faut pas se laisser dépasser... Parce qu'on peut pas et animer, et garder les enfants, c'est pas possible. Donc d'où la présence des parents et c'est intéressant du coup une visite famille et pas que pour les enfants. Ou alors il faut vraiment avoir les... du personnel encadrant spécifique ».

« Vous faites l'animation et que vous êtes tout seul avec les enfants, si un enfant veut aller faire pipi, vous pouvez pas planter le groupe et accompagner l'enfant aux toilettes ».

Présence des parents

ST°4 → Le transport : un obstacle dans la logistique de l'accueil de jeunes

« C'est compliqué parce que le moindre déplacement nécessitant bus et payer un bus pour faire 3 kilomètres et payer un bus pour en faire 30, c'est quasiment le même prix. Il y a que les essences qui va changer mais enfin faut toujours payer un chauffeur m'enfin bref ».

« Moi j'ai de moins en moins d'écoles locales parce que les prix de bus plombent le budget quoi ».

Bus scolaires
Budget des écoles

Thème °4 : La transmission des richesses du territoire et des valeurs liées à la protection du patrimoine

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Favoriser une double prise de conscience chez les jeunes de l'évolution et de la permanence du patrimoine

« Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)... On vit aujourd'hui dans l'histoire ! »

« Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même ».

« Et qu'est-ce que devient cette laine ? Qu'est-ce que devient cette peau ? Et qu'est-ce que devient la viande ? Ça reste des problèmes d'actualité. »

« Et la laine c'est pareil, il y a de moins en moins de carderies et de filatures donc euh... Donc ça touche à la délocalisation enfin voilà quoi. C'est... Voilà moi je trouve qu'il y a une résonance dans l'histoire et dans l'actualité ».

Histoire
Actualité
Changements,
évolutions
Permanence

ST°2 → Sensibiliser les générations futures à la Valeur Universelle du territoire pour participer à sa préservation

« (...) les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre ».

« (...) puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai ! (...) Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des hommes qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer ».

Territoire façonné par l'homme

ST°3 → Si la valeur universelle du Bien est évoquée en détail, l'Unesco l'est moins

« (...) justement je leur dis que cette visite s'inscrit dans notre rôle d'ambassadeur, pour présenter le Bien Unesco que sont les Causses et les Cévennes, mais c'est Causses et les Cévennes qui sont classées... qui sont inscrites pardon au titre de l'agropastoralisme. Alors qu'est-ce que c'est que ce gros mot ? Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Du coup je le décortique euh... Voilà. **Donc je rentre pas dans le détail euh... dans le détail détail. Mais voilà cette visite s'inscrit dans le classement du Bien** ».

Présentation du Bien et de l'agropastoralisme
Rôle d'ambassadeur
Pas en détail

Thème °5 : L'application de méthodes pédagogiques adaptées pour parler de patrimoine à des publics jeunes :

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → La visite permet de créer plus d'interaction avec le public, ce dont manquent les expositions du musée

« (...) c'est un musée qui est vieillissant. (...) Et donc on manque un petit peu d'interactivité donc c'est pour ça qu'on a besoin des visites pour créer du lien donc avec les visiteurs ».

« c'est pas un cours magistral quoi. Disons qu'il y a beaucoup de questions. Je leur demande s'ils ont déjà entendu le mot "Causses", si le mot "Cévennes", si ça vous... ».

« Et donc je leur fait deviner voilà à leur avis comment on fait pour les marquer. On me dit que c'est au fer rouge comme en Camargue [rires] Donc après il y a beaucoup d'échanges ».

« Je leur fait deviner si ils savent que il y a le bétail, qu'il y a la brebis et qu'il y a l'agneau ».

Musée vieillissant
Questions
Dénominettes
Echanges

ST°2 → Adapter les activités et le discours pour toucher les jeunes selon leur âge

« *Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands* donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons" (...) . *Et comme il y a des... une majorité de plus petits...* Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires]. ».

« (...) donc après *selon les niveaux ont explique depuis la préhistoire ou, quand on est plus grand on dit que c'est le Néolithique* ».

« *Donc si c'est la dernière histoire* avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette qui est en papier canson... Enfin papier un peu dure voyez. Donc ils collent la toison des deux côtés. Ou alors *si c'est l'autre histoire* que j'ai racontée, avec des crayons de couleurs ou des feutres, ils dessinent un pull-over aux moutons, à la silhouette du mouton ».

Grands / Petits
Niveaux
Vocabulaire

ST°3 → Des outils pédagogiques pour aborder le patrimoine sous des formes différentes

« (...) je commence par présenter les Causses et les Cévennes avec *une carte IGN* que je pose à plat sur une table et *que les enfants peuvent toucher* ».

« Et quand c'est terminé je *leur lis deux albums illustrés*, deux albums jeunesse illustrés ».

« (...) j'ai découpé avec mes collègues *des gabarits de moutons* qui font 5 centimètres sur 10 (...) si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de *prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette* (...) ».

« Donc j'ai acheté *des gabarits pour faire des pompons* (...) Donc là les enfants ils repartent avec leur pompons, ils repartent avec leur gabarit et ils repartent avec ce qu'ils ont créé ».

Carte IGN
Albums
jeunesse
Gabarits de
moutons
Pompons
Laine

ST°4 → Garder le lien avec le territoire

« (...) je commence par *présenter les Causses et les Cévennes avec une carte IGN* que je pose à plat sur une table et *que les enfants peuvent toucher* ».

« Voilà donc du coup ils touchent la carte : "Voilà là cette partie que vous touchez *qui est toute en vallée*, ce sont des vallées voilà. Il y a des *valates*". Donc j'emploie aussi un petit peu le vocabulaire aussi. Donc ils peuvent toucher et puis voir un petit peu en 3D donc euh... le relief. "Et il y a également *les Causses* donc des plateaux aplatis". Alors certains me disent, "mais c'est pas plat c'est bosselé !", alors je dis "Oui !" [rires] ».

« « Voilà et puis après *j'essaye de renvoyer sur le territoire* en demandant s'ils ont pu déjà visiter, aller dans la commune de Blandas ou Mondardier qui dont vraiment très proches du Vigan. Et souvent les touristes qu'on a ici vont voir le Cirque de Navacelle, donc ils traversent ce village de Mondardier pour arriver jusqu'à Blandas puisque Blandas on a un point de vue sur le Cirque de Navacelle donc pour qu'ils aient à la fois le lien entre cette carte en plastique devant leurs yeux en relief et la réalité du terrain ».

Lecture de carte
Reliefs
Conseils de visite

Entretien n°3 – Madame M

Thème °1 : Un réseau local constitutif de la demande d'activités pour les jeunes et essentiel à leur promotion

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les structures éducatives locales: des organismes en demande

« A *Grandeur Nature* euh... Donc la *base de loisirs* qui est au niveau du Lac de Villefort, ils accueillent des colos... Enfin pas des colos, ils... Enfin ils accueillent des colos mais c'est pas les colos qui viennent. C'est plutôt les ados qui... de banlieue qu'ils accueillent mai-juin, et puis septembre. Et en fait non... *Des fois ils nous demandent de faire une intervention* pour les dériver un peu ».

« J'ai le *collège de Villefort* qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le *collège de Vialasse*, deux fois aussi, avec ses classes adaptées ».

« Et ensuite les écoles du coin qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite ».

Base de loisirs
Collège
Ecoles

ST°2 → Les offices de tourisme : des partenaires sur lesquels repose toute la promotion des visites

« Beaucoup de bouche-à-oreille et puis l'*Office de tourisme* ».

« (...) l'idée c'était de faire venir les gens à la miellerie, pour faire goûter les produits et ça s'est fait par le bouche-à-oreille et le *relai autour de l'office de tourisme* ».

« En fait je suis référencée dans les activités de terroir et fermes au niveau de l'*office de tourisme à Villefort* ».

« Et puis chez nous l'*office du tourisme* est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes, ils nous... Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information ».

Offices de tourisme
relai local
plaquettes publications

ST°3 → La découverte de produits similaires : une opportunité pour cadrer son offre et ses méthodes

« On était une fois allé à Saint-Nectaire où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. Et on payait la boutique quoi. *Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi* ».

« Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre ».

Se confronter
autres produits similaires

Thème °2 : L'accueil de publics jeunes : des méthodes fondées sur l'expérience personnelle, au fil du temps

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des bases pédagogiques acquises par expérience personnelle

« C : Oui. Est-ce que vous avez développé un peu des petites techniques pour essayer de faire ça ? De s'adapter aux âges, aux capacités d'attention et cetera ? / M : *On fait comme on fait avec nos enfants* [rires] »
« Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, j'y ai accompagné beaucoup de visites et de voyages scolaires donc euh... Je suis pas forcément hyper bonne tout le temps, ça on s'en rend compte. D'ailleurs on le paye vite quand on n'est pas bon, ils nous le font vite comprendre. Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs ».

Enfants
Ecole
Associations de l'école
Habitude

ST°2 → Un accompagnement absent ou défaillant dans la mise en place des visites

« C : Oui. Oui oui je comprends. Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ? M : Non.
C : Ça a été vous tout seul euh...
M : Ouai comme des grands ».
« Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une formation du CIVAM Bio, justement sur l'accueil et un espèce de... comment dire... c'était pas un diplôme mais une espèce de formation propre à l'accueil des visites d'enfants. C'était juste au moment où ils ont changé d'animateur au niveau local. Trois ou quatre jours de formations qui étaient prévu. Ça a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller. Ils sont allés visiter des gens qui avaient déjà des visites en place. Le groupe a fait une évaluation critique de la visite, a apporté les points d'amélioration et ça donnait un espèce de... pas une accréditation mais... par rapport aux scolaires... Je sais plus comment ça s'appelle... ».

Formation annulée, reportée

ST°3 → La volonté de s'adapter à tout les publics comme ligne directrice de l'accueil des jeunes

« *Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi* ».
« *Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots* ».
« *Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme. Voilà, bon des trucs d'éducat... Enfin... D'éducateurs et d'instit quoi* ».
« *Voilà ils nous contactent en amont, on définit ce qu'ils veulent, parce qu'en fait il y en a qui veulent pas toute la visite, il y en a qui veulent focaliser sur un point. Donc voilà et puis ce qu'ils ont envie de voir, je leur propose des choses et puis on ajuste le contenu, la durée, en fonction de ce qu'ils ont envie de faire quoi* ».

Adaptation
Handicap
Dynamisme
Ajustement du
contenu, durée,

Thème °3 : Un manque exprimé de compétences et d'outils propres à l'accueil et à la pédagogie

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → L'interaction, plus ou moins difficile à mettre en place selon les publics

« *Donc suivant les publics et suivants les groupes il y a des fois ça interagi bien* ».
« *Des fois il y a des questions et puis des fois c'est mort quoi ! Bon c'est comme ça, ça dépend vraiment des gens qui sont là et... Ouai des fois c'est assez bizarre comment l'alchimie peut prendre quoi* ».
« *Donc il y a une trame fixe et puis en fonction de comment le groupe interagit, on la modifie, on dit des choses avant, après...* ».
« *Bah c'est bien simple un groupe qui pose pas de question, la visite elle est tordue en une heure et quart, et quand il y a un groupe qui pose des questions bah ça va jusqu'à midi quoi hein* ».

Difficultés
ponctuelles dans
l'interaction

ST°2 → Les familles et les adolescents : un rapport parfois compliqué qui semble lié à une certaine méconnaissance du public.

« *Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. (...) Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits* ».
« *(...) on leur envoie un peu de fumée dans le nez, pour qu'ils restent en éveil, qu'ils soient... qu'ils soient... ouai qu'ils s'ennuient pas sur le discours plus technique quoi. Qu'on essaye de garder à leur portée mais qui est pas toujours... Il faut arriver à faire un peu tout... tous les niveaux de l'auditoire quoi* ».
« *A partir de la quatrième, ça rentre dans l'adolescence-là, et là j'ai plus du mal à être en adéquation avec cette grande nonchalance de cet âge-là* ».

Parents et
enfants
adolescents

« (...) c'est un public que j'aime bien quoi donc j'ai pas de, j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi ». []

ST°3 → Une volonté et un besoin de développer des outils et supports pédagogiques

« (...) ça fait un bout de temps que j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmate et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait. Pour leur faire comprendre la différence entre le pollen, le nectar euh... Ça je l'ai pas développé par exemple ». []

« Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Mais il y a des choses qui existent hein. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie pour marquer les choses quoi. Il y a des livrets qui existent pour les enfants au niveau de l'UNAF, au niveau national l'Union des Apiculteurs de France a fait des choses. Mais voilà. Je pense que ça serait sympa de pouvoir leur donner quelque chose quoi ». []

« Nan j'ai pas d'autres idées... Ma seule idée que j'arriverai un jour à mettre en œuvre quand je prendrai le temps de le faire, c'est de faire cette fleur géante et stylisée. Et même pour les adultes ce serait hyper parlant parce que il y a plein d'adultes qui ne savent pas comment c'est fichue une fleur. Je pense que c'est des choses qui marque. Et j'ai une marionnette avec, qui est pas du tout une abeille dans les règles de l'art parce qu'elle est pas du tout équipée. Voilà l'idée ce serait de faire intervenir un enfant pour le faire butiner et voir, leur demander pourquoi cette abeille elle est pas normale, qu'est-ce qu'il y a de faux. Ça permettrait plus d'interaction, mais bon. C'est comme tout, il faut prendre le temps de le faire ». []

« On s'est posé la question de mettre plus de vidéos parce que l'image c'est quand même le monde dans lequel on est. On a fait trois petits vidéos, une sur la récolte, une sur la transhumance, une sur l'extraction, pour les périodes où on peut pas le voir, mais en fait c'est super dur à utiliser. Intégré dans une visite, ça coupe la dynamique de la visite. On n'a pas envie de passer en tout-vidéo parce que c'est pas l'optique, on veut garder l'aspect humain. Mais c'est sur que quand il y a des images, si c'est des petits films de 3, 4 minutes, les enfants tu les as avec toi quoi ». []

« Je l'ai utilisé avec une école l'an dernier [souffle], j'ai pas trouvé que ça ait bien fonctionné. Et je l'ai utilisé avec un groupe d'adultes, pareil ça m'a pas satisfait... Je trouve que ça casse le rythme de la visite ». []

Fleur fabriquée
Supports
Livrets
Interaction
Vidéos, Images,
outils numériques

Thème °4 : A travers les visites de ferme : une démarche d'éducation et de découverte à destination des publics jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Reconnecter les nouvelles générations et la préservation du patrimoine

« Bah ça nous paraît important de les sensibiliser à tout ça. (...) Alors à l'environnement, à la protection du milieu, des abeilles ».

« Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure ouai je pense que c'est important. Suivant les publics auxquels on a affaire. Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisés mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... »

« On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir ».

« Et puis je trouve que leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. Et ça je pense c'est une valeur qu'il faut aussi leur faire toucher du doigt parce que c'est super important. Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive ».

« (...) je pense aux formes de patrimoine qui poussent chez nous ben voilà c'est du temps, c'est des cailloux qu'on a pris, qu'on a empilé, et voilà ça c'est pas fait en un jour quoi »

Respect
sensibiliser
valeur du temps
société
d'immédiateté

ST°2 → Le partage de la réalité du métier : une opportunité de faire découvrir le milieu professionnelle

« On est aussi intervenus, par exemple au forum des métiers du collège de Villefort où on a montré ce que c'était le métier d'apiculteur et comment on en était arrivés là. Que bah on n'a pas forcément fait une formation pour ça mais c'est la vie qui t'amène. Et puis qu'il y a plein de voies possibles, que c'est pas parce que t'as fait un bac de si ou une étude de ça que ça conditionne ta vie à tout jamais ».

« Ouai et puis ça nous paraît important ce travail d'expliquer son métier, montrer ce qu'on peut faire ».

« (...) qu'est-ce que c'est comme activité en terme de métier et qu'est-ce que ça implique comme investissement physique et puis sur l'année quoi. Parce que c'est bien de leur faire toucher du doigt tout ça aussi ».

Forum des
métiers

ST°3 → La gratuité : un choix en accord avec cette volonté d'accessibilité au patrimoine à tous

« Alors déjà nous c'est des visites gratuites. (...) parce qu'on estime que c'est faire découvrir notre métier et de la vulgarisation et qu'on se rémunère derrière sur la vente du miel ».

« (...) on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein ».

Entretien n°4 – Monsieur P

Thème °1 : L'éducation à l'environnement et au patrimoine : constitutive d'un produit original

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Une valeur ajoutée à l'offre actuelle d'activités de pleine nature

« (...) l'idée c'est de proposer de l'éducation à l'environnement par la pratique des sports de nature plutôt que de proposer des sports de nature ».

« Donc par exemple pour la location canoë bah on donne les cartes de la rivière, avec des infos sur le patrimoine, on donne aussi un masque pour aller voir au fond de l'eau ».

« (...) les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. **Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité** ».

Éducation à l'environnement
Pratique du sport

ST°2 → Une forte demande d'animations éducatives sur le patrimoine

« On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnée, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités ».

« Et du coup cette année normalement on avait douze événements de prévus avec le Dôme Nature. Bon c'est une grosse année, c'est deux fois plus que l'année dernière en fait pour donner une idée ».

« Mais voilà **on sent que ça prend bien dans la région** ».

« (...) là l'idée c'est qu'on a un peu assis notre activité et qu'on sent que **c'est bien réceptif** la région à ce qu'on propose ».

Accompagnement
Éducation
demande a
double
Réceptivité

Thème °2 : Une diversité d'acteurs au service du développement de l'activité de l'enquête

Sous-thèmes et verbatims associés

Indicateurs

ST°1 → Une clientèle locale variée qui permet une diversification de l'activité

« (...) on propose de faire des prestations d'événementiel sur mesure pour des **festivals**, des **écoles**, des comités d'entreprises, un peu tous les publics ». Festivals

« **On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin**. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant ». Ecoles

« Et puis on est aussi prestataires juste d'encadrements pour soit des agences de voyage, des vendeurs d'activités quoi (...) **Nature Occitane** ». Centres de loisirs

« Bah là notre public n'est pas notre client l'hiver. **Notre client c'est une asso d'événementiel ou une collectivité** ». Associations

« (...) notre clientèle, c'est assez varié mais ça va des festivals, aux comités d'entreprise à... Voilà ça peut être des festivals de musique aussi ». Collectivités

« **On fait aussi pour le département de l'Aveyron**, on encadre aussi les, l'opération "CollègiENS" ». Département

« ce qu'on a surtout c'est **des centres de vacances** qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando ». Centres de vacances

ST°2 → Des structures spécialisées dans l'aide au développement de projets d'entreprises

« Donc **on a été accompagnés pendant deux années par l'AFESPAT** qui est en gros un fonctionnement **d'aide à la création d'entreprises** thématique. Là nous c'était sur thématique sport de pleine nature. Mais bon ils sont assez ouverts à beaucoup de projets. En gros c'est financé par la Région, la Communauté de Communes, la commune de Millau et l'Europe, et donc ça c'est un peu, on va dire, **formation technique sur l'entreprenariat**, voilà ». AFESPAT

« En fait c'est super ces formations. On paye cinquante euros pour vingt séances de formations, donc voilà c'est très peu cher. Et donc l'idée c'était vraiment de réfléchir la première année à qu'est-ce qu'on allait créer et comment, et puis la deuxième année c'était comment mettre en place maintenant, ce qu'on avait créé. Et puis la troisième année on s'est fait accompagner par l'**URSCOP** de Toulouse, l'Union Régionale des SCOP de Toulouse, pour le **REALIS** ça s'appelle. Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais [rires] **en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise** ». Aide à la création d'entreprises

Entreprenariat

URSCOP

ST°3 → Les Parcs : Structures ressources de formations et d'informations

« il y a le Parc qui fait des **formations**. Le Parc des Grands Causses c'est un bon soutien pour nous. Et puis euh... ». PNRGC

« **Informations, données moi je me rapproche beaucoup du Parc National des Cévennes** ». PNC

Formations

« Et puis ils [Le PNRGC] nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose »

Informations
Financement

ST°4 → Le réseau des ambassadeurs : des rassemblements enrichissants auxquels il est cependant difficile d'assister

« (...) l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires] ».

« Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire ».

« D'ailleurs pour celles de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été ».

Formations
Participation en
hiver mais pas
printemps-été

ST°5 → La recherche de partenaires partageant des valeurs communes

« (...) cette année on avait un partenariat avec Eiffage, la compagnie du Viaduc, qui finançait l'éducation à l'environnement pendant quinze jours pour les scolaires de Millau ».

« On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats ».

« c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires] ».

Prestataires de
confiance
Bons partenariats
Engagement

Thème °3 : La formation en éducation à l'environnement : un atout pour proposer des activités adaptées au public reçu

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Des formations et diplômes assurant une expertise dans le domaine de l'éducation à l'environnement/ au patrimoine auprès de publics jeunes

« Aujourd'hui, **bosser dans le cadre de l'Education Nationale c'est très très compliqué**. Nous on a la chance, entre guillemet... on s'est donné les moyens, **mais on a la chance d'avoir les diplômes qui le permettent**. Mais par exemple il a fallu pour ça qu'on passe un autre diplôme que celui qui est proposé par le Merlet, parce que l'Education Nationale ne reconnaît pas le PPG : Education à l'environnement, développement durable, randonnée à pied et à VTT, comme un diplôme qui permette d'encadrer des scolaires ».

« (...) on s'est vraiment retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine ».

« En termes d'accompagnement, celui qui nous a le plus formé c'est certainement le Merlet, la formation qui lie l'éducation à l'environnement et la pratique ».

« Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés, donc axé handicap, c'est quelque chose qu'on aimerait vraiment bien développer dans les années qui viennent. On est déjà en train d'essayer de proposer des sorties pour les aveugles, pour les sourds sur tous nos supports ».

« comment vous vous y êtes pris pour adapter les activités selon l'âge des enfants ?

X : Bah ça c'est ce qu'on a appris tous dans nos formations. Déjà on a tous le BAFA, on l'a passé vers 18-20 ans ».

Diplômes
centre de
formation
encadrement de
scolaires
Merlet
Accueil de
publics adaptés
BAFA

ST°2 → Mise en œuvre de ces connaissances dans la réalisation d'outils pédagogiques enrichissant l'offre

« Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ».

« il y a une autre des méthodes qui est les outils pédagogiques. Je vous parlais tout à l'heure de photos anciennes, de cartes anciennes, de... Une loupe, une paire de jumelles, des jeux... Moi j'en ai un devant moi. J'ai ces petits bouts de papier. Dessus il y a un petit dessin avec marqué dessous 'plante brumisateur', l'autre "plante bouteille d'eau", l'autre "plante parasol", l'autre "plante crème solaire", l'autre "plante qui pique", et puis l'idée c'est que je distribue ça à tout le monde et chacun doit trouver une plante qui correspond à sa façon de se protéger contre la sécheresse ».

« Et les outils pédagogique c'est un moyen d'autonomiser les enfants dans ce qu'ils vont apprendre ».

Méthode
photos anciennes
comparatif
autonomie

ST°3 → Des activités fondées sur la connaissance et la prise en considération des publics jeunes

« *La connaissance des publics déjà ! Ça c'est la base.* C'est-à-dire **connaître les problématiques**, à savoir qu'un maternelle ça a cinq minutes d'attention grand max. Qu'après il faut changer d'activité, qu'il faut changer de lieux, qu'il faut changer quelque chose en tout cas pour qu'il y a re-cinq minutes d'attention. Enfin voilà, les méthodes comme ça, la connaissance des publics c'est très important ».

« *Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire.* Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Voilà, le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants ».

« (...) nous ce qu'on fait, de tout temps et dans toutes nos sorties c'est qu'on parle aux enfants. Voilà, **on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas.** Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là. Je veux dire **à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant.** Voilà. Après les adultes savent très bien poser des questions en plus et ça leur plaît et donc, ça roule comme ça ».

Connaissance des publics
Problématiques
attentes
Niveau scolaire
Vocabulaire
Apports

Thème °4 : L'interaction dans et avec le territoire : un moyen pour sensibiliser au patrimoine inscrit

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Le contact direct avec le territoire comme support majeur de la sensibilisation au patrimoine

« *Ce qui nous plaît dans l'éducation c'est le terrain, on a envie de faire l'école dehors* ».

« *Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça* ».

« *C : D'accord, ah oui super ! Et du coup est-ce que c'est un peu compliqué, vu que, comme vous disiez vous essayer de parler de choses que vous pouvez voir, enfin qui sont là quoi, de parler de l'Unesco et de l'inscription, enfin de choses un petit peu plus institutionnelles quoi ?*

X : Nan nous c'est régulier qu'on parle de ça, parce qu'on fait la lecture de paysage... ».

« *On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... Il y a tout ça sur toutes nos sorties et puis il y en a tellement partout. Donc on fait des petits clins d'œil qui régulièrement sur le fait que ce soit protégé.* ».

« (...) **dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage.** Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière ».

« *On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien* ».

Terrain
Lecture de
paysages
protection
Unesco
Inscription

ST°2 → L'interaction et l'accompagnement des visiteurs : une pratique qui se perd

« L'idée c'est qu'on commence nos sorties par demander aux gens de nous poser des questions, parce qu'on aime bien y répondre ».

« (...) on se fait un peu remplacer par une tablette ou un téléphone quoi. Il y a le GPS... Aujourd'hui les offices de tourisme elles mettent en place des randonnées numériques donc voilà ça c'est... Nous on est obligés d'être inventifs... Ça, ça a été aussi une sorte de frein parce qu'il y a une partie des prestataires de tourisme qui mise sur l'autonomie des gens dans la pratique et d'autres qui misent sur l'accompagnement des gens dans la pratique ».

« L'idée c'est que nous on leur pose des questions, et puis eux ils trouvent des réponses. On bosse beaucoup par énigmes euh... On parle de ce qu'on voit, on parle pas de quelque chose qu'on voit pas, ça sert à rien ».

Questions accompagnement dans la pratique

ST°3 → Varier les approches pour sensibiliser le plus grand nombre

« les approches peuvent varier. Et puis on essaye de les varier au maximum. On met en place des petits jeux en canoë, qui concernent parfois le patrimoine ou la nature. Des petites pauses d'orientation pendant les initiations, surtout avec les groupes de colo ».

« (...) le tout c'est pas de dire "Bon bah j'ai une heure de visite de ma ferme, et pendant une heure il faut que je parle aux enfants". Eh bah non. Parce que ça c'est une approche, parler. Il faut que pendant cette heure de la visite de la ferme, il faut qu'ils touchent, il faut qu'ils sentent, il faut qu'ils jouent, et il faut qu'ils écoutent à des moments ».

« (...) la pédagogie différenciée. Différencier les approches, pour que chaque enfant dans le groupe s'y retrouve à un moment. L'idée c'est pas que tout le monde s'y retrouve tout le temps ça marche jamais ça [rires]. Par contre il faut que chaque personne s'y retrouve, dans cette visite d'une heure, à un moment

« Le jeu, le côté un peu scientifique de temps en temps, le côté sportif à des moments, le côté réflexion à des moments... »

Varier les approches
Jeux
pauses
d'orientation
Mobilisation des sens
Pédagogie différenciée

Entretien n°5 – Madame S

Thème °1 : Des freins organisationnels à la mise en place d'activités pour les publics jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un frein logistique majeur au développement d'activités destinées aux publics jeunes : le transport

« Oui mais il y a un certain temps parce que *le problème des écoles c'est qu'il faut un bus et le bus c'est très très cher*. Donc j'ai fait des interventions plutôt dans le coin ».

« Oui ou alors *j'essaye qu'ils viennent ici mais le problème c'est le transport* ».

« Bah *les difficultés particulières c'est par rapport à des écoles ou même des lycées pourquoi pas ou même des collèges, c'est le transport*. Ça c'est un énorme problème parce que c'est très compliqué. Il faudrait rassembler plusieurs écoles pour avoir un bus. *Après le bus ça coûte très cher donc ils préfèrent mettre sur la piscine par exemple*. Moi je comprends tout à fait, c'est pas le problème hein. Donc c'est difficile de faire venir... Même les handicapés eux ça va parce qu'ils ont leur propre bus donc euh... Mais les écoles non ils peuvent pas prendre le bus de ramassage pour venir, c'est dommage parce que les bus ils sont très biens pour le ramassage mais non c'est pas possible. Ça c'est un problème le transport ici ».

« *C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher* ».

« *C'est vraiment le point crucial parce que si on veut aller dans les écoles, c'est nous qui y allons, donc il faut ramener le matériel, ramener le machin et cetera. Mais ce qui est intéressant c'est que les enfants voient qu'est-ce que c'est qu'un atelier* ».

Bus scolaires
Coût
Transport de matériel

ST°2 → L'appréhension du montage de projet

« Bah oui forcément mais *on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin*, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux ».

« *C'est vrai que si j'avais un mini-bus ce serait bien mais un mini-bus c'est cher. A moins que j'arrive à trouver des aides là-dessus, mais c'est un vrai projet quoi. Pourquoi pas hein* ».

« Bah en principe ça se passe bien avec *les enseignants*, sauf que c'est toujours le problème des transports, de s'organiser. Et puis de rentrer en contact avec eux suffisamment à l'avance pour leur dire... Voilà pour... *Si vous voulez il faut y aller pratiquement l'année d'avant, pour leur dire "Voilà je veux faire ce projet-là"* ».

Besoin d'aide
Nécessité de prévoir à l'avance
Organisation

« Avec des scolaires. Et là ils venaient à pied. **Et ça il faut s'y prendre vachement longtemps à l'avance, il faut en parler avec Aveyron Culture. Il faut en parler avec la responsable des arts plastiques de l'Aveyron. Ce sont des projets quoi. On ne fait pas...** ».

« Donc si vous voulez c'est aussi beaucoup d'organisationnel ».

« Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout et au bon moment ».

ST°3 → Des structures extérieures dont l'appui est essentiel

« Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année **on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers**. Ça a bien marché cette année donc on va continuer à faire ce partenariat avec eux ».

« Bah **Aveyron Culture nous a aidés**. Sinon c'était il y a deux ans, c'était pour les cours du jeudi et du vendredi, donc là il y avait deux enfants... C'est toute la famille qui vient. Donc là on avait été aidé pour l'exposition de fin d'année de restitution, et moi ils m'avaient payé Aveyron Culture. **Et après on est subventionnés par la FDVA** qui s'occupe des enfants, enfin qui donne des subventions par rapport à ça ».

Association ID
Montage de
dossiers de
subventions
Aveyron Culture
FDVA

Thème °2 : des difficultés relationnelles avec certains publics

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Méconnaissance public ado

« Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que **j'ai pas l'habitude de cette population**. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, **mais les plus grands après c'est pas pareil** ».

« Les ados ça me plairait bien si vous voulez parce que comme j'ai un esprit assez jeune ça serait bien mais [rires], mais en même temps c'est vrai qu'ils... Voilà... **Les adolescents c'est un peu différent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires]** ».

ST°2 → Le public accompagnement : une nécessité mais un risque de conflit d'autorité

« **Moi je peux pas recevoir vingt enfants, c'est pas possible**. Là il me faut quelqu'un pour gérer un petit peu les pipis, ou le pique-nique, des choses comme ça ». « **les animateurs c'est pas évident, parce qu'ils voulaient faire eux-mêmes les choses** ».

Animateurs
Autorité

« Mais les animateurs, comme ils sont dans une structure genre colonie de vacances, bah ils veulent tout gérer quoi. Après ça peut être difficile dans la relation parce que c'est quand même mon atelier, on fait pas n'importe quoi, il faut m'écouter quoi ».

« Voilà, quand je suis intervenue avec eux, il fallait tout de suite le résultat, les enfants ils acceptaient pas l'erreur et cetera, tandis que nous on travaille là-dessus quoi ».

Thème°3 : Les formations des ambassadeurs C&C : un moyen de monter en compétence et d'agrandir son réseau

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → L'apport des compétences nécessaires à la sensibilisation du public sur le Bien et ses attributs

« (...) on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus ».

« Bah oui parce que moi j'aime bien ça [rires]. Enfin voilà moi j'ai eu des gens qui me demandaient, je dirais par rapport à... Bah je me souviens les formations qu'on avait eu, il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de berger, il y avait comment on fait le fromage, il y avait plein de petites choses comme ça et ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petit formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait, je sais plus... C'était vers Florac. Moi j'ai beaucoup apprécié, c'était vachement intéressant, ça m'intéresse parce que je suis une artiste et la moindre chose m'intéresse, je suis toujours dans la découverte de quelque chose. On avait eu sur la transhumance avec un berger, avec une historienne de la transhumance, c'était passionnant. C'était sur les trajets. Comment ils venaient par exemple de l'Hérault pour aller jusqu'au Mont Aigoual, les chemins qu'ils prenaient pour aller en Lozère... ».

« (...) si c'est par rapport à Causses et Cévennes, c'est de faire des formations comme on a fait là. Vraiment je les trouve très intéressantes. Toutes les formations qu'on a fait, j'ai toujours été intéressée, je sais pas comment vous dire... Ça c'est bien pour connaître le milieu ».

Formations de l'EICC
Découverte du milieu

ST°2 → Une opportunité de rencontrer d'autres socio-professionnels

« c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations ».

« Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple. »

ST°3 → La difficulté pour s'y rendre

« J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout ».

Distance
Météo en hiver

Entretien n°6 – Monsieur X

Thème °1 : Une offre fondée sur la mise en réseau et le partage de valeurs communes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Constitution d'un réseau de partenaires locaux

« On travaille beaucoup avec **Arles et son antenne**, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après **on sous-traité des fois pour des structures comme Vacances Evasion qui organisent des séjours pour des ados** ».

« Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu ».

« On a créé des outils avec **Cévennes Écotourisme** il y a quelques années. On a créé des outils destinés aux enfants, des kits nature. Il y a un livre qui recense plein d'espèces, des jeux, comment faire des abris pour les oiseaux, des choses comme ça. D'autres activités... Je sais plus ce que c'était. Enfin voilà faire des petites activités comme ça. Donc là on a développé carrément des supports et des produits pour les accompagnateurs de moyenne montagne ou les gens qui voulaient l'acheter. Ça c'était des produits spécifiques pour les enfants ».

Arles
Vacances
Evasion
acteurs du milieu
agence de
voyage
Association
Cévennes
Ecotourisme

ST°2 → Le partage de valeurs communes à la base de démarche de mise en réseau

« **Et il y a une dimension qui est très importante pour moi c'est la dimension humaine. Donc je veux toujours que ça me corresponde.** Alors après de toute façon en marketing c'est toujours intéressant de voir des produits qui vous correspondent et **de travailler avec des gens qui vous ressemblent**. On peut pas travailler avec tout le monde et **avoir des affinités**, et **chez moi c'est encore plus important**, parce que je peux pas solliciter quelqu'un si j'ai l'impression que je l'ennuie, si c'est quelqu'un de froid avec qui je suis pas à l'aise, **s'il y a pas un courant et s'il y a pas une philosophie de vie qui soit proche de la mienne**, j'en suis incapable ».

« (...) quand je découvre des gens qui font des efforts, qui portent les Cévennes. Un endroit où on retrouve mes Cévennes et mon enfance qui m'ont porté et qui sont ma Madeleine de Proust, et bah j'ai envie de travailler avec ces gens-là parce que **c'est pas évident de rester intégrer à ces choses-là** ».

« **il y a des gens avec qui je ne peux pas travailler, parce qu'humainement ils ne portent pas MES Cévennes** ».

« Et quand vous parlez d'un réseau, le montage d'un réseau tout à l'heure, c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, **qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui** ».

Dimension
humaine
ressemblance
Affinités
Philosophie de
vie
Intégrité

ST°3 → L'importance des temps de rencontre avec d'autres professionnels

« Quand il y a *les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités*, donc là *on rencontre des professionnels sur le terrain*. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ».

« (...) ça c'est du travail de réseau. *Par des contacts que j'ai eus lors de réunions, manifestations, dans le milieu associatif* dans lequel on est impliqués parce que voilà... ».

« (...) la responsable je l'ai rencontré lors d'une manifestation qu'on fait sur Ganges qui est un échange de dépliants, une bourse de dépliants qui permet aux professionnels de se rassembler sur une journée pour échanger des dépliants de leur structure ».

Manifestations
rencontres du
tourisme
rencontre de
professionnels
réunions
bourses aux
dépliants

THEME °2 Les Cévennes : un territoire fédéré, moteur d'initiatives

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un territoire propice à l'alternative

« (...) c'est souvent *des gens qui viennent, qui font le choix de vie de venir s'installer dans les Cévennes* pour acheter un gîte, quelque chose, et qui soit sont en reconversion professionnelle, soit par choix soit par nécessité, soit des fois pour leur retraite, améliorer leur retraite, se retrouver dans un climat de vie mieux, soit *par conviction de vie tout court quoi*. Vous avez beaucoup d'allemands et de hollandais qui ont déjà cette sensibilité à l'écologie... ».

« *Et si vous êtes sensibles à l'écologie et que vous voulez créer de l'alternative, il y a pas beaucoup d'endroits qui sont aussi propices que les Cévennes* parce qu'il n'y a pas d'agriculture intensive, il y a la possibilité de vivre les quatre saisons ».

« *On vient pas s'installer dans les Cévennes par hasard* [rires]. Il y a déjà *des convictions et une envie* pour venir ici, parce que c'est vraiment particulier quoi ».

Choix de vie
conviction
sensibilité à
l'écologie
alternative

ST°2 → Un sens de la communauté propre au territoire et à son histoire

« *C'est le pays qui est difficile à vivre et où il y a une promiscuité qui fait que vous êtes obligés de bien vous entendre avec votre voisin parce que vous le rencontrez tous les jours* ».

« *Bah en fait le pays s'est créé comme ça. Tout a été fait en collectivité, en commun* ».

Collectivité
action commune
terre d'accueil
villages de justes

« Ça a toujours été une terre d'accueil et d'ouverture avec le protestantisme, malgré les guerres de religion et tout ce qu'il s'est passé. Pendant la Seconde Guerre Mondiale aussi d'accueil et les villages de justes, il y en a beaucoup qui ont sauvé des juifs ».

réseau

« (...) c'est très professionnel le réseau, moi je l'ai appris dans les Alpes justement : créer son réseau, monter son réseau, alimenter son réseau, définir son réseau, solliciter son réseau. Mais dans les Cévennes ça ne peut pas marcher autrement (...) ».

ST°3 → Un processus de mise en réseau et de partage plus évident entre les nouvelles populations qu'avec les autochtones

« Bah c'est à double tranchant parce qu'il y a beaucoup de cévenols qui sont assez austères aussi... D'avoir été isolés dans ces vallées... Il y a des personnes qui sont pas très ouvertes aussi, qui ont jamais quitté les Cévennes, donc ça amène pas non plus trop d'ouverture. Donc des personnes qui travaillent dans le tourisme et qui ont une certaine ouverture, cévenols il n'y en a pas beaucoup ».

Austérité des Cévenols manque d'ouverture

THEME °3 : Un sentiment de responsabilité de représenter son territoire et de sensibiliser les visiteurs à ses richesses

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Favoriser la prise de conscience de toutes les dimensions du patrimoine local

« (...) si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé ». « Vous êtes quand même au cœur des guerres de religion. La révolte des protestants contre les catholiques. Donc si vous passez à côté de ça vous voyez un super beau village avec le Tarn qui est en contrebas. Mais si vous avez pas toutes ces dimensions je pense que vous passez à côté de plein de choses. C'est un peu vide quoi. C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage ».

Guerre de religion Dimensions Le fond Le sens

ST°2 → Faire prendre conscience du lien avec le passé dans le patrimoine d'aujourd'hui

« De toute façon, les Cévennes, moi j'explique toujours que c'est un voyage dans l'espace et dans le temps. Dans l'espace parce que c'est une multitude de paysages et de différences géologiques: le schiste, le calcaire, le granite. Le schiste ardoisier, les forêts, tout change. Mais c'est aussi un voyage dans le temps qui est omniprésent ».

« (...) il y a des chemins qu'on prend qui ont été créés par les Gallo-Romains, et ces personnes-là vivaient de la terre et de l'agropastoralisme ».

« (...) qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait ».

« Bah il y a des choses que les anciens avaient mises en place, qui ont été enlevés, qui font qu'on a des problématiques. Il y a des endroits qui étaient interdits de construction ou quoi... Où des gens ont continué à construire et qui font qu'aujourd'hui on a des problèmes d'inondation et voilà quoi ».

Temps
Gallo-Romains
Les anciens

ST°3 → Volonté de sensibiliser à la valeur universelle du territoire

« J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches, parce que Parc National des Cévennes c'est le seul parc national au monde habité et réserve biosphère et réserve de ciel étoilé. Donc c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte ».

« (...) parce que les gens ils sont là, ils entendent des titres, des choses mais ils savent pas à quoi ça se rapproche. Ca se rapproche à des espèces endémiques, une multitude d'espèces qui sont là. Que ce soit les rapaces, les insectes la faune ou la flore... Ça, à un moment il faut s'en rendre compte. Donc c'est bien de commercialiser, d'emmener des gens mais c'est pas bien si on passe à côté de toutes ces choses. Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté ».

« Voilà. Et ça c'est quelque chose que moi je dis tout le temps, parce que les gens ils sont là "Waou", c'est bon ils sont en haut d'une montagne, ils voient les valons et les forêts de châtaigniers à perte de vue. Et je leur dis "Sachez que là, tout ce que vous voyez, tout ce que vous pouvez... Tout ce que votre œil voit là, et au-delà. Toutes ces montagnes que vous voyez, sachez que dessous, sous chaque montagne, à chaque forêt, il y a des murs, il y a des mines à eau, il y a des sources captées, il y a des escaliers. Tout a été construit d'ici à la bas". Et il disent "Ouai c'est pas possible!". D'ici à la bas. Tout a été modifié, sculpté, appréhendé et modifié par l'homme. Donc ça c'est quelque chose que réellement... C'est vraiment singulier et propre aux Cévennes. Ça on l'a pas dans les Alpes ».

Prise de conscience
Espèces endémiques
Rapaces, insectes, faune, flore
Patrimoine vivant
Unesco
Modifié par l'homme
Singulier

ST°4 → Représenter son territoire, en être un ambassadeur

« On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire. Vraiment les gens arrivent et il y a un service, une écoute, un produit adapté... ».

« On vit tous le territoire aux quatre saisons, à l'année. Donc on est acteurs aussi de notre territoire. Et en vivant ce territoire et bien on va chercher nos châtaignes, nos champignons, on sait aussi parler de ces choses-là ».

Ambassadeur de notre territoire
Acteurs

« Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire. Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire ».

« Et quand ils rentrent chez eux dans leur région, s'ils sont d'autres régions, qu'ils puissent avoir un discours positif sur les Cévennes et sur notre territoire ».

THEME °4 : Les ambassadeurs C&C : un outil pour appréhender le territoire et l'inscription

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Un réseau en accord avec les valeurs de l'enquête

« Moi quand je suis arrivée au sein du syndicat, cette entité Ambassadeur Causses Aigoual Cévennes, j'ai trouvé que c'était vraiment quelque chose de bien quoi. Cette espèce de labellisation des professionnels et de structuration. Parce que moi sans savoir ça, à la base je prônais ambassadeur de mon territoire ».

ST°2 → Un apport en terme de connaissances et d'image : les formations de l'Entente

« Bah je trouve qu'elles sont supers ».

« Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. *Même en connaissant son territoire on apprend des choses* ».

« Nous c'est... De toute façon *c'est des socles, c'est des bâquilles* même... C'est des... Non c'est même plus que ça... *C'est des appuis forts qu'on a et qui nous servent à...* Voilà nous sur notre site internet, sur notre première page de garde, sur notre page d'accueil, je sais plus comment j'ai formulé ça, mais "venez découvrir un territoire exceptionnel: Parc National et site classé au patrimoine mondial de l'Unesco". Voilà, *les deux leviers qu'on a nous sur notre territoire, on est un peu plus au Sud, c'est le Mont Aigoual, qui est un Parc National, mais c'est surtout le Cirque de Navacelle qui est classé au patrimoine mondial de l'Unesco* ».

Apprendre
Appuis
Leviers

ST°3 → Difficultés pour trouver un temps de rencontre avec les autres membres

« Après moi je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyen. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud ».

Intersaisons

« *Les intersaisons. L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison.* Le début de saison... Alors tout est toujours un peu... Bon c'est sûr qu'il faut occulter l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant aussi parce que les gens commencent à se mettre dans leur activité. Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien ».

ST°4 → L'Unesco, une notion dont il est difficile de s'imprégner

« C : Et est-ce que vous arrive à parler un peu aux gens de l'inscription à l'Unesco des Causses et Cévennes ?

X : Tout le temps.

C : Et de ce qu'est l'Unesco aussi ? Parce que ça peut être un peu compliqué parfois.

X : C'est un peu plus compliqué ça ».

« Voilà. L'Unesco c'est un mot qui veut tout dire et rien dire à la fois. Quand on dit l'Unesco les gens ils font "waaaa". En même temps derrière ils ne savent pas forcément que c'est une union internationale des personnes qui sont nationales et qui ont décidé de préserver et de valoriser des sites et des endroits de par différents critères ».

THEME °5 : Sensibiliser les jeunes au patrimoine : une démarche qui s'inscrit dans le développement durable

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Les générations futures : un potentiel pour l'avenir

« Si on ramène pas les générations futures à ces *choses essentielles*, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, déjà on sait les côtés néfastes qui n'apportent rien aux nouvelles technologies, c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact *avec la nature*. Si on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les *choses mal faites* soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants ».

ST°2 → Proposer un tourisme durable

« Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de le faire découvrir en même temps ». « il faut pas être dans une démarche de consommation et faire les choses pour faire les choses mais il faut savoir et comprendre pourquoi on est là, pourquoi il y a ces cascades, pourquoi l'eau elle passe comme-ci, pourquoi le rocher il est dur, pourquoi là il y a du sable, pourquoi il y a un chaos granitique ». « Et si on veut par contre qu'économiquement ça se développe, ça ne peut être que par le tourisme vert, c'est la sensibilisation au milieu, au territoire et à son histoire ». « Je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix ». « Et puis il faut préserver ces endroits, il faut qu'ils perdurent. Il ne faut pas que ce soit des réserves juste qu'on voit dans les zoos mais il faut que ce soit des endroits où on se promène, où il suffit de baisser les yeux pour rencontrer des animaux. Qu'on arrête de maltraiter notre milieu ».

Paradoxe
Comprendre
Tourisme vert
Préservation

ST°3 → Critique du tourisme de masse

« Donc les Alpes (...) Les gens ils viennent, ils pratiquent et il n'y a pas de sensibilisation. Les professionnels ils n'ont pas besoin de sensibiliser, ils font de la masse ils font du chiffre d'affaire et puis bon voilà. Après on se retrouve quand même avec des gens qui jettent leurs mégots, leurs papiers, leurs bouteilles par les télésièges ».

« Après dans les Cévennes on n'a pas ce tourisme de masse et il faut pas qu'il devienne de masse ».

« Les gens que j'amène dans les Cévennes, **je les amène pas pour qu'ils se retrouvent à la queue-le-le**, comme à Euro Disney. S'ils veulent faire ça ils vont à la plage, à la mer, à des endroits... Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes. S'ils viennent dans mes Cévennes, elles sont pas dans foule et dans la masse. **Elles sont dans l'exclusivité et dans ça...** ».

Thème °6 : Une connaissance du public acquise au fil du temps et permettant d'adapter les activités aux jeunes

Sous-thèmes et verbatims associées

Indicateurs

ST°1 → Appréhension des publics jeunes au fil de la vie professionnelle, personnelle et des formations

« Alors déjà **dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien, mais ensuite la quasi-totalité des moniteurs sont papas**. Donc voilà ils ont... **Ou maman, parce que j'ai une monitrice, c'est plus rare mais...** Donc il y a ça, donc ils connaissent directement les besoins. **Et puis il y aussi, dans la pratique, par expérience des choses qui marchent et qui marchent pas et les problématiques dans lesquelles on se rend compte les choses où les enfants s'amusent** ».

« Du conseil, je vous dis à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant, tout ça ».

« Après de toute façon **ça fait partie de la qualité du moniteur, c'est de l'encadrement. Sur les BE, aux formations, c'est une grosse partie** ».

« C : J'imagine que ça vous aide quand même d'être tous un peu formés sur des notions de pédagogie, d'animation...

X : (...) Les moniteurs oui ça les aide. Après **ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie pour ça** ».

Parentalité
Expérience
Observation
Formations
CREPS
Base
pédagogique

ST°2 → Mise en œuvre de ces compétences dans la conception des produits

« Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes (...) Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne (...) c'est la garantie de finir une randonnée avec un enfant qui a mal aux jambes, qui est fatigué, qui peut plus marcher, qui peut plus avancer ».

Tranches d'âges
Parcours adaptés
Qualité des
moniteurs

« *Voilà après on a adapté les parcours. On sait que tel parcours c'est pas la peine parce que l'eau est trop froide, au bout d'un moment les enfants ont mal aux doigts, ils pleurent, alors on va plus se consacrer sur le Gardon, c'est plus chaud, avec des endroits plus ludiques* ».

« *Et puis après ouai bah il y a la peur aussi qui coupe l'interaction et la communication des fois. Quand un enfant et au bord d'un rocher et il est pétrifié par la peur du vide, des fois c'est difficile de le raisonner. Mais ça fait aussi partie de la qualité des moniteurs avec qui on travaille. Et oui ça arrive mais là c'est pas moi qui suis en charge mais je m'entoure de personnes qui sont humaines et qui ne sont pas pressées* ».

« *Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport. Nous sur le guide des Pitchounes on a repris des activités qu'on fait, qu'on a adaptées comme je vous disais aux enfants. Mais par contre sur les intitulés je les ai complètement changés, je les ai mis plus à la portée des enfants quoi. Plus dans quelque chose de féerique et de... Comment dirais-je... Ça raconte plus une histoire... Je les amène plus dans une histoire que dans une description technique d'une activité comme pour un adulte. Un adulte je vais lui dire "Voilà, dépasser-vous, rencontrez telle chose, machin", je vais leur donner des choses technique. Un enfant j vais lui dire "Tu veux découvrir ce qui se passe sous l'eau, les petits poissons..." Enfin je sais pas... Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout* ».

Discours
Vocabulaire
Encadrement
Un autre rapport

ST°3 → Le dialogue pour personnaliser l'activité

« *Après dans la vente d'activité il y a toujours une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants* ».

« *Alors là bien sûr il y a une discussion, d'autant plus que c'est... Alors à part pour les structures standards mais après pour tout ce qui est ITEP, IME, tout ce qui est structures éducatives, c'est soit on verrouille vraiment les choses pour ne pas se retrouver dans des problématiques* ».

« *Mais ça c'est pareil, c'est verrouiller en amont avec des familles pour bien leur expliquer qu'ils vont se retrouver là-dessus* ».

« *Mais c'est vraiment important d'avoir ce lien entre le moniteur qui connaît bien le terrain et adapter le produit entre le moniteur et la personne qui vend l'activité pour verrouiller un maximum toutes les choses en amont pour ne pas se retrouver sur des mauvaises surprises le jour de l'activité* ».

Discussion
Verrouiller en
amont
Expliquer

Annexe H : Analyse transversale des six entretiens réalisés

Le tableau suivant répertorie les thèmes et sous-thèmes de l'analyse des six entretiens réalisés auprès des socio-professionnels des réseaux Ambassadeurs Causses Unesco et Visite de Ferme.

- THEME 1 : Un manque d'homogénéité dans la qualité pédagogique des projets
- THEME 2 : Des activités qui se développent plus grâce à la communauté et aux réseaux de professionnels locaux que grâce aux structures d'accompagnement des prestataires
- THEME 3 : Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes : Une sensibilisation efficace des professionnels aux thématiques du Bien, mais une mise en réseau à consolider
- THEME 4 : Un engagement dans la valorisation du patrimoine au travers de la transmission et de la sensibilisation

Sous chaque verbatims utilisées, la référence à l'entretien individuel de l'enquêté correspondant peut être trouvée sous cette forme :

- (T2-ST3) ➔ Sous-thème n°3 du thème n°2

THEME 1 : Un manque d'homogénéité dans la qualité pédagogique des projets

Sous-thèmes	Une connaissance du public			Un effort général d'adaptation, plus ou moins appuyé par de la méthode	L'accompagnement pédagogique : une ressource peu exploitée dans la phase de création		
Sous-thèmes détaillés	Un niveau d'expertise grâce aux formations pédagogiques	Une expérience construite sur le tas	Des lacunes et des difficultés avec certains publics jeunes	La volonté d'adapter l'offre aux publics jeunes	Des méthodes et outils plus ou moins recherchés	Une aide pédagogique partiellement exploitée pour créer les activités	Les encadrants et accompagnants : un soutien dans le fonctionnement
Madame D			<p>« Parfois il y a des problèmes de discipline parce que les gens ils sont là... pas forcément là par choix, dans les écoles. Ils ont pas choisi individuellement d'y être ». (T2-ST3)</p>	<p>« (...) rester disponible, écouter ! Écouter ! Savoir à qui l'on parle. S'adapter aussi aux circonstances ». (T2-ST3)</p>	<p>« (...) bah je sais pas si c'est des techniques mais oui j'ai... Bah si c'est des petits enfants c'est plus le côté affectif, le côté ami ». (T2-ST3)</p>		
Madame E			<p>« Donc ça dépend là je m'adapte. Si j'ai un groupe où j'ai des plus grands donc ça va être un petit livre qui s'appelle "La grève des moutons" (...). Et comme il y a des... une majorité de plus petits... Alors c'est pas fait exprès mais ça s'appelle "101 moutons au chômage" [rires] ». (T5-ST2)</p>	<p>« (...) j'ai découpé avec mes collègues des gabarits de moutons qui font 5 centimètres sur 10 (...) si c'est la dernière histoire avec les 101 moutons au chômage, je propose d'en prendre, de prendre de la laine et de la coller sur cette silhouette (...). (T5-ST3)</p>	<p>« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être</p> <p>E : Non. Non non j'étais seule ». (T3-ST1)</p>	<p>« en fonction de ce que veut l'enseignant j'adapte. Donc si parfois l'enseignant a pu aller rencontrer un éleveur, il y certaines parties au musée que je vais pas évoquer, je vais en évoquer une autre ». (T3-ST2)</p> <p>« On n'a pas les enfants tout seuls.</p>	

Madame M

	<p>« On fait comme on fait avec nos enfants [rires] »</p> <p>« Bah j'ai 4 enfants et je suis beaucoup investie au niveau de l'école et des assos de l'école, (...) Voilà donc j'ai l'habitude d'avoir des enfants comme interlocuteurs »</p> <p>(T2-ST1)</p>	<p>« Enfin c'est les familles quoi. Donc de 3 à 15 ans quoi. (...) Mais, nan c'est très varié donc c'est ce qui est difficile justement dans ces visites-là c'est d'arriver à garder l'attention des petits ». (T2-ST3)</p> <p>« j'ai plus de mal avec les grands ados qu'avec les petits quoi ». (T3-ST2)</p>	<p>« Oui bah l'idée c'est de s'adapter aux gens en face quoi »</p> <p>« Et puis, sinon j'accueille des écoles, des groupes d'handicapés, où là on réexplique les choses mais avec d'autres mots ». (T2-ST3)</p>	<p>« Faut que ce soit très court, donc on essaye de jouer avec ça quoi. De changer quand on voit qu'ils s'endorment, hop on essaye de les faire bouger, aller dans une autre salle pour que ça remette un peu de dynamisme ». (T2-ST3)</p> <p>« j'aimerais faire une fleur (inaudible) avec le pistil, les étamines avec le stigmate et le sac à pollen pour qu'ils voient concrètement comment c'est fait une fleur donc je me suis dit "Faudrait que j'en fasse" Mais je l'ai toujours pas fait ». (T3-ST3)</p>	<p>« J'ai quand même regardé sur eduscol, sur internet, les programmes scolaires par niveaux. Et je me suis dit "Quelles sont les attentes?" ». (T3-ST2)</p> <p>« C : (...) quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?</p> <p>M : Non.</p> <p>C : Ça a été vous tout seul ?</p> <p>M : Ouai comme des grands ». (T2-ST2)</p> <p>« Je devais participer l'an dernier... mais ça... l'animateur est parti et ça a pas été reporté... à une (...) formation propre à l'accueil des visites d'enfants. (...) Ça a eu lieu mais du coup les jours ont été décalés et j'ai pas pu y aller ». (T2-ST2)</p> <p>« « Je suis en manque de supports à donner aux enfants, surtout aux petits. Parce que ça permettrait de les fixer et ils auraient quelque chose à la sortie</p> <p>« Parce que la première année j'ai fait ça, mais je peux pas et animer et garder, c'est pas possible »</p> <p>(T3-ST3)</p>

					<p><i>pour marquer les choses quoi</i> ». (T3-ST3)</p>
Monsieur P	<p>« On s'est retrouvés dans un centre de formation qui s'appelle le Merlet à Saint-Jean-du-Gard, et qui a pour vocation de vraiment oser des formations sportives mais avec un gros lien à l'environnement et au patrimoine ». « Gaëtan lui est plutôt spécialiste du public et des publics et il a une autre formation en accueil de publics adaptés ». (T3-ST1)</p> <p>« Faut connaître les enfants, leurs attentes, leur niveau scolaire. Faut savoir qu'on peut parler de géologie à partir de la cinquième, avant faut parler de cailloux quoi. Le vocabulaire c'est ça qui permet de toucher les enfants » (T3-ST3)</p>		<p>« Voilà, on fait pas une sortie pour les adultes, ça sert à rien parce que les enfants comprennent pas. Donc on fait une sortie pour les enfants, et les adultes comprennent très bien, donc c'est gagnant cette méthode-là. Je veux dire à partir du moment où on a un enfant, on adapte notre vocabulaire et nos apports à l'enfant ». (T3-ST3)</p>	<p>« Et puis on a fait des petits outils pédagogiques aussi. Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ». (T3-ST2)</p>	
Madame S		<p>« « Les adolescents je sais pas trop je vous dis franchement parce que j'ai pas l'habitude de cette population. Les petits jusqu'à 15-16 ans voilà, mais les</p>			<p>« Moi je peux pas recevoir vingt enfants, c'est pas possible. Là il me faut quelqu'un pour gérer un petit peu les pipis, ou le pique-nique, des choses</p>

Monsieur X		<p><i>plus grands après c'est pas pareil ». « Les adolescents c'est un peu différent. Faut les débrancher déjà, et puis ou alors trouver le branchement brebis [rires] » (T2-ST1)</i></p>			<p><i>comme ça ». (T2-ST2)</i></p>
	<p><i>« dans les formations des moniteurs ils ont des pistes sur les produits qu'ils peuvent développer, les choses qui marchent bien ». « à la formation, par des structures de formation : soit le CREPS ou ça dépend... Il y a toujours une base pédagogique liée à l'enfant, aux problématiques de l'enfant ». (T6-ST1)</i></p>	<p><i>la quasi-totalité des moniteurs sont papas. (...) Ou maman, (...) donc ils connaissent directement les besoins ». « ils ont souvent aussi d'autres activités à côté qui sont transversales et qui font qu'en fait ils améliorent encore plus leur sens du contact et qu'ils ont une pédagogie ». (T6-ST1)</i></p>		<p><i>« Après oui adapter son discours, son vocabulaire, son ton, faut... Voilà il faut aussi un autre rapport ». « Faut tout adapter à l'enfant. C'est pas seulement se dire "Bon ça on le fait pour les enfants". Faut adapter son encadrement, le descriptif, la présentation des activités, les sites d'activités, vraiment tout ». (T6-ST2)</i></p>	<p><i>« une discussion avec les personnes qui sont intéressées pour connaître le niveau de pratique et les niveaux sportifs des enfants ». (T6-ST3)</i> <i>« Il est à partir de six ans. C'est pour ça qu'on le fait avec un âne, parce que l'âne c'est un peu l'animal emblématique des Cévennes (...) Mais c'est aussi la possibilité sur une randonnée de reposer un peu son enfant sur le dos de l'âne »(T6-ST2)</i></p>

THEME 2 :Des activités qui se développent plus grâce à la communauté et aux réseaux de professionnels locaux que grâce aux structures d'accompagnement des prestataires

Sous-thèmes	Des projets et des professionnels qui s'enrichissent au fil des rencontres	Des activités en partie dépendantes des réseaux d'acteurs locaux	Des structures référentes dans l'accompagnement de professionnels, peu sollicitées					
Sous-thèmes détaillés	Découvrir le patrimoine au travers de la population	Echanger avec la population et enrichir son offre	Une forte demande locale	La dynamique collaborative entre professionnels locaux	Un recours partiel à l'accompagnement au montage de projet	Les relais de promotion, plus exploités		
Madame D	<p>« Et j'ai beaucoup parlé avec les bergers dans le coin, et euh... ils m'ont appris plein de choses, pleins d'usages, des plantes que je connaissais pas ». (T1-ST3)</p> <p>« Je fais partie du Club Cévenol aussi. Donc je suis amenée à parler avec beaucoup de gens qui savent des choses et qui sont à l'origine de beaucoup de structures qui existent maintenant ». (T1-ST3)</p>	<p>Echanger avec la population et enrichir son offre</p>	<p>Une forte demande locale</p>	<p>La dynamique collaborative entre professionnels locaux</p>	<p>« Depuis 2007 c'est surtout avec le Parc que j'ai travaillé. Mais j'en ai eu plein d'autres mais après c'est ponctuel, c'est soit là, soit là ». (T1-ST1)</p> <p>(...) ça passe par des ateliers de papier végétal, que je transporte et qui vont de mairies en mairies ou de salles communales en salles communales euh à travers les Cévennes ».</p> <p>« (...) dans le cadre de l'école de Saint-Hippolyte pendant un an, j'ai fait des animations sur les plantes pour l'école » (T1-ST1)</p>	<p>« « Donc j'ai accueilli le garde moniteur du Parc National des Cévennes, on a fait des repérages de plantes, des inventaires ensemble, et on a découvert des tas de trucs et voilà ». (T1-ST3)</p> <p>« En fait je me charge de tout. Je suis toujours en relation avec eux, et quand... si j'ai un doute sur une plante j'envoie la photo, ils me répondent. Enfin on est en correspondance. Pour faire leur inventaires euh... ». (T1-ST3)</p>	<p>« C : D'accord. Donc si euh... Enfin est-ce que vous les auriez développé ces animations-là s'il n'y avait pas eu le Parc.</p> <p>D : Non ». (T1-ST2)</p>	<p>« c'est sur commande, donc ce sont les autres qui font la publicité. C'est pas moi qui vais faire une activité toute seule dans mon coin, parce que là c'est trop difficile à mettre en place. L'information et la distribution de l'information ». (T1-ST2)</p> <p>« (...) ça n'aurait pas eu les mêmes retentissements s'il n'y avait pas eu le Parc et son système d'information (...) Parce que moi j'ai beau mettre des affiches ou des photos... rappeler des événements sur Facebook, ça n'a pas le même impact ». (T1-ST2)</p>

Madame E

« C'est vrai qu'en travaillant ici je suis partie à la découverte des personnes qui travaillent. Et donc du coup j'ai essayé de me familiariser avec les différentes activités liées donc à l'agropastoralisme » (T1-ST2)

« Et puis il y a un petit marché de produits locaux. Donc moi en tant que musée j'y suis allée, trois... deux ou trois ans je sais plus. Pour faire des activités pour les enfants. (...) Et donc du coup j'avais rencontré l'éleveur comme ça, et je lui avais demandé ce qu'il faisait de la laine. Mais il me dit "Mais si tu en veux je te donne une toison sans problème". Voilà donc du coup j'avais récupéré une toison comme ça. Et puis quand je l'ai terminé, je l'ai rappelé et il m'en a donné une autre ». (T1-ST2)

« Et donc nous sur le Pays Viganais on a un groupe de fileuses, qui m'ont contacté (...) Et donc depuis cinq ans, tous les samedis des journées du patrimoine, j'ai les fileuses qui viennent ». (T1-ST2)

« C : D'accord. Et est-ce que vous avez été seule sur la création de ces activités ou vous avez été accompagnée par des structures ou par la municipalité ou par d'autres médiateurs peut être

E : Non. Non non j'étais seule ». (T3-ST1)

Madame M

« Oui bah l'idée c'est de se confronter et de voir ce que font les autres. C'est toujours intéressant parce qu'on a toujours des trucs à apprendre ». « On était une fois allé à Saint-Nectaire où ils avaient fait un circuit euh... Voilà. On rentrait dans une salle avec une estrade, on voyait le film, on était canalisés, gnagnagna, on allait voir les vaches, la fromagerie, et derrière on aboutissait directement dans la boutique quoi. (...) Donc nan c'est pas du tout ça dont on a envie quoi ». (T1-ST3)

« J'ai le collège de Villefort qui vient avec sa classe de sixième. J'ai eu le collège de Vialasse, deux fois aussi, avec ses classes adaptées ». « Et ensuite les écoles du coin qui viennent, une fois tous les trois quatre ans, une fois que les élèves ont recirculer un peu dans les âges ils me redemandent une autre visite ». (T1-ST1)

« C : Et du coup quand vous les avez mises en place, vous avez été accompagnés par des structures extérieures ?

M : Non.

C : Ça a été vous tout seul euh...

M : Ouai comme des grands ». (T2-ST2)

« l'office du tourisme est quand même un bon relai au niveau local puisqu'ils éditent des plaquettes. Ils publient chaque semaine les animations de la semaine. Donc ça fonctionne bien quoi, au niveau information ». « En fait je suis référencée dans les activités de territoire et fermes au niveau de l'office de tourisme » (T1-ST2)

« c'est beaucoup une question de personne. C'est-à-dire que là notre interlocutrice au viaduc c'est quelqu'un d'engagée, et du coup pour elle c'était tout naturel que Eiffage participe à l'éducation à l'environnement sur le territoire [rires] » **(T2-ST5)**

« On bosse beaucoup avec les centres de loisirs du coin. On a commencé à bosser pour eux en tant qu'animateurs avant ».

« pour le département de l'Aveyron, on encadre aussi les, l'opération "CollègIENS" ».

« ce qu'on a surtout c'est des centres de vacances qui organisent du coup les classes de découverte et qui nous prennent des prestations en canoë ou en rando ». **(T2-ST1)**

« On a un fonctionnement à quatre avec des prestataires de confiance, mais à côté d'un camping avec qui on bosse beaucoup sur développer le local et les bons partenariats ». **(T2-ST5)**

« Et puis ils [Le PNRGC] nous aident au niveau des financements aussi bien sûr, c'est un peu leur rôle principal hein, pouvoir accompagner des projets qui sont un peu comme ce qu'on propose » **(T2-ST3)**

« (...) on s'est fait accompagner par l'URSCOP de Toulouse, (...). Et voilà ça c'est de l'accompagnement à la création, mais en fait nous c'est ça dont on a besoin, on est en train d'apprendre le métier de chef d'entreprise ». **(T2-ST2)**

« Donc on a été accompagnés pendant deux années par l'AFESPAT qui est en gros un fonctionnement d'aide à la création d'entreprises thématique (...) donc ça c'est un peu, on va dire, formation technique sur l'entreprenariat ». **(T2-ST2)**

	<p>« Quand il y a les manifestations par les offices de tourisme, les rencontres du tourisme, les rencontres multi-activités, donc là on rencontre des professionnels sur le terrain. Donc ça permet d'échanger, d'avoir des affinités, de voir les produits qu'ils font, de voir où ils sont, puis ça c'est la première base ». (T1-ST3)</p>	<p>« On travaille beaucoup avec Arles et son antenne, son service d'animation qui nous a envoyé plusieurs petits groupes. Donc ça c'était des groupes de dix avec accompagnateurs. Et puis après on sous-traite des fois pour des structures comme Vacances Evasion qui organisent des séjours pour des ados ». (T1-ST1)</p>	<p>« Alors là on a monté un séjour pour une agence de voyage, où chaque fois on a une expérience avec un acteur du milieu ». (T1-ST1)</p> <p>« Et quand vous parlez d'un réseau (...) c'est parce que j'ai acheté des Pélardons à Karim qui a une bergerie. C'est parce que j'ai acheté des Pélardons, qu'ils étaient bons, que j'ai apprécié son travail, j'ai discuté avec, qu'on a eu un échange humain, et c'est pour ça qu'aujourd'hui je travaille avec lui ». (T1-ST2)</p>	<p>« Donc il y a plein de projets mais... Je vous dis faut les monter les projets. Moi je suis pas du tout fermée à tout ça mais... [Souffle] on a l'impression qu'on a besoin un peu d'aide on va dire [rires]. On n'est pas performants partout ». (T1-ST2)</p> <p>« Bah oui forcément mais on n'est pas très doués là-dedans pour demander donc cette année on se fait aider par une association du coin, de Saint-Affrique, c'est l'association ID, qui est pour nous aider à monter des dossiers ». (T1-ST3)</p>

THEME 3 : Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes : Une sensibilisation efficace des professionnels aux thématiques du Bien, mais une mise en réseau à consolider

Sous-thèmes	Les formations de l'EICC : la montée en connaissances des socio-professionnels sur les thématiques du Bien	La difficulté pour se rassembler dans un territoire aussi grand et selon les moments de l'année	Une dynamique de réseau à renforcer
Sous-thèmes détaillés			Volonté de découvrir les ambassadeurs et ce qu'ils font
Madame D	<p>« j'ai suivi toutes ces formations que l'Entente nous a proposé, en tant qu'ambassadrice depuis 2013.(...) C'était toujours très bien organisé. On a toujours eu des intervenants qui étaient absolument remarquables. Et c'était très enrichissant »</p> <p>« Suivant les endroits il y a des aménagements, il y a des puits, il y a des bâts, il y a des mines d'eau. Il y a plein de choses on sait même pas qu'elles sont là quoi. donc voilà ce que j'aimerais c'est savoir où elles sont ». (T3-ST2)</p>		<p>« Oui. Dans mes visites, avec l'Entente justement, il y avait énormément de gens, à travers nos réunions... Il y a énormément de gens qui font des choses ! Découverte de confitures... Enfin de tout ils font ». (T3-ST2)</p>

Madame E

« Ça c'est un petit peu le rôle des réunions des ambassadeurs, qui permettent de découvrir les différents aspects du territoire ». (T1-ST2)

« Bon moi après voilà, en étant toute seule c'est vraiment compliqué de venir chaque fois à chaque rencontre. Mais j'essaye de venir.

« (...) j'ai un peu décroché là du réseau ambassadeur. J'ai raté les deux dernières réunions parce que avec euh... C'est compliqué de trouver des dates de disponibles [rires] ». (T2-ST4)

« Mais après ça peut être intéressant aussi sur une journée de voir ce que font d'autres ambassadeurs, et si d'autres ambassadeurs peuvent se déplacer. Moi il me semble que j'avais rencontré quelqu'un qui feutrait de la laine ».

« Oui et puis savoir ce qu'on fait quoi. C'est-à-dire que, enfin là je pense à deux restaurateurs qui sont peut-être à vingt, trente minutes du musée et je sais plus moi ce qu'ils font quoi ».

« Oui parce qu'on est tellement nombreux que c'est difficile de savoir... ».

« (...) je pense que ce serait bien s'il y a avait un peu plus de connaissance de ce que font les gens à côté de nous.

Les ambassadeurs qui sont à côté. Même après ceux qui sont les plus loin parce que je vous dis, nous étant que musée on peut renvoyer aussi enfin... » (T2-ST2)

« Et euh... et donc moi je pense qu'à l'avenir, ce serait intéressant, c'est de créer un peu plus de lien, avec les ambassadeurs. C'est-à-dire que ça serait bien si on pouvait faire, le temps d'une journée, voilà, inviter des éleveurs c'est compliqué parce qu'ils sont avec leur troupeau mais euh... Qu'il y ait d'autres médiateurs qui viennent quoi ».

« Mais je peux renvoyer les visiteurs, en disant qu'il est possible de découvrir le territoire en faisant appel à tel élevage, et qui organise des circuits découverte du territoire ». (T2-ST3)

Madame M

<p>Mon-sieur P</p>	<p>« (...) l'Unesco aussi avec les petites formations. Nous on est très amateurs de tout ça. On essaie d'en rater le moins possible [rires] ». « Ben... Les formations, moi je pense que ça c'est bien, il faut continuer de les faire ». (T2-ST4)</p>	<p>« D'ailleurs pour celles de l'Unesco c'est rarement bien placé pour nous dans l'année, c'est pour ça qu'on en fait pas beaucoup au final, on fait beaucoup celles de l'hiver, mais rarement celle du printemps et de l'été ». (T2-ST4)</p>		
<p>Madame S</p>	<p>« (...) on informe les gens avec toutes les formations qu'on a eu avec l'Entente. Donc ça peut être comment on fait pour les chiens, comment, enfin et cetera comme on a eu des formations là-dessus ». « (...) il y avait eu les haies, il y avait eu comment gérer les chiens de berger, il y avait comment on fait le fromage (...) ça je peux les briefer là-dessus, parce que j'ai eu cette petite formation avec Causses et Cévennes qu'on avait fait », « (...) j'ai toujours été intéressée (...) c'est bien pour connaître le milieu ». (T3-ST1)</p>	<p>« J'aimerais bien continuer à en faire mais j'ai pas tout le temps le temps. Des fois c'est un peu loin. Une fois j'avais mis trois heures pour y aller, en plein mois de mars avec la neige partout ». (T3-ST3)</p>	<p>« (...) c'est toujours intéressant de voir des gens qui sont pas tout à fait dans notre truc à nous ou carrément dans notre truc... Qu'on se sente pas tout seul, perdu. Et moi je vous le dis franchement j'étais vraiment très contente de toutes ces formations ». (T3-ST2)</p>	<p>« Là la dernière fois j'étais contente que ça soit les gens de l'Hospitalet, et du coup j'avais envie d'aller les revoir. De faire du lien avec les gens et de façon simple. » (T3-ST2)</p>
<p>Monsieur X</p>	<p>« Mais ouai, ouai je trouve que c'est super. Même en connaissant son territoire on apprend des choses ». (T4-ST2)</p>	<p>« je peux pas toujours y participer parce qu'elles sont à Florac. C'est ça le problème. Il faudrait qu'il y ait deux pôles. Comme le Parc National, il y a souvent deux réunions. Bon après c'est compliqué parce que ça demande plus de moyens. Mais c'est sûr que j'y participerai plus souvent, s'il y en avait plus sur l'Aigoual ou sur la partie sud ». « Les intersaisons. L'hiver je pense qu'il y a plein de personnes qui ne sont plus sur le territoire donc c'est pas digne d'un succès, mais l'après saison ça peut être bien parce que les personnes seront à chaud de leur saison. (...) Bon c'est sûr qu'il faut occulter l'été, la pleine saison. Le début de saison tout le monde se met en marche donc c'est à double tranchant (...) Mais je pense que fin mars début avril et mi-octobre c'est des périodes qui sont assez bien ». (T4-ST3)</p>		

THEME 4 : Un engagement dans la valorisation du patrimoine au travers de la transmission et de la sensibilisation

Sous-thèmes	Représenter son territoire et s'engager pour préserver son patrimoine		Favoriser la prise de conscience de la VUE du Bien	L'enjeu de la sensibilisation des générations futures au patrimoine
Sous-thèmes détaillés	Faire découvrir le territoire durablement	L'engagement d'être acteur et ambassadeur du territoire		
Madame D		<p>« Non c'est systématique ! Parce que moi j'ai médité pour ce dossier auprès de tout le monde, auprès de tous ceux que j'ai pu toucher pour que le Bien soit inscrit ». (T3-ST1)</p>	<p>« Ah oui c'est une grosse partie de l'animation c'est ça aussi hein. C'est voir comment ces paysages en fait ont été modelés par euh... par euh... par la transhumance par... l'architecture les paysages. Tout ça ça a été conditionné par le mouvement d'élevage et de la transhumance ». (T3-ST1)</p>	<p>« C'est intéressant parce que ça permet d'apprendre aux locaux sur quoi ils marchent tous les jours. Parce qu'on écrase toujours les plantes en marchant ». « et puis c'est bien qu'ils sachent que telle pierre elle a cette signification là, et c'est pour ça qu'on s'en occupe. Et tel pont il a été fait comme ça, et tel chemin, telle draille euh... Voilà que tout ça tienne debout dans leur tête ». (T2-ST1)</p> <p>« c'est pour eux qu'on fait tout ce qu'on fait. Parce que nous on a quand même une durée de vie assez limitée quand même. Donc c'est forcément pour la suite ». « C'est absolument nécessaire pare que sinon ils n'auront aucune motivation pour préserver, protéger, si ils savent pas ce que ça veut dire et pourquoi ça a été fait comme ça ». « le jour où ces enfants seront à des postes de décision, ils se souviendront de ce qu'on leur a dit. Et ils prendront peut-être des décisions qui protégeront l'environnement » (T2-ST1)</p>

« (...) puis bon on habite un territoire qui est façonné par l'homme depuis le Néolithique. Voilà ces grands espaces sauvages que sont les Causses et les Cévennes, c'est pas vrai ! (...) Tout est... La main de l'homme est partout. Enfin je veux dire les Cévennes, c'est des immensités de champs de traversiers, et les traversiers c'est pas naturel. Ce sont des hommes qui ont bâti tous ces traversiers. Et sur les Causses c'est pareil. Il y a combien de clapas et de murets et d'enclos ? Tout est façonné par l'homme. Donc voilà il faut transmettre cette histoire quoi, qui est celle du territoire. Et que tant qu'il y aura l'agropastoralisme ça va perdurer ». **(T4-ST2)**

« Qu'est-ce que c'est que ce grand et long mot que "agropastoralisme" ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? Du coup je le décortique ». **(T4-ST3)**

« Donc aux enfants je dirais que ce territoire est toujours là, que le patrimoine c'est notre (inaudible)...

« Oui, il y a beau avoir des évolutions et des changements, il y a des métiers qui changent pas quoi... Enfin ça a changé le métier de berger, mais la base est restée la même ». **(T4-ST1)**

« (...) les enfants c'est l'avenir. Donc en passant par les enfants eh ben on peut transmettre ». **(T4-ST2)**

« (...) on n'avait pas envie que ce soit un frein pour les familles, le fait de devoir payer. Surtout qu'au début dans le dispositif visite de ferme, les prix étaient quand même assez élevés. Et donc nous on pensait que c'était un frein ». (T4-ST3)

« Je pense que c'est vachement important. Pour leur insuffler un semblant de respect de tout ce qui les entoure (...) Rien que de sensibiliser au mieux les nôtres en local, ils sont normalement assez sensibilisés mais on voit bien que si tu les laisses faire, ils partent d'un endroit où ils ont tout quitté, il y a encore tous les papiers alors qu'ils le savent, ils sont pris... » (T4-ST1)

« leur faire toucher du doigt ce qui a été fait par d'autres avant, ça leur montre aussi la valeur du temps. Ça se fait pas en un jour, il y a des choses ça prend longtemps à faire, mais quand on les fait, petit à petit, et ben ça donne des choses quoi. (...) Ils sont quand même dans une société d'immédiateté où on n'a pas tout tout de suite mais quand même un petit peu, et en fait il y a plein de choses, c'est en les faisant petit à petit qu'on y arrive » (T4-ST1)

« On n'en fera jamais assez hein, surtout dans le monde dans lequel on évolue. C'est un peu le nerf de la guerre pour notre avenir ». (T4-ST1)

Monsieur P

« (...) les participants sont briefés dès le départ. On leur explique comment repérer une petite trace de castor ou des choses comme ça voilà. Tout est vraiment mis en place pour qu'il y ait à la fois de l'éducation et la pratique du sport en tout sécurité ». (T1-ST1)

« On sent qu'il y a une forte demande de choses qui soient un petit peu plus accompagnée, un petit peu plus éducatives que de la consommation d'activités ». (T1-ST2)

« Nous on fait des petites balades dans des petites vallées où il y a 100 ans il n'y avait pas un arbre, aujourd'hui c'est la jungle. [Rires]. Et on trouve du coup des vestiges... Et là voilà on parle d'agropastoralisme, parce que tout était... Tout le bâti a été fait autour de ça ».

« On fait souvent, même très régulièrement la lecture de paysages dans nos sorties, et en fait ce qu'on voit c'est certes il est protégé par l'Unesco. C'est-à-dire c'est l'agropastoralisme euh... les petites murets de pierre, les cazelles, les clapas, tout ça nous... (...) Donc on fait des petits clins d'œil oui régulièrement sur le fait que ce soit protégé. ».

« (...) dans toutes nos sorties, notre but c'est que les gens comprennent l'évolution du paysage. Parce qu'en fait que ce soit en canoë ou en rando et c'est encore plus flagrant en canoë, on a une vision du territoire qui est vraiment particulière ». (T4-ST1)

« Souvent on part en sortie avec des photos anciennes de là où on va pour faire un comparatif paysager entre ce qu'on voit aujourd'hui et ce qu'on voyait il y a 80 ans ». (T3-ST2)

Madame S

« J'ai envie de faire découvrir mais que les gens soient pas dans la consommation et ne viennent pas consommer un territoire mais prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches », (T3-ST3)

« Moi je suis toujours dans le paradoxe et la schizophrénie d'essayer de préserver mon territoire mais d'essayer de le faire découvrir en même temps ».

« Je vous dis j'ai envie que les gens les découvrent. J'ai envie de partager mon territoire mais pas à n'importe quel prix ». (T5-ST2)

« On est vraiment ambassadeurs de notre territoire, pas seulement des Causses-Cévennes mais de notre territoire.

Donc on est acteurs aussi de notre territoire. Et en vivant ce territoire et bien (...) on sait aussi parler de ces choses-là »

« Ah bah je suis profondément ambassadeur de mon territoire. Et avant tout ce que je vous ai dit, avant toutes les casquettes que je vous ai donné, je suis ambassadeur de mon territoire ». (T3-ST4)

Mais s'ils viennent dans MES Cévennes, c'est les miennes, elles m'appartiennent pas mais c'est ma vision des Cévennes ». (T5-ST3)

« (...) prennent conscience de la chance qu'on ait des endroits qui soient encore préservés et qui soient aussi riches (...) c'est quand même quelque chose d'exceptionnel il faut s'en rendre compte ».

« Et de toute façon l'agropastoralisme est lié à notre pays parce qu'il a été placé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'agropastoralisme. C'est seul territoire qui a un patrimoine vivant classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Donc c'est pas possible de passer à côté ». (T3-ST3)

« (...) si on ne sensibilise pas au patrimoine qui correspond à ce qui a été et pourquoi ça a été, qui était notre histoire et qui fait pourquoi les choses sont là et les entités comme les territoires sur lesquels nous sommes, ils se déconnectent des choses essentielles. Pour comprendre le présent il faut connaître le passé ». C'est un peu comme si vous regardiez un film et que vous ne compreniez pas les paroles, vous allez voir des belles images... Le fond et le sens vous l'aurez pas donc c'est dommage ». (T3-ST1)

« (...) qu'on ait le respect des anciens, de ce qu'ils ont fait ». (T3-ST2)

« Si on ramène pas les générations futures à ces choses essentielles, si on les laisse sur les tablettes et les téléphones se déconnecter de la nature et de toutes ces choses, (...) c'est à l'inverse tous le bienfait que ça apporte en termes cognitif et d'évolution d'être en contact avec la nature. SI on veut qu'elle soit préservée et essayer de faire en sorte que les choses mal faites soient détricotées et mieux faites, il faut que ce soit sur les enfants ». (T5-ST1)

Table des figures

<i>Figure 1 : Sous-catégories des patrimoines matériels et immatériels et exemples de biens</i>	14
<i>Figure 2 : Lednice-Valtice en République Tchèque</i>	22
<i>Figure 3 : Villages antiques du Nord de la Syrie.....</i>	23
<i>Figure 4 : Les Causses et les Cévennes, paysage culturel de l'agro-pastoralisme méditerranéen.</i>	23
<i>Figure 5 : Colline royale d'Ambohimanga.....</i>	23
<i>Figure 6 : Schéma du développement durable du tourisme.....</i>	32
<i>Figure 7 : Le « gradient » de partenariat de Lucie Sauvé</i>	51
<i>Figure 8 : « Les espaces pastoraux, réservoirs de biodiversité faunistique et floristique »</i>	58
<i>Figure 9 : Situation du Bien en France (source : EICC).....</i>	75
<i>Figure 10 : Le Bien et ses villes-portes (source : EICC).....</i>	75
<i>Figure 11 : Découpage administratif du Bien (source : EICC)°.....</i>	75
<i>Figure 12 : Les enjeux de l'inscription du Bien :</i>	82
<i>Figure 13 : Les orientations du Plan de gestion 2015-2021 pour le Bien des C&C.....</i>	82
<i>Figure 14 : Les principaux acteurs publics de la gestion du territoire</i>	84
<i>Figure 15 : Les trois piliers de la gouvernance du Bien des C&C :.....</i>	85
<i>Figure 16 : Les appuis de la gouvernance</i>	86
<i>Figure 17 : Fonctionnement de l'EICC.....</i>	89
<i>Figure 18 : Le réseau Ambassadeurs au sein des orientations de gestion.....</i>	94
<i>Figure 19 : Répartition des ambassadeurs selon le type d'activité.....</i>	97
<i>Figure 20 : Evolution du nombre de membres au sein du réseau des Ambassadeurs.....</i>	97
<i>Figure 21 : Répartition des Ambassadeurs touristique selon le département</i>	98
<i>Figure 22 : L'opération Visite de Fermes au sein des orientations de gestion.....</i>	99
<i>Figure 23 : Les enjeux de l'opération Visite de Fermes en lien avec le tourisme durable</i>	100
<i>Figure 24 : Evolution du nombre de fermes participantes aux éditions de Visite de Ferme.....</i>	101

<i>Figure 25 : Méthodologie de l'enquête quantitative.....</i>	109
<i>Figure 26 : Les rubriques du questionnaire.....</i>	111
<i>Figure 27 : Les types d'activités professionnelles des répondants au questionnaire</i>	113
<i>Figure 28 : Etapes méthodologiques de l'enquête qualitative.....</i>	115
<i>Figure 29 : Les personnes interrogées dans le cadre des entretiens semi-directifs</i>	117
<i>Figure 30 : les rubriques du guide d'entretien</i>	119
<i>Figure 31 : Thèmes évoqués en lien avec le Bien (extrait Annexe D).....</i>	126
<i>Figure 32 : Présence physique d'éléments en lien avec le Bien (extrait Annexe D).....</i>	127
<i>Figure 33 : Comparaison de l'évocation des thèmes en lien avec le Bien (extrait Annexe D)</i>	128
<i>Figure 34 : Evocation des thèmes liés à l'encadrement du Bien (extrait Annexe D)</i>	130
<i>Figure 35 : Perspectives de développement d'activités jeune public</i>	143
<i>Figure 36 : Extrait des modules du Site d'interprétation du Bien Causses et Cévennes à Florac</i>	148

Liste des tableaux

<i>Tableau 1 : « l'agritourisme en France métropolitaine en 1988 et 2000 »</i>	66
<i>Tableau 2 : Acteurs interrogés et structures correspondantes</i>	103
<i>Tableau 3 : Extrait du tableau récapitulatif du questionnaire</i>	110
<i>Tableau 4 : Opinion des enquêtés sur la sensibilisation et l'éducation au patrimoine.</i>	132

Table des matières

Remerciements	5
Sommaire	6
Introduction générale	8
Partie 1 : Les enjeux de l'éducation au patrimoine pour la protection du patrimoine agropastoral dans le cadre du tourisme et des loisirs	11
Chapitre 1 : L'enjeu de la patrimonialisation et de la mise en tourisme dans la protection du patrimoine : la prise de conscience des instances internationales et l'Unesco	13
1. La mise en patrimoine	13
1.1. Le concept de patrimoine	13
1.1.1. Définition du patrimoine	13
1.1.1. Les différents types de patrimoines	13
1.2. Le processus de patrimonialisation	15
1.2.1. Définition de la patrimonialisation	15
1.2.2. Le contexte de l'effervescence contemporaine du concept de patrimoine	15
1.2.3. De la prise de conscience à la valorisation : les phases du processus de patrimonialisation	17
2. Les enjeux de la labellisation Unesco dans la transmission du patrimoine	18
2.1. La genèse de la Convention du patrimoine mondial	19
2.2. L'élargissement du concept de patrimoine : la prise en compte des paysages culturels	20
2.2.1. Les paysages culturels : définition	21
2.2.2. Trois catégories majeures de paysages culturels	22
2.3. Les enjeux de l'inscription au patrimoine mondial	24
2.3.1. Des mesures de protections adaptées, entre soutien et contrainte	24
2.3.1.1. La garantie d'une protection internationale	24
2.3.1.2. Le cadre réglementaire international pour la protection du patrimoine	25
2.3.2. Patrimoine mondial ou patrimoine local ?	25
2.3.3. L'effet de l'inscription sur le tourisme	26
2.3.3.1. Une relation difficile à évaluer	26
2.3.3.2. La prise en compte grandissante des problématiques touristiques au sein du label	27
3. Les enjeux de la mise en tourisme pour le patrimoine	28
3.1. Du tourisme de masse à la prise en compte des principes de développement durable	28
3.1.1. Evolution historique du tourisme	28
3.1.2. Les effets néfastes du tourisme sur le patrimoine	29
3.1.2.1. La menace sur l'intégrité physique des biens patrimoniaux	29
3.1.2.2. L'acculturation	30
3.1.3. La prise en compte des principes du développement durable dans le développement du tourisme	31
3.1.3.1. Définition du développement durable	31
3.1.3.2. Le tourisme durable	31
3.2. Le tourisme au service de la conservation du patrimoine :	33
3.2.1. L'enjeu économique du tourisme pour le patrimoine.	33

3.2.2.	Un effet d'appropriation en réaction	33
3.2.3.	Sensibiliser les touristes à la protection du patrimoine	34
3.3.	Les socio-professionnels du tourisme : acteurs clés dans la conservation du patrimoine	
	34	

Chapitre 2 : La sensibilisation des jeunes générations à la protection du patrimoine par l'éducation 36

1.	Les éducations à : une nouvelle éducation en rupture	36
1.1.	L'évolution de la forme scolaire	36
1.2.	L'émergence des « éducations à »	37
1.2.1.	Définition	37
1.2.2.	Une ambition internationale à l'origine de leur développement	37
1.3.	L'éducation au patrimoine	38
1.3.1.	Objectifs	38
1.3.2.	Mise en pratique : des approches variées	39
1.3.3.	Education au patrimoine, à l'environnement, au développement durable : des valeurs partagées	40
2.	La singularisation de l'enfant et de son lien au patrimoine	41
2.1.	Qui est l'enfant, le jeune ?	41
2.1.1.	L'enfance : une notion mouvante	41
2.1.2.	Une multitude de catégories de description de l'enfance et de la jeunesse	42
2.2.	Une pédagogie valorisant l'enfant dans son environnement	43
2.2.1.	L'enfant-acteur	43
2.2.2.	Un lien rétabli avec le contexte territorial	44
2.2.3.	L'apprentissage expérientiel	44
3.	L'éducation au patrimoine à travers le tourisme et les loisirs	45
3.1.	Les jeunes dans le secteur du tourisme et des loisirs	45
3.1.1.	La richesse du temps des vacances et des loisirs des enfants	45
3.1.1.1.	De nouvelles formes de tourisme axées sur l'enfance	45
3.1.1.2.	Le temps extrascolaire	46
3.1.2.	Les mêmes individus, mais des publics variés	47
3.2.	La capacité d'adaptation face à un public jeune	47
3.2.1.	La prise en compte des intérêts et des capacités des visiteurs jeunes	48
3.2.1.1.	Des activités en accord avec les capacités des jeunes	48
3.2.1.2.	Capter l'intérêt et l'attention	49
3.3.	Un réseau d'acteurs engagés	50
3.4.	L'impact de l'éducation sur le patrimoine	51

Chapitre 3 : L'enjeu de la valorisation du patrimoine agropastorale pour la préservation de l'activité de production et la protection des milieux 52

1.	Une filière qui se distingue à la fois par ses particularismes et sa vulnérabilité	52
1.1.	Eléments de définitions	52
1.2.	Les spécificités des systèmes agropastoraux	53
1.2.1.	La ressource pastorale	53
1.2.2.	Des pratiques fondées sur la saisonnalité et la mobilité	53
1.2.3.	L'importance de l'action collective dans la gestion des estives	54
1.3.	L'agropastoralisme aujourd'hui: une agriculture peu compétitive face aux systèmes industrialisés et mondialisés	55
2.	L'enjeu de l'agropastoralisme dans la préservation des espaces et des usages	55
2.1.	Des pratiques qui façonnent les paysages	55
2.2.	Les enjeux du maintien de paysages ouverts	56
2.2.1.	L'impact sur la biodiversité	57
2.2.2.	Une pratique garante de l'attractivité des territoires de montagne	57
2.3.	L'impact des dispositifs publics sur les représentations des systèmes pastoraux	59

2.3.1.	Un soutien légitime et nécessaire	59
2.3.2.	La fonction productive reléguée au second plan	60
3.	Un secteur qui s'ouvre au public	61
3.1.	L'attrait pour les espaces ruraux : une opportunité de valorisation d'une culture pastorale riche	61
3.1.1.	Un nouveau regard sur l'agriculture	61
3.1.2.	Un patrimoine pastoral à l'origine de fortes représentations	63
3.2.	L'ouverture des professionnels du monde agricole agropastoral au tourisme	64
3.2.1.	La mise en spectacle des communautés pastorales au travers de lieux de médiation et d'évènements	64
3.2.2.	L'ouverture des exploitations au public : la démarche agritouristique	65
3.3.	La sensibilisation et l'éducation du public : levier de préservation de la filière ?	67

PARTIE 2 : Présentation du terrain d'étude des Causses et Cévennes, de l'étude et de la méthodologie adoptée 72

Chapitre 1 : Le terrain d'étude : Le site des Causses et des Cévennes inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité.	74	
1.	L'importance de l'activité agropastorale sur le territoire des Causses et Cévennes	76
1.1.	Une géographie diversifiée, unifiée par l'agropastoralisme	76
1.2.	Identification de la Valeur Universelle Exceptionnelle	77
1.2.1.	De la préhistoire à nos jours, une activité agropastorale qui se maintient	77
1.2.2.	Les attributs du paysage culturel des Causses et Cévennes	78
1.2.2.1.	Les paysages ouverts	78
1.2.2.2.	Les espaces naturels	79
1.2.2.3.	Les attributs historiques	79
2.	Le processus de candidature	79
3.	La Gestion du Bien	81
3.1.	Les enjeux de l'inscription	81
3.2.	Gouvernance	83
4.	L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes	86
4.1.	Entente interdépartementale : définition	86
4.2.	Les missions de l'EICC	87
4.3.	Son fonctionnement et ses relations avec les autres acteurs	88

Chapitre 2 : Présentation de la commande et des deux réseaux de prestataires 91

1.	La mission de diagnostic	91
1.1.	L'éducation : un enjeu d'appropriation essentiel pour la protection du Bien	91
1.2.	Un sujet de recherche qui a évolué dans le contexte de la crise sanitaire	92
1.3.	La commande finale et son objectif	93
2.	Le réseau des ambassadeurs Causses et Cévennes	93
2.1.	Objectifs et enjeux du réseau	93
2.2.	La mise en place du réseau	95
2.2.1.	Une démarche dans un premier temps isolée	95
2.2.2.	L'élargissement de l'opération	95
2.3.	Le réseau des ambassadeurs aujourd'hui	96
2.3.1.	Une variété d'acteurs et d'initiatives	96
2.3.2.	Difficultés dans la mise à jour du réseau	98
3.	L'opération Visite de Ferme	99
3.1.	Objectifs de cette opération	99
3.2.	Historique et évolution	100
3.2.1.	Une initiative à l'origine localisée, elle aussi étendue	100

Chapitre 3 : La méthodologie adoptée 103

1. Les structures référentes et les accompagnements disponibles	103
1.1. Des structures engagées dans la montée en compétences des socio-professionnels	104
1.2. La possibilité d'un suivi personnalisé	105
1.3. Favoriser la mise en réseau et la mise en relation	106
1.4. Les structures associatives comme référentes en matière d'éducation au patrimoine et à l'environnement	107
1.5. Des accompagnements plus ou moins accessibles	108
2. L'enquête quantitative	109
2.1. Le choix de la méthode quantitative	109
2.2. Les grandes thématiques abordées dans le questionnaire	111
2.3. Les répondants au questionnaire	113
3. Un échange avec les socio-professionnels grâce à l'enquête qualitative	114
3.1. Choix de la méthodologie d'enquête	114
3.2. Les acteurs interrogés	115
3.3. Les thématiques abordées	119

PARTIE 3 : Résultats du diagnostic sur les activités d'éducation au patrimoine chez les membres des réseaux Ambassadeurs et Visite de Ferme **123**

Chapitre 1 : Analyse des données récoltées	125
1. Des professionnels engagés dans la protection et la transmission du patrimoine	125
1.1. La valorisation du Bien et de l'inscription à l'Unesco	125
1.1.1. Mise en avant de la V.U.E.	125
1.1.1.1. Les thématiques en lien avec le Bien, fréquemment évoquées	125
1.1.1.2. Des activités qui favorisent le contact avec les attributs	126
1.1.1.3. La nécessité d'adapter cette thématique pour les enfants	127
1.1.2. Des aspects institutionnels en lien avec l'inscription plus difficiles à maîtriser et aborder	129
1.2. La protection de l'environnement et la valorisation des acteurs locaux : l'engagement dans un tourisme durable sur le territoire	130
1.2.1. Découvrir le territoire en se mobilisant pour le préserver	130
1.2.2. Intégrer les prestations dans des circuits locaux	131
1.3. Une mission de transmission aux générations futures	131
1.3.1. Sensibiliser les jeunes à leur patrimoine	132
1.3.2. Les générations futures : un espoir dans le maintien de la Valeur Universelle Exceptionnelle	133
2. Une mise en réseau particulièrement forte entre professionnels	133
2.1. Un territoire avec une forte dynamique collaborative	134
2.1.1. Les Causses et les Cévennes : un territoire d'entraide	134
2.1.2. La dynamique de réseau, au service du développement et de la structuration de l'offre	134
2.2. Une demande locale encouragée par les structures éducatives et institutionnelles	135
2.3. Les accompagnements mis en place par les structures référentes : des soutiens partiellement exploités	137
2.3.1. L'aide au montage de projet, peu envisagée mais bénéfique	137
2.3.2. Les réseaux officiels de prestataires : un appui dans la promotion et la montée en compétences des socio-professionnels	138
2.3.2.1. Des structures surtout évoquées pour la promotion	138
2.3.2.2. Les Ambassadeurs : une initiative enrichissante mais un réseau à structurer davantage	138
3. Des compétences pédagogiques inégales	139
3.1. Des niveaux d'expertise en matière de pédagogie variés et un recours aux formations hétérogène	139
3.2. Des difficultés dans l'accueil de jeunes, en partie liées à la connaissance des publics	141

3.3. La volonté pour la majorité de proposer des activités adaptées aux attentes et compétences	142
Chapitre 2 : Des préconisations pour orienter le développement des activités d'éducation au patrimoine par les socio-professionnels du tourisme et des loisirs 145	
1. Accompagner les socio-professionnels dans la transmission de la V.U.E.	145
1.1. Poursuivre la montée en connaissances sur les thématiques liées au Bien grâce à une meilleure accessibilité aux formations	145
1.2. Participer à la création de contenus de sensibilisation adaptés aux tranches d'âge du public jeune	147
1.2.1. Des thématiques riches, à vulgariser.	147
1.2.2. Une synergie d'acteurs au service de l'adaptation des contenus	148
1.2.3. La création d'outils pédagogiques	149
2. Renforcer la mise en réseau et la collaboration entre acteurs locaux	150
2.1. Identifier et faire le lien entre les porteurs de projet et les structures d'accompagnement	150
2.2. Le renforcement de la dynamique de réseau chez les Ambassadeurs Causses et Cévennes	151
2.2.1. Le besoin de restructuration du réseau	151
2.2.2. Améliorer la connaissance des initiatives chez les membres	152
2.2.3. Créer du lien entre les prestataires	153
3. Accompagner la montée en compétences des professionnels sur l'accueil d'un public jeune	153
3.1. Homogénéiser les compétences et les connaissances en matière d'accueil de jeunes publics	153
3.2. Faire appel à l'expérience de structures spécialisées	154
Conclusion Générale	158
Bibliographie	161
Table des annexes	167
Table des figures	335
Liste des tableaux	337
Table des matières	338
Résumé	343

Résumé

Au-delà de son enjeu dans le développement des enfants, l'éducation participe également à l'implication des nouvelles générations dans la protection et la valorisation du patrimoine dont ils sont les héritiers. Dans le cas du patrimoine agropastoral, la sensibilisation des jeunes est essentielle pour maintenir cette activité, garante de richesses paysagères, naturelles, culturelles et immatérielles. Les Causses et Cévennes sont l'exemple de cette empreinte de l'activité agropastorale sur le patrimoine de par l'inscription de ce territoire sur la Liste du patrimoine mondial en 2011 au titre de ses paysages culturels de l'agropastoralisme méditerranéen. L'Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes à qui il incombe la gestion du Bien, a décidé de commander une étude sur les activités d'éducation au patrimoine agropastoral mises en place par les membres de deux réseaux touristiques qu'elle coordonne. Ce mémoire rassemble les résultats de cette étude et ses préconisations permettront d'orienter les actions futures de sensibilisation des publics jeunes à la Valeur Universelle Exceptionnelle du Bien.

Mots clés : Education au patrimoine – Agropastoralisme – Paysages culturels- Protection du patrimoine – Valorisation du patrimoine – Tourisme et loisirs - UNESCO – Sensibilisation – Jeunes publics – Enfants - Jeunesse

Abstract

Beyond its implication in children's development, education participates in the new generations' involvement in the protection and enhancement of the heritage of which they are the heirs. In the case of agro-pastoral heritage, raising the youth's awareness is essential to maintain this activity, on which depend scenic, natural, cultural and intangible richness. The Causses and the Cévennes are a perfect example of the impact of agro-pastoral activity on heritage with its inscription on the World Heritage List in 2011 under the title of "Mediterranean agro-pastoral cultural landscape". The Entente Interdépartementale des Causses et Cévennes, which is the structure in charge of the Site's management, decided to commission a study on agro-pastoral heritage education activities implemented by the members of the two touristic networks which it coordinates. This thesis gathers the results of this study and the recommendations which will enable to guide future actions on raising the youth awareness about the site's Outstanding Universal Value.

Key words: Heritage education – Agropastoralism – Cultural landscapes – Heritage protection – Heritage promotion – Tourism and leisure – UNESCO – Awareness - Young publics – Children - Youth